This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580021 3

NAL
Clemson

Property of
NRL

ANECDOTES

DRAMATIQUES.

ANECDOTES DRAMATIQUES,

CONTENANT

1°. Toutes les Pieces de Théatre, Tragédies, Comédies, Paſtorales, Drames, Opéra, Opéra-Comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, ſur des Théatres publics, ou dans des Sociétés particulieres, depuis l'origine des Spectacles en France, juſqu'à l'année 1775, rangés par ordre Alphabétique.

2°. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été repréſentés ſur aucun Théatre, mais qui ſont imprimés, ou conſervés en manuſcrits dans quelques Bibliotheques.

3°. Un Recueil de tout ce qu'on a pu raſſembler d'Anecdotes imprimées, manuſcrites, verbales, connues ou peu connues; d'Evénements ſinguliers, ſérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Epigrammes, de Plaiſanteries, de Naïvetés & de Bons-mots, auxquels ont donné lieu les Repréſentations de la plupart des Pieces de Théatre, ſoit dans leur nouveauté, ſoit à leurs repriſes.

4°. Les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Muſiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théatres, de tous les Acteurs ou Actrices célebres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs Talents, un abrégé de leur vie, & des Anecdotes ſur leurs perſonnes.

5°. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théatres de toutes les Nations.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

PUBLIC LIBRARY
888926
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1920 L

ANECDOTES DRAMATIQUES.

AUTEURS ET ACTEURS.

ABA ABE

ABancourt, (M. d') Auteur vivant, a donné le *Philoſophe ſoi-diſant*, *l'Ecole des Epouſes*, *Eliſe & Charmus*, Pieces jouées ſur des Théatres de ſociété.

Abeille, (*Gaſpard*) naquit à Riez en 1648. Il ſortit fort jeune de ſa Province, vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de ſon eſprit. Le Maréchal de Luxembourg ſe l'attacha en qualité de ſon Secretaire; & le Poëte ſuivit le Héros dans ſes campagnes. Le Maréchal lui donna ſa confiance pendant ſa vie; & à ſa mort il le recommanda à ſes héritiers, comme un homme eſtimable. M. le Prince de Conti & M. le Duc de Vendôme l'honorerent de leur familiarité. Il leur plaiſoit par ſa converſation vive & animée. Les bons mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, devenoient plaiſants dans la ſienne, par le tour qu'il ſavoit leur donner, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un viſage fort laid & plein de rides, qu'il varioit à ſon gré, lui tenoit lieu de différents maſques. Quand il liſoit un Conte ou une Comédie, il ſe ſervoit de cette phy-

économie mobile, pour faire distinguer les Personnages de la Piece qu'il récitoit. L'Abbé Abeille fut pourvu du Prieuré de Notre-Dame de la Mercy, & reçu à l'Académie Françoise. Nous avons de lui des Odes, des Epîtres, & plusieurs Tragédies; savoir, *Argélie*, *Coriolan*, *Lincée & Soliman*. On lui attribue encore *Crispin Bel-Esprit*, & les Tragédies d'*Hercule*, de *Caton* & de *Silanus*. Plusieurs de ses Pieces furent représentées & imprimées sous le nom du Comédien la Thuilerie, parce que l'Abbé Abeille n'osoit plus mettre son nom à ses ouvrages, depuis l'aventure qui fit tomber son *Argélie*. Voyez ARGÉLIE dans le premier volume. Cet Auteur est mort à Paris âgé de 70 ans; on lui a fait cette Epitaphe:

Ci-gît un Auteur peu fêté,
Qui crut aller tout droit à l'immortalité;
Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même biere;
Et lorsqu'Abeille on nommera,
Dame Postérité dira:
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere.

On n'avoit pas attendu sa mort, pour faire des Epigrammes contre lui. En voici une, attribuée à Racine, qui n'avoit jamais été imprimée, lorsque M. l'Abbé Sabathier, à qui nous en sommes redevables, l'inséra dans ses *Trois Siecles de notre Littérature*:

Abeille, arrivant à Paris,
D'abord, pour vivre, vous chantâtes
Quelques Messes à juste prix;
Puis au Théatre vous lassâtes
Les sifflets par vous renchéris.
Quelque temps après fatiguâtes
De Mars l'un des grands Favoris,
Chez qui pourtant vous engraissâtes;
Enfin, digne aspirant entrâtes
Chez les quarante Beaux-esprits,
Et sur eux-mêmes l'emportâtes
A forger d'ennuyeux Ecrits.

ABEILLE, neveu du précédent, a donné la *Fille Valet*. On le dit auſſi Auteur de *Criſpin jaloux*, qui n'a point été repréſenté. Il eut une fille qui débuta à la Comédie Françoiſe en 1742, par *Cléanthis* dans *Démocrite*, & *Mathurine* dans *Colin-Maillard*; elle ne fut point reçue.

ABUNDANCE, (*Jean* d') Notaire au Pont Saint-Eſprit, a compoſé les Drames ſuivants : *Moralité & Figure ſur la Paſſion de Notre Seigneur J. C. Le joyeux Myſtere des trois Rois*. Qui ſecundùm legem debet mori. *Le Couvert d'humanité. Le Monde qui tourne le dos à chacun. Pluſieurs qui n'ont point de conſcience*; Farce nouvelle, très-bonne & très-joyeuſe de la Cornette.

ACHARD, (M.) Auteur vivant, a fait les *Précautions inutiles*, & avec M. Quétant, le *Quartier général*.

AIGUEBERRE, (*Jean Dumas* d') Conſeiller au Parlement de Toulouſe, où il eſt mort en 1755, a fait trois Pieces de Théatre, qui ſont les *Trois Spectacles*, le *Prince de Noiſy* & *Colinette*. Il ne jugea pas à propos de pourſuivre la carriere dramatique, à laquelle il s'étoit livré pendant ſa jeuneſſe. Les diſpoſitions heureuſes qu'on remarque dans quelques-unes de ſes Comédies, font regretter qu'il ait abandonné ce genre. Il y a toute apparence, qu'avec un peu de culture, ſes talents lui auroient fait un nom parmi les Auteurs du Théatre. Sa Piece des *Trois Spectacles* annonce vraiment un eſprit propre à occuper la ſcene, & à y recueillir des applaudiſſements.

ALAIN, (*Robert*) étoit de Paris, & fils d'un Sellier. Il avoit fait de bonnes études, & ſe deſtinoit à l'état eccléſiaſtique; mais il changea d'idée, ſe fit recevoir Sellier, ſans ceſſer d'aimer les Lettres. Une complexion délicate & beaucoup d'amour du plaiſir

abrégerent sa carriere. Il mourut en 1720, âgé de quarante ans. Il fit, en société avec le Grand, la Comédie de l'*Epreuve Réciproque*.

ALAINVILLE, (d') Acteur du Théatre François, y débuta par le rôle d'*Arviane*, dans *Mélanide*, en 1758, & quitta deux ans après.

ALLAIS, (*Jean*) voulut avoir sa sépulture dans le ruisseau de la rue Montmartre auprès d'une des portes de l'Eglise de Saint-Eustache, en expiation d'un denier d'Octroi, qu'il avoit obtenu sur chaque panier de poisson. Il étoit maître & chef des Joueurs de Moralités & de Farces; il en avoit même composé plusieurs.

ALARIUS, Joueur de Viole, a fait la Musique du *Ballet des Tuileries*, en 1718.

ALBARET, (d') Censeur Royal, Auteur de l'Opéra de *Scylla & Glaucus*.

ALENÇON, (d') étoit fils d'un Huissier au Parlement de Paris, & avoit été reçu dans la même Charge. Il étoit bossu & dévoré de la manie de passer pour homme d'esprit, quoiqu'il n'en eût que médiocrement; aussi l'Abbé de Pons, autre bossu qui avoit beaucoup de mérite, disoit de lui avec une espece d'indignation : « Cet animal-là déshonore le corps des » Bossus ». Il ne reste de lui que la *Vengeance Comique* & le *Mariage par Lettre de Change*. Outre ces deux Pieces de Théatre, il a donné une édition complete des Œuvres de Dufrény, de celles de l'Abbé Brueys, & des Pieces fugitives que l'Abbé de Pons avoit fait insérer dans différents Mercures. Il est mort au mois d'Août 1744.

ALEXANDRE, (M.) connu pour le Violoncelle,

a fait la Muſique des Pieces intitulées *Georget & Georgette*, le *Petit Maître en Province*, *l'Eſprit du jour*.

ALIBRAI, (*Charles Vion* d') fils d'un Auditeur des Comptes de Paris, & frere de l'illuſtre Madame de Sainctot, qui a eu tant de part aux Lettres de Voiture. Il aimoit la table & le plaiſir, & ne s'occupoit que du préſent. Il mourut en 1655, & avoit compoſé pour le Théatre, *Aminte*, la *Pompe funebre*, la *Réforme du Royaume d'Amour*, le *Toriſmond* & *Soliman*. Il s'eſt peint lui-même comme un buveur dans les vers ſuivans :

Je me rendrai du moins fameux au cabaret.
On parlera de moi, comme on fait de Faret.
Qu'importe-t-il, ami, d'où nous vienne la gloire ?
Je la puis acquérir ſans beaucoup de tourment ;
Car, graces à Bacchus, déja je ſais bien boire ;
Et je bois tous les jours avecque Saint-Amant.

ALLAINVAL, (*L'Abbé Léonor-Jean-Chriſtine Soulas* d') né à Chartres, étoit un Philoſophe peu à ſon aiſe. Il commença à travailler pour le Théatre en 1725, & a donné ſucceſſivement l'*Embarras des Richeſſes*, *le Tour de Carnaval*, la *Fauſſe Comteſſe*, l'*Ecole des Bourgeois*, le *Mari curieux*, l'*Hiver* & la *Fée Marotte*. Il mourut le 2 Mai 1753, & eſt connu par pluſieurs ouvrages de différents genres. Il y a d'excellentes choſes dans ſa Comédie de l'*Embarras des Richeſſes*, dont il n'a pas dû prendre l'idée d'après ſa propre expérience. On voit reparoître de temps en temps au Théatre François ſon *Ecole des Bourgeois*, avec d'autant plus de plaiſir qu'elle eſt pleine de ce bon Comique qui caractériſe les ouvrages de Moliere.

ALLARD, (*Marcellin*) a donné le *Ballet en langage Forézien*.

ALLEAU, a fait imprimer en 1718, dans ſes Œuvres mêlées, une Paſtorale intitulée la *Fête de l'Amour & de l'Hymen*.

ALL AND

ALLIOT, n'a donné que le *Muet par Amour*.

AMBLAINVILLE, (*Bafile Gervais d'*) a laiſſé *Lycoris, ou l'Heureux Berger; la Princeſſe, ou l'Heureuſe Bergere; Arlette, Fable Bocagere.*

AMBOISE, (*Adrien d'*) Grand-Maître du College de Navarre, Recteur de l'Univerſité de Paris, Curé de Saint André-des-Arts, & enfin Evêque de Tréguier, mort en 1616, a fait, ſelon la Croix du Maine, pluſieurs Pieces de Théatre, entr'autres la Tragédie d'*Holopherne*.

AMBOISE, (*François d'*) Frere du précédent. Il fut Avocat au Parlement de Paris, & ſuivit Henri III en Pologne. La ſeule Piece que l'on connoiſſe de lui, eſt une Comédie très-facétieuſe, intitulée *les Napolitaines*.

ANCUERRE, (*Daniel*) Gentilhomme, né à Verdun, & vivant au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. On croit qu'il étoit attaché à Jacques I, Roi d'Angleterre. Il a fait la Tragédie de *Tyr & Sydon*.

ANDRÉ, (*Charles*) Perruquier demeurant à Paris, né à Langres en 1722, a fait imprimer le *Tremblement de terre de Liſbonne*, Tragédie. L'Auteur rend compte dans ſa Préface, de ſon éducation, de ſon mariage, & de ſes talents pour les vers. On l'avoit mis au College; mais, dit-il avec une ſimplicité tout-à-fait originale, " ayant malheureuſement été créé ſans bien, " j'ai été contraint de quitter mes études, & d'em- " braſſer l'état de la perruque, qui étoit celui, di- " ſoit-on, qui me convenoit le mieux..... Je m'ap- " pliquois dans ma jeuneſſe à faire de petites rimes " ſatyriques & des chanſons, qui n'ont pas laiſſé de " m'attirer quelques bons coups de bâton; ce qui me

AND AND

„ m'a pas empêché de continuer toujours à com-
„ poſer quelques petits ouvrages, mais moins ſatyri-
„ ques, mais qui n'ont pas paru.....

„ Comme je ſuis aſſez penſif de mon naturel, il
„ me venoit ſouvent des idées qui me faiſoient tenir
„ le fer à friſer d'une main & la plume de l'autre.
„ M'étant trouvé pluſieurs fois à accommoder des per-
„ ſonnes de goût & d'eſprit, & me voyant pen-
„ ſer, ils m'ont ſi fort queſtionné, qu'ils m'ont forcé
„ à leur avouer que je penſois toujours à compoſer
„ quelques vers; leur ayant fait voir quelqu'un de
„ mes petits ouvrages, ils m'ont perſuadé que j'avois
„ des talents pour le genre poétique; ce qui m'a dé-
„ terminé à compoſer une Tragédie „.

Les occupations journalieres de M. André ne lui permettoient point de travailler à ſa Piece; il déſeſpéroit de la pouvoir finir; " mais ayant été, dit-il,
„ interrompu, ſur la fin de Septembre, pendant deux
„ nuits conſécutives par ces ſortes de gens, qui par
„ leurs odeurs ſont capables d'empeſtférer tout le
„ genre humain, j'ai tâché de diſſiper leurs odorats,
„ en m'appliquant d'un grand zele à ma Tragédie. C'eſt
„ ce qui m'a occaſioné, mon cher Lecteur, à vous
„ la mettre plutôt au jour „.

M. André porta l'ouvrage aux Comédiens François, qui furent enchantés de cette lecture, tant elle leur parut ſinguliere. Ils témoignerent à l'Auteur à quel point ils étoient fâchés de ne pouvoir jouer ſa Piece; que malheureuſement elle les entraîneroit dans trop de dépenſes, & qu'il en coûteroit prodigieuſement, ſur-tout pour que leur Théatre pût s'abîmer, & pour faire trembler toute la Salle du Spectacle. M. André ſe rendit à de ſi bonnes raiſons, & ſe contenta de rendre ſa Tragédie publique par la voie de l'impreſſion. Elle eut tout le ſuccès qu'il devoit en attendre; l'édition fut bientôt épuiſée; M. André la vendit lui-même, & jouit de la plus grande célébrité. Cinquante carroſſes étoient tous les jours à ſa porte;

tout Paris voulut se procurer des exemplaires de ce chef-d'œuvre de ridicule, & la satisfaction d'en connoître personnellement l'Auteur inimitable. Il reçut dans sa boutique ces visites & ces compliments avec une modestie pleine de noblesse & de gravité. On lui adressa de tous côtés des lettres de félicitation ; un Anglois lui écrivit pour le prier de lui envoyer sa Piece, afin qu'il la traduisît dans sa langue, & qu'il la fît jouer à Londres. M. André a fait imprimer cette Lettre honorable à la tête de sa Tragédie ; il y a placé aussi une Epître Dédicatoire à l'illustre & célebre Poëte M. de Voltaire, qu'il appelle son cher Confrere.

ANEAU, (*Barthelemi*) Auteur du *Mystere de la Nativité par Personnages*, fut d'abord Professeur de Rhétorique, & ensuite Principal au College de Lyon en 1542. Il fit un mauvais usage de la confiance qu'on lui donna. Il s'en prévalut pour accréditer l'hérésie, & pour infecter la Jeunesse qu'il instruisoit. On ne fut pas long-temps sans s'en appercevoir ; & l'on se contenta d'abord d'en murmurer : mais un accident arrivé le jour de la Fête du Saint Sacrement de l'an 1565, mit fin à la séduction, en terminant sa vie d'une maniere tragique.

Ce jour, qui étoit le 21 de Juin, comme la Procession passoit vers le College, on lança avec roideur d'une des fenêtres, une grosse pierre sur le Saint Sacrement, & sur le Prêtre qui le portoit. Soit que ce coup vînt d'Aneau ou d'un autre, le Peuple entra en foule dans le College, & massacra Aneau qu'il crut auteur de cet attentat.

ANSART, (*M. Jean-Baptiste-Francois*) ancien Gendarme, a fait les *Ressorts amoureux d'Arlequin.*

ANSEAUME, (M.) né à Paris, Secretaire, Ré-

ANS ANS

pétiteur de la Comédie Italienne, eſt un des principaux Auteurs de ce Théatre, & auparavant de celui de l'Opéra-Comique. Il embraſſa d'abord une profeſſion bien oppoſée à ce genre de travail. *Nos goûts font nos deſtins*, dit un Poëte qui ſe trouvoit lui-même dans une circonſtance à-peu-près ſemblable. M. Anſeaume quitta les Prêtres de la Doctrine Chrétienne, & prit un autre établiſſement, auquel il renonça de même; il put alors ſe livrer ſans réſerve à ſon goût dominant. L'Opéra-Comique attiroit beaucoup de Spectateurs: ce fut ſur ce Théatre, que M. Anſeaume expoſa ſes premiers Eſſais: il débuta par un Prologue intitulé *la Vengeance de Melpomene*, & donna enſuite le *Chinois poli en France*, le *Monde renverſé*, les *Amants trompés*, la *Fauſſe Aventuriere*, le *Peintre amoureux de ſon modele*, le *Docteur Sangrado*, le *Médecin de l'Amour*, *Cendrillon*, l'*Ivrogne corrigé*, les *Epreuves de l'Amour*, le *Maître d'Ecole*, le *Procès des Ariettes & des Vaudevilles*, le *Soldat Magicien*; & à la Comédie Italienne, l'*Iſle des Fous*, *Mazet*, le *Milicien*, les *deux Chaſſeurs & la Laitiere*, l'*Ecole de la Jeuneſſe*, la *Clochette*, le *Tableau parlant*, la *Coquette de Village*, la *Reſſource Comique*, & a fait tous les Compliments de clôture au Théatre Italien.

Outre les ouvrages dont on vient de parler, M. Anſeaume a eu part à quelques autres, tels que *Berthold à la ville*, le *Dépit généreux*, *la Nouvelle Troupe*, &c. Il ne s'attribue même qu'en partie pluſieurs des Pieces que nous avons nommées. C'eſt ce qu'il a toujours eu ſoin de déclarer; mais les Pieces imprimées ſous ſon ſeul nom, n'appartiennent qu'à lui ſeul; & ce ſont, à coup ſûr, les meilleures. Pourquoi diſputer à un Auteur des ouvrages qu'il aſſure être de lui, & que nul autre Ecrivain ne réclame? Cette manie eſt des plus communes dans notre ſiecle; en eſt-elle moins injuſte? Elle viſe à décourager les talents, & trop ſouvent elle y réuſſit. Mais revenons à ceux de M. Anſeaume; le genre auquel il s'eſt particuliérement

livré, celui des Pieces mêlées d'Ariettes, n'eſt pas celui de la vraie Comédie; cependant il a ſes difficultés: il exige de la légéreté, de la combinaiſon; une coupe relative à cette eſpece de Drame; l'art de ménager au Muſicien ſes avantages, ſans lui ſacrifier ceux du Poëte. M. Anſeaume a connu ces principes, & s'en eſt rarement écarté, ſur-tout lorſqu'il a travaillé ſeul. Il connoît l'effet théatral d'une ſcene, & ne met en chant, que ce qui eſt ſuſceptible d'expreſſion ou d'image. On remarque dans ſon Dialogue, & de l'aiſance & de la juſteſſe. Il l'étend ou le reſtreint avec une égale facilité. En un mot, ſes ouvrages ſont en général marqués au coin du talent dirigé par le goût, & éclairé par la réflexion. Le *Peintre amoureux de ſon modele*, le *Médecin de l'Amour* & l'*Ecole de la Jeuneſſe*, trois Pieces que perſonne ne lui diſpute, peuvent aller de pair avec certaines Comédies reſtées au Théatre François, & qu'on y revoit toujours avec applaudiſſement. L'Ecole de la Jeuneſſe, ſur-tout, eſt aux Ariettes près, une Comédie du meilleur genre. Que manque-t-il donc à ſon Auteur pour tenir un rang plus diſtingué parmi nos Poëtes Dramatiques? Un autre Théatre.

ANTIER, (*Marie*) Lyonnoiſe, vint à Paris en 1711, & fut reçue à l'Opéra pour la grandeur & la beauté de ſa voix. Elle joignoit, à cette voix admirable, une riche taille, une phyſionomie noble, fiere, impoſante, convenable dans les rôles de Magicienne, de Princeſſe & de Divinité. La Demoiſelle Rochois prit plaiſir à la former; & elle a été pendant 29 ans au Théatre avec ſuccès. La Reine, à ſon mariage, lui fit préſent d'une tabatiere d'or, avec le Portrait de Sa Majeſté. M. & Madame de Toulouſe la gratifierent de pluſieurs bijoux de prix & de vaiſſelle d'argent pour les voyages qu'elle fit à Rambouillet: elle eut l'honneur de repréſenter les premiers rôles dans les Ballets danſés par Sa Majeſté; elle quitta le

Théatre en 1741, avec une penſion de 1500 liv. de l'Opéra, & mourut quelques années après.

ARAIGNON, (M.) Avocat au Parlement de Paris, a donné le *Siege de Beauvais*, le *Vrai Philoſophe*; & avec M. Clément, le *Prix de l'Amour*.

ARDENE, (*Eſprit Jean de Rome* d') né à Marſeille en 1684, mort dans la même ville 1748, a compoſé la Comédie du *Nouvelliſte*.

ARMAND, (*François Huguet*) plus connu ſous le nom ſeul d'Armand, naquit à Richelieu en 1699, d'une honnête Bourgeoiſe du Poitou. Il eut l'honneur d'être tenu ſur les fonts de Baptême, au nom de M. le Duc, aujourd'hui Maréchal de Richelieu, qui n'étoit alors guere plus âgé que ſon Filleul. L'enfant fut élevé ſous le nom d'*Armand*, qu'il a porté toute ſa vie, par un ſentiment de reſpect pour ſon Parrain. L'Abbé Nadal, Poitevin comme lui, le plaça chez un Notaire à Paris; mais un penchant pour les plaiſirs & pour le Théatre, lui fit abandonner la chicane. Après diverſes aventures dignes de Gilblas de Santillane, il joua la Comédie en Languedoc, & revint enſuite à Paris, où il débuta ſur le Théatre de la Comédie Françoiſe en 1723, par le rôle de Paſquin, dans l'*Homme à bonnes fortunes*. La nature lui avoit donné le maſque le plus propre à caractériſer les talents d'un Valet adroit & fourbe; c'eſt principalement dans ce rôle qu'il excelloit. On le grava dans le Perſonnage de Carondas, au moment où, à l'exemple du Valet de Zénon, il voloit le Philoſophe ſon Maître, par un mal-entendu de Philoſophie. Ce rôle, dans la Comédie des *Philoſophes*, celui de Fabrice dans l'*Ecoſſoiſe*, & celui du Garçon Libraire dans la *Préſomption à la mode*, furent les derniers qu'il repréſenta dans les Pieces nouvelles. Ce Comédien mourut à Paris en 1765. Il étoit reçu du Théa-

tre peu de temps avant ſa mort, avec une penſion du Roi, après quarante-deux ans de ſervice. Il étoit le Doyen des Comédiens François.

Le caractere de cet excellent Acteur étoit de voir tout gaiement; & dans les affaires les plus ſérieuſes, il ne pouvoit ſe refuſer une plaiſanterie. Il narroit d'une façon à faire diſtinguer les différents Interlocuteurs qu'il mettoit en action dans ſes récits; il imitoit leur voix, leurs moindres geſtes; on eût dit que Scarron l'avoit deviné dans le Perſonnage de la Rancune. On a conſervé un diſcours que cet Acteur avoit compoſé étant Clerc de Notaire, & qu'il débita dans une Comédie Bourgeoiſe, dont il s'étoit chargé de faire le Prologue.

« Meſſieurs, mon deſſein n'eſt pas, dans ce jour » qui renouvelle l'année, de vous jeter de la pou- » dre aux yeux, ni de vous faire croire que des » veſſies ſont des lanternes. Je ſais trop que Mar- » chand d'oignons doit ſe connoître en ciboules, & » que vous êtes des éveillés de Poiſſy, à qui l'on » ne vous feroit pas paſſer des chats pour de liè- » vres; parce que vous en avez bien vu d'autres, » & qu'on ne ſauroit vous en donner à garder. Je » n'ignore pas qu'un diſcours bien garni de fleurs de » rhétorique, viendroit ici juſte comme de cire, ou » ſi vous voulez, comme Mars en Carême, & que » ce ne ſeroit point tirer ma poudre aux moineaux, » ni ſemer des marguerites devant des pourçaux. Mais » il n'y en a pas de plus embarraſſé, que celui qui » tient la queue de la poële : à petit Mercier, pe- » tit panier, & à bon entendeur demi-mot. Si nous » ne rempliſſons pas nos rôles comme les grands Ac- » teurs que vous avez journellement ſous les yeux, » c'eſt qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'al- » ler à Corinthe, & que qui eſt apprenti n'eſt pas maî- » tre. Loin de nous en faire accroire, nous avouons » de bonne foi, que ſi nous comptions moins ſur vo- » tre indulgence, nous ne ſaurions tous ſur quel pied

» danſer. Mais ſi vous daignez nous mettre le cœur » au ventre, nous ne vous promettons pas poires » molles, ni plus de beurre que de pain; & nous » irons de cul & de tête, comme des Corneilles qui » abattent des noix. Ainſi, Meſſieurs, ſans tourner ſi » long-temps autour du pot, ni chercher midi à qua- » torze heures, d'autant plus que vous n'ignorez pas » que trop gratter cuit, & trop parler nuit, je me » contenterai de vous prier de ne pas nous recevoir » comme des chiens dans un jeu de quilles, en vous » aſſurant que notre reconnoiſſance ne ſera pas entre » le ziſte & le zeſte, ni moitié figue, moitié raiſin; » & que lorſqu'il s'agira de vous faire épanouir la » rate, on ne nous verra jamais n'y aller que d'une » feſſe, &c. ,,.

Cette harangue fut extrêmement applaudie; l'Abbé Nadal ne put ſe contenir; il ſe leva, monta ſur le Théatre, courut embraſſer ſon jeune protégé, & lui promit une amitié qu'il lui conſerva toujours.

Armand ne fut point, à la vérité, du nombre de ces Acteurs doublement célebres, par le jeu & par la compoſition. Son mérite ſe bornoit au talent de la repréſentation dans les Perſonnages comiques; mais il ſera regretté long-temps par ceux qui ſavent combien le naturel eſt rare, & combien peu il eſt aiſé de faire rire une Nation éclairée & polie, devenue d'autant plus difficile, qu'elle a eu ſous les yeux un plus grand nombre d'excellents modeles; qu'elle a ſacrifié à de triſtes bienſéances une partie de ſes graces; & qu'enfin l'ancienne gaieté Françoiſe a preſque diſparu ſous la froide manie du raiſonnement.

L'Acteur dont nous parlons a créé pluſieurs rôles; & il fut le reſtaurateur de ceux de *Fataiſe*, dans la *Réconciliation Normande*, & de *Glacignac*, dans le *Mariage fait & rompu*. Le rôle du Commendeur de la Rocaille dans le Prologue de l'*In-promptu de la Folie*, étoit de ſon invention; ou plutôt c'étoit une copie parfaite d'un original qu'il avoit connu. Il joua

celui de Pantalon dans la *Françoiſe Italienne*, petite Comédie tirée du même divertiſſement ; & il contrefit avec tant de vérité le Pantalon des Italiens, que celui-ci diſoit en le voyant : « Si je ne me ſen» tois au Parterre, je me croirois ſur le Théatre ».

Quand il établit le rôle de Pirante dans l'*Etourderie*, Fagan, l'Auteur de cette Piece, prit d'abord ſa maniere de le rendre pour une charge dont il ne put s'empêcher de rire ; mais, aux dernieres répétitions, il lui dit ſérieuſement, qu'il n'entroit point du tout dans le caractere de ſon Perſonnage. Armand s'obſtina à le rendre comme il l'avoit conçu ; & ce rôle contribua au ſuccès de l'ouvrage.

Son humeur gaie & facétieuſe ne le quitta jamais. Le commencement de ſa fortune fut même l'effet de ſa plaiſanterie. Il avoit l'habitude, en allant ſe promener avec ſes amis, de parier, ou la dépenſe du moment, ou des billets de Loterie, au premier Boſſu que le haſard lui faiſoit rencontrer ſur ſon chemin ; & rarement ces billets étoient malheureux. Un jour, au ſortir de la Comédie, il rencontra (ce qu'il regardoit comme un préſage très-favorable) un Boſſu, dont la phyſionomie le frappa plaiſamment. Dans l'accès de ſa gaieté, il alla prendre ſur le champ, quelques billets de Loterie à la deviſe du Boſſu. Un de ces billets lui rapporta huit mille livres : c'étoit, diſoit-il quelquefois, le plus beau des Boſſus.

Etant à Lyon à ſe divertir avec des amis, ſurvint un fâcheux, qui, après avoir ſoupé à leurs dépens, leur demanda encore à coucher pour cette nuit. Chacun s'en défendit en faiſant retraite. Armand reſté ſeul, connoiſſant l'humeur du perſonnage, & voulant éviter une affaire, lui promit de partager ſon lit. C'étoit une belle nuit d'été ; Armand conduit le fâcheux à la promenade, met ſon épée en bandouliere, ſes ſouliers dans ſa poche, grimpe au haut d'un arbre, & s'y établit auſſi tranquillement que dans l'appartement le plus commode. « Que faites-vous donc,

„ dit l'Importun, que ce manege commençoit à im-
„ patienter ? Je loge ici, reprit Armand ; & je vous
„ invite à faire de même „.

ARMAND, (le ſieur) Privilégié du Roi pour les Spectacles de Fontainebleau, & fils du célebre Acteur de ce nom, eſt Auteur de pluſieurs Pieces de Théatre, jouées en Province ou dans des Sociétés particulieres. Ces Pieces ſont *Falaiſe ſauvée*, la *Foire aux Compliments*, le *Retour des Comédiens*, les *Etrennes allégoriques d'Arlequin*, l'*Heureux Evénement* ou *Le bien venu*, le *Petit Maître raiſonnable*, ou *les Coquettes dupées*, l'*Amour vainqueur & déſarmé*, la *Pupille* de Fagan miſe en Vaudevilles, les *Effets de la Vengeance*, le *Dépit amoureux* de Moliere, réduit à un Acte, *Arlequin Poëte extravagant*, l'*Heureuſe Union*, le *Retour du Commerce*, *l'Honnête homme*, les *Proverbes*, le *Cri de la Nature*, le *Moyen d'être heureux* ou *les Bienfaiſants*, le *Repas allégorique*, *D'une mauvaiſe paie on tire ce qu'on peut*, & *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, Proverbes.

ARNAUD, Provençal, *Agamemnon*, Tragédie imprimée en 1642.

ARNAUD, (*M. François-Thomas-Marie de Baculard* d') né à Paris, & originaire du Comtat d'Avignon, eſt Auteur de pluſieurs Drames de la touche la plus lugubre. Si on les conſidere du côté de la chaleur, du ſentiment & du pathétique, on trouvera qu'aucun des Poëtes de nos jours ne le ſurpaſſe à cet égard. *Le Comte de Comminges*, *Euphémie*, *Fayel*, *Mérinval* ſeront toujours regardées comme des Pieces où la ſenſibilité reſpire preſque à chaque ſcene, avec une force & une énergie capable d'attendrir l'ame la plus froide. Ses autres Drames ſont *Coligni* & le *Mauvais Riche*.

ARNOULD, (Mademoiſelle) excellente Actrice de

l'Opéra, où elle joue les rôles tendres avec le plus grand succès.

ARNOULD, (*M. François Muſſot*) de Beſançon; le *Savetier dupé*, l'*Heureux Jaloux*, la *petite Meûniere*, le *Compliment interrompu du nouvel an*, le *Teſtament de Polichinel*, *Polichinel de retour de l'autre Monde*, la *Fontaine merveilleuſe*, les *Audiences de Cythere*, *Monnoie fait tout*, ou *la Réconciliation intéreſſée*, le *Dénicheur de Merles*, le *Répertoire*, la *Veillée Villageoiſe*, *Robinſon Cruſoé*, l'*Arbre de Cracovie*, le *Mariage aſſorti*, le *Compliment de la Clôture*, le *Sculpteur ou les Manequins*, le *Chat botté*, le *Villageois clairvoyant*, *Alceſte* ou *la Force de l'Amour & de l'Amitié*, l'*Aſtrologue*, *Alcimatendre*, la *Fête de Colette*, le *Braconnier*.

ARTAUD, (*M. Jean-Baptiſte*) né à Montpellier le 26 Décembre 1732, Cenſeur Royal, Bibliothécaire de M. le Duc de Duras, Auteur d'une brochure intitulée la *Petite Poſte dévaliſée*, a compoſé la Comédie de la *Centenaire*.

ARTHUS, (*le Pere*) Jéſuite, Auteur de la Tragédie de *Benjamin*.

ARTIGUES, (*Hébert* d') le *Médiateur*, Comédie; *une Nuit de Paris*, Comédie.

ASSOUCI, (*Charles Coipeau* d') naquit à Paris en 1604. Il eſſuya beaucoup de traverſes, eut beaucoup d'aventures qu'il a écrites lui-même d'un ſtyle preſque bouffon, & mourut peu riche en 1679. C'eſt de lui que parle Chapelle dans ſon voyage. Son ſeul ouvrage Dramatique eſt intitulé les *Amours d'Apollon & de Daphné*.

ASTRAUDI, (*Roſalie*) qui avoit débuté en 1744, par

le rôle de Florine dans l'*Iſle des Talents*, fut reçue, & continua de remplir avec ſuccès ceux d'Amoureuſe & de Soubrette, tant dans les Comédies Françoiſes qui ſe jouoient aux Italiens, que dans les Parodies. Elle quitta le Théatre à la clôture de 1755, & eſt morte depuis, après avoir épouſé le Comte de.... Elle avoit une ſœur qui jouoit auſſi ſur le même Théatre; & l'on trouve dans l'Almanach des Spectacles, ce Quatrain qui fut fait ſur ces deux ſœurs:

Que d'attraits & de gentilleſſe
Brillent dans les ſœurs Aſtraudis!
On croit voir Flore & la jeuneſſe
Des graces diſputer le prix.

AUBERT, (*Jacques*) a été Intendant de la Muſique de feu M. le Duc, & a fait celle de l'Opéra de la *Reine des Péris*. Il eſt mort au village de Belleville, près Paris, le 19 Mai 1753.

AUBERT, (*l'Abbé Jean-Louis*) fils du précédent, Chapelain de l'Egliſe de Paris, né à Paris le 15 Février 1731, Auteur d'un volume de Fables, de la Tragédie de la *Mort d'Abel*, & des petites Affiches.

AUBIGNAC, (*François Hédelin, Abbé d'*) d'abord Avocat, enſuite Eccléſiaſtique, naquit à Paris en 1604. Le Cardinal de Richelieu lui confia l'éducation du Duc de Fronſac, ſon neveu, & récompenſa ſes ſoins par deux Abbayes. La protection de ce Miniſtre, ſon propre mérite, lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la République des Lettres. Il fut, tour-à-tour, Grammairien, Humaniſte, Poëte, Antiquaire, Prédicateur & Romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractere. Hautain, préſomptueux, difficile, bizarre, il ſe brouilla avec une partie des gens de Lettres. Ses querelles avec Corneille, Ménage, Mademoiſelle de Scudéry & Ri-

chelet, ſont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité ſa *Pratique du Théatre* dans l'examen de ſes Tragédies; avec le ſecond, parce qu'il n'eſtimoit pas aſſez Térence; avec Mademoiſelle de Scudéry, parce qu'elle ſe plaignoit que l'Abbé, dans ſon *Royaume de Coquetterie*, n'avoit fait que copier & étendre les idées de ſa *Carte de Tendre*; enfin avec Richelet, parce qu'il n'avoit pas aſſez loué ſon inſipide Roman de *Macariſe*. Richelet lui fit cette réponſe :

Hédelin, c'eſt à tort que tu te plains de moi;
N'ai-je pas loué ton Ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

L'Abbé d'Aubignac mourut à Nemours en 1676, âgé de 72 ans. Outre les Ouvrages déja cités, on a de lui *Térence juſtifié*, livre plein de recherches ſur le Théatre ancien. Ses Tragédies ſont la *Pucelle d'Orléans*, *Zénobie*, & *Sainte-Catherine*. On lui attribue auſſi celle de *Palene* & d'*Erixene*.

AUBRY, (*Jean-Baptiſte*) Maître Paveur, avoit épouſé Génevieve Bayart, veuve du ſieur Villeaubrun, Comédienne de la Troupe du Palais Royal, dont il n'eut point d'enfants. Il ſe remaria, & mourut en 1692. On a de lui *Démetrius* & *Agathocle*.

AUDIERNE, (M.) Maître de Mathématique, a donné la *Suivante déſintéreſſée*, la *Mépriſe*, le *Marié égaré* & les *Trois Baſſus*.

AUDINOT, ancien Acteur de l'Opéra-Comique, aujourd'hui Directeur du Spectacle qui porte ſon nom, eſt réputé l'Auteur du *Tonnelier*.

AUFFRAY, (*François*) Gentilhomme Breton, connu pour l'Auteur d'une Piece intitulée *Zoanthropie*.

AUGÉ, (*Jean-Baptiſte*) fit imprimer à Dijon ſa Paſtorale de *Doris*.

AVISSE, (*Etienne*) Auteur du *Divorce*, de la *Réunion forcée*, de la *Gouvernante*, du *Valet embarraſſé*, des *Petits Maîtres*, & des *Vieillards intéreſſés*, eſt mort en 1747.

AUNILLON, (*l'Abbé Pierre-Charles Fabiot*) mort en 1760, âgé de 76 ans. On lui attribue les *Amants déguiſés*, Comédie, & quelques Romans.

AUTREAU, (*Jacques*) joignoit le talent de la Poéſie à celui de la Peinture. Parmi pluſieurs Tableaux, il en reſte deux aſſez eſtimés : le premier repréſente dans une Salle, Meſſieurs de Fontenelle, la Mothe & Danchet, ſe diſputant ſur un ouvrage dont on a fait la lecture ; le ſecond eſt Diogene cherchant un homme, la lanterne à la main, & l'ayant trouvé dans la perſonne du Cardinal de Fleury, dont il montre le Portrait dans un médaillon, au bas duquel eſt cette inſcription : *Quem fruſtrà quæſivit Cynicus olim, ecce inventus adeſt.*

Cet Auteur, Peintre par beſoin, & Poëte par goût, mourut dans la pauvreté, preſque toujours attaché à ces deux profeſſions, à Paris ſa patrie, à l'Hôpital des incurables, en 1745. Quoique d'un caractere ſombre & mélancolique, il a compoſé des Comédies qui ont fait rire, & qui amuſent encore. Il avoit près de ſoixante ans, lorſqu'il s'adonna au Théatre, qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeuneſſe. Ses Pieces ſont le *Port-à-l'Anglois*, *Démocrite prétendu fou*, le *Chevalier Bayard*; la *Magie de l'Amour*, l'*Amante Romaneſque*, les *Amours ignorants*, *Panurge à marier*, la *Fille inquiete*, *Rhodope*, les *Faux Amis*, *Panurge dans les eſpaces imaginaires*, les *Fêtes de Corinthe*, le *Galant Corſaire*, *Mercure & Dryope*.

Telles sont les productions dramatiques d'un Auteur, qui, non content de manier, tour-à-tour, la plume & le pinceau, eut encore le double avantage d'introduire notre langue sur le Théatre Italien, & de ramener sur la scene Françoise un genre de Comique presque oublié. Son nom qui fait époque sur les deux Théatres, doit donc être également cher aux deux Troupes. Sous un air simple & modeste, Autreau cachoit un esprit fin, délicat & facile. Le ton de gaieté qui regne dans ses ouvrages, est d'autant plus surprenant, qu'il avoit dans l'ame un fonds de tristesse & de mélancolie, causé par sa mauvaise fortune, qui alloit quelquefois jusqu'à la misanthropie. Sa facilité, qui le rendoit propre à tous les genres, se manifeste principalement par la simplicité de sa composition, une expression naturelle, & le style le plus convenable au sujet. Il rapportoit tout à ce dernier objet, & lui sacrifioit souvent une certaine noblesse, & quelquefois la bienséance. Il réussissoit principalement à peindre les ridicules; mais l'on sent qu'il auroit pu avoir le même succès en adoptant le haut Comique, si la singularité de son caractere & la médiocrité de sa fortune, ne l'eussent pas éloigné du grand monde. Les dénouements de ses Comédies ne sont point heureux, & ne causent aucune surprise, parce que l'intrigue en est si simple, qu'on en prévoit d'abord toutes les suites. Je crois pourtant que cet Auteur, qui, sans doute, ne doit être placé que parmi les Comiques du second ordre, eût pu occuper les premiers rangs, s'il n'eût pas fait usage si tard de ses talents pour le genre Dramatique.

AUVERGNE, (M d') Surintendant de la Musique du Roi, Auteur de celle des *Amours de Tempé*, des *Fêtes d'Euterpe*, de la *Vénitienne*, des *Troqueurs*, d'*Enée & Lavinie*, de *Canente*, d'*Hercule mourant*, de *Polixene*, du *Prix de la Valeur*, de la *Coquette*

trompée, du *Retour du Printems*; de la *Tour enchantée*, de *Sémiramis*, par Roy, de la *Mort d'Orphée*, par M. Marmontel, Tragédies qui n'ont pas été représentées, de *Linus* en société; & de tous les changements faits dans l'Opéra de *Callirhoé*, des *Fêtes Grecques & Romaines*, notamment dans l'acte de *Tibulle*, dont il a refait les airs de Ballets & les Chœurs.

AUVILLIERS, (le sieur d') Comédien de l'Electeur de Baviere, a fait jouer à Munich une Comédie de sa façon, intitulée le *Faucon*, ou la *Constance*.

AUVRAY, (*Jean*) naquit en 1590; il se fit Avocat au Parlement de Normandie, & mourut en 1633. Il a donné l'*Innocence découverte*, *Madonte* & la *Dorinde*.

AZÉMAR, (M. d') a donné les *Deux Miliciens*.

BAC BAC

BACCELLI. Les Comédiens Italiens pour réparer les pertes que leur avoient causées la retraite de Madame Vezian, connue sous le nom de Piccinelli, & la mort de Madame Savi, chargerent, au mois d'avril de l'année 1766, le sieur Colalto, qui joue les rôles de Pantalon, d'aller en Italie chercher deux Actrices pour les rôles de premiere & de seconde Amoureuse. Les Signora Sanareni & Baccelli, mere & fille, qu'il ramena, débuterent le 22 Août dans les *Amours d'Arlequin*, Comédie en trois actes de M. Goldoni. Ceux qui possedent la langue Italienne, applaudirent beaucoup à la maniere de dialoguer de la mere; mais comme ce talent n'est pas à la portée de tous les Spectateurs François, elle n'eut pas tout

le succès qu'elle pouvoit espérer ; l'une & l'autre furent cependant reçues à pension, & continuerent de remplir, la mere l'emploi de premiere Amoureuse, & la fille celui de Soubrette.

BACO, (*M. Jean-Baptiste-Pierre*) Avocat, né à Paris, a composé la *Mahonoise*, petite Piece dont les scenes ne sont qu'ébauchées.

BADON, (*Isaac-Jean*) Jésuite, né dans le Diocese de Montpellier en 1719, Professeur de Rhétorique à Toulouse, y fit jouer la Tragédie de *Sinoris*.

BAÏF, (*Lazare*) né en Anjou, proche la Fleche, Abbé, Conseiller au Parlement, & Maître des Requêtes, fut envoyé Ambassadeur à Venise en 1530, & chargé ensuite de diverses commissions importantes. Il avoit cultivé les Lettres, & s'y étoit distingué. Il reste de lui deux Tragédies intitulées *Electre* & *Hécuba*.

BAÏF, (*Jean-Antoine*) fils naturel du précédent, & d'une demoiselle Vénitienne, que son Pere avoit connue dans le temps de son Ambassade, naquit à Venise en 1532. Il fit ses études avec Ronsard ; & ils s'adonnerent l'un & l'autre à la Poësie Françoise ; mais ils la défigurerent par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. Baïf étoit un bon homme, suivant le Cardinal du Perron, mais un mauvais Poëte. Sa versification est dure, incorrecte & rampante. Comme la plupart des Poëtes, il fut maltraité de l'amour & de la fortune, & se plaignit dans ses vers des rigueurs de l'un & de l'autre. Il voulut introduire en notre langue l'usage d'une Poésie mesurée à la maniere des vers Grecs & Latins : mais le Poëte Rapin, dans une Ode adressée à Sainte-Marthe, se fait gloire de cette ridicule invention. Voici le commencement de cette Ode :

Sainte-Marthe, enfin je me suis avancé
Sur le train des vieux, & premier commencé
Par nouveaux sentiers, m'approchant de bien près
Au mode des Grecs.

A cet amour pour la Poésie mesurée, Baïf joignit celui de la Musique, qui lui fit naître la pensée d'établir à Paris une Académie, où l'on cultiveroit l'une & l'autre : il en obtint les Lettres-Patentes ; & cet établissement se fit dans une maison qu'il avoit au Fauxbourg Saint-Marceau. C'est la premiere idée qu'on ait eue d'une Académie de Musique en France. On y faisoit des Concerts qui y attiroient les personnes de la plus grande distinction ; Charles IX & Henri III y assisterent quelquefois ; mais les guerres civiles & la mort de notre Poëte arrivée en 1592, mirent en déroute cette Société académique, dont le but étoit de prendre la mesure, les nombres & la cadence des vers des anciens, pour en faire en François à leur imitation. Les ouvrages de Théatre du Poëte Baïf sont l'*Eunuque*, le *Brave*, *Antigone*, outre la traduction de quelques Pieces de *Sophocle*, d'*Euripide*, d'*Aristophane* & de *Térence*, qui ne nous est parvenue qu'en manuscrit.

BAILLERE, (M.) né à Paris, Auteur de *Deucalion & Pyrrha*, du *Rossignol*, du *Retour du Printems*, de *Zéphire & Flore*, & de la *Guirlande*.

BAILLY, (*Jacques*) né à Versailles en 1701, Garde des Tableaux du Roi, a fait la Parodie d'*Armide*, *Bolan*, *Momus*, *Censeur des Théatres*, le *Triomphe de l'Hymen*, le *Temple du Destin*, le *Bouquet*, l'*Accident imprévu*, les *Victoires de l'amour*, *Phaëton*, *Omphale*, *Titonet*, les *Fêtes de la Paix*.

BALETTI, (*Joseph*) dit MARIO, né à Munich, & mort en 1762. Il fut un des Acteurs Italiens que Riccoboni amena à Paris en 1716, lorsque M. le Duc d'Orléans, Régent, voulut rétablir la Comédie Ita-

lienne dans cette Capitale, & il y joua les rôles d'Amoureux. En 1720, il épousa Jeanne-Rose Benozzi, ſi connue depuis ſous le nom de *Silvia*, une des plus parfaites Actrices qui aient paru ſur aucun Théatre. Les vers ſuivants font connoître ce qu'on penſoit des talents & du caractere de ſon mari.

Mario, que chacun renomme.
Pour un Acteur ingénieux,
Le rôle que tu fais le mieux,
C'eſt le rôle d'un galant-homme.

BALETTI, (*Gianetta-Roſa Benozzi*) dite SILVIA, née à Toulouſe de Parents Italiens, & venue fort jeune à Paris en 1716, où elle épouſa Joſeph Baletti, dit *Mario*. Elle a joué, pendant quarante-deux ans, les rôles d'Amoureuſes avec des applaudiſſements & un ſuccès toujours ſoutenus; & elle eſt morte regrettée du Public en 1758.

Toi, que les graces ont formée,
Sois sûre, aimable Silvia,
Que tu feras toujours aimée,
Tant que le bon goût durera.

BALETTI, (*Louis*) fils des précédents, débuta à la Comédie Italienne dans le *Petit Maître amoureux*, fit le rôle qui donne le titre à cette Piece, & fut reçu, quelques années après, pour la déclamation & pour la danſe, dans laquelle il a excellé. Le jour de ſon début, la Demoiſelle Silvia, ſa mere, avoit favorablement diſpoſé le Parterre par le compliment ſuivant:

« Meſſieurs, pardonnez à l'inquiétude qui m'amene » ici; il n'appartient qu'à vous de la calmer: elle eſt » ſi naturelle, que vous en ſerez peut-être touchés. » Vous allez décider du ſort du nouvel Acteur qui va » paroître; ſa fortune eſt entre vos mains; c'eſt une » mere encore plus tremblante que ſon fils, qui vient » ſolliciter pour lui votre indulgence.

» Il n'a pas tenu à moi qu'il n'ait renoncé au parti

» qu'il embraſſe ; j'y ai fait mes efforts ; mais ni » mes peines, ni mes repréſentations n'ont pu l'en » détourner. En vain lui en ai-je montré toutes les » difficultés ; en vain en lui parlant des talents qui lui » ſont néceſſaires pour mériter vos ſuffrages, l'ai-je » humilié peut-être plus qu'il ne méritoit : rien ne » m'a réuſſi. J'y ai perdu juſqu'à mes larmes ; & ce » qui redouble en ce moment ma crainte, c'eſt que » c'eſt à moi que j'accuſe de l'inutilité de mes efforts ; » oui, Meſſieurs, c'eſt à moi que je m'en prends. Il » eſt ſi doux de vous plaire, ou ſeulement d'imaginer » qu'on vous a plu ; & dans les occaſions où vous » avez bien voulu récompenſer mon zele par quelques » applaudiſſements, j'y ai paru ſi ſenſible, j'en ai » laiſſé éclater devant lui une joie ſi imprudente, » qu'elle eſt devenue aujourd'hui l'attrait invincible » qui le détermine, & qu'enfin l'eſpérance d'avoir » quelque jour un peu de part à cette joie ſi déli- » cieuſe, ne lui permet pas de voir à quel prix vous » la donnez. Ainſi, Meſſieurs, ce ſont les bontés » que vous avez eues pour moi, qui l'expoſent au- » jourd'hui au danger qu'il va courir ; & j'ai recours » à la même bonté pour l'en tirer ».

Ce diſcours fut fort applaudi ; le jeune Acteur, auquel on trouva beaucoup de diſpoſitions, ne le fut pas moins. Il fut reçu avec le ſieur Carlin au mois d'Août de l'année ſuivante.

Baletti, lorſque je te vois,
J'entends auſſi-tôt le Parterre
Se récrier tout d'une voix :
Son talent eſt héréditaire.

BALICOURT, (*Marguerite-Thérèſe de*) débuta aux François en 1727, par le rôle de *Cléopâtre* dans *Rodogune*, & fut reçue dans la même année. Elle rempliſſoit les rôles de Reines & de Meres, & quitta le Théatre en 1738, avec la penſion de 1000 livres, dont elle a joui juſqu'à ſa mort, arrivée en 1743.

BALOT DE SOVOT, mort en 1761, a retouché l'Opéra de *Pygmalion* de la Motte.

BAMBINI, (M.) eſt l'Auteur de la Muſique des *Amants du Village*, & des Ariettes de *Nicaiſe*.

BANZY, n'eſt connu que par le *Ballet de Villeneuve-Saint-George*.

BARAGUÉ, né à Rouen, & mort en 1755, a laiſſé au Théatre la Comédie d'*Aphos*.

BARAN, (*Henri de*) a donné l'*Homme juſtifié par la Foi*.

BARANTE, (*Claude-Ignace Brugiere de*) Avocat à Riom en Auvergne, a donné *Arlequin défenſeur du beau ſexe*, la *Fontaine de Sapience*, la *Fauſſe Coquette*, le *Tombeau de Maître André*, la *Theſe des Dames* & *Arlequin Miſanthrope*.

BARBIER. (*Marie-Anne*) Eſt-il vrai que Mlle. Barbier, née à Orléans, & morte à Paris en 1745, n'ait ſervi que de prête-nom à l'Abbé Pellegrin, & que celui-ci lui ait fait le ſacrifice de ſes écrits & de ſa gloire? Cet Abbé étoit pauvre, j'en conviens; mais il n'a jamais paſſé pour très-galant; & Mademoiſelle Barbier n'étant ni riche, ni jolie, quelle marque pouvoit-elle lui donner de ſa reconnoiſſance? Il eſt vrai que l'état de l'Abbé Pellegrin l'obligeant à des bienſéances qui ne lui permettoient pas de travailler ouvertement pour le Théatre, ce Poëte auroit pu ſe cacher ſous le nom de la Demoiſelle; mais n'a-t-il pas donné ſous le ſien propre, des Opéra, des Tragédies & des Pieces Comiques? Je n'aurois donc pas de peine à croire que Mademoiſelle Barbier fût véritablement Auteur des Pieces qui forment aujourd'hui ce qu'on appelle ſon Théatre; mais elles ont pu être dirigées par les conſeils de l'Abbé Pellegrin. Ces Pieces ſont *Arie &*

Petus, *Cornelie*, *Tomyris*, la *Mort de Céſar*, le *Faucon*, les *Fêtes d'été*, le *Jugement de Pâris*, les *Plaiſirs de la Campagne*.

Le Théatre de Mademoiſelle Barbier n'a rien de remarquable, rien qui le diſtingue particuliérement. On ſent qu'en général l'Auteur s'y propoſoit la gloire de ſon ſexe, en choiſiſſant des ſujets qui en étoient comme le triomphe; mais rien de plus commun que ſa maniere de les traiter. Il eſt cependant vrai de dire, que la conduite de ſes Tragédies eſt aſſez réguliere, & l'enchaînement des ſcenes aſſez bien lié; parce qu'il ne faut pour cela, que de cette eſpece de bon ſens, dont Mademoiſelle Barbier n'étoit pas dépourvue. Il y regne même une ſorte de ſublime manqué, d'où réſulte mille défauts d'exécution. A force de vouloir rendre ſes Héroïnes grandes & généreuſes, les Héros même les plus connus deviennent tremblants & timides; elle ne montre par-tout que de grandes femmes & de petits hommes, des Géants & des Pigmées. Tandis qu'elle ſuit, avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, des détails minutieux, les plus grands événements ſont à peine indiqués; & l'on ſent la foibleſſe d'un pinceau timide, qui n'oſe entreprendre de peindre en grand, que ce qui devoit être repréſenté en petit; auſſi de tous ces foibles incidents, il ne réſulte que de médiocres intérêts. La gradation des ſentiments ſans ceſſe interrompue, ne fait qu'effleurer l'ame, au lieu de la pénétrer. On trouve néanmoins, quelques ſituations touchantes, & une verſification aiſée, naturelle, élégante. Un peu trop de facilité la rend quelquefois lâche, diffuſe, proſaïque.

Barbier, a donné, au commencement de ce ſiecle, la *Vengeance de Colombine*, les *Eaux de mille Fleurs*, l'*Opéra interrompu*, la *Fille à la mode*, l'*Heureux Naufrage*, & les *Soirées d'Eté*.

Barbier, (M.) né à Vitri-le-François, connu

par des *Penſées diverſes ou Réflexions ſur l'Eſprit*, a fait une Tragédie intitulée *Cyaxare*.

BARDON, Auteur de la Tragédie de *Saint-Jacques*. On trouve ces quatre vers au commencement de cette Tragédie :

Ceſt'image eſt veue du Lecteur ;
Mais Saint-Jacques voit ceſt'image
Ailleurs miſe en plus bel ouvrage :
Où ? Ses Pélerins l'ont au cœur.

BARET, (M.) eſt l'Auteur de *l'Amant ſuppoſé*, de *Zélide*, des *Colifichets*, & de *l'Iſle de la Frivolité*.

BARNET, (*Jean*) Conſeiller & Secretaire du Duc de Lorraine, a publié une Tragédie de la *Pucelle d'Orléans*, qui étoit de Fronton du Duc.

BARO, (*Balthaſar*) né à Valence en Dauphiné en 1600, fut Secretaire d'Honoré Durfé. Ce dernier étant mort comme il achevoit la quatrieme partie d'*Aſtrée*, laiſſa ſes Mémoires à Baro, qui continua cet ouvrage. Il fut depuis Gentilhomme de Mlle. de Montpenſier, enſuite de l'Académie Françoiſe ; & ſur la fin de ſa vie, il obtint l'Office de Procureur du Roi au Préſidial de Valence, & la Charge de Tréſorier de France à Montpellier. Il mourut en 1650, âgé d'environ cinquante ans. Les Pieces qu'il nous a laiſſées, ſont *Celinde*, *Cloriſſe*, *Cloreſte*, *Saint-Euſtache*, *Clarimonde*, *Parthenie*, le *Prince fugitif*, *Cariſte*, ou les *Charmes de la Beauté*, *Roſemonde* & *l'Amante vindicative*.

BARON, (*Michel*) Fils d'un Marchand d'Iſſoudun, qui s'étoit fait Comédien, entra dans la Troupe de la Raiſin, & quelque temps après dans celle de Moliere. Baron quitta le Théatre en 1691, avec une penſion du Roi de mille écus. Il y remonta en

1720, âgé de 68 ans; & il fut auſſi applaudi, malgré ſon âge, que dans ſa premiere jeuneſſe. On l'appella, d'une commune voix, le *Roſcius* de ſon ſiecle. Il diſoit lui-même, dans ſes enthouſiaſmes d'amour propre, que tous les cent ans on voyoit un Céſar, mais qu'il en falloit deux mille pour produire un Baron. Un jour ſon Cocher & ſon Laquais furent battus par ceux du Marquis de Biron, avec lequel Baron vivoit dans cette familiarité que la plupart des jeunes Seigneurs permettent aux Comédiens. « M. le Marquis, lui dit-il, vos gens ont maltraité » les miens; je vous en demande juſtice ». Il revint pluſieurs fois à la charge, ſe ſervant toujours du même terme de *vos gens* & des *miens*. M. de Biron, choqué du parallele, lui répondit : « Mon pauvre » Baron, que veux-tu que je te diſe ; pourquoi » as-tu des gens » ? Baron étoit né avec tous les dons de la nature; & il les avoit perfectionnés par l'art : figure noble, voix ſonore, geſtes naturels, intelligence ſupérieure. Ainſi que les grands Peintres & les grands Poëtes, Baron ſentoit bien que les regles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie eſclave. « Les regles, diſoit cet Acteur ſublime, » défendent d'élever les bras au deſſus de la tête ; » mais ſi la paſſion les y porte, ils ſeront bien. La » paſſion en ſait plus que les regles ». Rouſſeau a dit de cet Acteur, qu'il donnoit un nouveau luſtre aux beautés de Racine, & un voile aux défauts de Pradon. Il mourut en 1729, âgé de 77 ans.

Le Pere de ce célebre Acteur avoit auſſi, dans un degré ſupérieur, le talent de la déclamation. Sa mere, également Comédienne, étoit la plus belle perſonne de ſon temps. On rapporte que lorſqu'elle ſe préſentoit pour avoir l'honneur de paroître à la toilette de la Reine mere, Sa Majeſté diſoit à toutes les Dames : voilà la Baron : & elles prenoient la fuite.

Cette Actrice étoit dans le foyer de la Comédie, lorſqu'un Amant, qui l'avoit quittée, vint ſe récon-

silier avec elle. La paix se fit; & l'Amant demanda à l'Actrice la clef de son appartement, pour aller, disoit-il, se reposer, & attendre la fin de la Piece; mais le misérable abusant de la confiance qu'on avoit en lui, prit l'argent avec tous les meubles de prix & se sauva. Mademoiselle Baron étoit dans une situation critique: cette nouvelle, causant chez elle une révolution subite, lui donna la mort.

Le grand Baron avoit épousé Charlotte le Noir, sœur de la Thorilliere & de la Demoiselle Dancourt. De ce mariage il eut Etienne Baron, qui mourut au mois de Décembre 1711, dans la fleur de son âge. C'étoit un jeune Comédien, beau, bien fait, & dont les talents commençoient à se perfectionner: mais un amour trop ardent pour le plaisir en priva le Public. Il fut marié avec Catherine Voudrebeck, fille de la Maurice, Directrice des Spectacles de la Foire, dont il a laissé un fils & deux filles, l'une nommée Mademoiselle de la Traverse, qui débuta au Théatre en 1730, par le rôle de *Phedre*, fut reçue en 1731, se retira en Juillet 1733, & épousa M. Bachelier, l'un des Valets de chambre du Roi, dont elle est veuve; & l'autre, nommée Mademoiselle Desbrosses, ne fit que paroître au Théatre. Le fils se nomme François Baron; il a été reçu aux François en 1741, y a joué pendant quatorze ou quinze ans, & s'est retiré avec une pension de mille livres. On fit sur lui les vers suivants, qui font connoître de quels rôles il se chargeoit ordinairement:

Baron, je te jure ma foi,
Qu'au gré des Juges du Parterre,
Nul Acteur ne fait mieux que toi,
Jouer les rôles de Notaire.

Pour revenir à son aïeul, Michel Baron a laissé plusieurs Pieces dont on a formé un recueil, telles que *l'Homme à bonnes fortunes*, le *Rendez-vous des*

Tuileries, les *Enlévements*, la *Coquette*, le *Jaloux*, l'*Andrienne*, l'*Ecole des Peres*, ou les *Adelphes*. Si on lui disputa principalement les deux dernieres, c'est, sans doute, parce qu'on supposoit plus d'affinité entre le Pere de la Rue & Térence, qu'entre Baron & le Poëte Latin : mais ce n'est tout au plus qu'une conjecture. Il vaut mieux laisser jouir Baron d'un bien que personne ne réclame, que de risquer de le dépouiller du sien propre. Elevé sous les yeux de Moliere, il étoit difficile qu'il ne puisât pas dans les discours de ce grand Maître, d'excellents préceptes; l'intelligence Théatrale, qui regne dans plusieurs de ses Comédies, en est une preuve. Le dialogue en est vif, les scénes en sont variées. Rarement elles offrent de grands Tableaux ; mais l'Auteur fait copies d'après nature certains originaux aussi importuns dans la société, qu'amusants sur la scene. On voit enfin, qu'il avoit étudié le monde autant que le Théatre. Pourquoi donc est-il si rarement cité comme Auteur ? C'est que le Public partage difficilement son attention en faveur du même homme. Dans Moliere il oublie l'Acteur médiocre, pour ne s'occuper que du grand Poëte. Dans Baron, il n'envisage que le grand Acteur, & perd de vue le Poëte médiocre. Il a été, en effet, le plus grand Comédien qui ait peut-être existé. Il embrassoit tous les rôles, & les rendoit également bien tous. Lorsqu'il remonta sur le Théatre, on lui vit jouer successivement *Néron* & *Burrhus*, le *Menteur*, rôle d'un homme de vingt ans, le Pere dans *l'Andrienne* ; Rodrigue dans le *Cid*, & le rôle de Mithridate. Il savoit donner des nuances différentes aux différents caracteres. Il jouoit le Misanthrope du ton d'un homme de la Cour ; & celui d'Arnolphe dans l'*Ecole des Femmes*, d'une maniere bourgeoise, mais qui tenoit toujours un air de noblesse. Dans ce dernier rôle, il ne se mettoit point en habit de vieille Guipure ; il avoit un habit de velours & des bas noirs, une

veſte d'étoffe, une perruque qui n'avoit rien de ridicule, & ſon chapeau ſur la tête. Loin d'outrer ce rôle, il en diminuoit la charge, que Moliere lui a donnée, autant qu'il lui étoit poſſible. Dufreſne jouant le rôle d'Horace, dans l'*Ecole des Femmes*, & Baron celui d'Arnolphe, attirerent tout Paris à cette repréſentation.

Baron n'entroit jamais ſur la ſcene, qu'après s'être mis dans l'eſprit & dans le mouvement de ſon rôle. Il y avoit telle Piece où, au fond du Théatre, & derriere les couliſſes, il ſe battoit, pour ainſi dire, les flancs, pour ſe paſſionner. Il apoſtrophoit, avec aigreur & injurieuſement, tout ce qui ſe trouvoit ſous ſa main, de Valets & même de Camarades de l'un & de l'autre ſexe, juſqu'à ne point ménager les termes; & il appelloit cela *reſpecter le Parterre*. Il ne ſe montroit en effet à lui, qu'avec je ne ſais quelle altération de ſes traits, & avec ces expreſſions muettes, qui étoient comme l'ébauche du caractere de ſes différents Perſonages.

On reprochoit à Baron, que, déclamant ſur le Théatre, il tournoit quelquefois le dos au Parterre; mais cela ne lui arrivoit que lorſqu'il entendoit parler haut derriere lui : alors il ſe tournoit vers les perſonnes, leur déclamoit les vers qu'il avoit à dire, & par-là leur impoſoit ſilence. Lorſqu'il vouloit faire honneur à des gens de diſtinction ou de mérite, il choiſiſſoit un des plus beaux endroits de la Piece, & le déclamoit en les regardant.

Dans le *Diable Boiteux*, Roman de le Sage, il y a un trait contre ce fameux Comédien, qui eſtimoit ſa profeſſion plus qu'elle ne vaut. Le Sage fait dire au démon : « J'apperçois un Hiſtrion qui goûte, » dans un profond ſommeil, la douceur d'un ſonge » qui le flatte agréablement. Cet Acteur eſt ſi vieux, » qu'il n'y a tête d'homme à Madrid, qui puiſſe » dire

» dire l'avoir vu débuter. Il y a ſi long-temps qu'il » paroît ſur le Théatre, qu'il eſt, pour ainſi dire, » théatriſé. Il a du talent; & il en eſt ſi fier & ſi » vain, qu'il s'imagine qu'un Perſonnage tel que » lui eſt au deſſus d'un homme. Savez-vous ce que » fait ce ſuperbe Héros de couliſſe? Il rêve qu'il ſe » meurt, & qu'il voit toutes les divinités de l'Olympe » aſſemblées pour décider de ce qu'elles doivent faire » d'un mortel de ſon importance. Il entend Mercure » qui expoſe au Conſeil des Dieux, que ce fameux » Comédien, après avoir eu l'honneur de repréſenter ſi » ſouvent, ſur la ſcene, Jupiter & les autres principaux » immortels, ne doit pas être aſſujetti au ſort commun » à tous les humains, & qu'il mérite d'être reçu » dans la Troupe céleſte. Momus applaudit au ſenti- » ment de Mercure; mais quelques autres Dieux & » quelques Déeſſes ſe révoltent contre la propoſition » d'une apothéoſe ſi nouvelle; & Jupiter, pour les » mettre tous d'accord, change le vieux Comédien » en une figure de décoration ».

Le Portrait de Baron a été gravé; & voici quatre vers que le grand Rouſſeau fit pour être mis au bas:

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
De ſon art enchanteur l'illuſion divine
Prêtoit un nouveau luſtre aux beautés de Racine,
Un voile aux défauts de Pradon.

BARRAN, (*Henri de*) a donné l'*Homme juſtifié par la Foi*, Tragi-Comédie.

BARTHE, (*M.*) né à Marſeille, de l'Académie des Belles-Lettres de la même ville, connu par pluſieurs ouvrages de Poëſie fort eſtimés, & par trois Comédies, qui ſont l'*Amateur*, les *Fauſſes Infidélités*, & la *Mere jalouſe*, où l'on trouve de l'eſprit, de la gaieté, des ſcenes d'un bon Comique, avec beaucoup de facilité & de préciſion dans le Dialogue.

BASSECOUR, (*Claude*) natif de Ham en Hainault, a fait une Tragi-Comédie pastorale, intitulée *Milas*.

BASTIDE, (*Jean-François de*) né à Marseille en 1724, petit neveu de l'Abbé Pellegrin, connu par beaucoup de Romans, a fait pour le Théatre le *Désenchantement inespéré*, le *Jeune homme*, les *Deux talents*, l'*Epreuve de la probité*, les *Caracteres de la Musique*, les *Etrennes*, *Géfoncour & Clémentine*.

BATISTIN, (*Jean-Baptiste Stux*) Musicien, Allemand d'origine, né à Florence, a fait les Opéra de *Méléagre*, de *Manto la Fée*, & *de Polydore*.

BAUGÉ, (*Daniel-Paul Chapuseau de*) né à Lyon, étoit fils d'un Ministre de la Religion prétendue réformée, & avoit même été Protestant. En abjurant les erreurs de Calvin, il prit le petit collet, dans l'espérance d'obtenir quelque bénéfice; mais cette route lui paroissant longue & incertaine, il abandonna l'habit ecclésiastique & les Muses, se maria; & par le crédit de la famille de sa femme, il fut admis dans plusieurs sous-Fermes, qui lui produisirent une fortune assez considérable, pour lui faciliter l'acquisition d'une Charge de Secretaire du Roi. Il est Auteur de l'Opéra de *Coronis*, & mourut vers l'an 1739.

BAURANS, ne à Toulouse, mort en 1764, âgé d'environ 54 ans, a composé sur des airs Italiens, la *Servante Maîtresse*, & le *Maître de Musique*.

BAUSSET, (*le Chevalier de*) a donné la *Cydipe*.

BAUVIN, (*M. Jean-Grégoire*) Avocat, ancien Professeur à l'Ecole Royale Militaire, de la Société Littéraire d'Arras, sa Patrie, né en 1714, a travaillé à l'*Observateur* avec M. Marmontel, au Mercure, &c.

Il n'a fait, pour le Théatre, que la Tragédie des *Chérusques*.

BEAUBOURG, (*M. Pierre Tronchon de*) avoit épousé la Fille de la Demoiselle Beauval, grande Comédienne. Il succéda à Baron, quand celui-ci se retira en 1691, & fut goûté du Public, quoique sujet à confondre les plus beaux endroits d'une Piece avec les moindres, qu'il déclamoit avec un égal enthousiasme : ce qu'il corrigeoit cependant par beaucoup d'ame. Il quitta le Théatre en 1718, & mourut à Paris, âgé de soixante-trois ans dans de grands sentiments de piété. Sa femme qui s'étoit retirée dans le même temps que lui, jouoit les Confidentes Tragiques.

BEAUBREUIL, (*Jean de*) étoit Avocat au Présidial de Limoges, & a fait des Poésies Latines & Françoises. Nous avons aussi de lui une Tragédie de *Régulus*.

BEAUCHAMP, (*Pierre-François-Godard de*) né à Paris, mourut dans cette Ville, en 1761, âgé de 72 ans. On a de lui les *Amours d'Isméne & Isménias*, traduction libre du Roman grec d'Eustatius, excellent Grammairien, & Auteur des fameux Commentaires grecs sur Homere. Dans ses *recherches sur les Théatres de France*, Beauchamp ne s'est pas borné à compiler les titres des Pieces; il y a joint des particularités sur la vie de quelques Comédiens François; mais il a oublié plusieurs Anecdotes intéressantes, dont il auroit pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les Spectacles, l'art & les progrès des Théatres Tragique & Comique depuis Jodelle; le génie de nos Poëtes & leurs manieres d'imiter les anciens. Ses Pieces de Théatre sont le *Parvenu*, la *Soubrette*, *Arlequin amoureux par enchantement*, le *Jaloux*, le *Portrait*, les *Effets du dépit*, les *Amants*

réunis, le *Braſſelet*, la *Mere rivale*, la *Fauſſe inconſtance*, le *Ballet des Tuileries*.

BEAUCHATEAU, ancien Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, entendant un jour la Meſſe à Notre-Dame, vit une femme toute en pleurs auprès d'un pilier de l'Egliſe. Il lui demanda le ſujet de ſon chagrin; elle fit d'abord quelques difficultés de lui répondre, mais ſur les inſtances du Comédien, elle lui apprit qu'elle étoit venue à Paris pour le jugement d'un procès qui avoit duré beaucoup plus de temps qu'elle ne l'avoit prévu, & que ne pouvant avoir des nouvelles de ſon pays, il ne lui reſtoit aucune reſſource; qu'elle n'oſoit retourner dans la chambre qu'elle avoit louée, parce qu'il lui étoit impoſſible de payer le terme qu'elle devoit. Beauchâteau, touché de ce récit, la retira dans ſa maiſon, lui donna un lit & ſa table. Un pareil traitement engagea cette femme à ſe faire connoître de plus en plus à ſon bienfaiteur. Elle dit, entr'autres choſes, qu'elle avoit eu une ſœur qui étoit morte dans un Couvent, où elle avoit expié, par une pénitence auſtere, le malheur de s'être rendue à la paſſion d'un Préſident; qu'elle en avoit eu une fille; mais qu'on ne ſavoit ce que cet enfant étoit devenu. La femme de Beauchâteau, qui étoit préſente, ſe ſentit toute émue à ce diſcours; ſes yeux ſe remplirent de larmes; & cédant aux mouvements de ſa tendreſſe, elle ſe jéta aux pieds de cette perſonne, & l'appella cent fois ſa chere tante. En effet, la Demoiſelle Beauchâteau étoit cette fille, le fruit de la ſéduction du Préſident & de la foibleſſe de celle dont on venoit de parler.

Beauchâteau, Acteur de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, eut un fils qui, dès l'âge de huit ans, ſe rendit célebre par différentes petites Pieces de vers qu'il compoſa pour pluſieurs perſonnes de la Cour, & pour d'autres, qu'on raſſembla en un volume *in-4°.* ſous le titre ſuivant: *La Muſe naiſſante*

du jeune Beauchâteau, ou la Lyre du jeune Apollon. Le jeune Beauchâteau, à l'âge de quatorze ans, quitta ſes parents, & paſſa en Angleterre, où il abjura la Religion Catholique ; enſuite il s'embarqua pour aller en Perſe ; & depuis on n'a pas eu de ſes nouvelles.

BEAUJOYEULX, (*Balthaſar de*) Valet de chambre du Roi Henri III & de la Reine ſa mere, compoſa les paroles du *Ballet Comique de la Reine.*

BEAUMANOIR, (*le Pere de*) Jéſuite, Profeſſeur de Rhétorique au College d'Aix en Provence, eſt Auteur d'une Piece intitulée le *Génie tutélaire.*

BEAUMARCHAIS, (M. *Carron de*) né à Paris, a compoſé trois Comédies, dont deux ſeulement, ſavoir *Eugénie* & les *Deux Amis*, ont été repréſentées ; la troiſieme, intitulée le *Barbier de Séville*, ne l'a point été pour les raiſons qu'on peut lire dans les Mémoires curieux que cet homme, infiniment célebre, a faits lui-même pour ſon procès ſingulier avec Madame Goezman. Nous rapporterons ici le jugement porté par M. Paliſſot ſur cet Auteur, comme Poëte dramatique.

» On n'a encore que deux Drames de cet Auteur ; » ils ſont écrits en proſe guindée, & partagés en » cinq actes. M. de Beaumarchais, perſuadé que la » perfection eſt l'ouvrage du temps, & qu'à bien des » égards, notre art dramatique eſt encore dans l'en» fance, paroît s'occuper uniquement de ſes progrès, » & des moyens de plaire, que Moliere a eu, ſelon » lui, le malheur de négliger.

» Il a ſurpaſſé M. Diderot, par l'attention ſcru» puleuſe, avec laquelle il décrit le lieu de la Scene, » & juſqu'à l'ameublement dont il convient de le » décorer. Il a la bonté de noter, avec le même ſoin, » les différentes inflexions de voix, les geſtes, les

„ positions réciproques & les habillements de ſes Perſonnages...

„ Pour ſacrifier davantage au naturel, M. de Beaumarchais a imaginé d'introduire, dans la Comédie „ des *Deux Amis*, un Valet bien bête, ce qui eſt „ d'une commodité admirable pour les Auteurs qui „ voudront ſe diſpenſer d'avoir de l'eſprit. Mais une „ découverte plus ſinguliere, plus heureuſe, & dont „ toute la gloire appartient à M. de Beaumarchais, „ c'eſt le projet qu'il a développé dans la Préface de „ ſon Drame d'*Eugénie*; pour déſennuyer les Spectateurs pendant les entre-Actes, il voudroit qu'alors „ le Théatre, au lieu de demeurer vuide, fût rempli „ par des perſonnages Pantomimes & muets, tels que „ des Valets, par exemple, qui frotteroient un appartement, balaieroient une chambre, battroient des „ habits, ou régleroient une pendule : ce qui n'empêcheroit pas l'accompagnement ordinaire des violons de l'Orcheſtre ».

BEAUMAVIELLE fut un des premiers Muſiciens que Lully fit venir du Languedoc, lors de l'établiſſement de ſon Opéra en 1672 : il avoit une baſſe-taille des plus parfaites; & étoit d'ailleurs le premier Acteur de ſon temps.

BEAUMENARD, (*Mademoiſelle*) Actrice de la Comédie Françoiſe, pour les rôles de Soubrette, avoit paru à l'Opéra-Comique avec beaucoup de ſuccès. En 1744 elle quitta ce Spectacle, & s'engagea dans différentes Troupes de Province. Elle débuta enſuite à la Cour en 1749, par Finette dans les *Menechmes*, & à Paris par *Dorine*, dans le *Tartuffe*. Elle fut reçue la même année, quitta le Théatre, y remonta, & épouſa le ſieur Dellecour.

Toi, qui fais ſi bien la Suivante,
Je juge à ton tendre regard,
Qu'on te prendroit bien, Beaumenard,
Pour une Maîtreſſe charmante.

BEAUPRÉ, (*Mademoiselle*) est une des premieres Actrices qui aient joué en femme sur le Théatre; car auparavant il n'y avoit que des hommes. Elle disoit de Corneille « Il nous a fait grand tort : nous „ avions ci-devant des Pieces de Théatre pour trois „ écus, que l'on nous faisoit en une nuit : on y „ étoit accoutumé ; & nous gagnions beaucoup. „ Présentement les Pieces de M. Corneille nous „ coûtent bien de l'argent ; & nous gagnons peu de „ chose. Il est vrai que ces vieilles Pieces étoient „ misérables ; mais les Comédiens étoient excellents ; „ & ils les faisoient valoir par la représentation „.

BEAUREGARD, Auteur du *Docteur extravagant*.

BEAUVAL, (*la Demoiselle*) Epouse d'un Comédien de ce nom, se maria d'une maniere singuliere. Son pere formant opposition à son mariage, elle fit cacher son amant sous la chaire du Curé ; & à la fin du Prône elle déclara devant Dieu & les hommes, qu'elle prenoit Beauval pour son Epoux. Beauval sortit de dessous la chaire & en dit autant ; ainsi ils se virent mariés, sinon par le Curé, du moins sous ses yeux.

BEDENÉ, (*Vital*) natif de Pézenas, fit imprimer en 1610, une espece de Farce intitulée *Secret de ne payer jamais*.

BEHOURT, (*Jean*) Régent au College des Bons-Enfants de Rouen, y a fait jouer *Polixene*, *Hypsicratée* & *Esaü*.

BÉJART, (*Armande-Grésinde-Claire-Elisabeth*) épousa en premieres noces Moliere, en secondes Guérin Détriché : elle étoit très-aimable, jouoit supérieurement dans le comique noble, chantoit avec des graces & un goût qui lui ont attiré, dans son temps, autant d'adorateurs que d'applaudissements. Elle quitta

le Théatre le 14 Octobre 1694, & mourut le 5 Novembre 1700. La Demoiſelle Béjart ſa mere, qui avoit épouſé en ſecret le ſieur de Modene, étoit auſſi Comédienne, jouoit les Soubrettes & les rôles ridicules, & mourut en 1672.

BÉLIARD, (*Guillaume*) né à Blois, Secretaire de la Reine de Navarre, n'eſt connu comme Auteur dramatique, que par une Tragédie de *Cléopâtre*, & une *Aminte*.

BELIARD, (*François*) Horloger à Paris, a fait de petits ouvrages de différents genres, parmi leſquels eſt une Comédie intitulée la *Nouvelle fauſſe Suivante*.

BELIN, natif de Marſeille, Secretaire & Bibliothécaire de la Ducheſſe de Bouillon, nous a laiſſé trois Tragédies, la *Mort d'Othon*, *Vononez*, *Muſtapha & Zéangir*. Il eſt mort à Paris vers l'an 1699.

BELISLE, a fait une Comédie intitulée le *Mariage de la Reine du Monomotapa*, en 1682.

BELLAUD, (*Jean-Baptiſte*) Provençal, eſt Auteur de la *Bergerie Tragique de Phaéton*.

BELLAVOINE a travaillé pour les Théatres de la Foire, où il a donné au commencement de ce ſiecle, pluſieurs Pieces, dont on ne connoît que *Sancho-Pança*.

BELLEAU, (*Remi*) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le Marquis d'Elbeuf, Général des Galeres de France, le chargea de veiller à l'éducation de ſon fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses Paſtorales furent eſtimées par ſes Contemporains: Ronſard l'appelloit le Peintre de la nature. Il fut un des ſept Poëtes de la Pléiade Françoiſe. Son Poëme

de la Nature & de la diverſité des pierres précieuſes ; paſſoit alors pour un bon ouvrage. Il n'a donné au Théatre qu'une Comédie intitulée la *Reconnue*.

BELLE-COUR, (*M. Colſon*, dit) avoit appris à peindre, & étoit Eleve de M. Carle Wanloo. Son goût pour le Théatre lui fit quitter ce premier talent : il débuta à la Comédie Françoiſe le 21 Décembre 1750, par le rôle d'*Achille* dans *Iphigénie*, & fut reçu le 24 Janvier 1752. Il joue préſentement, avec beaucoup de ſuccès, les premiers rôles dans le Comique. Il eſt l'Auteur d'une piece intitulée les *Fauſſes apparences*.

BELLE-FOREST, (*François de*) Gentilhomme du Comté de Cominges, mort à Paris en 1583, a laiſſé pluſieurs ouvrages ſur l'Hiſtoire de France, & une Paſtorale intitulée *Pyrénie*.

BELLE-ROSE ſe nommoit *Pierre le Meſſier*, & étoit déja à l'Hôtel de Bourgogne en 1629. Il en devint enſuite le chef, brilloit dans les premiers rôles tragiques & comiques, & jouoit d'original ceux de la plus grande partie des Pieces de Corneille. Il quitta le Théatre en 1643, & mourut longtems après.

BELLONE, (*Etienne*) Auteur des *Amours d'Alcméon*, étoit de la Touraine.

BELLOY, (*M. de*) a donné à tous nos Poëtes dramatiques l'exemple de puiſer leurs ſujets dans l'Hiſtoire de la nation, & de conſacrer leurs veilles à la gloire de leur Patrie. Cet amour de l'héroïſme François ſuppoſe néceſſairement une ame élevée, qui donnera toujours à ce Poëte un caractere diſtingué, même aux yeux de ſes Contemporains. Ses Tragédies ſont *Titus*, *Zelmire*, le *Siege de Calais*, *Gabrielle de Vergi*, *Gaſton & Bayard*, *Pierre le Cruel*.

BENEZIN, Auteur de la Paſtorale de *Luciane*, & d'une Piece intitulée *Aminte*.

BENOÎT, (*Madame Françoiſe-Albine de la Martiniere*) née à Lyon, veuve de M. Benoît, deſſinateur, outre pluſieurs Romans eſtimés, a compoſé pour le Théatre le *Triomphe de la probité*, & la *Supercherie réciproque*.

BENOZZI, (*Bonaventure*) frere de la célebre *Silvia*, débuta par les rôles de Scaramouche dans *Colombine Avocat pour & contre*, canevas de l'ancien Théatre, & fut reçu au Théatre Italien, ſur lequel il joua depuis le rôle de *Docteur*.

Le fameux Docteur Benozzi
Nous inſtruit en nous faiſant rire ;
C'eſt la bonne façon d'inſtruire ;
Mais elle n'appartient qu'à lui.

BENSERADE, (*Iſaac de*) de l'Académie Françoiſe, né en 1612 à Lyons près de Rouen, d'une famille noble de Normandie, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique ; mais ſon amour pour la Comédienne Belle-Roſe, lui fit, dit-on, changer de deſſein. Il fit fortune à la Cour ſur le pied de Bel-Eſprit. Les libéralités de la Reine, du Cardinal Mazarin, & de pluſieurs Seigneurs, le mirent en un état d'abondance, qui l'accompagna juſqu'à la fin de ſes jours. De ſon temps la Cour étoit fort dans le goût des ballets. Comme il ſe trouva un talent particuliers pour la compoſition des vers qui s'y récitoient, il en fut chargé preſque ſeul, pendant plus de 20 ans. Il eſt vrai qu'il avoit pris un tour nouveau. Avant lui, les paroles ne regardoient que les Perſonnages qui y étoient repréſentés, ſans faire la moindre alluſion à ceux qui les repréſentoient. Benſerade trouva le ſecret de confondre adroitement le caractere des

perſonnes avec celui des Perſonnages ; & par ce moyen, de ſe faire une réputation qu'il n'avoit pu s'acquérir au Théatre.

Sur la fin de ſa vie il ſe retira à ſa maiſon de campagne de Gentilly, pour y goûter les douceurs d'une vie paiſible. Les douleurs de la pierre vinrent l'y attaquer. Malgré ſon grand âge, il prit la réſolution de ſe faire tailler ; mais ſa conſtance ne fut pas miſe à cette épreuve ; car un Chirurgien, en voulant lui faire une ſaignée de précaution, lui piqua l'artere ; & au lieu de travailler à étancher le ſang, il prit la fuite. On n'eut que le temps d'appeller le Pere Commire, Jéſuite, ſon Confeſſeur, qui arriva aſſez à propos, pour le voir mourir avec une fermeté très-édifiante à 80 ans.

On connoît ces vers heureux que Sénecé a mis au bas du Portrait de Benſerade.

Ce Bel-Eſprit eut trois talents divers,
Que reconnoîtront l'avenir peu crédule.
De plaiſanter les Grands il ne fit point ſcrupule,
Sans qu'ils le priſſent de travers:
Il fut vieux & galant, ſans être ridicule,
Et s'enrichit à compoſer des vers.

Outre les Métamorphoſes d'*Ovide* en rondeaux, Benſerade a laiſſé vingt-un Ballets & ſix Tragédies, ſavoir, *Cléopâtre*, *Iphis & Yante*, la *Mort d'Achille*, *Guſtave*, *Méléagre* & la *Pucelle d'Orléans*.

BERNARD, (*Catherine*) née à Rouen en 1662, de parens Proteſtans, a trouvé dans ſa famille, des modeles qui lui ont inſpiré le deſir de les imiter. Parente de MM. Corneille & Fontenelle, elle s'eſt crue comme obligée de ſe faire auſſi un nom dans l'Empire Littéraire ; & pour y parvenir, elle a écrit en proſe des Romans agréables, & en vers, des ouvrages de Théatre & d'autres Poéſies. Après

avoir abjuré la Religion Proteſtante, elle vint à Paris, où elle s'acquit de la réputation par quantité de jolies Pieces fugitives : elle remporta même des prix à différentes Académies ; & c'eſt ce qui acheva de lui donner une ſorte de célébrité. On prétend que M. de Fontenelle, que les liens de l'amitié, plus encore que ceux de la parenté, attachoient à Mademoiſelle Bernard, contribua par ſes conſeils & ſes ſecours, au ſuccès de ſes ouvrages. Quoi qu'il en ſoit, des perſonnes de diſtinction deſirerent de la connoître ; & pluſieurs ſe firent un plaiſir de l'avoir pour amie. L'Académie des Ricovrati de Padoue la reçut parmi ſes membres. Madame de Pont-Chartrain lui fit une penſion : Mademoiſelle Bernard en eut auſſi une du Roi, de ſix-cents livres, qu'elle a conſervée juſqu'à ſa mort, arrivée en 1712. Il y avoit déja quelque temps, que, par les conſeils de Madame de Pont-Chartrain, elle avoit renoncé à travailler pour le Théatre, où elle avoit donné les Tragédies de *Brutus* & de *Léodamie*.

BERNARD, (*M.*) né en Dauphiné, Secretaire Général des Dragons, & Garde des livres du Cabinet du Roi, à Choiſy, eſt célebre par pluſieurs Poéſies pleines d'agrément, & par les Opéra de *Caſtor & Pollux*, des *Surpriſes de l'Amour*, & d'*Anacréon*.

L'Opéra de *Caſtor* eſt un modele de Poéſie ingénieuſe & tendre, auſſi propre à s'allier avec la Muſique, qu'à lui fournir les moyens de déployer toutes ſes richeſſes. Le plan en eſt finement conçu, l'intérêt vif ; les Scenes ſont bien diſtribuées, les airs bien amenés, les ſentiments auſſi variés que naturels. Le Poëte a ſu y mettre en jeu & toujours à propos, les différents reſſorts du Théatre pour lequel il travailloit. Il ſeroit à ſouhaiter que le génie de Rameau eût toujours été auſſi heureuſement

ſecondé par tous les ouvrages qu'il a honorés de ſa Muſique.

BERNIER, (*François*) *ſieur de la Brouſſe*, né dans le Poitou, vers le milieu du ſeizieme ſiecle, eſt connu par des Bergeries & par deux Pieces intitulées l'*Embrion Romain* & l'*Heureux infortuné*.

BERNOWLLY, (*M.*) n'eſt connu que par une Piece en trois actes, en vers, jouée & imprimée à Bordeaux en 1762, & intitulée le *Philoſophe ſoi-diſant*.

BERTAUD étoit frere ou neveu de Madame de Motteville, & l'Auteur d'une Comédie intitulée le *Jugement de Job & d'Uranie*.

BERTIN, (*Filbert*) Auſſonnois, & Docteur en Médecine, a traduit en François la Tragédie de *Podagrie*, imprimée en 1582.

BERTIN, Maître de Claveſſin des Princeſſes d'Orléans, a fait la Muſique de l'Opéra de *Caſſandre*, avec Bouvard; & celle de *Diomede*, d'*Ajax*, du *Jugement de Paris*, & des *Plaiſirs de la campagne*, ſeul. Il eſt mort il y a environ trente ans.

BERTON, (*M. le*) Maître de la Muſique du Roi; & l'un des Directeurs de l'Académie Royale de Muſique, a raccommodé en entier l'Opéra d'*Iphigénie*, de même que celui de *Camille*. Il a fait l'Opéra de *Silvie*, en ſociété avec Trial, de *Théonis* avec Trial & Grenier, celui d'*Eroſine* ſeul, *Deucalion* & *Pyrrha* avec M. Giraud; pluſieurs Morceaux dans les *Fêtes Vénitiennes*. Il a raccommodé en entier l'Acte de *Tibulle* dans les *Fêtes Grecques & Romaines*, ainſi que l'Acte du *Feu* & celui de *Vertumne & Pomone* dans les *Eléments*. Il a fait dans *Zaïs*, le monologue, *Coulez, mes pleurs*, *&c.* & d'autres changements;

il a raccommodé plusieurs endroits dans *Naïs*. Il a fait dans *Dardanus* une scene entiérement neuve, & d'autres changements; dans *Zaïde*, plusieurs airs; & le rôle d'*Almanzor*, qui étoit originairement composé pour une Haute-contre, il l'a remis en Basse-taille. Il a raccommodé en partie les Opéra de *Phaëton* & d'*Isse*, que des circonstances ont empêché de mettre au Théatre. Il a fait en société l'Opéra de *Linus*, dans *Hippolyte & Aricie*, plusieurs endroits retouchés, ainsi que dans *Zoroastre*, & dans l'acte de *Coronis* des *Amours des Dieux*. Indépendamment de ces ouvrages épars dans divers Opéra, il s'en est peu donné depuis quinze ans, à l'exception des nouveaux, où il n'ait travaillé, soit pour les coupures ou augmentations jugées nécessaires; soit pour ajouter aux effets de l'Orchestre, comme dans *Castor & Pollux*, & autres ouvrages de Rameau, qui l'en avoit chargé. Il y a de lui plusieurs morceaux de Musique fort connus, tels que sa Chaconne, sa Marche, ses Ariettes. Il a refait, en société avec M. de la Borde, tout l'Opéra d'*Amadis de Gaule*, avec le Prologue, à l'exception du récitatif; *Adele de Ponthieu*, en société avec le même; il a fait toute la Musique nouvelle de l'Opéra de *Bellerophon*, & a retouché les divertissemens de l'Opéra d'*Isse*.

BERTRAND, (*François*) d'Orléans, a fait imprimer à Rouen la Tragédie de *Priam* en 1605.

BÉTHISI, (*M.*) né à Paris le premier Novembre 1702, a composé les paroles de l'*Enlévement d'Europe*, donné au concert de la Reine en 1739.

BEYS, (*Charles*) commença à travailler pour le Théatre en 1635. Louis XIII lui ordonna de composer un Poëme épique sur ses campagnes; ce qu'il exécuta. Il fut soupçonné d'avoir écrit contre le Gouvernement, & mis à la Bastille; mais son innocence ayant été reconnue, il en sortit bientôt. Il mourut à

Paris le 26 Septembre 1659, après avoir donné au Théatre l'*Hôpital des Fous*, le *Jaloux sans sujet*, *Celime* ou les *Freres Rivaux*, l'*Amant libéral*, & les *Fous illustres*. On lui attribue encore une *Comédie des Chansons*.

BEZE, (*Théodore de*) Auteur de la Tragédie d'*Abraham sacrifiant*, & l'une des principales colonnes de la Religion prétendue réformée, est mort à Geneve en 1605, âgé de plus de 86 ans.

BIANCOLLELI, (*Mademoiselle Thérese*) ci-devant Actrice de la Comédie Italienne, sur laquelle on a fait ces quatre vers :

Dans tes traits que de dignité,
Et dans ton jeu que de noblesse !
Thérese, en toi tout intéresse,
Et tes talents & ta beauté.

BIBIENA, (*Jean*) Italien, connu par plusieurs petits Romans écrits en François, a fait aussi une Piece de Théatre intitulée *La nouvelle Italie*.

BIDARD donna à Lille la Tragédie d'*Hippolyte*.

BIDOT, (*M.*) Avocat au Parlement de Paris, a donné l'*Amant déguisé*.

BIELFELD, (*le Baron de*) Allemand distingué par son mérite, a composé en François le *Tableau de la Cour*, la *Matrone*, *Emilie* ou le *Triomphe du mérite*, & le *Mariage*.

BIENVENU, (*Jacques*) Auteur Protestant, est connu par la Tragédie du *Triomphe de Jesus-Christ*.

BILLARD, (*Claude, sieur de Courgenay*) du Bourbonnois, avoit été Page de la Duchesse de Retz,

au commencement de l'autre siecle, & a laissé les Tragédies de *Gaston de Foix*, *de Méroué*, *de Polixene*, de *Panthée*, de *Saül*, d'*Alban*, de *Genevre* & de la *Mort d'Henri IV.*

Cet Auteur, qui se ressent plus qu'aucun autre de l'enfance du Théatre, n'entend ni l'art de nouer une intrigue, ni celui de filer un Dialogue. Les actes ne sont presque composés que de monologues éternels, dont la lecture est cependant quelquefois agréable. Des pensées naïves, exprimées d'un style ampoulé & hyperbolique, forment un mélange réjouissant; mais ce plaisir est celui que donne une Farce. Sans chercher dans les Histoires anciennes les Héros de ses Tragédies, il a choisi dans nos annales des exemples qui nous touchent de plus près, & ne s'est pas borné à peindre les vertus de nos Héros; il a retracé sur la scene les crimes & les malheurs de nos Rois. Il a même osé toucher à la Religion, & traiter un point si délicat, avec une liberté qui seroit réprimée de nos jours. Il ne craignit point de s'élever, en plein Théatre, contre un Pontife qui, oubliant qu'il étoit ministre de paix, portoit dans la même main l'encensoir & le glaive.

BILLARD, (*M.*) né à Nanci, avoit composé une Comédie du *Suborneur*, dont nous avons parlé dans le Supplément, Tome II, à l'article du *Comte d'Essex.*

BINET, (*Claude*) Auteur du seizieme siecle, a composé une Tragédie de *Médée.*

BISSON, (*Jeanne*) *de la Coudraye*, a fait imprimer une Tragédie de *Saint Jean-Baptiste.*

BISSONI, (*Jean*) qui rempliſſoit le rôle de Scapin, & avoit été amené par Lélio en 1716, naquit à Bologne, ville d'Italie. Vers l'âge de 15 ans, il s'étoit engagé avec un Opérateur, & l'avoit suivi de ville en ville, débitant ses drogues & jouant

de

de petits rôles dans les Farces que cet Opérateur donnoit au Public. Au bout de quelque temps, Bissoni, aussi savant que son Maître, devint son associé, & bientôt son rival dans sa profession; l'altercation qui survint entr'eux les sépara. Scapin passa à Milan; mais il y trouva un autre Opérateur très-accrédité; de sorte qu'il n'étrenna pas. Point de débit, point d'argent, pas même de quoi fournir à la dépense de sa nourriture. Le pauvre Scapin sentit vivement tout le malheur de sa situation; mais loin de s'en laisser abattre, il eut recours à un stratagême qui lui réussit. Il s'étala dans une place voisine de celle de l'Opérateur qui étoit en vogue; & après avoir vanté, avec tout l'emphase nécessaire, l'excellence de ses remedes, il ajouta qu'ils étoient trop connus pour en faire le détail, puisque les siens & ceux de l'Opérateur son voisin étoient les mêmes, étant lui-même le fils de cet Opérateur, mais qu'ayant eu le malheur de tomber dans sa disgrace par quelques espiégleries de jeunesse, ce pere l'avoit chassé de chez lui, & avoit la dureté de le méconnoître. Ce discours fut d'abord rapporté à l'Opérateur; & Bissoni profitant de la premiere impression qu'il avoit faite sur le peuple, courut d'un air repentant, & le visage baigné de larmes, se jeter aux genoux de l'Opérateur, en l'appellant son pere, & lui demandant pardon de ses fautes passées.

Il est facile de croire que l'Opérateur soutint le caractere que Bissoni lui avoit donné. Il traita celui-ci de fourbe & de coquin, & protesta que, bien loin d'être son fils, il ne le connoissoit même pas. Plus l'Opérateur marquoit de colere & d'indignation contre Bissoni, plus le peuple s'intéressoit en sa faveur. La plus grande partie des Spectateurs fut même si touchée, qu'après avoir acheté ses drogues, elle lui fit encore des présents. Bissoni, content du succès de sa fourberie, & craignant des éclaircissements qui n'auroient pas été à son avantage, se hâta de quitter Milan. Soit par caprice ou par raison, Bissoni abandonna

peu de temps après le métier d'Opérateur, & entra dans une Troupe de Comédiens pour le Perſonnage de Scapin; enſuite il paſſa, en qualité de Maître-d'Hôtel, au ſervice de M. Albergotti, fit un voyage en France avec lui, retourna en Italie, & en fut ramené par Lélio, qui avoit été chargé de former la Troupe des Comédiens Italiens de M. le Duc d'Orléans, avec laquelle il revint à Paris en 1716, où ſon talent fut peu goûté. Il continua cependant de remplir ſon emploi juſqu'à ſa mort, qui arriva le 9 Mai 1723. Il n'étoit âgé que de 45 ans. Après avoir renoncé à ſa profeſſion, il fit un teſtament, par lequel il laiſſa tous ſes effets à Riccoboni pere, dont il avoit reçu beaucoup de ſervices, tant en France qu'en Italie.

BLAINVILLE, (*le ſieur Fromentin dit*,) né à Goneſſe, près Paris, étoit Maître de Penſion dans cette ville, lorſqu'il débuta au Théatre François, par le rôle de Grand-Prêtre dans *Athalie*, & continua par *Palamede* dans *Electre*, & *Luſignan dans Zaïre*. Il fut reçu en 1758, joua les rôles de pere, & quitta le Théatre pluſieurs années après.

BLAISE, Symphoniſte pour le Baſſon dans l'Orcheſtre de la Comédie Italienne, a compoſé juſqu'à ſa mort, arrivée il y a peu d'années, beaucoup de Muſique vocale & inſtrumentale pour ce Théatre, & en particulier celle d'*Iſabelle & Gertrude*.

BLAISEBOIS, Auteur d'une Tragédie de *Sainte-Reine*.

BLAMBOUSAULT, né dans le ſeizieme ſiecle, eſt Auteur de l'*Inſtabilité des Félicités amoureuſes*, Tragédie Paſtorale, & de la *Goutte*, Tragédie imitée de Lucien.

BLAMONT, (*François Collin de*) né à Verſailles en 1690, de l'Ordre de Saint-Michel, Surintendant de la Muſique du Roi, & Maître de celle de ſa Chambre, mérita ces diſtinctions par ſes talents. C'eſt lui qui a mis en Muſique les *Fêtes Grecques & Romaines*, *Endymion*, la *Fête de Diane*, les *Caracteres de l'Amour*, le *Caprice d'Erato*, les *Amours du Printemps*, *Zéphire & Flore*, les *Fêtes de Thétis*, & *Jupiter vainqueur des Titans*; ce dernier avec M. Bury ſon neveu. Colin de Blamont eſt mort en 1760.

BLANCHET, (*Pierre*) né à Poitiers en 1459, ſuivit le Palais dans ſa jeuneſſe, reçut l'ordre de Prêtriſe, & mourut à Poitiers en 1519. C'eſt lui qui eſt l'Auteur de l'*Avocat Patelin*.

BLAVET, célebre Muſicien, né à Beſançon, en 1700, excelloit à jouer de la flûte traverſiere. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les ſons les mieux filés, un égal ſuccès dans le tendre & dans le voluptueux : voilà ce que les connoiſſeurs admiroient en lui, lorſque M. le Duc de Lévis l'amena à Paris, en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles ſenſibles. Le Prince de Carignan fut le premier qui ſe l'attacha, en lui accordant un logement & une penſion. Il paſſa enſuite au ſervice du Comte de Clermont, Prince du Sang; & il fut, juſqu'à ſa mort, Surintendant de la Muſique de ce Prince. Cet illuſtre Muſicien réuniſſoit la pratique & la théorie de ſon art. On a de lui pluſieurs morceaux de Muſique vocale & inſtrumentale, très-bien accueillis des connoiſſeurs. Il mit en Muſique les *Jeux Olympiques*, le *Jaloux corrigé*, & la *Fête de Cythere*. Blavet illuſtra ſes talents par ſes vertus : ſes mœurs étoient honnêtes, ſon caractere tranquille, ſa probité ſcrupuleuſe. Il a été pendant plus de trente ans Ordinaire de la Muſique du Roi, & eſt mort en 1768. On lit dans le Poëme de M. Dulard, intitulé la *Grandeur de Dieu*

dans les merveilles de la nature, les vers ſuivants à l'honneur de ce Muſicien :

O toi qui, mieux qu'Orphée, eus fléchi Proſerpine,
Blavet, de tes concerts telle eſt donc l'origine ;
De là naiſſent ces ſons qui charment tout Paris,
Toujours redemandés & toujours applaudis.
Pan, ce Dieu fabuleux, ne fit jamais entendre
Des accords ſi touchants, une plainte auſſi tendre,
Quand ſon cœur regrettoit, encore plus enflammé,
L'objet de ſon amour en roſeau transformé.

BLAIN DE SAINMORE, (*M. Adrien-Michel-Hyacinthe*) né à Paris, Auteur de pluſieurs Héroïdes, & de la Tragédie d'*Orphanis*. Il a eu part aux Commentaires ſur Racine, publiés par M. Luneau de Bois-Germain.

BLONDY, l'un des plus grands Danſeurs qui aient paru à l'Opéra, étoit neveu & élève du fameux Beauchamps, Compoſiteur des Ballets de Louis XIV. Il ſuccéda à Pécourt, pour la compoſition des Ballets de l'Opéra, & s'en eſt acquitté avec applaudiſſement juſqu'en 1747, qu'il mourut le 15 Août, âgé d'environ 70 ans.

BOINDIN, (*Nicolas*) né à Paris en 1676, d'un Procureur du Roi au Bureau des Finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes, pour goûter le repos du cabinet; il fut reçu en 1706 de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & l'auroit été de l'Académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'une eſpece d'Athéiſme, ne lui eût donné l'excluſion. Il fut incommodé ſur la fin de ſes jours d'une fiſtule qui l'emporta le 30 Novembre 1751, à l'âge de 75 ans. On lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Il fut enterré le lendemain, ſans pompe, à trois heures du matin. Un Bel-eſprit lui fit cette Epitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque,
Dont il connoiſſoit le pouvoir,
Boindin vient de paſſer la Barque,
Et nous a dit à tous bon ſoir.
Il l'a fait ſans cérémonie :
On ſait qu'en ſes derniers moments
On ſuit volontiers ſon génie ;
Il n'aimoit pas les compliments.

Parfait, l'ainé, héritier des ouvrages de Boindin, les donna au public en 1753, en 2 volumes. On trouve, dans le premier, quatre Comédies en proſe; ſavoir, les *Trois gaſcons*, compoſée avec la Motte, le *Bal d'Auteuil*, le *Port de mer* avec la Motte, le *Petit-Maître de Robe*. On a encore de lui un mémoire très-circonſtancié & très-calomnieux, dans lequel il accuſe, après 40 ans, la Motte, Saurin, & Malaffaire, Négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célebre & malheureux Rouſſeau.

Voici comme on peint Boindin dans le Temple du goût.

Un raiſonneur, avec un fauſſet aigre,
Crioit : Meſſieurs, je ſuis ce Juge integre,
Qui toujours parle, argue & contredit.
Je viens ſiffler tout ce qu'on applaudit.
Lors la Critique apparut, & lui dit :
Ami Boindin, vous êtes un grand Maître ;
Mais n'entrerez en cet aimable lieu.
Vous y venez pour fronder notre Dieu ;
Contentez-vous de ne pas le connoître.

Les mœurs de Boindin étoient auſſi pures, que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux ; mais il joignit à ces vertus la préſomption & l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite, une humeur bizarre & un caractere inſociable. Cependant il ſe plaiſoit à donner de bons avis aux jeunes Auteurs, les aidoit à mettre leurs ouvrages en état de paroître, leur gardoit le ſecret, & les diſpenſoit de la reconnoiſſance, liberté dont pluſieurs profitoient volontiers. On peut ſe rappeller de l'avoir vu,

durant bien des années, fréquenter journellement certain Café très-connu. Son goût, son érudition, lorsqu'il parloit Littérature ou science, se faisoient aisément remarquer. Mais les jeunes gens, contre lesquels il disputoit plus aisément encore, avoient, selon leur méthode, peu d'égards pour son âge; & lui-même l'oublioit quelquefois. Il eut, comme M. de Fontenelle, une enfance infirme, & une vieillesse robuste.

Les ouvrages de Boindin ne sont ni assez nombreux, ni assez étendus, ni sur-tout assez supérieurs, pour lui mériter un rang distingué parmi nos bons Comiques. On présume, toutefois, qu'il eût pu s'avancer plus loin dans cette carriere, si lui-même n'eût volontairement interrompu sa course. Sa petite Comédie du *Bal d'Auteuil*, qui est entiérement à lui, offre beaucoup d'enjouement & de vivacité. Elle est dans le genre de Dancourt; & Boindin imite jusqu'à sa maniere de dialoguer. On trouve dans les *Trois Gascons*, & dans le *Port de mer*, des finesses que Dancourt n'y eût peut-être pas mises; mais on sait que la Motte avoit mis la main à ces deux Pieces, & que ces sortes de traits caractérisent ordinairement les siennes. Enfin, pour apprécier en peu de mots le mérite littéraire de Boindin, c'est moins un homme de talent, qu'un homme d'esprit, qui remplace par l'étude & le travail les dispositions que la nature lui a refusées. Il eût renoncé moins facilement à la passion d'écrire, si un penchant décidé, marque essentielle du génie, le fût entraîné dans la carriere des Lettres. Corneille ayant quitté, pour quelque temps, le genre dramatique, mit en vers le Livre de l'Imitation.

BOISFRANC, Auteur de la Comédie intitulée les *Bains de la Porte Saint-Bernard.*

BOISMORTIER, connu par un grand nombre de

Symphonies, a mis en Muſique les *Voyages de l'Amour*, *Don-Quichotte*, *Daphnis & Chloé*.

BOISROBERT, (*François le Métel de*) né à Caen en 1592, fils d'un Procureur de la Cour des Aides de Rouen, frere de Douville, étoit Abbé de Châtillon-ſur-Seine, fut Conſeiller d'Etat, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe. Il ſe pouſſa par ſon eſprit, & la faveur du Cardinal de Richelieu, auquel il avoit eu l'art de plaire par ſon génie naturellement tourné à la plaiſanterie. Il mourut à Paris le 30 Mars 1662, âgé de ſoixante-dix ans. Il a donné diverſes Poéſies, des chanſons, des lettres, & une vingtaine de Pieces de Théatre; ſavoir, *Pirande & Liſimene*, les *Rivaux amis*, *Alphedre*, les *Deux Alcandres*, *Palene ſacrifiée*, le *Couronnement de Darie*, *Didon*, l'*Inconnue*, *la Jalouſe d'elle-même*, la *Folle gageure*, les *Trois Orontes*, *Caſſandre*, la *Belle Plaideuſe*, les *Généreux Ennemis*, la *Belle inviſible*, *les Coups d'Amour & de fortune*, *Théodore*, l'*Amant ridicule*, & les *Apparences trompeuſes*. On lui attribue *Don Bernard de Cabrere*, *Périandre* & la *Vérité menteuſe*.

BOISSIN, (*Jean*) *de Gattardon* compoſa d'abord des Pieces Saintes, telles que le *Martyre de Sainte-Catherine*, de *Saint-Euſtache*, de *Saint-Vincent*; enſuite il fit *Andromede*, *Méléagre* & les *Urnes vivantes*.

Ce Poëte eſt un des plus barbares dont nous ayons encore parlé Ses Pieces ſont, à proprement parler, l'enfance de l'art; elles n'offrent qu'un Spectacle bizarre & monſtrueux : tout y eſt détaché & ſans liaiſon; on n'y trouve pas même l'apparence d'unité. *Perſée*, *Andromede*, *Méléagre*, & les autres Héros de la Fable, y citent l'autorité de Démoſthene, de Ciceron, de Pline, &c. Ses Pieces ſur le martyre de Saint-Vincent & de Sainte-Catherine, ſont affreuſes & dégoûtantes; & il eſt étonnant qu'on ait jamais

pu prendre plaisir à ces horreurs, qui n'ont pas même le plaisant de la Farce.

Boissy, (*Louis de*) naquit à Vic en Auvergne, en 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet, il s'adonna au Théatre. L'Académie Françoise se l'associa en 1751. Quatre ans après, il eut le Privilege du *Mercure de France*; & il mourut en 1758. Il a donné au Théatre François la *Rivale d'elle-même*, l'*Impatient*, le *Babillard*, la *Mort d'Alceste*, *Alceste & Admete*, le *François à Londres*, l'*Impertinent malgré lui*, ou les *Amours mal assortis*, le *Badinage*, ou le *Dernier jour de l'absence*, la *Confidente d'elle-même*, ou les *Deux nieces*, le *Pouvoir de la Sympathie*, les *Dehors trompeurs*, ou l'*Homme du jour*, l'*Homme indépendant*; l'*Embarras du choix*; la *Fête d'Auteuil*, l'*Epoux par supercherie*, le *Médecin par occasion*, la *Folie du jour*, le *Sage étourdi*, le *Duc de Surrey*, la *Péruvienne*.

Au Théatre Italien, *Melpomene vengée*, le *Triomphe de l'intérêt*, le *Je ne sais quoi*, la *Critique*, la *Vie est un songe*, les *Etrennes*, ou la *Bagatelle*, la *Surprise de la haine*, l'*Apologie du siecle*, ou *Momus corrigé*, les *Billets doux*, les *Amours anonymes*, le *Comte de Neuilly*, la ***, le *Rival favorable*, les *Talents à la mode*; le *Mari garçon*; *Paméla en France* ou la *Vertu mieux éprouvée*, le *Plagiaire*, les *Valets Maîtres*, le *Retour de la paix*, la *Comete*, le *Prix du silence*, la *Frivolité*.

A l'Opéra-Comique, la *France galante*, le *Triomphe de l'ignorance*, *Zéphire & la Lune*, *Margeon & Kalifé*, ou le *Muet par amour*, le *Droit du Seigneur*. On lui a attribué *Don Ramire & Zaïde*, avec M. de la Chazette.

On ne peut sans injustice refuser à Boissy un esprit brillant, un imagination vive, une versification légere, un coloris gracieux, un talent rare pour le dialogue, & une connoissance parfaite des

ridicules du siecle ; mais on ne trouve pas toujours dans ses Comédies un plan bien imaginé, ni une intrigue bien conduite ; il savoit composer une Scene, & non une Piece entiere ; semblable à cet Artiste d'Horace, qui rendoit parfaitement avec le ciseau toutes les parties isolées du corps humain, & ne savoit pas faire une Statue. Tous ses Drames ne doivent cependant pas être compris dans cette critique générale. Quelques Pieces que nous avons de lui, prouvent qu'il observoit quelquefois les regles du Théatre ; ses caracteres ont communément peu de naturel & de vérité ; parce qu'il ne les peignoit que d'après son imagination, & qu'elle ne lui présentoit que des êtres chimériques. On seroit tenté de croire qu'il ne se sentoit pas assez de force pour traiter certains sujets importants, & dignes de la censure théatrale ; car ses moralités ne roulent ordinairement que sur les ridicules des Abbés, des gens nobles, des Financiers, des Petits-Maitres, des Gascons, &c. Pour remplir le vuide d'un Acte ou d'une Scene, il avoit recours à des Portraits qui plaisent, à la vérité, par le ton & la vivacité des couleurs, mais dont l'assemblage ne peut jamais former un grand tableau. Son esprit lui eût fourni les moyens de remplir plus glorieusement sa carriere, s'il se fût donné la peine d'étudier les hommes, & d'approfondir les principes de son art : il auroit fortifié ses talents naturels ; & en étendant les bornes de son génie, il ne se seroit pas vu réduit à la foible ressource du portrait & de la nouvelle du jour, qui sont la base de toutes ses Œuvres dramatiques. On peut donc dire qu'il a travaillé trente ans pour le Théatre sans le connoître ; qu'il a composé de jolis ouvrages, & n'a laissé aucun chef-d'œuvre.

BOISTELLES D'UVELLES, (*Jean-Baptiste-Robert*) de l'Académie d'Amiens sa Patrie, & Trésorier de France de la même ville, est Auteur d'une Tragédie d'*Antoine & Cléopâtre*, & de celle d'*Irene*.

BOIVIN (*Jean*) a traduit en proſe, en 1727, la Tragédie de Sophocle, avec les Intermedes.

BOMPART DE SAINT-VICTOR, de la Société Littéraire de Clermont en Auvergne, Auteur du *Départ du Guerrier Amant.* Il mourut en 1755.

Il eſt parlé d'un autre *Bompart*, ou *Bonpart* de Saint-Victor, qui a donné, en 1667, une Paſtorale intitulée *Alcimene.*

BONFONS eſt un de nos plus anciens Auteurs dramatiques. Il reſte de lui une Piece connue ſous le titre de *Griſelidis*, de l'année 1395.

BONNEL DU VALQUIER (*M.*) a traduit *Pomèle* & la *Veuve ruſte*, Pieces de M. Goldoni.

BONNET DE CHEMILIN, mort vers l'an 1765, avoit donné la Comédie de l'*Etranger*, & la traduction Françoiſe de quelques Opéra de l'Abbé Métaſtaſio.

BONNEVAL, (*Michel de*) ancien Intendant des menus plaiſirs du Roi, eſt mort en 1766. Nous avons de lui l'Opéra de *Romans*, les *Amours du Printemps*, & *Jupiter vainqueur des Titans.*

BONNEVAL, (*M.*) retiré en 1773 de la Comédie Françoiſe, y avoit débuté le 9 Juillet 1741, par le rôle d'*Orgon* dans le *Tartuffe.* Il fut reçu le 8 Janvier ſuivant. Ses rôles étoient ceux de caractere & à manteau, tels que l'*Avare*, &c. & ceux de peres.

Dis-nous, cher Bonneval, par quel art & comment
Un homme tel que toi, doux, complaiſant, affable,
Peut d'un Vieillard bourru, difficile, intraitable,
Nous rendre les défauts ſi naturellement?

BONVALET DES BROSSES, (*l'Abbé Paul-François*) de l'Académie de la Rochelle, a donné la Paſtorale de *Jéſus naiſſant*, & un Drame lyrique intitulé les *Fêtes de la France*, pour les Demoiſelles de l'Enfant Jéſus.

BOON, (*Gertrude*) qu'on appelloit dans le monde la *Belle Tourneuſe*, parut avec un ſuccès étonnant ſur le Théatre de la Dame Baron. Tout aidoit aux louanges qu'elle s'attiroit des Spectateurs. Elle étoit jeune, belle, avoit des graces toutes particulieres en faiſant ſes exercices. Sa grande ſageſſe, vertu peu commune aux perſonnes de ſon état, la faiſoit admirer de tout le monde. Tant de qualités réunies dans la perſonne de la Demoiſelle Boon, la rendirent l'objet des vœux d'un grand nombre de Soupirants. Le ſieur Gervais, qui avoit fait une fortune très-conſidérable au jeu, parut le plus empreſſé; & pour prouver à cette vertueuſe fille, qu'il lui rendoit la juſtice qu'elle méritoit, il ajouta à l'offre de ſon cœur celle de ſa main & de ſa fortune. La propoſition fut acceptée, mais avec toute la bienſéance d'une perſonne qui ſe rend plutôt aux ſentiments qu'elle inſpire, qu'aux appas d'une fortune brillante. Ce mariage, qui ſembloit promettre aux époux un bonheur complet, devint bientôt pour eux une chaîne peſante & inſupportable. Gervais voulut faire rompre ſon mariage; mais la validité en fut confirmée par un Arrêt de la Grand'Chambre.

Ce qui avoit fait donner à Gertrude Boon le nom de la *Belle Tourneuſe*, c'eſt qu'après s'être piqué trois épées dans le coin de chaque œil, où elle les faiſoit tenir auſſi droites que ſi elles euſſent été piquées dans un poteau, elle prenoit ſon mouvement de la cadence des violons qui jouoient un air qui ſembloit exciter les vents; & elle tournoit d'une viteſſe ſi ſurprenante, pendant un quart-d'heure, que tous ceux qui la regardoient attentivement, en demeuroient étourdis.

BORDELON, (*Laurent*) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, chez le Président de Lubert, dont il avoit été Précepteur. Il étoit Docteur en Théologie de Bourges; il n'en travailla pas moins pour le Théatre de Paris. On a de lui plusieurs Pieces entiérement oubliées, telles que *Misogyne*, ou la *Comédie sans femme*, *M. de Mort en Trousse*, la *Baguette*, la *Loterie*, *Arlequin Moliere*, *Poisson aux Champs Elisées*. Le Théatre convenant peu à son état, il se jeta dans la morale, & la traita comme il avoit traité la Comédie, écrivant d'un style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages on ne connoit plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Bécafort hypocondriaque*, ni son *Gongam*, où l'*Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux*; ni son *Titetutefnosy*, ni le Supplément de *Tasse-Roussi-Friou-Titave*; &c. Il ne reste plus que son Histoire des *Imaginations extravagantes de M. Ouffle*, servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la magie, des Démoniaques, des Sorciers, &c.

BORDES, (*M.*) de la ville de Lyon, est Auteur d'un Divertissement intitulé, le *Soleil vainqueur des nuages*.

BORÉE, qu'on croit né en Savoie, vers la fin du seizieme siecle, a composé *Clorise*, *Achille victorieux*, *Bevalde*, la *Justice d'amour*, *Rhodes subjuguée* & *Tomyris*.

Parmi les Auteurs que la barbarie a comme ensevelis dans la poussiere, Borée est un de ceux dont la lecture est la moins supportable. Les extravagances de ces anciens Poëtes peuvent divertir quelquefois: au milieu de leurs idées burlesques & de leurs hyperboles ridicules, on trouve des traits réjouissants & uniques; mais Borée n'offre point cette ressource au Lecteur; il est toujours froid & ennuyeux dans son style & dans ses idées. On ne peut pourtant

pas s'empêcher de convenir qu'il n'ait quelques qualités qui le distinguent : il n'a point cette enflure choquante qu'on remarque dans les écrits de ses Contemporains. Son style est plus net, & moins infecté de ces jeux de mots, si communs de son temps. Il n'occupe pas des Actes entiers par de pompeuses déclamations. Ses Scenes sont passablement dialoguées ; & il y a ordinairement assez d'action dans ses Pieces. Il est vrai que c'est aux dépens de la vraisemblance, & que, pour fournir à son sujet, il met à contribution les quatre parties du monde. Mais c'est un défaut si commun à son siecle, qu'on n'y fait presque pas d'attention.

BOSQUIE, (*F. Philippe*) Religieux Minime de Saint-Omer, & Professeur de Théologie à Ath, a fait le *Petit Rasoir des ornements mondains*, Tragédie imprimée en 1589.

BOUCHER n'est connu que par sa Comédie de *Champagne Coëffeur.*

BOUCHER, Officier de Marine, a donné au Théatre Italien les *Magots de la Chine.*

BOUCHET, sieur d'Ambillou, exerçoit une petite Charge de Judicature en Province, vers le commencement du dix-septieme siecle. Il est Auteur de la Pastourelle intitulée *Sidere.*

BOUCHET, (*Jean*) dit *le Traverseur des voies périlleuses*, Procureur à Poitiers, est l'Auteur d'une Piece à huit Personnages, intitulée *Sottie*, & d'une Moralité dont les vers suivants forment le titre :

Le nouveau monde, avec l'Estrif
Du Pourveu & de l'Electif,
De l'Ordinaire du nommé,
C'est un Livre bien renommé,

BOU BOU

En ſuivant la forme authentique
Ordonnée par la Pragmatique.

Cette Piece fait alluſion aux diſputes qui, ſous le regne de Louis XII, diviſoient la France au ſujet de la Pragmatique.

BOUCHETEL, Auteur d'une Tragédie d'*Hecuba*.

BOUCIQUAULT, (*Don Louis le Maingre de*) Chevalier, Colonel de Dragons au ſervice du Roi d'Eſpagne, a donné, en 1730, les *Amazones révoltées*, Roman moderne en forme de Parodie, ſur l'Hiſtoire Univerſelle & la Fable, avec des notes politiques, en cinq Actes, en proſe.

BOUDIN, (*M. Pierre*) de Paris, Auteur de *Madame Engueule*, eſpece de Parade.

BOUGEANT, (*Guillaume-Hyacinthe*) né à Quimper en 1690, Jéſuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir profeſſé les Humanités à Caen & à Nevers, il vint au College de Louis-le-Grand à Paris, & n'en ſortit que dans ſon court exil à la Fleche, occaſioné par ſon *Amuſement philoſophique ſur le langage des bêtes*. Ce Livre, adreſſé à une femme, eſt plein de graces, de ſaillies, & même de galanteries. Le Pere Bougeant fut autant recherché pour l'enjouement de ſon caractere, que pour ſes talents. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ont rendu ſa mémoire illuſtre. L'*Hiſtoire des guerres & des négociations qui précéderent le Traité de Weſtphalie*, eſt remplie de faits curieux, & écrite avec élégance & légéreté. La ſageſſe, la dignité, les recherches profondes & intéreſſantes, le développement des caracteres & des ruſes des Négociateurs, l'élégante préciſion du ſtyle, pur ſans affectation, & agréable ſans antitheſe, lui ont fait donner un rang diſtingué parmi nos meilleures Hiſtoires. Le Pere Bougeant a auſſi publié trois

Comédies en prose; savoir, la *Femme Docteur*, le *Saint déniché*, les *Quakres François*, ou les *Nouveaux trembleurs*. On y remarque un sel & une gaieté très-propres à faire sentir le ridicule des travers qu'il attaque. Il est facile de concevoir, par ces Pieces, que ce Jésuite eût pu se distinguer dans le genre dramatique, si son état lui eût permis de s'y exercer.

BOULANGER DE CHALUSSAY, Contemporain de Moliere, a fait deux Pieces de Theatre, *Elomire hypocondre*, & *l'Abjuration du Marquisat*.

BOULLANGER, (*Claude-François-Félix*) Seigneur de *Rivery*, Membre de l'Académie d'Amiens, sa Patrie, & Lieutenant civil au Bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça, pendant quelque temps, la profession d'Avocat à Paris; mais sa passion dominante étoit l'étude des Belles-Lettres & de la Philosophie. Il ne put les cultiver long-temps: la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Ses principaux ouvrages sont un Traité sur la cause & les phénomenes de l'Electricité, des Recherches historiques & critiques sur quelques anciens Spectacles, & particuliérement sur les Mimes & les Pantomimes; des Fables & Contes en vers, dont quelques-uns sont de son invention, & les autres sont empruntés de Phedre, de Gai & de Gellert. Il n'a fait, dans le genre dramatique, qu'une Comédie imprimée sous le titre de *Momus Philosophe*, & la Pastorale de *Daphnis & Amathée*.

BOUNIN, (*Gabriel*) Lieutenant-Général de Châteauroux en Berry, Maître des Requêtes de son Altesse Royale le Duc d'Alençon, & ensuite de l'Hôtel du Roi, a publié vers le milieu du seizieme siecle la *Pastorale*, la *Sultane*, la *Défaite de la Piaffe*, & *Alectriomachie*.

BOURGEOIS a donné en 1545 une Piece intitulée les *Amours d'Erostrate*.

BOURGEOIS, Muſicien né dans le Hainault, & mort à Paris au mois de Janvier 1750, âgé d'environ 75 ans, avoit une Haute-contre très-agréable, qui le fit recevoir à l'Opéra, pour lequel il compoſa la Muſique du *Ballet des Amours déguiſés*, & celle des *Plaiſirs de la Paix*. Il a donné auſſi un Livre de Cantates, & mis en Muſique un Ballet pour le divertiſſement de M. le Duc de Bourbon, étant Surintendant de ſa Muſique.

BOURGUOIN, (*Simon*) Valet de Chambre de Louis XII, eſt l'Auteur d'une Moralité qui a pour titre : l'*Homme juſte & l'Homme mondain*.

BOURLIER a fait paroître, en 1566, une traduction en proſe de ſix Comédies de Térence.

BOURGNEUF, (*M. l'Abbé*) autrefois Jéſuite, puis Vicaire de la Paroiſſe Saint-Laurent à Paris, & aujourd'hui Curé de Villejuif, a fait jouer à Tours une Paſtorale intitulée *Daphnis*.

BOURSAL, (de) Auteur de l'*Eſclave couronné*, Tragi-Comédie du commencement du dix-ſeptieme ſiecle.

BOURSAULT, (*Edme*) né à Muſſi-l'Évêque en Bourgogne, en 1638, eſt mort à Paris en 1701. Il ne fit point d'études, & ne ſut jamais le latin. Il ne parloit que le Patois Bourguignon, lorſqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons Livres, & ſes diſpoſitions heureuſes, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en François. Ayant fait, par ordre de Louis XIV, un Livre intitulé : *De la véritable Etude des Souverains*, le Roi en fut ſi content, qu'il l'auroit nommé ſous-Précepteur de *Monſeigneur*, ſi Bourſault eût poſſéde la langue latine. La Ducheſſe d'Angoulême, veuve d'un fils naturel du Roi Charles IX, l'ayant pris pour ſon Secretaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit

huit jours, une Gazette qui lui mérita une pension de deux mille livres. Louis XIV & sa Cour s'en amusoient beaucoup ; mais ayant lâché quelque trait de satyre contre les Franciscains en général, & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le Confesseur de la Reine, Cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille, sans le crédit de ses Protecteurs. Boursault mourut à Montluçon en 1701, laissant plusieurs Pieces de Théatre, & d'autres ouvrages. Les principales sont *Esope à la Cour*, *Esope à la Ville*, le *Mercure galant*, ou la *Comédie sans titre*, le *Médecin galant*, le *Mort vivant*, le *Portrait du Peintre*, les *Cadenats*, les *Yeux de Philis changés en Astres*, les *Nicandres*, *Germanicus*, *Marie Stuard*, *Phaéton*, les *Mots à la mode*, *Méléagre*, la *Fête de la Seine*. On a encore de lui quelques Romans, le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur : *Artemise & Policante ; Ne pas croire ce qu'on voit*. On a des Lettres de respect, d'obligation & d'amour, connues sous le nom de *Lettres à Babet ;* de nouvelles Lettres, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de Remarques, de bons mots.

Pour se former une idée juste du génie dramatique de Boursault, il faut oublier les premieres saillies d'un jeune homme, qui commence à donner des Comédies dans un âge, où l'on sait à peine qu'il y a des regles du Théatre. On se contentera de remarquer dans ces foibles essais, quelques étincelles d'un esprit facile, mais qui ignore presque jusqu'à la langue dans laquelle il veut écrire. Tout le monde sait que Boursault devoit tout à la nature, & presque rien à l'éducation. On s'en étoit tenu à lui apprendre à lire dans son enfance ; & il arriva à Paris, sans avoir aucune connoissance des Lettres, ne parlant même que le Patois de son pays. Bientôt il imita, sans les connoître, sans les entendre, les Auteurs grecs

& Latins. La nature fut son premier Maître ; elle lui apprit à parler son langage, le même que parloient les Ecrivains célebres de la Grece & de Rome. Ce génie heureux se plioit à tous les genres ; & chaque genre en particulier lui valut des succès. Ses Tragédies décelent une ame ferme, élevée & capable de manier les plus grandes passions. Ses Comédies sont une critique agréable des ridicules propres de tous les états, de tous les rangs, de tous les âges, de tous les temps ; il les saisit dans le vrai, & les représente avec toutes leurs nuances, & sous toutes leurs faces. Il va du sérieux au comique, du comique à la morale, & de la morale il revient à la plaisanterie, sans s'éloigner des regles du goût. Je parle ici de ses bonnes Pieces ; car dans les autres, il joue souvent sur le mot ; mais sans faire tort à la pensée, qui est toujours exprimée avec force, ou avec un naturel élégant & badin. Ses vers sont, en général, nombreux & bien cadencés. Son style, analogue au sujet, & d'une correction qui va presque jusqu'au scrupule, mais sans affectation, annonce un des Législateurs de notre langue.

BOUSSU (*Pierre de*) né à Tournai, & Auteur d'une Tragédie de *Méléagre*.

BOUTEILLER, (*M*) n'a travaillé que pour les Théatres forains, les Boulevards & la Province. Ses Pieces qui sont en très-grand nombre, ont pour titre : *Acanthe & Cidippe*, la *Toilette*, le *Sellier d'Amboise*, le *Savetier & le Financier*, le *Pâté d'anguille*, le *Goût du Siecle ; Julien & Babet*, ou le *Magister supposé ; Céphis & Lindor*, ou le *Tonnerre ; Zirphis & Mélida*, ou le *Premier Marin ;* les *Bossus*, *Alain & Rosette*, les *trois Gascons*, *Alexis & Louison ;* le *Trésor*, ou l'*Avare corrigé ;* l'*Isle de la Raison*, le *Laboureur devenu Gentilhomme*, Prologue pour une Fête donnée à Issy ; *Elise*, ou l'*Ami comme il y en a peu.*

BOUVARD, né à Paris & originaire de Lyon, entra très-jeune à l'Opéra pour remplir les rôles de deſſus. Il avoit alors la voix ſi étendue, qu'on aſſure que jamais on en a oui de pareille : mais elle mua lorſqu'il eut atteint l'âge de ſeize ans, & il fut obligé de quitter l'Opéra. Depuis ce temps-là, ſes rôles n'ont été chantés que par des femmes. Bouvard paſſa quelque temps à Rome, pour ſe perfectionner dans la Muſique, & a donné, à ſon retour, celle de l'Opéra de *Médus*, & une partie de celui de *Caſſandre*.

BOUVOT, (*Antoine Girard*) né à Langres vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, a laiſſé une Tragédie de *Judith* ou l'*Amour de la Patrie*.

BOYER, (*M.*) eſt Auteur de la Muſique des *Etrennes de l'Amour*.

BOYER, (*Claude*) Prêtre natif d'Alby, vint aſſez jeune à Paris, dans l'intention de s'adonner à l'éloquence ; mais ayant prêché dans cette ville avec peu de ſuccès, il ſe livra à la Poéſie ; & ce fut celle du Théatre qui l'occupa preſque uniquement. Il y travailla pendant 50 ans, ſans que jamais la médiocrité du ſuccès l'ait rebuté, toujours content de lui-même, & rarement du Public. Cet Auteur avoit beaucoup d'eſprit, & ſes différents ouvrages ſont animés d'un feu qui ne fut point affoibli par l'âge ; mais il n'avoit aucune connoiſſance du fond de l'art qu'il pratiquoit ; & manquoit également de goût & de ſens ; ſon ſtyle eſt preſque toujours enflé, ſon langage peu correct, & ſes vers ordinairement très-durs.

En 1666, l'Abbé Boyer fut reçu à l'Académie Françoiſe : le diſcours qu'il y prononça eſt médiocre ; il mourut le 22 Juillet 1698. L'aimable vivacité de ſa Province ne s'eſt point démentie en lui juſqu'à l'âge de quatre vingts ans. Si de jeunes Auteurs alloient

pour le consulter, ils le trouvoient toujours prêt à leur donner ses avis, la seule chose qu'il eut à donner.

L'Abbé Boyer étoit malheureux ; mais il savoit s'en dédommager par son amour propre. On ne sait lequel des deux doit le plus surprendre, ou son aveuglement sur les défauts essentiels de ses ouvrages, ou l'acharnement ridicule de Racine & de Boileau contre cet Auteur. Cette persécution, si peu convenable à ces grands hommes, n'avançoit que de quelques jours la chûte des Pieces de leur adversaire ; tandis que celui-ci, qui s'en faisoit honneur, & se persuadoit que cette brigue étoit cause de ses disgraces, demeuroit opiniâtrement dans l'erreur. On ne peut néanmoins lui refuser de l'imagination ; mais il en faisoit mauvais usage. Il choisissoit des plans bizarrement compliqués & des Personnages équivoques, qui n'avoient aucun caractere, cherchant le sublime où il ne falloit que du naturel : aussi est-il tombé dans un galimathias inintelligible peut-être à lui-même, & dans des discours bas, si fréquemment répétés, qu'on est tenté de croire que c'est le hazard qui a jeté dans ses Poëmes quelques vers heureux qu'on y rencontre. Les plus connus sont *Porcie*, *Aristodeme*, la *Sœur généreuse*, *Porus*, *Ulysse dans l'Isle de Circé*, *Tiridate*, *Clotilde*, *Frédéric*, la *Mort de Démétrius*, *Polycrite*, *Oropaste*, *Alexandre*, les *Amours de Jupiter & de Semelé*, la *Fête de Vénus*, le *Jeune Marius*, *Celimene*, *Polycrate*, *Athalante*, le *Fils supposé*, *Lisimene*, le *Comte d'Essex*, *Démarate*, *Agamemnon*, *Artaxerxe*, *Jephté*, *Judith*, l'Opéra de *Méduse*.

BRACK (*Pierre de*) n'est connu que par une Pastorale d'*Aminte*.

BRASSAC, (*le Chevalier de*) ancien Ecuyer de M. le Prince de Dombes, Colonel d'une Brigade de Carabiniers, & Brigadier de Cavalerie, ensuite Maréchal-de-Camp, mort depuis peu d'années, étoit

Auteur de la Muſique de l'*Empire de l'Amour*, de *Léandre & Héro*, & de l'Acte de *Linus*.

BRÉCOURT, (*Guillaume Marcoureau, ſieur de*) embraſſa de très-bonne heure, le parti de la Comédie, & la joua quelques années en Province dans différentes Troupes, & enfin dans celle de Moliere. Il ſuivit ce dernier à Paris, lorſqu'il s'y vint établir en 1658; mais Brécourt ayant eu le malheur de tuer un Cocher ſur la route de Fontainebleau, fut obligé de ſe ſauver; & il ſe retira en Hollande, où il s'engagea dans une troupe Françoiſe, qui appartenoit au Prince d'Orange. Pendant le ſéjour de Brécourt en ce pays, le haſard voulut que la Cour de France, pour certaines raiſons d'Etat, vouloit faire enlever un particulier qui s'étoit réfugié en Hollande. Brécourt, qui ne cherchoit que les occaſions qui pouvoient lui faciliter ſon retour dans ſa Patrie, s'offrit, & promit d'exécuter ce qu'on lui demandoit. Mais cette entrepriſe ayant manqué, Brécourt jugea bien que ſa vie n'étoit pas en ſûreté; & ſur le champ il revint en France. Le Roi, informé de la bonne volonté dont il avoit donné des preuves, lui accorda ſa grace, & lui permit de rentrer dans la Troupe de Moliere.

Brécourt avoit beaucoup de valeur: on en rapporte un trait qui mérite d'être cité. En l'année 1658, ce Comédien étant à la chaſſe du Roi à Fontainebleau, joua une aſſez longue ſcene avec un Sanglier qui l'atteignit à la botte, & le teint longtemps: mais lui ayant enfoncé ſon épée juſqu'à la garde, il mit ce furieux animal hors d'état de ſe faire craindre. Le Roi eut la bonté de lui demander s'il n'étoit point bleſſé, & de lui dire qu'il n'avoit jamais vu donner un ſi vigoureux coup d'épée.

Auteur & Acteur du Théatre François, Brécourt repréſentoit avec plus de ſuccès qu'il ne compoſoit. Il excelloit dans les rôles de Roi & de Héros dans les Tragédies, & dans ceux à manteau dans les Pieces

Comiques. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant dans sa Comédie de *Timon*, qu'il vouloit faire réussir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses autres Pieces dramatiques sont l'*Ombre de Moliere*, l'*Infante Salicoque*, la *Feinte Mort de Jodelet*, la *Noce de Village*, les *Régals des Cousins & Cousines*, le *Jaloux invisible*. Il y a quelques traits comiques dans ces Pieces; mais ces traits semés de loin en loin, ne rachetent pas le défaut d'invention, & la grossiéreté des plaisanteries.

Brécourt, qui, comme nous l'avons dit, étoit également grand Acteur dans le Tragique & dans le Comique, après avoir joué dans *Bérénice*, représentoit *Colin* dans la petite Comédie de la *Noce du Village*. Indépendamment de ces rôles, il jouoit supérieurement ceux de l'*Avare*, de *Pourceaugnac*, &c; mais cet homme, consommé dans la représentation, n'étoit peu dans la composition. Nous n'avons de lui que de petites Comédies, dont la versification est très-foible. La plupart de ses sujets sont mal conduits. On ne remarque aucun caractere; ce qu'il peut y avoir de passable, ne doit être attribué qu'à la connoissance qu'il avoit du Théatre, & à son habitude journaliere. En un mot ce Comédien excellent ne fut jamais qu'un mauvais Auteur.

Brèt, (*M.*) né à Dijon, fils d'un célebre Avocat de cette ville, a donné au Théatre François l'*Ecole amoureuse*, le *Concert*, la *Double extravagance*, le *Jaloux*, le *Faux généreux*, la *Fausse confidence*, l'*Epreuve indiscrette*, le *Mariage par dépit*, les *Deux Sœurs*; & en Société avec MM. Godard d'Aucourt & Villaret, le *Quartier d'hiver*. Il a fait jouer aussi à la Comédie Italienne, l'*Entêté*; les *Deux Amis*, ou le *Vieux Coquet*; & à l'Opéra-Comique, le *Déguisement Pastoral* & le *Parnasse moderne*.

Ses Comédies, en général, sont écrites avec une

élégante facilité, dialoguées avec beaucoup de naturel & de justesse; & la liaison, la progression des Scenes annoncent une grande connoissance de l'art dramatique. Il sait, avec esprit, faire sortir d'une situation, des traits de plaisanterie, des peintures de mœurs; il sait amuser, intéresser dans des Scenes entieres, par des Portraits vrais, des attitudes ridicules, des touches de pinceau agréables & variées.

Nous croyons que nos Lecteurs verront ici volontiers le jugement que M. Palissot, très-bon Juge en cette partie de notre Littérature, a porté de cet Auteur, dans ses *Mémoires Littéraires*, relativement au Théatre.

« Il seroit à souhaiter, dit-il, que M. Bret ne se » fût jamais écarté, par complaisance pour le goût » du siecle, des vrais principes qu'il a sur son art. » La *Double extravagance*, Piece d'intrigue, & l'un » de ses premiers ouvrages, étoit dans le bon genre » comique; mais depuis il semble que cet Auteur » ait cru devoir faire violence à ses propres talents, » en faveur du genre sérieux, qui prenoit de jour » en jour plus de crédit sur nos Théatres. Ce n'est » pas que M. Bret soit tombé dans les excès monstrueux où nous avons vu se précipiter quelques » Dramatiques modernes. Si l'on trouve dans son » *Faux généreux* des situations pathétiques, elles ne » produisent que cette émotion naturelle & douce, » que les Maîtres de l'art se sont quelquefois permis d'exciter dans leurs meilleures Comédies. Mais » en général, M. Bret est devenu, dans la plupart » de ses Pieces, trop réservé sur le Comique, comme » s'il eût craint qu'il ne fût pas possible de ramener » la nation au bon goût. On pourroit aussi lui reprocher de n'avoir pas toujours assez travaillé ses » vers; mais cette négligence se fait moins sentir dans » le style familier de la Comédie, que dans tout » autre genre de Poésie ».

BRETOG, (*Jean*) *sieur de Saint-Sauveur*, né à

Digne, n'eſt connu parmi les Auteurs dramatiques, que par une Piece intitulée l'*Amour d'un Serviteur envers ſa Maîtreſſe*, imprimée en 1561.

BRIDARD, Auteur de la Paſtorale d'*Uranie*.

BRIE, (*de*) Auteur peu connu, quoiqu'il ait traduit quelques Odes d'Horace, & que Rouſſeau ait fait quatre Epigrammes contre lui. Il étoit fils d'un Chapelier de Paris, & mourut en 1713, laiſſant une Tragédie des *Héraclides*, & une Comédie du *Lourdaut*.

BRILLANT, (*Mademoiſelle Marie le Maignan*) Epouſe du ſieur Buro de l'Orcheſtre de l'Opéra, a débuté au Théatre François le 16 Juillet 1750, par *Lucinde* dans l'*Homme à bonnes fortunes*, & *Agathe* dans les *Folies amoureuſes*, & fut reçue à la fin de la même année. Elle avoit paru à l'Opéra-Comique avec beaucoup d'applaudiſſements. Il y a déja pluſieurs années qu'elle a quitté le Théatre.

Brillant brille autant par ſon jeu,
Que par ſes graces & ſes charmes;
Qui la voit lui réſiſte peu;
Et qui l'entend, lui rend les armes.

BRINON, (*Pierre*) Conſeiller au Parlement de Normandie, n'eſt connu que par deux Pieces, l'*Ephéſienne*, & *Baptiſte*, ou la *Calomnie*. Il vivoit au commencement du ſiecle dernier; & on lui a encore attribué une Tragédie de *Jephté*, donnée en 1615.

BRISSET, (*Roland*) *ſieur du Sauvage*, Avocat, né à Tours dans le ſeizieme ſiecle, eſt Auteur des Tragédies de *Thyeſte*, de *Baptiſte*, d'*Agamemnon*, d'*Hercule furieux*, & d'*Octavie*. On lui attribue encore la *Dieromene* & les *Traverſes de l'Amour*.

Le jugement qu'on doit porter de cet Auteur, ne peut guere regarder que ſon ſtyle : n'ayant rien produit de lui-même, il s'eſt borné à traduire les Pieces d'autrui ; encore n'a-t-il pas choiſi les meilleures ; car ſans parler de Buchanan, Séneque vaut-il donc la peine d'être traduit ? Il y a des morceaux dont quelques-uns de nos bons Poëtes ont habilement profité ; mais rien de plus défectueux qu'une Piece entiere de ſa façon. Quoi qu'il en ſoit, on peut dire que le Traducteur a bien pris l'eſprit de ſon Auteur, & que ſa verſion eſt, pour le moins, auſſi ampoulée que l'original.

BRIZÉ, (*Blondel de*) a fait les *Combats de l'Amour & de l'Amitié.*

BRONAU, (*M*) eſt Auteur d'un Opéra non repréſenté, intitulé de *Zélie.*

BROSSE. (*de*) Quelques-uns ont prétendu que deux hommes de ce nom avoient travaillé pour le Théatre vers le milieu du dernier ſiecle, & les ont diſtingués par l'*aîné* & le *cadet.* D'autres croient que c'eſt la même perſonne, ſeul Auteur de *Stratonice* ou le *Mariage d'amour*, des *Innocents coupables*, des *Songes des hommes éveillés*, du *Curieux impertinent*, du *Turne de Virgile*, & de *l'Aveugle clairvoyant.*

De Broſſe n'avoit aucun talent pour la Tragédie : dans la Comédie il étoit ſupportable. Il a ſur tout plus de décence que ſes prédéceſſeurs. Auſſi nous apprend-il que la Comédie devenoit plus belle en vieilliſſant ; que la licence & l'infamie étoient, de ſon temps, l'objet de ſes cenſures, & le Théatre tellement épuré, qu'une fille pouvoit y aller avec moins de ſcandale, qu'elle n'eût parlé à un Capucin à la porte du Couvent.

BRUEYS, (*Claude*) Auteur de deux volumes de Pieces en langage Provençal, dont la plupart n'ont

point d'autre titre, que celui de *Comédie* à onze, à sept, à quatre Personnages. Ce Recueil est intitulé *Jardin des Muses Provençales.*

Brueys, (*David-Augustin*) naquit à Aix en Provence en 1640. Il fut élevé dans le calvinisme & dans la controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi par Bossuet*, ce Prélat ne lui répondit qu'en le convertissant. Brueys devenu Catholique, combattit contre les Ministres Protestants; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la Théologie pour le Théatre, & composa plusieurs Comédies pleines d'esprit & de gaieté, conjointement avec Palaprat son ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir son entrée à la Comédie, unit leurs talents, & procura au Théatre François d'excellentes Pieces. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir, sont le *Grondeur*, petite Piece supérieure à la plupart des Farces de Moliere, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie, le *Muet*, imité de l'*Eunuque* de Térence, mais mieux conduite & écrite avec plus de chaleur que son modele; l'*Important de Cour*, qui, sans manquer de feu & de comique, peche par le caractere principal: c'est moins un *Important* qu'un pitoyable Provincial, qui veut prendre les airs de la Cour sans la connoître; l'*Avocat Patelin*, Piece ancienne, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté: Brueys rajeunit ce monument de la naïveté Gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite; la *Force du sang*, l'*Opiniâtre*, les *Empyriques*, les *Quiproquo*, les *Embarras du derriere du Théatre*, où il y a quelques endroits qui plaisent. La Comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les Pieces de nos mauvais Auteurs, sèchement & durement; s'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le Comique. Le caractere de l'*Opiniâtre* n'y est que crayonné.

Les autres Pieces ſont les Tragédies de Brueys, qui ont beaucoup moins illuſtré la Scene, que ſes Comédies. Sa *Gabinie* offre des tableaux bien peints & des ſituations attendriſſantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chefs-d'œuvre. Son *Abſa*, Piece romaneſque, dans laquelle un ſcélérat poignarde ſon fils, & ſe livre lui-même à la Juſtice pour ſubir le châtiment de ſes crimes, eſt aſſez bien imaginée, mais mal exécutée. *Lyſimachus*, Piece vraiment tragique, fondée ſur le véritable Héroïſme, a de temps en temps quelques beautés; mais le plan en eſt mauvais, & les vers encore plus.

Ces diverſes productions des deux Auteurs aſſociés annoncent peu de différence dans le tour de leur génie. Il eſt cependant vrai que les meilleures Pieces ſont celles où l'Abbé Brueys a eu le plus de part, celles où il a tenu la plume: témoin le *Grondeur*, le *Muet*, l'*Avocat Patelin*, &c. Rien de plus foible que ſes vers tragiques; mais dans le ſtyle de la Comédie, ſa proſe peut ſervir de modele. Il ſait animer le dialogue & égayer l'Auditeur dès l'expoſition du ſujet; ſouvent même il fait oublier que c'eſt une ſimple expoſition. Il a d'ailleurs prouvé qu'il entendoit la marche théatrale; il diſoit qu'avec du travail & du génie, on placeroit les Tours de Notre Dame ſur le Théatre.

A l'égard de Palaprat, il a long temps joui de la gloire due aux travaux de ſon aſſocié; & la plus grande partie du Public les lui attribue encore. Il a eu quelquefois la généroſité de s'en défendre, effort ſublime de modeſtie ou de vanité. Cet Auteur avoit l'imagination vive; il ſaiſiſſoit bien un plan; & quelques morceaux de ſa *Prude du temps* prouvent qu'il pouvoit écrire même en vers; cependant aucune des Pieces qu'il a données pour ſon compte, n'eſt reſtée au Théatre. A l'égard de celles qu'il a faites en ſociété, on peut dire qu'il avoit le plus ſouvent le mérite du projet, & ſon confrere celui de l'exécution.

Il eſt rare de voir deux Auteurs courir la même carriere, partager les mêmes lauriers, ſe les diſputer quelquefois, & reſter amis. Une pareille ſociété reſſemble beaucoup à celle de deux jolies femmes, que des vues ſur le même Amant, ou quelque préférence choquante pour l'une des deux, peut rompre d'une minute à l'autre. C'eſt toutefois ce qui n'eſt point arrivé à Brueys & à Palaprat : ils ont compoſé enſemble un grand nombre de Pieces plus ou moins applaudies ; & leur ſéparation, quoique tardive, n'a pas même été volontaire. Ces deux hommes ſympathiſoient preſque en tout : même tour de génie, même façon de voir les choſes, de les ſentir, de les rendre, à quelque différence près. Toutes ces raiſons étoient plus que ſuffiſantes pour ne faire qu'une même Edition de leurs ouvrages. Palaprat, attaché à M. de Vendôme, le ſuivit en Italie ; & Brueys ſe retira à Montpellier, où il mourut en 1723.

Cet Auteur, & ſon aſſocié Palaprat, avoient tous deux la vue ſi baſſe, qu'ils ne pouvoient pas voir ſi l'eau qu'ils faiſoient chauffer, étoit aſſez chaude pour y mettre le thé qu'ils prenoient tous les matins ; & ils ſe trouvoient réduits à attendre que quelqu'un paſſât ſur l'eſcalier pour le leur dire.

Brueys mangeoit avec des lunettes ; Louis XIV, qui l'aimoit, lui demanda comment il ſe trouvoit de ſes yeux. « Sire, répondit Brueys, Sidobre mon ne» veu dit que je vois un peu mieux ».

Brueys diſoit que Baron & la Champmêlé avoient fait paſſer plus de mauvaiſes Pieces, que tous les faux Monnoyeurs du Royaume.

BRUMOI, (*Pierre*) né à Rouen le 26 d'Août 1688, entra au Noviciat des Jéſuites de Paris en 1704, & fit profeſſion ſolemnelle des quatre vœux en 1712. Dans ce temps il fut chargé de l'éducation du Prince de Talmont, & travailla avec le plus grand ſuccès au Journal de Trévoux. L'*Hiſtoire de*

Tamerlan, compoſée par le Pere Margat, ſon confrere, & dont il avoit fait l'édition, l'obligea de ſortir de Paris pour quelque temps. Il y revint avec plus de gloire, & continua l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicanne* des Peres de Longueval & de Fontenay. Nous avons de lui, outre ſes Pieces dramatiques, un Poëme de douze chants ſur les *Paſſions*, un autre de quatre ſur l'*Art de la Verrerie*, & le *Théatre des Grecs* eſtimé de tous ceux qui ont le bon goût de la Littérature. Il ſe diſtingua encore plus par les qualités de ſon cœur, que par la beauté de ſon eſprit. M. Titon-du-Tillet, ſon ancien ami, lui a donné une place dans le ſupplément de ſon Parnaſſe François; & les Mémoires de Trévoux de l'année 1724 retentiſſent de ſes éloges. Il mourut le 17 d'Avril de la même année. Ses Œuvres dramatiques ſont les Tragédies d'*Iſaac*, de *Jonathas*, du *Couronnement du jeune David*, & les Comédies de la *Boîte de Pandore* & de *Plutus*; toutes Pieces, dit M. de Voltaire, qui font voir qu'il eſt plus aiſé de traduire les anciens, que de les imiter. En effet, ſon Théatre des Grecs lui a fait beaucoup plus d'honneur, que ſes Poéſies dramatiques. On y trouve cependant des beautés, & pluſieurs imitations de Racine fort heureuſes. L'Auteur y a peint ſon caractere doux & aimable: David, Jonathas, Iſaac ne débitent que ſes propres ſentiments. Il excelle à peindre les paſſions douces & tendres; mais ſa verſification eſt lâche & foible; il ne s'éleve jamais; & il regne par-tout une certaine froideur, qui laiſſe l'ame dans l'indifférence. Ses petites Comédies ſont ſes moindres ouvrages; les traits de mœurs qu'on y trouve, ſont vagues & uſés. En général, quoique les Tragédies de College ſoient rarement bonnes, elles valent toujours beaucoup mieux que les Comédies, par la raiſon qu'un homme de College ne connoît pas aſſez le monde, pour en peindre les mœurs.

BRUNET, (*Pierre-Nicolas*) né à Paris en 1733, & mort dans la même ville, d'une esquinancie, en 1771, s'annonça, à l'âge de 23 ans, par un Poëme en cinq chants, intitulé *Minorque conquise*, & donna aux François en 1758 les *Noms changés* ou l'*Indifférent corrigé*. Cette Piece, sans avoir un grand succès, y fut entendue sept fois de suite; & il est rare que le coup-d'essai d'un jeune Auteur ait un accueil plus heureux. L'envie de se produire sur tous les Théatres le porta ensuite à la Comédie Italienne, où, associé avec le sieur Sticotti, un des Acteurs de ce Spectacle, il fit jouer les *Faux Devins* & la *Rentrée des Théatres*. M. Brunet voulut aussi se montrer sur les trétaux de la Foire, où il donna la *Fausse Turque*, qui n'a point été imprimée. Il ne manquoit plus à la muse errante de notre Auteur, que de se faire voir sur la Scene lyrique. Il fut chargé par les Directeurs de ce Théatre, de faire des changements dans l'Opéra de *Scanderberg* & dans celui d'*Alphée & Aréthuse*. Il fit ensuite l'entrée du *Rival favorable*, qu'on ajouta aux *Fêtes d'Euterpe*, & l'Opéra d'*Hippomene & Athalante*. Il a même laissé dans ce genre, auquel il paroissoit se vouloir fixer, une Tragédie-Ballet, en cinq actes, de *Théagene & Chariclée*, & un acte d'*Apollon & Daphné*, qui peut-être paroîtront quelque jour.

BRUNET, (*M. Claude*) né à Dijon, employé à l'Extraordinaire des guerres, a fait jouer à Caen, en 1765, une Pastorale en un acte, en prose, intitulée la *Couronne de Fleurs*, mêlée d'ariettes, Musique de M. M.....

BRUSCAMBILLE, (*Des Lauriers*, dit) célebre Farceur, qui a joué pendant près de trente ans, vers le commencement du siecle dernier, à l'Hôtel de Bourgogne.

BRUTÉ, (*M.*) a donné les *Ennemis réconciliés*.

BRUTEL DE CHAMP-LE-VARD, a donné l'*Amour vainqueur*, ou l'*Heureux ſtratagême.*

BUFFIER, (*Claude*) Jéſuite, né en Pologne, de Parents François, en 1661, élevé à Rouen, & mort à Paris en 1737, eſt Auteur d'une Piece de Théatre intitulée *Damocle.*

BURSAY, (*M.*) a imité l'Artaxerxe de l'Abbé Métaſtaſio, dont il a fait une Tragédie en trois actes, jouée à Marſeille en 1765.

BURY, (M) Ordinaire de la Muſique du Roi, & depuis Maître de la Chambre de Sa Majeſté, a compoſé les Opéra des *Caracteres de la Folie*, de *Titon & l'Aurore*, de la *Parque vaincue*, ſeul; & *Jupiter vainqueur des Titans*, avec Colin de Blamont, ſon oncle.

BUSSI RABUTIN, (*le Comte de*) a compoſé en quatre actes, en vers, une Piece très-libre, intitulée *Comédie galante*, ou la *Comteſſe d'Olonne.*

CAD CAH

CADET. (*Louis*) On ne ſait autre choſe de cet Auteur, ſinon qu'il vivoit au milieu du dix-ſeptieme ſiecle, & qu'il a donné au Théatre, en 1651, la Tragédie d'*Orgonaſe, Prince de Perſe.*

CAHUSAC, (*Louis de*) Ecuyer, né d'une famille noble à Montauban, où ſon pere étoit Avocat, commença ſes études dans cette ville, & les acheva à Toulouſe, où il prit auſſi le grade d'Avocat. De retour à Montauban, il obtint la commiſſion de Secretaire de l'Intendance; & ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il compoſa ſa

Tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a bleſſé la vérité hiſtorique, ſans rendre ſon ſujet théatral. L'amour des Lettres lui fit quitter la Province pour venir à Paris, où le Comte de Clermont l'honora du titre de Secretaire de ſes Commandements. Ce fut en cette qualité, qu'il fit la campagne de 1743 avec ce Prince, qu'il quitta enſuite, pour ſe livrer uniquement à la Littérature. L'Opéra l'occupa principalement. Tous ſes ouvrages furent honorés de la Muſique de Rameau; & il eut le bonheur de ne point éprouver de chûte dans cette carriere, dans laquelle il parut s'ouvrir une route nouvelle. L'art de lier le divertiſſements à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, ſembloit lui être réſervé. Il a rappellé ſur la Scene lyrique la grande machine ſi négligée depuis Quinault, & ſi néceſſaire à ce Théatre. Cet Auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759, d'une maladie qui l'avoit d'abord conduit à Charenton. Il étoit d'un caractère inquiet, vif, & trop exigeant de ſes amis, fort délicat ſur la réputation, & d'une ſenſibilité qui abrégea ſes jours. L'éloge & la ſatyre excitoient également ſa vivacité. Un Journaliſte ayant beaucoup loué l'Opéra de *Zoroaſtre*, Cahuſac lui dit en l'embraſſant: » Ah! que je vous ai d'obligation! » Vous êtes le ſeul homme en France, qui ait eu le » courage de dire du bien de moi ». On a de lui *Grigri*, petit Roman, fort jolîment écrit, & l'*Hiſtoire de la danſe ancienne & moderne*, que les Savants ont bien accueillie. Outre *Pharamond*, il a encore donné au Théatre François le *Comte de Warwick*, & l'*Algérien*; à l'Opéra, les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroaſtre*, la *Naiſſance d'Oſiris*, *Anacréon*, les *Amours de Tempé*. Il a mis en vers la petite Comédie de *Zénéïde*, dont M. Vatelet avoit fourni le plan & les ſcenes en proſe. Cahuſac a auſſi laiſſé en manuſcrit, une Tragédie de *Manlius*, avec deux Comédies, le *Mal-adroit par fineſſe*, & la *Dupe de ſoi-même*.

CAILHAVA,

CAILHAVA, (*M. Jean-François de*) né à Toulouse, a travaillé à Paris pour les deux Théatres de la Comédie Françoise & Italienne. La premiere a de lui la *Préſomption à la mode*, le *Tuteur dupé*, les *Etrennes de l'Amour*, & le *Mariage interrompu*. Il a donné aux Italiens *Arlequin Comédien & Mahomet*, ou le *Cabriolet volant*; la *Suite du Cabriolet volant*; le *Nouveau Marié*; ou les *Importuns*; *Arlequin cru fou*, *Sultan*, *Mahomet*; la *Bonne Fille*, traduite de la *Buona figliola*; & pluſieurs canevas pour des Pieces Italiennes. La plupart de ces Pieces contiennent une infinité de traits qui annoncent de vrais talents. Il y regne de la gaieté, du comique de ſituation, du naturel & de la vivacité dans le dialogue. L'intrigue en eſt bien conduite, & le ſtyle éloigné de toute affectation. Quand cet Auteur n'auroit eu que le courage de réſiſter au goût dominant du ſiecle pour les Comédies langoureuſes, larmoyantes, ou philoſophiques, de mépriſer le genre bâtard, quoique plus facile & plus applaudi par la multitude, & de s'être uniquement attaché aux bons modeles, cette preuve de jugement ſuffiroit ſeule pour lui mériter des applaudiſſements. M. de Cailhava vient de publier une eſpece de poétique de la Comédie, à laquelle on reproche des citations trop longues & trop fréquentes. Il travailla à une Comédie de l'*Egoïſte*.

CAILLEAU, (*André-Charles*) Libraire à Paris, a fait imprimer une foule de petits Drames, dont aucun n'étoit deſtiné pour le Théatre, tels que les *Philoſophes manqués*; les *Originaux*, ou les *Fourbes punis*; les *Tragédies de M. de Voltaire*, ou *Tancrede jugé par ſes ſœurs*; *Oſauréus*, ou le *Nouvel Abaillard*; la *Tragédie de Zulime*, *Petite Piece nouvelle d'un grand Auteur*; l'*Eſpiéglerie amoureuſe*, ou l'*Amour matois*; les *Frippons faux Savants*, ou le *Bien reſtitué*, la *Bonne Fille*, ou le *Mort vivant*. Aucune de ces Pieces n'a été jouée.

CAILLET, (*Bénigne*) dont on ne ſait autre choſe,

ſinon qu'il a fait imprimer en 1700 une Tragédie intitulée les *Saints Amants*.

CAILLOT, (*Joſeph*) né à Paris en 1732, étoit un des bons Acteurs du Théatre Italien, où il fut reçu en 1760, après avoir débuté par le rôle de *Colas* dans *Ninette à la Cour*, & joué dans la *nouvelle Troupe*. Il a quitté le Théatre au grand regret du public, qui aimoit ſa voix, ſes talents & ſon jeu.

CAMARGO, (*Marie-Anne Cupis de*) naquit à Bruxelles le 15 Avril 1710, d'une famille noble, originaire de Rome, qui a donné, à ce qu'on aſſure, pluſieurs Cardinaux à l'Egliſe, & entr'autres Jean-Dominique de Cupis de Camargo, Evêque d'Oſtie, Doyen du Sacré College.

L'aieul de Mademoiſelle Camargo, tué au ſervice de l'Empereur, laiſſa un fils au berceau & très-peu de bien; ce qui obligea la mere de cet enfant de lui faire acquérir des talents, tels que la Muſique & la Danſe, qui puſſent ſuppléer à ce qui lui manquoit du côté de la fortune. Il épouſa dans la ſuite une Demoiſelle ſans bien; & c'eſt de ce mariage, que naquit notre célebre Danſeuſe. Elle reçut, en naiſſant, ces dons heureux que l'art perfectionne, mais qu'il ne donne pas; & l'on dit qu'étant dans les bras de ſa nourrice, entendant ſon pere jouer du violon, elle fut animée par des mouvements ſi vifs, ſi gais, ſi meſurés, qu'on augura dès-lors qu'elle ſeroit un jour une des plus grandes Danſeuſes de l'Europe.

Lorſqu'elle eut atteint l'âge de dix ans, la Princeſſe de Ligne & d'autres Dames de la Cour de Bruxelles firent les frais de l'envoyer à Paris avec ſon pere, pour y recevoir des leçons de danſe de Mlle. Prévôt, dont les graces, la vivacité, la légéreté, la cadence charmoient la Cour & la Ville. Elle profita ſi rapidement de ſes leçons, qu'en moins de trois mois, elle retourna à Bruxelles pour être la premiere Danſeuſe de l'Opéra de cette Ville.

Le ſieur Peliſſier, Entrepreneur de celui de Rouen, ſur la réputation de cette jeune perſonne, offrit à ſon pere des avantages ſi conſidérables, qu'il l'engagea, avec ſa fille, pour ſon Spectacle; mais cet Opéra ne pouvant ſe ſoutenir, le Directeur fut obligé de l'abandonner; & ſes débris enrichirent celui de Paris de trois grands ſujets; ſavoir, des Demoiſelles Peliſſier, Petit-Pas & Camargo. Celle ci, préſentée par Mademoiſelle Prevôt, débuta la premiere par les *Caracteres de la Danſe*. Jamais Spectacle ne retentit d'autant d'applaudiſſements qu'en reçut la débutante. Il ne fut plus queſtion, pendant la vivacité de l'enthouſiaſme du Public, de parler d'autre choſe dans les ſociétés, que de la jeune Camargo; toutes les modes nouvelles porterent ſon nom; & un jour Madame la Maréchale de Villars vint à elle auprès du baſſin des Tuileries, avec tant de bonté, que tout ce qui étoit à la promenade, s'attroupa autour d'elles, & remplit le Jardin du bruit des battements de mains & des applaudiſſements.

Des ſuccès ſi diſtingués déplurent à la Demoiſelle Prévôt, qui voulut humilier ſon Eleve en l'obligeant d'entrer dans les Ballets; ce qui occaſiona l'aventure ſuivante. La jeune Eleve, figurant dans une danſe de démons, Dumoulin, ſurnommé le *Diable*, qui devoit y danſer ſeul, ne s'y trouva pas, lorſqu'on vint à exécuter ſon air. La jeune Danſeuſe, toute hors d'elle-même, voyant que cette Entrée n'étoit pas remplie, s'élança de ſon rang, danſa de caprice, & tranſporta les Spectateurs d'admiration. Ce trait acheva de la brouiller avec Mademoiſelle Prevôt, qui refuſa de lui faire danſer une Entrée que Madame la Ducheſſe avoit fait demander. Le célebre Blondi, la voyant en pleurs de ce refus, lui dit: « Quittez, Mademoiſelle, » quittez cette dure & jalouſe Maîtreſſe, qui vous » fait éprouver tant de mortifications. Je veux être » votre Maître: je ferai l'entrée que Madame la Du» cheſſe demande; & vous la danſerez Mardi pro-

» chain » Les progrès de Mademoiſelle Camargo répondirent aux ſoins de ce grand Danſeur.

Elle réunit bientôt, par les leçons de ſon nouveau Maître, la nobleſſe & le feu de l'exécution, aux graces, à la légéreté, & à la ſéduiſante gaieté qu'elle avoit ſur le Théatre. Ce dernier caractere y paroiſſoit ſi naturel, qu'elle l'inſpiroit aux plus mélancoliques. C'eſt ainſi que la repréſenta le célebre Lancret, dans le beau portrait qui a comblé de gloire ce grand Peintre, & au bas duquel M. de la Faye a mis ce quatrain :

Fidelle aux loix de la cadence,
Je forme au gré de l'art les pas les plus hardis.
Originale dans ma danſe,
Je peux le diſputer aux Balons, aux Blondis.

En 1734, Mlle. Camargo quitta l'Opéra, y rentra ſix ans après, & danſa dans les *Fêtes Grecques & Romaines*, ouvrage imaginé pour la faire paroître dans tout ſon éclat. Le Public, qui la retrouva toujours la même, la revit auſſi avec la même admiration, les mêmes applaudiſſements. Elle eut la Penſion du Roi, qu'avoit eue Mademoiſelle Prevôt, & en 1751, qu'elle renonça au Théatre, juſqu'à ſa mort arrivée en 1770, elle a vécu en honnête & bonne Citoyenne, regrettée de toutes les perſonnes de ſon voiſinage, comme un exemple de modeſtie, de charité, & de bonne conduite.

Sa conformation étoit, ſans contredit, la plus favorable à ſon grand talent; ſes pieds, ſes jambes, ſa taille, ſes bras & ſes mains étoient de la forme la plus parfaite. Son Cordonnier fit la plus grande fortune dans ſon état, par la vogue que lui donna notre Danſeuſe; toutes les femmes vouloient être chauſſées *à la Camargo*.

Sa danſe, perfectionnée par le fond de l'art, étoit le réſultat des principes qu'elle avoit reçus de Made-

moiſelle Prevôt, & des Pécour, Blondi & Dupré. De leurs manieres différentes, elle s'en étoit faite une propre à elle; auſſi exécuta-t-elle tous les genres poſſibles de la danſe noble, les menuets, les paſſe-pieds, mieux que Mademoiſelle Prevôt; & elle y conſerva ce je ne ſais quoi de piquant, qu'elle avoit pris de ſa Maîtreſſe, ainſi que dans les Entrées de pures graces. Les Gavottes, les Rigaudons, les Tambourins, les Loures, tout ce qu'on appelle les grands airs, étoient rendus dans leur caractere, par la variété des pas qui y étoient propres; car elle les avoit tous dans la jambe. On connoît les vers de M. de Voltaire ſur Mademoiſelle Sallé & Mademoiſelle Camargo.

Ah! Camargo, que vous êtes brillante!
Mais que Sallé, grands Dieux, eſt raviſſante!
Que vos pas ſont légers! & que les ſiens ſont doux!
Elle eſt inimitable; & vous êtes nouvelle:
Les Nymphes ſautent comme vous;
Mais les Graces danſent comme elle.

CAMBERT, Organiſte de l'Egliſe de Saint-Honoré à Paris, & Surintendant de la Muſique de la Reine mere, Anne d'Autriche, donna le premier des Opéra en France, conjointement avec l'Abbé Perrin, qui l'aſſocia au privilege que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle. Lully, qui l'éclipſa, ayant obtenu ce même privilege, Cambert paſſa en Angleterre, où Charles II le fit Surintendant de ſa Muſique, charge qu'il exerça juſqu'à ſa mort arrivée en 1677. On a de lui la *Paſtorale* de l'Abbé Perrin, *Ariane*, *Pomone*, les *Peines & les Plaiſirs de l'Amour*.

CAMILLE, (*Jacomo-Antonio Véroneſe*) plus connue ſous le ſeul nom de *Camille*, née à Veniſe en 1735, vint en France en 1744, avec la Demoiſelle *Coraline* ſa ſœur, & leur pere *Carlo Véroneſe*, qui a long-temps joué les rôles de Pantalon ſur le Théa-

tre Italien, & s'y eſt diſtingué par un grand nombre de Pieces, dont la plupart eurent un grand ſuccès.

A peine âgée de neuf ans, Camille débuta pour la danſe le 21 Mai 1744, dans un divertiſſement de *Catalline Eſprit folet*. Cette enfant mit, dans ſa danſe, des graces fort au-deſſus de ſon âge. Après avoir, dans un grand nombre de Ballets, attiré tout Paris au Théatre Italien, Camille y débuta pour la Comédie le premier Juillet 1747, à l'âge de douze ans, dans le Canevas intitulé les *Deux Sœurs rivales*, que ſon pere avoit compoſé exprès pour ſon début.

Digne Eleve de Terpſicore,
Digne Rivale de ta ſœur,
Camille, eſt-il un Spectateur
Qui ne t'admire & ne t'adore?

Un volume ſuffiroit à peine pour recueillir tous les vers qui furent inſpirés par les graces de la jeune Camille. Elle mérita la réputation d'actrice du premier ordre après la retraite de ſa ſœur, dans l'*Enfant d'Arlequin perdu & retrouvé*. Quoique le Spectateur fût inſtruit du ſort de cet enfant, il étoit impoſſible de ne pas prendre part aux craintes, aux alarmes de la mere, lorſqu'à travers les flammes, elle alloit le chercher, & revenoit ſans l'avoir trouvé. Sa voix étoit le cri de la nature, ſa douleur l'expreſſion du ſentiment; ſes ſanglots ſuffoquoient le Spectateur attendri, que des larmes abondantes ſoulageoient à peine.

Camille avoit le geſte du ſentiment, qui ne s'apprend point devant un miroir, & le ton de la nature, que l'art ne peut donner, mais que le cœur donne, quand il eſt pénétré. Son caractere ſe peignoit ſur ſa figure, & l'on y voyoit la nobleſſe & la franchiſe, l'eſprit & la gaieté. Nulle femme de ſon état ne porta plus loin le déſintéreſſement; & l'ingratitude ne la dégoûta point de la bienfaiſance. Une perſonne dont elle avoit à ſe plaindre, & qui ſans doute la connoiſſoit, ne balança

point à la prier d'oublier leurs petites altercations paſſées, & de la ſervir du crédit de ſes amis, dans une affaire importante, lui promettant des aſſurances de ſa reconnoiſſance. Voici la réponſe qu'elle lui fit :

« Votre Lettre m'a fait de la peine & du plaiſir ; » de la peine, parce qu'elle m'a rappellé nos différents que j'avois oubliés ; du plaiſir, parce qu'elle » m'offre l'occaſion de vous être utile dans une affaire qui me paroît juſte ; mais je n'accepte que la » moitié de votre propoſition. Je demanderai ce que » vous deſirez ; & j'eſpere l'obtenir. Quant à votre » reconnoiſſance, je n'en veux aucune preuve ; je » n'en doute point ; car j'aurai trop de plaiſir à vous » rendre ce léger ſervice, pour que vous n'en ayez » pas un peu à le recevoir ».

CAMPISTRON *ou* CAPISTRON, (*Jean Galbert de*) de l'Académie Françoiſe, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, Commandeur de Chimenes, Marquis de Pénango, naquit à Toulouſe en 1656, avec des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la Poéſie & pour les Belles-Lettres l'amenerent à Paris. Racine fut ſon guide dans la carriere dramatique. Campiſtron imita ce grand homme ; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ſes Pieces, il en fut toujours éloigné dans ſes beautés de détail, & dans ſa verſification enchantereſſe. Racine, en formant Campiſtron du côté du Théatre, n'oublia pas la fortune du jeune Poëte. L'ayant propoſé au Duc de Vendôme, pour la compoſition de la Paſtorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire repréſenter dans ſon Château d'Anet, ce Prince, auſſi ſatisfait de ſes talents que de ſon caractere, le fit Secretaire de ſes Commandements, enſuite Secretaire Général des Galeres.

Le Poëte, devenu néceſſaire au Prince par l'enjouement de ſon imagination, l'avoit ſuivi dans ſes différentes campagnes. Il ſe retira enſuite dans ſa Pa-

trie, où il épousa Mademoiselle de Maniban, & y mourut d'apoplexie en 1723. Son Théatre est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de Corneille, de Racine, de Crébillon & de Voltaire. On y trouve les Tragédies de *Virginie*, d'*Arminius*, d'*Andronic*, d'*Alcibiade*, de *Phraate*, de *Phocion*, d'*Adrien*, de *Tiridate*, d'*Aétius*, de *Pompeia*; & les Comédies du *Jaloux désabusé*, de l'*Amante Amant*, ses Opéra d'*Acis & Galatée*, d'*Achille & Polixene*, & d'*Alcide*.

Dans l'intervalle que lui donnoient les maux dont il étoit accablé sur la fin de sa vie, Campistron se mit à composer une Tragédie intitulée *Juba*, dont il ne reste que deux vers. C'est Juba qui parle d'un secours que Caton lui devoit amener.

> Tu verras que Caton, loin de nous secourir,
> Toujours fier, toujours dur, ne saura que mourir.

Les Tragédies de Campistron ont les beautés & les défauts qui se trouvent ordinairement dans les productions rapides & précipitées d'un homme de beaucoup d'esprit : des peintures brillantes, des traits frappants, des situations intéressantes, des incidents heureux; mais en même temps, des longueurs, des inégalités, des écarts qui énervent la force des caracteres, refroidissent la chaleur des sentiments, ralentissent la marche de l'action. Chez lui ce n'est point le génie qui dispose & conduit les événements; l'esprit seul préside à ces opérations : l'art fait mille efforts, où la nature seule devroit agir. Avec beaucoup de facilité & un grand usage du monde, Campistron manquoit de cette véhémence, de ce pathétique qui transporte le Spectateur au lieu de la Scene, l'intéresse au sort des Acteurs, & le passionne, si je puis parler ainsi, pour chaque Personnage. Je peins le génie des Grecs, de Corneille & de Racine; au lieu que celui de notre Poëte le portoit sur-tout aux descriptions, aux

peintures de mœurs, aux détails de caracteres & de traits historiques, aux monologues & aux harangues; talent dont il abuse quelquefois, & qui peut bien produire d'excellentes tirades, mais rarement de bonnes Tragédies. Ainsi que la plupart de ceux qui se sont distingués dans ce genre, Campistron a eu des Censeurs & des Panégyristes outrés; les uns ont poussé la critique jusqu'à trouver des défauts dans les endroits les plus applaudis; les autres ont porté la flatterie jusqu'à lui prêter le mérite d'avoir consolé la Cour & la Ville de la retraite de Racine. C'étoit avoir bientôt perdu de vue les chefs-d'œuvre immortels de ce grand homme. Je le répete; quoique dans un rang inférieur, Campistron n'en est pas moins un Auteur estimable, qui a long-temps occupé la Scene avec distinction.

CAMPRA, (*André*) Musicien célebre, né à Aix en 1660, mort à Versailles en 1744, Maître de la Chapelle du Roi, se fit d'abord connoître par des Motets exécutés dans les Eglises & dans des Concerts particuliers. Ces petites productions lui procurerent la place de Maître de Musique de la maison Professe des Jésuites à Paris, & ensuite la maîtrise de la Métropole. Son génie, trop resserré dans les Motets, s'exerça sur les Opéra. Il remplit heureusement cette nouvelle carriere, marcha sur les pas de Lully, & l'atteignit de fort près. Son *Europe galante*, son *Carnaval de Vénise*, ses *Fêtes Vénitiennes*, son *Ballet des âges*, ses *Fragments de Lully*, *Hesionne*, *Alcine*, *Telephe*, *Camille*, *Tancrede*, parurent avec beaucoup d'éclat, & se maintiennent encore aujourd'hui. On aime la variété, les graces, la vivacité de sa Musique, & sur-tout cet art si rare, d'exprimer avec justesse le sens des paroles. Ses autres ouvrages sont *Aréthuse*, les *Muses*, *Télémaque*, les *Fragments modernes*, *Hippodamie*, *Idoménée*, les *Amours de Mars & de Vénus*, *Achille & Déidamie*, & les *Noces de Vénus*.

CARCAVI, (*l'Abbé*) fils d'un sous-Bibliothécaire du Roi, & élevé auprès du Duc d'Orléans, Régent. Il s'avisa, sur la fin de sa vie, de donner deux Pieces de Théatre, qui sont le *Parnasse bouffon*, & la *Comtesse de Follenville*, & mourut en 1723, âgé d'environ 58 ans.

CARDIN, Auteur du seizieme siecle, qui fit imprimer, en 1557, une Tragédie intitulée le *Champ de Martel*.

CARDON[illegible] (*M.*) Auteur de la Musique des *Amours d'Ovide & de Julie*, & de la nouvelle Musique de l'Opéra d'*Omphale*.

CARLIN, (*Bertinazzi*) né à Turin, Acteur du Théatre Italien pour le rôle d'Arlequin, qu'il remplit au gré de tous les Spectateurs, fut ainsi annoncé à son début par l'Auteur du Mercure.

« Le Jeudi 10 Avril 1741, les Comédiens Italiens » firent l'ouverture de leur Théatre par une Piece » Italienne, en prose & en trois actes, intitulée *Arlequin muet par crainte*, dans laquelle le sieur Carlo » Pertinazzi, né à Turin, âgé de près de 28 ans, » joua, pour la premiere fois, avec applaudissement, » le rôle d'Arlequin, qui est le principal Personnage » de la Piece. Le sieur Rochard, qui avoit fait le » compliment au Public à la clôture du Théatre, fit » aussi celui de l'ouverture; & s'exprima en ces termes: « Messieurs, ce jour qui renouvelle nos soins & nos » hommages, devoit être marqué par une nouveauté » que nous vous avions préparée; mais l'Acteur qui » va avoir l'honneur de paroître devant vous pour » la premiere fois, avoit trop d'intérêt & d'impatience d'apprendre son sort, pour nous permettre » de reculer son début ». Si votre nouveauté tombe, » a-t-il dit, j'apprendrai comme le Public sifflie; & » c'est ce que je ne veux point savoir; si elle réussit,

» je saurai comme on applaudit, & ferai peut-être » une funeste comparaison de sa réception à la mienne ». » Pour ne donner à ce nouvel Acteur aucun lieu de re- » proche, nous nous sommes entiérement conformés à » ses desirs. Il sait, Messieurs, non-seulement ce qu'il » a à craindre en paroissant devant vous ; mais en y » paroissant après l'excellent Acteur que nous avons » perdu (Thomassin) dont il va jouer le même rôle. » Les sujets d'une si juste crainte seroient balancés » dans son esprit, s'il connoissoit les ressources qu'il » doit trouver dans votre indulgence ; mais c'est en » vain que nous avons essayé de le rassurer ; il ne » peut être convaincu de cette vérité que par vous- » mêmes ; & nous espérons, Messieurs, que vous » voudrez bien souscrire aux promesses que nous lui » avons faites de votre part. Elles sont fondées sur » une si longue & si heureuse expérience, que nous » sommes aussi sûrs de vos bontés, que vous devez l'être » de notre zele & de notre profond respect ».

Ce compliment disposa les Spectateurs à un accueil favorable pour le sieur Carlin ; & cet Acteur surpassa les espérances qu'on avoit de ses talents dans le genre qu'il avoit adopté. Le sieur Perrinazzi continua de jouer toujours avec le même succès ; de sorte qu'il fut reçu dans la Troupe au mois d'Août 1742.

La vérité n'est point flattée :
Oui, Carlin paroît à nos yeux,
Ce que Momus est dans les Cieux,
Ce que chez Neptune est Protée.

CARMONTEL, (*M. de*) Lecteur de Monseigneur le Duc de Chartres, si connu par le talent singulier de rendre parfaitement, avec le crayon ou le pinceau, la ressemblance & jusqu'aux attitudes des personnes qu'il représente, a composé divers recueils de *Proverbes dramatiques* & d'autres Pieces de Théatre, dont plusieurs sont imprimés, & plusieurs sont prêts à l'être.

On sait que les *Proverbes dramatiques* sont des especes de petites Comédies fort en usage aujourd'hui dans les sociétés à Paris & à la campagne. On prend un Proverbe, sur lequel on arrange une action, & quelques Scenes qui servent à la développer. Ces bagatelles *in-promptu* amusent beaucoup les Acteurs, ainsi que la société qui les écoute, & qui est convenue de n'être pas difficile. Tout le monde n'a pas le degré d'imagination nécessaire pour arranger ces petits Drames, ni la gaieté dont ils ont besoin. M. de Carmontel a fait les siens, pour en épargner la peine à ceux qui voudront se procurer cet amusement. Ils pourront choisir; il a mis des titres particuliers à la tête de chaque Drame; & le Proverbe n'est qu'à la fin, pour laisser au Lecteur la satisfaction de le deviner, comme une énigme. En voici les titres & le mot.

Le *Maître de Ballets*, ou selon les gens, l'Encens; les *Deux Anglois*, ou il ne faut pas jeter le manche après la coignée; le *Poulet*, ou les Battus paient l'amende; le *Sourd*, ou le premier venu engraine; le *Suisse malade*, ou l'entente est au diseur; l'*Après-dinée*, ou un clou chasse l'autre; les *Faux indifférents*, ou le feu est caché sous la cendre; le *Portrait*, ou après la pluie le beau temps; les *Deux Amis*, ou les deux font la paire; *Almenorade*, Tragédie, ou souffler n'est pas jouer; la *Sortie de la Comédie Françoise*, ou la moitié du monde se moque de l'autre; le *Seigneur Auteur*, ou un peu d'aide fait grand bien; le *Mari absent*, ou abondance de bien ne nuit pas; les *Fous*, ou tous les Fous ne sont pas aux petites maisons; l'*Important*, ou belle montre & peu de rapport; l'*Enragé*, ou plus de peur que de mal; le *Diamant*, ou les Battus paient l'amende; les *Secondes Loges de l'Opéra*, ou il ne sort du sac que ce qu'il y a dedans; les *Deux Chapeaux*, ou le feu ne va point sans fumée; la *Statue*, ou il ne faut pas condamner les gens sans les entendre; le *Chapon au gros sel*, ou qui mange chapon, chapon lui vient;

l'*Abbé de court dinet*, ou qui s'attend à l'écuelle d'autrui, dîne souvent par cœur; les *Joueur & le Chasseur*, ou la Balle va au Joueur; l'*Avocat Chansonnier*, ou il fait bon battre les glorieux; l'*Histoire*, ou promettre & tenir sont deux; le *Bal*, ou il donne des verges pour le fouetter; le *Peintre en cul-de-sac*, ou nécessité n'a point de Loi; la *Veste brodée*, où il ne faut pas toujours croire ce que l'on voit; le *Boiteux*, ou l'occasion fait le larron; le *Bavard*, ou trop parler nuit; le *Chien de la Foire*, ou promettre & tenir sont deux; le *Veuf*, ou il n'y a point d'éternelles douleurs; le *Distrait*, ou l'on ne sauroit penser à tout; les *Pleurs d'Homere*, ou qui se sent morveux se mouche; le *Petit-Maître par Philosophie*, ou que chacun fasse son métier, & les vaches seront bien gardées; le *Chanteur Italien*, ou à l'impossible nul n'est tenu; le *Petit Poucet*, ou ce que Dieu garde est bien gardé; l'*Auteur avantageux*, ou il ne faut pas petter plus haut que le cul; le *Boudoir*, ou il bat les buissons, & les autres prennent les oiseaux; le *Pari*, ou l'on ne sauroit tirer de l'huile d'un mur; la *Médaille d'Othon*, ou ce qui est bon à prendre, est bon à rendre; l'*Homme qui craint d'aimer*, ou chat échaudé craint l'eau froide; la *Rose rouge*, ou qui dit ce qu'il fait, qui donne ce qu'il a, qui fait ce qu'il peut, n'est pas obligé à davantage; l'*Auteur & l'Amateur*, ou plus de bruit que de besogne; la *Veuve avare*, ou à trompeur trompeur & demi; la *Permission de chasse*, ou à laver la tête d'un Maure, on perd sa lessive; les *Epoux malheureux*, ou le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme; l'*Ecrivain des Charniers*, ou il se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu; le *Suisse de porte & le Portrait*, ou face d'homme porte vertu; l'*Etranger*, où l'entente est au diseur; le *Lievre*, ou il faut gratter les gens où il leur démange; les *Bons*, ou aux derniers les bons; l'*Avocat consultant*, ou un bon avertit en vaut deux; les *Désespérés de l'Opéra*, ou beaucoup

de paroles & peu d'effets; le *Bon mari*, ou entre deux selles le cul à terre; la *Corbeille de mariage*, ou Dame touchée, Dame jouée; l'*Officier du gobelet*, ou Dieu vous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire; la *Recommandation*, ou avec les honnêtes gens il n'y a rien à perdre; le *Faux Empoisonnement*, ou plus de peur que de mal; l'*Importun*, ou à quelque chose malheur est bon; le *Chien de Jupiter*, ou il est plus heureux que sage; l'*Ambassadeur*, ou Charbonnier doit être maître chez lui; le *Prince Woursbeurg*, ou gros Jean qui remontre à son Curé; le *Bossu*, ou il ne faut point dire: fontaine, je ne boirai pas de ton eau; la *Robe de chambre*, ou elle est comme l'anguille de Melun; le *Sot & les Frippons*, ou il ne faut pas se confesser au Renard; la *Sonette*, ou plus de bruit que de besogne; le *Trompeur favorable*, ou la tricherie revient à son maître; la *Guinguette*, ou tout chemin mene à Rome; l'*Amateur du Tragique*, ou il faut battre le fer tandis qu'il est chaud; le *Médecin gourmand*, ou qui se fait brebis le loup le mange; le *Seigneur amoureux*, ou il vaut mieux tard que jamais; la *Marchande de Cerises*, ou il faut amadouer la poule pour avoir les poussins; la *Dent*, ou qui mal veut, mal lui arrive; l'*Ane dans le potager*, ou il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; le *Marchand de bijoux*, ou avec les frippons il n'y a rien à gagner; le *Mari*, où qui se sent morveux se mouche; la *Perruque*, ou il faut ménager la chevre & les choux; l'*Habit neuf*, ou on fait par force ce qu'on ne fait pas par amitié; le *Sot ami*, ou mieux vaut un ennemi, qu'un sot ami; l'*Amant malgré lui*, ou il ne faut pas badiner avec le feu; le *Comédien bourgeois*, ou a beau prêcher, qui n'a cœur de bien faire; la *Maladie supposée*, ou faute de parler, on meurt sans confession; le *Patagon*, ou c'est la montagne qui enfante une souris; le *Petit-Maître*, ou tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute; *Toujours tout de même*, ou quand on est bien, il faut s'y tenir;

les *Contretemps*, ou ce que femme veut, Dieu le veut; les *Amants indiſcrets*, ou trop parler nuit; les *Comperes*, ou on ne ſait pas toujours ce qu'on refuſe; le *Sac d'avoine*, ou tant de tués que de bleſſés, il n'y a perſonne de mort; la *Chanſon*, ou pour réuſſir tous moyens ſont bons; le *Chat perdu*, ou enfermer le loup dans la bergerie; l'*Atteſtation*, ou avec la perſévérance, on iroit au bout du monde; la *Plainte ridicule*, ou .....; la *Comédie ſans Acteurs*, ou qui compte ſans ſon hôte compte deux fois; les *Braconniers*, ou fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure; l'*Aubergiſte*, ou ce n'eſt pas pour lui que le four chauffe; les *Ennuis de la Campagne*, ou pour s'amuſer, il ne faut pas être difficile; les *Auteurs Tragiques*, ou il ne faut pas condamner les gens ſans les entendre; la *Dévote*, ou qui refuſe muſe; le *Curé*, ou ſe ſervir de la patte du chat, pour tirer les marrons du feu; le *Frere Côme*, ou il ne faut pas vendre la peau de l'Ours avant qu'il ſoit mort.

Les autres Pieces de ſociété, faites par M. de Carmontel, imprimées ou non imprimées, ſont le *Mari Médecin*, les *Liaiſons du jour*, les *Hommes à la mode*, le *Billet perdu*, les *Faux inconſtants*; le *Souper*, ou *le Mariage à la mode*; les *Acteurs de ſociété*, les *Bonnes amies*, le *Chat perdu & retrouvé*, l'*Amant embarraſſé*, le *Roman*, le *Priſonnier*, le *Novice*, l'*Heureux déguiſement*, l'*In-promptu de Nanterre*, les *Billets de Bal*, les *Bonnes gens*, le *Petit Don Quichotte*, le *Bal de Province*, les *Roſſus*, les *Jours gras*, *Gille Peintre en papier noir*, *Gille Iſabelle & revenant*, *Gille antique*, *Gille amateur*, le *Fat de village*, *Dibutade*, le *Bouquet enchanté*, le *Sculpteur*, le *Bailli avare*, la *Jambe caſſée*, la *Reine de Navarre*, l'*Entété*, l'*Amante de ſon mari*, l'*Amant Prédicateur*, la *Courtiſanne amoureuſe*, *Hirzée*, *Albert & Cécile*, le *Teſtament ſingulier*, la *Veuve ſinguliere*, le *Tréſor*, la *Devineresſe*, *Jupiter*, *Bœuf gras*, l'*Infidélité ſuppoſée*.

Il y a dans les Proverbes de M. de Carmontel (où il joue parfaitement lui-même les rôles principaux) des

ridicules bien saisis, beaucoup d'esprit, d'imagination, de vérité, d'enjouement, de morale même; ce sont des plaisanteries de société très-agréables, & dont quelques-unes pourroient être jouées avec succès sur le Théatre.

CAROLET, fils d'un Procureur à la Chambre des Comptes, & mort vers 1740, a donné aux Italiens, les *Aventures de la rue Quincampoix*, la *Parodie de Médée & Jason*, & beaucoup d'Opéra faits seul ou en société, tels que le *Médecin malgré lui*, l'*Allure*, *Tirésias aux Quinze-Vingts*, les *Petites Maisons*, l'*Isle du mariage*, les *Audiences de Thalie*, le *Pere rival*, le *Rival de lui-même*, le *Racoleur*, les *Amours des Indes*, le *Déguisement postiche*, les *François au Sérail*, le *Mariage en l'air*, *Pierrot Cadmus*, le *Palais de la fortune*, la *Cendre chaude*, la *Noce interrompue*, la *Fontaine de Jouvence*, la *Guitare enchantée*, l'*Ouvrage d'une minute*, l'*Entêtement des Spectacles*, *Brioché vengeur de Tirésias*, *Inès & Mariamne aux Champs Elisées*, les *Eaux de Passy*, le *Réveil de l'Opéra-Comique*, la *Lanterne véridique*, le *Parterre merveilleux*, la *Mere jalouse*, le *Cheveu*, le *Retour de l'Opéra-Comique au Fauxbourg Saint-Germain*, le *Quartier d'hiver*; la *Mie Margot*, le *Quiproquo*, l'*Intrigue inutile*, l'*Amour paysan*, la *Fée Brochure*, *Momus Oculiste*, la *Princesse de Golconde*, les *Amants embarrassés*, &c.

CARVILLE, (*la Demoiselle*) Danseuse célebre de l'Opéra pour la danse grave, morte il y a quelques années, a mérité les vers suivants :

Que Carville fait bien connoître
Par sa grace & ses pas charmants,
Jusqu'à quel point vont les talents,
Avec les leçons d'un grand Maître !
(*M. Dupré.*)

CASTERA, (*Louis-Adrien du Perron de*) Résident du

du Roi à Varsovie, mort en 1752, dans sa quarante-cinquieme année, a composé beaucoup d'ouvrages, dont nous ne citerons que ceux qu'il a faits pour le Théatre; savoir, le *Phénix*, ou la *Fidélité mise à l'épreuve*, & les *Stratagêmes de l'Amour*.

CASTRES, (*M.*) a donné le divertissement de la *Fête de la Paix*, & les *Surprises*, ou le *Rival confident*.

CATINON, (*Mlle. Foulquier*, dite) aujourd'hui Madame Riviere, débuta à la Comédie Italienne par le rôle d'*Angélique*, dans la *Mere confidente*; ensuite par celui de *Silvia* de la *Double inconstance*, dans lequel elle n'eut pas un succès moins complet & moins mérité par la décence de son maintien, & les graces naturelles de sa déclamation: elle joignoit à ce talent celui de la danse, qu'elle possédoit dans un degré supérieur.

CAVAILLON, (*Serizanis de*) Conseiller, Aumônier du Roi, Docteur de Paris, Chanoine Théologal de la Sainte Eglise d'Aix, a fait imprimer dans cette Ville une Tragédie sacrée, intitulée: *Théophile*, ou *la victoire de l'Amour divin sur l'Amour profane*.

CAUX, (*Gillet de Montlebert de*) Ecuyer, naquit à Ligneris, Village de la Généralité d'Alençon; il descendoit de Pierre Corneille par sa mere. Après avoir fait ses études dans sa Province, il vint à Paris, où il fut Contrôleur Général des Fermes du Roi: & mourut subitement, âgé d'environ cinquante ans, en 1733. Il n'a fait que les deux Tragédies de *Marius*, & de *Lisimachus*; encore cette derniere a-t-elle été achevée & mise au Théatre par son fils.

CAZANOVE, (*M.*) a donné au Théatre en 1752, en société avec M. Prévôt, les *Thessaliennes*.

CÉRIZIERS, connu au Théatre, par une Tragédie intitulée : *Genevieve.*

CÉROU, (*M. le Chevalier de*) Auteur des Comédies de l'*Amant auteur & valet*, & du *Pere désabusé.*

CHABANON, (*M. de*) Américain, de l'Académie des Belles-Lettres, a donné *Eponine*, *Priam au Camp d'Achille*, & l'Opéra de *Sabinus*, dont le fond est toujours *Eponine.* Il a lu aux Comédiens une Tragédie de *Virginie.*

CHABROS, connu par une piece intitulée *Orizelle.* On lit à la tête de cette Piece, qui est imprimée, une Piece de vers adressée au Maréchal de Bassompierre, qui est un chef-d'œuvre de mauvais goût.

CHALIGNY, (*François de*) sieur *des Plaines*, mort en 1723, n'a fait que la Tragédie de *Coriolan.*

CHAMPFORT, (*M. de*) dans la *Jeune Indienne*, & le *Marchand de Smyrne*, a le mérite d'une versification facile & élégante. Il est encore Auteur d'une petite Piece, jouée en société, intitulée Fanni.

CHAMPMELÉ, (*Charles Chevillet*, dit) Comédien, mourut en sortant des Cordeliers, d'où il venoit de faire dire deux Messes de *Requiem*, l'une pour sa mere, & l'autre pour sa femme. Ayant donné une piece de trente sols au Sacristain pour le paiement de deux Messes, le Moine voulut lui en rendre dix ; Champmêlé, lui dit, *la troisieme sera pour moi ; je vais l'entendre.* Au sortir de l'Eglise, il alla s'asseoir sur un banc de la porte de l'Alliance, Cabaret proche la Comédie, où il causa quelque temps avec ses camarades, & en disant à l'un, « nous dinerons ensemble aujourd'hui, » il mourut.

Quelques Auteurs, par crainte ou par modestie,

ne voulant point faire paroître leurs Pieces sous leur propre nom, les mettoient sous celui de ce Comédien, fils d'un Marchand de Paris. On assure néanmoins qu'il en a fait plusieurs; mais il y en a quelques autres insérées dans le Recueil de ses Œuvres, dont on prétend qu'il n'a été que le prête nom. La Pastorale de *Délie* est incontestablement de Visé. La *Coupe enchantée*, & *Je vous prends sans verd*, sont attribuées à la Fontaine; mais il paroît que Champmêlé y a eu aussi un peu de part; les autres Pieces qui forment ce qu'on appelle son Théatre, sont les *Grisettes*, ou *Crispin Charretier*, les *Fragments de Moliere*, l'*Heure du Berger*, le *Parisien*, la *Rue Saint-Denys*.

Si, parmi les Auteurs dramatiques, Champmêlé n'occupe qu'un rang médiocre, c'est qu'il s'arrêtoit aisément à ses premieres idées, & se livroit trop à cette facilité que donne, à un homme d'esprit, un long exercice du Théatre. Son talent principal consistoit à peindre, d'après nature, les ridicules des petites sociétés bourgeoises. Cependant son essai, dans le genre pastoral, annonce de la délicatesse, & prouve, qu'avec plus d'application, il auroit réussi dans un genre plus élevé. Sa méthode ordinaire étoit d'introduire secrettement sur la scene le personnage le plus intéressé dans l'intrigue; & les choses dont il le rend témoin, lui servent pour amener le dénouement. Ces petites ressources décelent la paresse ou le peu de fécondité d'un Auteur. Champmêlé réparoît ces défauts par des situations neuves & intéressantes, par des incidents heureux & plaisants, par un style badin & enjoué, & sur-tout, par cette connoissance du Théatre, qu'il devoit moins à une étude réfléchie, qu'à un exercice journalier, qui perfectionne les talents.

CHAMPMELÉ, (*Marie Desmarets*, femme de Charles Chevillet, sieur de) naquit à Rouen en 1644, fut Comédienne de Province, & débuta à Paris, au Théatre du Marais, en 1669, avec un succès peu

883026

commun. Elle passa à celui de Bourgogne, avec son mari, à la rentrée de Pâque 1670; elle le suivit en 1679, au Théatre de Guénégaud; & fut conservée à la réunion en 1680. Cette Actrice mourut en 1698, âgée de 54 ans. Marie Champmêlé, éleve de Racine, dont elle étoit la maîtresse, suivant quelques Mémoires, rempliſſoit les premiers rôles tragiques avec un applaudiſſement général. Racine la forma à la déclamation, en la faiſant entrer dans le ſens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les geſtes, en lui dictant les tons, & en les lui notant même quelquefois. Elle profita ſi bien de ſes leçons, qu'elle effaça toutes ſes rivales. Son époux réuſſiſſoit mieux qu'elle dans le comique. Il jouoit aſſez bien le rôle des Rois dans la Tragédie.

Mlle. Champmêlé n'étoit pas douée d'un eſprit ſupérieur; mais un grand uſage du monde, beaucoup de douceur dans la converſation, & une certaine naïveté aimable dans ſa façon de s'exprimer, lui tenoient lieu d'un génie plus brillant. Sa maiſon étoit le rendez-vous de pluſieurs perſonnes de diſtinction de la Cour & de la Ville, auſſi bien que celui des plus célebres Auteurs de ſon temps, tels que Deſpréaux, Racine, la Chapelle, Valincour, &c. La Fontaine, admirateur des talents de cette Actrice, & peut-être auſſi des graces de ſa perſonne, lui adreſſa le Conte de *Belphégor*.

Il n'étoit pas néceſſaire de dire à Mlle. Champmêlé avec Deſpréaux :

Il faut, dans la douleur que vous vous abaiſſiez;
Pour m'arracher des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Elle s'en acquittoit ſi bien, qu'on étoit forcé de verſer des larmes, quelque force d'eſprit qu'on eût, & quelque violence qu'on ſe fît ſur ſoi-même. C'étoit un plaiſir de voir les femmes ſoupirer, & s'eſſuyer les yeux; & les hommes s'en moquer, tandis qu'eux-

mêmes faiſoient tous leurs efforts pour ne point pleurer.

Mlle. Champmêlé avoit la voix belle & des plus ſonores, lorſqu'elle déclamoit; ſi l'on avoit ouvert la Loge du fond de la Salle, ſa voix auroit été entendue dans le Café de Procope.

Racine aima la Champmêlé qui lui fut infidelle; & il s'en vengea par un bon mot, qu'il adreſſa à ſon mari, & que Boileau a rimé dans cette épigramme.

De ſix Amants contents & non jaloux,
Qui tour-à-tour ſervoient Madame Claude,
Le moins volage étoit Jean ſon époux:
Un jour pourtant d'humeur un peu trop chaude,
Serroit de près ſa ſervante aux yeux doux,
Lorſqu'un des ſix lui dit; que faites-vous?
Le jeu n'eſt ſûr avec cette Ribaude;
Ah! voulez-vous, Jean, Jean, nous gâter tous?

Deſpréaux ne liſoit cette épigramme qu'à ſes meilleurs amis. Voici ce qu'en dit Rouſſeau dans une lettre à Broſſette.

« Je connoiſſois & je ſavois par cœur la petite épi» gramme de M. Deſpréaux, que vous avez eu la » bonté de m'envoyer. On prétend que c'eſt un bon » mot de M. Racine au Comédien Champmêlé, dans » le temps qu'il fréquentoit la maiſon de celui-ci. M. » Deſpréaux ne l'a point donnée au Public, pour ne » pas donner priſe aux Cenſeurs trop ſcrupuleux: *parce* » *que*, me diſoit-il, *un ouvrage ſévere peut bien plaire* » *aux libertins; mais un ouvrage trop libre, ne plaira* » *jamais aux perſonnes ſéveres*. C'eſt une maxime ex» cellente, qu'il m'a appriſe trop tard, & que je » me repens fort de n'avoir pas toujours pratiquée ».

La Champmêlé ſacrifia Racine au Comte de Clermont-Tonnerre. On fit là-deſſus le Quatrain ſuivant.

A la plus tendre amour elle fut destinée,
Qui prit long-temps Racine dans son cœur;
Mais par un insigne malheur,
Le Tonnerre est venu, qui l'a déracinée.

La Demoiselle Champmêlé étoit petite-fille d'un Président au Parlement de Rouen, qui avoit déshérité son fils, parce qu'il avoit fait un mariage opposé à sa volonté. Elle mourut au Village d'Auteuil, peu de temps après avoir quitté le Théatre. Elle a été célébrée par Despréaux dans son Epître à Racine, & par plusieurs beaux esprits du temps.

CHAM-REPUS, (*Jacques*) Auteur d'une Tragédie d'*Ulisse*.

CHANTE-LOUVE, (*François Grossombre de*) Gentilhomme Bordelois, vivoit dans le milieu du seizieme siecle, & a donné les Tragédies de *Gaspard de Coligny* & de *Pharaon*.

CHANVILLE, (*le sieur Dubus de*) Acteur du Théatre Italien, retiré avec pension. Il rempliſſoit les rôles d'Amoureux, & sur-tout, les rôles chargés & parodiés. Le sieur Hyacinthe Dubus, très-bon Danseur de l'Opéra, étoit un de ses freres, ainsi que le célebre Préville.

CHAPOTON vivoit au commencement de l'autre siecle, & commença tard à travailler pour le Théatre, ainsi qu'on l'apprend par le vers de Colletet.

J'aime le vol tardif de ta Muse naissante.

On a de lui les Tragédies de *Coriolan*, d'*Orphée & Eurydice*.

CHAPPUIS, (*François*) vivoit en 1580, temps où il donna l'*Avare cornu*, & le *Monde des cornus*.

CHAPUISEAU, (*Samuel*) étoit né à Geneve, dans la Religion prétendue Réformée, & fort pauvre. N'ayant pu faire fortune à Paris, il la chercha dans diverses Cours d'Allemagne, où il exerçoit la Médecine, & enseignoit les humanités. Il mourut à Zell, le 18 Août 1701. Il a donné au Théatre *Pythias*, l'*Académie des femmes*, *Colin-maillard*, la *Dame d'intrigue*, le *Riche mécontent*, les *Eaux de Pirmont*, & *Armetzar*.

Ce Poëte n'eſt pas ſans mérite du côté de l'intrigue & de l'invention; mais ſa verſification eſt pitoyable; on a peine à comprendre que dans le ſiecle le plus éclairé, il ait oſé produire ſa Poéſie ſur le Théatre. Ses vers ſont obſcurs, entortillés, & rempants. On lui eſt redevable d'une Hiſtoire du Théatre François; mais elle eſt mal dirigée, ſans ordre, & ſans exactitude.

CHARENTON vivoit dans le milieu du dernier ſiecle, & a compoſé pour le Théatre, les Tragédies de *Balthaſar* & de *Ptolomée*.

CHARNAIS, né au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, n'eſt connu que par une Piece très-ſinguliere, intitulée les *Bocages*, Paſtorale, dans laquelle un Chevalier errant, prenant un ſorcier pour une jolie femme, lui fait cette déclaration :

Vos graces, vos attraits, vos appas & vos charmes;
Exercent leur pouvoir juſques deſſous mes armes;
Vos charmes, vos attraits, vos graces, vos appas,
Font naître à tout moment des fleurs deſſous mes pas;
Vos charmes, vos attraits, vos appas & vos graces,
Laiſſent deſſus mon cœur leurs favorables traces;
Vos graces, vos appas, vos charmes, vos attraits,
Jettent dedans mon ſein des inviſibles traits,

Qui me font desirer, sous l'amoureux empire,
Ce que j'espere bien, mais que je n'ose dire.
On sait bien que je suis le premier des guerriers,
Mais votre belle main va ravir mes lauriers.
Faites-moi la faveur, que, pour ma bien-venue,
Je touche d'un baiser votre face chenue.

CHARPENTIER, (*François*) naquit à Paris l'an 1620, & y mourut en 1702, Doyen de l'Académie Françoise, où il avoit été reçu en 1651, & de l'Académie des Inscriptions. Il a traduit trois Comédies d'Aristophane, & a fait une Piece intitulée la *Résolution pernicieuse*.

CHARPENTIER, (*Marc-Antoine*) Auteur de la Musique de l'Opéra de *Médée*, étoit né à Paris en 1634. A l'âge de quinze ans, il alla à Rome, dans le dessein d'étudier en Peinture. Comme il avoit quelque commencement de musique, en arrivant en Italie, il entra dans une Eglise, où il entendit un Motet de la composition du célebre Carrissimi. Dès ce moment, notre jeune homme abjura la peinture, pour se faire Musicien. Il fut éleve de ce même Carrissimi, qui, trouvant en lui toute la disposition qu'il falloit pour s'attacher à un tel sujet, le mit en peu de temps en état d'être le plus habile de son siecle. Charpentier fit plusieurs morceaux en Italie, qui lui acquirent une grande réputation; ce qui obligea les Italiens, par la suite des temps, de l'appeller le Phœnix de la France. Revenu d'Italie, le Roi le fit Maître de la Chapelle de Monseigneur; mais Lully, jaloux de tous ceux qui pouvoient l'égaler, fit si bien, que le Roi révoqua sa place, & la joignit à celle de Maître de la Chapelle de Sa Majesté, & de celle de la Reine que Lully avoit aussi extorquée au Signor Larenzani. Charpentier entra chez Madame de Guise pour être Maître de sa Musique, & composa des morceaux d'un goût excellent; mais ensuite,

piqué contre Lully, il changea ſon goût de muſique naturelle, pour ne point lui reſſembler. Il ne s'attacha qu'à faire de la muſique très-difficile, mais en même temps d'une harmonie & d'une ſcience juſques alors inconnue aux François ; ce qui lui attira, par les ignorants, le titre de Compoſiteur dur & barbare. M. le Régent qui avoit du goût pour toutes les ſciences, le choiſit pour être ſon Maître. Charpentier abandonna entiérement le François, pour compoſer en Latin ; il fut Maître de la muſique des Jéſuites de la rue Saint-Antoine ; & l'on peut dire que les Amateurs du beau & du ſavant, alloient en foule pour l'entendre. Il devint enſuite Maître de la muſique de la Sainte-Chapelle, où il eſt mort âgé de 78 ans, ayant profeſſé pendant 60 ans. Il avoit coutume de dire qu'il ne connoiſſoit pour ſon égal, que M. de la Louette, Maître de la muſique de Notre-Dame. Quand un homme vouloit devenir Compoſiteur, il diſoit : « allez en Italie ; c'eſt la véritable ſource. » Cependant je ne déſeſpere pas que quelque jour » les Italiens ne viennent apprendre chez nous ; mais » je n'y ſerai plus ». Outre *Médée*, Charpentier avoit mis en muſique l'Opéra de *Philomele*, qui fut repréſenté trois fois au Palais Royal. On connoît encore de lui pluſieurs divertiſſements, & autres petits ouvrages de muſique.

CHARPENTIER, un des premiers Commis de feu M. Hérauſt, mort vers 1730, avoit compoſé, pour le Théatre de la Foire, depuis 1715, les *Aventures de Cythere*, *Qui dort dîne*, & *Jupiter amoureux d'Io*.

CHARVILLE : (*Du Bruit de*) cet Auteur a fait jouer & imprimer à Toulouſe, ſa Patrie, en 1729, les *Deux ſœurs rivales*, & l'*Equivoque*.

CHASSÉ, (*M. de*) célebre Baſſe-taille de l'Opéra, & excellent Acteur, débuta au mois d'Août 1721.

Il rempliſſoit encore ſes rôles avec feu & au gré du Public, quoique d'un âge avancé, quand il ſe retira en 1757, avec la penſion de 1500 liv.

Chaſſé, quand je te vois paroître ſur la ſcene,
Je crois voir arriver une Divinité;
Que dis-je? non, les Dieux, ſous une forme humaine,
N'auroient ni tant d'éclat, ni tant de dignité.

CHATEAU-BRUN, (*M. Jean-Baptiſte Vivien de*) Maître d'Hôtel ordinaire de Monſeigneur le Duc d'Orléans. Cet Auteur a été reçu de l'Académie Françoiſe en 1753, à l'âge de ſoixante-douze ans: il donna, au mois de Novembre 1714, une Tragédie de *Mahomet II*, & compoſa quelques années après les *Troyennes*; mais cette ſeconde Piece ne fut jouée qu'en 1754. Il eſt auſſi Auteur des Tragédies de *Philoctete* & d'*Aſtianax*.

Il n'a tenu qu'à M. de Château-Brun de faire la plus grande fortune; il l'a toujours dédaignée. Il a rempli avec honneur, pendant quarante ans, des poſtes qui en auroient enrichi d'autres moins indifférents que lui ſur les biens de ce bas monde. De mœurs douces & irréprochables, M. de Château-Brun, livré pendant ſa jeuneſſe aux affaires & à ſes devoirs, ne s'en délaſſoit que par l'étude des Poëtes Grecs & Latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le goût exquis dans ſes dernieres Tragédies. Philoſophe pratique, il a été aſſez ſage, a eu aſſez d'empire ſur lui-même pour garder pendant quarante ans, les Pieces qu'il avoit faites, ſans les faire jouer. *Mahomet ſecond*, ſa premiere Tragédie, fut repréſentée en 1714, ſes *Troyennes* ne l'ont été qu'en 1754. Le poſte qu'il occupoit, & la crainte de déplaire à un Prince pieux (feu Monſeigneur le Duc d'Orléans) dont il étoit connu, & auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêterent.

M. de Château-Brun avoit encore compoſé deux autres Tragédies, *Antigone* & *Ajax*, qui ont été

malheureuſement perdues. Il les avoit miſes dans un tiroir qui ne fermoit point, & les avoit oubliées pendant un an ou deux; après les avoir cherchées par-tout inutilement, il demanda par haſard à ſon Laquais s'il n'avoit pas vu deux gros cahiers de papier, qu'il croyoit avoir laiſſés dans le tiroir ouvert qu'il lui montra: *Oui, Monſieur*, lui répondit le Laquais, *je me ſuis ſervi de ces vieilles paperaces; il y a plus d'un an que je prends ce papier inutile, pour en envelopper les cotelettes de Veau que je vous donne, & que vous aimez tant comme cela.* Loin de ſe mettre en colere, M. de Château-Brun ne fit que rire de la naïveté de ſon Valet.

CHATEAU-NEUF, (*A. P. P. de*) qu'on croit avoir été Comédien de M. le Prince, eſt Auteur de la *Sainte mort de Pancrace*, en 1663.

CHATEAU-VIEUX, (*Côme de la Gambe*, dit) étoit Valet-de-chambre de Henri III, & de M. le Duc de Nemours; il récita pluſieurs Comédies de ſa compoſition devant les Rois Charles IX & Henri III. Ses Pieces étoient intitulées *Jodès*, *Roméo*, *Edouard*, &c. tirées de Baridel; & le Capitaine *Boudouſle* & *Alaigre*.

CHAULMET, (*Charles*) Auteur d'une Tragédie de *Pompée*, en 1638.

CHAZETTE, (*M. de la*) Auteur d'une Tragédie de *Dom Ramire*, en 1728.

CHEFFAUT, (*François de*) étoit Prêtre habitué de la Paroiſſe de Saint-Gervais à Paris: il donna une Tragédie de *Saint-Gervais*, en 1670.

CHENEVIERRES, (*M. de*) premier Commis du Bureau de la Guerre, a donné, en 1756, l'Opéra de *Célimene*.

CHEVALET, (*Antoine*) Gentilhomme du Dauphiné, Auteur de la Tragédie de *Saint-Chriſtophe*, en 1530.

CHEVALIER, Auteur, preſque inconnu, d'une Tragédie de *Philis*, en 1609.

CHEVALIER, Comédien du Marais, avoit débuté en 1645, & commença à compoſer des Pieces de Théatre huit ans après. Il mourut avant 1673; ſes Pieces ſont: l'*Intrigue des Carroſſes à cinq ſous*, le *Cartel de Guillot*, la *Déſolation des filoux*, la *Diſgrace des Domeſtiques*, les *Barbons amoureux*, les *Galants ridicules*, les *Amours de Calotin*, le *Pédagogue amoureux*, & les *Avenſures de nuit*. On lui attribue auſſi le *Soldat poltron*; mais il n'eſt pas de lui.

CHEVALIER, (*M.*) né à Bar-ſur-Aube en Champagne, a donné en ſociété avec Mde. Favart, la *Fête d'Amour*.

CHEVALIER, (*Mlle.*) Actrice retirée de l'Opéra, où elle remplit long-temps les premiers rôles avec beaucoup de ſuccès; ſon genre étoit le grand, les fureurs, &c.

Chevalier, quelles ſûres armes,
Pour mettre un Amant ſous vos loix!
Vous ſéduiſez par votre voix,
Les cœurs échappés à vos charmes.

CHEVILLARD, Prêtre d'Orléans, a compoſé, en 1670, une Piece intitulée *Théandre*.

CHEVREAU, (*François*) on croit qu'il étoit Prêtre de Saint-Gervais; & il a fait une Tragédie du martyre de ce Saint, en 1637.

CHEVREAU, (*Urbain*) étoit fils d'un Avocat, &

naquit à Loudun, en Poitou, le 20 Avril 1613. Il cultiva, avec beaucoup de progrès, les Belles-Lettres dans sa jeunesse, & apprit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, & plusieurs autres Langues Européennes; il employa une partie de sa vie à voyager. La Reine Christine le retint quelque temps à Stockholm, & le fit Secretaire de ses Commandements; le Roi de Danemarck & plusieurs Princes d'Allemagne l'ont arrêté aussi dans leur Cour, & en faisoient grand cas. A son retour à Paris, il fut choisi pour être Précepteur de feu M. le Duc du Maine, & a été Secretaire de ses Commandements. Il se retira ensuite à Loudun, où il mourut le 15 Février 1701. Il a donné au Théatre l'*Amant* ou l'*Avocat dupé*, *Lucrece*, la *Suite du Cid*, *Coriolan*, les *Deux Amis*, les *Véritables Freres rivaux*, & *Hydaspe*. On lui a attribué aussi l'*Innocent exilé*. Chevreau a beaucoup travaillé dans différents genres; car, outre son Histoire du monde, on a de lui des Lettres, des Romans, des Ouvrages de philosophie & de morale & des Œuvres mêlées de prose & de vers, dans lesquelles on trouve les fragments des Ballets des *Libéralités des Dieux*, & de la *Félicité*, dansés à Stockholm.

CHEVRIER, (*François-Antoine de*) né à Nancy, d'un Secretaire du Roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762, ou 1764. Cet Auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination, & sur-tout, beaucoup de facilité; mais il en abusoit; & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est Auteur de quelques Comédies, telles que la *Revue des Théatres*, le *Retour du goût*, la *Campagne*, l'*Epouse suivante*, les *Fêtes Parisiennes*, & la *Petite Maison*. On a encore de lui divers Ouvrages en prose, dont

plusieurs sont très-satyriques. On lui attribue *Cargula*, Parodie de Catilina; & il a mis en vers la *Fête d'Amour*.

CHÉZIER, Avocat, vivoit au commencement du siecle dernier. On lui attribue la Piece intitulée les *Barons*, ou les *Copieux Fléchois*.

CHILIAC, (*Thimothée de*) Auteur d'une Tragi-Comédie, donnée en 1640, sous le titre de l'*Ombre du Comte de Gormas*, ou la *Mort du Cid*; & de la *Comédie des Chansons*; d'autres disent des *Souffleurs*, & attribuent la *Comédie des Chansons* à Beys.

CHIMENES, (*M. Auguste-Louis*, Marquis de) né à Paris le 28 Février 1726, a composé les Tragédies d'*Amalazonte*, & de *Dom-Carlos*.

CHOCQUET, (*Louis*) vivoit vers le milieu du seizieme siecle; il est Auteur des Pieces des *Actes des Apôtres*, de l'*Apocalypse*, de *Saint-Jean Zébédée*, & de plusieurs autres Mysteres.

CHOLET, Auteur de la Comédie intitulée l'*Art & la Nature*.

CHOPIN, (*M. Jean-Baptiste-Charles*) né au Havre-de-Grace, est Auteur de la Tragédie de la *Mort de Sejan*.

CHRÉTIEN, (*Florent*) naquit à Orléans en 1540; & étoit fils de Guillaume Chrétien, Médecin de François I. Sa science le fit choisir pour être le Gouverneur de Henri IV, dont il fut ensuite le Bibliothécaire. Il étoit de la Religion Protestante; mais il abjura quelques années avant sa mort, arrivée en Octobre 1599, à Vendôme, où il s'étoit retiré. Il a fait le Poëme Dramatique du *Jugement de Pâris*, qui

fut joué à Enghyen, à la naiſſance du fils du Prince de Condé, & un Cartel avec des ſtances & ſonnets pour les Tournois, qui furent faits à Valery en 1567. On a auſſi de lui une Tragédie de *Jephté*.

CHRÉTIEN, (*Nicolas*) né à Argentan en Normandie, a donné vers 1600, les *Portugais infortunés*, le *Raviſſement de Céphale*, *Alboin*, *Amnon & Thamar*, & les *Amantes*.

Cet Auteur prouve bien dans quel état pitoyable étoit le Théatre François dans ſa naiſſance. On ne peut rien imaginer de plus ridicule que les ſujets que l'on traitoit alors. Ces Pieces n'ont aucun caractere, ſont ſans goût, ſans arrangement; les perſonnages Chrétiens parlent en Païens; & la Fable eſt confondue avec le Chriſtianiſme.

CIAVARELLI, mort en 1773, a joué long-temps le rôle de Scapin à la Comédie Italienne, qu'il quitta quelques années avant ſa mort. Il étoit Napolitain, & avoit débuté en 1739, par le rôle qu'il avoit adopté. On fit dans le temps, ſur cet Acteur, les vers ſuivants:

Ciavarelli met tant de graces,
Quand il repréſente Scapin;
Qu'à ſes lazzis, à ſes grimaces,
On le prendroit pour Arlequin.

CIFOLELLI, Auteur de la Muſique de l'*Indienne*.

CIZERON RIVAL, (*M.*) Auteur de la *Répétition*.

CLAIR-FONTAINE, (*M. Pélou de*) né à Paris, Aſſocié de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille, eſt Auteur d'une Tragédie d'*Hector*.

CLAIREMBAULT: (*Nicolas*) ce Muſicien, connu

par ſa ſavante maniere de toucher l'Orgue, & par les excellentes Cantates qu'il a compoſées, eſt né à Paris, où il eſt mort le 26 Octobre 1749, âgé de 72 ans. Il n'a fait pour l'Opéra qu'un Divertiſſement allégorique, intitulé le *Soleil vainqueur des nuages*. Il étoit Organiſte du Roi, de Saint Cyr, & de Saint Sulpice.

CLAIRON, (la Dlle. *Claire de la Tude*, dite) après avoir joué en Province, vint en 1736, débuter à la Comédie Italienne par un rôle de ſuivante, dans la Piece de l'*Iſle des Eſclaves*. Elle parut enſuite en 1743, ſur le Théatre de l'Opéra; enfin ayant débuté ſur celui des François dans la même année par le rôle de *Phedre*, dans la Piece de ce nom, elle fut reçue avec applaudiſſements, & les a toujours mérités depuis, dans les rôles de force, &c. qu'elle rend ſupérieurement.

Clairon réunit les ſuffrages
Des plus habiles connoiſſeurs;
Et ſon Jeu des meilleurs Auteurs,
Fait encor valoir les Ouvrages.

CLAIRVAL, (*le ſieur*) rempliſſoit avec ſuccès les premiers rôles d'Amants à l'Opéra-Comique, lorſque ce Spectacle fut réuni à la Comédie Italienne. Il fut conſervé & incorporé dans cette Troupe, où il chante avec goût, & joue avec intelligence.

CLAVAREAU, (*Auguſtin*) débuta au Théatre François en 1712, fut reçu la même année, ſe retira en 1715, avec une penſion de 500 liv. & mourut longtemps après. Sa femme a auſſi débuté à ce Théatre.

CLAUDET : *Emilie*, ou le *Triomphe des Arts*.

CLAVEL, (*P. F. D.*) Volontaire au Régiment des

des Mineurs de leurs Hautes-Puiſſances, *la Mort de Nadir*, ou de *Thamas-kouli-kan*, Tragédie imprimée en 1752.

CLAVERET, (*Jean*) naquit à Orléans, & étoit Avocat. Il oſa ſe mettre en parallele avec le grand Corneille, dont il avoit été ami, & qu'il décria enſuite, après s'être brouillé avec lui. Il a donné au Théatre l'*Eſprit fort*, le *Roman du Marais*, la *Place Royale*, l'*Ecuyer*, la *Viſite différée*, les *Eaux de Forges*, & le *Raviſſement de Proſerpine*.

CLÉMENT, (*Pierre*) né à Geneve en 1707, & mort à Paris, âgé de 60 ans, a fait pour le Théatre: les *Francs-Maçons*, *Mérope* & le *Marchand de Londres*. Il a été long-temps en Angleterre, où il a publié des Feuilles périodiques, ſous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, &c.

CLÉMENT, (*M.*) Auteur du Journal de Claveſſin, a donné la *Pipée*, & le *Prix de l'Amour*.

CLEVES, (*Henriette de*) fille de François de Cleves, Duc de Nevers, & femme de Louis de Gonzague, Prince de Mantoue, a traduit l'*Aminte* du Taſſe.

CLOPINEL, (*Jean*) dit *de Meun*, ainſi nommé, parce qu'il boitoit & qu'il étoit né à Meun ſur Loire, eſt réputé Auteur d'une Piece intitulée la *Deſtruction de Troyes*.

COIGNAC, (*Joachim*) Auteur de la Tragédie de *Goliath*.

COIGNÉ, Auteur d'une Paſtorale d'*Iris*.

COLALTO, Acteur de la Comédie Italienne, où il joue le rôle de Pantalon, a donné au Théatre

Pantalon avare, *Pantalon rajeuni*, la *Famille en discorde*, *Pantalon pere sévere*, le *Retour d'Argentine*, *Pantalon jaloux*, *Arlequin Gentilhomme par hasard*, les *Noces d'Arlequin*, le *Turban enchanté*, les *intrigues d'Arlequin*, le *Mariage par magie*, le *Gondolier Vénitien*, le *Vieillard amoureux*, la *Cantatrice*, les *Perdrix*, le *Monstre Marin*, les *Trois Jumeaux Vénitiens*.

COLARDEAU, (*M.*) né à Janville, dans l'Orléanois, est Auteur d'*Astarbé*, & de *Calisle*, dont on estime la versification.

COLASSE, (*Paschal*) Maître de Musique de la Chapelle du Roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'Eleve de Lully, qu'il prit pour modele dans toutes ses compositions; mais il l'imita trop servilement:

Colasse de Lully craignit de s'écarter;
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât ou non, son Opéra de *Thétis* & *Pelée* sera toujours regardé comme un bon morceau. Ses autres productions sont *Achille & Polixene*, *Enée & Lavinie*, *Astrée*, les *Saisons*, *Jason*, la *Naissance de Vénus*, *Canente*, *Polixene & Pyrrhus*, le *Ballet de Villeneuve-Saint-Georges*, & plusieurs *Motets*. Ce Musicien avoit la manie de la pierre Philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

COLLÉ, (*M.*) Lecteur de Monseigneur le Duc d'Orléans, a donné le *Jaloux corrigé*, *Daphnis & Eglé*, *Dupuis & Desronais*, la *Veuve*, *l'Isle sonante*, la *Partie de Chasse de Henri IV*, le *Rossignol*, le *Galant escroc*, *Tantaï & Néadarné*, *Joconde*, *Nicaise*, la *Vérité dans le Vin*, *Madame Prologue*, *Cocatrix*, *Tragisatyre*, les *Accidens*, ou les *Abbés*; la *Tête à Perruque*, *Alphonse l'impuissant*, &c. Il a retouché les

Comédies du *Menteur*, de la *Mere Coquette*, de l'*Andrienne*, & du *Jaloux honteux*; & a mis cette derniere en trois actes.

La plupart de ces Pieces sont renfermées dans un Recueil imprimé en plusieurs volumes, chez Gueffier, sous le titre de *Théatre de Société*. M. Collé les avoit composées pour l'amusement de Mgr. le Duc d'Orléans, auquel il est attaché. La *Partie de Chasse de Henri IV* fait partie de ce Recueil, comme ayant été représentée plusieurs fois chez ce Prince, pour qui M. Collé avoit fait cette Comédie. Ces Auteurs a ouvert un vaste champ, par ces Pieces de Société, à ceux qui voudroient travailler dans ce goût. L'on a, dans cette espece de Comédie, une liberté qui est interdite aux autres Pieces qui sont représentées sur un Théatre réglé. Mais il faut que cette liberté ne dégénere pas en licence; & tout le monde est convenu que M. Collé n'avoit point passé le but. Il y regne une gaieté, qui adoucit & fait passer ce qu'il prend de liberté.

COLET, (*M.*) Médecin, Auteur du *Bacha de Smyrne*.

COLLAT, (*M.*) *Voyez* DÉFORIS.

COLLETET, (*Guillaume*) Avocat au Conseil, l'un des quarante de l'Académie Françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette Ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le Cardinal de Richelieu le mit au nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choisis, pour la composition des Pieces de Théatre.

Est-il croyable que le Cardinal de Richelieu, qui avoit tant de goût pour les ouvrages Dramatiques, ait été l'inventeur de pareils sujets, & que ces Pieces soient l'ouvrage de cinq Auteurs? Il faut avouer qu'ils gagnoient leurs pensions fort à leur aise, & qu'ils ne

travailloient guere pour la gloire de leur bienfaiteur. Mais comment s'imaginer que le grand Corneille, occupé dans ce temps à tracer le portrait de *Cinna*, & à peindre la valeur des *Horaces*, ait pu travailler à ces misérables productions, qui ne pouvoient pas faire honneur à l'Auteur même le plus médiocre?

Colletet lisoit ses Pieces de Théatre au Cardinal, & n'étoit pas toujours de l'avis de son Eminence. Un flatteur, dit un jour à ce Ministre, que rien ne pouvoit lui résister : « Vous vous trompez, reprit Richelieu; » & je trouve dans Paris même des personnes qui » me résistent. Colletet, qui avoit combattu hier avec » moi sur un mot, ne se rend pas encore; & voilà une » grande lettre qu'il vient de m'en écrire ». L'unique Ouvrage que Colletet ait composé seul pour le Théatre, est la Tragédie de *Cyminde*.

COLLETET, (*François*) fils du précédent, Auteur de la *Chasse d'Ardennes*, églogue à huit personnages.

COLOMBINE : l'Actrice qui jouoit ce rôle sur l'ancien Théatre Italien, se nommoit *Catherine Biancolelli*, & elle étoit femme de la Thorilliere, Comédien François, & fille du célebre Dominique.

COLONIA, (le Pere *Dominique*) naquit à Aix en Provence, en 1660. Il entra chez les Jésuites en 1675, enseigna long-temps avec distinction au College de Lyon, & fut un des principaux membres de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, où il mourut en 1741. Il a donné la *Foire d'Augsbourg*, *Germanicus*, *Juba*, *Jovien*, *Annibal*, & le *Prélude de la Paix*.

COLOT D'HERBOIS, *Lucie*, ou les *Parents imprudents*, *Clémence & Monjoir*.

CONELL, (*Marguerite-Louise Daton*) fille de Hugues Daton, Ecuyer, naquit à Paris en 1714, & débuta favorablement au Théatre François en 1734, par *Inès*, & par le rôle de Junie dans *Britannicus*, & celui d'*Agathe*, dans les *Folies amoureuses*. Elle fut reçue pour les rôles de confidentes tragiques, & ceux de secondes *Amoureuses Comiques*, & traitée ensuite par le Public avec beaucoup de rigueur. Elle mourut en 1750, âgée de trente-six ans.

CONSTANTINI, (*Angelo*) ancien Acteur du Théatre Italien, eut des aventures singulières. Il étoit de Véronne, prit fort jeune le parti de la Comédie, & joua avec succès le rôle d'Arlequin sur différents Théatres d'Italie. Il vint en France en 1681, où il fut reçu pour doubler Dominique dans le rôle d'Arlequin. Mais celui-ci quittant peu son emploi, & Constantini craignant d'être à charge à ses camarades, prit pour lui différents rôles d'intriguant, sous le nom de *Mezetin*. *Dominique* étant mort, Mezetin le remplaça, après avoir reçu des mains de Colombine le masque & l'habit d'Arlequin dans une scene qui avoit été faite à cette occasion. Le Public habitué à le voir jouer à visage découvert, l'engagea à quitter le masque; ce qu'il fit, lorsque *Gherardi* succéda à Dominique dans l'emploi d'Arlequin. Constantini reprit alors son premier caractere, qu'il continua à visage découvert, jusqu'à la suppression du Théatre Italien, arrivée en 690.

Cet événement obligea Angelo Constantini de passer à Brunswick, où il forma une troupe pour le service du Roi de Pologne Auguste. Ce Prince fut si content de son Comédien, qu'il l'ennoblit, & lui donna la charge de Tréforier de ses Menus Plaisirs. Cet Acteur eut l'audace d'adresser ses vœux à une maîtresse du Roi Auguste; & il accompagna sa déclaration de quelques discours peu mesurés sur ce Monarque. La Dame outrée de l'insolence de Mezetin,

s'en plaignit au Roi ; & elle engagea ce Prince à se placer dans un endroit de son appartement, d'où il pourroit tout entendre, sans être vu. Auguste sortit le sabre à la main dans le dessein de lui abattre la tête ; il se retint, & se contenta de le faire enfermer. Constantini resta vingt ans en prison ; & aussi-tôt qu'il eut sa liberté, il revint à Paris, où les nouveaux Comédiens Italiens le reçurent dans leur Troupe. Il y eut aux premieres repréſentations où il parut, un concours si extraordinaire de monde, que la Salle de la Comédie ne put contenir la moitié des personnes qui se présenterent. Malgré cet empressement du Public, cet Acteur n'eut pas autant de succès à cette reprise, qu'il en avoit eu avant la suppression de l'ancien Théatre : aussi ne joua-t-il pas long-temps ; car dans la même année 1729, il partit pour Véronne, où il mourut peu de mois après son arrivée.

CONTANT D'ORVILLE, (*M.*) a composé pour les Théatres de Province, le *Paysan parvenu*, ou les *Coups de l'Amour*, l'*Opéra aux Enfers*, la *Surprise*, ou les *Rendez-vous*, *Balthésie*, l'*Essai des talents*, ou les *Réjouissances de la Paix*, le *Médecin par amour*, le *Plaisir & la Reconnoissance*. Il a fait aussi des changements au *Baron de la Crasse* de Poisson, & au *Je ne sais quoi* de Boissy. Il a eu part à la *Famille*, à l'*Amour Censeur des Théatres*, à la *Fête infernale*, & à quelques autres Pieces du Théatre Italien.

COPPIER, (*M.*) Auteur du *Bal de l'Arche-Marion*.

COQUILLARD, (*Guillaume*) Official de Reims, en 1532, a composé le *Plaidoyer d'entre la simple & la Rusée*, & l'*Enquête d'entre la Simple & la Rusée*, qu'on peut mettre au rang des Pieces dramatiques.

CORALINE, (*Anne-Véronese*, dite) fille de Carlo Véronese, débuta au Théatre Italien le 6 Mai 1744,

pour les Soubrettes, avec son pere pour les rôles de Pantalon. Tous deux parurent dans la même Piece, intitulée le *Double mariage d'Arlequin*, canevas Italien de l'ancien Théatre. Tous les deux sont originaires de Venise; le pere étoit âgé d'environ quarante-deux ans; & la fille en avoit à peine quatorze; ils firent le plus grand plaisir, & furent également applaudis; mais les talents, ainsi que la beauté de la jeune débutante, n'ayant fait qu'augmenter chaque jour, elle se vit long-temps sans rivale sur ce Théatre, où elle fut reçue, ainsi que son pere, peu de temps après leur début. Ses talents & sa beauté ont inspiré ces vers à M. Marmontel.

Oui, Lucinde, je t'aime; & mon ame ravie
A puisé dans tes yeux une nouvelle vie;
Volage dans mes goûts, & froid dans mes desirs,
Je ne trouvois par-tout que l'ombre des plaisirs:
Je t'ai vue, & mon cœur a reconnu son Maître;
Surpris de ses transports, il s'est senti renaître;
Et pareil à l'Aiglon de son œuf échappé,
Sous l'aile de l'Amour il s'est developpé.
Ce feu que je puisois dans le sein de Voltaire,
N'est plus dans ton Amant que l'ardeur de te plaire;
L'Amour est mon génie, & dicte mes écrits.
Comme il en est la source, en sera-t-il le prix?
Heureux! si sur les pas de Tibulle & d'Ovide,
Cueillant pour toi les fleurs du Parnasse & de Gnide,
Je pouvois voir ta main mêler, à mon retour,
Aux rameaux d'Apollon, les myrthes de l'Amour!
La Lyre de Tyrtée a gagné des batailles.
Aux accents d'Amphion Thebes dût ses murailles.
Orphée a su toucher, par ses tendres accords,
Les Monstres de la Thrace, & le Tyran des morts.
Ovide, abandonné sur des rives proscrites,
Des traits de la pitié perça l'ame des Scythes.
Je n'en suis point jaloux; & ce talent vainqueur
Aura plus fait pour moi, s'il enchaîne ton cœur.
Ce climat vif & pur, ces lieux plus beaux encore,
Depuis qu'ils t'ont vu naître & naître l'Amour éclore,

COR COR

Ce pays des Héros, des graces, des talents,
Avoit produit Cynthie aux yeux étincelants,
Délie au doux sourire, au séduisant langage,
Corine au teint de rose, au cœur tendre & volage;
Mais crois-moi, ma Lucinde, en ces temps si vantés,
Si l'on t'eût vu paroître auprès de ces beautés,
Avec cette fraîcheur, cet éclat, ce sourire,
Cette bouche appellant le plaisir qu'elle inspire;
Ce corsage arrondi, tel que l'avoit Psyché,
Quand l'Amour, comme un lierre, y sembloit attaché;
Ce sein ferme & poli, qui, repoussant la toile,
De son bouton de rose, enfle & rougit le voile;
Cette main que l'Amour baisoit en la formant,
Et qui ranimeroit la cendre d'un Amant:
Crois-moi, dis-je, Properce, Ovide, ni Tibulle,
N'auroient brûlé jamais que des feux que je brûle;
Et le nom des Beautés célebres dans leurs vers
N'auroit jamais reçu l'encens de l'Univers.

Avant les vers de M. Marmontel, quelqu'un avoit dit, en parlant de cette célebre Actrice :

Coraline toujours nouvelle
Dans chaque rôle où je la vois,
Fait que je suis, tout à la fois,
Amant inconstant & fidele.

CORAS, étoit ami de le Clerc, auquel il disputa la Tragédie d'*Iphigénie*.

CORDIER, (*M.*) a donné la Tragédie de *Zaruckma*.

CORIOT, (*le Pere*) de l'Oratoire, & Professeur de Rhétorique à Marseille, connu par plusieurs Poésies, est Auteur du *Jugement d'Apollon sur les Anciens & les Modernes*.

CORMEIL, Auteur du dix-septieme siecle, qui a donné *Célidore*, outre *Floriseravie*, ou le *Ravissemens de Floriſe*, qu'on lui attribue encore.

CORNEILLE, (*Pierre*) naquit à Rouen le 16 Juin 1606. Il fut Avocat Général de la Table de Marbre de cette Ville, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, & le Reſtaurateur de notre Théatre, pour lequel il commença à travailler en 1625, à l'âge de dix-neuf ans, & mourut à Paris le premier Octobre 1684. Comme pluſieurs Savants ont fait ſon éloge, nous nous contenterons de rapporter le titre de ſes trente-trois Pieces, dans l'ordre qu'il les a compoſées; ſavoir, *Mélite*, *Clitandre*, la *Veuve*, la *Galerie du Palais*, la *Suivante*, la *Place Royale*, *Médée*, l'*Illuſion*, le *Cid*, les *Horaces*, *Cinna*, *Polieucte*, *Pompée*, le *Menteur*, la *Suite du Menteur*, *Rodogune*, *Théodore*, *Héraclius*, *Andromede*, *Dom Sanche d'Arragon*, *Nicomede*, *Pertharite*, *Œdipe*, la *Toiſon d'Or*, *Sertorius*, *Sophonisbe*, *Othon*, *Agéſilas*, *Attila*, *Tite & Bérénice*, une partie de *Pſyché*, *Pulchérie* & *Suréna*.

Si Corneille erra d'abord avec la foule des Poëtes Tragiques, bientôt il reconnut que la foule & lui s'égaroient. Ce fut ſur les pas des Anciens qu'il entra dans la véritable carriere Dramatique; mais il y découvroit des ſentiers qu'ils n'avoient point apperçus, & paſſa de bien loin ſes guides. Ce qu'il avoit fait, apprit à ſa Nation ce qu'elle pouvoit faire. Il parvint à lui élever le génie, & donna le ſignal aux Orateurs, aux Philoſophes, aux Artiſtes, &c. Peut-être que ſi Corneille n'eût été qu'un homme ordinaire, Boſſuet & tant d'autres n'euſſent pas été de ſi grands hommes. C'eſt à regret qu'on deſire, dans les Ouvrages de ce pere du Théatre, un ſtyle moins inégal, une diction plus épurée. Corneille, ſi excellent Logicien, ne put jamais s'aſſujettir aux regles d'une Grammaire exacte; on trouve ce défaut juſques dans ſes chefs-d'œuvre. C'eſt joindre à la plus noble Architecture des morceaux de Sculpture gothique; mais ce défaut mis à part, que de beautés ſes Ouvrages nous préſentent! que de variété dans les plans!

que de force dans les caracteres ! que d'élévation dans les idées ! malheur à qui ne ſait pas ſupporter un vieux mot en faveur d'une vérité neuve & utile ! De trente-deux Poëmes Dramatiques, dont Corneille eſt Auteur, aucun ſur-tout ne reſſemble à ceux d'autrui : ſi tous ne ſont pas d'une égale force, du moins ils offrent tous des traits qui décelent la main dont ils partent. C'eſt le même génie qui diſpoſe, mais qui n'agit pas toujours avec la même vigueur. Du reſte, nul Poëte, dont la chaleur ſoit plus ſoutenue, plus communicative ; elle agite les Lecteurs les plus engourdis ; elle embraſe ceux qui ont en eux quelques étincelles du feu de la Poëſie ; c'eſt le trépied de la ſybille ; on n'en peut approcher ſans éprouver un ſoudain enthouſiaſme.

Corneille, après avoir pris un grand eſſor, ne ſe ſoutint pas avec la même gloire dans les ouvrages de ſa vieilleſſe. Le Duc de Montauſier, qui étoit un franc Miſanthrope, lui dit : « Monſieur Corneille, quand » j'étois jeune, je faiſois de jolis vers ; à préſent que » je ſuis vieux, mon génie eſt éteint ; croyez moi, » laiſſons faire des vers à la Jeuneſſe ».

Entre pluſieurs époques glorieuſes pour le grand Corneille, en voici une que l'on peut citer comme unique. Etant venu un jour à la Comédie, où il n'avoit point paru depuis deux ans, les Acteurs s'interrompirent d'eux-mêmes ; le grand Condé, le Prince de Conti, & généralement tous ceux qui étoient ſur le Théatre, ſe leverent ; les Loges ſuivirent leurs exemples ; le Parterre ſe ſignala par des battements de mains, & par des acclamations, qui recommencerent à tous les entr'actes. Des marques d'une diſtinction ſi flatteuſe pour l'amour-propre, devoient être bien embarraſſantes pour un homme dont la modeſtie alloit de pair avec le mérite.

COR COR

Le grand Corneille avoit coutume de dire qu'il devoit plus à Lucain qu'à Virgile, non qu'il fût assez peu équitable, ou qu'il eût assez peu de goût (comme Boileau a voulu le faire entendre) pour estimer le second moins que le premier; mais un Auteur qui met des Héros sur la Scene, n'a pas besoin de fictions épiques. Il trouve mieux son compte dans les pensées mâles & énergiques de la Pharsale, que dans l'élégante narration & la conduite judicieuse de l'Enéide.

Corneille, si élevé, si sublime dans ses écrits, n'étoit plus le même dans la conversation; il s'énonçoit au contraire d'une maniere si seche, si embarrassée, qu'une grande Princesse qui avoit desiré de le voir & de l'entretenir, disoit qu'il ne falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'*Hôtel de Bourgogne*, qui étoit l'Hôtel des Comédiens.

Lorsqu'il récitoit ses vers, il fatiguoit tous ceux qui l'écoutoient; aussi Bois-Robert, à qui Corneille reprochoit d'avoir mal parlé d'une de ses Pieces, étant sur le Théatre, lui dit: « Comment pourrois-je » avoir blâmé vos vers sur le Théatre, les ayant » trouvés admirables dans le temps que vous les bar» bouilliez en ma présence ».

Corneille se négligeoit beaucoup pour son extérieur. Quand ses amis, qui auroient souhaité de le voir parfait en tout, lui faisoient remarquer ces légers défauts, il sourioit & disoit: « Je n'en suis pas moins, » pour cela, Pierre Corneille ». Il s'est peint lui-même par ces six vers qu'on trouve dans un billet adressé à Pélisson.

En matiere d'Amour, je suis fort inégal;
J'en écris assez bien, & le fais assez mal.

COR COR

J'ai la plume féconde, & la bouche ſtérile ;
Bon galant au Théatre, & fort mauvais en Ville ;
Et l'on peut rarement m'écouter ſans ennui,
Que quand je me produis par la bouche d'autrui.

Ces vers furent faits vingt ans avant la date de ce billet. C'eſt Corneille qui le dit, voici ſes propres mots. » Voila, Monſieur, une petite peinture que je fis de » moi-même, il y a plus de vingt ans. Je ne vaux » guere mieux à préſent ».

Comme c'eſt une loi à l'Académie Françoiſe, que le Directeur faſſe les honneurs d'un Service pour ceux qui meurent ſous ſon Directorat, il y eut une conteſtation de généroſité entre Racine & M. l'Abbé de Lavau, à qui feroit le Service de Corneille ; parce qu'il paroiſſoit incertain ſous le Directorat duquel il étoit mort. La choſe ayant été remiſe au jugement de la Compagnie, M. l'Abbé de Lavau l'emporta : & Benſerade dit à Racine : « Si quelqu'un pouvoit pré- » tendre à enterrer Corneille, c'étoit vous. Vous ne » l'avez pourtant pas fait ».

CORNEILLE, (*Thomas*) frere du grand Corneille, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andely en 1709. Il courut la même carriere que ſon frere, mais avec moins de ſuccès, quoiqu'il obſervât mieux les regles du Théatre. Deſpréaux avoit raiſon de l'appeller un Cadet de Normandie, en le comparant à ſon aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raiſonnable. Le Satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de Pieces, dont la plupart ont été conſervées au Théatre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de verſification. Ces Pieces ſont *Ariane*, le *Comte d'Eſſex*, le *Geolier*

de soi-même, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*. Thomas Corneille avoit une facilité prodigieuse dans ce travail. *Ariane* ne lui coûta que dix-sept jours, & le *Comte d'Essex* fut fini dans quarante. Cet Auteur avoit une mémoire si heureuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses Pieces, il la récitoit tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire. Ses autres Ouvrages dramatiques sont : les *Engagements du hasard*, le *Feint Astrologue*, *Dom Bertrand de Cigaral*, l'*Amour à la mode*, le *Berger extravagant*, le *Charme de la voix*, les *Illustres ennemis*, *Timocrate*, *Bérénice*, *Commode*, *Darius*, le *Galant doublé*, *Stilicon*, *Camma*, *Pyrrhus*, *Maximien*, *Persée & Démétrius*, *Antiochus*, *Laodice*, *Annibal*, *Théodat*, *Achille*, *Dom César d'Avalos*, *Ciné*, *Bradamante*, la *Devineresse*, & les Opéra de *Psyché* & de *Médée*.

Les succès de l'ainé des Corneille étoient un grand obstacle à la réputation du plus jeune : il avouoit lui-même son infériorité, & ne désignoit son ainé que par l'épithete du grand Corneille. Celui-ci, de son côté, desiroit avoir fait plusieurs des Ouvrages de son frere ; aveu qui eût pû flatter l'Auteur le moins modeste, & qui n'étoit pas un pur effet de générosité. Thomas Corneille posséda supérieurement l'art de conduire une Piece, d'amener les situations, de les varier, en un mot, la partie Théatrale. De là ses succès réitérés ; mais ses Tableaux, qui ne pechent guere par le dessein, manquent presque toujours par le coloris. Sa diction est inexacte & foible ; elle nous confirme la facilité avec laquelle on dit qu'il travailloit : facilité toujours dangereuse pour qui s'y livre, parce qu'elle conduit rarement au delà du médiocre.

Despréaux & Racine qui avoient fait tous leurs efforts pour décrier Quinault, engagerent Thomas Corneille à composer des Opéra, afin de supplanter

leur ennemi. Corneille se laissa persuader; mais il ne réussit point. Pierre Corneille, son frere, avoit aussi voulu s'essayer dans le même genre, & n'avoit pas eu un plus grand succès. On a remarqué que les deux freres avoient épousé les deux sœurs, en qui il se trouvoit la même différence d'âge qui étoit entr'eux. Il y avoit des enfans de part & d'autre, en pareil nombre. Ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique. Enfin après plus de vingt-cinq ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore songé à faire le partage des biens de leurs femmes.

Despréaux disoit de Thomas Corneille: « C'est un » homme emporté de l'enthousiasme d'autrui, & qui » ne jamais pu rien faire de raisonnable. Vous diriez » qu'il ne s'est étudié qu'à copier les défauts de son » frere ».

Gacon fit l'Impromptu suivant, sur le Portrait de Thomas Corneille.

Voyant le Portrait de Corneille:
Gardez-vous de crier merveille;
Et dans vos transports n'allez pas,
Prendre ici Pierre pour Thomas.

CORNEILLE DE BLESSEBOIS, (*Pierre*) vivoit encore en 1686, & a fait trois Pieces, qui sont: *Mademoiselle de Scal*, *Eugénie*, & la *Corneille de Mademoiselle de Scal*.

COSNARD, (*Mademoiselle*) née à Paris, fit paroître en 1650, les *Chastes Martyrs*.

COSTARD, Libraire à Paris, a fait imprimer des amusemens dramatiques, composés de trois Pieces; savoir, les *Orphelins*, *Zolide*, & *Lucile*.

COSTE, (*de*) on lui attribue la Paſtorale de *Liſimene.*

COTIN, (*Charles*) né à Paris, où il mourut en 1682, étoit Chanoine de Bayeux, Aumônier du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe : il eſt plus connu par les Satyres de Boileau, que par ſes Ouvrages, dont cependant quelques-uns ſont aſſez bien écrits. Il a fait la *Paſtorale Sacrée.*

COTTIGNON, (*Pierre*) ſieur de *la Cheſnaye*, Auteur d'une Tragédie de *Madonte.*

COUPÉ, (*Mademoiſelle*) jolie Actrice, retirée de l'Opéra depuis pluſieurs années.

Coupé, mille Amours ſur vos traces,
Viennent entendre vos chanſons ;
Vous les attirez par vos ſons,
Et les retenez par vos graces.

COURTIAL, (*M.*) a fait imprimer un Drame intitulé la *Piété filiale.*

COURTIN, (*Jacques*) ſieur de l'*Iſle* a fait en 1584, une Piece intitulée *Bergerie.*

COUSIN, (*Gilbert*) né en Franche-Comté, l'an 1505, fut, à ce qu'on croit, Domeſtique d'Eraſme. Outre un très-grand nombre d'écrits, il a fait la Tragédie de l'*Homme affligé.*

COYPEL, (*Charles*) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, étoit né d'une famille fertile en grands Peintres, & étoit lui-même très-ſavant dans cet Art. Les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans, & de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qu'il a remplies avec honneur juſqu'à

ſa mort, en ſont la preuve. Il avoit beaucoup d'eſprit; & écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers diſcours Académiques, il a compoſé pluſieurs Pieces de Théatre, dont quelques-unes ont été jouées à la Cour; les autres, ſur des Théatres de Société. Celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance ſont : les *Amours à la Chaſſe*, les *Folies de Cardénio*, le *Triomphe de la raiſon*, l'*Ecole des peres*, la *Capricieuſe*, le *Danger des richeſſes*, les *Bons procédés*, les *Déſordres du jeu*, *Sigiſmond*, l'*Auteur*, la *Force de l'exemple*, les *Tantes*, les *Trois freres*, les *Captifs*, la *Soupçonneuſe*, la *Vengeance honnête*, les *Jugements téméraires*, le *Défiant*, *Alceſte*, l'*Indocile*, la *Poéſie & la Peinture*, & la *Répétition*.

Crébillon, (*Proſper Jolyot de*) né à Dijon en 1674, de *Melchior Jolyot*, Greffier en chef de la Chambre des Comptes de cette Ville, & d'une ancienne famille de Bourgogne, ennoblie en 1441, commença à travailler pour le Théatre en 1705, fut recu à l'Académie Françoiſe en 1731, & fit ſon compliment en vers. Il étoit auſſi des Académies de Dijon & de Rouen. Ses Pieces ſont *Idoménée*, *Atrée & Thyeſte*, *Electre*, *Rhadamiſte & Zénobie*, *Xerxès*, *Sémiramis*, *Pyrrhus*, *Catilina*, le *Triumvirat*. On lui attribue une Tragédie de la *Mort de Cromwel*, ſous le nom de la *Mort d'Agis*, qui n'a été ni repréſentée, ni imprimée, ni même achevée. Il mourut à Paris en 1762, fut inhumé à Saint-Gervais, où le Roi vouloit lui faire élever un Mauſolée.

Borné, peut-être volontairement, à ſuivre une ſeule carriere, Crébillon y trouva encore bien des obſtacles. Corneille & Racine l'avoient dévancé; ils avoient enlevé tous les ſuffrages; & c'étoit beaucoup, que d'oſer ſuivre leurs traces; mais ce n'étoit point aſſez pour lui; il vouloit marcher de pair avec eux. Peut-être même agit-il moins par choix

choix, que par impulsion ? Le génie balance peu; il décide; il projette moins qu'il n'exécute. Crébillon rappella sur la Scene tout le Tragique d'Eschyle, avec une régularité de plans qu'Eschyle ne connut jamais. Son style nerveux n'a ni l'élévation de Corneille, ni l'élégance de celui de Racine; il préfere les pensées aux images. Ses vers ont plus de force que d'harmonie; & son pinceau mâle ne peint presque jamais que des objets terribles : en un mot, son génie nous asservit; mais c'est en Tyran, à force de nous faire trembler, & d'étaler à nos yeux le carnage & l'horreur.

Crébillon avoit une façon singuliere de composer. Jamais il n'a fait par écrit le plan d'aucune de ses Tragédies, si l'on excepte *Xerxès*, qui n'est assurément pas la mieux conduite de toutes les siennes. Il ne falloit pas d'entraves à son génie; & plus de méthode qu'il n'en admettoit, l'auroit gêné. Il n'écrivoit même jamais ses Pieces, que quand il falloit les donner au Théatre. On étoit à l'Assemblée, dans laquelle il récita *Catilina* aux Comédiens; & l'on est témoin qu'il le leur dit tout de mémoire. Quand, selon son usage, il récitoit à ses amis quelque chose de la Piece qu'il composoit, si quelqu'un d'entr'eux lui faisoit une critique qu'il crût devoir adopter, l'endroit qu'en conséquence il supprimoit, s'effaçoit totalement de sa tête; & il n'y restoit plus que ce qu'il y avoit substitué.

On demandoit un jour à Crébillon, dont on a attribué les Tragédies à un Chartreux, quel étoit son meilleur Ouvrage ? « Je ne sais, répondit-il; quel est » le meilleur; mais je suis sûr, en montrant son fils, » que voilà le plus mauvais. C'est, repliqua celui-» ci, qu'il n'est pas du Chartreux ».

On croit ne devoir pas omettre que le Marli-

Juillet, les Comédiens François firent célébrer, dans l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran, un pompeux Service, comme une preuve de leur reconnoissance pour ce grand Poëte, & un monument de leur respect pour les Lettres. Tout ce qu'il y avoit de plus distingué par la naissance & par le rang, ou par le goût & l'amour des Lettres, tous les Membres des Académies & de tous les Corps littéraires, ainsi que tous les autres gens de Lettres, les Artistes & les gens de talents célebres y avoient été invités par des billets imprimés, de la part des Comédiens. Il s'y rendit un si grand nombre de personnes, qu'à peine le vaisseau pouvoit-il les contenir : cependant cela n'occasiona pas le moindre tumulte, par l'ordre exact qui fut observé, & par le sentiment de respect qu'inspiroit, à tous les assistants, l'objet de cette cérémonie.

CRESSIN, (*Jacques*) Auteur Protestant, a publié en 1584, une Comédie intitulée le *Marchand converti.*

CROISILLES, (*Jean-Baptiste*) Abbé de Saint-Ouen, Auteur d'une Piece intitulée la *Chasteté invincible*, est mort en 1651, dans une extrême pauvreté.

CROQUET, nous ne savons autre chose de cet Auteur, sinon qu'on lui attribue les *Saturnales Françoises*, imprimées en 1736, où se trouvent quatre Pieces dramatiques, intitulées le *Médisant*, les *Effets de la prévention*, le *Triomphe de l'amitié* & l'*Inégal.*

CROSNIER n'est connu que par une Piece intitulée l'*Ombre de son Rival.*

CURI, (*de*) Intendant des Menus-Plaisirs du Roi,

eſt Auteur des paroles de *Zélie*, & a retouché *Cameute*.

CUVILLIER, Acteur de l'Opéra, dont on a dit :

Ta voix, ton geſte & ta figure,
En toi, tout plaît aux Spectateurs ;
L'Art, d'accord avec la Nature,
A formé le Chantre & l'Acteur.

CYRANO, (*Savien*) né à Bergerac en Périgord, l'an 1620, avec un caractere bouillant & ſingulier, entra en qualité de Cadet au Régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de ſon temps. Il n'y avoit preſque point de jour, qu'il ne ſe battit en duel, non pas pour lui, mais pour ſes amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour ſur le Foſſé de la Porte de Neſle, pour inſulter un homme de ſa connoiſſance, il diſperſa lui ſeul toute cette troupe, après en avoir tué deux & bleſſé ſept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*Intrépide*. Deux bleſſures qu'il reçut, l'une au Siege de Mouzon, l'autre au Siege d'Arras, & ſon amour pour les Lettres lui firent abandonner le métier de la Guerre. Il étudia ſous le célebre Philoſophe Gaſſendi, avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination pleine de feu, & inépuiſable pour la plaiſanterie, lui procura quelques amis puiſſants, entr'autres le Maréchal de Gaſſion, qui aimoit les gens d'eſprit & de cœur; mais ſon humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à trente-cinq ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu quinze mois auparavant. Parmi les Ouvrages de cet Auteur, on ne compte que deux Pieces de Théatre, le *Pédant joué*, & la mort d'*Agrippine*.

DAI DAN

DAIGALIERS, (*Pierre de Laudun*) né à Uzès, dans le seizieme siecle, est réputé l'Auteur des Tragédies des *Horaces* & de *Diocletian*.

DAMPIERRE, (*M.*) Munitionnaire du Roi, le *Bienfait rendu*, ou le *Négociant*.

DANCHET, (*Antoine*) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en Rhétorique, une Piece de vers Latins sur la prise de *Nice* & de *Mons*, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque temps, avec beaucoup de réputation, la Chaire de Rhétorique de Chartres, il produisit ses talents sur un plus grand Théatre; il eut une place à la Bibliotheque du Roi, à l'Académie des Inscriptions, & à l'Académie Françoise; & il justifia ces différents choix par plusieurs Pieces de Poésies, & sur-tout, par des Drames lyriques. Il mourut à Paris en 1748, où il s'étoit fait aimer autant par son caractere, qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincere, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme de Lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique Poëte outragé. Un de ses Rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une épigramme très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la satyre.

Danchet possédoit les talents propres des deux Académies dont il étoit Membre, à-peu-près au même degré que l'Art dramatique. Content de mettre dans ses Poëmes une marche réguliere, des incidents ana-

logues au fond des sujets, des sentiments honnêtes & vertueux, il s'appliquoit peu à faire agir ces grands ressorts de la Tragédie qui émeuvent les passions & produisent des chefs-d'œuvre. Il plaisoit à l'esprit, & ne touchoit le cœur que foiblement. Il intéresse pourtant quelquefois; mais c'est d'une maniere douce, uniforme, & presque imperceptible. Aussi n'avoit-il de talent bien décidé, que pour le genre lyrique, dans lequel il n'a eu de supérieur que Quinault, & d'égal que la Motte, ou peut-être le Poëte Roy. La Tragédie demande plus d'élévation, plus d'étendue de génie: l'Opéra, plus d'esprit, plus de nature; & ce genre n'excédoit point les forces de notre Poëte. Il animoit & varioit le Spectacle avec aisance, plaçoit dans ses Poëmes des situations intéressantes, les enrichissoit de tours neufs, y répandoit des traits nobles, hardis, tendres & touchants. Il n'y a donc point d'injustice, si, après avoir mis Danchet au second rang sur la Scene lyrique, on le place beaucoup plus bas sur la Scene Françoise. Le Public, qui revoit ses Opéra avec plaisir, applaudit particuliérement à *Hésiode*, à *Tancrede*, à *Aréthuse*, aux *Fêtes Vénitiennes*, à *Idoménée*. Les autres moins connus sont les *Fragments de Lully*, *Alcine*, les *Muses*, *Télemaque*, les *Amours de Mars & de Vénus*, *Télephe*, *Camille*, *Achille & Déidamie*, &c. La Fable, l'Histoire, le Costume y sont ménagés autant qu'ils peuvent l'être dans des Ouvrages de ce genre.

Danchet fut un jour consulté par un jeune Poëte, sur une petite piece qui commençoit ainsi :

Maison qui renfermez mon aimable Maîtresse.

Danchet interrompit le Poëte, & lui dit : le mot de *Maison* est bas : mettez *Palais*. L'Auteur recommença son vers de la même façon. Je vous ai déja dit, reprit Danchet, de mettre *Palais*. à Eh ! Monsieur,

» répliqua le jeune homme, vous voulez que je » mette *Palais*, tandis qu'elle eſt à l'Hôpital ».

Danchet a été inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois. Son Portrait a été gravé avec ces vers :

Si l'honneur de briller au Théatre lyrique,
Si des ſuccès heureux ſur la Scene tragique,
Danchet, affranchiſſoient de l'éternelle nuit,
On te verroit jouir encore de la vie,
Et joindre le bon cœur avec le bel eſprit,
Qui ne ſe trouvent pas toujours de compagnie.

DANCOURT, (*Florent Carton*, ſieur) naquit à Fontainebleau en 1661, le même jour que le Grand Dauphin. Le Pere de la Rue, Jéſuite, ſous lequel il fit ſes études, voulut procurer à la Société un jeune homme dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup; mais l'éloignement du diſciple pour le Cloître, rendit inutiles tous les ſoins du Maître : Dancourt aima mieux ſe livrer au Barreau, qu'il abandonna bientôt pour le Théatre. Il fut non ſeulement grand Acteur, ſur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Miſanthrope, mais encore Auteur diſtingué. « Ce que Regnard étoit à l'é- » gard de Moliere dans la haute Comédie, dit un » homme d'eſprit, le Comédien Dancourt l'étoit dans » la Farce ». Pluſieurs de ſes Pieces attirent encore un grand conçours. Le Dialogue en eſt léger, vif, rapide, plein de gaieté & de ſaillies. La facilité qu'il avoit dans ſes Ouvrages, il la portoit dans la Société. Il étoit recherché de ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus aimable. Ses Œuvres, recueillies en pluſieurs Volumes, ſont le *Notaire obligeant*, ou les *Fonds perdus ;* le *Chevalier à la mode*, la *Maiſon de campagne*, la *Folle enchere*, l'*Eté des coquettes*, la *Pariſienne*, la *Femme d'intrigue*, les *Bourgeoiſes à la mode*, la *Gazette*, l'*Opéra de Village*, l'*In-promptu de Garniſon*, les *Vendanges*, le *Tuteur*, la *Foire de*

Bezons, les *Vendanges de Suresne*, la *Foire Saint-Germain*, le *Moulin de Javelle*, les *Eaux de Bourbon*, les *Vacances*, *Renaud & Armide*, la *Loterie*, le *Charivari*, le *Retour des Officiers*, les *Curieux de Compiegne*, le *Mari retrouvé*, les *Fées*, les *Enfans de Paris*, ou la *Famille à la mode*; la *Fête de Village*, ou les *Bourgeoises de qualité*; les *Trois Cousines*, *Colin maillard*, l'*Opérateur Barry*, les nouveaux *Divertissements* des Comédies de l'*Inconnu*, des *Amants magnifiques* & de *Circé*; le *Galant Jardinier*, l'*Impromptu de Livry*, le *Divertissement de Sceaux*, les *Deux Diables boiteux*, la *Trahison punie*, *Madame Artus*, les *Agioteurs*, la *Comédie des Comédiens*, où l'*Amour Charlatan*; *Céphale & Procris*, *Sancho Pança*, l'*Impromptu de Suresne*, les *Fêtes du Cours*, le *Vert Galant*, le *Prix de l'Arquebuse*, la *Métamorphose*, la *Déroute du Pharaon*, & la *Désolation des Joueuses*. Il a encore donné la *Dame à la mode*, *Merlin déserteur*, le *Carnaval de Venise*, le *Médecin de Chaudray*, la *Belle-Mere*, & l'*Eclipse*, qui n'ont point été imprimées, outre les *Nouvellistes*, *Angélique & Médor*, & la *Mort d'Alcide*, qu'on lui attribue, avec quelques autres Pieces de Théatre qu'il a laissées après sa mort, & des Ouvrages de Piété.

Dancourt n'a qu'un petit cercle, autour duquel il revient sans cesse; presque par-tout ce sont des Financiers, des Procureurs ou des Villageois qui forment la base de ses Comédies. Il est même plus souvent au Village qu'à la Ville, & aussi souvent au Moulin qu'au Village. Le talent singulier qu'il eut pour faire parler les Paysans, les lui fit souvent mettre en jeu; il les peint toujours d'une maniere agréable & naturelle; il les fait parler de même: nul Auteur, avant lui, n'avoit osé composer une Piece toute en style Villageois. Dancourt en a fait plusieurs; & toutes ont réussi; la plupart même sont restées au Théatre. C'est donc un nouveau genre, dont la Scène Françoise lui est redevable. Borné aux

petites peintures, il entreprit rarement de grands Tableaux; & lorsqu'il voulut le tenter, il choisit mal ses sujets : j'en excepte le *Chevalier à la mode*, Piece d'intrigue. Dancourt à su y jeter des caracteres plaisants & bien soutenus; mais ce qui paroît l'avoir principalement occupé, c'est le soin d'ajuster au Théatre l'Histoire & le Vaudeville du Jour. Une aventure, une Mode, un Proverbe, la plus légere circonstance lui fournissoient l'idée d'une Comédie; & souvent la Piece a survécu aux circonstances qui l'avoient fait naître. Plus d'une raison bornoit Dancourt à ce genre de production, outre le desir d'être utile à sa Troupe; on sent qu'il avoit peu lu les Anciens & les Modernes; il avoue lui-même n'avoir eu d'autre connoissance du Théatre, que celle que donnent le bon sens & l'usage. Ce n'en étoit point assez pour suivre de près Moliere & Regnard : l'Auteur du *Galant Jardinier* fit donc sagement, de se frayer une route moins épineuse; il est certain, à cela près, que ce défaut d'étude ne nuit point à la conduite de ses Drames : elle est communément réguliere, ingénieuse, adroitement ménagée; il sait amener une situation plaisante, & en tirer parti. Jamais l'exposition du sujet ne l'embarrasse; & il entend l'art du dénouement; il excelle sur-tout à faire agir les intriguants & les valets; son dialogue est vif, naturel, ingénieux, précis; on peut donner sa prose pour un modele d'agrément & de légéreté : mais il s'en faut de beaucoup, que ses vers y répondent; c'est de la prose froidement compassée, rimée avec peine, & à qui cette contrainte a fait perdre toute sa vivacité. Il est cependant vrai qu'il manie assez bien le Vaudeville, & qu'il réussit dans les Divertissements. Ceux qu'il a joints à ses Comédies, sont liés avec art au sujet, & souvent même en font partie. Il résulte de toutes ces choses, que Dancourt est un des Auteurs à qui le Théatre a le plus d'obligation, par le nombre de Pieces qu'il a fait représenter, &

qui y ſont reſtées. On le ſait par cœur ; ce qui fait qu'on les applaudit peu ; mais on les écoute volontiers ; & c'eſt beaucoup. Enfin, qu'on me paſſe la comparaiſon ; Dancourt occupera parmi nos Auteurs dramatiques, le rang que tiennent parmi les Miniſtres & les Généraux, ceux qui ont fait pluſieurs actions utiles, ſans en avoir jamais fait de grandes, ni d'héroïques.

Les talents d'Acteur & d'Auteur avoient mis Dancourt à la tête de la Comédie Françoiſe. Les jeunes gens qui s'eſſayoient dans le genre dramatique, s'adreſſoient à lui pour être joués. Il ſe faiſoit laiſſer les Manuſcrits, les copioit ; & huit jours après il les rendoit, en diſant toujours que la Piece n'étoit pas jouable. L'année d'enſuite, il faiſoit paroître cette même Piece, dont il avoit déguiſé le fond de ſon mieux, & de laquelle il avoit écrit les détails. C'eſt ce que d'honnêtes gens de Lettres, ſes Contemporains, ont aſſuré lui être arrivé frequemment.

Dancourt étoit d'une moyenne grandeur & avoit la taille bien priſe, avant que l'âge lui eût donné de l'embonpoint. Il avoit les cheveux & les ſourcils bruns, de beaux yeux, le viſage agréable, & la phyſionomie noble & ſpirituelle. Son principal talent pour le Théatre étoit les rôles de haut Comique, à manteau & raiſonné. A l'égard du Tragique, il y étoit froid & monotone ; auſſi jouoit-il le moins qu'il pouvoit dans ce dernier genre. Au reſte, il poſſédoit l'art de lire au mieux, non ſeulement ſes Ouvrages, mais auſſi ceux des Auteurs qui lui confioient leurs productions, & cependant ſans s'y préparer par aucune lecture, lorſqu'il apportoit l'Ouvrage à l'Aſſemblée.

On diſoit de Dancourt, qu'il jouoit noblement dans la Comédie, & bourgeoiſement dans le Tragique.

Racine ayant entendu le Libraire *Brunet*, qui crioit : « Meſſieurs, voilà le Théatre de M. Dan» court : dis ſon échafaud, lui dit-il ; dis ſon écha» faud ».

Louis XIV honoroit Dancourt d'une bienveillance particuliere. Ce Comédien alloit lui lire ſes ouvrages dans ſon Cabinet. On raconte qu'un jour s'y étant trouvé mal, à cauſe du grand feu qu'il y avoit, le Roi prit lui-même la peine d'aller ouvrir une fenêtre pour lui faire prendre l'air. Une autrefois Dancourt ayant l'honneur de lui parler, comme il ſortoit de la Meſſe, pour quelques affaires qui regardoient la Troupe des Comédiens François ; & marchant toujours à reculons juſqu'au bord d'un eſcalier qu'il ne voyoit pas, le Roi le retint par le bras, en lui diſant : « Prenez garde, Dancourt ; vous » allez tomber ; » & ſe retournant enſuite vers les Seigneurs qui l'environnoient : « Il faut convenir, » leur dit-il, que cet homme parle bien » ; & il lui accorda ce qu'il demandoit.

Lorſque Dancourt ſe ſentit malade, & proche de ſa fin, il fit faire ſon tombeau, & l'alla voir avec la même tranquillité, que s'il eût été deſtiné pour un autre.

Ce Comédien avoit été chargé, par ſes Confreres, de porter aux Adminiſtrateurs de l'Hôpital, le quart des pauvres. Il s'acquitta de cette commiſſion, & fit aux Adminiſtrateurs un très-beau diſcours. L'Archevêque de Paris & le Préſident de Harlai étoient à la tête du Bureau. Dancourt s'efforça de prouver que les Comédiens, par les ſecours qu'ils procuroient à l'Hôpital, méritoient d'être à l'abri de l'excommunication. Son éloquence ne fut pas heureuſe. M. de Harlai lui répondit : « Dancourt, nous » avons des oreilles pour vous entendre, des mains

» pour recevoir les aumônes que vous faites aux » pauvres ; mais nous n'avons pas de langue pour » vous répondre ».

Le Pere de la Rue sermonant son ancien disciple, sur ce qu'il avoit embrassé la profession de Comédien : » Ma foi, mon Pere, lui dit Dancourt, je ne vois » point que vous deviez tant blâmer l'état que j'ai » pris. Je suis Comédien du Roi ; vous êtes Co- » médien du Pape. Il n'y a pas tant de différence » de votre état au mien ».

DANCOURT, nom d'un Comédien de Province, qui a donné à la Comédie Italienne les *Deux amis*, le *Mariage par récapitulation*, & *Esope à Cythere*. Ce Comédien est né à Paris, & a pris le nom de Dancourt.

DANGEVILLE, (*Charles Botot*, dit) oncle de la célebre Actrice de ce nom, étoit né à Paris, & a joué les rôles simples & niais à la Comédie Françoise, d'où il s'est retiré Doyen de la Troupe, en 1743.

DANGEVILLE, neveu du précédent, & qui a joué les mêmes rôles, a quitté le Théatre.

Si pour un rôle d'imbécille,
Il faut avoir beaucoup d'esprit,
Personne n'a, sans contredit,
Autant d'esprit que Dangeville.

DANGEVILLE, (*Marie-Anne Botot*,) sœur de l'Acteur précédent, avoit débuté en 1730, par le rôle de *Lisette* dans la Comédie du *Médisant*, & a quitté le Théatre depuis plusieurs années. Pendant plus de quarante ans, tous les Journaux, toutes les Histoires du Théatre, toutes les Annales dramatiques,

ont retenti des éloges de cette Actrice célebre, la plus parfaite qui ait jamais paru sur la Scene Françoise, non seulement pour les rôles de Soubrette, mais pour une infinité d'autres rôles de caractere, qu'elle rendoit dans la derniere perfection. De tous les vers faits à sa louange, & qui formeroient d'immenses Volumes, nous nous contenterons des quatre suivants.

Que Dargeville a de génie,
D'art, de fineſſe & d'enjouement!
Rivale aimable de Thalie,
Elle en a l'air & le talent.

DARCIS, fils, Auteur de la Muſique du *Bal maſqué*, & de la *Fauſſe peur*.

DAVAUX, nom ſous lequel a paru l'*Homme marin*.

DAUCOUR, (*M. Godard*) né à Langres, & à préſent Fermier-Général, a donné ſeul la *Déroute des Pamela*, & l'*Amour ſecond*; & avec Mrs. Bret & Villaret, le *Quartier d'hiver*.

DAVESNE, (*François*) né dans le Bas-Armagnac, eſpece de Fanatique, qui a compoſé le *Combat d'une ame avec laquelle l'Epoux eſt en divorce*, & la *Tragédie Sainte*.

DAVESNE, (*Bertin*) né à Dinant, & mort à l'âge de 28 à 30 ans, en 1742, a donné ſeul *Arlequin apprentif Philoſophe*, &, avec Romagnéſy, le *Frere ingrat*.

DAVESNE, (*M.*) les *Jardiniers*, *Perrin & Lucette*.

DAVOST, (*Jérôme*) né à Laval, a fait les *Deux Courtiſannes*.

DAURE, (*François*) Prêtre & Auteur de deux Tragédies morales, *Dipne* & *Genevieve*.

DE HESSE, dit *Deshayes*, (*Jean-Baptiſte*) né en Hollande, débuta à Fontainebleau en 1734, par le rôle de Valet, dans la Comédie du *Petit Maître amoureux*, à la Comédie Italienne, & y reçut beaucoup d'applaudiſſements, qu'il a long-temps mérités dans cet emploi, ainſi que par ſon talent pour la compoſition des Ballets, dont il eſt encore aujourd'hui le Directeur; & pour leſquels il a été gratifié d'une penſion de la Cour.

De Heſſe eſt un Auteur parfait,
Pour le récit & pour la danſe.
Notre Grand Roi le récompenſe;
C'eſt dire tout; l'éloge eſt fait.

DE HESSE, (*Catherine Vicentini*) épouſe du précédent, & fille de Thomaſſin, ancien Arlequin, avoit été fort applaudie étant encore toute jeune, dans pluſieurs petits rôles dont on l'avoit chargée. Elle fut reçue en 1727, pour les rôles d'Amoureuſes & de Soubrettes. Elle chantoit auſſi dans les Parodies, & danſoit dans les Ballets; elle a quitté le Théatre depuis pluſieurs années.

Fille & femme de grands Acteurs,
De Heſſe, qui dès ſon bas âge,
Du Public obtint le ſuffrage,
Charme toujours les Spectateurs.

DENIS, (*Jacques*) Avocat au Parlement, a compoſé les *Plaintes du Palais*, ou la *Chicane des Plaideurs*.

DENIS. On trouve qu'un Auteur de ce nom a donné en 1696, les *Travaux divertiſſants d'Arlequin*, & le *Salmigondis comique*.

DENNETIERES, (*Jean*) Chevalier, ſieur de *Beaumé*, a donné en 1645, *Sainte Aldégonde*.

DEN DES

DENON, (*M.*) Gentilhomme ordinaire, Auteur de *Julie.*

DESAUDRAY, Auteur du *Cuvier.*

DESAUTELS, (*Guillaume*) Gentilhomme Charolois, né à Montcenis en Bourgogne, l'an 1529, a compoſé des Dialogues Moraux, à pluſieurs perſonnages.

DESBIEZ, (*Louis*) Avocat, né à Dole, eſt Auteur du *Faux Marquis.*

DESBOULMIERS. C'eſt le nom ſous lequel cet Auteur s'eſt fait connoître dans le monde, & qu'il préféra à celui de ſon pere. Il entra dans les Troupes Légeres; &, n'y ayant pas fait fortune, il ſe tourna du côté des Lettres. Il débuta par quelques Romans, donna enſuite quelques Opéra-Comiques, & compila, en neuf Volumes, l'Hiſtoire de la Comédie Italienne & de la Foire. Ses Opéra-Comiques ſont le *Bon Seigneur*, & *Toinon & Toinette.* Il a laiſſé un troiſieme Ouvrage de cette eſpece, reçu à la Comédie Italienne, & dont un homme de Lettres, de ſes amis, s'eſt chargé de prendre ſoin. La Fable de l'*Enfant corrigé* de M. l'Abbé le Monnier, a ſervi de fonds à cet Intermede, intitulé la *Tourterelle*, ou la *Famille Villageoiſe.* Desboulmiers eſt mort d'une maladie de poitrine, en 1771, âgé d'environ quarante ans.

DESBROSSES, (*la Demoiſelle*) avoit débuté aux François en 1684, y fut reçue, ſe retira en 1718, & mourut en 1722. Elle rendoit parfaitement les rôles Ridicules, & ſur-tout les Vieilles Coquettes.

DESBROSSES, (*Robert*) né à Bonn en Allemagne, Muſicien & Acteur, reçu à penſion au Théatre Italien

DES DES

depuis 1745, a fait la Muſique des *Sœurs Rivales*, du *Bon Seigneur*, & celle de pluſieurs autres petites Pieces dans le même genre.

DESCAZEAUX DES GRANGES, (*M.*) a traduit de l'Anglois la *Prétendue Veuve*, & compoſé la *Femme jalouſe*. Pour donner une idée de cet homme, qui vit à Londres, voici ce qu'en dit un Auteur (M. Groſley) qui l'avoit vu en Angleterre.

Les Anglois le nomment le Poëte François; & lui-même ſe donne ce titre à la tête des écrits qu'il fait imprimer, & qu'il répand en feuilles volantes. Il m'a fait l'honneur de me gratifier de quatre de ces Feuilles: elles méritent que j'en donne une idée, en y joignant quelques vers fidélement copiés. La premiere, du 28 Août 1764, intitulée: *In-promptu fait à loiſir, pour le triomphe des Muſes, Candides, quoique non trop ſimples, ſous l'étendard irréprochable de graces très-amicalement conjugales*, eſt une Feuille *in-folio* que rempliſſent ſeize vers, ſuivis des conditions d'une ſouſcription ouverte par l'Auteur, pour une Tragédie de ſa façon, ſous ce titre: la *Magnanimité d'Alexandre le Grand, après la bataille d'Arbelles;* d'une Liſte des Lords, Ladys & Seigneurs, qui chacun ont donné à l'Auteur une ou deux Guinées à compte ſur la ſouſcription; enfin, de l'annonce d'une autre ſouſcription pour ſes Tragédies de *Turnus* & des *Danaïdes*. Les vers débutent ainſi:

LA BIENFAITRICE.. (en or).. D'ALEXANDRE LE GRAND,
(Qui fut très-généreux) a, de bonté, garant;
My-Lady d'Harrington eſt plus féconde & belle
Que Vénus: Deſcazeaux la compare à Cybelle.
. . . . . .
. . . . . .

FINIS CORONAT OPUS. Fait à Londres, dans ma tête (& non hors de mon cœur) au Parc-Royal de

DES DES

Saint-James, Dimanche au ſoir le 26, & perfectionné dans ma chambre, le 28 Août 1764; toujours, avec l'optimiſme, candeur innocente & non dupe.

La ſeconde Piece, du 28 Janvier 1765, eſt intitulée:

EX TEMPORE OPPORTUNO;

D'In-promptu fait à loiſir, en forme ſubſtantielle de réponſe Laconique au Dictionnaire nouveau, trop portatif, & prétendu Philoſophique.

La Philoſophie eſt ſeulement philoſophâtre, lorſqu'au plus inquiete, & au moins téméraire.

DESCAZEAUZIANA.

Arrouet (dit Voltaire) *illuſtre eſt devenu, . .*
Dictionnariſeur, non Chrétien ingénu, ...
Je ne le blâme pas d'être docte & faillible,
Il-par me croire, - peut-(ſoit) faire, avec
Dieux, paix. . . . . .

Tel eſt le ton des vers qui rempliſſent la ſeconde Feuille.

La troiſieme réunit deux Pieces, dont la premiere, intitulée *Portrait inconteſtable*, offre l'éloge de M. le Duc de Choiſeul, & de l'Ambaſſadeur de France. Le Poëte dit du premier:

Le Duc de Choiſeul eſt premier Miniſtre en homme,
Par primitif mérite, & non un Favori;
Car il a cœur d'Amboiſe & tête de Sully,
Pour Louis quinzieme, & des Lys le Royaume:
Voilà ſon Portrait, peint par Mi-Lord Deſcazeaux.

La ſeconde, qui indique la Patrie de l'Auteur, a pour objet le recouvrement de ſon bien, qu'il dit lui avoir été enlevé par ſa famille.

Perdrai-je--(par procès, hélas! ſempiternel),
Les deux tiers de mon pain, dans ma famille, à Nantes,
En face du Soleil & des Loix gouvernantes?

DES DES

Il invoque enſuite le Roi, M. de Maupeou, M. de Beaumont, Avocat; & enfin,

Le Duc Mécénatique & grand de Nivernois.
Mon Pégaſe (aimé) n'a beſoin que d'un harnois.
J'ai vaincu par travaux l'envie & le grimoire.
FINIS CORONAT OPUS.

DESCHAMPS, (*François-Michel Chretien*) Gentilhomme Champenois, né en 1688, eut d'abord le petit-collet, entra enſuite au Service, le quitta, prit un Emploi dans le Dixieme, ſe maria, & mourut en 1747. Il avoit commencé à travailler pour le Théatre en 1715, & y a donné ſucceſſivement *Caton d'Utique*, *Antiochus & Cléopâtre*, *Artaxerxe* & *Médus*.

DESCHAMPS, Acteur excellent dans les rôles de Valet, qu'il jouoit avec autant de fineſſe que de naturel, débuta au Théatre François en 1742, par *Hector* dans le *Joueur*, fut reçu la même année, & mourut en 1754, fort regretté.

Pour bien rendre les perſonnages
D'un Valet adroit, d'un Gaſcon,
De Deſchamps imitez le ton;
Et vous aurez tous les ſuffrages.

DESCHAMPS, (*la Dlle.*) étoit depuis pluſieurs années, une des meilleures Actrices de l'Opéra-Comique, pour les rôles de caractere & de mere, lorſque ce Spectacle fut réuni à la Comédie Italienne en 1762; elle fut admiſe à ce Théatre, où on la voit encore avec plaiſir. Elle a épouſé depuis quelques années le ſieur Bérard.

DESESSARTS: (*M.*) l'*Amour libérateur*, avec M. *Mentelle*.

DESFONTAINES commença à travailler dans le

DES DES

genre dramatique, en 1637, & a donné *Eurymédon*, *Bélisaire*, *Orphyse*, la *Suite du Cid*, *Sémiramis*, *Hermogene*, *Alcidiane*, les *Galantes vertueuses*, *Saint-Eustache*, *Perfide*, *Saint-Alexis*, *Saint-Geneſt*, ou l'*Illuſtre Comédien*, & *Belliſſante*. On lui attribue auſſi une *Sainte-Catherine*.

Desfontaines n'avoit reçu de la Nature ni goût, ni talent pour le Théatre; & cependant toutes ſes Pieces ont eu des ſuccès marqués. Deux principales cauſes concoururent à cette réuſſite; le goût naturel de la nation pour le Spectacle dramatique, & les talents des Acteurs. Leur jeu, quoique un peu forcé, & ſoutenu d'une Déclamation ampoulée, mais pleine d'art, donnoit de l'éclat à des Pieces médiocres. Cette eſpece de preſtige alloit même juſqu'à faire trouver beaux, des vers remplis d'images baſſes & de jeux de mots.

Desfontaines, (*M.*) a donné le *Philoſophe prétendu*, l'*Aveugle de Palmire*, la *Bergere des Alpes*, la *Cinquantaine*, *Iſménor*, *Colette & Mathurin*, le *Billet de mariage*, *Jeannot & Colin*.

Desforges, le même qui a été long-temps enfermé au Mont-Saint-Michel pour des vers ſatyriques. On lui attribue le *Rival Secretaire*. Il eſt mort depuis quelques années.

Desglands, (*Eulalie*) née à Rennes, joua d'abord à l'Opéra-Comique, & fut admiſe à la Comédie Italienne, lors de la réunion de ces deux Spectacles.

Desgranges, né à Carcaſſonne, Acteur & Auteur Forain, donna en 1717, le *Fourbe ſincere*.

Deshayes, Maître des Ballets de la Comédie Françoiſe, a eu part à la *Bagatelle*.

DES DES

DESHOULIERES, (*Antoinette*) fille de *Melchior du Ligier*, Seigneur de la Garde, & Chevalier de l'Ordre du Roi, naquit à Paris vers l'an 1633. De la beauté, une taille au-dessus de la médiocre, des manieres nobles & prévenantes, quelquefois un enjouement plein de vivacité, quelquefois du penchant à cette mélancolie douce, qui n'est pas ennemie des plaisirs, telles étoient les qualités que Madame Deshoulieres avoit reçues de la nature. Etant très-jeune, elle apprit le Latin, l'Italien, l'Espagnol; & son inclination pour la Poésie se manifesta de très-bonne heure.

En 1651, elle épousa *Guillaume de la Fon de Bois-Guerin*, Seigneur *Deshoulieres*, Gentilhomme de Poitou. Le Prince de Condé n'ayant voulu se prêter à aucune conciliation, durant les troubles qui arriverent dans la Province de Guienne, se retira avec ses Troupes sur la Frontiere de Champagne; & M. Deshoulieres, qui étoit attaché à ce Prince, fut obligé de l'y joindre, & de quitter sa femme peu de temps après son mariage. M. le Prince ayant pris Rocroi au nom du Roi d'Espagne, la Majorité en fut donnée à M. Deshoulieres; & sa femme alla s'y établir. Cependant son mari étoit obligé par état à des dépenses considérables: ses biens en France étoient saisis; & ses paiements étoient retenus à Bruxelles. Madame Deshoulieres présenta plusieurs Requêtes auxquelles on ne répondit point. Elle s'en plaignit; on lui fit un crime de ses plaintes; elle fut arrêtée & conduite, comme prisonniere d'Etat, au Château de Vilverden, à deux lieues de Bruxelles. M. Deshoulieres, alors absent, se rendit dans cette derniere Ville, pour solliciter la liberté de sa femme, & voyant qu'il n'étoit point écouté, il alla à Vilverden avec quelques Soldats, s'introduisit dans la Forteresse, délivra sa femme, & prit avec elle la route de France, où le Roi offroit une Amnistie; ils en profiterent. M. Deshoulieres chercha de l'emploi dans le

DES DES

Service ; & Madame Deshoulieres ſuivit ſon goût pour la Poéſie. Elle a fait des Apothéoſes, des Ballades, des Caprices, des Chanſons, des Déclarations, des Dialogues, des Eglogues, des Elégies, des Epigrammes, des Epîtres, des Lettres, des Billets, des Idylles, des Invitations, des Madrigaux, des Odes, des Portraits, des Réflexions, des Rondeaux, des Songes, des Sonnets, des Stances, & des Tragédies : ſavoir, *Genſeric* & la *Mort de Cochon.*

DESJARDINS a traduit de l'Italien en François une Piece intitulée les *Aveugles.*

DES-ISLES, (*le Bas*) Gentilhomme Normand, a compoſé une Tragédie d'*Herménégilde*, & la *Mort burleſque du mauvais Riche.*

DES-LONGSCHAMPS, mort aſſez jeune, avoit mis en vers la Piece de *Cénie* de feu Madame de Grafigny.

DESMAHIS, (*Joſeph-François-Edouard de Corſemblieu*) né à Sully-ſur-Loire, en 1722, mort le 26 Février 1764, dans la trente-deuxieme année de ſon âge. Il donna dès ſa plus tendre jeuneſſe, des preuves de la délicateſſe de ſon eſprit, & ſut mêler aux plaiſirs l'Etude & la Philoſophie. On a de lui la Comédie du *Billet perdu*, ou de l'*Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'eſt pas, à la vérité, le ton de Moliere ; mais on y trouve de jolis portraits, des ſaillies heureuſes, des penſées fines ; & le caractere principal eſt aſſez-bien peint.

DESMARES, (*Nicolas*) Pere de la célebre Actrice de ce nom, a joué ſupérieurement les rôles de Payſan au Théatre François, & eſt mort en 1713.

DES DES

DESMARES, (*Charlotte-Antoinette*) fut reçûe au Théatre François pour les rôles de Mlle. de Champmêlé, sa tante. Personne n'ignore avec quelle noblesse & quelles graces elle a rempli, pendant plus de vingt ans, les personnages de Reine & de Princesse dans le Tragique, & ceux de Soubrette dans le Comique. Elle quitta le Théatre en 1721, & se retira à Saint-Germain-en-Laye, où elle est morte.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, (*Jean*) laborieux Ecrivain, né à Paris en 1595, passa d'abord pour l'un des beaux-esprits du dix-septieme siecle, & fut fort aimé du Cardinal de Richelieu, qui le fit Contrôleur Général de l'extraordinaire des Guerres, & Secretaire Général de la marine du Levant Il fut l'un des premiers Membres de l'Académie Françoise, & composa, à la sollicitation du même Cardinal, plusieurs Pieces de Théatre, qui furent applaudies de cette Eminence, sur-tout la Comédie qui a pour titre les *Visionnaires*. Les autres sont intitulées *Aspasie*, *Scipion*, *Mirame*, *Roxane*, *Erigone*, *Europe*, le *Charmeur charmé*, le *Sourd*, *Annibal*, dont quelques-unes ont été attribuées au Cardinal de Richelieu.

Desmarets avoit beaucoup d'esprit & d'imagination, mais une imagination déréglée, qui n'enfantoit que des chimeres. On a dit de lui, qu'il étoit le plus bel-esprit de tous les Visionnaires, & le plus Visionnaire de tous les beaux-esprits. Son penchant ne le portoit point à la Poésie; il ne s'y attacha que pour complaire au Cardinal de Richelieu, qui l'y engageoit par ses caresses, & qui voulut bien entrer dans la composition de ses Ouvrages. On sait que le Sonnet qui sert d'Inscription à la Statue équestre de Louis XIII, qui est au milieu de la Place Royale, est de lui. Il a eu aussi part à la fameuse Guirlande de Julie; & il composa les quatre vers suivants, sur la Violette.

DES DES

Modeſte en ma couleur, modeſte en mon ſéjour,
Franche d'ambition, je me cache ſous l'herbe;
Mais ſi ſur votre front je me puis voir un jour,
La plus humble des fleurs ſera la plus ſuperbe.

DESMARETS, (*Henri*) Pariſien, né en 1661, Surintendant de la Muſique du Roi d'Eſpagne, & enſuite du Duc de Lorraine, avoit été Page de la Muſique du Roi. A l'âge de vingt ans, il concourut en 1683 pour une des quatre places de Maître de la Muſique de la Chapelle; & ſon âge ſeul l'empêcha de l'obtenir. Il faiſoit ſecrettement la beſogne de l'Abbé Goupillet, un de ces quatre Maîtres; ce qui donna lieu à cette aventure. Deſmarets étant un ſoir à la Chapelle, pour y entendre un nouveau Motet qu'il avoit donné ſecrettement à l'Abbé Goupillet, un Seigneur, qui vouloit paſſer dans l'eſprit du Roi pour connoiſſeur en muſique, pria Deſmarets, qu'il ne croyoit pas Auteur de ce Motet, de ſe mettre à côté de lui, & de lui marcher ſur le pied, à tous les endroits qu'il trouveroit de ſon goût. Deſmarets le fit, & ſi ſouvent, que ce Seigneur ne put y tenir, & lui dit: « Oh! parbleu, vous m'en apprenez trop pour la » premiere fois; je n'en veux pas ſavoir davantage ».

Deſmarets ayant épouſé à Senlis la fille d'un Préſident de l'Election, ſans le conſentement du pere de cette Demoiſelle, celui-ci le pourſuivit en Juſtice, comme ayant ſéduit & enlevé ſa fille. Deſmarets, condamné à mort, fut obligé de quitter la France & de ſe ſauver en Eſpagne, enſuite en Lorraine. Pendant ſon abſence, Matho, ſon ami, fit exécuter à Rambouillet, devant Louis XIV, des Motets de Deſmarets, ſans en avertir Sa Majeſté. Quoiqu'il y eût près de vingt ans que ce Prince ne les eût entendus, il les reconnut, & en fit l'éloge. Les Princes & Seigneurs ſaiſirent cette occaſion pour demander au Roi la grace de Deſmarets. Il leur répondit que perſonne n'y perdoit plus que

lui ; mais qu'il avoit juré de ne point accorder de grace pour le crime dont il s'agissoit, & les refusa. Dans la suite on examina au Parlement l'affaire qui avoit obligé le Musicien de quitter le Royaume, il y gagna son Procès ; & son mariage fut déclaré valable.

Ce Musicien a donné sur le Théatre Lyrique, les Opéra de *Didon*, *Circé*, *Théagene & Chariclée*, les *Amours de Momus*, *Venus & Adonis*, les *Fêtes Galantes*, *Iphigénie ; Renaud*, ou la *Suite d'Armide*. Il mourut à Luneville en 1741, âgé de près de quatre-vingts ans.

DESMARRES, Tréſorier de M. le Prince, mourut en 1716, dans un âge très-avancé, après avoir donné au Théatre *Roxelane & Merlin Dragon*.

DESORMES, Comédien du Roi de Pruſſe, & enſuite de l'Electeur Palatin, fit quelques Brochures, & une Piece de Théatre intitulée *l'Amour réfugié*. Il eſt mort depuis quelques années. Il avoit débuté à la Comédie Françoiſe pour les rôles à manteau.

DESMAZURES, (*Louis*) né à Tournay, a compoſé vers l'an 1566, *Joſias*, *David combattant*, *David fugitif*, & *David triomphant*. Il fut Capitaine d'une Troupe de Cavalerie, dans le temps des Guerres de Henri II & de Charles-Quint.

DESŒILLETS, (*Mlle.*) excellente Comédienne, qui a rempli, pendant pluſieurs années, les premiers rôles à l'Hôtel de Bourgogne, & l'on prétend qu'elle a joué d'original celui d'*Hermione* dans l'*Andromaque* de Racine, que la Champmêlé joua enſuite en concurrence. Sur quoi on fait dire à Louis-XIV, que, pour remplir ce rôle parfaitement, il faudroit que la Deſœillets jouât les deux premiers actes, & la Champmêlé les deux autres ; voulant faire entendre

DES DES

par-là, que celle-ci avoit plus de feu pour rendre les emportements qui se trouvent dans les derniers actes de cette Piece, & l'autre plus de délicatesse & de finesse.

DESPANAY, (*Jean le Saulx*) n'est connu que par une Piece intitulée *Adamantine*.

DESPERIERS, (*Bonaventure*) a traduit l'*Andrienne* en 1537.

DESPORTES, (*Claude-François*) né & mort à Paris, étoit Peintre de l'Académie, & Auteur de la *Veuve Coquette*.

DESROCHES, (*les Dames*) nées à Poitiers, se firent connoître vers 1570, par des Pieces de Théatre intitulées *Panthée* & *Tobie*. *Magdeleine* & *Catherine Neveu* étoient les noms de ces deux femmes. La premiere avoit épousé André *Fradonnet*, sieur *Desroches*. Catherine sa fille ne voulut point se marier, pour ne pas se séparer de sa mere. Elles moururent à Poitiers toutes deux de la peste le même jour, en 1587.

DESROCHES, qu'on croit avoir été parent des précédentes, est Auteur des *Amours d'Angélique & de Médor*.

DESTIVAL, (*Jean*) Auteur de la Pastorale du *Bocage d'Amour*.

DESTOUCHES, (*Philippe Néricault*) né à Tours, après avoir achevé ses études à Paris, où il marqua beaucoup de goût & de disposition pour la Poésie, prit le parti des armes, & se trouva au Siege de Barcelonne, où il manqua de périr par l'effet d'une mine. Son Régiment passant par Soleure, il se fit connoître du Marquis de Puisieux, Ambassadeur de France, qui le goûta, & l'engagea à se livrer à l'étude des négociations. Destouches s'y appliqua avec tant de succès, que peu de temps

DES DES

après, il fut nommé Secretaire d'Ambaſſade. Il compoſa en Suiſſe ſa premiere Comédie, intitulée le *Curieux impertinent*, ſujet tiré de Dom-Quichotte, qu'il fit enſuite jouer à Paris avec applaudiſſement. M. le Duc d'Orléans, Régent, l'envoya en 1717 en Angleterre, où il fut chargé, pendant ſept ans, des affaires de France, & où il ſe maria avec une jeune Angloiſe. Après la mort de ce Prince, qui le deſtinoit au département des Affaires Etrangeres, Deſtouches ſe retira dans une Terre qu'il acheta près de Melun. C'eſt dans cette ſolitude, qu'il compoſa toutes les Pieces qu'il a données depuis le *Philoſophe marié*. Il venoit de temps en temps à Paris apporter une Piece aux Comédiens, & repartoit pour ſa Campagne, la veille de la premiere repréſentation. Plein de candeur & de franchiſe, il ſe fit eſtimer de tout le monde, par ſon exacte probité. Il étoit bon citoyen, bon mari, bon pere, bon ami. Il mourut dans ſa Terre en 1754, à ſoixante-quatorze ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoiſe en 1723. Le Recueil de ſes Œuvres a été imprimé à l'Imprimerie Royale. Outre les deux Pieces qu'on vient de nommer, Deſtouches a fait l'*Ingrat*, l'*Irréſolu*, le *Médiſant*, le *Triple Mariage*, l'*Obſtacle imprévu*, l'*Envieux*, les *Philoſophes amoureux*, le *Glorieux*, la *Fauſſe Agnès*, le *Tambour Nocturne*, le *Diſſipateur*, l'*Ambitieux & l'Indiſcrette*, la *Belle orgueilleuſe*, l'*Amour uſé*, les *Amours de Ragonde*, l'*Homme ſingulier*, la *Force du naturel*, le *Jeune homme à l'épreuve*, la *Fauſſe veuve*; le *Tréſor caché*, & pluſieurs Divertiſſements & Scenes détachées.

La juſteſſe du Dialogue, une verſification facile, abondante, un comique noble, une richeſſe immenſe de morale, un jugement le fruit du génie, cette élégante ſimplicité que l'on admire dans Térence, cette attention à fuir tout ce qui ſent le faux bel-eſprit, le précieux, le recherché, le con-

tourné ; par-tout, la nature, le vrai & l'honnête, voilà ce qui doit placer Destouches entre Moliere & Regnard : il n'a pas la force comique, *vis comica*, du premier, ni la gaieté vive du second ; mais il réunit, à un certain degré, les qualités essentielles de l'un & de l'autre. Plus adroit, plus heureux dans ses dénouements, que Moliere ; plus moral, plus décent que Regnard, il ne perd jamais de vue cette sage maxime de la bonne Comédie, « corriger les hommes » en les amusant. » Ce qu'on peut lui reprocher, c'est de la monotonie dans la coupe de ses Pieces, & dans les contrastes ; un style quelquefois diffus & peu soigné ; trop de sagesse & de régularité. La raison demande des embellissements ; elle a besoin d'être excitée par des saillies. Ces saillies, à les juger rigoureusement, sont, pour l'ordinaire, frivoles & déplacées ; mais elles réveillent l'attention, & ramenent avec plus de plaisir à la vérité.

DESTOUCHES, (*André-Cardinal*) l'un des meilleurs Musiciens François qui aient paru sous le regne de Louis XIV, fut nommé Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur Général de l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 livres. Il dut cette fortune & sa réputation à son Opéra d'*Issé*, qui parut, pour la premiere fois à Trianon, & dont Louis XIV fut si content, qu'il dit à Destouches, qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que Destouches ignoroit la composition, lorsqu'il fit cette belle Piece, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses Basses, & pour écrire ses Chants ; mais il apprit les regles dans la suite. Outre l'Opéra d'*Issé*, qui est son chef-d'œuvre, on a encore de lui neuf autres Opéra ; savoir, *Amadis de Grece*, *Marthésie*, *Omphale*, le *Carnaval & la Folie*, *Callirhoé*, *Télémaque*, *Sémiramis*, les *Elémens*, avec Lalande, & les *Stratа-*

gêmes de l'Amour. Ce Muſicien eſt mort à Paris en 1749, âgé de 75 ans.

DÉZAIDES, Auteur de la Muſique de *Julie*, de l'*Erreur d'un moment*, & du *Stratagême découvert*.

DIDEROT, (*M. Denis*,) né à Langres, Auteur du *Fils naturel*, & du *Pere de famille*.

DIEUDÉ, (*M. Honoré*) Avocat, la *Fauſſe prévention*.

DIJON a fait le *Valet des deux Maîtres*.

DISCRET. *Alizon fleurie*, les *Noces de Vaugirard*.

DISSON, (*M.*) né à Dijon, l'*Amante ingénieuſe*, l'*Héritier généreux*, la *Magie inutile*, les *Fêtes de Grenade*.

DOMINIQUE, (*Pierre-François Biancolelli*) plus connu ſous le premier nom, & fils du célebre *Dominique*, fameux Arlequin de l'ancienne Troupe Italienne, naquit à Paris en 1681. M. Barbeau, Avocat au Parlement, ſon parrain, prit ſoin de ſon éducation, & lui fit faire ſes études au College des Jéſuites. Au ſortir de ſes Claſſes, il ſe lia avec Paſcariel, Acteur de l'ancienne Troupe Italienne, & qui couroit les Provinces avec une Troupe. Dominique, (car c'eſt toujours ſous ce nom qu'il a été connu,) ſuivit Paſcariel à Toulouſe, & débuta dans cette Ville par le rôle d'*Arlequin*, où il fut très-applaudi. De Toulouſe, Dominique vint à Montpellier, où il épouſa la fille de Paſcariel, dont il étoit devenu amoureux à Paris, & pour laquelle il avoit embraſſé la profeſſion de Comédien.

Au bout de quelque temps, Dominique quitta Paſcariel; &, ſuivi de ſa femme, il paſſa en Italie,

où il joua dans les principales Villes, comme Veniſe, Milan, Parme, Mantoue, Gênes, &c.; enſuite il revint en France, & ſe mit dans une Troupe qui étoit établie à Marſeille. De-là il paſſa à Lyon, & y joua juſqu'en 1710, qu'il fut appellé à Paris par le ſieur & la Dame Saint-Edme, qui avoient le nouveau Bail de l'Opéra-Comique. Il brilla beaucoup dans ce Spectacle, & y joua de Foire en Foire, juſqu'en 1713, qu'il retourna en Province, & parcourut ſucceſſivement les Villes de Marſeille & d'Avignon. De retour à Paris, il entra à l'Opéra-Comique, juſques après la Foire Saint-Laurent en 1717; & il débuta enfin ſur le Théatre des nouveaux Comédiens Italiens, où il fut reçu par ordre de M. le Duc d'Orléans, Régent.

Les Pieces que Dominique a compoſées ſeul, ou en ſociété avec Romagnéſy, Riccoboni pere & fils, le Grand & autres, ſont la *Femme fidelle*, l'*Ecole galante*, le *Prince généreux*, *Arlequin gentilhomme par haſard*, la *Fauſſe belle-mere*, les *Salinieres*, le *Procès des Comédiens*, *Œdipe traveſti*, le *Triomphe d'Arlequin*, ou le *Pélerinage de la Foire*, les *Amours de Vincennes*, *Artémire*, les *Etrennes*, *Arlequin Romulus*, *Arlequin ſoldat*, le *Bois de Boulogne*, le *Triomphe de la folie*, la *Diſpute de Melpomene & de Thalie*, le *Mariage d'Arlequin & de Silvia*, le *Retour de Fontainebleau*, la *Folle raiſonnable*, *Arlequin Tancrede*, les *Quatre ſemblables*, la *Métempſicoſe d'Arlequin*, le *Jugement de Pâris*, la *Déſolation des deux Comédies*, le *Procès des Théatres*, la *Foire renaiſſante*, *Agnès de Chaillot*, le *Départ des Comédiens Italiens*, le *Mauvais Ménage*, le *Cahos*, les *Comédiens eſclaves*, la Parodie de *Pirame & Thisbé*, celle de *Médée & Jaſon*, l'*iſle de la Folie*, l'*Amant à la mode*, les *Enfants-Trouvés*, *Arlequin Roland*, *Arlequin Hulla*, la *Revue des Théatres*, *Arlequin Bellerophon*, la *Bonne femme*, la Parodie d'*Alceſte*, les *Payſans de qualité*, les *Débuts*, *Dom-Micco & Lesbine*, le *Feu*

d'artifice, la Parodie d'*Héſione*, la *Foire des Poëtes*, l'*Iſle du divorce*, la *Silphide*, *Bolus*, *Arlequin Phaëton*, *Arlequin Amadis*, la *Comédie du Village*, la *Méchante femme*. Il y a de plus de Dominique quelques Opéra-Comiques, & quatre ou cinq Pieces qui n'ont pas été imprimées, telles que *Paſquin & Marforio*, *médecins des maux*, les *Terres Auſtrales*, les *Etrennes*, &c.

DONEAU : (*François*) la *Cocue imaginaire*.

DORAT, (*Claude-Joſeph*) né à Paris, a donné la Comédie de la *Feinte par Amour*, & les Tragédies de *Zulica*, de *Théagene & Chariclée*, de *Régulus*, & d'*Adélaïde de Hongrie*, qui avoit paru imprimée en proſe, ſous le titre des *Deux Reines*.

DORIMOND, Comédien de la Troupe du Marais, étoit Auteur & Acteur. Les Pieces qu'il a compoſées, ſont le *Feſtin de Pierre*, l'*Amant de ſa femme*, les *Amours de Tripolin*, l'*Ecole des Cocus*, la *Femme induſtrieuſe*, l'*Inconſtance punie*, *Roſelie*, & l'*Avare dupé*. On lui attribue encore la *Dame d'intrigue*, & le *Médecin dérobé*.

DORNEVAL, né à Paris, où il eſt mort peu riche en 1766, dans un âge très-avancé, s'occupant de la découverte de la Pierre philoſophale, s'étoit appliqué pendant ſa jeuneſſe à un autre genre de travail, à des Opéra-Comiques. Il a donné ſeul, ou en ſociété avec le Sage & Fuzelier, *Arlequin Traitant*, le *Jugement de Pâris*, *Arlequin Gentilhomme malgré lui*, *Arlequin Roi des Ogres*, la *Queue de vérité*, les *Arrêts d'Amour*, la *Pénelope Françoiſe*, *Achmet & Almanzine*, les *Pélerins de la Mecque*, les *Trois Commeres*. Il eſt de plus Auteur des Comédies du *Jeune Vieillard*, de la *Force de l'Amour* & de la *Foire des Fées*, avec le Sage.

DOROUVIERE. *Parabère*, ou l'*Amour conjugal*.

DOUIN, (*M. Firmin*) de Caen : le *More de Venise*.

DOURXIGNÉ, (*Gayon*) né en Bretagne : *Alzate*.

DOUVILLE, (*Antoine le Metel*) frere de l'Abbé de Bois-Robert, eſt plus connu dans le monde par un Recueil de Contes qui porte ſon nom, que par ſes Ouvrages dramatiques. L'Abbé de Maroles, dans ſon dénombrement des Auteurs s'explique en ces termes : « Le ſieur Douville a fait auſſi des Comé-» dies, mais non pas tant, ni ſi bonnes que ſon frere. » On a prétendu, mal-à-propos, qu'il n'avoit fait » que prêter ſon nom à ſon frere, pour les Contes » & les Pieces de Théatre. L'Abbé de Bois-Robert » paſſoit pour l'homme de ſon temps, qui débitoit » le mieux un Conte ; & rien n'eſt moins bien écrit, » que les Contes du ſieur Douville. A l'égard de » ſes Pieces de Théatre, quand on les compare avec » celles de l'Abbé de Bois-Robert, on y trouve une » différence marquée. Douville verſifioit encore plus » mal que ſon frere ; mais il entendoit mieux la » marche du Théatre, & répandoit plus de Co-» mique dans ſon Dialogue ». Joignez à cela l'uniformité des ſujets de ſes Pieces, & des principaux perſonnages. On ignore abſolument le temps de ſa naiſſance, & celui de ſa mort. Tout ce que nous ſavons de lui, c'eſt qu'il fut Ingénieur & Géographe du Roi. Ses Ouvrages dramatiques ſont intitulés : les *Trahiſons d'Arbiran*, la *Dame inviſible*, les *Fauſſes vérités*, l'*Abſent de chez ſoi*, *Aimer ſans ſavoir qui*, la *Dame ſuivante*, les *Morts vivants*, *Jodelet Aſtrologue*, la *Coëffeuſe à la mode*, les *Soupçons ſur les apparences*.

Lorſqu'on a lu une Piece de Douville, on connoît preſque tous les ſujets de ſes Comédies. Ce ſont

toujours des rencontres inopinées, de trompeuſes apparences, des brouilleries & des raccommodements. Des perſonnes qui ſe trouvent les unes chez les autres, ſans ſavoir pourquoi, donnent le titre d'une de ſes Comédies. C'eſt annoncer une Piece, dont l'intrigue eſt extrêmement embrouillée, pleine de travestiſſements, de ſuppoſitions & d'enlévements, & où les femmes font toutes les avances. De pareils Ouvrages ſemblent prouver, dans l'Auteur, une imagination féconde, prodigieuſe; mais Douville trouvoit les plans de ſes Pieces dans les Auteurs Eſpagnols ou Italiens, & n'avoit d'autre peine que de les traduire, & ſouvent de les défigurer en voulant les rendre à ſa maniere. Peu riche de ſon propre fonds, il étoit obligé de recourir à des tréſors étrangers. Paré de ces richeſſes, il ſe préſentoit au Public, & éblouiſſoit ſes yeux par la multiplicité, la variété des couleurs. Si on venoit à le dépouiller, il perdoit tout ſon prix.

DROUHET, (*Jean*) Apothicaire à Saint-Maixent, la *Miſaille à Tauni*, Comédie Poitevine.

DROUIN, (*M.*) Acteur retiré de la Comédie Françoiſe, avec une penſion du Roi, eſt Auteur de la *Meûniere de qualité*. On a dit de lui comme Acteur :

Drouin, tout le monde publie,
Que pour les rôles d'Amoureux,
Par-tout, comme à la Comédie,
Aucun Acteur ne les fait mieux.

DROUIN, (*Mlle. Gauthier*) Actrice de la Comédie Françoiſe, épouſe du précédent.

DROUIN, (*Mlle.*) aujourd'hui Madame *Préville*, ſœur de M. Drouin.

DU BERRY, Comédien, & Auteur de l'*Isle des femmes*, & des *Rivaux indiscrets*.

DU BOCCAGE, (*Mde. Marie-Anne le Page*) née à Rouen, connue par plusieurs Ouvrages de Poésie, a donné au Théatre les *Amazones*.

DU BOCCAGE, (*Pierre Fiquet*) époux de la précédente, dont elle est restée veuve, & né en Normandie, comme elle, a traduit de l'Anglois *Onoroko*, & l'*Orpheline*.

DU BOIS, Médecin Picard, a donné le *Jaloux trompé*.

DUBOIS, Avocat, a fait, en société, avec M. Valois d'Orville, les *Souhaits pour le Roi*.

DUBOIS, (*le sieur*) Comédien retiré du Théatre, où il jouoit les rôles de Valet & de Confident, a mérité les vers suivants :

Bon Valet, discret Confident,
Chez Thalie & chez Melpomene,
Dubois, tu rends parfaitement
Hector, ainsi que Théramene.

Voyez une des Anecdotes du Siege de Calais.

DUBOIS, fille du précédent, a joué avec succès les rôles de Princesse à la Comédie Françoise. Elle a quitté le Théatre, & jouit de la Pension de 1000 liv.

DU BOULAY, (*Michel*) né à Paris, Secretaire de M. de Vendôme, a composé les paroles des Opéra d'*Orphée* & de *Zéphire & Flore*. Il est mort à Rome, au commencement de ce siecle.

DU BOYS, (*Jacques*) né à Péronne, a composé en 1559, la *Comédie & Réjouissance de Paris*.

DUBREUIL, (*Pierre Guichon*) né à Paris, & mort en 1758, à Saint-Germain-en-Laye, après avoir quitté le Théatre. Il a joué long-temps à la Comédie Françoiſe les rôles de Raiſonneur.

Dubreuil, je te jure ma foi,
Qu'au gré du Public équitable,
Perſonne ne fait mieux que toi
Les rôles d'homme raiſonnable.

DU CASTRE D'AURIGNY, mort en 1743, avoit fait un Drame intitulé *Tragédie en proſe.*

DUCERCEAU, (le Pere *Jean-Antoine*) Jéſuite, né à Paris en 1670, & mort à Veret en 1730, a donné les *Incommodités de la grandeur*, l'*Enfant Prodigue*, la *Philoſophe à la mode*, *Euloge*, ou le *Danger des richeſſes*, l'*Ecole des peres*, *Eſope au College*, le *Point d'Honneur*, le *Riche imaginaire*, la *Défaite du Soléciſme.*

DUCHAT, (*François*) ſieur de Saint-Aventin, *Agamemnon*, & *Suſanne.*

DUCHÉ DE VANCY, (*Joſeph-François*) né à Paris en 1668, d'un Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Son pere le fit élever avec ſoin; mais ce fut tout ſon héritage. La médiocrité de ſa fortune le fit Poëte. La Marquiſe de Maintenon, ayant vu quelques-uns de ſes eſſais, le choiſit pour fournir des Poéſies ſacrées à ſes Eleves de Saint-Cyr. Cette Dame le recommanda ſi fortement à M. de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, que le Miniſtre, prenant le Poëte pour un homme conſidérable, alla lui rendre viſite. Duché, voyant entrer chez lui un Secretaire d'Etat, crut qu'on alloit le conduire à la Baſtille; mais il fut bientôt raſſuré par les politeſſes du Miniſtre. Duché les méritoit: il avoit autant de

douceur dans le caractere, que d'agrément dans l'esprit. Rousseau & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient; mais l'impression que faisoit Duché, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. L'Académie des Inscriptions & des Belles-Lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son Corps. Elle le perdit en 1704, dans la trente-septieme année de son âge. Duché donna au Théatre trois Tragédies, *Jonathas*, *Absalon* & *Débora*, & les Opéra des *Fêtes galantes*, des *Amours de Momus*, *de Théagene & Chariclée*, de *Céphale & Procris*, de *Scylla*, d'*Iphigénie*. Ce dernier Opéra est son premier Ouvrage; il est dans le grand goût, & quoique ce ne soit qu'un Opéra, il retrace ce que les Tragédies Grecques avoient de meilleur.

Duché avoit le talent de déclamer parfaitement, & toutes les dispositions nécessaires pour devenir un excellent Acteur. Plusieurs personnes ont assuré qu'il n'y avoit rien de comparable à la façon dont il rendoit plusieurs rôles des Pieces de *Moliere*, qu'ils lui ont vu jouer chez quelques Particuliers avec son ami le grand Rousseau, qui possédoit le même talent.

DUCHEMIN, excellent Acteur de la Comédie Françoise pour les rôles de Financier, mort en 1754.

DUCHESNE, (*Joseph*) sieur de la Violette, né à Geneve, est l'Auteur d'une Tragi-Comédie en trois actes, en vers, avec des chœurs, intitulée: l'*Ombre de Garnier Stoffacher*, imprimée en 1584, & d'une Pastorale à cinq personnages, en un acte, en vers, avec un prologue & un épilogue.

DUCIS. *Amélise*, *Hamlet*, *Roméo & Juliette*.

DUCLAIRON, (*Antoine Maillet*) né en Bourgogne, Censeur Royal, Commissaire de la Marine & de

Commerce de France en Hollande, Auteur des Tragédies de *Cromwel* & de *Guſtave Vaſa*.

DUCLOS, (*Marie-Anne de Château-Neuf*, dite) célebre Actrice de la Comédie Françoiſe, où elle a joué, pendant plus de quarante ans, les rôles de Princeſſe & de Reine; elle étoit de Paris, & a pris le nom de Duclos, qu'avoit porté ſon grand-pere, Acteur de l'Hôtel de Bourgogne. Elle s'étoit mariée avec Duchemin fils, Comédien, & plaida en caſſation de mariage.

On diſoit à Mademoiſelle Duclos: « Je parie, Ma» demoiſelle, que vous ne ſavez pas votre *Credo*. » Ah! ah! dit-elle, je ne ſais pas mon *Credo!* Je vais » vous le réciter: *Pater noſter, qui* .... Aidez-moi; » je ne me ſouviens plus du reſte ».

DUCLOS, (*Charles Pineau*) Hiſtoriographe de France, Cenſeur Royal, Secretaire perpétuel de l'Académie Françoiſe, & Vétéran de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie de Berlin, né à Dinant, en Bretagne, a compoſé pour l'Opéra, les *Caracteres de la Folie*. Duclos eſt mort en 1772.

DUCROISY, (*Philibert Goſſaud*) Gentilhomme du pays de Beauce, étoit avec diſtinction, à la tête d'une Troupe de Comédiens de Province, lorſqu'il ſe joignit à celle de Moliere, qui, peu de temps après, vint à Paris. Ducroiſy fut un des meilleurs Acteurs de la Troupe du Palais Royal; & ce fut pour lui que Moliere compoſa le rôle du *Tartuffe*, que Ducroiſy joua au gré de l'Auteur & des Spectateurs. Pluſieurs années après la mort de Moliere, Ducroiſy étant goutteux, ſe retira à Conflans-Sainte-Honorine, qui eſt un Bourg près de Paris, où il avoit une maiſon. Ses amis l'y alloient voir; & il y vécut en fort honnête homme, ſe faiſant eſtimer de tout le monde, & entr'autres de

ſon Curé, qui le regardoit comme un de ſes meilleurs Paroiſſiens. Il y mourut; & le Curé en fut ſi fort touché, que, n'ayant pas le courage de l'enterrer, il pria un Prêtre de ſes amis de faire la cérémonie à ſa place.

DUCROS, (*Simon*) Auteur d'une *Philis de Scyre*.

DU DOYER, (*M.*) a donné le 2 Juillet 1774, au Théatre François, le *Vindicatif*, Drame en cinq actes, en vers libres.

DUFAUT, Auteur de la Comédie de l'*Indécis*.

DUFAYOT, (*L.*) Auteur de la *Nouvelle Stratonice*.

DUFOUR, Libraire à Paris, a donné les *Ruſes de l'Amour*, & les *Deux Rivaux*.

DUFRESNE, (*Abraham-Alexis Quinault*) eſt né d'une famille attachée au Théatre depuis long-temps, & qui a fourni d'excellents ſujets à la Scene Françoiſe. Son pere avoit débuté avec ſuccès en 1695, & s'étoit retiré en 1717. Dufreſne étoit extrêmement jeune, quand il parut, pour la premiere fois, ſur le Théatre. Il débuta le 7 Octobre 1712, par le rôle d'*Oreſte*, dans cette admirable Piece d'*Electre*, où Crébillon a déployé ſon génie véritablement tragique. Une taille noble & haute, des yeux éloquents, un organe enchanteur, n'étoient pas les ſeuls avantages qui contribuerent aux ſuccès & à la gloire de Dufreſne; les leçons de Ponteuil, & ſa propre intelligence, acheverent de perfectionner en lui ce que la Nature avoit commencé. Depuis la retraite du célebre Baron, le vrai goût de la déclamation s'étoit abſolument perdu; ce Comédien, homme de génie, avoit frayé une route qui fut abandonnée par ſes ſucceſſeurs; ſoit qu'ils déſeſpéraſſent d'imiter la noble & touchante ſimplicité de ſon jeu, ſoit que, dans preſque tous les genres,

il y ait des hommes dont les yeux foibles & facilement trompés, ne ſavent pas diſtinguer les colifichets de l'art des beautés de la Nature. C'étoit à ces beautés, ſans affectation, que Beaubourg & quelques autres avoient ſubſtitué une déclamation bourſoufflée, ils prenoient, pour la chaleur du ſentiment, des convulſions emphatiques. Baron s'étoit contenté de faire gémir Melpomene; ils s'attachoient, pour ainſi dire, à la faire hurler. Le ſeul Ponteuil, ayant ſenti le ridicule d'une déclamation ſi peu naturelle, s'étoit oppoſé au torrent; & ce fut lui qui préſerva le jeune Dufreſne d'un défaut que l'expérience de l'âge auroit pu lui faire contracter. L'Eleve ſurpaſſa ſon Maître; c'étoit avoir bien profité de ſes leçons.

Dufreſne diſoit modeſtement, en parlant de lui: « on » me croit heureux: erreur populaire. Je préférerois à » mon état celui d'un Gentilhomme qui mangeroit » tranquillement douze mille livres de rente dans ſon » vieux Château ».

Dufreſne étoit ſi glorieux, qu'il parloit à peine à ſes Domeſtiques; & lorſqu'il étoit queſtion de payer un Fiacre ou un Porteur de Chaiſe, il ſe contentoit de faire un ſigne, ou de dire d'un air dédaigneux: *Qu'on paie ce malheureux.*

On dit que Dufreſne avoit gardé trois ans, ſur le ciel de ſon lit, la Comédie du *Glorieux*, ſans vouloir apprendre ce chef-d'œuvre de l'Auteur; & que Deſtouches fut obligé de changer le dénouement, parce qu'auparavant le caractere principal ne ſe corrigeant point, l'Acteur ſentoit une juſte répugnance à le jouer de cette façon. Ce n'eſt pas la premiere fois que le Comédien a rectifié l'ouvrage du Poëte.

DUFRESNY, (*Charles Riviere*) mort en 1724, eſt Auteur de l'*Opéra de Campagne*, de l'*Union des deux*

Opéra, des *Adieux des Officiers*, des *Mal-assortis*, du *Départ des Comédiens Italiens*, d'*Attendez-moi-sous-l'Orme*, des *Chinois*, de la *Baquette de Vulcain*, de la *Foire Saint-Germain*, des *Momies d'Egypte*, de *Pasquin & Marforio*, *Médecins des mœurs*; des *Fées*, ou des *Contes de ma mere l'Oie*; du *Négligent*, du *Chevalier joueur*, de la *Noce interrompue*, de la *Malade sans maladie*; de l'*Esprit de contradiction*, ou le *Double veuvage*; du *Faux honnête-homme*, du *Faux instinct*, du *Jaloux honteux*, de la *Joueuse*, du *Lot supposé*, de la *Réconciliation Normande*, du *Dédit*, du *Mariage fait & rompu*, du *Faux sincere*, du *Bailli Marquis*, des *Dominos*, du *Portrait*, de *Sancho-Pança*, & de l'*Amant masqué*. On a brûlé à sa mort l'*Epreuve*, le *Superstitieux*, le *Valet Maître*, & les *Vapeurs*.

Les Ouvrages dramatiques de Dufresny se ressentent de la liberté qui régnoit sur le Théatre où elles furent représentées. Les regles n'y sont admises qu'autant qu'elles ne gênent ni l'Auteur, ni la variété du Spectacle. Les succès de notre Poëte au Théatre furent beaucoup plus rares que ses tentatives. L'*Esprit de contradiction*, & le *Lot supposé* sont presque les seules Pieces qu'il ait vu réussir de son vivant. Quelques autres ont repris faveur après sa mort, & sont encore applaudies de nos jours; mais toutes, en général, offrent un Dialogue vif, ingénieux & naturel; de l'esprit sans affectation, & qui ne paroît rien coûter à l'Auteur; enfin du comique dans la chose, plus que dans les mots. Sa prose a toute la vivacité des vers; ses vers ont quelquefois tout le naturel de la prose. Il met dans son style & dans le choix de ses sujets, une décence d'autant plus louable, que jusqu'alors elle avoit été négligée par les plus grands modeles. Original dans ses tours d'expression, & le plus souvent dans ses idées, il sait jeter dans ses Pieces des caracteres saillants, neufs & d'intrigue; on voit même qu'il pouvoit réussir dans celles qui exigent un caractere

dominant. D'un autre côté, presque toutes ses Comédies offrent plus d'invention que de conduite; des plans peu réguliers, des dénouemens trop brusqués. Contemporain de l'émule de Molière, il n'imite ni Molière, ni Regnard; mais il ne doit être comparé ni à l'un, ni à l'autre; il a même été surpassé par quelques-uns de ses successeurs. Ainsi, en le plaçant dans la Classe de ces derniers, il faut laisser, entr'eux & lui, la distance que le plus ou le moins de travail met entre ceux qui naissent avec de talents égaux.

On connoît Dufresny comme Auteur Comique. Il faut faire connoître sa naissance & son caractere. Son grand-pere étoit fils d'une Jardiniere d'Anet, que l'on nommoit la *Belle Jardiniere*. C'est celle-là même qui avoit eu l'honneur de plaire à Henri IV. Dufresny, aussi peu ambitieux que son pere & son aïeul, ne s'est jamais prévalu de l'avantage de son origine. Louis XIV ne l'ignoroit pas; & c'étoit un des motifs de la bienveillance que ce Monarque a toujours conservée pour lui.

Dufresny avoit reçu de la nature beaucoup de goût pour tous les Arts, Peinture, Sculpture, Architecture, Jardinage. Il avoit un talent naturel & particulier pour la musique & pour le dessein. Les airs de ses Chansons de caractere, qui sont gravés à la fin du Recueil de ses Œuvres, sont de sa composition. Cependant il n'eut jamais de principe de musique; & il étoit obligé, lorsqu'il avoit composé un air, de le venir chanter à Grandval, qui avoit la bonté de le lui noter. Il est fâcheux qu'il nous en reste si peu de sa façon, puisqu'il convient, dans un de ses Mercures, d'en avoir fait plus de cent.

Il n'étoit pas moins surprenant du côté du dessein. Il n'avoit, il est vrai, aucune pratique du crayon, du pinceau, ni de la plume; mais il s'étoit fait à lui-même un équivalent de tout cela, en prenant,

dans différentes Eſtampes, des parties d'hommes, d'animaux, de plantes, ou d'arbres qu'il découpoit, & dont il formoit un ſujet deſſiné ſeulement dans ſon imagination. Il les colloit, les unes auprès des autres, ſelon que le ſujet le demandoit; il lui arrivoit même de changer l'expreſſion des têtes qui ne convenoient pas à ſon idée, en ſupprimant les yeux, la bouche, le nez, & les autres parties du viſage, & en y ajoutant d'autres qui étoient propres à exprimer la paſſion qu'il vouloit peindre, tant il étoit sûr du jeu de ſes parties, pour l'effet qu'il en attendoit. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que cet aſſemblage de Pieces rapportées, en apparence, au haſard, & ſans eſquiſſe, formoit un tout agréable, dont l'incorrection de deſſein n'étoit ſenſible qu'à des yeux connoiſſeurs.

Dufreſny avoit, ſur-tout, pour l'art de conſtruire les Jardins, un génie ſingulier, mais nullement ſuſceptible de comparaiſon avec celui des grands-hommes que nous avons eus, & que nous avons encore dans ce genre. Il ne travailloit, avec plaiſir, que ſur un terrain irrégulier & inégal. Il lui falloit des obſtacles à vaincre; & quand la nature ne lui en fourniſſoit pas, il s'en donnoit à lui-même, c'eſt-à-dire, que d'un emplacement régulier & d'un terrain plat, il en faiſoit un montueux, afin, diſoit-il, de varier les objets en les multipliant, & ſe garantir des vues voiſines, en leur oppoſant des élévations de terre qui ſervoient en même temps de Belveders. Tels étoient, dit-on, les Jardins de Mignaux, près de Poiſſy; tels ſont encore ceux qu'il a faits dans le Fauxbourg Saint-Antoine, pendant les dix dernieres années de ſa vie, dont l'un eſt connu ſous le nom du Moulin, & l'autre qu'il appelloit le Chemin Creux. On connoît auſſi la Maiſon & les Jardins de feu M. l'Abbé Pajot, près de Vincennes; & par ces différents morceaux, on peut juger du goût & du génie de Dufreſny dans ce genre. Louis XIV ayant pris la réſolution de faire faire à Verſailles des Jardins dont la grandeur & la magnifi-

cence ſurpaſſaſſent tout ce qu'on auroit vu, & même imaginé juſqu'alors, lui demanda des Deſſeins. Dufreſny en fit deux différents. Ce Prince les examina, & les compara avec ceux qu'on lui avoit préſentés : il en parut content, & ne les refuſa que par l'exceſſive dépenſe dans laquelle l'exécution l'auroit engagé. Ce Monarque, qui aimoit les Arts, & qui les avoit portés à leur plus haut degré de perfection, par les récompenſes dont il prévenoit ceux qui s'y diſtinguoient, accorda à Dufreſny un Brevet de Contrôleur de ſes Jardins.

M. de Voltaire a dit de Dufreſny :

Et Dufreſny, plus ſage, & moins diſſipateur,
Ne fût pas mort de faim, digne mort d'un Auteur.

Il eſt vrai que, loin d'avoir jamais rien amaſſé par avarice ou autrement, ſes dépenſes alloient toujours au delà de ce qu'il poſſédoit. Louis XIV l'avoit comblé de graces ; Dufreſny en obtint encore le Privilege d'une nouvelle Manufacture de grandes Glaces, dont le ſuccès a été prodigieux. Dufreſny céda ce Privilege pour une ſomme aſſez modique. Le temps du Privilege des Glaces étant expiré, Sa Majeſté ordonna aux nouveaux Entrepreneurs de cette Manufacture de donner à Dufreſny 3000 livres de penſion viagere ; mais ſa prodigalité n'ayant point de bornes, il s'accommoda avec ceux qui lui payoient cette rente, & s'en dépouilla de maniere à n'y plus revenir. Le Roi, ayant appris ce dernier trait de Dufreſny, ne put s'empêcher de dire qu'il ne ſe croyoit pas aſſez puiſſant pour l'enrichir.

Voici un trait qui peint au naturel le génie de Dufreſny. Le Sage conte cette aventure ſinguliere, dans le dixieme Chapitre de ſon *Diable Boiteux*. Il s'agit

de marquer à différents personnages des places aux Petites-Maisons.

« J'y veux envoyer aussi, dit le Diable, un vieux » garçon de bonne famille, lequel n'a pas plutôt un » Ducat, qu'il le dépense, & qui, ne pouvant se passer » d'especes, est capable de tout faire pour en avoir. » Il y a quinze jours, que sa Blanchisseuse, à qui » il devoit trente pistoles, vint les lui demander, en » disant qu'elle en avoit besoin pour se marier à un » Valet-de-chambre qui la recherchoit. Tu as donc » d'autre argent, lui dit-il; car où diable est le » Valet-de-chambre qui voudra devenir ton mari » pour trente pistoles ? Hé ! mais, répondit-elle, j'ai » encore, outre cela, deux cents ducats. Deux cents » ducats, répliqua-t-il avec émotion : mal-peste, tu » n'as qu'à me les donner à moi; je t'épouse; & » nous voilà quitte à quitte; & la Blanchisseuse est » devenue sa femme ».

DUGUÉ a composé conjoimement avec un Anonyme la Musique d'un divertissement de Fuzelier, intitulé *Jupiter & Europe.*

DUHAMEL, (*Jacques*) Avocat à Rouen, est Auteur de *Sichem ravisseur*, d'*Acoubar* & de *Lucelle.*

Duhamel avoit quelque talent pour le genre Dramatique; & l'on peut assurer que ce fut le meilleur de tous les Poëtes de ce genre, qui parurent depuis Garnier jusqu'à Hardy. Mais personne n'osoit alors combattre le goût d'un siecle où l'on sortoit rarement de la médiocrité.

DUHAMEL, (*Mlle.*) *Agnès*, divertissement.

DUJARDIN : (*Roland*) le *Repentir amoureux.*

DUJARDIN : le *Mariage de la raison avec l'esprit.*

DU LAURENT, (*Charles*) *Britannicus.*

DUMAR vivoit vers l'an 1686, & a fait le *Cocu en herbe & en gerbe*, Comédie en cinq actes, en vers.

DUMAS, Auteur d'une Paſtorale de *Lydie.*

DUMENI, étoit le nom d'un Acteur de l'Opéra, mort en 1715 : il étoit Cuiſinier de ſon métier ; Lully l'ayant entendu chanter, fut ſi content de ſa voix, qu'il le demanda à ſon Maître, & lui fit apprendre la Muſique, qu'il n'a cependant jamais ſue parfaitement. Il a paſſé pour Haute-contre ; mais ce n'étoit qu'une taille des plus hautes. Il étoit un des plus parfaits Acteurs qui aient jamais paru dans ſon genre. Les rôles d'*Atys*, de *Médor*, de *Phaéton*, de *Renaud*, d'*Amadis*, &c. ont beaucoup perdu à ſa mort. Mais il lui falloit, pendant chaque repréſentation, ſix bouteilles du meilleur Vin de Champagne ; ce qui l'animoit de maniere qu'il étoit au troiſieme acte, au deſſus du Duméni du premier acte. Il étoit ſur le Théatre, de la plus noble repréſentation ; & dans la Ville, il avoit l'air d'un manant. La Rochois & lui ne pouvoient ſe paſſer l'un de l'autre ; & lorſqu'ils étoient enſemble ſur le Théatre, ils ſe diſoient mille injures. Il avoit la coutume de piller toutes les filles de l'Opéra ; dès qu'elles avoient un bijou, c'étoit autant de pris. Aux vacances du Théatre, il alloit en Angleterre ; & il en rapportoit toujours mille piſtoles. Mais au dernier voyage qu'il y fit, il en revint avec une extinction de voix, qu'il a conſervée juſqu'à ſa mort.

DUMESNIL, (Mlle. *Marie*) née à Paris, y débuta en 1737, après avoir joué la Comédie en Province. Les rôles de *Clytemneſtre*, de *Phedre* & d'*Eliſabeth*, furent ceux qu'elle choiſit à ſon début.

DUM DUM

Dans ſon brillant eſſai, qu'applaudit tout Paris,
Le ſuprême talent ſe développe en elle;
Et, prenant un eſſor dont les yeux ſont ſurpris,
Elle ne ſuit perſonne, & promet un modele.

Mlle. Dumeſnil avoit joué deux ans à Strasbourg, avant de venir faire l'ornement de notre Théatre, dans les rôles de fureur, de Reine, & de Mere. Elle fut reçue la même année.

Quand Dumeſnil vient ſur la Scene,
Au gré des connoiſſeurs parfaits,
On croit entendre Melpomene
Réciter les vers qu'elle a faits.

Mlle. Dumeſnil, dans le rôle de *Cléopâtre*, au cinquieme acte, lorſqu'après toutes ſes horribles imprécations, & prêt à expirer dans ſa rage, elle dit,

Je maudirois les Dieux, s'ils me rendoient le jour.

ſe ſentit frappée d'un grand coup de poing dans le dos par un vieux Militaire, qui étoit dans les Balcons du Théatre, préciſément derriere elle; & cela, en lui diſant, à haute & intelligible voix : « Va, » chienne, à tous les Diables ». Ce trait de délire, qui interrompit & le Spectacle & l'Actrice, n'empêcha pas celle-ci de remercier l'Officier après la Piece, comme de l'éloge le plus flatteur qu'elle eût pu jamais recevoir dans ce rôle; tant elle avoit fait illuſion par la vérité de ſon jeu.

Du Monin, (*Jean Edouard*) Auteur de deux Pieces, la *Peſte de la peſte*, & *Orbéche*, naquit en 1559 à Gys, & mourut aſſaſſiné à l'âge de vingt-ſept ans.

Du Moret, (*le Pere*) de la Doctrine Chrétienne, & Profeſſeur au College de Toulouſe, a donné anciennement le *Sacrifice d'Abraham*.

DUMOULIN. Trois freres de ce nom ont danſé long-temps, avec diſtinction, ſur le Théatre de l'Opéra. François Dumoulin débuta en 1700, & ſe retira en 1748; il avoit adopté le caractere d'Arlequin : Pierre Dumoulin parut en 1705, & ſe retira auſſi en 1748. Il exécutoit les danſes de Polichinel, de Pierrot, & autres de caractere. David Dumoulin, le plus jéune, débuta en 1705, & quitta après Pâque de l'année 1751; il rempliſſoit avec applaudiſſement les premieres Entrées, & les danſes graves & ſérieuſes.

DUNI, (*M.*) Sujet du Duc de Parme, & ſon Muſicien, a mis en Muſique, ſoit pour l'Opéra-Comique, ſoit pour la Comédie Italienne, dont il eſt penſionnaire, le *Peintre amoureux de ſon modele*, la *Veuve indéciſe*, l'*Iſle des Fous*, *Mazet*, le *Procès*, le *Milicien*, les *Deux Chaſſeurs & la Laitiere*, le *Rendez-vous*, l'*Ecole de la jeuneſſe*, la *Fée Urgele*, la *Clochette*, les *Moiſſonneurs*, les *Sabots*, & *Thémire*.

DUPARC, (*Gros-René* dit) ſuivit Moliere en Province; & joua depuis, à Paris, dans ſa Troupe. Il faiſoit le Valet dans les Farces, & ſuccéda à Jodelet. Le rôle de Gros-René, qu'il rempliſſoit très-bien, étoit une eſpece de diſeur de bons-mots, dont le caractere étoit d'être toujours Bouffon. Cet Acteur mourut vers l'année 1673; ſa femme, qui rempliſſoit les premiers rôles avec beaucoup de ſuccès, étoit morte avant lui.

DU PERCHE, Avocat, a compoſé l'*Ambaſſadeur d'Afrique*, & les *Intrigues de la Vieille-Tour de Rouen*.

DU PERCHIER, né à Paris, a donné, ſous le nom de *René-Barry*, la *Comédie de la Comédie*, & l'*Amphithéatre*, ou le *Théatre renverſé*.

DUPLEIX, Auteur de *Charles de Bourgogne.*

DUPLESSIS, Auteur de la Muſique des *Fêtes Nouvelles.*

DUPRÉ, célebre Danſeur & Compoſiteur des Ballets de l'Opéra, a quitté le Théatre avec la penſion.

Ah! je vois Dupré qui s'avance :
Comme il développe ſes bras!
Que de graces dans tous ſes pas!
C'eſt ma foi le Dieu de la Danſe.

DUPUIS. (*le Préſident*) On lui attribue la Tragédie de *Tibere.*

DUPUY, Auteur d'une Tragédie de *Varron.*

DUPUY, (*Guillaume-Adrien*) né à Paris, mort en 1745, âgé de quarante-huit ans, n'a travaillé que pour l'Opéra-Comique, où il a donné *Arlequin & Pierrot favoris des Dieux*, le *Triomphe de Plutus*, la *Guitare enchantée*, & la *Fontaine de Jouvence.*

DUPUY D'EMPORTES, (*M. Jean-Baptiſte*) le *Printemps.*

DU PUY, (*M.*) de l'Académie des Inſcriptions, a traduit les Tragédies de *Sophocle.*

DURAND, (Mde. *Catherine Bedacier*) morte en 1736, dans un âge avancé, eſt connue par beaucoup de Romans, & onze Comédies en un acte, qui ont toutes pour ſujet un Proverbe; en voici les titres : *A bon chat bon rat; A laver la tête d'un âne, on y perd ſa leſſive; Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; Il n'eſt point de belles priſons ni de laides Amours; Les jours ſe ſuivent & ne ſe reſſemblent pas;*

N'aille au bois qui a peur des feuilles ; Oiſiveté eſt mere de tout vice ; On ne reconnoît pas le vin au cercle ; Pour un plaiſir, mille douleurs ; Qui court deux lievres n'en prend point ; Tel Maître, tel Valet.

DURFÉ, (*Honoré*) fils d'un Gentilhomme du Forez, naquit à Marſeille en 1567. Il eſt Auteur des quatre premieres parties du Roman d'*Aſtrée*, qui a fourni le ſujet de tant de Pieces dramatiques. Il a fait auſſi la *Bergerie de Silvanire*, & eſt mort en 1625, en Piémont, où il s'étoit retiré.

DURIVET, (le P. *Nicolas-Gabriel*) Jéſuite, né à Paris, en 1716, a fait le *Diſſipateur*, & l'*Ecole des jeunes Militaires*.

DU ROCHER, a compoſé l'*Indienne amoureuſe*, & *Mélize*.

Il paroît que du temps de cet Auteur, le goût miſérable des Romans régnoit déja ſur le Théatre. Ses deux Pieces en ſont infectées ; des plaintes lamentables ſur la perte des maîtreſſes, de fades expreſſions ſur la fidélité, des incidents puériles qui révoltent le bon ſens, un enchaînement continuel de jeux de mots & d'antitheſes pitoyables, faiſoient alors tout le ſuccès des Pieces de Théatre : & voilà ce qu'on trouve dans Du Rocher. Sa Poéſie, pénible & fatiguante, trébuche à chaque pas ; & ſes vers, mal conçus, ſont quelquefois très-difficiles à entendre.

DUROLLET, (*M. le Bailli*) ancien Officier aux Gardes, a fait les *Effets du caractere*, & a mis en Opéra l'*Iphigénie* de Racine, dont M. le Chevalier Gluck a fait la Muſique.

DURVAL, (*J. C.*) a compoſé les *Travaux d'Ulyſſe*, *Agarithe*, & *Panthée*.

DURYER, (*Isaac*) Auteur de la *Vengeance des Satyres*, des *Amours contraires*, & du *Mariage d'Amour*. Cet Auteur avoit été Secretaire du Duc de Bellegarde; mais, ayant quitté ce Seigneur, il fut réduit à prendre un Emploi de Commis au Port Saint-Paul, & mourut dans l'indigence.

DU RYER, (*Pierre*) né à Paris l'an 1605, d'une famille noble, reçu à l'Académie Françoise en 1646, mort en 1656, fut Secretaire du Duc de Vendôme, & obtint, vers la fin de sa vie, le Brevet d'Historiographe de France, avec une pension sur le Sceau. Un mariage peu avantageux dérangea sa fortune; & il voulut la réparer par son esprit. Il travailloit à la hâte pour faire subsister sa famille, du produit de ses Ouvrages. On rapporte que son Libraire lui donnoit un écu par feuille de ses traductions, qui sont en grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante sous : c'est ce qui fait qu'on a de lui un grand nombre d'ouvrages, mais tous négligés. Il a laissé dix-neuf Pieces de Théatre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les Tragédies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scévole*. Celle-ci paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir. Ses autres Pieces de Théatre sont, *Argénis & Polyarque*, *Lisandre & Caliste*, *Alcimédon*, *Cléomédon*, les *Vendanges de Suresne*, *Lucrece*, *Clarigene*, *Esther*, *Bérénice*, *Thémistocle*, *Amarillis*, *Dinamis*, *Nitocris*, & *Anaxandre*. On lui attribue encore *Arétaphile*, *Alexandre*, *Cléophon*, *Clytophon*, *Tarquin*, & la Comédie des *Captifs*. Peut-être sont-elles d'Isaac Duryer, dont on croit qu'il étoit le fils.

☞ On trouve beaucoup d'inégalité dans les ouvrages de du Ryer. Qui croiroit que *Scévole* & *Lucrece* soient du même Auteur ? Cependant on y reconnoît toujours, à-peu-près, la même marche & le même

même ton. C'est toujours un dialogue raisonné, fort & nerveux, des Sentences souvent exprimées vivement & avec précision, une intrigue bien ménagée, & conduite avec art; j'en excepte cependant l'*Argénis*. Il tire ordinairement de tous ses sujets tout ce qu'on en peut tirer; mais il est rarement heureux dans leur choix. *Lucrèce*, *Bérénice*, *Anaxandre*, sont des sujets plutôt mal choisis, que mal traités. On ne peut refuser à cet Auteur de la force & quelquefois du sublime dans les idées, de l'énergie dans l'expression, & un grand fond de raisonnement. Ses vers n'offrent pas-seulement des mots pompeux & des bagatelles harmonieuses; mais ils donnent beaucoup à penser, & renferment un grand sens. Il faut avouer néanmoins qu'il n'a pu s'empêcher de payer le tribut au mauvais goût de son siecle. Jusques dans les plus beaux morceaux, on trouve des jeux de mots pitoyables, des antitheses puériles & affectées. On peut aussi accuser la fortune, qui ne lui permettoit pas toujours d'employer le temps nécessaire à la perfection de ses ouvrages. Obligé de travailler pour vivre, il fit de mauvaises Pieces de Théatre, comme de mauvaises traductions.

Du Ryer s'étoit retiré avec sa pauvre famille, dans un petit Village, auprès de Paris. « Un beau jour » d'Eté, dit Vigneul de Marville, nous allâmes » plusieurs ensemble, lui rendre visite. Il nous reçut » avec joie, nous parla de ses desseins, & nous » montra ses ouvrages; mais ce qui nous toucha, » c'est que, ne craignant pas de nous laisser voir sa » pauvreté, il voulut nous donner la collation. Nous » nous rangeâmes sous un arbre; on étendit une » nappe sur l'herbe; sa femme nous apporta du lait, » & lui des cerises, de l'eau fraîche, & du pain » bis. Quoique ce régal nous semblât très-bon, nous » ne pûmes dire adieu à cet excellent homme, sans » pleurer de le voir si maltraité de la fortune. »

DUSOUHAIT, Auteur du seizieme siecle, a laissé des Pieces intitulées *Beauté & Amour*, les *Loix d'Amour*, *Radégonde*, & *les Souhaits d'Amour*.

DUSSIEUX, (*M.*) les *Héros François*, ou le *Siege de Saint-Jean-de-Lone*, drame héroïque en trois actes, en prose, imprimé en 1774.

DU TEMS, (*M. Louis*) né à Tours en 1730, ci-devant chargé des affaires du Roi d'Angleterre, à la Cour de Turin, est Auteur de deux Pieces de Théatre: savoir, de la Comédie de l'*Amour à la mode*, & d'une Tragédie d'*Ulysse*.

DU TERRAIL, (le Marquis) mort à Paris depuis quelques années, avoit, dans sa Maison d'Epinai, proche Saint-Denis, une Salle de Théatre, appartenant aujourd'hui à M. de Montulé, où entr'autres Pieces, le Marquis du Terrail fit jouer une Tragédie de sa façon, intitulée *Lagus*, & le *Déguisement de l'Amour*, Divertissement.

DUTHEIL; il n'est connu que par une Piece intitulée l'*Injustice punie*.

DUTHEIL, (*M.*) Officier aux Gardes, & de l'Académie des Belles-Lettres, a traduit *Oreste*, où les *Cæphores d'Eschyle*.

DUVAL, (*Mlle.*) ancienne Actrice de l'Opéra, & savante dans la composition, a mis en Musique les *Génies*.

DU VAURE, (*M.*) né en Dauphiné, & Chevalier de Saint-Louis, a donné le *Faux Savant*.

DU VERDIER, (*Antoine*) sieur de *Vauprivat*, né à Montbrison en Forez, en 1544, & mort en 1600, fut Contrôleur Général des Finances de

Lyon, & Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi. Il a composé différens ouvrages, dont le plus considérable est sa *Bibliotheque des Auteurs François*. Nous n'en avons qu'un dans le genre dramatique, sa Tragédie de *Polixene*, donnée en 1567.

Du Vigeon, (*Bernard*) né à Paris, & Peintre en miniature, a fait, avec Romagnésy, la *Partie de Campagne*. Il est mort en 1760, âgé de soixante-dix-sept ans.

Du Vivier, (*Gérard*) ou *Vivie*, étoit né à Gand, & fut Maître de l'Ecole Françoise à Cologne. On lui attribue trois Pieces de Théatre qui sont : *Abraham & Agar*, la *Fidélité nuptiale*, *Thesée & Déjanire*.

EMA ETI

Emanville, Auteur du *Capitan matamore*.

Etienne, (*Charles*) ancien Libraire de Paris, homme savant, a traduit de l'Italien une Piece sous le titre des *Désabusés*, & du Latin, l'*Andrienne*.

F. G. B. FAB.

F. G. B. Ce sont les Lettres initiales d'un Auteur, qui a donné, en 1636, une Tragi-Comédie intitulée *Cajan*, ou *l'Idolâtre converti*.

Fabrice de Fournaris, dit le Capitan Crocodile, n'est connu que par une Piece intitulée *Angelique*.

FAGAN, (*Christophe-Barthelemi*) naquit à Paris, & étoit fils du premier Commis au Bureau des consignations. Il eut lui-même un emploi dans ce Bureau, qui l'occupoit peu, & qui lui laissa la liberté de s'attacher aux Belles-Lettres. Fagan avec une partie de l'esprit de la Fontaine, avoit à-peu-près le même caractere, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le Théatre : il travailla tour-à-tour, seul & en société, pour les François, les Italiens & le Théatre de la Foire. Il mourut à Paris en 1753, à cinquante-trois ans, & a laissé les Pieces suivantes : le *Rendez-vous*, la *Grondeuse*, la *Pupille*, *Lucas & Perrette*, l'*Amitié rivale*, les *Caracteres de Thalie*, le *Marié sans le savoir*, la *Jalousie imprévue*, *Joconde*, le *Ridicule supposée*, l'*Isle des talents*, l'*Amante travestie*, la *Fermiere*, l'*Heureux retour*, le *Sylphe supposé*, les *Eveillés de Poissy*, les *Acteurs Juges*, le *Musulman*, le *Marquis Auteur*, l'*Astre favorable*, les *Almanachs*, *Philonomé*, la *Servante justifiée*, *Cythere assiégée*.

Fagan, né avec des talents réels, sembla d'abord devoir augmenter le nombre de nos grands Comiques. Ses premiers pas le conduisirent assez loin dans cette carriere, aujourd'hui si peu fréquentée. Il fixa les regards du Public, & contracta avec lui un de ces engagements difficiles à remplir, celui de faire mieux, après avoir bien fait, ou du moins, de ne pas décliner. Le *Rendez-vous* & la *Pupille*, obtiendront toujours des suffrages. On doit, surtout, regarder la *Pupille* comme le chef-d'œuvre de cet Auteur. Si l'idée n'en est pas absolument neuve, elle le devient par la maniere dont elle est rendue. Fagan eut depuis d'autres succès ; quelques autres de ses Comédies sont même restées au Théatre ; mais rarement il est, dans ses Pieces, tout ce qu'il pouvoit être. Les unes pechent par le sujet, les autres par l'exécution. Ses vers, & sur-tout les

vers libres, sont très-inférieurs à sa prose, qui elle-même n'est point sans défauts; trop de négligence la dépare. Son grand mérite est la simplicité, & ceux qui écrivent, savent combien cette élégante simplicité coûte à soutenir. D'un autre côté, l'Auteur n'examinoit pas toujours assez le fond sur lequel il bâtissoit une intrigue; témoin, entr'autres Pieces, l'*Amitié rivale*; c'est construire sur un terrain mouvant, un vaste & pesant édifice; ou si l'on veut, c'est semer sur une terre aride & stérile; mais il faut l'avouer, Fagan savoit quelquefois tirer parti d'un sujet vicieux. Il conduit sagement & vivement une intrigue; il supplée aux détails par des situations piquantes & variées; il remplace les mots par des choses, & préfere les beautés naturelles du génie, aux faux brillants du bel-esprit. Le genre & l'étendue de ses productions permettent de le placer, tout au plus, parmi les Comiques du second rang; mais peut-être eût-il approché des Maîtres de l'Art, s'il les eût plus souvent consultés; si l'étude & le travail eussent eu lui secondé la Nature.

FARDEAU : (*M.*) le *Triomphe de l'amitié*.

FATOUVILLE a composé pour l'ancien Théatre Italien, *Arlequin Mercure Galant*, *Arlequin Grapignan*, *Arlequin Lingere du Palais*, *Arlequin Prothée*, *Arlequin Empereur dans la Lune*, *Arlequin Jason*, *Arlequin Chevalier du Soleil*, *Colombine Avocat pour & contre*, *Colombine femme vengée*, *Isabelle Médecin*, la *Précaution inutile*, le *Banqueroutier*, le *Marchand dupé*, & la *Fille savante*.

FAVART, (*M. Charles-Simon*) né à Paris, est un de nos célebres Auteurs dramatiques; par ses nombreux succès sur tous les Théatres de la Capitale. Il a donné sur celui de l'Opéra, *Dom-Quichotte*, la *Coquette trompée*. Aux François, l'*Anglois à Bordeaux*.

Aux Italiens, *Hypolite & Aricie*, les *Amants inquiets*; les *Indes dansantes*, les *Amours champêtres*, *Tircis & Doriſtée*, *Baïocco & Surpilla*, *Raton & Roſette*, *Ninette à la Cour*, la *Bohémienne*, les *Chinois*, la *Noce interrompue*, la *Fille mal gardée*, *Pérrine*, la *Soirée des Boulevards*, *Supplément à la Soirée des Boulevards*, une Scene dans la *Nouvelle Troupe*, *Soliman II*, le *Procès des artiſtes*, les *Fêtes de la paix*, *Iſabelle & Gertrude*, la *Fée Urgèle*, la *Fête du Château*, les *Moiſſonneurs*, l'*Amant déguiſé*, ou le *Jardinier ſuppoſé*, l'*Amitié à l'épreuve*, la *Roſière de Salency*. A l'Opéra-Comique, les *Jumelles*, *le Génie de l'Opéra-Comique*, l'*Enlèvement*, le *Nouveau Parnaſſe*, la *Dragoue*, le *Bal Bourgeois*, *Mondine*, les *Réjouiſſances publiques*, *Harmonide*, *Pyrame & Thisbé*, les *Rentes de l'Opéra-Comique*, les *Jeunes mariés*, les *Fêtes Villageoiſes*, la *Chercheuſe d'eſprit*, *Fanfonnette*, le *Bacha d'Alger*, les *Bateliers de Saint-Cloud*, les *Nymphes de Diane*, le *Coq de Village*, *Annette*, les *Vendanges de Tempé*, l'*Amour impromptu*, les *Vendanges d'Argenteuil*, l'*Iſle d'Anticyre*, la *Folie Médecin de l'eſprit*, l'*Aſtrologue de Village*, le *Mariage par eſcalade*, le *Retour de l'Opéra-Comique*, le *Départ de l'Opéra-Comique*; & pluſieurs prologues & compliments. En ſociété avec Pannard : la *répétition interrompue*, *Miriamne*, le *Prince Noctume*, *Dardanus*; avec M. Valois d'Orville, les *Valets*; avec M. Rouſſeau de Toulouſe, la *Coquette ſans le ſavoir*; avec M. le Marquis de Pauliny, le *Prix de Cythere*; avec M. de Vertiere, l'*Amour & l'innocence*; avec Fagan, la *Servante juſtifiée*, *Cythere aſſiégée*; avec la Garde & le Sueur, les *Amours Grivois*, le *Bal de Strasbourg*, les *Fêtes publiques*; avec Carolet, l'*Amour au Village*; avec MM. Laujon & Parvi, la *Parodie de Théſée*; & ſur deux fonds préparés par M. Parmentier, les *Epoux*, & la *Fauſſe Dugne*. Le Vaudeville des *Portraits à la mode*, l'arrangement des Ariettes; avec M. Anſeaume; avec M. Marcouville,

Fanfale ; avec MM. Pannard & Laujon, *Zéphyre & Fleurette.* Aux Petits appartements, avec la Garde, la *Cour de Marbre.* A Fontainebleau, ſeul, les nouveaux Intermedes & Divertiſſements de l'*Inconnue*, la *Belle Arſene.* En Flandre, un Prologue ſur les Victoires du Roi, les *Comédiens de Flandre.*

Le Théatre de M. Favart, ſi piquant par ſa ſingularité, par la variété des compoſitions, & par les agréments répandus dans toutes ſes Pieces, réunit preſque tous les genres, qui depuis trente ans, ont fait l'objet de nos Spectacles. Opéra-Comiques, Parodies, Comédies lyriques, Paſtorales, Pieces de ſentiments, &c. ; tout ce que le Théatre Italien & celui de la Foire ont produit de plus ingénieux dans les nouveaux genres qui s'y ſont introduits ſucceſſivement, ſe trouve ici raſſemblé. Ainſi, ceux qui voudront connoître les divers génies de ces deux Théatres, dans la durée du temps qu'embraſſe la collection de ſes Ouvrages, les y reconnoîtront ſans peine ; parce qu'il leur a ſouvent donné le ton, au lieu de le prendre ; ce qui montre, dans cet agréable Ecrivain, une ſupériorité de talent qu'on ne met plus en queſtion. L'Hiſtoire des productions de M. Favart eſt donc, en quelque ſorte, celle des deux Théatres auxquels il s'eſt le plus attaché ; & l'on verra qu'aucun Auteur n'a mieux réuſſi à varier nos amuſements. Le ſeul trait que j'ajouterai aux éloges dus à ce charmant Ecrivain, c'eſt qu'il a ſu réunir le ſentiment & l'eſprit, la gaieté & la décence. En un mot, il a ſa maniere propre, un pinceau qui lui appartient ; & dès ce moment, on peut le placer à côté des véritables beaux-eſprits, dont notre nation s'honore. Je ne parle pas de ſes mœurs, qui le rendent cher à ſes amis & à la Société.

A Tongres, la veille de la Bataille de Raucoux, le Maréchal de Saxe donna ordre à M. Favart, Directeur de la Comédie, de faire un Couplet de

Chanſon pour annoncer cet événement, comme une bagatelle, dont le ſuccès n'étoit pas même douteux. Ce Couplet fut fait tout de ſuite entre les deux Pieces, & chanté par une Actrice fort aimable, ſur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

Demain nous donnerons relâche,
Quoique le Directeur s'en fâche ;
Vous voir combleroit nos deſirs.
On doit céder tout à la gloire :
Nous ne ſongeons qu'à vos plaiſirs ;
Vous ne ſongez qu'à la victoire.

Enſuite on annonça pour le ſurlendemain, le *Prix de Cythère*, & les *Amours Grivois*, qu'on repréſenta effectivement, comme un prélude des réjouiſſances publiques. Ce qui fit dire, au Camp, que le Maréchal avoit préparé le Triomphe avant la Victoire.

FAVART, (Madame *Juſtine-Benoîte du Ronceray*, épouſe de M.) naquit à Avignon en 1727. Elle étoit fille d'André *René du Ronceray*, ancien Muſicien de la Chapelle de Sa Majeſté, & depuis Muſicien du feu Roi Staniſlas. Sa mere, *Perrette-Claudine Bied*, étoit auſſi Muſicienne de la Chapelle du Roi de Pologne. Ce Prince, qui s'intéreſſoit au bonheur de tous ceux qui l'environnoient, eut la bonté de contribuer lui-même à l'éducation de la petite du Ronceray, qui s'annonçoit déja par des talents prématurés. Les plus habiles Maîtres la formerent pour la Danſe & la Muſique.

En 1744, ſa mere obtint un congé pour venir à Paris, & y amena ſa fille. Mlle. du Ronceray parut à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain, ſous le nom de Mlle. Chantilly, premiere Danſeuſe du feu Roi de Pologne, & débuta par le rôle de *Laurence*, qu'elle joua d'original, dans une Piece intitulée les *Fêtes publiques*, faite à l'occaſion du premier Mariage de feu M. le Dauphin. Elle eut

beaucoup de succès, tant dans la Danse, que dans le Chant & le Dialogue.

Cette même année, l'Opéra-Comique fut entiérement supprimé, parce que ses progrès alarmoient les autres Spectacles. M. Favart, qui étoit alors Directeur de ce Théatre, pour le compte de l'Académie Royale de Musique, obtint une permission de donner un Spectacle Pantomime à la Foire Saint-Laurent, sous le nom de *Mattheus*, Danseur Anglois, toujours pour le compte du grand Opéra, afin de remplir les engagements que l'on avoit pris avec les Acteurs de l'Opéra-Comique. Mlle. Chantilly, & Mlle. Gobé, aujourd'hui veuve de M. Trial, en firent la réussite, par la façon dont elles exécuterent une Pantomime, intitulée les *Vendanges de Tempé*.

Sur la fin de la même année, au mois de Décembre, Mlle. Chantilly épousa M. Favart, qu'elle suivit à Bruxelles; parce qu'il étoit chargé de la Direction du Spectacle de cette Ville. Ce fut-là que ses talents se développerent: talents dangereux qui lui attirerent, ainsi qu'à son mari, les plus cruelles persécutions de la part de ceux qui devoient les protéger. Ils aimerent mieux, pour s'y soustraire, sacrifier toute leur fortune; ce qu'ils exécuterent, après avoir satisfait à tous leurs engagements, & payé les dettes de la Direction.

Madame Favart vint donc à Paris, & débuta au Théatre Italien. Il n'y a point eu d'exemple d'un plus grand succès; mais les persécutions se renouvellerent, & l'empêcherent de continuer son début. Enfin elle en triompha; & l'année suivante elle reparut sur le même Théatre, avec encore plus d'avantage. Une gaieté franche, naturelle, rendoit son jeu agréable & piquant; elle n'eut point de modele & en servit. Propre à tous les caracteres, elle les rendoit avec une variété surprenante: Soubrettes, Amoureuses, Paysannes, rôles naïfs, rôles de caractere, tout lui

devenoit propre ; en un mot, elle se multiplioit à l'infini ; & l'on étoit étonné de lui voir jouer le même jour, dans quatre Pieces différentes, des rôles entiérement opposés.

La *Servante Maîtresse*, *Bastien & Bastienne*, *Ninette à la Cour*, les *Sultanes*, *Annette & Lubin*, la *Fée Urgelle*, les *Moissonneurs*, &c. ont prouvé qu'elle saisissoit toutes les nuances ; & que, n'étant jamais semblable à elle-même, elle se transformoit, & paroissoit tous les personnages qu'elle représentoit. Elle imitoit si parfaitement les différens idiômes & dialectes, que les personnes dont elle empruntoit l'accent, la croyoient leur compatriote.

Au retour d'un voyage de Lorraine, Mde. Favart fut arrêtée aux Barrieres de Paris, vêtue d'une robe de Perse. On en trouva deux autres dans ses coffres : ces étoffes étoient alors sévérement prohibées ; on voulut les saisir ; mais elle eut la présence d'esprit de dire, dans un baragouin moitié François, moitié Allemand, qu'elle étoit étrangere ; qu'elle ne savoit pas les usages de France, & qu'elle s'habilloit à la façon de son pays. Elle persuada si bien, que le premier Commis de la Barriere, qui avoit resté plusieurs années en Allemagne, prit sa défense, la laissa passer, & lui fit beaucoup d'excuses.

Les talens qu'elle possédoit, n'étoient rien en comparaison des qualités de son cœur : une ame sensible, une probité intacte, une générosité peu commune, un fond de gaieté inaltérable, une philosophie douce constituoient son caractere. Elle ne s'occupoit que des moyens de rendre service ; elle en cherchoit toutes les occasions ; & quoiqu'elle fût souvent payée d'ingratitude, elle disoit : « on a beau faire, on ne m'ôtera » point la satisfaction que je sens à obliger ».

Au mois de Juin 1772, la maladie dont elle est morte, se déclara ; sa fermeté n'en fut point ébranlée ; & quoiqu'elle connût que son état étoit désespéré, elle continua de jouer pour l'intérêt de ses camarades,

juſqu'à la fin de cette même année. Elle s'alita le jour des Rois, envoya chercher des Notaires pour ſon teſtament, qu'elle fit avec une préſence d'eſprit, une tranquillité d'ame, & un enjouement qui les étonnerent. Enſuite elle demanda les ſecours de l'Egliſe, qui lui furent adminiſtrés. Elle les reçut avec une entiere réſignation, mais ſans rien perdre de ſon caractere. Elle fit elle-même ſon épitaphe, qu'elle mit en muſique, dans les intervalles des plus cruelles douleurs; elle plaiſantoit ſur ſon état, & conſoloit ceux qui l'approchoient. Elle s'occupa des ſoins de ſon ménage, & des détails les plus minutieux, juſqu'à la ſurveille de ſa mort, qui arriva le 21 Avril 1772.

Dans le Recueil imprimé des Œuvres de M. Favart, le cinquieme Tome a été mis ſous le nom de ſa femme. « On ſent bien, dit l'Editeur, qu'en la nommant, c'eſt nommer ſon mari, dont il eſt aiſé de » reconnoître le ſtyle; mais entre époux de bonne » intelligence, les talents & les agréments de l'eſprit » doivent entrer dans la communauté. Madame Fa» vart, à portée de puiſer à la ſource le goût des » ſentiments délicats, avec l'art de les exprimer, » réuniſſoit le talent de la compoſition à ceux de » l'action. De là les ſix Pieces qui rempliſſent ce » Volume »: Les *Amours de Baſtien & Baſtienne*; les *Enſorcelés*, ou *Jeannot & Jeannette*, la *Fille mal gardée*, ou le *Pédant amoureux*, la *Fortune au Village*, la *Féte d'Amour, ou Lucas & Colinette*, & *Annette & Lubin*.

Madame Favart a eu effectivement part aux Pieces où l'on a mis ſon nom, tant pour les ſujets qu'elle indiquoit, les canevas qu'elle préparoit, & les choix des airs, que par les penſées qu'elle fourniſſoit, les couplets qu'elle compoſoit, & différents Vaudevilles dont elle faiſoit la Muſique. Son mérite en ce genre étoit peu connu, parce que ſa modeſtie l'empêchoit d'en tirer avantage. Iſolée, retirée dans le ſein de ſa famille, elle ne cherchoit point à faire ſa cour; elle

s'occupoit de sa profession. Sa Harpe, son Claveſſin, la lecture étoient ſes ſeuls amuſements : tout au plus cinq ou ſix perſonnes, recommandables par leurs mœurs, formoient ſa ſociété. Telle fut Madame Favart, cet Actrice charmante, que le Public chériſſoit, que ſon mari & ſon fils adoroient, & que ſes amis ne ceſſeront jamais de regretter.

Voici des Vers que l'on a faits pour être mis au bas de ſon Portrait.

Nature un jour épouſa l'Art ;
De leur Amour naquit Favart,
Qui ſemble tenir de ſon pere
Tout ce qu'elle doit à ſa mere.

Par M. Bauran, Auteur de la Servante Maîtreſſe.

AUTRES qui ſont gravés au bas du Portrait de *Baſtienne.*

L'Amour ſentant un jour l'impuiſſance de l'Art,
De Baſtienne emprunta les traits & la figure,
Toujours ſimple, ſuivant pas à pas la Nature,
Et ſemblant ne devoir ſes talents qu'au haſard.
On démêloit pourtant la mine d'un eſpiegle,
Qui fait des tours, ſe cache, afin d'en rire à part ;
Qui ſéduit la raiſon, & qui la prend pour regle.
Vous voyez ſon Portrait ſous les traits de Favart.

AUTRES.

Pour orner la raiſon, la gaieté l'a choiſie,
L'embellit de ſes agrémens ;
Et comme autant de fleurs, fit naître ſes talens,
Pour en offrir un Bouquet à Thalie.

FEAU FEL

AUTRES, par Vadé.

Par les accords de Polymnie
Porter le charme dans les cœurs ;
Par les agréments de Thalie,
Plaire aux plus sombres Spectateurs ;
A tous ces talents joindre encore
Les pas légers de Terpsicore,
C'est mériter un triple encens :
Aussi vous avez l'avantage
De réunir le triple hommage
Du cœur, de l'esprit & des sens.

FAVRE, (*Antoine*) Premier Président du Parlement de Chambéry, & pere de Vaugelas, est Auteur d'une Tragédie des *Gordians & Maximins*, ou l'*Ambition*, où l'on trouve ces deux vers.

Lépide fut détruit : Antoine, sans combattre,
Lui-même se vainquit, vaincu par Cléopâtre.

FAUCHARD DE GRANDMÉNIL : (*M.*) le *Savetier joyeux*.

FAURE, Auteur d'une Tragédie de *Manlius Torquatus*.

FEAU, (le Pere *Charles*) Oratorien de Marseille, un des Auteurs du *Jardin des Muses Provençales*, dont Claude Brueys a donné les deux premiers Tomes, & Feau le troisieme. Feau avoit un génie particulier pour la Poésie Provençale. On connoît encore de lui une Comédie intitulée, *Brusquet*.

FEL, (*Mlle.*) une des meilleures Actrices de l'Opéra pour les rôles tendres & légers, & l'une des plus agréables Chanteuses du Concert Spirituel, a quitté l'un & l'autre, & vit dans une société d'amis distingués, dont elle est chérie & estimée.

Quelle voix légere & sonore !
Ah ! que vous inspirez de feux !
De Fel, vos doux accents rendent plus tendre encore
L'Amour qui brille dans nos yeux.

FÉNELON, (*M. de*) Chevalier de Saint-Louis, a composé une Tragédie d'*Alexandre*.

FENOUILLOT DE FALBAIRE : (*M.*) le *Fabricant de Londres*, les *Deux Avares*, l'*Honnête Criminel*, *Zémire & Mélide*.

FERMELHUIS, fils d'un Médecin de Paris, passe pour l'Auteur de l'Opéra de *Pyrrhus*.

FERRAND, Fermier Général, Auteur de la musique de *Zélie*.

FERRI, (*Paul*) Messin, a donné vers l'an 1610, *Isabelle*, ou le *Dédain de l'Amour*, Pastorale en six Actes, & en vers.

FILLEUL, (*Nicolas*) né à Rouen, Auteur de trois Pieces de Théatre, *Achille*, *Lucrece*, & les *Ombres*.

FERRIER, (*Louis*) né à Avignon en 1650, fut mis à l'Inquisition de cette Ville pour ce vers,

L'Amour pour les mortels est le souverain bien.

qui se trouve dans ses *Préceptes Galants*. Ce Poëte ayant été absous par le Saint Office, à la priere de ses amis, se retira à Paris, & devint Précepteur des fils du Duc de Saint-Aignan. Il mourut en 1721, en Normandie, où il avoit acheté la Terre de la *Martiniere*. Outre ses *Préceptes Galants*, on a de lui d'autres morceaux qui ne manquent ni d'esprit, ni de naturel ; mais sa versification est foible, & son style in-

correct ; ces défauts se font sentir, sur-tout dans ses Tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adaſtre*, & de *Montezume*.

FIOT : (*A. H. B.*) l'*Amour fantaſque*, ou le *Juge de soi-même*.

FIURILLI, (*Tiberio*) Acteur de l'ancienne Troupe de la Comédie Italienne pour le rôle de Scaramouche, & dont on raconte le trait suivant. Il étoit venu en France sous le regne de Louis XIII : & la Reine se plaisoit beaucoup à lui voir faire des grimaces. Un jour qu'il étoit avec cette Princesse dans l'appartement du Dauphin (depuis Louis XIV), ce Prince, qui avoit alors environ deux ans, étoit de si mauvaise humeur, que rien ne pouvoit appaiser ses cris. Scaramouche dit à la Reine, que si Sa Majesté vouloit lui permettre de prendre M. le Dauphin entre ses bras, il se flattoit de le calmer. La Reine le permit ; & Fiurilli fit au petit Prince les mines & les figures les plus plaisantes. Cette scene donna à M. le Dauphin une si grande envie de rire, qu'il satisfit un besoin qu'il eut dans le moment, sur les mains & sur l'habit de Scaramouche. Depuis ce jour-là, Fiurilli eut ordre de se rendre tous les soirs à la Cour, pour amuser le jeune Prince. Bien des années après, Louis XIV prenoit plaisir à rappeller à Scaramouche cette scene, & rioit beaucoup aux grimaces que le Comédien faisoit, en racontant cette avanture.

Fiurilli quitta le Théatre cinq ans avant sa mort ; & libre de l'occupation que son talent lui avoit donnée, il s'en fit une autre, dont on s'acquitte encore plus difficilement à son âge. Il devint amoureux d'une jeune personne qu'il épousa, & qu'il accusa, au bout de quelques mois, d'infidélité conjugale. Il demanda qu'elle fût rasée & enfermée dans un Couvent : mais il mourut avant la fin de ce procès.

Tibério Fiurilli joua la Comédie jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, & il avoit encore tant d'agilité, que, dans quelques Scenes pantomimes, il donnoit un soufflet avec le pied. Il mourut à Paris, âgé de plus de quatre-vingt-huit ans. On lit ces vers au bas de son Portrait.

Cet illustre Comédien
De son art traça la carriere ;
Il fut le Maître de Moliere ;
Et la Nature fut le sien.

FLACÉ, (*René*) Auteur de la Tragédie d'*Elips*.

FLEURY, né à Lyon, & mort en 1746, a composé les paroles des Opéra de *Biblis*, & des *Génies*.

FLEURY, (*M. Jacques*) Avocat au Parlement de Paris, est Auteur d'un Recueil de Poésies & de plusieurs Opéra-Comiques, tels que le *Retour favorable*, le *Temple de Momus*, le *Rossignol* en société, avec M. de L... Il a retouché le *Miroir magique*, &c.

FLOQUET, (*M.*) Auteur de la Musique de l'Opéra intitulé, l'*Union de l'Amour & des Arts*.

FLORIDOR, (*Josias de Soulas*, dit) né Gentilhomme, quitta une place d'Enseigne dans un Régiment, pour se faire Comédien de Province. Il joua ensuite à Paris en 1643, & s'acquitta parfaitement des premiers rôles Tragiques & Comiques. Il se retira en 1672, & mourut la même année, âgé de soixante quatre ans. Ce fut à son occasion que Louis XIV. rendit l'Arrêt qui déclare que la profession de Comédien n'est pas incompatible avec la qualité de Gentilhomme.

Floridor avoit beaucoup de noblesse dans l'air & dans les manieres, & étoit fort aimé à la Cour, dont il avoit reçu plusieurs graces pour lui en particulier,

ticulier, & pour la Troupe en général. Il rempliſſoit l'emploi des premiers rôles, d'une façon ſi noble & ſi naturelle, qu'il fit oublier tous les grands Acteurs qui avoient joué avant lui. Il avoit beaucoup d'eſprit, &, ce qui eſt encore plus à priſer, une probité & une conduite exemplaire. Auſſi s'étoit-il attiré l'approbation & l'eſtime de tout le Public; & ſoit qu'il jouât un rôle, ou qu'il prononçât un compliment, les Spectateurs gardoient un profond ſilence, qui n'étoit interrompu que par des acclamations générales. On dit que les compliments de Floridor étoient ordinairement courts, mais bien tournés; faiſant ſouvent autant & plus de plaiſir que la Piece qu'on venoit de jouer.

FOLLARD, (*le pere Melchior de*) frere du Chevalier de Follard, ſi connu par ſes excellens Commentaires ſur Polybe, & pluſieurs Ouvrages ſur l'art Militaire, naquit à Avignon en 1688, & entra chez les Jéſuites à l'âge de ſeize ans. Après avoir profeſſé pluſieurs années, avec le plus grand ſuccès, la Rhétorique au College de Lyon, il fut reçu à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville. Il avoit un goût décidé pour le genre dramatique; & l'on doit regretter qu'il n'ait pas mis la derniere main à ſes Pieces de Théatre, *Agrippa*, *Œdipe* & *Thémiſtocle*. Le pere Follard eſt mort à Avignon en 1739, dans la cinquante-ſixieme année de ſon âge.

FONTAINE. (*M.*) *Argiblan*, ou le *Fanatiſme* des Croiſades.

FONTANELLE, (*Jean-Gaſpard de*) né à Grenoble en 1737, travaille aujourd'hui à la Gazette de Deux-Ponts. Ses ouvrages dramatiques ſont *Pierre le Grand*, *Ericie* ou la *Veſtale*, & la Tragédie de *Lorédan*.

FONTENELLE, (*Bernard le Bouyer de*) né à Rouen

en 1657, étoit neveu des Corneille, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, Membre de celle des Belles-Lettres, ancien Secretaire perpétuel de celle des Sciences, & Aſſocié de celle de Pruſſe. Toute l'Europe connoît ſes ouvrages dans différents genres; & il a ſoutenu ſa réputation avec éclat juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris en 1757. Ses ouvrages dramatiques ſont *Abdolonyme*, *Henriette*, *Idalie*, *Lyſianaſſe*, *Macate*, le *Teſtament*, le *Tyran*, le *Retour de Climene*, *Enone*, *Pigmalion*, & la *Cornette*; on lui attribue encore *Aſpar*, & le *Comte de Gabalis*. Ses Opéra ſont *Thétis & Pélée*, *Enée & Lavinie*, *Endymion*, *Bellerophon*, & *Pſyché*.

On prétend que la Tragédie de Brutus, repréſentée en 1690, ſous le nom de Mademoiſelle Bernard, eſt, à peu de choſe près, l'ouvrage de Fontenelle; &, ſur ce fondement, on l'a imprimée dans le dixieme Volume de ſes Œuvres. Cette Piece eut un ſuccès qu'elle dut à l'intérêt qui y regne, plus qu'à aucune beauté de détail. La plupart des autres Pieces, ſi on en excepte les Opéra, n'ont pas été repréſentées, & elles paroiſſent plutôt faites pour être lues, que pour être jouées. L'Auteur a jeté dans la conduite de tous ſes ouvrages, preſque autant de fineſſe, que dans le ſtyle; & il ne faut pas moins d'attention pour ſuivre l'une, que pour ne rien laiſſer échapper de l'autre. Par-tout il eſt ingénieux & ſéduiſant, & fait deſirer qu'il ait raiſon dans tout ce qu'il dit, uniquement par la maniere dont il le dit. C'eſt par-là que ſa métaphyſique perſuade; mérite que cette ſcience n'a pas toujours, & le ſeul qu'elle puiſſe avoir. A ces talents réels, il a joint des défauts qui ne le ſont pas moins; l'affectation de ne jamais s'exprimer comme un autre; celle de ramener les grandes choſes à lui, au lieu de s'élever juſqu'à elles; des agréments, lorſqu'il faut de l'énergie; une fineſſe qui ne porte ſouvent que ſur l'expreſſion, & laiſſe échapper la penſée; en

un mot, une délicateſſe, qui, quelquefois dégénere en précieux. C'eſt un Athlete qui ſe farde, qui ſe parfume, & que la molleſſe affoiblit. Voilà ce que tout Lecteur judicieux remarquera, & ce que je n'ai pas dû taire. Les défauts d'un grand homme ſont d'autant plus dangereux, qu'ils ſont toujours imités, & que ce ſont les ſeules choſes de lui que l'on imite.

FONTENI, (*Jacques de*) ancien Confrere de la Paſſion, a donné le *Beau Paſteur*, la *Chaſte Bergere*, & *Galathée*.

FORCALQUIER, (*le Comte de*) mort depuis pluſieurs années, a laiſſé quelques Comédies manuſcrites, jouées en ſociété vers l'an 1743, telles que le *Jaloux de lui-même*, l'*Homme du bel air*, l'*Heureux menſonge*, la *Fauſſe innocente*.

FOULQUIER, (*Mlle. Catherine*) dite *Catinon*, née à Toulouſe, eſt la fille ainée de *Jean-Baptiſte Foulquier*, né à Beziers, qui a joué long-temps de la Baſſe dans l'orcheſtre de la Comédie Italienne, & a compoſé la muſique de quelques Ballets. Elle débuta en 1753, comme Actrice, au même Théatre, à l'âge d'environ quinze ans, par le rôle d'*Angélique*, dans la *Mere confidente*, & fut reçue à penſion pour les rôles d'Amoureuſe, & pour la Danſe; & enſuite reçue à part en 1757. Elle s'eſt fait eſtimer par ſes talents & ſes mœurs, & a contracté un mariage honnête, qui l'a retirée du Théatre. Sa ſœur cadette, connue ſous le nom de *Suzette*, née à Nantes, a auſſi été reçue au même Spectacle pour la Danſe, & a épouſé, en 1761, le ſieur Carlin, Arlequin.

FRAMERY, (*Nicolas-Etienne*) né à Rouen en 1745 : *Nanette & Lucas*, ou la *Payſanne curieuſe*; *Nicaiſe* de Vadé, remis avec des ariettes; l'*Indienne*, le *Projet*, l'*Illuſion* ou le *Diable amoureux*.

FRANCŒUR, (*M. François*) Chevalier de l'Ordre du Roi, Surintendant de sa Musique, n'a travaillé pour l'Opéra, qu'en société avec M. Rebel, avec lequel il a composé la musique des Opéra suivants : *Pyrame & Thisbé*, *Tharsis & Zélie*, *Scanderberg*, le *Ballet de la paix*, les *Augustales*, la *Félicité*, *Zélindor* ou le *Sylphe*, le *Trophée*, le *Prince de Noisy*, *Ismene*, & les *Génies tutélaires*.

FRANCŒUR, (*M.*) le neveu, Auteur de la musique de *Lindor & Ismene*.

FRANÇOIS, de Nîmes, (le Pere *Jean*) Récollet, Prédicateur, a donné une Tragédie de *Sainte-Cécile*.

FRÉNICLE, Conseiller du Roi, & Lieutenant Général de la Cour des Monnoies, né en 1600, mourut Doyen de cette Cour en 1661. Ses Œuvres dramatiques sont, la *Fidelle Bergere*, *Palémon*, *Niobé*.

FRIZIERI, (*M.*) a composé la musique des *Deux Miliciens*.

FOMAGET, connu par quelques Historiettes, a fait pour l'Opéra-Comique, seul ou en société, les *Vieillards rajeunis*, le *Neveu supposé*, le *Magasin des choses perdues*, les *Noms en blanc*, & l'*Epreuve dangereuse*.

FRONTON DU DUC, (le Pere) Jésuite, Auteur de l'*Histoire Tragique de la Pucelle de Dom-Remy*.

FUZELIER, (*Louis*) né à Paris, mourut dans la même Ville en 1752, âgé de quatre-vingts ans. Il eut le Privilege du *Mercure de France*, conjointement avec la Bruere, en récompense de ses travaux & de ses succès dramatiques. Il a travaillé pour tous nos Théatres : celui de l'Opéra a eu de lui, depuis

1713, les *Amours déguisés*, *Arion*, le *Ballet des âges*, les *Fêtes Grecques & Romaines*, la *Reine des Péris*, les *Amours des Dieux*, les *Amours des Déesses*, les *Indes Galantes*, l'*Ecole des Amours*, le *Carnaval du Parnasse*, les *Amours de Tempé*, *Phaëtuse*, *Jupiter & Europe*. Les Pieces jouées au Théatre François, sont *Cornélie Vestale*, *Momus fabuliste*, les *Amusements de l'Automne*, les *Amazones modernes*, les *Animaux raisonnables*, & le *Procès des sens*. Les Pieces du Théatre Italien, sont l'*Amour maître de Langue*, le *Mai*, la *Méridienne*, la *Mode*, la *Rupture du Carnaval*, le *Faucon*, *Mélusine*, *Hercule filant*, *Arlequin Persée*, le *Vieux monde*, les *Noces de Gamache*, le *Serdeau des Théatres*, la *Parodie*, les *Saturnales*, le *Débris des Saturnales*, *Amadis le cadet*, *Momus exilé*, la *Bague magique*. Enfin Fuzelier a fait seul ou en société avec le Sage, d'Orneval & autres, pour l'Opéra-Comique, & les Marionnettes, *Thésée*, le *Ravissement d'Hélene*, *Arlequin grand Visir*, la *Matrone d'Ephese*, *Arlequin défenseur d'Homere*, le *Lendemain des noces*, *Pierrot Roland*, le *Pharaon*, le *Réveillon des Dieux*, la *Gageure de Pierrot*, la *Reine du Monomotapa*, le *Camp des amours*, le *Charretier du Diable*, le *Lourdaut d'Inca*, les *Vacances du Théatre*, les *Nœuds*, le *Quadrille des Théatres*, les *Dieux à la Foire*, les *Bains de Charenton*, les *Vendanges de Champagne*, *Pierrot & Pierrete*, les *Quatre Mariamnes*, le *Ravisseur de sa femme*, *Atys*, l'*Ambigu-Comique*, les *Songes*, le *Saut de Leucade*, l'*Amant brutal*, *Pierrot Céladon*, les *Sincères malgré eux*, l'*Eclipse favorable*, le *Jaloux de rien*, l'*Audience du temps*, l'*Amour & Bacchus à la Foire*, les *Funérailles de la Foire*, *Arlequin Endymion*, la *Forêt de Dodone*, la *Fausse Foire*, la *Boîte de Pandore*, la *Tête Noire*, &c, &c, &c.

FUZILIER, Auteur d'une Comédie intitulée : le *Retour de tendresse*.

GK. GAR

GK. les *Eaux de Wisau.*

GAILLAC : (*de*) *l'Amoureux sans le savoir.*

GAILLARD, (*Antoine*) sieur de la *Portenaille*, ancien laquais d'un Archevêque d'Auch, a fait la *Mort du Maréchal d'Ancre*, & le *Cartel.*

Dans un avis au Lecteur, Gaillard dit naïvement, pour excuser les fautes de son ouvrage, « qu'il est » bien difficile d'être tout ensemble bon Laquais & » bon Auteur ». En ce cas, il auroit pu s'en tenir à la premiere de ces deux professions.

GALLET, mort depuis plusieurs années, a donné seul, ou en société avec Piron, Pannard, Pontau, à l'Opéra-Comique, le *Double Tour*, la *Précaution inutile*, les *Coffres*, la *Ramée & Dondon*, *Marotte.*

GALLOIS. *Voyez* la fin de l'article de GARNOT.

GANDIN, Acteur de la Comédie Italienne, débuta en 1745, dans la *Vengeance de Scaramouche*, & fut reçu pour ce rôle.

L'air, la mine, la gravité,
Tout réjouit dans Scaramouche;
Et chacun en est enchanté,
Même avant qu'il ouvre la bouche.

GARDEIN, DE VILLEMAIRE, (*Antoine-Joseph-Louis*) né à Paris en 1726, & mort depuis quelques années, a fait imprimer deux petites Pieces lyriques, le *Retour du Printemps*, & le *Triomphe d'Astrée.*

GARNIER, (*Robert*) né à la Ferté-Bernard, dans

le Maine, en 1534, & mort au Mans en 1590, fut Lieutenant Général au Siege Préſidial de cette Ville, & enſuite Conſeiller au Grand-Conſeil. Il avoit formé ſon goût ſur Seneque le Tragique, qu'il affecta d'imiter. On dit que ſes Domeſtiques réſolurent de l'empoiſonner, lui, ſa femme & ſes enfants, pour piller leur maiſon, pendant une peſte cruelle, à laquelle ils vouloient imputer l'effet du poiſon. Ils donnerent d'abord un breuvage à la femme de Garnier; & les ſignes du poiſon paroiſſant auſſi-tôt, firent ſoupçonner ces ſcélérats, qui furent punis, après avoir avoué leur crime. Les Tragédies de Garnier, qui, faute d'autres, ont été long-temps les délices de la France, ſont au nombre de huit; ſavoir, *Cornélie*, *Hippolyte*, *Marc-Antoine*, *Porcie*, la *Troade*, *Antigone*, *Bradamante*, & *Sédécias* ou les *Juives*.

Il ne faut pas chercher ſur la bouche du Poëte Garnier cette Abeille qui repoſoit ſur les levres d'Euripide. Il n'a rien non plus de cet air majeſtueux qui ſe faiſoit révérer dans les vers d'Eſchyle. Le coſtume de Sophocle eût pu lui être ajuſté, s'il ne ſe fût pas abaiſſé juſqu'à traduire Seneque. Il tiendra cependant toujours, avec juſtice, un rang parmi les Poëtes Tragiques; & ſes Tragédies ſont une ſource de différents genres de Poéſies. On rencontre, dans le cours des ſcenes, des traits familiers, qui ſeroient propres à l'Epître. Les Chœurs ſont compoſés de ſtances dignes de l'Ode. Les comparaiſons qu'il ſeme avec variété, tiennent de l'Epique, ou bien ont l'agrément Paſtoral. Son ſtyle, ſouvent ampoulé, a pu paſſer pour ſublime dans un temps où le bon goût n'avoit pas encore marqué ſes limites. Garnier emploie des figures outrées, & étonne l'eſprit par des idées ſingulieres & bizarres; les termes ne lui manquent jamais; & il ſait en créer dans le beſoin. Son jargon François eſt quelquefois du Latin tout pur. Un rebelle y eſt appellé Contumax. Malgré ces défauts on remarque,

dans cet Auteur, un Poëte ingénieux qu'on pourroit lire avec fruit, un Citoyen généreux, un Littérateur ardent & déſintéreſſé. « Je veux, écrivoit-il à un Amiral de France, vous remercier des bienfaits que les » Lettres reçoivent journellement de vous, comme » ſi j'étois un des mieux fortunés ». Ce Poëte vivant ſous un regne qui étoit celui d'une diſcorde fanatique & inteſtine, invitoit ſon ſiecle à profiter des crimes même de ſes Héros.

Les actions de trois de ſes Tragédies embraſſent la plus intéreſſante partie de l'Hiſtoire Romaine; c'eſt ſon époque la plus mémorable; le haſard n'a pas conduit l'Auteur dans le choix de ces ſujets. Il deſtine toutes ſes couleurs à faire voir une puiſſance formidable à toute la terre, domptée enfin par ſes propres forces. Il ne chante pas, ſur un ton collégial, une liberté étrangere à nos mœurs; ſes vues ſont conformes aux circonſtances. Il veut inſpirer à la France une juſte horreur pour ces diſſenſions domeſtiques; & il lui montre ſes malheurs dans ceux de Rome déchirée par ſes mains propres. Il combat, avec force, l'orgueil, l'envie, la cruauté, l'inhumanité des hommes, pour me ſervir d'une de ſes expreſſions. Une plume qui défend ainſi les droits de la ſociété, ſeroit-elle moins reſpectée que les armes qui ſervent trop ſouvent à les détruire? Elle terraſſe des monſtres; elle vaut la maſſe d'Hercule.

Notre Poëte ſe laſſe de marcher ſans appui dans la carriere; il emprunte le ſecours des anciens. Nous ſommes ſortis du gothique de l'Architecture, en ſuivant la belle & ſimple antiquité: nous y rentrerions peut-être dans l'art Dramatique, par une ſcrupuleuſe imitation des Grecs, & ſur-tout des Romains. Du moins, Garnier n'écrivit-il jamais d'un ſtyle plus dur, ni dans un goût plus barbare, que dans ſa Tragédie d'*Hippolyte*, qu'il traça ſur leur modele. Hippolyte a une indifférence ſans ménagement; l'amour de Phedre eſt ſans pudeur. Ce qui épargne l'horreur dont

on ſeroit ſaiſi à la vue de ces perſonnages, c'eſt qu'on en fait des groteſques. Lorſque l'on met en même temps ſous les yeux ces beaux traits que Racine ſut ſi bien peindre, on diroit que Garnier tenoit en main le burin de Calot.

GARNOT, (*M.*) a donné aux Boulevards la *Fauſſe précaution*, l'*Amant trompé*, le *Directeur ambulant*, les *Aventures du Waux-Hall*, l'*Ane perdu & retrouvé*, le *Mariage in-promptu*, le *Bailli dupé*, le *Compliment du jour de l'An*, les *Amours de Babet*, la *Bouquetiere*, *le Déménagement du Poëte*, les *Auteurs culbutés* ou la *Réforme du Parnaſſe*, le *Rival puni*; chez Nicolet, dans des ſociétés, ou en Province, la *Prévention ridicule*, *Gogo* ou la *Fermiere de Vaugirard*, le *Temple de la folie*, la *Mere rivale*, *Louiſe*, ou le *Pouvoir de la Beauté*; en ſociété avec M. Gallois, l'*Aimable Vieillard*, l'*Ombre de Piron*, *Sans le vouloir*, les *Vendangeurs de Chablis*, *On a beau faire*, l'*Agnès de la Courtille*, & le *Marquis ſans titre*.

GASPARINI : le *Retour des Comédiens à Namur*; Piece Tragi-comi-lyrique.

GAUBIER, (*Edme-Sulpice*) Pariſien, ancien Valet-de-chambre du Roi, mort en 1773, a donné l'*Origine des Marionnettes*, & le *Pot de chambre caſſé*.

GAUCHÉ : (*Jean*) l'*Amour divin*, Tragi-Comédie.

GAVINIÉS, (*M.*) dont les talents, chéris du Public, ont fait ſi long-temps le charme du Concert Spirituel, dont il eſt un des Directeurs depuis l'année 1773, a compoſé la Muſique du *Prétendu*.

GAULTIER, (*Albin*) Apothicaire à Avranches, eſt Auteur de l'*Union d'Amour & de Chaſteté*.

GAULTIER, (*la Dlle.*) Actrice reçue au Théatre François en 1716, se retira dix ans après avec la pension, & se fit Carmélite à Lyon, où elle mourut en 1757.

GAULTIER, mort depuis plusieurs années, a laissé *Basile & Quitterie.*

GAUMIN, (*Gilbert*) né à Moulins, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, mort en 1667, âgé de plus de quatre-vingts ans, avoit composé une Tragédie d'*Iphigénie.*

GAUSSIN *ou* GAUSSEM, (*Jeanne-Catherine*) Actrice célebre de la Comédie Françoise, naquit à Paris en 1711 : elle étoit fille d'*Antoine Gaussem*, & de *Jeanne Collot*, ouvreuse de Loges à la Comédie Françoise. Son goût & ses talents pour le Théatre s'étoient manifestés de bonne heure ; & par son jeu, ainsi que par sa beauté, elle avoit déja fait les délices de la société de M. le Duc de Gêvres, qui donnoit des Comédies à Saint-Ouen, lorsqu'à l'âge d'environ dix-sept ans, elle partit pour Lille, où elle joua près de deux ans. Ses succès dans cette Ville la firent desirer à Paris, où elle débuta en 1731, par les rôles de *Junie*, dans *Britannicus ;* d'*Aricie*, dans *Phedre ;* & d'*Iphigénie.* Nous ignorons les rôles Comiques dans lesquels elle parut alors ; mais dans ces deux genres, elle annonça de si heureuses dispositions, qu'elle fut reçue la même année, avec l'approbation générale. Ses succès furent extraordinaires ; elle réussissoit, sur-tout, dans les rôles d'Amour.

Que de graces, de sentiments,
Que tu nous fais verser de larmes !
Gaussin, tout cede à tes talents ;
Et rien ne résiste à tes charmes.

Mlle. Gaussin savoit allier les talents qui semblent

les plus incompatibles. Lorſqu'elle vouloit bien déroger au genre noble, & aux graces pour leſquelles elle étoit née, elle faiſoit encore le plus grand plaiſir : on l'a vue, pour ſe prêter aux amuſements de quelques ſociétés, jouer des perſonnages groteſques, tels que celui de *Caſſandre* dans pluſieurs Parades, avec le plus ſingulier ſuccès.

Mlle. Gauſſin épouſa en 1758, un Italien nommé Toalaigo, qui avoit été Danſeur à l'Opéra ; cinq ans après, par un principe de Religion, elle quitta le Théatre, & elle mourut en 1767.

VERS *de Nivelle de la Chauſſée à Mlle. Gauſſin*, dans leſquels l'Auteur attribue tout le ſuccès de ſa Comédie d'*Amour pour Amour*, à cette Actrice.

O toi, qui m'as prêté tes talents enchanteurs,
Aſſemblage parfait des dons les plus flatteurs,
Eleve & modele des Graces,
Aimable & cher objet, que Thalie & ſes ſœurs
Ne peuvent couronner que de ces mêmes fleurs
Que tu fais naître ſur tes traces !
Si je n'ai point encore eſſuyé de revers,
Je n'en dois qu'à toi ſeule un éternel hommage.
Tes charmes & ta voix ſont l'ame de mes vers ;
Mais que dis-je ? ils ſont ton ouvrage ;
Qui les inſpira les a faits.
Qu'ils te ſoient conſacrés par la reconnoiſſance ;
Tes yeux n'ont rien laiſſé de plus à ma puiſſance ;
Et je ne puis t'offrir que tes propres bienfaits.

GAUTHIER GARGUILLE, nom de Théatre qu'avoit adopté *Hugues Guérin*, ou *Gueru*, dit *Fléchelles*, célebre Farceur, qui débuta dans la Troupe du Marais, vers l'an 1598, & paſſa enſuite dans celle de l'Hôtel de Bourgogne. Il ne jouoit jamais ſans maſque, avec une grande barbe pointue, une calotte noire & plate, des eſcarpins noirs, des manches de friſe rouges, un pourpoint & des chauſſes de friſe noires. Il repréſentoit toujours le Vieillard de la farce, chantoit ordi-

nairement une chanſon ; &, quoique mauvaiſe le plus ſouvent, pluſieurs ne venoient au Spectacle que pour l'entendre. Cet homme, ſi ridicule à la farce, ne laiſſoit pas quelquefois de faire le Roi, & aſſez bien dans les Pieces ſérieuſes, à l'aide du maſque & de la robe de chambre que portoient alors tous les Rois de Théatre.

GAUTHIER, (*Pierre*) Muſicien, né à la Ciotat en Provence, étoit Directeur d'un Opéra qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au Port de Cette, il périt avec le Vaiſſeau qui le portoit en 1697, âgé de 55 ans. Il y a de lui un Recueil de *Duo* & de *Trio*, eſtimé des connoiſſeurs. La Muſique inſtrumentale étoit ſon principal talent. M. de Voltaire prétend, dans un Ecrit ſatyrique contre J. J. Rouſſeau, qu'on trouva la Muſique charmante du *Devin du Village*, dans les papiers de Gauthier, & qu'elle fut ajuſtée aux paroles par le Citoyen de Geneve ; mais cette anecdote n'a pas été adoptée.

GENEST, (*Charles-Claude*) natif de Paris, Abbé de Saint-Vilmer, Aumônier de Madame la Ducheſſe d'Orléans, Secretaire des Commandements de M. le Duc du Maine, & Membre de l'Académie Françoiſe, ſe diſtingua par ſon goût pour la Phyſique, pour la Poéſie, & pour les Belles-Lettres, & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt intitulé *Principes de la Philoſophie de Deſcartes*, en vers François. On a auſſi de lui quatre Tragédies, dont celle qui eſt intitulée *Pénélope*, eut beaucoup de ſuccès. Son *Joſeph* en eut bien plus encore chez Madame la Ducheſſe du Maine, qui ne dédaigna pas de prendre un rôle dans cette Piece. Les Seigneurs de la Cour, qui avoient le plus d'eſprit & de goût, ne pouvoient, dit-on, la voir repréſenter, ou même l'entendre lire, ſans répandre

des larmes. On raconte que M. le Duc, qu'aucune Tragédie n'avoit jamais fait pleurer, alla défier M. de Malezieu, de lui faire partager ce qu'il appelloit la foibleſſe commune ; mais à peine eut-il entendu le premier Acte, que toute ſa fermeté l'abandonna, & qu'il fut auſſi foible que les autres. Cependant cette Piece, qui avoit eu tant de ſuccès à Clagny, ne parut ſur le Théatre François que pour y mourir, ſans eſpoir de renaître. Les autres Tragédies de l'Abbé Geneſt, ſont *Zéloïde*, Princeſſe de Sparte, & *Polymneſtor* : il a eu auſſi beaucoup de part au Recueil intitulé : *Les Divertiſſements de Sceaux.*

Si, dans le choix des ſujets, l'Abbé Geneſt marque un grand amour pour la vertu, les autres parties qui conſtituent le genre dramatique, ſont foiblement rendues dans ſes ouvrages. Ses plans ſont embrouillés, la marche du Théatre mal arrangée, ſes perſonnages preſque tous défectueux, & ſa verſification dure & proſaïque. Malgré tous ces défauts, ſi l'Abbé Geneſt s'étoit entiérement livré au genre dramatique, on prétend qu'il ſeroit devenu le Rival de Campiſtron ; & peut-être l'auroit-il ſurpaſſé.

GENETAY, (*Octave-Céſar*) ſieur de la *Gillebardiere*, Auteur de l'*Eſthiopide.*

GEOFFROY, (le Pere *Jean-Baptiſte*) ci-devant Jéſuite, de l'Académie de Caen, ancien Profeſſeur de Rhétorique au College de Louis-le-Grand, né à Charoles, en Bourgogne, en 1706, eſt Auteur de *Baſilide*, & d'une Comédie du *Miſanthrope.*

GERLAND, Gentilhomme de Breſſe, Auteur d'une Tragédie de *Montgommery.*

GERVAIS, Maître de la Muſique de feu M. le Duc d'Orléans, Régent, & enſuite de celle de la

Chapelle du Roi, mort à Paris en 1744, âgé d'environ 60 ans, a donné la Muſique des Opéra de *Méduſe*, d'*Hypermneſtre*, & des *Amours de Prothée*.

GHERARDI, (*Evariſte*) un des Comédiens Italiens, très-connu dans le monde ſous le nom d'*Arlequin*, ayant recueilli les plus belles ſcenes des Comédies Italiennes, les fit imprimer. Dès qu'elles parurent, on les ſupprima; ce qui excita tellement la curioſité du Public, qu'on en fit en peu de temps un nombre prodigieux d'Editions à Paris, à Lyon, à Rouen, en Hollande, &c. La ſuppreſſion n'a pas empêché qu'on n'ait joint, à ce premier tome, un ſupplément qui fut encore ſuivi d'un troiſieme volume: il y a lieu de croire que les Italiens auroient fourni matiere à une longue ſuite de Pieces, s'ils n'avoient pas été renvoyés. On attribue particuliérement leur malheur à une ſcene de la Comédie d'*Arlequin Miſanthrope*, dans laquelle ils jouoient, dit-on, le Premier Préſident: d'autres prétendent que c'eſt la *Fauſſe Prude*, dans laquelle ils avoient en vue Madame de Maintenon. Gherardi eſt mort en 1700, à la fleur de ſon âge, & n'a laiſſé de lui que la *Foire de Bezons*.

GIBERT, (*M.*) a fait la Muſique de la *Sybille*, du *Carnaval d'Eté*, de la *Fortune au Village*, de *Soliman*, d'*Apelle & Campaſpé*, de *Deucalion & Pyrrha*.

GIBOIN, (*Gilbert*) de Montargis, jouoit de la Harpe, & étoit grand Arithméticien. Ses ouvrages de Théatre ſont *Alexandre*, & les *Amours de Philandre & de Mariſée*.

GILBERT, (*Gabriel*) né à Paris, dans la Religion prétendue Réformée, fut, dans ſa jeuneſſe, Secretaire de la Ducheſſe de Rohan; & enſuite il le devint des Commandements de Chriſtine, Reine de Suede, & ſon Réſident en France. Les occupations

de cette Place n'interrompirent point le cours des productions du fertile Gilbert. Indépendamment des Pieces de Théatre, tant Tragiques que Comiques, qui ſont parvenues juſqu'à nous, il compoſa encore d'autres ouvrages, tant en vers qu'en proſe. Cependant, avec un emploi qui annonce des appointements honorables, & malgré le nombre de ſes ouvrages, qui eurent une ſorte de ſuccès dans leur temps, Gilbert n'en devint pas plus riche; &, ſur la fin de ſa vie, il auroit paſſé de triſtes jours, ſi Hervard, Protecteur des gens de Lettres, ne lui eût donné un aſyle chez lui, où Gilbert mourut vraiſemblablement vers l'an 1675; car on ignore le temps précis de ſa mort. On a de lui *Marguerite de France*, *Téléphonte*; *Hippolyte*, ou le *Garçon inſenſible*; *Rodogune*, *Sémiramis*, les *Amours de Diane & d'Endymion*, *Creſphonte*, *Arie & Pétus*, les *Amours d'Ovide*, les *Amours d'Angélique & de Médor*, les *Intrigues amoureuſes*, *Léandre & Hero*, les *Peines & les plaiſirs de l'Amour*. On lui attribue encore *Théagene*, & le *Courtiſan parfait*.

Gilbert a eu le bonheur de choiſir quelques ſujets heureux; mais l'art de les employer avec goût lui a manqué. Cependant on ne peut nier, ſans injuſtice, qu'il n'ait eu des talents; ſes Tragédies ne ſont pas bonnes; mais à travers les défauts dont elles ſont remplies, on y découvre de certaines ſituations heureuſes, & dans toutes une verſification aiſée. Ses Comédies ont des endroits paſſables, & quelquefois un bon ton comique. Jamais il ne ſort de la Nature; ſon imagination, ſage & réglée, ne produit point de chefs-d'œuvre; mais elle lui fait éviter ces énormes défauts qu'on reproche avec raiſon à ſes prédéceſſeurs; s'il eût paru de leur temps, peut-être les auroit-il ſurpaſſés; mais quel rang peuvent tenir ſes ouvrages parmi les productions immortelles de Corneille & de Racine?

GILLET DE LA TESSONNERIE, né en 1620, fut Conseiller à la Cour des Monnoies, & fit pour le Théatre *Quixaire*, *Policrite*, *Francion*, le *Triomphe des cinq Passions*; l'*Art de régner*, ou le *Sage Gouvernement*; *Sigismond*, le *Déniaisé*, la *Mort de Valentinien*, & le *Campagnard*. On lui attribue encore *Constantin*, & *Soliman*.

Gillet est un des premiers qui ait composé des Pieces de caractere, tirées de son propre fond, sans les emprunter des Espagnols ou des Italiens, suivant l'exemple des Poëtes de son temps. On peut, il est vrai, lui reprocher son peu de goût dans le choix des caracteres, qu'il a exposés sans beaucoup de finesse. Cependant, il faut convenir qu'on n'a pas rendu assez de justice à cet Auteur presque inconnu, & auquel on est redevable d'une conduite plus sage dans l'art dramatique. Dès-lors, on ne prodigua plus les enlévements & les reconnoissances; & si le Public crut encore pouvoir se prêter à ces sortes de ressources, il fallut, pour lui plaire, les présenter d'une façon plus raisonnable, c'est-à-dire, qu'elles fussent comiques par le fond, & par la maniere de les traiter. On peut donc dire, à la louange de Gillet, qu'il ouvrit le premier la carriere brillante, que Moliere courut avec tant de gloire. Ses Pieces, la plupart comiques, sont une esquisse encore légere des défauts & des ridicules de la société. Elles sont semées de critiques & de traits de mœurs; & personne, avant notre Poëte, n'avoit si bien peint les coutumes & les goûts de la Nation.

GIRAUD, (*Antoine*) Lyonnois, le *Pasteur fidele*.

GIRAUD, (*M.*) Musicien de l'Opéra, a composé la Musique de *Deucalion & Pyrrha*, & de l'*Opéra de société*.

GLUCK, (*M. le Chevalier*) Musicien Allemand, nouvellement

nouvellement arrivé à Paris, eſt Auteur de la Muſique d'un Opéra d'*Iphigénie*, que M. du Rolley a tiré de la Tragédie de Racine.

Jamais le Public n'a montré plus d'impatience pour une nouveauté; les répétitions d'*Iphigénie* ont été recherchées & ſuivies avec un empreſſement extraordinaire; les Amateurs ſe diviſerent; & la chaleur prématurée des partis ſembloit annoncer le renouvellement de la petite guerre muſicale, que les Bouffons Italiens exciterent en 1751. Ces guerres d'opinion peuvent bien avoir quelques côtés ridicules; mais les effets en ſont toujours favorables aux progrès des arts & du goût.

La réputation méritée de M. Gluck étoit bien faite pour juſtifier les eſpérances d'une partie du Public, & les craintes d'une autre; & il eſt impoſſible que le nouveau genre de muſique théatrale qu'il ſe propoſoit d'établir, réunît les ſuffrages des Partiſans des divers genres de Muſique.

Ce Compoſiteur célebre, après avoir donné, avec le plus grand ſuccès, un grand nombre d'Opéra ſur les différents Théatres d'Italie, avoit cru s'appercevoir que la forme des Opéra Italiens étoit incompatible avec un intérêt continu, & que la Muſique, en ſacrifiant tout à l'oreille, s'éloignoit chaque jour, de plus en plus, du véritable objet de toute action dramatique. Un Poëte Italien, pénétré des mêmes principes, M. Calſabigi, avoit compoſé, ſur une forme nouvelle, des Poëmes ſur leſquels M. Gluck avoit fait l'épreuve de ſes idées de Muſique dramatique. Ces Poëmes ſont *Alceſte*, *Orphée*, *Pâris & Hélene*; ils ont été exécutés ſur tous les Théatres d'Italie; où, malgré la force de l'habitude & les oppoſitions des Amateurs de l'ancien genre, ils ont enlevé les ſuffrages du Peuple le plus ſenſible aux charmes de la Muſique. L'*Orphée* a eu, le Carnaval dernier, le ſuccès le plus éclatant ſur le Théatre de Naples; & au mois d'Août 1774, ſur celui de Paris.

M. Gluck a senti que la forme & les accessoires de l'Opéra François étoient favorables à ses vues, & plus propres à produire de grands effets. Il n'a pas cru notre Langue incompatible avec la Musique la plus riche & la plus expressive, & nos oreilles incapables de l'entendre. M. du Rolley a cru trouver dans l'*Iphigénie* de Racine, une action intéressante, rapide & variée, telle que M. Gluck la demandoit; il l'a dépouillée de l'Episode d'*Eriphile*; il a coupé les scenes & les vers de maniere à l'adapter à la Musique, & a mis le dénouement en tableau. Forcé de mutiler les vers du plus harmonieux de nos Poëtes, il a laissé à M. Gluck le soin de substituer une autre mélodie à celle qu'il avoit fallu détruire.

GODARD, (*Jean*) né à Paris en 1564, fut Lieutenant-Général au Bailliage de Ribemont, & a laissé la *Françiade*, & les *Déguisés*.

Cet Auteur ne doit point être confondu parmi cette foule de Poëtes médiocres, qui inonderent la Scene le siecle dernier. On peut néanmoins lui reprocher d'affecter une richesse de rimes inutiles, & des synonymes superflus; mais aussi, quelle naïveté dans les Portraits! quels charmes dans la simplicité de son élocution! Qu'on lise, sur-tout, ses Chansons & ses Elégies; quel fonds de Peintures riantes & de beautés naturelles! Le printemps lui prodigue ses fleurs, pour couvrir le sein de son Amante; il les cueille, & les place avec soin; mais il y mêle l'imposture du fard, & le prestige d'une couleur étrangere.

GOISEAU, Auteur d'une Tragédie d'*Alexandre*.

GOLDONI, (*Charles*) Avocat Vénitien, a donné à la Comédie Françoise, le *Bourru bienfaisant*; & à la Comédie Italienne, l'*Enfant d'Arlequin perdu & retrouvé*, les *Deux Freres rivaux*, les *Amours d'Arlequin & de Camille*, la *Jalousie d'Arlequin*, l'*Inquiétude de*

Camille, *Arlequin Valet de deux Maîtres*, *Arlequin héritier ridicule*, la *Famille en discorde*, l'*Eventail*, le *Portrait d'Arlequin*, le *Rendez-vous Nocturne*, l'*Inimitié d'Arlequin & de Scapin*, *Arlequin complaisant*, l'*Amitié d'Arlequin & de Scapin*, *Camille Aubergiste*, *Arlequin dupe vengée*, *Arlequin Philosophe*, *Arlequin & Camille esclaves en Barbarie*, *Arlequin Charbonnier*, la *Bague magique*, les *Cinq âges d'Arlequin*, l'*Epouse Parisienne*; Pieces reçues & non représentées, les *Deux Italiennes*; l'*Esclave généreuse*, ou la *Générosité de Camille*; les *Marchands*, *Scapin jaloux*, les *Ruses innocentes de Camille*, le *Gondolier ami d'Arlequin*, le *Bon & le mauvais génie*.

Outre les Pieces qu'on vient de nommer, M. Goldoni a fait imprimer dans un grand nombre de Volumes, un Recueil de Comédies Italiennes, qui ont été jouées dans son Pays. Cet Auteur, qui vit aujourd'hui parmi nous, est né avec un penchant insurmontable, & un génie particulier pour la Poésie dramatique. Il a beaucoup voyagé dans son Pays : ce qui l'a mis à portée de connoître les mœurs des différentes villes d'Italie. Son pere, qui étoit Médecin ambulant, étant mort, il prit, pour subsister le parti du Barreau, & y réussit; mais entraîné par la violence de son goût, il s'est enfin livré au Théatre. Il avoit formé le projet de relever la Scène Italienne, tombée dans l'opprobre, & d'introduire le ton de la bonne Comédie parmi ses Compatriotes. Sur ce dessein très-louable, M. Goldoni n'a étudié que deux Livres, le Monde & le Théatre. Il s'est fait en conséquence des préceptes à sa guise. Il n'observe aucune des loix; il croit avoir trouvé le véritable esprit de la Comédie, & le seul moyen d'y réussir. Ceux qui ne l'adoptent pas, parce qu'il est contraire aux loix d'Aristote & d'Horace, paroissent à notre Poëte aussi insensés que des Médecins, qui, dans la fievre, ne voudroient pas employer le Quinquina, par la seule raison qu'Hippocrate &

Galien ne l'ont point connu. Il regarde la Comédie comme l'imitation de la vie humaine; il a raiſon: il prétend que l'on doit imiter toutes ſortes d'actions, introduire toutes ſortes de perſonnages, même les plus bas & les plus vicieux; peut-être a-t-il tort.

GOMBAULT, (*Jean Ogier de*) Gentilhomme Calviniſte, naquit à Saint-Juſt-de-Luſſac, près de Brouage, en Saintonge. Après avoir fait ſes études à Bordeaux, il vint vers l'an 1609 à Paris, où ſon eſprit & ſes talents lui procurerent pluſieurs connoiſſances utiles. Les vers qu'il fit à la mort de Henri IV, peuvent être comparés à ceux des meilleurs Poëtes du temps. La Reine Marie de Médicis, mere de Louis XIII, lui fit une penſion de douze cents écus, mais qui fut réduite & mal payée. Le Chancelier Séguier, pour l'aider à ſubſiſter, lui en donna une autre ſur le Sceau. Gombault fut un des premiers de la petite aſſemblée des beaux-eſprits, qui ſe forma chez Conrard, & donna lieu à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe, dont il remplit une place. Sa frugalité l'auroit fait jouir d'une longue vie; mais un accident malheureux la termina. Un jour qu'il ſe promenoit dans ſa chambre, le pied lui ayant tourné, il tomba, & ſe bleſſa de telle ſorte à la hanche, qu'il fut obligé de garder preſque toujours le lit, depuis ce malheur juſqu'à la fin de ſa vie, qui arriva en 1666. Ses Pieces de Théatre ſont, *Amarante*, *Aconce & Cydipe*, & les *Danaïdes*.

GOMEZ, (*Magdeleine-Angélique Poiſſon de*) fille de *Paul Poiſſon*, ſœur du dernier Comédien de ce nom, & veuve de Dom *Gabriel de Gomez*, Gentilhomme Eſpagnol, naquit à Paris en 1684, & mourut à Saint-Germain-en-Laye en 1771. Outre les Romans qui ont fait la réputation de Madame de Gomez, on connoît encore ſes Pieces de Théatre, qui

ſont, *Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*, *Marſidie*, & les *Epreuves*.

On ne peut nier que Madame de Gomez n'ait eu quelque talent pour le genre dramatique; mais elle choiſiſſoit mal ſes ſujets. Sa plume, propre à peindre des paſſions délicates, étoit peut-être un peu trop foible pour tracer le caractere des Héros, & inſpirer la terreur. On l'admire, lorſqu'avec fineſſe elle fait arracher un ſecret par un Confident, & découvrir les myſteres de l'Amour; mais s'il s'agit de décrire un combat, & de peindre une ame forte, ſon coloris, vif & riant par-tout ailleurs, s'affoiblit devant ces grands objets. On lui refuſe l'art de conduire bien une intrigue; mais on lui accorde le mérite de l'expoſition. Sa Poéſie eſt aiſée & naturelle, mais ſouvent foible & négligée.

GONDOT, (*M.*) Commiſſaire des Guerres, Secretaire des Maréchaux de France, des Gardes Françoiſes, & de M. le Maréchal de Biron, eſt Auteur des *Bergers de qualité*, des *Fêtes des environs de Paris*, de la *Parodie de Caſtor & Pollux*, & des *Couronnes*.

GOSSEC, (*M.*) l'un des Directeurs du Concert Spirituel en 1774, Auteur de la Muſique du *Faux Lord*, des *Pêcheurs*, du *Double déguiſement*, de *Toinon & Toinette*, d'*Hylas & Sylvie*, & de *Sabinus*.

GOUGENOT, Dijonois, a donné la *Comédie des Comédiens*, & la *Fidelle tromperie*.

GOYSEAU, de Paris, a fait imprimer en 1723, une Tragédie d'*Alexandre & Darius*.

GRAFIGNY, (*Françoiſe d'Iſſembourg d'Happoncourt*) naquit à Nancy vers la fin du dernier ſiecle, d'un Major de la Gendarmerie du Duc de Lorraine, & d'une petite niece du fameux Callot. Elle fut mariée,

ou plutôt sacrifiée à François *Hugot de Grafigny*, Chambellan du Duc de Lorraine, homme emporté, avec lequel elle courut plusieurs fois risque de sa vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux, indigne d'elle, finit ses jours dans une prison, où l'avoient fait renfermer son caractere violent & sa mauvaise conduite. Madame de Grafigny, libre de ses chaînes, vint à Paris avec Mademoiselle de Guise, destinée à M. le Maréchal de Richelieu. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la Capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit. Les bons Juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit, réunis dans une société où elle avoit été admise, la forcerent de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*; ce fut une Nouvelle Espagnole, intitulée: le *Mauvais exemple produit autant de vertus que de vices*. Cette bagatelle essuya des critiques: Madame de Grafigny y prépara la meilleure de toutes les réponses; ses *Lettres d'une Péruvienne* parurent & eurent le plus grand succès. Le Drame de *Cénie* est un de ces Romans qu'on appelle Comédies larmoyantes. Il est écrit avec délicatesse, plein de traits finement rendus, & de choses bien senties. Après *Mélanide*, c'est la meilleure Piece que nous ayons dans le genre attendrissant, c'est-à-dire, dans le second genre. La *Fille d'Aristide*, autre Piece dans le genre de *Cénie*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'Auteur mourut à Paris en 1758, à soixante-quatre ans. Un jugement solide, un esprit modeste & docile, un cœur sensible & bienfaisant, & un commerce doux, lui avoient fait des amis, long-temps avant qu'elle pensât à se faire des Lecteurs. Quoique modeste, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talents; une critique, une épigramme, lui causoient un véritable chagrin; & elle l'avouoit de bonne-foi. L'Académie de Florence se l'étoit associée; l'Empereur & l'Impératrice;

qui l'honoroient d'une estime particuliere, lui faisoient souvent des présens. Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en Italien. L'Auteur du *Colporteur* prétend que Madame de Grafigny n'est pas l'Auteur de ces deux Ouvrages. « Elle acheta, » dit-il, le premier d'un Abbé, & un autre Abbé, « plus généreux, lui donna le second ». C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cénie* sont deux sœurs qui se ressemblent trop, pour n'avoir pas été enfantées par la même mere. Madame de Grafigny est encore l'Auteur d'un Drame intitulé *Phasa*.

GRANDCHAMP, Auteur d'une Tragédie d'*Omphale*.

GRANDVAL, (*Nicolas Racot*) Musicien-Organiste, & Auteur du Poëme de *Cartouche*, étoit né à Paris en 1676, y mourut en 1753. Ses Pieces de Théatre sont le *Quartier d'hiver*, le *Valet Astrologue*, *Persiffler*, *Agathe*, le *Camp de Porché-Fontaine*.

GRANDVAL, (*Charles François*) fils du précédent, & célebre Comédien, qui débuta en 1729 au Théatre François, par le rôle d'*Andronic*, & par celui de *Mélicerte*, dans *Ino* & *Mélicerte*. Il a rempli longtemps les premiers rôles; & tout le monde a connu ses talents supérieurs pour ceux de Petit-Maître du bon ton. Il a quitté le Théatre, y est rentré, & l'a enfin quitté tout-à-fait.

Prince, Amant, Petit-Maître, on vous voit tour-à-tour,
Grandval, des Spectateurs emportes les suffrages;
Vous seul savez donner, sous ces trois personnages,
Des leçons de grandeur, de tendresse & d'amour.

M. Grandval a fait des Pieces poissonnes, intitulées: l'*Eunuque*, ou la *Fidele infidélité*; *Agathe*, ou la *Chaste Princesse*; les *Deux Biscuits*, *Léandre Nanette*, *Sirop-au-cul*, le *Tempérament*.

GRANDVAL, (*Mde. Dupré*) épouse du précédent, fille d'un Horloger de la rue Dauphine, débuta à la Comédie Françoise, par le rôle d'*Atalide*, dans *Bajazet*, & joua dans les principaux rôles Comiques avec les plus grands applaudissements. Elle quitta le Théatre en 1760.

Grandval, de plaire toujours sûre,
Enchante par son seul regard;
Elle doit beaucoup à son art,
Mais plus encore à la nature.

GRANGIER, (*Balthasar*) Conseiller & Aumônier du Roi, & Abbé de Saint-Barthelemi de Noyon, a composé les Comédies du *Paradis*, de l'*Enfer*, & du *Purgatoire*, du Dante, mises en rimes Françoises.

GRAVE, (*M. le Vicomte de*) né à Narbonne, a donné la Tragédie de *Varron*.

GRAVELLE : (M. l'*Evêque de*) l'*Amant déguisé*.

GREBAN. (*Arnoul & Simon*) Ces deux Auteurs étoient de Compiegne, & freres. Arnoul fut Chanoine du Mans, & Simon, Secretaire du Comte du Maine. Ce sont les premiers qui firent représenter des Mysteres; celui des *Actes des Apôtres* parut en 1450.

GRENAILLE, (*François*) sieur de Châteaunieres; né à Uzerche dans le Limosin, en 1616, Auteur de la *Mort de Crispe*, ou l'*Innocent malheureux*.

GRENET, Maître de Musique de l'Opéra, a fait celle du *Triomphe de l'harmonie*, & d'*Apollon Berger d'Admete*.

GRENIER, (*M*) a eu part à la musique de l'acte de *Théonis*.

GRESSET, (*M. Jean-Baptiste-Louis*) né à Amiens, de l'Académie Françoise, & distingué dans le genre dramatique par ses Pieces d'*Edouard III*, de *Sidney*, & du *Méchant*.

On dit que les remords d'avoir travaillé pour le Théatre, ont fait supprimer à M. Gresset, & livrer aux flammes plusieurs Pieces dont il auroit pu enrichir le recueil de ses Œuvres. On doit présumer qu'elles en étoient dignes, du moins, quant au style; car je pense qu'il seroit difficile à ce Poëte, de mal versifier. Il n'en est pas toujours ainsi du plan d'une Piece de Théatre; de la marche, de l'effet qu'elle doit produire, du choix du sujet & du caractere; en un mot, de ce qui constitue le Poëme dramatique en général; car, dans cette partie, M. Gresset me paroît n'avoir réussi que médiocrement; il suffit, pour s'en convaincre, de relire ses trois Pieces. Mais dans tous ses ouvrages de Poésie, sa versification est naturelle, pleine d'harmonie, fertile en images, riche en épithetes, sans toutefois en être surchargée. L'Auteur connoît toute la force des termes, & leur vraie place; il est fécond sans être prolixe; & chez lui notre Langue a acquis de nouveaux tours, & notre Poésie un nouveau genre.

GRÉTRY, (*M.*) Auteur de la musique du *Huron*, de *Lucile*, du *Tableau parlant*, de *Silvain*, des *Deux Avares*, de *Zémire & Azor*, de l'*Ami de la Maison*, de l'*Amitié à l'épreuve*, du *Magnifique*, de la *Rosiere*, de *Céphale & Procris*, d'*Isabelle & Gertrude*.

GREVIN, (*Jacques*) né à Clermont en Beauvoisis, en 1538. Il fut Médecin de la Duchesse de Savoie, & mourut à Turin en 1570. Ses Pieces de Théatre qui

nous ſont reſtées, ſont les *Eſſais* & *Céſar* : on lui attribue encore la *Maubertine*.

Le Théatre de Grevin n'eſt pas la partie la plus conſidérable de ſes Ouvrages. Cet Auteur s'eſt exercé dans plus d'un genre; il a ſur-tout réuſſi dans les Poéſies galantes; c'eſt l'Anacréon de ſon ſiecle; mais plus propre à chanter les Amours, qu'à peindre les Héros; il a échoué, quand il a voulu chauſſer le Cothurne. Sa Tragédie de *Céſar* eſt peu digne de lui; on y remarque un goût d'antitheſes & de jeux de mots déteſtables, des hyperboles extravagantes & ridicules. Son pinceau n'étoit pas fait pour les grands Tableaux. Ses Comédies lui font plus d'honneur: bien différent de ces Auteurs qui cherchent à ſurprendre, plutôt qu'à égayer le Spectateur par des intrigues eſpagnoles & des aventures romaneſques, Grevin a peint les mœurs de tous les temps. La Scene de ſes Pieces eſt à la Place Maubert, comme il nous l'apprend dans les Prologues. Pour la conduite, il a ſuivi pas à pas les Latins; on ne connoiſſoit alors rien de mieux; il a ſur-tout ſaiſi le goût de Plaute. On y trouve ſa gaieté, ſa fécondité d'expreſſions, ſa touche comique; mais on deſireroit qu'il eût auſſi imité la vivacité de ſon Dialogue, & qu'il eût eu plus d'égard à l'honnêteté & à la décence : on ne peut aſſez s'étonner que des Pieces auſſi libres aient été jouées dans des Colleges de l'Univerſité.

GRIGNETTE, (*Bénigne*) Avocat, a donné en 1646, une Tragédie intitulée : la *Mort de Germanicus*.

GRINGOIRE, (*Pierre*) le *Jeu du Prince des Sots*.

GROSSEPIERRE, ancien Auteur d'une Tragédie de la *Franciade*.

GROUCHY, (*Nicolas*) ſieur de la *Cour*, Auteur d'une Piece intitulée *Béatitude*, &c.

GUERIN, (*Robert*) connu au Théatre ſous le nom de *Gros-Guillaume*, étoit un ancien Farceur de l'Hôtel de Bourgogne, & avoit été auparavant Boulanger. Il joua pendant cinquante ans. C'étoit un ivrogne, gros, gras & ventru, qui ne venoit ſur la ſcene, que garotté de deux ceintures, l'une au deſſous du nombril, & l'autre auprès de la poitrine, qui le mettoient en tel état, qu'on l'eût pris pour un tonneau. Il ne portoit point de maſque, contre l'uſage de ce temps-là; mais il ſe couvroit le viſage de farine; en ſorte que, remuant un peu les levres, il blanchiſſoit tout-d'un-coup ceux qui lui parloient. La gravelle dont il étoit atteint, le venoit quelquefois attaquer ſi cruellement ſur le Théatre, qu'il en verſoit des larmes; & ces traits de douleurs imprimés ſur ſon viſage, faiſoient ſouvent partie de la farce. Avec un ſi cruel mal, il ne laiſſa cependant pas que de vivre quatre vingts ans.

GUÉRIN DE BOUSCAL, (*Gugon*) Languedocien, fils d'un Notaire, fut Avocat au Conſeil, mourut en 1657, & a laiſſé la *Mort de Brutus*, *Dom-Quichotte*, *Cléomene*, la *Suite de Dom-Quichotte*, le *Fils déſavoué*, *Sancho-Pança*, la *Mort d'Agis*, & l'*Amant libéral*.

On peut dire que Bouſcal avoit du génie, de l'ame, & même de l'eſprit; trois qualités bien rares dans un même ſujet. Guérin n'en poſſédoit aucune au ſuprême degré; mais auſſi étoit-il exempt de l'extravagance ridicule qu'on reproche aux meilleurs Auteurs de ſon temps. Il n'y a guere que deux ou trois de ſes Pieces, où le bon goût ſoit ſacrifié à celui du ſiecle.

GUÉRIN, (*Nicolas-Armand-Martial*) fils du Comédien *Guérin Détriché*, & de la veuve de Moliere, né en 1677, & mort en 1707, a fait *Myrtil & Mélicerte*, la *Pſyché de Village*, & un Opéra de *Mélicerte*.

GUÉRIN DE FRÉMICOURT, (*M.*) Auteur des *Jumeaux*, a eu part aux *Enforcelés*.

GUERSENS, (*Ch. Julien de*) né à Gisors en 1543, Avocat au Parlement de Bretagne, ensuite Sénéchal de Rennes, & mort en 1583, a composé une Eglogue sous le titre de *Bergerie*, & plusieurs Pieces qui ont paru sous le nom de Mlle. Neveu, dont il étoit amoureux, entr'autres, celles de *Panthée* & de *Tobie*.

GUEULLETTE, (*Thomas-Simon*) Avocat au Parlement, Conseiller du Roi, Substitut du Procureur de Sa Majesté au Châtelet, né à Paris en 1683, mort en 1766, étoit fils de Thomas Gueullette, mort en 1738, Doyen des Procureurs au Châtelet, à l'âge de quatre vingt-neuf ans. Il commença ses études chez les Jésuites, & les finit au College de la Marche, où il fit de très-bonnes humanités. La vivacité de son esprit, & son penchant pour les Lettres, se développerent dès sa premiere jeunesse. Sans avoir eu, dans la Littérature, une existence très-marquée, on ne peut lui refuser, sans injustice, de le mettre au rang de ceux à qui les Lettres ont eu véritablement quelque obligation. Peu d'Auteurs ont donné plus d'ouvrages au Public, tels que les Mille & un quart-d'heure, les Sultans de Guzarate, &c. Mais nous ne devons parler ici que de ce qu'il a fait pour le Théatre; savoir, les *Comédiens par hasard*, *Arlequin Pluton*, le *Trésor supposé*, l'*Amour Précepteur*, l'*Horoscope accompli*. Dans le Théatre Italien de Louis Riccoboni, il y a plusieurs Pieces Italiennes traduites en François, à côté de l'Italien, par Gueullette, qui possédoit très-bien, & parloit facilement cette derniere Langue. Ces Pieces sont la *Vie est un songe*, la *Griselde*, la *Statue de l'honneur*, & beaucoup de canevas de Comédies Italiennes, pareillement traduits, que l'on distribuoit à la porte du Parterre. Gueullette a encore fourni aux freres Parfait, Auteurs de l'Histoire du Théatre

François, un très-grand nombre d'anecdotes, de matériaux & de faits singuliers, qu'il se proposoit de mettre lui-même en œuvre, mais dont il crut faire un meilleur usage, en les abandonnant à l'Historien de nos Spectacles.

GUIBERT, (*Madame*) née à Versailles en 1725, parmi plusieurs petites Pieces de Poésies diverses, fait imprimer les Drames suivants : la *Coquette corrigée*, le *Rendez-vous*, les *Filles à marier*.

GUICHARD, (*Henri*) Contrôleur des Bâtiments du Roi, a fait l'Opéra d'*Ulysse & Pénélope*.

GUICHARD, (M. *Jean-Baptiste*) Auteur des *Apprêts de Noces*, de l'*Amant Statue*, du *Bucheron*, & des *Réunions* ou le *Bon pere de famille*.

GUILLEMARD, (*M.*) Secretaire de l'Intendance de Marine en Bretagne, a traduit de l'Anglois *Caton d'Utique*.

GUIMONT DE LA TOUCHE, (*Claude*) né en 1729, mort en 1760, étoit fils du Procureur du Roi à Château-Roux. Il avoit été Jésuite pendant quelques années, & s'y étoit nourri des Tragiques Grecs; ce fut-là la seule vocation qu'il s'y sentit. Il se retira de cet Ordre, le plutôt qu'il lui fut possible. Il n'aimoit point ces Religieux; il le disoit; & c'est le premier Ex-Jésuite, à qui j'en aie entendu dire du mal. Dans ce temps-là, c'étoit une imprudence. Son pere l'avoit envoyé à Paris pour y faire son Droit; il y fit une Tragédie. Son pere le sut, & lui écrivit, l'Eté d'auparavant qu'elle fût jouée, que, si sa Piece réussissoit, & marquoit du génie, il aimoit assez la gloire & les Lettres, pour lui donner le moyen de rester dans la Capitale; & qu'il lui feroit quinze cents liv. de pension. Dans le cas contraire, il lui ordonnoit,

avec tendreſſe, de revenir à Château-Roux, où il l'établiroit, & le marieroit.

On a critiqué, & l'on critique encore ſa verſification. On a peut-être raiſon à quelques égards; mais l'on ne ſauroit pourtant lui refuſer de la force; &, ſans doute, il fût venu à bout, par la ſuite, de faire des vers moins durs, & plus corrects. D'ailleurs, quoi qu'on en diſe, le ſtyle ſera toujours la derniere partie du Poëme Dramatique. L'invention & la combinaiſon du ſujet, le caractere des perſonnages, & la chaleur du Dialogue en ſeront toujours les premieres, & les ſignes certains qui marqueront l'homme de génie.

GUYS, (M. *Jean-Baptiſte*) né à Marſeille, a fait imprimer *Abailard & Héloïſe*, & la Tragédie de *Terée*.

GUY DE SAINT-PAUL, Recteur de l'Univerſité de Paris, donna en 1574, une Tragédie de *Néron*.

GUYOT DE MERVILLE, (*Michel*) né à Verſailles en 1696, eſt un des Ecrivains dont la vie privée eſt la moins connue. Il ne ſortit de ſon obſcurité, que pour préſenter aux Comédiens trois Tragédies, qu'on n'a pas jugé à propos d'inſérer dans le Recueil de ſes Œuvres. Elles furent rejetées avec dédain. Il en fut indigné; & ce premier accueil ne s'effaça jamais de ſa mémoire. Il donna pluſieurs Pieces au Théatre François; mais ni ſes chûtes, ni ſes ſuccès, ne purent le réconcilier avec ceux des Acteurs dont il croyoit avoir à ſe plaindre.

Les applaudiſſemens que le Public donna à quelques-unes de ſes Pieces, & ſur-tout, au *Conſentement forcé*, Comédie en un acte, qu'on regardera toujours comme un chef-d'œuvre dans ſon genre, auroient dû faire ceſſer toute cette querelle: mais de nouveaux

GUY GUY

dégoûts l'obligerent de renoncer à ce Théatre, & de porter ſes ouvrages aux Comédiens Italiens. Il y eut encore de grands ſuccès, & de plus grandes tribulations; car il ne ſut jamais fléchir le genou, ni écarter des concurrents par des intrigues, ni ſe procurer des ſuccès apparents par des démarches humiliantes. Il avoit pris Moliere pour modele, tâchant d'imiter, dans ſon ſtyle & dans ſes peintures des mœurs, la ſimplicité de ce grand homme. Etoit-il ſurprenant que, dans ce ſiecle de l'eſprit, Merville trouvât des Contradicteurs? Il renonça à la célébrité, quitta ſa Patrie, & ſe livra à ſon goût pour les voyages, qui cependant n'éteignit point en lui celui qu'il avoit pour ſon art. On trouve dans la nouvelle Edition de ſes Œuvres, des corrections conſidérables qu'il a faites dans ſes Pieces anciennes, & un Volume entier de Comédies non repréſentées.

Merville employa les dernieres années de ſa vie à viſiter l'Italie, l'Allemagne, la Hollande & l'Angleterre; il mourut en 1755, près Geneve, d'une colique dont il fut attaqué en route: quelques perſonnes ont prétendu qu'il s'étoit noyé. Nous avons de lui, outre le *Conſentement forcé*, les *Maſcarades amoureuſes*, les *Amants aſſortis ſans le ſavoir*, les *Impromptu de l'Amour*, *Achille à Scyros*, les *Epoux réunis*, le *Dédit inutile*, les *Dieux traveſtis*, le *Roman*, l'*Apparence trompeuſe*, les *Talents déplacés*, le *Médecin de l'eſprit*, *Achille à Troyes*, *Manlius-Torquatus*, *Salluſte*, la *Coquette punie*, le *Jugement téméraire*, les *Tracaſſeries*, & le *Triomphe de l'Amour & du Haſard*.

HAB HAB

HABERT, (*François*) fils d'un Officier, né à Iſſoudun, de la famille du célebre Montmort, fit imprimer, en 1558, le *Monarque*,

HAMOCHE, Acteur Forain, après avoir long-temps brillé à l'Opéra-Comique, quitta ce Spectacle, pour débuter à la Comédie Italienne, où il ne fut pas reçu. Il voulut reparoître sur son Théatre en 1733; & voici de quelle maniere il y fut introduit. Scaramouche venoit l'annoncer à la *Foire* personnifiée, & chantoit sur l'air : *Nous sommes de l'ordre*, &c.

Hamoche vous prie
De le recevoir;
Il tempête, il crie.
Voulez-vous le voir?

LA FOIRE.

C'est ici son centre,
Qu'il entre, qu'il entre, &c.

A ces mots, Hamoche parut; & la *Foire*, après l'avoir embrassé, le reçut comme auparavant. Le Public ne fut pas si indulgent que la *Foire*, & ne voulut point reconnoître en lui cet aimable Pierrot, qui avoit fait si long-temps ses plaisirs, mais seulement Hamoche rebuté à la Comédie Italienne. Cet Acteur, piqué du peu d'empressement qu'on témoignoit à le voir, se retira.

HARDUYN, *ou* HAUDGIN, dit *Saint-Jacques*, étoit un Farceur, qui succéda aux Turlupins & à Gauthier-Garguille, à l'Hôtel de Bourgogne. Il contrefaisoit parfaitement les Médecins & les Apothicaires, ayant été l'un & l'autre. Il mourut à Paris en 1648, âgé d'environ cinquante ans. On dit qu'ayant quitté le Théatre, il redevint Médecin à Melun, & abandonna encore cette profession pour le Théatre.

HARDY, (*Alexandre*) a été le Poëte dramatique le plus fécond qui ait jamais paru, s'il est vrai que ses Pieces excedent le nombre de sept-cents. Il suivoit une Troupe de Comédiens, à laquelle il fournissoit toutes les Pieces qu'elle vouloit jouer. Quand il en falloit une, elle étoit prête au bout de huit

huit jours ; & le fertile Hardy ſuffiſoit à tous les beſoins de ſon Théatre. Dans l'ingénieux badinage de la *Guerre des Auteurs*, qui, pour le dire en paſſant, a ſervi de modele au *Temple du Goût*, Guéret dit de Hardy : « Il étoit venu dans un ſiecle où l'on ne ſe » piquoit pas beaucoup d'entendre la Poétique d'A- » riſtote. On ne trouvoit point à dire qu'un même » perſonnage vieillît de quarante ans, en vingt-quatre » heures ; que ſa barbe & ſes cheveux blanchiſſent » dans l'intervalle de deux Actes. Il pouvoit entre » deux Soleils paſſer de Rome à Paris ; & c'étoit » faire une Comédie que de mettre une vie de Plu- » tarque en vers ».

Alexandre Hardy, né à Paris, a commencé à travailler pour le Théatre en 1601, & eſt mort en 1630. Le Poëte Théophile, faiſant alluſion à la fécondité de notre Auteur, a dit :

Hardy, dont le plus grand volume
N'a jamais ſu tarir la plume,
Pouſſe un torrent de tant vers,
Que l'on diroit que l'Hypocrene
Ne tient tous ſes vaiſſeaux ouverts,
Que lorſqu'il y remplit ſa veine.

Les Pieces que le Poëte Hardy a laiſſées après ſa mort, n'ont pas été toutes imprimées. Celles que nous connoiſſons de lui, ou qu'on lui attribue, ſont *Théagene & Chariclée*, *Didon*, *Méléagre*, *Panthée*, *Scedaze*, *Procris*, *Alceſte*, *Alphée*, *Ariane ravie*, *Achille*, *Coriolan*, *Arſacome*, *Cornélie*, *Alcée*, *Mariamne*, le *Raviſſement de Proſerpine*, la *Force du ſang*, la *Gigantomachie*, *Doriſe*, *Feliſmene*, *Corine*, la *Belle Egyptienne*, *Elmire*, *Thimoclée*, *Alcméon*, l'*Amour victorieux*, la *Mort de Daire*, *Ariſtoclée*, *Frédegonde*, *Geſippe*, *Phraate*, le *Triomphe d'Amour*, *Alexandre*, *Lucrece ou l'Adultere*, *Alcmene*, la *Bigamie*, *Cynthie*, la *Folie de Clidamant*, la *Folie d'I-*

Isabelle, *Turlupin*, le *Frere indiscret*, l'*Inceste supposé*, le *Jugement d'Amour*, *Lidere*, *Osmin*, *Pandoste*, *Parthénie*.

Telles sont les Pieces de Hardy, dont plusieurs sont venues jusqu'à nous. Il en avoit composé bien d'autres que nous n'avons pas; & parmi celles qui nous restent, il n'en est point qu'on puisse lire d'un bout à l'autre sans dégoût; mais dans presque toutes, on trouve des morceaux qui font plaisir. *Mariamne* est sans contredit la meilleure. Les caracteres en sont bien soutenus, les situations sont intéressantes & naissent du sujet. On est étonné de trouver une Piece si réguliere, faite par un Auteur qui ne suit ordinairement aucune regle, & qui choque toute vraisemblance. Hardy a tous les défauts de son temps. La plupart de ses Pieces sont monstrueuses pour la conduite; quelques-unes sont grossieres & indécentes. Le Poëte a affecté de répandre beaucoup de morale dans ses ouvrages. Il y regne un ton sentencieux; & ses personnages, dans les situations les plus vives, ne sont souvent que de froids raisonneurs. Son Dialogue est rapide & pressé. Il aime ces contestations où chaque Acteur ne dit qu'un ou deux vers, & qui sont si brillantes dans Corneille. Il a des scenes filées avec beaucoup d'art, où l'intérêt est bien gradué. Son imagination est peu fertile; les mêmes situations se trouvent répétées dans la plupart de ses Pieces. Ses vers sont durs, empoulés. Le style des Pastorales l'emporte sur celui des Tragédies; mais son plus grand défaut est d'être froid. On ne remarque point chez lui ces traits de feu, qui percent les ténebres de l'ignorance & de la barbarie. Dans un siecle plus éclairé, Hardy eût été sans doute, un Poëte plus correct, plus régulier, mais jamais un grand Poëte.

HARNY DE GUERVILLE, (*M.*) a fait seul ou en société, les *Amours de Bastian & de Bastienne*, les *Enfer-*

celle, le *Prix des talens*, le *Petit-Maître en Province*, la *Sibylle*, l'*Esprit du Jour*, le *Bon impromptu*, les *Nouveaux Celtines*, *Georget & Georgette*.

HAUTEMER, (le Sieur *Favin de*) né à Rouen, circulant Acteur de l'Opéra-Comique, a donné le *Docteur d'Amour*, *Arlequin sourd*, les *Filets de Vulcain*, les *Boulevards*, l'*Impromptu des Halles*, la *Maison à deux portes*, le *Trio*.

HAUTEROCHE, (*Noël le Breton*, Sieur de) Acteur & Poëte dramatique, est mort à Paris en 1707, âgé de quatre-vingt-dix ans. Il se distingua dans les rôles Comiques, & a laissé les Pieces suivantes : l'*Amant qui ne fait point*, le *Souper mal-apprêté*, le *Deuil*, les *Apparences trompeuses*, *Crispin Musicien*, *Crispin Médecin*, les *Nobles de Province*, le *Cocher supposé*, la *Dame invisible*, ou l'*Esprit-Follet*; le *Faux Roland*, les *Bourgeoises de qualité*, les *Nouvellistes*, la *Bassette*.

La plupart de ces Pieces ont eu du succès dans le temps; plusieurs même sont restées au Théâtre. On y remarque un grand fonds de plaisanterie, & une connoissance réfléchie des regles dramatiques. Le grand comique des unes, l'heureuse ordonnance des autres, est ce qui caractérise principalement le génie d'Hauteroche; car il ne faut chercher dans cet Auteur, ni détails de mœurs, ni aucun des caracteres propres à les corriger. Un plan sagement construit, soutenu par une marche réguliere, une intrigue bien conduite, agréablement dialoguée, des scènes coupées avec art, variées par divers incidens, un dénouement heureux pour l'ordinaire, une versification aisée, une prose naturelle, des expressions convenables au caractere des personnages, des sentimens proportionnés à leur condition : voilà ce que présentent les meilleurs ouvrages. Il excelle sur-tout dans les rôles de Valet; il se plaît à multiplier leurs embarras, à les jeter dans des labyrinthes, d'où ils semblent ne

devoir jamais sortir, pour les en tirer adroitement, lorsque tout paroît désespéré. La surprise alors est aussi agréable, que le nœud de l'intrigue avoit causé d'inquiétude. Si l'Auteur attaque des ridicules, ce qui est rare dans des Pieces purement d'intrigue, c'est principalement sur les mœurs bourgeoises, & sur les personnes mariées, que tombe sa critique; aussi son Comique n'a-t-il rien de noble, ni d'élevé. C'est un genre mitoyen, qui dégénere quelquefois en pure farce, comme dans *Crispin Médecin*. C'est pourtant, avec l'*Esprit-Follet* & le *Deuil*, celle de toutes les Pieces d'Hauteroche, qu'on revoit le plus souvent au Théatre.

HAYS, (*Jean*) naquit au Pont-de-l'Arche, & fut Conseiller & Avocat du Roi au Siege Présidial de Rouen. Il donna en 1597, une Tragédie de *Cammate*, & ensuite la *Bergerie d'Amarille*.

HEINS, (*Pierre*) Auteur, en 1596, du *Miroir des Veuves*, Tragédie sacrée d'*Holopherne & de Judith*, & *Jokabed*, *Miroir des vraies meres*, Tragi-Comédie de l'enfance de Moyse.

HENAULT, (*Charles-Jean-François*) de l'Académie Françoise, Président-Honoraire, Surintendant de la Maison de Madame la Dauphine, naquit à Paris en 1685. L'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation, est son Abrégé chronologique de l'Histoire de France. Nous nous souvenons d'avoir entendu attribuer au Président Henault, une Tragédie de Fuzelier, intitulée *Cornélie*; & une autre, qui n'est pas sans mérite, intitulée *Marius*, dont le véritable Auteur étoit M. de Caux, de qui nous avons aussi une Tragédie de *Lisimachus*. Toute la bonne volonté d'un Protecteur n'empêche pas que de pareils bruits ne s'accréditent: ce qui laisse encore dans l'indécision, s'il est plus avantageux que

nuisible aux gens de Lettres, de se mettre, en quelque sorte, sous la tutelle d'un homme qui leur dérobe, sans le vouloir, une partie de leur réputation. Il est bien vrai que Fuzelier avoit quelquefois travaillé en société avec le Président Henault. Il passe du moins pour constant, qu'ils avoient fait ensemble, & avec Moncrif, une petite Comédie intitulée l'*Oracle de Delphes*; mais ces travaux en société ont, à-peu-près, les mêmes inconvénients: ce qu'il y a de meilleur dans de pareils ouvrages, ne manque jamais d'être attribué à l'homme du monde; & l'homme de Lettres est toujours coupable de ce qui a paru le plus mauvais. Nous avons du Président Henault, le *Réveil d'Epiménide*, les *Chimeres*, & une Tragédie de *François II*; c'est moins une véritable Tragédie, que des faits Historiques, mis en Dialogue. Ce genre d'ouvrage seroit peut-être très-convenable à imiter dans les Colleges, où l'on est dans l'usage de donner des représentations dramatiques. On feroit tourner ces Jeux au profit de l'instruction. La plupart des jeunes gens, rebutés de l'étude de l'Histoire, par la sécheresse avec laquelle nos Annales sont écrites, pourroient en apprendre ainsi les principaux événements.

HERBAIN, (*le Chevalier d'*) Chevalier de Saint-Louis, mort depuis quelques années, a composé la Musique du Ballet de *Célime*, & d'un Opéra Italien, donné en Corse, pour la naissance de M. le Duc de Bourgogne.

HERSEINT, (*Charles*) Chancelier de la Cathédrale de Metz, Auteur de deux Drames intitulés, *Pastorale Sainte*.

HEUDON, (*Jean*) né à Paris, Auteur de *Pyrrhus*, & de *Saint-Cloud*.

HOUBRON: (*M.*) le *Double déguisement*.

HUAU; (*la Dlle.*) Actrice de la Haye, y a donné le *Caprice de l'Amour.*

HUBERT; (*André*) Acteur François, mort en 17.... Il étoit l'original de plusieurs rôles qu'il représentoit dans les Pieces de Molière; & comme il étoit entré dans le sens de ce fameux Auteur, par qui il avoit été instruit, il y réussissoit parfaitement. Jamais Acteur n'a porté si loin les rôles d'homme en femme. Celui qu'il représentoit dans les *Femmes Savantes*, Mde. *Jourdain*, dans le *Bourgeois Gentilhomme*, & Mde. *Jobin*, dans la *Desintéresse*, lui ont attiré l'applaudissement de tout Paris. Il s'est fait aussi admirer dans le rôle du *Vicomte de l'inconnu*, ainsi que dans ceux des *Médecins*, & des *Marquis ridicules*. Les rôles de femme, que Hubert jouoit, furent donnés à Mlle. Beauval.

HUS, (*Madame*) mere de l'Actrice de ce nom, a débuté à la Comédie Françoise, pour les rôles de Caractere, & n'a pas été reçue. Elle a donné aux Italiens une Comédie intitulée: *Plutus rival de l'Amour*, dont M. de Caux a fait les Couplets.

HUS, (*Mlle.*) Actrice de la Comédie Françoise, a débuté en 1751, par le rôle de *Zaïre*, par celui d'*Hermione* dans *Andromaque*, & d'*Agathe* dans l'*Ecole des Femmes*.

Jeune Actrice, à qui Melpomène,
Sous la figure de Clairon,
De l'Art d'attendrir sur la scene,
Donna la premiere leçon,
Poursuis ta carriere nouvelle.
J'ai vu tes yeux; ils sauront tout charmer.
Pour y prétendre, il suffit d'être belle;
Mais sois plus digne encor de ton modele:
C'est à la gloire à t'enflammer;
Tes talents seuls te rendront immortelle.

HUISSIER DES ESSARTS, a composé en 1707 le *Retour de Campagne.*

JAC JOD

JACQUELIN : *Soliman*, ou l'*Eſclave généreuſe*.

JAQUET, (*Mlle.*) ancienne Actrice de l'Opéra, aujourd'hui retirée à Aix en Provence.

Jaquet, par ſon air de gaieté,
Animeroit le plus farouche ;
Le plaiſir & la volupté
Brillent en ſes yeux, ſur ſa bouche.

JÉLIOTE, (le ſieur *Pierre*) né dans le Béarn, a été, ſans contredit, la plus parfaite Haute-contre qui ait jamais chanté ſur le Théâtre de l'Opéra ; & perſonne n'a pouſſé auſſi loin que lui, le talent & le goût du chant. Son action répondoit à la beauté de ſa voix ; & ſa réputation a égalé l'une & l'autre. On croyoit n'avoir point été à l'Opéra, quand on n'avoit point entendu Jéliote. Il a quitté le Théâtre en 1755. Il avoit fait, pour les Petits Appartements, la muſique de *Zéliſca*, Piece de la Noue.

Au Dieu du Chant élevons un Trophée.
Jéliote fait aujourd'hui,
Par ſes talents, ce que faiſoit Orphée ;
Il fait tout courir après lui.

JOBÉ : le *Bateau de Bouille*.

JOBERT, Auteur de la Tragédie de *Baldi*, *Reine des Sarmates*.

JODELLE, (*Etienne*) ſieur du *Limodin*, étoit né à Paris, & peut être envisagé comme l'Eſchyle François. Il eut même, dans ſon ſiecle, les ſuccès & la réputation de Sophocle, tant il eſt vrai que,

dans un siecle d'ignorance, une telle réputation ne prouve rien. Jodelle cependant mérita la sienne à quelques égards : il fut le premier qui essaya de ressusciter l'ancienne Tragédie. Jusqu'alors, on ne connoissoit en France d'autres Spectacles que les Mysteres, ces pieuses & indécentes représentations de ce que la Religion offre de plus respectable. Jodelle rendit l'art dramatique à sa premiere destination. Il ne put suivre que de fort loin les grands modeles de l'antiquité ; mais c'étoit déja beaucoup, que d'oser les prendre pour guides. Ce Poëte eut pour Protecteur les Rois Henri II & Charles IX ; &, pour amis, ce qu'il y eut de plus grand après les Rois. Il n'est pas inutile d'observer qu'un Archevêque, célebre par ses talents & ses lumieres, faisoit représenter, à grands frais, dans son Palais Episcopal, les Tragédies de Jodelle. Je doute qu'on y représentât ses Comédies, où les obscénités sont aussi fréquentes que les licences poëtiques. On sait que l'Auteur lui-même n'étoit guere plus régulier dans ses mœurs, que dans sa Poésie. Il ne se contraignoit en aucun sens ; mais il ne doit être ici question que du Poëte. Celui-ci se livra, sans réserve, à la malheureuse facilité qu'il eut de rimer. C'est bien méconnoître le plus difficile de tous les Arts, que de le traiter ainsi : mais, pour l'ordinaire, l'Art est vengé aux dépens de l'Auteur. Il en est peu, néanmoins, qui, de leur vivant, aient joui de plus d'honneurs que Jodelle. Il étoit le chef de la Pleïade ; on nommoit ainsi l'assemblage des sept plus fameux Poëtes de son temps. Ce fut même à lui que les autres immolerent un Bouc dans un de leurs Banquets : hommage qui pensa coûter cher & à celui qui l'avoit reçu, & à ceux qui avoient osé l'offrir. Jodelle au surplus ne borna point ses talents à la seule Poésie : il étoit, en même temps, Architecte, Sculpteur, Peintre & Militaire. Tous ces titres, & la bienveillance des Rois, ne l'empêcherent pas de

mourir pauvre. C'eſt ce qu'on peut voir par un Sonnet qu'il compoſa, étant preſque à l'agonie, & qu'il adreſſe à Charles IX. Il s'y compare au Philoſophe Anaxagore, que Périclès aimoit, & cependant ſecouroit mal. *Anaxagore*, preſſé par l'indigence, prend le parti de ſe laiſſer périr. Périclès en eſt inſtruit; il accourt, ſe répand en regrets, & prodigue les offres.

L'autre tout réſolu lui dit (ce qu'à toi, Sire,
Délaiſſé, demi-mort, preſque je puis bien dire)
Qui ſe ſert de la lampe, au moins de l'huile y met.

Jodelle n'en étoit cependant point réduit à cette extrémité. Il entre plus d'humeur dans ſes plaintes, que de beſoin réel. On a vu, dans preſque tous les temps, des gens de Lettres s'avilir par des peintures outrées de leur indigence. Quel en a été le fruit? Le mépris du vulgaire, & même de quelques grands qui peuvent très-bien figurer dans cette claſſe.

Jodelle étoit fort jeune, quand il fit ſa premiere Tragédie. Sa *Cléopâtre* trouva d'abord des Partiſans; mais les perſonnes ſenſées, les gens de goût en rendirent un témoignage peu avantageux; & leur jugement a été celui de la poſtérité. Henri II fut ſi content de la repréſentation de cette Tragédie, qu'il fit compter à l'Auteur cinq cents écus de ſon épargne, & le combla par la ſuite de bienfaits. Outre ſes Pieces de Théatre, qui ſont *Cléopâtre*, la Tragédie de *Didon ſe ſacrifiant*, & les Comédies d'*Eugene* ou la *Rencontre*, & la *Maſcarade*, Jodelle s'eſt encore attaché à célébrer dans ſes vers quelques événements du regne de Henri II. Il a auſſi fait une Ode ſur la Chaſſe, & d'autres ouvrages enſevelis dans l'oubli. Le peu de ſuccès de ſa derniere Piece de Théatre, le dégoûta de travailler pour le Public. Perſuadé que ceux qu'il appelle ſes ennemis, en prendroient droit pour le rendre mépriſable; il adreſſa à ſes amis une

longue Epître en prose ; dans laquelle il se plaignoit, avec amertume, du soulévement qu'il prétendoit avoir été excité contre lui par un grand nombre de personnes qu'il accusoit de jalousie, d'envie & d'injustice ; excuse ordinaire des mauvais Poëtes.

Jodelle eut le mérite de sentir le premier en France, ce que valoient les anciens. Il eut le courage de vouloir suivre leurs traces, & l'honneur de faire quelques pas dans la même carriere. C'étoit beaucoup alors ; il eut même une sorte d'élévation dans le génie ; mais la langue se refusoit à ses idées. On peut le comparer à un habile Architecte, qui n'auroit que de la vase & des cailloux pour construire un Palais. Peut-être aussi ne tira-t-il point de la langue ce qu'il en pouvoit tirer ; il en connut mieux l'impuissance que les ressources. Il y eut de son temps des Versificateurs moins barbares : tels furent, en particulier, Melin de Saint-Gelais & Bertaut ; mais nul de ses contemporains, nul de ses premiers successeurs n'entrevirent au même degré que lui, la vraie marche du Poëme Dramatique. Il ne lui manqua enfin qu'une Langue. Un siecle plus tard, Jodelle eût peut-être été un grand homme.

JOFFRIN, (*Claude*) Acteur du Marais, & ensuite de l'Hôtel de Bourgogne, où il jouoit, sous le nom de *Jodelet*, les rôles de Valet, mais & naïfs en apparence, mais spirituels. Il mourut en 1660. L'excellence de son jeu a engagé les Poëtes du temps, à composer plusieurs Pieces, sous le nom qu'il avoit adopté au Théatre.

JOLIVEAU, (M.) ci-devant Secretaire de l'Académie Royale de Musique, & aujourd'hui un des Directeurs de ce Spectacle, est Auteur des paroles de l'Opéra de *Polixene*, & de celles du *Prix de la valeur*.

JOLLY, (*Antoine-François*) né à Paris en 1672, & mort en 1753, dans la même Ville, eſt Auteur des paroles de l'Opéra de *Méléagre*, & de quatre Comédies; ſavoir, l'*Ecole des Amants*; la *Vengeance de l'Amour*, l'*Amante capricieuſe*, & la *Femme jalouſe*.

JOURDAN, (*Jean-Baptiſte*) né à Marſeille, eſt Auteur de quelques Romans, & de l'*Ecole des Prudes*.

JOURNET, (*Françoiſe*) de Lyon, joua avec ſuccès à l'Opéra dans les premiers rôles, & mourut à Paris en 1722.

JOUVENOT, (*Louiſe*) a joué les rôles de Confidente à la Comédie Françoiſe, s'eſt retirée avec la penſion, & eſt morte à Paris en 1762.

ISABELLE, nom de Théâtre d'une fille de Dominique, Actrice de la Comédie Italienne, qui épouſa M. de Turgis, Officier aux Gardes.

ISO, (*M.*) Auteur de la Muſique de *Phaëtuſe*, de *Zémire*, & de quelques Fragments.

JUNKER, (*M.*) a publié conjointement avec M. Liebault, pluſieurs volumes d'une Traduction Françoiſe de Drames Allemands, dont ils ſe propoſent de donner la ſuite. Ces Pieces ſont *Miſs Sara Sampſon*, Tragédie Bourgeoiſe de Leſſing; les *Juifs*, Comédie du même; une Paſtorale, l'*Eſprit fort*, de Leſſing; le *Billet de Loterie*, du même; le *Tréſor*, de Gellert.

JUNQUIERES, (*M. de*) de Senlis, a donné le *Gay de Chêne*. Il eſt le fils de l'Auteur du *Télémaque travesti*, & du *Caquet Bon-bec*.

KOH KOH

KOHAULT, Muſicien du Prince de Conti, a compoſé les Ariettes du *Serrurier*, de la *Bergere des Alpes*, de *Sophie* ou le *Mariage caché*, & de la *Cloſiere*.

LAB LAB

LA BARRE, Auteur de *Cléonide*.

LA BARRE, (*Michel de*) jouoit parfaitement de la Flûte traverſiere, & a fait la Muſique du *Trioniphe des Arts*, & de la *Vénitienne*. Il étoit de Paris, & eſt mort en 1743.

LA BATTE, (*Mlle.*) Danſeuſe de l'Opéra, ſur laquelle on a fait ce Quatrain.

La Batte, ta danſe légere,
Jointe à mille autres agréments,
A mis ſous tes loix plus d'Amants,
Qu'on n'en vit jamais à Cythere.

LA BATTE, ancienne Actrice de la Comédie Françoiſe, pour les rôles de Princeſſe & d'Amoureuſe, a débuté en 1721, a quitté le Théatre avec la penſion de 1000 livres, & eſt morte depuis pluſieurs années.

LA BAUME, (l'Abbé *Jacques-François des Doſſat de*) Chanoine d'Avignon, de l'Académie des Arcades de Rome, mort en 175..... Auteur d'un Poëme Epique en proſe, intitulé la *Chriſtiade*, & d'une eſpece de Paſtorale allégorique auſſi en proſe, ſous le titre de l'*Arcadie moderne*. Il avoit travaillé au Courier d'Avignon, Gazette très-hardie.

LABÉ, (*Louise Charly*) que sa beauté & la profession de son mari, riche Négociant en cables & en cordes, ont fait appeller la *Belle Cordiere*, naquit à Lyon en 1526, & mourut dans la même Ville, à l'âge de quarante ans. Elle suivit un de ses Amants au Siege de Perpignan, où elle montra de la valeur. Tout étoit en elle au même degré; l'esprit, la beauté, la science, les graces & la politesse : sa maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit à Lyon de personnes de distinction, de savans & de gens d'esprit; c'étoit une espece d'Académie, où chacun trouvoit à s'amuser & à s'instruire. La conversation, le chant, les instrumens, la lecture, tout étoit employé par la Muse qui y présidoit, & qui y excelloit. La galanterie n'étoit point exclue de ce docte & agréable Lycée; & la Belle Louise, qui ne vouloit pas que rien manquât à la satisfaction générale, ne fut, dit-on, jamais refuser ses faveurs à ceux qui parurent les désirer : non que toutes sortes de personnes y eussent part; il falloit être ou hommes de condition, ou hommes Lettrés; & même ceux-ci étoient toujours préférés aux premiers. Dans la concurrence d'un savant ou d'un homme de qualité, dit un Historien, « Elle » faisoit courtoisie à l'un, plutôt *gratis*, qu'à l'autre » pour grand nombre d'écus ». C'étoit la Léontium ou la Ninon de son siecle; ce que Louise dit d'elle-même, pouvoit convenir à toutes les trois.

Le temps met fin aux hautes Pyramides;
Le temps met fin aux Fontaines humides;
Il ne pardonne aux braves Colisées;
Il met à fin les Villes plus prisées;
Finir aussi il a accoutumé
Le feu d'Amour, tant soit-il allumé.
Mais las! en moi il semble qu'il augmente
Avec le temps, & que plus me tourmente.

Dans les Œuvres de la Belle Cordiere, imprimées à Lyon en 1555, & réimprimées dans la même Ville en 1762, on trouve une Piece très-ingénieuse, la meilleure de toutes, intitulée *Débat de Folie & d'Amour.*

LABEDOYERE, (*M. Marguerite-Hugues-Charles-Marie Huchet de*) fils du Procureur-Général du Parlement de Rennes, a composé l'*Indolente.*

LA BORDE, (*M. de*) ci-devant Valet-de-chambre du Roi, né à Paris, a fait la Musique de *Gilles, garçon Peintre;* des *Bons amis*, d'*Annette & Lubin*, d'*Ismene & Isménias*, d'*Alix & Alexis*, du *Dormeur éveillé*, de *Thétis & Pélée*, de *Zénis & Almazis*, d'*Amphion*, de la *Cinquantaine*, d'*Amadis*, d'*Adele de Ponthieu*, de l'*Anneau perdu & retrouvé*, de la *Meuniere de Gentilly*, des *Amours du Gonesse*, du *Chat perdu*, du *Revenant*, de la *Mandragore*, du *Coup de fusil*, de la *Chercheuse d'esprit*, de *Fanny*, de *Candide*, du *Rossignol*, de *Colette & Mathurin*, du *Billet de Mariage*, de *Jeannot & Colin*, & du *Projet.*

LA BORDE MONTIBERT, Soldat dans la Colonelle du Régiment de Rohan, a fait en société avec le neveu de la Motte Houdard, l'*Amant généreux.*

LA BROSSE a donné en 1591, une Traduction de l'*Amynte* du Taſſe.

LABRUYERE, (*Charles-Antoine le Clerc de*) étoit, dit-on, des environs de Senlis. Ses Eſſais pour le Théatre furent ſuivis de l'*Hiſtoire de Charlemagne.* Il eut le privilege du Mercure avec Fuzelier. Il accompagna M. le Duc de Nivernois dans ſon ambaſſade de Rome, & mourut en 1754, chargé des affaires de France dans cette Cour, à l'âge de trente-neuf ans. Ses ouvrages dramatiques ſont les *Mécon-*

tens, les *Voyages de l'Amour*, *Dardanus*, le *Prince de Noisy*, & *Erigone*.

On doit présumer que Labruere étudia son génie & le genre qui lui étoit propre. Sa petite Comédie des *Mécontents*, quoique bien écrite, paroît lui avoir ôté le dessein d'en faire d'autres. Il sentit que la morale de Thalie devoit être débitée par les Ris; qu'elle devoit instruire, mais sur-tout amuser; & on voit qu'il étoit né sérieux. Le genre lyrique parut lui offrir plus de facilité; du moins il s'y livra plus constamment, & y réussit mieux. Une Poésie délicate & naturelle caractérise tous ses Opéra. Il a su être énergique sans être dur, & ingénieux sans s'écarter de l'expression du sentiment.

LA CALPRENEDE, (*Gauthier de Costes de*) Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, né dans le Diocèse de Cahors, vint à Paris en 1632, & plut à la Cour par la gaieté de son caractere, & l'enjouement de son esprit. Il contoit plaisamment; & la Reine l'ayant entendu, lui accorda une pension. Il composa le Roman de Silvandre; de l'argent qu'il en tira il se fit faire un habit; & lorsqu'on lui demandoit le nom de l'étoffe, il répondoit: « C'est du Silvandre ». La Calprenede fut Officier dans les Gardes Françoises, & mourut au Grand-Andely-sur-Seine, en 1663. Outre *Silvandre*, il avoit encore fait les Romans de *Cassandre*, de *Cléopâtre*, & de *Pharamond*. On dit que le Grand Condé se plaisoit à lui fournir des Episodes. Ses Tragédies sont la *Mort de Mithridate*, *Bradamante*, le *Comte d'Essex*; la *Mort des enfants de Brute*, *Clarionte*; *Jeanne, Reine d'Angleterre*; la *Suite de Mariamne*, *Phalente*, *Hermenigilde*, *Bélisaire*, *Edouard*.

Le Cardinal de Richelieu, ayant eu la patience d'entendre lire une de ces Pieces, dit qu'elle n'étoit

pas mauvaise, mais que les vers en étoient lâches : « Comment lâches ! s'écria le rimeur Gascon ; Ca» dédis, il n'y a rien de lâche dans la maison de la » Calprenede ».

Cet Auteur s'est plus acquis de réputation par ses Romans, que par ses ouvrages dramatiques ; & quoique Boileau ait dit :

Tout est humeur Gasconne en un Auteur Gascon ;
Calprenede & Juba parlent du même ton.

Son Roman de *Cléopâtre* est encore un des meilleurs assurément que nous ayons. Heureux, s'il se fût borné à ce genre, pour lequel il sembloit né ! Tous ses personnages, dans ses Pieces de Théatre, se ressentent de ce goût romanesque. Il leur met dans la bouche plus de pointes que de sentiment. Cependant son *Comte d'Essex*, le chef-d'œuvre de ses Tragédies, a quelque mérite ; & Boyer n'a pas rougi, non seulement de l'imiter dans sa Piece du même titre, mais de copier entiérement une grande partie de ses vers.

La Caze, Auteur de l'*Inceste supposé*, & de *Cammate*, est mort vers le milieu du dernier siecle.

La Chapelle, (*Jean de*) né à Bourges en 1655, d'une famille noble, fut Secretaire des Commandements du Prince de Conti. Louis XIV, instruit de son talent pour les affaires, l'employa quelque temps en Suisse, où il ne tarda pas à faire connoître ses dispositions pour la politique & les intérêts des Princes, sur lesquels il a composé plusieurs Lettres. Il fut reçu à l'Académie Françoise, & mourut âgé de soixante-huit ans. On a de lui les Tragédies de *Zaïde*, de *Cléopâtre*, de *Télephonte*, d'*Ajax*, dans lesquelles il faisoit toujours des scenes brillantes pour Baron. Ce Auteur fut un

un de ceux qui tâcherent d'imiter Racine; « car Ra-» cine, dit un homme d'eſprit, forma ſans le vou-» loir, une école comme les grands Peintres; mais » ce fut un Raphaël, qui ne fit point de Jules-Ro-» main ». Les Pieces de la Chapelle, fort au deſſous de leur modele, eurent pourtant quelque ſuccès, ainſi que ſa petite Comédie des *Carroſſes d'Orléans*.

LA CHAPELLE, (*la Sœur de*) Religieuſe, a fait imprimer à Autun l'*Illuſtre Philoſophe*, ou l'*Hiſtoire de Sainte-Catherine d'Alexandrie*, Tragédie.

LA CHASSAIGNE, (*M. de*) du Languedoc, a fait ſeul ou en ſociété, les *François au Port-Mahon*, & le *Calendrier des Vieillards*.

LA CHAUSSÉE, (*Pierre-Claude Nivelle de*) naquit à Paris en 1692, d'une famille qui s'étoit enrichie dans la Finance. Il fit ſes premieres Claſſes au College des Jéſuites de Louis-le-Grand; la Rhétorique & la Philoſophie au Pleſſis. Né dans le ſein de la fortune, il eut le courage de ſe livrer à l'amour de l'étude. La Motte ayant fait paroître ſon ſyſtême de la Poéſie en Proſe, la Chauſſée donna ſon *Epître à Clio*. Animé par le ſuccès de ce petit Poëme, il ſe livra au Théatre. Les lauriers qu'il y cueillit, lui mériterent une place à l'Académie Françoiſe, où il fut reçu en 1736. Son diſcours de remerciement, moitié proſe, moitié vers, fut applaudi. Cet Académicien mourut en 1754, âgé de ſoixante-deux ans. Les Pieces que nous avons de lui ſont la *Fauſſe antipathie*, la *Critique*, le *Préjugé à la mode*, l'*Ecole des amis*, *Maximien*, *Mélanide*, *Amour pour Amour*, *Pamela*, l'*Ecole des meres*, le *Rival de lui-même*, la *Gouvernante*, l'*Amour Caſtillan*, l'*Ecole de la jeuneſſe*, l'*Homme de fortune*, la *Rancune officieuſe*, le *Retour imprévu*, le *Vieillard amoureux*, les *Tyrinthiens*, la *Princeſſe de Sidon*, & le *Rapatriage*.

Si les Auteurs se peignent dans leurs écrits, la Chaussée devoit être un homme aimable, & un honnête homme. Quant à son mérite dramatique, ce Poëte a de la raison, de la noblesse, du sentiment & du pathétique. Il s'est exercé avec succès dans un genre qu'on avoit perdu de vue, mais dont il n'est pas l'inventeur. Je mettrois à la tête de ses Comédies l'*Ecole des meres ;* & le premier de ses Drames romanesques seroit à mon goût, *Mélanide. Maximien* a des beautés, ainsi que le *Préjugé à la mode*, qui est extrêmement intéressant ; mais après ces quatre Pieces, je ne vois plus guere que des ouvrages médiocres, souillés d'un mauvais goût de Roman, qui déprime beaucoup le talent de la Chaussée. Rien de vrai, rien de naturel, point de ces plans heureux, qui se développent sans peine, & qui nous offrent une action qui attache sans fatiguer.

Cependant le genre qui distingue cet Auteur, a eu des Adversaires ardents, des Sectateurs zélés, des Imitateurs illustres ; &, ce qui prouve encore plus en sa faveur, il s'est fait souvent applaudir du Public. Il est difficile que toute une nation ait tort d'avoir du plaisir ; le borner à un seul genre, c'est adopter une fleur dans un riche parterre, & faire inhumainement arracher toutes les autres ; c'est ressembler à ce Philosophe, qui ne voyoit qu'une couleur dans toute la nature. L'admirable Moliere, & ceux qui l'ont suivi de près ou de loin, se sont attachés à peindre nos ridicules ; & sans doute le comble de l'art est de nous divertir par cette peinture : d'autres se sont bornés à conduire, à dialoguer vivement une intrigue plaisante ; quelques-uns à développer le sentiment dans tout son naturel ; quelques-autres à y porter la Métaphysique la plus déliée, & quelquefois la plus abstraite.

Le genre de la Chaussée tient en partie de tous les précédents, il y joignit le pathétique ; ce qui valut à ses Pieces le surnom de *Comédies larmoyan-*

tes ; surnom moins ridicule qu'on ne l'a cru, puisqu'il a été un temps où l'on nommoit comédies, les Tragédies même. Eh quoi ! ne devons-nous donc nous attendrir que sur les malheurs ou les foiblesses des grands ? L'esprit de subordination ne s'étend point jusques-là ; il dégénéreroit en esclavage, en fanatisme. La vie humaine est semée de circonstances tour-à-tour agréables, touchantes, bizarres, ou ridicules. Toutes les conditions peuvent en fournir des exemples ; & ces sortes de tableaux plairont toujours par la vérité de l'imitation.

Ce qui paroît avoir le plus révolté dans ce nouveau genre, est le passage subit du comique au sérieux, & souvent le mélange de l'un & de l'autre : mais rien de plus ordinaire que de voir un Valet rire ; tandis que son Maître s'afflige ; que de voir la tristesse & la joie habiter un même séjour, partager une même famille ; &, qui plus est, agiter une même personne : mais pour bien exprimer un pareil contraste il faut être pour le moins un Rubens en Poésie. La Chaussée ne seroit donc tout au plus blâmable que dans l'exécution. Quant à son projet il est fondé sur la nature, les mœurs du temps, & l'expérience de chaque jour. On voit de plus que cet Auteur connoît le Théatre : il entend la coupe d'une Piece ; il sait filer une scene ; son Dialogue est facile, & sa versification quelquefois élégante. Avec tous ces avantages, il ne me paroît pas avoir perfectionné le genre auquel il s'est attaché. Il peint beaucoup moins qu'il ne differte ; il veut toujours instruire, & ignore l'art de joindre les fleurs aux fruits. Ses moralités, trop fréquentes & trop longues, dégénerent en froids sermons. J'en excepte le *Préjugé à la mode* & *Mélanide*, où la morale est presque toujours en situation. C'est sur ces deux Pieces que la réputation de la Chaussée paroît le mieux établie. Elles serviront de passe-port à son nom, & ne risquent pas d'être promptement oubliées. L'une est fondée sur la nature, qui

eſt à-peu-près toujours la même ; l'autre ſur un préjugé qu'elle n'a pas, à beaucoup près, détruit. En un mot, la Chauſſée tiendra un rang parmi ces Auteurs dont le mérite eſt ſuffiſant pour ſe faire longtemps applaudir, mais non pour ſe faire admirer.

LA CHENÉE, (*Queſnot de*) Auteur d'une Piece qui a pour titre, la *Bataille d'Hoogſtet.*

LA CLERIERE, Auteur de deux Tragédies, *Amurat* & *Iphigénie.*

LA COMBE, (*Jacques*) né à Paris, & connu par pluſieurs ouvrages de littérature, & en particulier par les Révolutions de Ruſſie & le Dictionnaire des Beaux-Arts, a donné au Théatre les *Amours de Mathurine*, & le *Charlatan.*

LA COSTE, Muſicien de l'Opéra, & Auteur d'un Livre de Cantates, mort depuis quelques années, a fait la Muſique des Opéra d'*Aricie*, de *Philomele*, de *Bradamante*, de *Créuſe*, de *Telégone*, d'*Orion* & de *Biblis.*

LA COSTE, (M.) Avocat, Auteur de *Judith*, & de *David.*

LA COUR, (le Pere *Jean-Louis de*) Jéſuite, né en 1702, a traduit *Agapit*, Tragédie Latine du Pere Porée.

LA CROIX, donna en 1561, les *Trois enfants dans la fournaiſe.*

LA CROIX, Avocat en Parlement, *Climene*, l'*Inconſtance punie.*

LA CROIX, (*Pierre de*) la *Guerre Comique*, ou la *Défenſe de l'Ecole des Femmes.*

LA CROIX, (*Jean-Baptiſte*) mort en 1742, âgé de ſoixante-dix-ſept ans, l'*Amant Prothée.*

LAFFICHARD, (*Thomas*) né à Pontfloh, en Bretagne, a été Souffleur, enſuite Receveur de la Comédie Italienne, & eſt mort à Paris d'une fluxion de poitrine en 1753, âgé de cinquante-cinq ans. Il a travaillé pour le Théatre; & dans l'intervalle, il a compoſé quelques Romans.

Il étoit de la ſociété de Pannard, Valois, d'Orville & Gallet; & a fait avec eux pluſieurs Pieces dont il leur a, dit-on, abandonné toute la gloire. Quelques-unes de celles qui ont paru ſous ſon nom, ſont les *Acteurs déplacés*, la *Béquille*, *l'Amour imprévu*, les *Effets du haſard*, la *Rencontre imprévue*, la *Nymphe des Tuileries*, les *Dieux*, la *Famille*, *l'Amour Cenſeur des Théatres*, le *Fleuve Scamandre.* On lui a auſſi attribué une partie de la *Fille arbitre*, avec Romagnéſi; mais celui-ci a prétendu en être le ſeul Auteur; & Laffichard n'a point réclamé contre cette prétention.

Cet Auteur avoit l'eſprit plaiſant & juſte; & s'il eût joint l'étude des regles à celle des Poëtes dramatiques; s'il avoit fréquenté les gens du monde, & qu'il eût eu moins d'indifférence pour la célébrité; en un mot, s'il ſe fût plus occupé de ſon art & de la gloire qu'il procure, il avoit aſſez d'eſprit & de gaieté pour ſe faire de la réputation dans un genre où il ne s'eſt exercé que par amuſement.

LA FLEUR, (*Juvenon de*) Comédien de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, ſuccéda à Montfleury dans l'emploi des Rois. C'étoit un grand homme, beau de viſage, fort bien fait, qui excelloit encore pour les caracteres de Gaſcon & de Capitan. On dit de lui, que c'eſt le premier Acteur qui ait eu ce-

qu'on appelle des entrailles ; c'eſt-à-dire, l'art de ſe toucher, pour toucher enſuite les autres ; ce que Floridor n'avoit pas à ce degré de perfection. Il joua d'original en 1672 le rôle du *Viſir Acomat*, dans la Tragédie de *Bajazet*. Il avoit épouſé la fille de Gros Guillaume, dont il eut un fils qui prit le parti du Théatre, & qui y parut avec beaucoup de ſuccès, comme Acteur, ſous le nom de la Thuillerie. On ignore le temps de la mort de la Fleur ; mais il n'étoit plus vivant en 1680. Cet Acteur avoit été Cuiſinier.

LA FONT, (*Joſeph de*) fils d'un Procureur au Parlement de Paris, naquit dans cette Ville en 1686, & mourut à Paſſy en 1725, après avoir donné au Théatre *Danaé*, ou *Jupiter Criſpin ;* le *Naufrage*, l'*Amour vengé*, les *Trois Freres rivaux*, les *Fêtes de Thalie*, la *Critique*, la *Provençale*, *Hypermneſtre*, les *Amours de Prothée*.

La Font eſt auſſi l'Auteur des trois premiers actes de l'Opéra d'*Orion*, & d'une Comédie intitulée, l'*Epreuve réciproque*, la même peut-être qu'on attribue à le Grand & au nommé Alain, Sellier. L'Opéra fut achevé par l'Abbé Pellegrin, & repréſenté avec ſuccès : la Comédie n'eſt point imprimée parmi celles de la Font. On regrette que ce Poëte n'ait pas eu le loiſir d'augmenter le nombre de ſes productions, ſoit lyriques, ſoit comiques. Né avec de l'eſprit & d'heureuſes diſpoſitions pour ce dernier genre, on ſent qu'il ne perdoit pas de vue les bons modeles. Il ſupplée au détail par l'à-propos, & préfere le naturel aux faux brillants. Chez lui, le Comique eſt dans la choſe, plus que dans les mots. Il ſemble avoir donné une attention particuliere à ſes rôles de Valets, qu'il étoit encore permis de rendre plaiſants. Les ſituations où il les place ſont toujours piquantes, & les propos qu'il leur fait tenir toujours agréables. Peut-être cependant a-t-il eu raiſon de ne riquer aucune Comédie en cinq actes : tel Peintre

réuſſit dans des tableaux de chevalet, qui échoue dans les grandes machines. A l'égard de ſes Opéra, ils forment, ſans contredit, la partie brillante de ſes Œuvres. La marche en eſt ingénieuſe, les divertiſſements bien amenés, la verſification facile, naturelle, & d'un tour vraiment lyrique. Il avoit même oſé introduire dans ce genre quelques innovations heureuſes, & qui communément décelent le génie. C'eſt donc une perte réelle que la mort l'ait enlevé dans un âge où le génie commence à peine à ſe déployer.

La Font travailla pour l'Opéra-Comique avec le Sage & d'Orneval, & a fait ſeul ou en ſociété, la *Décadence de l'Opéra-Comique*, le *Jugement d'Apollon & de Pan par Midas*, la *Réforme du Régiment de la Calotte*, la *Querelle des Théatres*, le *Monde renverſé*. Cet Auteur s'eſt peu répandu dans le monde. De ſes occupations littéraires, il paſſoit à des parties de promenade autour de Paris, ou avec quelques amis de ſon goût, il s'établiſſoit pluſieurs jours dans le Cabaret qui lui paroiſſoit le plus riant. A ces plaiſirs bachiques ſuccédoit la paſſion du jeu; & comme ſes facultés pécuniaires ne lui permettoient pas de fréquenter les Maiſons privilégiées de ſon temps, il étoit obligé de ſe contenter de celles où, dans un troiſieme étage, on brille avec trois ou quatre piſtoles. D'une indifférence philoſophique ſur l'ameublement des lieux & le choix des compagnies, la Font n'y trouvoit d'autre défectuoſité que la perte de ſon argent, qui ne manquoit jamais de paſſer en d'autres mains; de ſorte que maudiſſant le jeu & tout ce qui y avoit rapport, il ſe remettoit à travailler; & du travail il revenoit au jeu ou aux promenades dont on a parlé; & ainſi ſucceſſivement ſes jours s'écoulerent. Voici une Epigramme qu'il fit au ſujet du froid exceſſif de l'Hiver de 1709. C'eſt la ſeule petite Piece de vers qu'on connoiſſe de lui.

Hé quoi ! s'écrioit Apollon
Voyant le froid de ſon Empire,
Pour chauffer le ſacré Vallon,
Le bois ne ſauroit donc ſuffire ?
Bon, bon ! dit une des neuf Sœurs,
Condamnez vîte à la brûlure
Tous les vers des méchants Auteurs ;
Par-là nous ferons feu qui dure.

LA FONTAINE, (*Jean de*) fils d'un Maître des Eaux & Forêts, eſt né à Château-Thierry en 1621, a été reçu à l'Académie Françoiſe en 1684, & eſt mort à Paris en 1695, âgé de ſoixante-quatorze ans. Ses Œuvres dramatiques conſiſtent en ſept Comédies & deux Opéra ; ſavoir, l'*Eunuque*, le *Florentin*, *Climene*, *Je vous prends ſans verd*, *Ragotin*, la *Coupe enchantée*, le *Veau perdu*, *Daphné* & *Aſtrée* ; outre deux actes d'un autre Opéra, intitulé les *Amours d'Acis & de Galathée.*

La Fontaine, étant dangereuſement malade, fit venir un Confeſſeur. Celui-ci ayant appris qu'il avoit compoſé depuis peu de temps une Piece de Théatre, lui dit que les Comédiens étant excommuniés, il n'étoit pas permis de contribuer à les entretenir dans cette profeſſion, en travaillant à des Pieces pour les leur faire repréſenter ; & qu'en un mot il ne pouvoit pas l'entendre en Confeſſion pour lui donner l'abſolution, s'il ne lui promettoit de bonne foi, de ne jamais remettre cette Piece aux Comédiens. La Fontaine trouva cette déciſion ſévere, & en appella au ſentiment des Docteurs plus expérimentés. Son Confeſſeur lui dit qu'il étoit ravi qu'il voulût conſulter d'autres perſonnes, pourvu qu'il s'adreſſât à des gens connus pour être d'une ſcience & d'une morale exactes. La Fontaine accepta la propoſition. Il s'adreſſa en Sorbonne. La réponſe des Docteurs fut

ſemblable à celle du Confeſſeur; la Fontaine ne balança plus; il jeta ſa Piece au feu ſans en retenir de copie, & les Comédiens ne l'ont jamais eue.

La Fontaine, Boileau, Moliere & d'autres beaux eſprits raiſonnoient ſur les *à Parte*, que pluſieurs perſonnes trouvent peu naturels, peu néceſſaires. La Fontaine ſe déclaroit contre, & s'échauffoit beaucoup pour en prouver le peu de vraiſemblance. Pendant qu'il parloit avec tant de vivacité, Boileau qui étoit à côté de lui, diſoit tout haut : Le *Butor de la Fontaine*, *l'entêté*, *l'extravagant*, *que ce la Fontaine !* &c; & la Fontaine pourſuivoit toujours, ſans l'entendre. Tout le monde ſe prit à rire; & la Fontaine en demandant la cauſe, « Vous déclamez, lui » dit Boileau, contre les *à Parte ;* & il y a une » heure que je vous débite aux oreilles une kyrielle » d'injures, ſans que vous y ayez fait attention ».

La Forge, (*J. de*) vivant au dix-ſeptieme ſiecle, a fait la *Joueuſe dupée*.

La Fosse d'Aubigny, (*Antoine de*) fils d'un Orfevre de Paris, & neveu du célebre *la Foſſe*, Peintre, eſt né en 1653. Il fut Secretaire de M. Foucher, Envoyé du Roi à Florence; & pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, il fut reçu dans l'Académie des *Apathiſtes*. Il s'attacha au Marquis de Créquy, auprès duquel il étoit, lorſque la mort enleva ce dernier, à la journée de Luzarra. Il fut chargé de porter ſon cœur à Paris, & devint enſuite Secretaire de M. le Duc d'Aumont, chez lequel il mourut en 1708. Ses Tragédies ſont *Polixene*, *Manlius Capitolinus*, *Théſée* & *Coréſus*.

L'Auteur de ces Tragédies parut s'être propoſé pour modele le génie de Corneille. Comme lui, il

préfere aux tendres ſentiments de Racine, la ſurpriſe que cauſe une action merveilleuſe, l'agitation que produit une ſituation violente, ou le trouble qui naît d'un événement terrible. Son génie élevé le porte aux plus grands objets. C'eſt ſous les murs de Troyes, ou dans le Capitole, qu'il va chercher ſes Héros; & dans ces champs, ſouvent moiſſonnés, il cueille encore de nouveaux lauriers; il enviſage ſes ſujets avec force, & les préſente de même, plus jaloux de notre admiration, que de nos larmes. S'il n'avoit pas cru devoir adoucir le caractere de Médée, il auroit pu nous la montrer ſous des traits qui nous la rendroient encore plus terrible, que tout ce que nous connoiſſons de cette Magicienne. La Foſſe poſſédoit la Langue des Séneque, des Maffei, des Sophocle, & ſavoit profiter en Maître habile, de cet avantage, & de la lecture des Hiſtoriens. Le plus grand reproche qu'on puiſſe lui faire, c'eſt de multiplier les récits aux dépens de l'action même. Son ſtyle eſt ferme, nourri, majeſtueux, propre à exprimer les effets impétueux des paſſions les plus violentes. Si ſes vers paroiſſent durs, trop travaillés, c'eſt qu'un Auteur, accoutumé à penſer fortement, a peine à rendre toute l'énergie de ſes idées. Comment un talent auſſi décidé n'a-t-il produit qu'un ſi petit nombre d'ouvrages? La crainte ou le dépit d'un mauvais ſuccès ne lui laiſſoit-il appercevoir que les dégoûts inſéparables d'une étude pénible, difficile & infructueuſe? Le deſir d'une immortalité toujours incertaine fut-il ſacrifié à l'amour d'une tranquillité préſente, vers laquelle nous porte un attrait puiſſant, que la pareſſe naturelle ne manque point de ſeconder? Se plaindre qu'un Auteur ait peu écrit, c'eſt en faire un aſſez grand éloge. Au reſte, ce Poëte a paru dans des circonſtances favorables. Quelques années plutôt ou plus tard, il eût à peine recueilli quelques palmes dans une carriere où il s'eſt couvert de lauriers. Campiſtron venoit de ſe

retirer ; Crébillon ne travailloit point encore pour le Théatre. Entre ces deux Poëtes, il y eut un intervalle, où la Scene Tragique languiſſoit dans une eſpece d'inaction. La Foſſe vint tout-à-coup la ranimer, & fit dire qu'il alloit conſoler le Public de la retraite de Campiſtron.

Parmi les diverſes Pieces de Poéſie de la Foſſe, on trouve une Ode Italienne, qui lui mérita l'honneur d'être reçu dans l'Académie des Apathiſtes ; & un diſcours Italien en proſe de trois pages, qu'il prononça dans cette Académie, ſur cette queſtion : *Quels yeux ſont les plus beaux, des bleus, ou des noirs ?* Sa ſolution eſt galante ; il donne l'avantage aux yeux bleus, ou noirs, qui jetteront ſur lui des regards favorables.

La Foſſe étoit un vrai Philoſophe, détaché des biens de la fortune, qui rempliſſoit ſes devoirs en honnête homme, & dont la Poéſie faiſoit la principale occupation. Son application lui cauſoit ſouvent des diſtractions. Un jour M. du Tillet l'avoit prié à dîner chez lui avec quelques gens de Lettres. Il avoit promis de s'y rendre ſur le midi ; mais l'ayant attendu juſqu'à deux heures, on ſe mit à table. Notre Poëte arriva ſur les quatre heures, très-fatigué, & fit quelques excuſes d'arriver ſi tard, en aſſurant qu'il étoit parti à onze heures du matin de l'Hôtel d'Aumont, rue de Joui, pour venir chez M. du Tillet, dans l'Iſle Saint-Louis, qui en eſt fort proche ; mais qu'il avoit l'eſprit ſi rempli & ſi échauffé de cinq ou ſix vers d'un des plus beaux endroits de l'Iliade, qu'il vouloit traduire en François, qu'il avoit paſſé à côté de la porte de M. du Tillet, ſans ſe ſouvenir de la partie qu'il lui avoit propoſée ; que de-là il avoit traverſé le Pont de la Tournelle, & paſſé la Porte Saint-Bernard ; & qu'enfin il s'étoit trouvé dans le milieu de la Plaine d'Ivry, où s'étant fort fatigué,

la faim lui avoit rappellé à la mémoire le dîner où il étoit invité. Boivin l'ainé, un des convives, homme d'une mémoire prodigieuſe, & peut-être celui de ſon ſiecle qui poſſédoit le mieux les Auteurs Grecs, lui dit : « M. de la Foſſe, je ſuis preſque sûr » que voilà les vers d'Homere qui vous ont ſi fort » occupé » ; & les lui récita, comme on les prononce dans l'Univerſité de Paris. La Foſſe lui répondit, non Monſieur, les voici ; & dit ces mêmes vers, ſuivant la prononciation du College des Jéſuites. Eh bien ! dit Boivin, ce ſont les mêmes vers ; vous les avez prononcés autrement que moi.

LA FOSSE, (*M. de*) Officier de la Monnoie, l'*Ecole de la raiſon.*

LA GARDE, (*Philippe Bridart de*) né à Paris en 1710, étoit le fils d'un homme de confiance du Grand-Prieur, M. de Vendôme. Il fut élevé au Temple, où ſes liaiſons avec M. l'Abbé Mangenot, lui inſpirerent le goût des Lettres & des Arts, qu'il conſerva toute ſa vie. Il fut un homme de beaucoup d'eſprit : on le devine par ſes ouvrages, à travers un ſtyle diffus, précieux, guindé, ſouvent obſcur, preſque toujours bizarre ; mais on s'en appercevoit infiniment davantage dans la ſociété, où, dégagé de toute prétention, ſon eſprit n'étoit jamais à la gêne. Il s'exprimoit alors naturellement ; & ſa converſation annonçoit de bons principes de goût, des vues très-fines, quelquefois même aſſez profondes. Moins homme de Lettres qu'Amateur éclairé, un concours ſingulier de circonſtances le mit à portée de ſe rendre utile aux Arts d'agréments, & de perfectionner, en quelque ſorte, un des plus nobles amuſements de la ſociété, en donnant à nos repréſentations dramatiques plus de vérité & de décence. C'eſt à lui que le Public fut redevable de l'établiſſement du Coſtume ſur nos Théatres. Dans ſa jeuneſſe, il ſembla vouloir

ſe dévouer à l'état eccléſiaſtique, dont même il avoit pris l'habit; mais la célebre Mademoiſelle le Maure étant venue, après ſa premiere retraite de l'Opéra, s'établir dans le voiſinage du Temple, lia connoiſſance avec la mere de la Garde. Le jeune Abbé, charmé des talents de Mademoiſelle le Maure, & de cette voix ſéduiſante, que l'on ne ſe rappelle jamais ſans admiration, prit aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de cette Actrice, pour l'engager à rentrer à l'Opéra; & même il détermina ſa mere à prendre un appartement dans une maiſon que Mademoiſelle le Maure vint occuper aux environs du Palais Royal.

Ses liaiſons avec cette grande Chanteuſe durerent pluſieurs années. MM. Rebel & Francœur, flattés de lui devoir le retour de cette Actrice à leur Spectacle, devinrent ſes amis, & ſaiſirent avec empreſſement les occaſions de le ſervir. Ils étoient chargés du ſoin des Fêtes particulieres que Louis XV donnoit à ſa Cour, dans ſes petits appartements: ils en confierent les détails à la Garde, qui ſe trouva placé dans ſon véritable élément. Il remplit avec tant de goût cette eſpece de direction, que le Roi lui donna, ſur ſon tréſor, une penſion de 1200 liv.

Madame la Marquiſe de Pompadour, qui ſavoit récompenſer dans les autres, cet amour éclairé des arts qu'il falloit admirer en elle, réſolut de ſe l'attacher, & le fit ſon Bibliothécaire, avec 2000 livres d'appointements, qui lui furent continués, après la mort de ſa bienfaictrice, par M. le Marquis de Marigny. Elle lui avoit déja fait obtenir une penſion d'une pareille ſomme ſur le *Mercure de France*; & en lui annonçant cette nouvelle faveur, elle y avoit joint un préſent de 12000 liv.

La Garde allioit aux mœurs les plus douces, au caractere le plus égal, une ame extrêmement ſenſible.

La mort de sa Bienfaictrice le jeta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper; & il mourut regretté de tous ses amis en 1767. On a de lui des *Lettres de Thereſe*, des Observations sur les Arts; & il a eu part à plusieurs Opéra-Comiques, tels que la *Roſe*, le *Bal de Strasbourg*, les *Amours Grivois*, & les *Fêtes de Paris*.

LA GARDE, (*M.*) Maître de Musique des Enfants de France, a composé la musique d'*Eglé*, & de la *Journée Galante*.

LA GAYE, (*Guillaume de*) Auteur du *Duelliſte malheureux*.

LA GRANGE, (*Guillaume de*) né à Sarlat, & Auteur d'une Tragédie de *Didon*.

LA GRANGE, (*Iſaac de*) a traduit le *Dédain Amoureux*, Pastorale en cinq actes, en prose, de l'Italien de Bracciolini.

LA GRANGE, (*Charles Varlet*, sieur de) né à Amiens en Picardie, excédé par les chicanes de son Tuteur, prit le parti de se faire Comédien, & courut quelques années les Provinces: il s'engagea ensuite dans la Troupe de Molière, qui prit plaisir lui-même à l'instruire. La Grange n'avoit qu'une fille unique qu'il aimoit beaucoup, & qu'il maria à un homme qui la trompa; & il en mourut de chagrin. Il fut enterré à Saint-André-des-Arcs. On prétend qu'il laissa plus de cent mille écus de bien.

LA GRANGE CHANCEL, (*Joſeph de*) naquit au Château d'Antoniac, près de Périgueux en 1676, avec le talent de la Poésie le plus décidé. La Grange dit quelque part, qu'il savoit rimer avant que d'avoir eu le temps d'apprendre à lire; & à peine savoit-il lire,

qu'il avoit toujours entre les mains les Ouvrages de Corneille, & les Romans de la Calprenede. A ſept ans, il entra au College à Périgueux ; & il faiſoit déja des vers ſur tous les ſujets qu'on lui propoſoit ; il corrigeoit même ceux de ſes Maîtres. Il continua ſes études à Bordeaux. Là, il vit jouer la Comédie, c'en fut aſſez pour l'animer à en faire une. Il prit pour ſujet une aventure qui venoit d'arriver ; & il fit jouer ſa Piece par cinq ou ſix de ſes camarades. A quatorze ans, il ſortit du College. Son génie auſſi facile, auſſi fécond, &, ſi j'oſe le dire, auſſi hardi qu'il étoit prématuré, lui inſpira le projet d'une Tragédie. Il la finit à Paris, où il fut envoyé la même année. Ce coup d'eſſai fut la Tragédie de *Jugurtha*. Le public, naturellement porté à encourager les talents, parut prendre intérêt à la gloire d'un jeune homme animé, dès le berceau, du deſir de contribuer à ſon amuſement, & de mériter ſes éloges. La jeuneſſe de l'Auteur, la réputation dont il jouiſſoit déja à l'Hôtel de Conty, où il étoit Page, tout parloit en ſa faveur, & lui aſſuroit les ſuffrages.

En 1718, la Grange ſe donna beaucoup de mouvement pour établir une Académie à Périgueux. M. le Comte d'Eu en devoit être le Protecteur, Madame la Comteſſe d'Arco avoit promis de fonder un Prix de trois cents livres pour un Sonnet en bouts-rimés ; mais la détention de la Grange, & les affaires de la Ducheſſe du Maine, ſa Protectrice, firent échouer ce projet. Il renouvella ſes tentatives en 1756 ; & il ſe promettoit de grands ſuccès de cet établiſſement. Son eſpérance étoit fondée ſur beaucoup d'eſprit naturel, qui n'attend que la culture, pour faire fleurir toutes les Sciences dans cette Province trop négligée.

Il eſt très-conſtant que notre Poëte eſt l'Auteur des *Philippiques*. C'eſt moins par animoſité perſonnelle, que par zéle pour quelques ennemis de M. le Duc d'Orléans, qu'il entreprit cet ouvrage à leur ſollici-

tation. Le Régiment de Berwik ayant eu ordre de l'arrêter, il eut le bonheur de s'échapper; & M. de Gonteris, Archevêque & Vice-Légat d'Avignon, le reçut en cette Ville avec diſtinction; mais il fut trahi par un Officier réfugié, qui fit ſa paix en l'attirant hors des limites, ſous un faux prétexte. On le conduiſit aux Iſles Sainte-Marguerite, où il fut étroitement reſſerré, pendant un an. Il trouva cependant le moyen de faire paſſer à M. le Régent une Ode, où il avoue naturellement ſa faute; elle lui valut chaque jour quelques heures de promenade. Il s'en ſervit utilement pour recouvrer ſa liberté. Il gagna ſes Gardes, qui lui procurerent une Barque, & ſe rendit avec eux dans le Port de Ville-Franche, pendant une tempête des plus violentes. Quoique le Roi de Sardaigne eût fermé l'entrée de ſes Ports à ſes propres ſujets qui venoient des pays infectés de la peſte, ce Prince, touché d'une Epître que le Poëte lui adreſſa, l'admit à la quarantaine. Pendant le ſéjour qu'il fit à Nice, le Roi de Sardaigne le fit viſiter par un Seigneur de ſa Cour. La Grange crut emprunter d'un Juif de cette Ville une ſomme conſidérable ſur ſon Billet, payable par M. de la Chabrerie, Fermier-Général, ſon beau-frere; mais il ſe trouva que c'étoit une libéralité du Prince, qui avoit fait prévenir le Banquier.

Le projet de la Grange étoit de s'établir en Eſpagne. Il fut eſcorté par un détachement juſqu'aux Etats de Gênes. A ſon arrivée en cette Ville, M. Doria lui offrit ſa maiſon; mais il s'embarqua ſur le champ, profitant d'une occaſion favorable. Il fut très-bien reçu à la Cour de Madrid. On lui propoſa un Régiment d'Infanterie, qu'il refuſa, & demanda la place d'Inſpecteur, qui ne lui fut point accordée. Des Spadaſſins le mirent plus d'une fois en danger de ſa vie, eſpérant une forte récompenſe, s'ils l'aſſaſſinoient. Un témoin oculaire, très-véridique, rapporte qu'il s'eſt battu avec beaucoup de réſolution & de vigueur dans ces ſortes d'occaſions.

Les

Les plaintes réitérées de l'Ambaſſadeur de France ayant obligé le Roi d'Eſpagne à rétracter ſa parole, ce Prince fit avertir la Grange, qu'il n'y auroit plus de ſûreté pour lui dans ſes Etats, s'il différoit de ſe retirer. Sur cet avis, il s'embarqua à Bilbao dans un Vaiſſeau Hollandois, qui partoit pour Amſterdam. Cette Ville n'auroit pas été pour lui une retraite plus aſſurée que Madrid, ſi les Etats-Généraux n'avoient prévenu les repréſentations de notre Ambaſſadeur, en faiſant recevoir la Grange Bourgeois d'Amſterdam. Le Roi Auguſte de Pologne, voulut l'attirer à ſa Cour, & lui fit remettre, par ſon Ambaſſadeur, une Montre d'or très-riche. Après la mort de M. le Régent, notre Poëte gagna la confiance de M. le Duc, en lui donnant des éclairciſſements très-importants. Ses liaiſons, avec les Miniſtres Etrangers lui procurerent les moyens de ſe rendre utile; ſes ſervices lui mériterent ſon rappel. Il a vécu depuis en Périgord, & n'a ceſſé de cultiver les Lettres, & de conſerver ſa préſence d'eſprit, ſa mémoire & ſa facilité de verſifier juſqu'aux derniers jours de ſa vie. Les derniers vers de lui que l'on connoiſſe, ſont du mois de Mai 1758. Je ne les rapporte point, parce que certaines Puiſſances n'y ſont pas aſſez ménagées. A quatre vingt-deux ans, l'Auteur des Philippiques avoit encore du goût pour la ſatyre. Ses Pieces de Théatre ſont *Adherbal*, qui eſt la même que *Jugurtha; Oreſte & Pilade*, *Méléagre*, *Athenais*, *Amaſis*, *Alceſte*, *Ino & Mélicerte*, *Sophoniſbe*, *Erigone*, *Caſſius & Victorinus*, *Médée*, *Caſſandre*, *Ariane & Theſée*, les *Jeux Olympiques*, *Orphée*, la *Fille ſuppoſée*, *Pyrame & Thisbé*, la *Mort d'Ulyſſe*, & le *Crime puni*.

La Grange Chancel paroît toujours jeune dans le genre dramatique. Son imagination vive & facile à s'enflammer, ſaiſit à la fois une trop grande quantité d'objets. Son pinceau, conduit par une main également hardie & timide, ne les peint ſouvent qu'à demi.

On passe trop rapidement de l'amour à la haine, de la confiance à la crainte, du trouble à la sécurité, de la fureur à la modération, & du calme à la vengeance. Les insultes sont commises & pardonnées trop légérement; la colere s'allume & s'éteint presqu'au même instant. On ne trouve point ces idées neuve qui frappent l'esprit; ces réflexions sensibles qui touchent le cœur, s'impriment dans l'ame, & que l'on retient même sans le vouloir. Le naturel est souvent trop naïf, & va même quelquefois jusqu'à la puérilité. Les grandes passions, ces puissants ressorts de la Tragédie, n'y reçoivent le mouvement, que par des éclats, des emportements, des fureurs. Ici de longs entretiens, des sentiments communs, de grandes réflexions, laissent un vuide considérable; là une foule d'incidents se succedent rapidement, & surchargent la scene. La Grange intéresse par les situations; mais combien de fois se trouvent-elles coupées par des incidents, des saillies, des jeux de mots, & des traits trop hardis qu'il falloit supprimer! On voit briller l'esprit, où le génie seul devoit paroître. Le talent fatal de rimer facilement a produit des vers lâches, peu exacts, obscurs, prosaïques, pleins de répétitions & de mots parasites: défauts trop communs dans les vers qui ne coûtent à leur Auteur que la peine de les écrire.

J'ai dit que ce fut à Bordeaux que la Grange Chancel, à l'âge de neuf ans, fit une Comédie. Elle roulloit sur une aventure arrivée depuis peu. Lorsqu'il l'eut finie, il prit ses mesures pour la faire jouer chez lui par cinq ou six de ses camarades, à qui il distribua les rôles, & qu'il exerça lui-même. Sa mere eut la complaisance de faire dresser un petit Théatre dans une salle basse de sa maison. La Piece fut représentée plusieurs jours de congé de suite; & cette singularité d'un enfant de neuf ans attira tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la Ville. Il n'y eut que les Héros de l'aventure qui furent très-mécontents de cette

faillie. Quoique ſous des noms empruntés, ils étoient trop bien peints pour ne pas être reconnus. Ils en portèrent des plaintes ſérieuſes à la mere : le Théatre fut abattu ; & la Comédie ceſſa.

Quelques mois avant la repréſentation de *Jugurtha*, la Cour étant à Chantilly, on vint chercher la Grange, de la part de M. le Duc. Son guide le conduiſit à un appartement, où il trouva ce Prince à table avec le Comte de *Fieſque*, *Racine & Santeuil*. Celui-ci, dont la tête étoit échauffée & par ſon propre enthouſiaſme, & par le vin qu'il ne s'étoit pas épargné, le plaignit de profiter ſi mal des talents qu'il avoit reçus ; qu'un auſſi beau naturel que le ſien auroit dû tomber entre les mains d'un *Santeuil*, plutôt que dans celles de Racine ; qu'il auroit fait de lui un des plus habiles hommes du ſiecle pour la Poéſie Latine. Cette fougue fit rire tout le monde. *La Grange* crut devoir prendre la défenſe de la Poéſie Françoiſe & de *Racine*. Les Rieurs étoient pour lui. *Santeuil* fut offenſé de ſa hardieſſe, & ſe mit dans une colere ſi terrible, qu'il prit une aſſiette qu'il lui auroit jetée à la tête, ſi M. le Duc ne lui avoit promptement arrêté le bras. *La Grange* ſortit tout effrayé de la fureur & des contorſions affreuſes du Poëte Victorin. Il rencontra le lendemain le Comte de *Fieſque*, qui lui demanda s'il étoit bien remis de ſa peur ? *La Grange*, à ſon tour, le pria de lui apprendre à quel ſujet ſervoient des Tablettes qu'il avoit vues la veille ſur la table, à côté du couvert de M. le Duc ? « C'eſt ainſi qu'il en uſe, lui dit-il, » toutes les fois que *Racine* a l'honneur de manger » avec lui. Il lui échappe des traits ſi agréables, que » M. le Duc ſe fait un plaiſir de les recueillir. Ils » ne ſont pas plutôt ſortis de la bouche du Poëte, » qu'ils ſont ſur les Tablettes du Prince ».

LA GRANGE, (*de*.) d'une bonne famille de Mont-

pellier, reçut une excellente éducation; mais l'inquiétude & la bizarrerie de ſon eſprit ne lui permirent pas de ſe fixer à un état. Il diſſipa ſes biens, & n'eut que la foible reſſource de ſa plume. Il donna au Théatre Italien diverſes Comédies, dont quelques-unes furent applaudies, telles que les *Contre-temps*, l'*Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit auſſi en vers l'*Ecoſſaiſe* de M. de Voltaire. La Grange travailloit facilement; mais les malheurs qui troublerent ſa vie, l'obligerent trop ſouvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'Hôpital de la Charité à Paris, en 1767. Outre les Pieces dont nous avons parlé, il a encore donné le *Déguiſement*, les *Femmes Corſaires*, l'*Accommodement imprévu*, la *Raviſſement inutile*, la *Fontaine de Jouvence*, la *Mort de Mandrin*, l'*Heureux déguiſement*, & le *Palais enchanté*.

On remarque dans pluſieurs des Pieces de la Grange, le talent de bien conduire un ſujet, & dans toutes, l'art de bien filer une ſcene. Il ſait amener un divertiſſement & aſſaiſonner un Vaudeville. Il n'en eſt aucun de ceux qui terminent ſes Comédies, qu'on ne puiſſe entendre avec plaiſir, & retenir avec facilité. Enfin cet Auteur a été & peut encore être utile aux différents Théatres, pour leſquels il s'eſt exercé.

LA GRANGE: (*M. de*) le *Manuſcrit*, ou *Barbaçole*; le *Bon Tuteur*, les *Deux Contrats*.

LA GRANGE: (*M. d'Olgiband de*) *Arménide*, ou le *Triomphe de la Conſtance*; *Zéline*, ou le *Premier Navigateur*; *Abradate*, la fleur d'*Agathon*, les *Vignerons*, la *Folie du jour*.

LA GUERRE, (Mde. *Eliſabeth-Claude Jaquet de*) épouſe d'un Organiſte de Saint-Severin, naquit à Paris en 1669, & y mourut en 1727. Elle ſe diſtingua de très-bonne-heure par ſon goût pour la Muſique,

& ſon art à toucher du Claveſſin. Elle avoit d'ailleurs du talent pour la compoſition ; elle a fait la Muſique de l'Opéra de *Céphale & Procris.*

LA HARPE : (*M. de*) le *Comte de Warwick*, *Timoléon*, *Pharamond*, *Guſtave Vaſa*, *Mélanie.* Il travaille à une Tragédie, dont le ſujet eſt tiré de l'Hiſtoire des Arabes.

LA J. . . (*M. de*) Cet Auteur n'a mis que ces Lettres initiales à la tête de deux Volumes, imprimés en 1772, ſous le titre de *Théatre Liryque*, où, après s'être fort étendu ſur tous les objets qui pourroient contribuer à la perfection de l'Opéra, M. de la J. . . donne huit Opéra de ſa façon, dont aucun n'a été mis en Muſique. Les moins foibles pour l'invention, ſont *Antiope* & *Sapho.*

LA LANDE, (*Michel Richard de*) né à Paris en 1657, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Surintendant de la Muſique de la Chambre & de la Chapelle du Roi, après avoir été enfant de Chœur à Saint-Germain-l'Auxerrois, ſa voix ayant mué, s'appliqua aux inſtruments. Dans ſa jeuneſſe, n'ayant pu obtenir de Lully une place de Violon à l'orcheſtre de l'Opéra, il caſſa ſon Violon de dépit, & renonça pour toujours à cet inſtrument. Il s'appliqua à l'Orgue & au Claveſſin, où il réuſſit, & vint à la Cour, par le moyen du Duc de Noailles, qui le donna au Roi. Il fut comblé des bienfaits de Sa Majeſté, & mourut à Verſailles en 1726, âgé de ſoixante-dix ans. Il eut pour premiere femme Anne Rebel, de la Muſique du Roi, que lui fit épouſer Louis XIV : ce Prince fit les frais de la noce ; pour ſeconde femme, la Dlle. Cury, fille du Chirurgien de Madame la Princeſſe de Conti. La Lande s'eſt rendu fameux par ſes Motets, & a compoſé la Muſique de *Méléagre*,

du Ballet de l'*Inconnu*, & du Ballet des *Eléments*; qu'il a faite conjointement avec Deſtouches.

L'ALLEMAND, (le Pere) Jéſuite, mort vieux depuis bien des années, a compoſé un grand nombre de petites Pieces d'un acte, en Vaudevilles, que les Jéſuites jouoient le ſoir pendant leurs vacances, ſous le nom de *Turelures*. Le Pere l'Allemand n'a fait imprimer que l'*Opéra des Moines*, où l'on trouve ce Couplet ſur l'air des *Triolets*.

Vous êtes un bon Cellerier,
Quand à la Cave il faut deſcendre.
Vous ne vous faites pas prier,
Vous êtes un bon Cellerier;
Mais s'il faut ſortir du Cellier,
On dit qu'il faut trop vous attendre:
Vous êtes un bon Cellerier,
Quand à la Cave il faut deſcendre.

LA MAISON-NEUVE, (*Jean de*) né en Berry, a fait imprimer en 1559, une eſpece de Moralité, intitulée, *Colloque ſocial de paix, juſtice, miſéricorde & vérité*, pour célébrer la réconciliation de Henri II avec le Roi d'Eſpagne.

LA MARRE, qu'on appelloit l'Abbé de la Marre, quoiqu'il eût quitté le petit collet cinq ou ſix ans avant ſa mort, eſt avantageuſement connu par deux Opéra, *Zaïde*, & *Titon & l'Aurore*, qui ont fait, à juſte titre, toute ſa réputation. La Marre naquit en Bretagne, & ne fréquenta guere, à Paris, que les Cafés. Il obtint un Emploi à la ſuite de notre Armée en Baviere, y fut attaqué d'une fievre-maligne; &, dans un tranſport violent, il ſe jeta par la fenêtre de l'appartement qu'il occupoit. C'eſt ainſi qu'il mourut en 1742, âgé d'environ trente-ſix ans.

LAMBERT vivoit en 1660: voilà tout ce qu'on ſait

de cet Auteur. Ses Comédies intitulées : le *Bien perdu recouvré*, les *Sœurs jalouses*, les *Ramoneurs*, & la *Magie sans magie*, ne sont guere plus connues que sa personne.

LAMERY, (*M.*) Comédien de Province, Auteur de la Comédie de *Vingt & un*.

LA MESNARDIERE, (*Jules-Hippolyte Pillet de*) né à Loudun, fut Médecin de Gaston, frere de Louis XIII. Il acheta depuis les Charges de Maître-d'Hôtel du Roi, & de Lecteur ordinaire de sa Chambre. Son ouvrage sur les possessions des Religieuses de Loudun, plut au Cardinal de Richelieu, qui lui fit du bien. Il fut reçu à l'Académie Françoise en 1655, & mourut en 1663. Outre une Tragédie d'*Alinde*, on lui attribue encore la *Pucelle d'Orléans*. Il a donné une Poëtique, qui traite particuliérement des regles du Poëme dramatique.

LA METTRIE, (*Julien-Offroy*) Médecin des Gardes-Françoises, naquit à Saint-Malo en 1709; &, en 1751, il mourut en Prusse, où il s'étoit retiré. On a de lui plusieurs ouvrages impies & satyriques, & une Comédie intitulée, la *Faculté vengée*.

LA MORELLE, (*de*) n'est connu que par un Sonnet de Malherbe, qui fait son éloge, & par les Pastorales d'*Endymion*, ou le *Raviſſement*, & de *Phyline*, ou l'*Amour contraire*.

LA MORLIERE, (M. *Charles-Jacques-Louis-Auguſte Rochette de*) Chevalier de l'Ordre du Christ, né à Grenoble, a donné le Roman d'Angola, plusieurs autres Romans, & les Comédies du *Gouverneur*, de la *Créole*, & de l'*Amant déguiſé*.

LA MOTTE, ancien Auteur d'une Tragédie du *Grand Magnus*.

LA MOTTE, (*Antoine Houdard de*) né à Paris en 1674, d'un riche Marchand Chapelier, étudia d'abord en Droit, & quitta ensuite le Barreau pour la Poésie. Son goût pour la déclamation & pour les Spectacles l'entraîna vers le Théatre. Dès sa premiere jeunesse, il s'étoit plu à représenter les Comédies de Moliere avec d'autres enfants de son âge. Il joignit, dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de lire, ou plutôt de réciter par cœur ses ouvrages; car dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. Il n'en avoit encore que vingt-un, lorsqu'on représenta sa premiere Piece aux Italiens. C'étoit une Farce en trois actes, mêlée de prose & de vers, intitulée les *Originaux*. A peine sa réputation commençoit-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe; mais le célebre Abbé de Rancé le trouvant trop jeune pour soutenir les austérités de la Regle, lui refusa l'habit, & le renvoya deux ou trois mois après. Revenu à Paris, il se livra de nouveau au Théatre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât sur le danger de cet amusement, comme la plupart des Casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra; & c'est peut-être dans ce genre qu'il a le plus réussi. Il est du moins plus Poëte & meilleur Versificateur dans ses ouvrages lyriques, que dans ses Tragédies.

La Motte, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, finit par les décrier. Il compare les plus grands Versificateurs à un Charlatan qui fait passer des grains de millet par le trou d'une aiguille, sans avoir d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Pour familiariser le Public avec ses idées, il fit un *Œdipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Œdipe* en vers; mais ces tentatives ne servirent qu'à faire naître des épigrammes, dont il se consoloit en Philosophe. Il fut recherché jusqu'à la fin de ses jours pour son esprit agréable & solide, pour sa conver-

sation pleine d'enjouement & de graces, pour ses mœurs douces, & ce mérite de caractere qui influe souvent sur celui des écrits. On ne connoît aucun ouvrage satyrique ni malin, sorti de sa plume, pas même une seule épigramme; car on ne doit point ajouter foi à la calomnie qui lui impute les Couplets attribués à Rousseau. Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de soixante ans, d'une fluxion de poitrine. Ses principaux ouvrages sont quatre Tragédies, les *Machabées*, *Romulus*, *Inès de Castro*, & *Œdipe*; les Comédies des *Originaux*, de l'*Amante difficile*, du *Calendrier des Vieillards*, du *Talisman*, de la *Matrone d'Ephese*, de *Richard Minutolo*, du *Magnifique*. Le grand succès que cette derniere Piece eut dans sa nouveauté, & qu'elle dut à l'esprit, à la vérité, & aux graces qui la caractérisent, s'est toujours soutenu; & on la redonne assez souvent. Les Opéra de la Motte, sont, l'*Europe Galante*, *Issé*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, le *Carnaval & la Folie*, *Alcyone*, *Marthésie*, le *Triomphe du Temps*, *Canente*, la *Vénitienne*, *Semelé*, *Scanderberg*, le *Ballet des âges*, le *Ballet des Fées*.

Il y a dans les *Machabées* de M. de la Motte, quelques endroits admirables, empruntés des Livres Saints. *Romulus* étincelle aussi de quelques beautés. Il n'y a aucun bien à dire d'Œdipe. Au reste, nulle de ces Tragédies, pas même Inès, ne sera mise à côté de nos bons Ouvrages dramatiques; & leur Auteur est bien loin des Corneille, des Racine, des Crébillon, des Voltaire. Il a essayé, en quelque sorte, tous les genres de Tragique, le sublime dans les *Machabées*, l'héroïque dans *Romulus*, le pathétique dans *Inès*, & le simple dans *Œdipe*; mais il manque par tout de pureté, de clarté, de force, de noblesse & d'élégance. De toutes ses Comédies, il n'y en a qu'une qui se soit conservée au Théatre: c'est le *Magnifique*, Piece charmante en deux actes, en prose. Jamais Conte de

la Fontaine n'a été ſi bien mis en action : c'eſt un modele de délicateſſe & de goût. Les autres Contes métamorphoſés en Comédies, ſont bien inférieurs à celui-ci, quoiqu'on y trouve de très-jolies choſes.

La Motte eſt, après Quinault, celui qui a le mieux ſaiſi le véritable eſprit de l'Opéra. Il l'avoit approfondi ; & plus d'une raiſon fait regretter qu'il n'ait rien écrit ſur cette matiere ; mais il jugeoit que cette reſſource, ſi ſouvent employée pour ſoutenir ſes autres Poéſies, qui réellement en avoient beſoin, étoit inutile dans un genre où il ſentoit toute ſa ſupériorité. Le nombre de ſes Opéra eſt conſidérable ; & tous ont eu du ſuccès ; mais l'*Europe Galante*, *Iſſé*, le *Carnaval & la Folie*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, mériteront toujours les plus grands éloges. Il eſt à remarquer que l'*Europe Galante* & *Iſſé* ſont deux chefs-d'œuvre dans leur genre, &, qui plus eſt, deux modeles qui n'ont encore pu être bien imités. L'Auteur a mis dans ſes vers, cette molle élégance, cette douceur d'expreſſion ſi eſſentielle à ce genre. Ces petites penſées fines, ces petits riens tournés en Madrigaux, que nous aimons tant à l'Opéra, & qui nous déplairoient ailleurs, ſont répandus dans toutes ſes Scenes, ſans trop de profuſion. Ses Pieces n'ont qu'un défaut ; elles ſe reſſemblent toutes par le fond. On trouve, dans chacune, deux Rivaux & deux Rivales ; cette uniformité de conduite eſt déſagréable. Si j'avois à donner la palme, elle ſeroit pour *Iſſé*. Cette Paſtorale n'eſt, d'un bout à l'autre, qu'un tiſſu de beautés dans ce genre. Le vrai triomphe de la Motte eſt donc le Théatre lyrique : peut-être même ſes ſuccès dans ce genre euſſent-ils été plus nombreux, s'ils ne dépendoient pas du concours de deux talents réunis. Peu né pour la grande Poéſie, il avoit dans l'eſprit cette tournure agréable, qui embellit les choſes les plus communes ; cette imagination

qui s'abaiſſe plus aiſément qu'elle ne s'éleve. De là le mérite de ſes Opéra, d'une grande partie de ſes Fables, & de tout ce qu'il a imité d'Anacréon. Voilà le cercle d'où la Motte ne devoit point ſortir; voilà ſa Patrie : hors de-là, c'eſt un étranger qui défigure la langue du Pays où il ſe trouve, & qui oſe en attaquer les uſages, uniquement parce qu'ils gênent ſa conduite.

La Motte a donc ſacrifié un talent réel à ceux qu'il n'avoit pas; élégant, pur, ingénieux, ſubtil même dans ſa proſe, ſur-tout lorſqu'il l'emploie à défendre ſes vers, ou à combattre la Poéſie; qu'il veut prouver qu'il eſt Poëte, ou qu'on doit l'être comme lui; il pouvoit ſe contenter de le paroître à certains égards, & donner un libre eſſor au génie qui lui traçoit une route oppoſée; nous euſſions eu alors, au lieu de Poéſies métaphyſiques, d'excellents Traités de morale en proſe, l'Hiſtoire écrite en Philoſophe, des Diſſertations, je ne dis pas plus ingénieuſes, mais moins paradoxales. Nous euſſions peu perdu, & beaucoup gagné; & notre Auteur n'en eût été que plus grand, & à nos regards & à ceux de la poſtérité. On doit cependant l'avouer, indépendamment de ce qu'il auroit pu faire, ce qu'il a fait mérite un rang diſtingué parmi les bons Ecrivains de notre ſiecle. Il ne faut pas, comme à Démétrius de Phalere, lui élever 360 ſtatues; mais s'il en avoit une, ce ſeroit une très-grande injuſtice de l'abattre.

La Motte avoit une mémoire qui tenoit du prodige. Un jour M. de ***, qui avoit alors au plus 24 à 25 ans, lui lut une Tragédie qu'il avoit compoſée. Après l'avoir écoutée juſqu'à la fin : « Votre » Piece eſt belle, lui dit la Motte; & j'oſe vous » répondre d'avance du ſuccès. Une ſeule choſe » me fait peine, c'eſt que vous donnez dans le pla» giat : je puis vous citer en preuve la deuxieme » ſcene de l'acte quatrieme ». Le jeune Poëte fit

de ſon mieux pour ſe juſtifier d'une pareille accuſation. « Je n'avance rien, ajouta la Motte, qu'en connoiſſance de cauſe; &, pour vous le confirmer, » je vais réciter cette même ſcene que je me ſuis fait » un plaiſir d'apprendre par cœur, & dont il ne m'eſt » pas échappé un ſeul vers ». En effet, il la récita toute entiere ſans héſiter, & d'une façon auſſi animée, que ſi lui-même l'eût faite. Tous ceux qui avoient été préſents à la lecture de la Piece, ſe regardoient les uns les autres, & ne ſavoient ce qu'ils devoient penſer. L'Auteur ſur-tout étoit tout-à-fait déconcerté. Quand la Motte eut un peu joui de ſon embarras : « Remettez-vous, Monſieur, lui dit-il; » la ſcene en queſtion eſt de vous ſans doute, ainſi » que tout le reſte; mais elle m'a paru ſi belle & » ſi touchante, que je n'ai pu m'empêcher de la » retenir ».

La Motte, (*Marie-Hélene des Mottes*, connue ſous le nom de Mlle. de) Actrice de la Comédie Françoiſe, originaire de Guiene, mais née à Colmar en 1704, mourut à Paris vers la fin de l'année 1769, d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de ſoixante-cinq ans. Elle avoit débuté au Théatre François en 1722, par le rôle de *Cléopâtre*, dans la Tragédie de *Rodogune*; mais elle renonça au genre Tragique, pour lequel elle ſe ſentoit peu de talents naturels, & ſe livra aux ſeuls rôles comiques. Son emploi dans la Troupe étoit celui que Paris avoit vu remplir, du temps même de Moliere, par un Acteur traveſti. Les rôles de Mde. *Pernelle*, de Mde. *Jourdain*, de Mde. *de Sotenville*, de la *Comteſſe d'Eſcarbagnas*, de la *Devineresſe*, &c. avoient été faits pour André Hubert, excellent Comédien dans les Maſcarades. Une ſorte de décence mal entendue, avoit donné lieu, ſans doute, à cet uſage bizarre, de traveſtir un homme pour ces rôles. L'art de la Scene, en ſe perfectionnant parmi nous, fit franchir cette petite délicateſſe, qui tenoit à la tradition des

Drames anciens, dans leſquels les rôles de femmes, à la faveur du maſque, étoient remplis par des hommes. Ce fut dans cet emploi comique, appellé en termes de l'art, l'emploi des ridicules, que Mlle. de la Motte fit juſqu'à ſa retraite en 1759 les plaiſirs de la Scene; avec une figure décente, une phyſionomie vive, une taille élégante & conſervée juſqu'à ſa mort, de l'eſprit & de l'agrément, elle fut toujours très-éloignée d'offrir dans la ſociété quelque choſe de commun avec les rôles dont elle s'étoit chargée. Un peu d'aigreur & d'élévation dans la voix, fut le ſeul ſecours que lui prêta la nature; tout le reſte étoit dû au talent ingénieux d'imiter, qui fait le mérite d'un Comédien.

La Motte rend ſi finement
Tous les rôles qu'elle débite,
Qu'on croit qu'elle a réellement,
Le caractere qu'elle imite.

LANCEL, (*Antoine*) Auteur d'une anciene Piece intitulée le *Miroir de l'Union Belgique*.

LANDOIS, (M. *Paul*) né à Paris, eſt Auteur d'une Tragédie de *Sylvie*.

LANDON, (*Jean*) né à Soiſſons, le *Tribunal de l'Amour*.

LA NOUE, (*Jean Sauvé*, plus connu ſous le nom de) naquit à Meaux en 1701, & y fit une partie de ſes études ſous la protection du Cardinal de Biſſy. Il vint les achever à Paris au College d'Harcourt. La nature l'avoit mis à même de choiſir entre diverſes profeſſions qui exigent les talents de l'eſprit; mais entraîné par ſon goût pour le Théatre il prit celle de Comédien. Il débuta à Lyon par les premiers rôles, n'étant encore âgé que de vingt ans. Il y fut par-

faitement bien accueilli, & n'a jamais ceſſé de l'être ſur les différents Théatres où il a paru.

De Lyon il ſe rendit à Strasbourg. Là, même ſuccès dans ſes rôles; & il y débuta dans un autre genre. Il donna pour ſon coup d'eſſai les *Deux Bals*, amuſement comique, où l'on trouve de l'eſprit & de la gaieté. Pluſieurs perſonnes diſtinguées le ſollicitèrent dès-lors de venir à Paris; il s'y fit connoître, en effet, très-avantageuſement l'année ſuivante par le *Retour de Mars*, qui fut repréſenté avec le plus grand ſuccès. Tout dans ce petit Drame eſt fin, vif, léger & penſé. L'eſprit, l'art & le jugement s'y trouvent réunis. Il doit figurer parmi nos meilleures Pieces Epiſodiques.

Les Comédiens Italiens deſiroient que ſon Auteur entrât parmi eux; M. le Duc de la Trémoille l'en preſſoit; mais la Noue avoit d'autres vues; il levoit dès-lors une Troupe de Comédiens pour le Théatre de Rouen, de concert avec Mlle. Gauthier, qui en avoit le Privilege. Ils reſterent cinq ans dans cette Ville, & toujours à titre d'aſſociés. Dans cet intervalle, notre Auteur fit repréſenter à Paris ſa Tragédie de *Mahomet II*, qu'il avoit compoſée à Straſbourg. Elle eut un ſuccès diſtingué: on la compte même parmi le nombre des Pieces reſtées au Théatre.

En couronnant ſon Auteur, le Public de Paris eût voulu jouir de tous ſes autres talents; mais, ſollicité au nom du Roi de Pruſſe, il s'arrangea pour paſſer à Berlin. On lui promettoit des avantages propres à le déterminer. Ce fut néanmoins ce projet qui cauſa ſa ruine. La Guerre qui ſurvint en empêcha l'exécution; & il fallut que notre Auteur payât & congédiât, à ſes dépens, la Troupe qui devoit le ſuivre. Alors il prit le parti de revenir à Paris. Il débuta à Fontainebleau en 1742, par le *Comte d'Eſſex*. L'intelligence & la naturel de ſon jeu y furent géné-

ralement goûtés. La Reine eut la bonté de lui dire elle-même, qu'elle le trouvoit bon, & qu'elle le recevoit : il fut en effet reçu le lendemain, & avec distinction. Le Public de Paris ne se croit pas toujours obligé de souscrire, en matiere de goût, aux décisions de la Cour : mais dans cette occation, la Cour & le Public furent d'accord.

Bientôt même la Cour fournit à la Noue l'occasion de lui plaire dans un autre genre. Il composa pour les Fêtes du mariage de Monseigneur le Dauphin, la Comédie-Ballet de *Zélisca*. C'étoit entrer en concurrence avec M. de Voltaire, qui, dans le même temps & pour le même sujet, composa la *Princesse de Navarre*. Il est rare que ces Ouvrages de circonstances & de commande aient le mérite de ceux que le génie entreprend à loisir & à son choix : cependant la petite Comédie de *Zélisca* est ingénieuse pour le fond, & agréable pour les détails ; sur-tout elle fournit beaucoup au Spectacle ; & c'étoit-là le point nécessaire. On y voit deux Rivaux mettre en jeu, l'un tous les prestiges de l'Art, l'autre toutes les ressources de la nature. On sent l'effet qu'un pareil contraste devoit produire sur un Théatre où la magnificence étoit prodiguée. Cette Piece & ses Divertissements firent un plaisir universel. Sa Majesté elle-même ne voulut point que l'Auteur pût ignorer celui qu'il y avoit pris ; elle daigna l'en instruire de sa propre bouche.

Il y avoit alors à la Cour les Spectacles des Petits Appartements : la Noue en fut nommé le Répétiteur, avec 1000 livres de pension. Il fut particuliérement redevable de cette faveur à feu M. le Maréchal de Luxembourg. M. le Duc d'Orléans l'honora aussi des marques de sa confiance & de son estime. Ce Prince lui donna la direction de son Théatre de Saint-Cloud.

En 1756, la Noue couronna sa réputation dra-

matique par une Comédie en cinq actes, & en vers. C'eſt la *Coquette Corrigée* Ce fut la derniere production de l'Auteur, du moins la derniere qu'il ait mis au Théatre. Il ſongea même à y renoncer comme Acteur. Sa ſanté fort affoiblie en fut la principale cauſe. Elle n'avoit jamais été robuſte, & ne pouvoit que s'altérer encore plus par le double travail de la Scene & du Cabinet. Ce fut à ce dernier que la Noue ſe reſtreignit. Il ſe propoſoit d'achever à loiſir les différents ouvrages dont il avoit déja préparé les canevas : mais la mort ne lui en laiſſa pas le temps. Elle l'enleva aux Lettres & à la Société le 15 Novembre 1761, âgé de ſoixante ans.

Outre les Pieces dont on vient de parler, on trouve une Comédie intitulée l'*Obſtiné*. Elle n'a paru ſur aucun Théatre ; cependant elle offre pluſieurs ſcenes qui ſemblent faites pour y réuſſir. On peut ajouter aux Drames de la Noue, les Canevas de quelques Tragédies qui furent trouvés dans ſes papiers. Le ſujet de l'une eſt la *Mort de Cléomene ;* l'autre eſt la *Mort de Thraſéas*. On doit d'autant plus les regretter, que dégagé pour toujours des travaux de l'Acteur, il auroit pu ſe livrer plus conſtamment à ceux du Poëte. Ses Ouvrages décelent un génie flexible, un goût ſûr, le ton le plus propre au ſujet qu'il traite, & de l'aptitude à traiter plus d'un genre. Il paroit également à ſon aiſe, & dans le Cothurne & dans le Brodequin. Tel fut en lui l'Auteur ; & ces traits lui peuvent être également appliqués dans ſon autre profeſſion : c'eſt, dans toutes les deux, le même tact & le même goût : ceux qui l'ont vu ſur la ſcene ſavent que la nature avoit peu fait pour ſon extérieur. Il n'avoit même qu'un foible organe ; mais l'intelligence & le naturel exquis de ſon jeu enlevoient néceſſairement les ſuffrages. Enfin, à ces divers talents, la Noue joignit les mœurs & la probité, vertus que les plus grands

grands talents ne suppoſent pas toujours, mais qu'ils ne remplacent jamais.

On a dit de la Noue, que ce fut par néceſſité, & contre ſon gré, qu'il prit le parti de ſe faire Comédien. Une place de Précepteur qu'il manqua chez feu Monſieur de Brou, mort Garde des Sceaux de France, dont il devoit élever le fils, décida la Noue à prendre le parti du Théatre. L'on pourroit dire auſſi, que ce fut contre le gré de la Nature, que la Noue ſe fit Comédien. Il avoit une figure ingrate, une voix rauque & ſans timbre, un air ignoble; nulle chaleur; & de toutes les parties qu'on a droit d'exiger d'un bon Acteur, il n'avoit que celle d'une intelligence ſupérieure.

« Mon viſage eſt ingrat pour exprimer la joie »,

diſoit la Noue, dans l'*Epoux par ſupercherie*, & ne le diſoit jamais qu'avec de grands applaudiſſements; parce qu'il affectoit de l'appliquer à ſa figure, qui en effet n'annonçoit rien moins que de la gaieté, quoiqu'il fût d'ailleurs très-bien rendre tous les autres ſentiments de l'ame.

On voit en la Noue un Acteur
Qui fait très-bien ſon perſonnage;
A le lire, c'eſt un Auteur
Qui fait encor mieux un ouvrage.

LANY, (le ſieur *Jean-Barthelemy*) Maître & Compoſiteur des Ballets de l'Académie Royale de Muſique, & l'un des grands Danſeurs de l'Opéra pour la Danſe forte & légere.

LANY, (*Mlle.*) aujourd'hui Mde. *Gelin*, ſœur du précédent, dont la Danſe a été caractériſée par les vers ſuivants.

Les Amours volent sur tes traces,
Lany ; tu joins à la beauté,
Des Nymphes la légéreté,
Et les attitudes des Graces.

LA PÉRUSE, (*Jean de*) né à Angoulême, ou à Poitiers, & mort en 1555, a laissé une Tragédie de *Médée*.

LA PINNELLIERE, (*de*) né à Angers, a donné une Tragédie d'*Hippolyte*.

LA PLACE, (M. *Pierre-Antoine de*) né à Calais, ancien Secretaire de l'Académie d'Arras, ci-devant Auteur du Mercure de France, de plusieurs Romans, du Théatre Anglois, &c. a composé *Venise sauvée*, *Jeanne d'Angleterre*, *Adele de Ponthieu*, l'*Epouse à la mode*, *Rénio & Alinde*.

LA PORTE, (M. l'Abbé *Joseph de*) né à Belfort, en Alsace, a fait jouer dans des Colleges, l'*Enfant gâté*, l'*Antiquaire*, une Pastorale & *Saint-Symphorien*.

LARCHER, ancienne Chanteuse dans les Chœurs de l'Opéra, qui seroit peu connue sans ce Quatrain :

Larcher, quand dans les Chœurs on ne fait que paroître,
Le mérite du Chant est toujours inconnu ;
Et pour te rendre ici l'hommage qui t'est dû,
Il faudroit de plus près t'entendre & te connoître.

LARCHER, (*M.*) né à Dijon, le même qui a écrit contre M. de Voltaire, a traduit du Grec la Tragédie d'*Electre*.

LARGILLIERE, fils du célebre Peintre de ce nom, d'abord Conseiller au Châtelet, ensuite Commissaire des Guerres au Neuf-Brisach, où il est mort en

1742, a donné l'*Amante retrouvée*, *Aly & Zimira*, & *Polichinel, Comte de Panfier.*

LA RIBADIERE (*M. de*) né à Paris, a donné les *Aveux indiscrets*, les *Sœurs rivales*, les *Deux Cousines*, la *Réconciliation Villageoise.*

LA RIVET, (*Jean de*) Champenois, a laissé au Théatre les *Jaloux*, le *Laquais*, le *Morfondu*, les *Esprits*, les *Ecoliers*, la *Veuve*. On lui attribue encore la *Nephelococugie*. Il est le premier qui ait composé des Pieces de pure invention, & des Comédies en prose.

LA RIVET, (*Pierre*) né à Troyes : la *Constance*, la *Fidelle*, & les *Tromperies.*

LA RIVIERE, (*le Marquis de*) a fait les paroles de l'Opéra d'*Isbé.*

LARRIVÉE, (*M.*) Basse-taille de l'Opéra, où il joue les premiers rôles dans ce genre.

LARRIVÉE, (Mlle. *le Mier*, épouse de M.) très-bonne Actrice de l'Opéra.

LA ROQUE, (*Saint G... de*) de Clermont en Beauvoisis, a composé une des Pastorales intitulées la *Chaste Bergere.*

LA ROQUE, (*Antoine de*) né à Marseille, Chevalier de Saint-Louis, ancien Gendarme de la Garde du Roi, blessé d'un boulet de canon à la Bataille de Malplaquet, fut chargé du Mercure de France, & donna à l'Opéra, *Médée & Jason*, & *Thésée.*

LA RUE, (le Pere *Charles*) Jésuite, né à Paris en 1643, mort dans la même Ville, âgé de soixante-douze ans, connu par ses beaux Panégyriques &

d'excellentes Pieces Latines, a laiſſé *Liſimachus* & *Scylla*.

LA RUETTE, (*M.*) débuta à l'Opéra-Comique en 1752, & y joua les rôles de Pere, de Tuteur, &c. Il ſuivit ſa Troupe au Théatre Italien, lors de la réunion de ces deux Spectacles. La Muſique du *Médecin de l'Amour*, de l'*Ivrogne corrrigé*, du *Docteur Sangrado*, du *Dépit généreux*, du *Guy de Chêne*, de l'*Heureux déguiſement*, des *Deux Comperes*, eſt de ſa compoſition.

LA RUETTE, (Mlle. *Vilette*, épouſe de M.) avoit d'abord joué à l'Opéra-Comique, débuté enſuite à l'Opéra, & fut reçue à la Comédie Italienne pour les rôles d'Amoureuſe, qu'elle rend avec beaucoup de ſuccès.

LA SALLE, (M. le *Marquis de*) Auteur de l'*Amant Corſaire*.

LA SANTE, (le Pere *Gilles-Anne-Xavier de*) Jéſuite, né près de Rhédon en Bretagne, en 1684, & mort vers l'an 1763, a donné le *Fils indocile*.

LA SELLE, *Ulyſſe & Circé*.

LA SELVE, Auteur des *Amours infortunés de Léandre & d'Héro*.

LA SERRE, (*Jean Puget de*) né à Toulouſe vers l'an 1600, & mort en 1666, fut Garde de la Bibliotheque de *Monſieur*, frere de Louis XIII, Hiſtoriographe de France, Conſeiller d'Etat, & a beaucoup & mal écrit en vers & en proſe; mais il ſe connoiſſoit lui-même; car ayant aſſiſté à un fort mauvais diſcours, il alla, comme dans une eſpece de tranſport, embraſſer l'Orateur, en s'écriant: « Ah! Monſieur,

» depuis vingt-ans j'ai bien débité du galimathias ; » mais vous venez d'en dire plus en une heure, que » je n'en ai écrit en toute ma vie ».

La Serre se vantoit d'un avantage inconnu aux autres Auteurs. « C'eſt, diſoit-il, d'avoir ſu tirer de » l'argent de mes ouvrages, tout mauvais qu'ils ſont, » tandis que les autres meurent de faim avec de » bonnes productions ». Lorſqu'on lui reprochoit la promptitude de ſon travail, il répondoit qu'il étoit toujours preſſé, lorſqu'il s'agiſſoit de gagner de l'argent ; & qu'il préféroit les Piſtoles qui le faiſoient vivre, à la chimere d'une vaine gloire, avec laquelle il ſeroit mort de miſere. Nous avons de lui *Pyrame*, *Pandoſte*, *Scipion*, ou le *Sac de Carthage*, *Thomas Morus*, *Climene*, ou le *Triomphe de la Vertu*, *Sainte-Catherine*, & *Théſée*.

La Serre, (*Jean-Louis-Ignace de*) ſieur de *Langlade*, Cenſeur Royal, Gentilhomme du Quercy, mort à Paris en 1756, âgé de plus de quatre-vingt-quatorze ans, a laiſſé *Polixene & Pyrrhus*, *Diomede*, *Polydore*, *Pirithoüs*, *Pyrame & Thisbé*, *Tarſis & Zélie*, la *Paſtorale héroïque*, & *Nitétis*, outre une partie de *Scanderberg*, & une Tragédie d'*Artaxare*, qu'on attribue auſſi à l'Abbé Pellegrin.

La Taille de Bondaroy, (*Jean*) Gentilhomme de Beauce, né au Village de Bondaroy, près de Pithiviers, mourut en 1608, à l'âge de ſoixante-onze ans. Ses Pieces de Théatre ſont *Saul furieux*, les *Corrivaux*, le *Négromant*, le *Prince néceſſaire*, le *Combat de fortune & de pauvreté*, la *Famine*, le *Courtiſan retiré*, la *Mort de Pâris & d'Œnone*.

La Taille de Bondaroy, (*Jacques*) frere du précédent, né au même lieu, en 1542, mort de la peſte à l'âge de vingt-un ans, a donné la *Mort de Daire*, *Alexandre*, *Aihamant*, *Niobé* & *Progné*.

Jean de la Taille, en parlant de son frere, dit qu'il avoit déja la gravité de Ronsard, la facilité de du Bellay, & la promptitude de Jodelle. Ces traits conviennent à un jeune Poëte de vingt ans, qui avoit fait plusieurs Tragédies & quantité d'autres Pieces, toutes d'un mérite peu commun pour le temps. Quant à Jean de la Taille, on remarque dans ses ouvrages, plus de goût, plus d'art, plus de noblesse, que dans ceux de son frere. Il connoissoit les Poëtes Grecs & Latins. Sa diction est pure pour le siecle où il écrivoit; ses plans sont sages, ses pensées neuves & ingénieuses.

LA THORILLIERE, (*le Noir de*) Gentilhomme, qui d'Officier de Cavalerie se fit Comédien pour les rôles de Roi & de Paysan en 1658, & mourut en 1679, ayant donné au Public une Tragédie de *Marc-Antoine*.

LA THORILLIERE, (*Pierre le Noir de*) fils du précédent, excellent Comédien pour les rôles de Valet & autres Comiques, dans lesquels il fit pendant très-long-temps l'agrément du Théatre, mourut Doyen des Comédiens en 1731, âgé de soixante-quinze ans. Il étoit frere des Dames Baron & Dancourt, femmes des célebres Comédiens de ce nom, & dont les noms de fille étoient Louise & Thérese le Noir. Il avoit épousé Catherine Biancolelli, fille de Dominique, excellent Arlequin de l'ancien Théatre Italien, connue sous le nom de *Colombine*.

LA THORILLIERE, (*Anne-Maurice le Noir de*) fils & petit-fils des précédents, fut reçu au Théatre en 1722, & joua d'abord des rôles Tragiques, tel que *Xipharès* dans *Mithridate*, qui fut son coup d'essai. Il prit ensuite les rôles à Manteau, de Financier, de Pere, qu'il jouoit avec beaucoup de naturel; il mourut en 1759, âgé de plus de soixante ans.

Faut-il d'un Financier, ou d'un Pere Comique
Rendre un rôle parfaitement ?
Prenez la Thuillerie : il joue éminemment,
Dit auſſi-tôt la voix publique.

LA THUILLERIE, (*Jean-François Jouvenon de*) Comédien, ſous le nom duquel on a imprimé pluſieurs Pieces, dont on dit qu'il n'étoit que le prête-nom ; ſavoir, *Criſpin Précepteur*, *Soliman*, *Hercule*, *Criſpin Bel-eſprit*. On lui a encore attribué *Merlin*, *Peintre*. Mais on prétend que la plupart de ces Comédies étoient de l'Abbé Abeille. La Thuillerie eſt mort âgé de trente-cinq ans, en 1688. Il étoit fils de *Jouvenon*, dit la *Fleur*, qui ſuccéda à Montfleury, dans les rôles de Roi, & mourut vers l'an 1680.

LA TOUR, (*de*) a donné vers 1620, un Poëme Tragi-Comique intitulé *Iſbélite*, ou l'*Amante courageuſe*.

LA TOUR, (*le ſieur de*) Haute-contre de l'Opéra, où il rempliſſoit les premiers rôles, retiré avec la penſion de 1000 livres, en 1757.

LA TOURNELLE, (*M. de*) Commiſſaire des Guerres, Auteur de quatre Tragédies d'*Œdipe*, non repréſentées.

L'ATTAIGNANT, (M. *Gabriel-Charles Abbé de*) Pariſien, Chanoine de Rheims, Auteur de pluſieurs Belles Chanſons, a eu part au *Roſſignol*, Opéra-Comique, en ſociété avec MM. Fleury & Anſeaume, &c.

L'ATTAIGNANT DE BAINVILLE, (*M. de*) ci-devant Conſeiller au Parlement de Paris, aujourd'hui Tréſorier de l'Ordre de Saint-Lazare, Auteur de la Comédie du *Fat*.

LAVAL, (*Antoine Bandieri de*) eſt né à Paris en 1688, d'Antoine Bandieri, d'une famille noble de la République de Luques, Maître des Evolutions de Guerre, des Académies du Roi, ſous le regne de Louis XIV, & de Catherine Dufort, belle-ſœur du ſieur Balon, Maître des Ballets du même Prince. Les diſpoſitions heureuſes de leur fils ſe développerent dès ſa plus tendre jeuneſſe. A l'âge de dix-huit ans, il débuta de la maniere la plus brillante, ſur le Théatre de l'Opéra. En 1731, il eut l'honneur d'être nommé à la ſurvivance du ſieur Balon, ſon oncle, pour montrer à danſer aux Enfants de France; & en 1739, il obtint la place de Maître des Ballets du Roi. On ſe ſouvient encore du goût majeſtueux & noble, dans lequel il compoſa les Ballets des *Fêtes Brillantes*, données à la Cour, à l'occaſion du mariage de feu Monſeigneur le Dauphin; & ceux des Spectacles de Fontainebleau, dans les années 1753, 1754.

Dans les dernieres années de ſa vie, il avoit eſſuyé de fréquentes atteintes de goutte, mais fort légeres & peu capables d'alarmer: enfin, il en éprouva une ſi violente & ſi compliquée en 1767, qu'elle réſiſta à tous les remedes. Après des ſouffrances exceſſives, qui durerent environ trois mois, & dans leſquelles il fit éclater ſa patience & ſa réſignation religieuſe, il mourut âgé de ſoixante-neuf ans.

LAVAL, (*M. de*) ci-devant Danſeur de l'Opéra, aujourd'hui Directeur de l'Académie de Danſe, fils du précédent.

LA VAL, (*P. A.*) Comédien, qui a écrit contre M. Jean-Jacques Rouſſeau, a donné une Comédie intitulée l'*Innocente ſupercherie*. Nous trouvons une autre Piece, ſous le titre d'*Iſabelle*, par M. Laval ou de Laval, donnée vers le même temps que la précédente; nous ignorons ſi elle eſt du même Auteur.

LA VALETRIE, Auteur de la *Chaſteté repentie.*

LA VALETTE, Auteur de l'*Amante en tutelle.*

LA VALETTE, (*le ſieur*) dit *Greve*, Comédien de Province, a donné le *Théatre à la mode*, *Annibal à Capoue*, ou les *Campéniens.*

LAVALIZE, nom ſuppoſé, ſous lequel a paru la *Farce des Courtiſans de Pluton*, *& leur Pélerinage en ſon Royaume.*

LA VARDIN : (*Jacques*) ſieur du *Pleſſis Bouvot*; la *Celeſtine.*

LAUJON, (*M. Pierre*) né à Paris, ci-devant Secretaire des Commandements de feu M. le Comte de Clermont, aujourd'hui de M. le Duc de Bourbon & du Gouvernement de Champagne, a donné aux différents Théatres de Paris & ailleurs, ſeul ou en ſociété, la *Fille*, la *Femme* & la *Veuve*; la *Parodie d'Armide*, celle de *Théſée*, *Daphnis & Chloé*, *Æglé*, *Sylvie*, *Iſmene & Iſménias*, la *Journée galante*, *Azor & Thémire*, le *Retour de l'Amour & des Plaiſirs*, l'*Amoureux de Quinze ans*, le *Fermier cru ſourd.*

LAUNAY, Auteur d'un Recueil de Fables, né à Paris en 1695, & mort dans la même Ville en 1751, fut, après Palaprat, Secretaire des Commandements de M. de Vendôme, Grand-Pieur. Il n'eſt pas l'Auteur de la Comédie du *Complaiſant*, quoiqu'elle ſoit imprimée dans le Recueil de ſes Œuvres; feu M. de Pont-de-Veyle l'a revendiquée après la mort de Launay; & ceux qui ſont au fait des anecdotes de notre Théatre, n'ont pas démenti M. de Pont-de-Veyle. Piron croyoit que M. de la Marche, Premier Préſident du Parlement de Dijon, & Madame de Tencin, tante de M. de Pont-de-Veyle, y avoient eu part;

mais il paroît que tout le monde s'eſt accordé à la laiſſer à ce dernier. Les Comédies qui ſont véritablement de Launay, ou du moins, que perſonne ne lui conteſte, ſont la *Vérité fabuliſte*, & le *Pareſſeux*. On y remarque l'empreinte de l'eſprit & du talent. M. de Launay avoit étudié les vrais principes de ſon art; il ne perdoit point de vue les grands modeles; & il eſt à croire qu'un plus grand nombre de productions dramatiques eût complété ſa réputation dans ce genre.

Le Prince de Vendôme, Grand-Prieur de France, ayant pris Launay pour Secretaire de ſes Commandements, celui-ci faiſoit moins cette fonction, que celle d'égayer les convives par ſes ſaillies & par ſes contes. Un jour qu'il manqua à un ſouper, ce Prince le fit réveiller, & lui dit: « Tu dois ſavoir que je t'ai » pris plutôt pour boire & animer les plaiſirs de ma » table, que pour écrire mes Lettres ».

LA VOLIERE, (*M. de*) a fait imprimer une Tragédie de *Progné*.

LAVOY, (Mlle. *Anne-Pauline Dumont de*) fille d'un Comédien, débuta par *Andromaque*, dans la Tragédie de ce nom, & fut reçue en 1739. Elle jouoit les rôles de grandes Confidentes Tragiques, & les Ridicules dans le Comique. Elle quitta le Théatre en 1759.

Si Lavoy fait la Confidente
Au Théatre, on l'applaudira;
Mais on la trouve trop charmante
Pour faire ailleurs ce rôle-là.

LAURAGUAIS, (M. *Louis-Léon-Félicité de Brancas, Comte de*) né à Paris en 1735, de l'Académie des Sciences, a fait imprimer une Tragédie de *Clitemneſtre*.

LAUREL, (M. *l'Abbé*) a traduit de l'Anglois en François, le *Joueur*.

LAURÈS, (M. le Chevalier *Antoine de*) né à Gignac, Diocese de Montpellier, fils du Doyen des Conseillers de la Cour des Aides de cette Ville, a composé la *Statue*, la *Fête de Cythere*, *Zémide*, *Thomire*.

LAUS DE BOSSY, (*Louis*) né à Paris : le *Qui-pro-quo*, ou la *Mépriſe*, l'*In-promptu de Bouſſy*, *Oronoko* ou le *Prince Negre*.

LAUTEL, (*M. de*) Auteur de *Finfin & Lirette*, du *Forgeron*, du *Départ interrompu*, de la *Georgienne*, des *Deux Commeres*, de la *Fête de Pluton*, du *Provincial aux Boulevards*, de la *Maiſon mal gardée*, *du Naufrage d'Arlequin*, & d'un compliment de clôture.

LE BEAU, (*Jean-Louis*) né à Paris en 1721, mort en 1766, frere de M. *Charles le Beau*, ancien Secretaire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, ſuccéda à ſon frere dans la Chaire de Rhétorique du College des Graſſins, où il compoſa le *Parnaſſe réformé*, Comédie de College.

LE BEAU DE SCHOSNES, (*M.*) né à Paris, de l'Académie de Nîmes, a fait *Thalie corrigée*, & *Mélézinde*.

LE BIGRE, Auteur d'*Adolphe*, & du *Fils malheureux*.

LE BLANC, (*M.* l'Abbé *Jean-Bernard*) Hiſtoriographe des Bâtiments du Roi, connu par ſes Lettres ſur les Anglois, a donné au Théatre *Abenſaïd*.

LE BLANC : (M.) *Manco-Capac*, les *Druides*; l'*Heureux événement*.

LE BRETON, (*Gabriel*) Seigneur de la Fond, né à Nevers au commencement du seizieme siecle, avoit été dans sa jeunesse, Avocat au Parlement de Paris, où l'on croit qu'il composa les Tragédies d'*Adonis*, de *Didon*, de *Dorothée*, de *Tobie*, de *Carite*, & une Comédie du *Ramoneur*.

LE BRUN, né à Paris en 1680, fils d'un Tréſorier de France, fit ſes études au College des Jéſuites, voyagea en Angleterre, en Hollande, en Italie, & mourut à Paris en 1743. Dans un Volume de ſa compoſition, intitulé *Théatre lyrique*, on trouve ſept Pieces qu'il avoit faites pour être miſes en muſique; ſavoir, *Arion*, *Europe*, *Fréderic*, *Hippocrate amoureux*, *Mélusine*, *Sémélé*, & *Zoroaſtre*. On lui donne auſſi une Comédie intitulée l'*Etranger*.

LE CAMUS, (*Antoine*) Médecin, Aſſocié des Académies de la Rochelle, d'Amiens & de Châlons, né à Paris en 1722, & mort en 176.., parmi pluſieurs ouvrages de différents genres, a laiſſé une Comédie intitulée l'*Amour & l'Amitié*, qui n'a pas été repréſentée.

LE CLAIR, (*Jean-Marie*) naquit à Lyon en 1697, d'*Antoine le Clair*, Muſicien de Louis XIV, & de *Benoîte Ferriere*. La premiere anecdote de ſa vie n'eſt pas la moins intéreſſante, pour prouver que la Nature eſt ſouvent contrariée dans ſes diſpoſitions par le haſard, ou par le caprice des parents : en effet, ſoit obéiſſance, ſoit inclination, le Clair parut d'abord pencher vers la danſe; ce fut à Rouen, qu'il fit ſes premiers eſſais en ce genre. Le grand Dupré y étoit; &, par une circonſtance non moins bizarre, il joua du Violon pour faire danſer le Clair. Ils furent réciproquement très-

peu satisfaits; & tous deux se rendirent justice. Dès le même instant, ils résolurent de changer de place; Dupré quitta l'Orchestre pour amener au Théatre cette noblesse élégante, cette précision, ces graces, qui ont si long-temps charmé les yeux, & dont l'heureux ensemble ne s'est trouvé depuis que dans le sieur Vestris, son Eleve, qui a conservé l'honneur d'un genre qui appartient purement à la Nation. Le Clair quitta, de son côté, le Théatre pour l'Orchestre, & ouvrit bientôt à l'harmonie une nouvelle carriere.

Il manqua toujours à le Clair cette portion de génie, qui sert à cacher l'art lui-même, de maniere qu'il devienne presque insensible dans la jouissance de l'effet. On peut porter le même jugement de la plupart de ses Opéra: ils sont fort au dessous de ses modeles, quant à la partie du Chant, & non moins inférieurs à ses contemporains dans la partie instrumentale. On avoue que, pour acquérir dans ce genre une juste réputation, il se trouva placé dans des circonstances très-difficiles. L'expression noble & pathétique de Lully étoit encore dans toutes les ames; & MM Rebel & Francœur la ramenoient avec succès sur la scene, en y joignant de nouvelles graces, qu'ils ont depuis variées sans cesse; mais sans renoncer jamais au caractere agréable qui rendra toujours cette expression précieuse aux connoisseurs délicats. Rameau, de son côté, s'ouvroit une carriere immense: peu content d'avoir recueilli tous les trésors épars de ses anciens Maîtres, il sembloit dérober jusqu'à l'avenir, en créant un nouveau genre si près de la perfection, qu'il peut être regardé à la fois, comme le premier & le dernier modele de la Nation. Nous devons encore à l'enthousiasme qu'il a transmis, des Eleves qui, par leur succès, ajoutent à sa gloire, & que la Nature a formés, sans doute, pour perpétuer nos plaisirs. Le Clair, moins heureux, n'eut jamais cet amour propre actif, d'où

naissent les grands succès en tous genres ; plus fait pour s'asservir aux regles, que pour savoir les franchir quelquefois, & les soumettre à l'essor indépendant du génie, il se contenta de perfectionner toute sa vie, les ouvrages par lesquels il s'étoit distingué, & qui tous se ressentent un peu du travail. Il existe cependant un morceau de lui, communément appellé le *Tombeau de le Clair*, ouvrage de la plus grande maniere, du plus heureux ensemble, plein de beautés nobles, poétiques, & (ce qui est supérieur encore) décélant une ame très-sensible. Ce morceau devoit être exécuté en grande Symphonie à la Messe que l'on se proposoit de faire célébrer aux Feuillants pour l'Auteur. Sa cendre ne devoit point être privée d'un tribut si honorable, & si propre à encourager les talents. En voyant ces palmes sur le tombeau de le Clair, on se rappellera avec douleur, que des mains cruelles l'ont enlevé aux Arts à l'âge de soixante-sept ans. La nuit du 22 Octobre, il fut assassiné comme il rentroit chez lui, & mourut sans secours. Il sembloit à l'abri d'un pareil malheur, par la médiocrité de sa fortune, qui ne pouvoit tenter l'avarice d'aucun assassin. Les Opéra qu'il a mis en musique, sont *Scylla & Glaucus*, *Apollon & Climene*.

Le Clerc, (*Michel*,) Avocat au Parlement, né à Albi en 1622, de l'Académie Françoise, mourut en 1691. Ses Pieces de Théatre sont *Virginie*, *Iphigénie*. On lui attribue encore *Oreste & Orontés*.

Il est constant que, si cet Auteur s'étoit entiérement livré au genre dramatique, il auroit plus de réputation. Il avoit du feu, de l'imagination, & de l'ordre. Son génie sage & réglé ne lui faisoit pas enfanter des chefs-d'œuvre ; mais il savoit éviter ces fautes grossieres que l'on voit si souvent dans les Ouvrages de ses Contemporains. D'ailleurs Corneille étoit alors dans son plus haut degré de gloire ; personne n'osoit

se livrer à son génie, & jouter contre ce terrible Rival. Cette crainte émoussoit l'esprit; on travailloit pourtant; mais on ne réussissoit jamais. Le Clerc, devenu trop sage par cet exemple, s'adonna au Barreau, où son éloquence lui fit plus d'admirateurs, que ses Pieces de Théatre.

LÉCLUSE, autrefois excellent Acteur de l'Opéra-Comique, aujoud'hui très-bon Dentiste.

LE COCQ, (*Thomas*). Prieur de la Trinité de Falaise & de notre-Dame de Guibray, le *Meurtre d'Abel.*

LE COCQ, Comédien de Province, dont on raconte le trait suivant. Il jouoit dans *Iphigénie* le rôle d'*Achille*, qu'il avoit même très-bien rendu pendant toute la Piece, lorsqu'au dernier couplet du cinquieme acte, la mémoire lui manqua absolument après ce vers:

Le Prêtre deviendra ma premiere victime. . . .

Mais, loin de s'interrompre pour écouter le Souffleur; & de perdre par-là l'effet assuré d'une sortie brillante, il continua avec la même impétuosité jusqu'à la fin, en déclamant, à tort & à travers, des mots sans suite, & sans savoir du tout ce qu'il disoit; de façon qu'il trouva moyen de terminer sa tirade avec tant de véhémence & d'éclat, qu'il fut applaudi comme s'il eût admirablement dit les plus beaux vers de Racine.

LE COMTE, Auteur d'une Piece intitulée *Dorimene.*

LE COUVREUR, (*Adrienne*) fille d'un Chapelier de Fismes, en Champagne, naquit en 1695. Etant venue à Paris, le Comédien le Grand lui donna les

premieres leçons de la déclamation, & lui fit repréſenter quelques Pieces dans des Maiſons particulieres; enſuite elle alla jouer la Comédie à Strasbourg. Revenue à Paris, elle y débuta par le rôle de *Monime*, dans *Mithridate*, fut reçue en 1717, & mourut en 1730, âgée de trente-ſept ans.

Mlle. le Couvreur fut une des plus célebres Actrices Tragiques qui aient paru ſur le Théatre. Elle étoit médiocre & très-médiocre dans le Haut-Comique. Elle voulut eſſayer de jouer le rôle de *Célimene* dans le *Miſanthrope*; & elle fut obligée d'y renoncer. Dans *Bazile* & *Quitterie*, elle manqua celui de *Quitterie*. Ce n'eſt point qu'elle eût une déclamation chantante; au contraire, elle récitoit, comme l'on parle; & lorſqu'elle étoit en ſcene avec le fameux Baron, ils y mettoient, l'un & l'autre, le ton familier de la converſation, ſans jamais trop l'élever; & ils avoient tout le naturel, qu'il eſt poſſible de conſerver, en gardant toute la nobleſſe & la dignité convenables à leurs rôles.

Mlle. le Couvreur avoit toute l'intelligence, la fineſſe & l'art que nous avons admiré dans Mlle. Clairon; mais elle avoit infiniment plus de ſenſibilité & d'entrailles. Elle rompoit d'ailleurs davantage la meſure des vers; ce qui donnoit un air beaucoup plus naturel à ſon débit, & augmentoit l'illuſion de la repréſentation.

Cette Actrice fut attachée juſqu'à ſa mort à M. le Comte, depuis Maréchal de Saxe, qu'elle enleva, dit-on, à une très-grande Dame. L'on a fait des contes ſur la façon dont elle mourut. Quoi qu'il en ſoit, elle a vécu long-temps avec ce Héros de la France, lorſqu'il étoit dans ſa premiere jeuneſſe; & qu'il n'étoit encore Héros qu'en amour; & il l'étoit.

Le Comte de Saxe écrivit de Courlande à Mlle. le Couvreur, de lui chercher un ſecours d'argent; cette fameuſe Actrice vendit ſa vaiſſelle & ſes bijoux, & lui fit une ſomme de quarante mille livres.

Il s'éleva dans le Public une diſpute au ſujet de la déclamation des Demoiſelles Duclos & le Couvreur. M. de Beauchamps adreſſa à cette derniere une Epître, à cette occaſion; il y caractériſe ainſi la déclamation de cette Actrice.

Enfin le vrai triomphe, & la fureur tragique
Fait place ſur la ſcene, au tendre, au pathétique.
C'eſt vous qui, des douceurs de la ſimplicité,
Nous avez fait connoître & ſentir la beauté;
C'eſt vous qui, mépriſant le preſtige vulgaire,
Avez ſu vous former un nouvel art de plaire;
Vous dont les ſons flatteurs, ignorés juſqu'alors,
Des paſſions du cœur expriment les tranſports.
Avant que vous vinſſiez, par mainte réuſſite,
D'un heureux naturel nous montrer le mérite,
Tel étoit de Paris le fol entêtement,
Qu'on donnoit tout à l'art & rien au ſentiment;
Et le Théatre en proie à des Déclamatrices,
N'offroit aux Spectateurs que de froides Actrices.

*LETTRE de Mademoiſelle le Couvreur, écrite le 5 Mai 1728, à M. ***.*

Vous connoiſſez la vie diſſipée de Paris, & les devoirs indiſpenſables de mon état: je paſſe mes jours à faire les trois quarts au moins de ce qui me déplaît; des connoiſſances nouvelles, mais qu'il m'eſt impoſſible d'éviter, tant que je ſerai liée où je ſuis, m'empêchent de cultiver les anciennes, ou de m'occuper chez moi ſelon mon gré. C'eſt une mode établie de dîner ou de ſouper avec moi, parce que quelques Ducheſſes m'ont fait cet honneur. Il eſt des perſonnes dont les bontés me charment & me ſuffiroient,

mais auxquelles je ne puis me livrer, parce que je ſuis au Public, & qu'il faut abſolument, ou répondre à toutes celles qui ont envie de me connoître, ou paſſer pour impertinente. Quelque ſoin que j'y apporte, je ne laiſſe pas de mécontenter; ſi ma pauvre ſanté qui eſt foible, comme vous ſavez, me fait refuſer ou manquer à une partie de Dames que je n'aurai jamais vues, qui ne ſe ſoucient de moi que par curioſité, ou, ſi je l'oſe dire, par air; car il en entre dans tout: « Vraiment, dit l'une, elle fait la » merveilleuſe. Une autre ajoute: c'eſt que nous ne » ſommes pas titrées ». Si je ſuis ſérieuſe, parce qu'on ne peut pas être fort gaie au milieu de beaucoup de gens qu'on ne connoît pas: « c'eſt donc-là cette fille » qui a tant d'eſprit, dit quelqu'un de la compagnie? » Ne voyez-vous pas qu'elle nous dédaigne, dit un » autre, & qu'il faut ſavoir du Grec pour lui plaire; » elle va chez Mde. de Lambert ». Je ne ſais pourquoi je vous fais tout ce détail; car j'ai bien d'autres choſes à vous dire; mais c'eſt que je ſuis encore toute remplie de nouveaux propos de cette eſpece, & plus occupée que jamais du deſir de devenir libre, & de n'avoir plus de cour à faire qu'à ceux qui auront réellement de la bonté pour moi, & qui ſatisferont & mon cœur & mon eſprit. Ma vanité ne trouve point que le grand nombre dédommage du mérite réel des perſonnes. Je ne me ſoucie point de briller; j'ai plus de plaiſir cent fois à ne rien dire, mais à entendre de bonnes choſes; à me trouver dans une ſociété douce de gens ſages & vertueux, qu'à être étourdie de toutes les louanges fades que l'on me prodigue à tort & à travers. Ce n'eſt pas que je manque de reconnoiſſance ni d'envie de plaire; mais je trouve que l'approbation des ſots n'eſt flatteuſe, que comme générale, & qu'elle devient à charge, quand il la faut acheter par des complaiſances particulieres & réitérées.

LE DEVIN, (*Antoine*) a compoſé les Tragédies d'*Eſther*, de *Judith*, & de *Suzanne*.

LE DIGNE, réputé Auteur de deux Trégédies; ſavoir, *Arſace* & *Hercule Oëtus*.

LE FEVRE, Auteur peu connu d'un Drame intitulé *Eugénie*, ou le *Triomphe de Chaſteté*.

LE FEVRE, (*M.*) de l'Académie Royale de Muſique, où il a chanté en qualité de Baſſe-taille, retiré avec la penſion.

Le Fevre charme également,
Et ſes Amis & le Parterre;
Le Public aime en lui ſon chant,
Et ſes Amis ſon caractere.

LE FEVRE, (*M.*) Auteur de deux Tragédies, *Coſroès* & *Florinde*.

LE FEVRE DE SAINT-MARC, (*Charles Hugues*) né à Paris en 1698, de parents honnêtes, mais peu riches, fit ſes études au College du Pleſſis, & s'y diſtingua par ſon application & ſes ſuccès. Il paſſa enſuite une partie de ſa vie dans l'emploi, moins honoré qu'honorable, de Précepteur, & ſe fit connoître dans le monde littéraire, par des Ouvrages de différents genres, & ſur-tout par des Editions de divers Auteurs, telles que celles des Mémoires de Fenquieres, de l'Hiſtoire de Rapin Thoiras, des Œuvres de Pavillon, de Boileau, de Chaulieu, &c. avec des Notes & des Commentaires. Mais pour ne parler que du Théatre, nous avons de lui l'Opéra du *Pouvoir de l'Amour*, donné en 1743, vingt-ſix ans avant la mort de ſon Auteur, arrivée au mois de Novembre de l'année 1769.

LE FEVRE DE MARCOUVILLE, (*M.*) né à Paris

en 1722, Secretaire du Prince de Monaco, a donné le *Réveil de Thalie ; Fanfale*, avec M. Favart; les *Amants trompés*, la *Fauſſe Aventuriere*, & l'*Heureux déguiſement*. Il a eu part à la *Petite Maiſon*.

Le Fevre, (*M.*) Baron de *Saint-Ildéphon*, ancien Chevau-Léger : *Sophie*, ou le *Triomphe de la Vertu*, les *Orphelins ;* l'*Antre*, ou le *Café Procope ;* le *Connoiſſeur ;* les *Gaſconnades*.

Le Fort de la Morinière, (*Adrien-Claude*) né à Paris en 1695, d'une famille noble, originaire de Mortagne, fit avec ſuccès ſes études au College de Louis-le-Grand, & vécut dans une obſcurité vraiment philoſophique, chez les Peres de Sainte-Génevieve à Senlis, où il fit divers Recueils qu'il donna au Public, tels que le *Choix de Poéſies morales*, la *Bibliotheque Poétique*, & autres compilations. Il n'a compoſé que trois Ouvrages qui ſoient véritablement de lui, la *Vie de l'Empereur Conſtance*, & deux Comédies qui n'ont pas été repréſentées, les *Vapeurs*, & le *Temple de la Pareſſe*.

Le Franc de Pompignan, (M. *Jean-Jacques*) ancien premier Préſident de la Cour des Aides de Montauban, eſt Auteur des Tragédies de *Didon*, & de *Zoraïde ;* de la Comédie des *Adieux de Mars*, des paroles du *Triomphe de l'Harmonie ;* & de *Léandre & Héro*.

En liſant les Ouvrages dramatiques de M. le Franc, on ſent que cet Auteur connoît les bonnes ſources, & qu'il ſait y puiſer. Sage, mais libre dans ſon eſſor, il étale, dans ſa Tragédie de *Didon*, toutes les beautés du quatrieme Chant de l'*Enéide ;* je parle uniquement de celles qui ont rapport à l'expreſſion; car il ſait enchérir ſur les caracteres. Le ſentiment, la pitié; voilà les reſſorts qu'il emploie pour nous émouvoir;

& ces reſſorts maitriſent à coup ſûr nos ames. *Didon* eſt la meilleure réponſe qu'on puiſſe oppoſer aux Détracteurs de Racine; à ceux qui prétendent que s'il n'eût paru que dans notre ſiecle, il eût trouvé peu d'admirateurs. Se faire applaudir dans un genre qui a été celui de ce grand Poëte, n'eſt-ce pas prouver le mérite du modele par celui de l'imitation? Pourquoi donc l'Auteur s'eſt-il borné à cet heureux coup d'eſſai? Craignoit-il des revers? Ses premiers lauriers n'en euſſent point été flétris. Il eſt peu de grands hommes qui aient éprouvé des ſuccès toujours conſtants. Quoi qu'il en ſoit, M. le Franc nous dédommage de cette réſerve par des productions d'un genre très-oppoſé, & d'un mérite à-peu-près égal. Couronné par Melpomene, il dérobe à Thalie un de ſes crayons; elle-même lui a fourni les principaux traits des *Adieux de Mars*; & dans ſes Opéra, l'heureux tour de ſes vers facilite l'art du Muſicien.

Le FRANQ, (le frere *Jean-Baptiſte*) Religieux, a donné en 1625 une Tragédie d'*Antioche*, ou le *Martyre des Machabées*.

LÉGER, (*Louis*) ancien Profeſſeur du College des Capetes, fut mis à la Conciergerie par Arrêt du Parlement en 1594, pour avoir voulu faire jouer ſans permiſſion une Tragédie de *Chilpéric*.

LÉGIER, (*M.*) né en Franche-Comté, le *Rendez-vous*.

Le GLESIERE, Auteur d'une Comédie du *Philanthrope*.

Le GOUVÉ: (*M.*) *Athilie*.

Le GRAND, (*Alexandre*) ſieur d'*Argicourt*, Auteur peu connu d'une Tragédie de *Sainte-Reine*.

LE GRAND, (*Marc-Antoine*) Comédien, & fils d'un Chirurgien Major des Invalides, naquit à Paris le même jour que Moliere mourut. Il fut reçu aux François en 1702. Il avoit la voix belle & ſonore, mais la taille petite, peu majeſtueuſe, & une figure à laquelle on eut d'abord de la peine à s'accoutumer. On rapporte même à ce ſujet, qu'un jour qu'il avoit joué un grand rôle tragique, où il avoit été mal reçu, il harangua le Public, & finit par dire : « Meſſieurs, il » vous eſt plus aiſé de vous accoutumer à ma figure, qu'à » moi d'en changer ». Comme c'étoit le Grand Dauphin qui l'avoit fait venir de Pologne, où il jouoit la Comédie, ce Prince le protégea, & le fit recevoir. Voici des vers qu'il lui adreſſa :

Ma taille, par malheur, n'eſt ni haute, ni belle;
Mes Rivaux ſont ravis qu'on me la trouve telle.
Mais, Grand Prince, après tout, ce n'eſt pas-là le fait :
Recevoir le meilleur, eſt dit-on, votre envie;
Et je ne ſerois pas parti de Warſovie,
Si vous aviez parlé de prendre le mieux fait.

Le Grand entendoit bien le jeu du Théatre, ſurtout pour les ſujets qui n'étoient pas trop élevés. Il repréſentoit les Rois dans le Tragique; & dans le Comique, il jouoit bien les rôles à Manteau & ceux de Payſan. Il étoit très-utile à ſa Troupe, non ſeulement par la diverſité des perſonnages qu'il repréſentoit, mais encore par les nouveautés qu'il lui fourniſſoit; ce qui s'étendoit même aux autres Théatres de Paris & de Province, pour leſquels il travailla. Il mourut dans la cinquante-ſixieme année de ſon âge, après avoir reçu les Sacrements de l'Egliſe. Ses ouvrages ſont la *Rue Merciere*, le *Carnaval de Lyon*, les *Comédiens de Campagne*, l'*Epreuve réciproque*, les *Animaux raiſonnables*, le *Cafetier*, la *Chûte de Phaéton*, la *Fille Précepteur*; la *Femme fille & veuve*; l'*Amour Dia-*

ble, la *Foire Saint-Laurent*, la *Famille extravagante*; les *Amants ridicules*, la *Métamorphose Amoureuse*; l'*Usurier Gentilhomme*; l'*Aveugle clair-voyant*, le *Roi de Cocagne*, *Plutus*, *Cartouche*, le *Galant Coureur*, le *Ballet des vingt-quatre heures*, le *Philanthrope*, le *Triomphe du temps*, l'*Impromptu de la Folie*, la *Chasse du Cerf*, la *Nouveauté*, les *Amazones modernes*, *Belphegor*, le *Fleuve d'oubli*, les *Amours aquatiques*, *Polypheme*, le *Chevalier errant*, *Agnès de Chaillot*, le *Départ des Comédiens Italiens*, le *Mauvais ménage*, le *Cahos*, le *Luxurieux*.

Cet Auteur n'eſt ni un Moliere, qui fait oublier l'Acteur, & ne laiſſe voir que le grand Poëte; ni un Baron, qui n'offre que le grand Acteur, & fait diſparoître l'Auteur médiocre; c'eſt un homme qui ſoutient cette double qualité dans un égal degré de mérite. Ce n'eſt point un génie que l'on admire; c'eſt un bel eſprit qui plaît & qui amuſe; c'eſt un des premiers qui aient ſaiſi les circonſtances du temps, & le Vaudeville du jour, pour en faire des ſujets de Comédie: genre de comique que Boiſſy a depuis imité & perfectionné. L'uſage que le Grand avoit du Théatre, comme Comédien, lui en avoit donné une aſſez grande connoiſſance; & il ſavoit la mettre en pratique dans les ſujets frivoles, auxquels il a cru devoir ſe borner. Une marche réguliere & théatrale eſt obſervée juſques dans ſes moindres bagatelles; & ſes perſonnages ſont toujours dans des poſitions qui donnent lieu à des plaiſanteries. Mais, il faut l'avouer, elles dégénerent quelquefois en baſſes & ſales bouffonneries: défaut trop ordinaire à ce Comédien, & qui donne un air de farce à preſque toutes ſes Pieces. Elles ſont en général aſſez bien dialoguées; mais le ſtyle tient de la maniere de l'Auteur, qui eſt un milieu entre le bas & l'ingénieux. Les Divertiſſements & les Vaudevilles qui ſe trouvent répandus dans la plupart de ces petits Drames, y ſont amenés

naturellement, & y jettent de la gaieté. Le Grand avoit beaucoup de facilité; il travailloit avec précipitation; auſſi ſes ouvrages manquent-ils de cette correction de deſſein & d'exécution, qui eſt le fruit du temps & de la patience.

Le Grand, Comédien ordinaire pour les rôles de Roi, ſe promenoit avec un de ſes amis. Un pauvre les aborda civilement, en leur tendant ſon chapeau. Le Grand tira de ſa poche quelques ſous qu'il lui donna. Le Mendiant, par reconnoiſſance, ſe mit à réciter un *De profundis*: « Parle donc, hé, l'ami! lui » dit le Comédien, eſt-ce que tu me prends pour un » trépaſſé? Au lieu d'entonner un *De profundis*, » chante plutôt un *Domine, ſalvum fac Regem*; car » je fais les Rois ».

Le Grand, fils du précédent, s'acquittoit avec ſuccès des rôles à récits dans le Tragique, & de pluſieurs rôles dans le Comique. Il ſe retira du Théatre étant le Doyen des Comédiens François en 1758, & eſt mort depuis quelques années.

Le Grand par ſes récits fait paſſer dans mon cœur
Les mêmes ſentiments dont ſon ame eſt émue:
J'oublie en l'écoutant, que je ſuis Auditeur;
Et crois que ce qu'il dit, eſt préſent à ma vue.

Le Gras, (*Philippe*) Prêtre, Conſeiller, Aumônier ordinaire du Roi, Curé de Saint-Martin, & Prieur de Saint-Firmin, a fait imprimer à Paris une Piece intitulée *Diſcours tragique ſur la Paſſion de N. S. J. C.*, à onze perſonnages.

Le Hayer du Perron, (*Louis*) Procureur au Bailliage d'Alençon, né dans cette Ville, & de l'Académie de Caen, eſt Auteur des *Heureuſes aventures*, Tragi-Comédie.

Le Jars, (*Louis*) Secretaire de la Chambre du Roi Henri II, a donné une Piece intitulée *Lucelle*.

LE JEUNE, étoit fils de *François le Jeune*, Machiniſte de l'Opéra. Son pere lui fit apprendre le deſſein, & il peignoit déja paſſablement à quinze ans; mais le goût qu'il avoit pour le Théatre, lui fit quitter l'art de la Peinture. Il partit pour la Province, & revint ſix ans après à Paris, où il débuta au Théatre François par le rôle d'*Egyſte*, dans *Mérope* en 1753 : début qui lui fut d'autant plus agréable qu'il s'eſt toujours félicité d'avoir reçu des leçons de la plus célebre Mérope du monde, & d'avoir joué avec elle. Il partit auſſi-tôt après pour la Province, à l'inſu de ſes amis, & alla à Bruxelles continuer ſon emploi. Il revint à Paris en 1760, & débuta à la Comédie Italienne, où il fut reçu pour les rôles d'Amoureux; il eſt mort jeune & regretté de ſa Troupe.

LE KAIN, (*M.*) né à Paris, eſt un des plus grands Acteurs Tragiques qui aient paru ſur la ſcene Françoiſe, où il joue les premiers rôles depuis l'année 1751.

Que le Kain rend bien ſur la ſcene,
Ou la tendreſſe, ou la fureur!
Ce Favori de Melpomene
Connoît le vrai chemin du cœur.

LE KAIN, (*Mde.*) épouſe du précédent, a joué ſur le même Théatre les rôles de Soubrette, & a quitté la Comédie depuis quelques années.

LÉLIO. *Voyez* RICCOBONI.

LE LOYER, (*Pierre*) ſieur de *Broſſe*, naquit en Anjou l'an 1540, & fut Conſeiller au Préſidial d'Angers, où il mourut âgé de quatre-vingt-quatorze ans, laiſſant trois Pieces de Théatre; ſavoir, *Erotopegnie*, ou le *Paſſe-Temps d'amour*; la *Nephélococugie*, & le *Muet inſenſé*.

LE MAURE, (*Mlle.*) une des plus belles voix qui aient été entendues à l'Opéra, a quitté le Théatre en 1727, & y reparut en 1730. Elle s'eſt encore retirée pluſieurs fois, & eſt toujours revenue au grand contentement du Public. Mais il en eſt privé, ſans eſpérance, depuis 1750.

LE MIER, (*Mlle.*) aujourd'hui Madame *Larrivée*, une des premieres Actrices de l'Opéra, où elle joue depuis pluſieurs années.

Le Mier, tel eſt votre pouvoir,
Que c'en eſt aſſez, pour ſe rendre,
De vous entendre, ſans vous voir,
Ou de vous voir, ſans vous entendre.

LEMIERRE, (M. *Antoine Marin*) né à Paris, après avoir été couronné pluſieurs fois à l'Académie Françoiſe, pour des Ouvrages de Poéſie, s'eſt principalement appliqué au genre Tragique, & a fait les Pieces ſuivantes : *Hypermneſtre*, *Thérée*, *Idoménée*, *Artaxerxe*, *Barnweldt*, *Guillaume Tell*, la *Veuve du Malabar*.

LE MONNIER, (*M.*) de Paris, Secrétaire de M. de Maillebois, a fait le *Maître en Droit*, les *Pélerins de la Courtille*, le *Cadi dupé*, la *Matrone Chinoiſe*, *Renaud d'Aſt*, la *Meûniere de Gentilly*, l'*Union de l'Amour & des Arts*.

LE MONNIER, (M. l'Abbé) a donné une bonne traduction des Comédies de Térence.

LE NOBLE, (*Euſtache Teneliere*) né à Troyes en 1643, d'une famille diſtinguée, s'éleva par ſon eſprit, à la charge de Procureur-Général du Parlement de Metz. Il jouiſſoit d'une réputation brillante, & d'une fortune avantageuſe, lorſqu'il fut accuſé d'avoir fait, à ſon profit, de faux actes. Il fut mis en priſon au Châtelet, & condamné à

faire amende honorable, & à un banniſſement de neuf ans. Le Noble appella de cette Sentence qui n'étoit que trop juſte ; & il fut transféré à la Conciergerie. Gabrielle Perreau, connue ſous le nom de la *Belle Epiciere*, étoit alors dans cette priſon, où ſon mari l'avoit fait mettre pour ſes déſordres. Le Noble la connut, l'aima, & ſe chargea d'être ſon Avocat ; cette femme ne fut pas inſenſible. Une figure prévenante, beaucoup d'eſprit, une imagination vive, une facilité extrême de parler & d'écrire, tout dans le Noble annonçoit un homme aimable. Les deux Amants en vinrent bientôt aux dernieres foibleſſes. La belle Epiciere demanda à être enfermée dans un Couvent, pour y accoucher ſecrétement entre les mains d'une Sage-Femme, que le Noble y fit entrer comme Penſionnaire. Le fruit de ſes déſordres parut bientôt au jour ; & elle fut transférée dans un autre Couvent, d'où elle trouva le moyen de ſe ſauver. Le Noble s'évada auſſi quelque temps après de la Conciergerie, pour rejoindre ſa maîtreſſe. Ils vécurent enſemble quelque temps ; mais ils changeoient ſouvent de quartier & de nom, de peur de ſurpriſe. Pendant cette vie errante, elle accoucha de nouveau. Le Noble fut repris & mis en priſon, où il fut condamné comme fauſſaire, à faire une amende honorable dans la Chambre du Châtelet, & à un banniſſement de neuf ans. Son Amante fut jugée ; & par l'Arrêt, le Noble fut chargé de trois enfants déclarés bâtards. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permiſſion de revenir en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de le Noble ne l'avoient point corrigé : il fut déréglé & diſſipateur toute ſa vie, qu'il termina dans la miſere, en 1711, âgé de ſoixante-huit ans. Il fallut que la Charité de la Paroiſſe de Saint-Severin fit enterrer cet homme, qui avoit fait gagner plus de cent mille écus à ſes Imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, recueillis en

vingt Volumes. On pourroit les diviſer en trois claſſes ; dans la premiere, on placeroit les ouvrages ſérieux ; dans la ſeconde, les ouvrages romaneſques ; & dans la troiſieme, les ouvrages Poétiques, parmi leſquels on doit compter quatre Pieces de Théatre ; ſavoir, *Eſope*, les *Deux Arlequins*, *Thaleſtris*, & le *Fourbe*.

LE PAGE, (*le ſieur*) une des belles baſſes-tailles de l'Opéra, où il a chanté plus de vingt ans, & qu'il a quitté depuis pluſieurs années avec penſion.

Quand tu viens des Dieux ou des Rois
Annoncer les ordres ſuprêmes,
Le Page, aux accents de ta voix,
On croiroit les entendre eux-mêmes.

L'ÉPINE, Auteur du *Mariage d'Orphée*.

LE PRÉVOT, (*M.*) Garde du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a fait repréſenter en 1758, devant ce Prince, les *Trois Rivaux*, & la *Nouvelle réconciliation*. Il avoit donné à Paris, aux Italiens, les *Theſſaliennes*, ou *Arlequin au Sabat*.

LE PRIEUR, (*Jean Duprier*, dit) Maréchal-des-Logis du Roi de Sicile, René le Bon, donna, vers l'an 1440, le Myſtere du Roi à venir, diviſé en trois journées, à plus de cent perſonnages.

LE PRIEUR, (*M.*) Auteur d'une Comédie de *Candide*.

LE ROUX a fait imprimer, en 1722, une Comédie en trois Actes, en vers, intitulée le *Triomphe de l'Amour*, ou *Don Pédro de Caſtille*.

LE SAGE, (*Alain René*) né à Ruys, en Bretagne, en 1677, mourut en 1747, à Boulogne-ſur-Mer,

chez un de ſes fils, Chanoine de cette Ville, chez lequel il s'étoit retiré. Il ſe fit connoître par des Traductions, enſuite par des Romans de caractere, tels que le Diable Boiteux, Giblas, Guſman d'Alfarache, le Bachelier de Salamanque, &c. Il eſt le premier qui ait donné une eſpece de forme au genre de l'Opéra-Comique; & il en a compoſé un grand nombre ſeul ou en ſociété, ſavoir, *Arlequin Roi de Sérendib*, *Arlequin Mahomet*, *Colombine Arlequin*, la *Ceinture de Vénus*, *Télémaque*, les *Eaux de Merlin*, *Arlequin Orphée le cadet*, la *Princeſſe de Cariſme*, le *Régiment de la Calotte*, *Robinſon*, le *Jeune Vieillard*, la *Rage d'Amour*, les *Pélerins de la Mecque*, *Achmet & Almanzine*, la *Reine de Baroſtan*, le *Rival dangereux*, les *Deux Freres*, l'*Hiſtoire de l'Opéra-Comique*, la *Sauvageſſe*, le *Mari préféré*, &c. &c. Ses autres Pieces de Théatre ſont, le *Traître puni*, *Dom Félix de Mendoce*, le *Point-d'honneur* ou l'*Arbitre des différents*, *Céſar Urſin*, *Criſpin rival de ſon Maître*, la *Tontine*, *Turcaret*, la *Critique de Turcaret*, la *Force de l'Amour*, la *Foire des Fées*, les *Amants jaloux*. Le Sage, malgré tous ſes talents, n'a jamais été favoriſé de la fortune; un goût décidé pour l'indépendance lui fit toujours négliger les moyens de s'avancer. *Voyez* MONTMÉNY.

Ce n'eſt point ſur les premiers eſſais de le Sage, qu'on doit juger de ſon génie pour le genre Théatral. Il y paroît tel que peut & doit être un Traducteur de Drames Eſpagnols, long, diffus dans le ſtyle, outré dans les caracteres, guindé dans les idées, romaneſque dans les ſentiments, obſcur & embarraſſé dans les incidents & dans les intrigues. Il n'a réuſſi ſur notre Théatre, qu'en quittant ce goût étranger, ſi contraire à celui de ſa Nation, qu'il a depuis ſi bien ſaiſi. Avec quelle fineſſe il ſait relever & faire ſentir un ridicule! Ici, c'eſt une penſée vive, un trait ſaillant, qui part avec rapidité, frappe en paſ-

ſant, & pique ſans bleſſer. Là, c'eſt une comparaiſon plaiſante, une réflexion maligne, un incident qui ajoute, au mérite de la ſurpriſe, celui de faire rire. Le ſtyle eſt pur, ſimple, clair; l'expreſſion coulante & aiſée; le Dialogue vif & animé. On eſt ſurpris qu'un ſuccès décidé n'ait pu retenir notre Auteur dans cette carriere; mais un genre plus aiſé, & peut-être plus lucratif, l'appelloit au Théatre de la Foire, auquel il ſe livra uniquement. A ce nom ſeul, combien de perſonnes perdront l'eſtime qu'ils avoient conçue pour l'Auteur de *Turcaret?* Je ſais de quel œil on regarde encore aujourd'hui ce Spectacle; parce qu'on ſe plaît toujours à le conſidérer dans ces productions informes & obſcenes où il ſe traînoit ignominieuſement. Le Sage étoit bien capable de l'arracher au mépris, & de détruire ces préjugés défavorables. Avec un nouveau nom, il donna à ce Théatre un caractere particulier; & l'on peut le regarder également comme l'inventeur du genre & du titre de l'*Opéra-Comique*. Une intrigue ſimple, des ſcenes piquantes, de la variété, de la gaieté, & ſurtout, beaucoup de naturel; voilà le Spectacle dont cet Auteur eſt le pere. L'intrigue y eſt toujours dépouillée de ces liaiſons languiſſantes, qui ſe trouvent preſque néceſſairement dans les meilleures Comédies. Le ſujet ſe développe d'abord; l'action prend une marche rapide; quelques événements de choix ſe ſuccedent, & conduiſent les Spectateurs à un dénouement plus ou moins heureux, mais toujours plaiſant. Un intérêt, ſouvent très-vif, ſe trouve répandu ſur un incident, une aventure, des embarras, qui, à un autre Spectacle, pourroient paroître froids, puériles, ou ridicules. La préciſion dans le fond des choſes, la naïveté dans la façon de les préſenter, la facilité d'un ſtyle qui n'eſt ni élevé ni rampant; voilà le mérite du créateur de ce nouveau genre. Le goût des habits, le jeu des Acteurs, les charmes d'une repréſentation agréable, ont rendu l'Opéra-

Comique un mêlange ingénieux de tous les autres Spectacles. Il raſſemble en petit la critique des mœurs, & le comique piquant du Théatre François, le chant, la danſe, le preſtige des décorations de l'Opéra, les plaiſanteries des Italiens: il s'eſt rendu propre le genre de Poëſie où le François excelle, les Chanſons & le Vaudeville. Telle étoit l'idée que s'en étoit formée M. le Sage, & que ſes ſucceſſeurs ont encore perfectionnée depuis lui.

Le Sage étoit devenu abſolument ſourd dans ſa vieilleſſe; cependant il ne diſcontinuoit point d'aller à la repréſentation de ſes Comédies, & n'en perdoit preſque pas un mot. Il diſoit même, qu'il n'avoit jamais mieux jugé, ni du Jeu, ni de ſes Pieces, que depuis qu'il n'entendoit plus les Acteurs.

LESBROS, (*M.*) Provençal: la *Nouvelle Orpheline léguée*, le *Philoſophe ſoi-diſant*, la *Roſiere* ou le *Triomphe de la Vertu.*

LESCOT, Maître de Muſique de la Cathédrale de Nantes, eſt Auteur des paroles & de la muſique d'un Prologue intitulé l'*Amour & l'Hymen*, & d'une Piece d'un Acte, ſous le titre de *Thémire*, Paſtorale, Pieces jouées & imprimées à Auch.

LESSEQUIN, Chanoine de Roye, enſuite de Noyon, a compoſé l'*Enlévement de la Châſſe de Saint-Florent.*

LE SUEUR, (*M.*) a eu part aux Opéra-Comiques intitulés l'*Ecole des Amours Grivois*, le *Bal de Strasbourg*, & les *Fêtes Publiques.*

LE TELLIER, né à Château Thierry, où il eſt mort vers 1732, a donné au Théatre de la Foire, le *Feſtin de Pierre*, les *Pélerines de Cythere*,

Arlequin Sultane Favorite, la *Deſcente de Mezzetin aux Enfers.*

L'ÉTOILE, (*Claude*) Seigneur du Sauſſay, d'une ancienne famille de Paris, & qu'il ne faut pas confondre avec ſon aïeul & ſon biſaïeul, tous deux Préſidents au Parlement. C'eſt de leurs écrits qu'a été tiré le Journal du regne de Henri III. Claude l'Etoile fut des premiers reçus à l'Académie Françoiſe ; & l'on connoît de lui la *Belle Eſclave*, l'*Intrigue des Filous.* Il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ſes Comédies. On a dit de lui, comme de Malherbe & de Moliere, que lorſqu'il avoit compoſé un ouvrage, il le liſoit à ſa Servante, croyant qu'il n'avoit pas ſa perfection, ſi elle ne ſe faiſoit ſentir aux perſonnes les plus groſſieres. Il mourut à la Campagne, où il s'étoit retiré avec ſa femme, âgé d'environ cinquante ans.

L'Etoile travailloit avec un ſoin extraordinaire, & repaſſoit cent fois ſur les mêmes choſes. De là vient que nous avons ſi peu d'ouvrages de lui. Il reprenoit hardiment & bruſquement, avec une ſévérité étrange, ce qui ne lui plaiſoit pas dans les choſes qu'on expoſoit à ſon jugement. On l'accuſe d'avoir fait mourir de regret & de douleur un jeune Auteur qui étoit venu du Languedoc avec une Comédie qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & où il lui fit remarquer clairement mille défauts.

LE VALOIS D'ORVILLE, (*Adrien-Joſeph*) né à Paris, fils d'un Tréſorier de France, Auteur de pluſieurs ouvrages de différents genres, a fait avec Autreau, le *Ballet-Comique de Platée*, & a donné ſeul ou en ſociété, à divers Théatres de Paris, les *Souhaits pour le Roi*, *Arlequin Théſée*, le *Prix des talents*, l'*Illuſtre Comédienne*, l'*Ecole des Veuves*, l'*Antiquaire*, la *Nouvelle Sapho*, l'*Abondance*, l'*Illuſion*, l'*Epreuve*,

l'*Epreuve amoureuſe*, le *Revenant*, la *Fête infernale*, les *Valets*, la *Béquille*, la *Fontaine de Sapience ; Iphis*, ou la *Fille crue Garçon*, en ſociété avec M. Nau.

Le Vasseur, Auteur de la Muſique d'*Azor & Thémire*, dans les *Amuſements lyriques*, repréſentés à Puteau.

Le Vayer de Boutigny, (*François*) Maître des Requêtes, mort en 1688, outre ſon Roman de Tarſis & Zélie, a laiſſé deux Tragédies, le *Grand Zelim*, & *Manlius*.

L'Evêque, Auteur peu connu d'une Piece intitulée la *Théoſynode*, ou le *Conſeil des Dieux*, Divertiſſement en vers, pour la naiſſance d'un Enfant de France, donné en 1756.

Le Vert, né au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, a donné l'*Amour Médecin*, le *Docteur amoureux*, *Ariſtotime*, *Aricidie*.

Le Vert avoit plus de préſomption que de mérite ; c'eſt ce que nous apprennent tous ſes avis au Lecteur, qu'il menace de ſa haine, s'ils ne l'approuvent pas. On lui trouve néanmoins quelques beautés. Ses intrigues ſont toujours aſſez bien conduites, les ſcenes variées, & la verſification coulante. On peut dire même que quelques-uns de nos Modernes ont profité de la lecture de ſes ouvrages.

Le Ville, (*Nicolas*) Prieur des Céleſtins de Louvain, a compoſé trois Tragédies Chrétiennes, *Sainte Dorothée*, *Sainte Eliſabeth*, & *Sainte Urſule*.

L'Héritier Nouvelon, (*Nicolas*) né en Normandie, avoit été Mouſquetaire & Officier aux Gardes. Obligé de quitter le Service, à cauſe d'une bleſſure qu'il avoit reçue à la guerre, il obtint le Brevet

L'HE LIN

d'Hiſtoriographe de France, & la charge de Tréſorier des Gardes Françoiſes. Il mourut en 1681. Il avoit épouſé Françoiſe le Clerc, niece du Garde-des-Sceaux du Vair, de laquelle il laiſſa un fils & trois filles. La ſeconde eſt Mademoiſelle l'Héritier de Villaudon, connue par quelques ouvrages en proſe & en vers. L'Héritier a fait pour le Théatre *Amphitrion* ou *Hercule furieux*, & le *Grand Clovis*.

Le ſiecle où vivoit cet Auteur, eſt rempli de Poëtes qui lui reſſemblent, ſans goût, ſans talents: ils chauſſoient à la fois le cothurne & le brodequin, & faiſoient un mélange affreux de l'un & de l'autre. Dans les ſujets les plus graves & les plus triſtes, on remarque des endroits du plus bas comique. Il eſt certain que le goût du temps y contribuoit beaucoup; mais combien compte-t-on d'Auteurs dramatiques qui euſſent alors du génie & du talent?

L'HERMITE DE VOZELLE a donné la *Chûte de Phaéton*.

LIÉBAULT. (M.) *Voyez* JUNKER.

LIEUDÉ DE SEPMANVILLE, (M. *Cyprien*) né à Rouen, a donné les *Embarras*, Prologue, un Divertiſſement & des Vaudevilles pour la Comédie du *Jeu de l'Amour & du Haſard*; un autre pour la Comédie du *François à Londres*; la *Fête de Minerve*, ou le *Temple de l'amitié*; l'*Oracle de Vitry & des Théatres*; & pluſieurs autres Divertiſſements & Vaudevilles, dont il a fait les paroles & la muſique.

LIMIERS, (*de*) Docteur en Droit, a traduit pluſieurs Comédies de Plaute, imprimées en dix Volumes *in*-12, en 1719.

LINAGE, (le Pere) Jéſuite, Auteur d'une Tragédie d'*Agamemnon*.

LINANT, né à Rouen en 1702, fit de bonnes études dans sa Patrie. Le goût des Lettres l'ayant amené à Paris, il fut Gouverneur du fils de M. Hébert, Introducteur des Ambassadeurs. Il étoit connu alors par son talent pour la Poésie noble, dans laquelle il eut quelques succès. Il remporta trois fois le Prix de l'Académie Françoise, en 1739, 1740 & 1744. Le sujet de 1741 étoit : les *Accroissements de la Bibliothèque du Roi* : son Poëme fut applaudi ; la raison s'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec assez de noblesse. Le sujet qui lui mérita la derniere couronne étoit : les *Progrès de la Comédie, sous le regne de Louis XIV.* Il a composé aussi pour le Théatre, qu'il entendoit assez bien ; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa versification est souvent très-foible ; sa Tragédie d'*Alzaïde*, qui eut six représentations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, Reine de Pologne, est romanesque & mal écrite. Elle tomba à la premiere représentation. Cet Auteur a fait encore des Odes, des Epîtres, & a mis son nom à la Préface de l'Edition de la Henriade de 1739. M. de Voltaire, son protecteur & son ami, lui rendit des services que Linant célébra dans ses vers. Les qualités du cœur ne le caractérisent pas moins que celles de l'esprit. Sa mort arriva en 1749, à quarante-sept ans.

Linant n'a jamais été heureux. Comme il étoit près de mourir, un ami lui demanda s'il regrettoit la vie ? *Hélas ! mon ami*, répondit Linant, *je ne puis être plus maltraité dans l'autre monde, que je l'ai été dans celui-ci.*

LINGUET, (M. *Simon-Nicolas-Henri*) né à Rheims en 1736, très-célebre Avocat au Parlement de Paris, a donné au Théatre Italien, les *Femmes filles*, & a publié en quatre Volumes la Traduction de plusieurs Comédies Espagnoles ; savoir, la *Constance à l'épreuve*, le *Précepteur supposé*, les *Vapeurs*, *Il y a du mieux* ;

le *Viol puni*, la *Cloiſon*, *Se défier des apparences*, la *Journée difficile*, *On ne badine point avec l'Amour*, la *Choſe impoſſible*, la *Reſſemblance*, l'*Occaſion fait le Larron*, le *Sage dans ſa retraite*, la *Fidélité difficile*, le *Fou incommode*, avec les Intermedes des *Melons* & de la *Femme têtue*, des *Bignets*, du *Malade imaginaire*, de la *Relique*, & de l'*Ecolier magicien*; ces quatre Volumes ont paru en 1770.

LISEMORE, (*Milord de*) a mis en Muſique le *Maître d'Ecole* avec Mlle. de R. aujourd'hui Mde. D.

L'ISLE, (*Louis-François de la Drevetiere de*) né en Dauphiné, & mort à Paris en 1756, a mené une vie obſcure; ce qui eſt cauſe qu'avec beaucoup de talent pour le genre dramatique, il a été peu connu des gens du monde, qu'il fuyoit. Ses Pieces, dont pluſieurs lui font honneur, ſont *Arlequin Sauvage*, *Timon le Miſanthrope*, le *Banquet des ſept Sages*, le *Banquet ridicule*, le *Faucon*, les *Oies de Bocace*, le *Berger d'Amphriſe*, *Arlequin Aſtrologue*, *Arlequin Grand-Mogol*, le *Valet Auteur*, les *Caprices du cœur & de l'eſprit*, *Danaüs*, *Abdilly*.

LONGCHAMP, (la Demoiſelle *Pitel*) ſœur de la Raiſin, & Souffleuſe de la Comédie Françoiſe, Auteur de *Titapouf*.

LONGCHAMP: (M. l'Abbé *de*) *Malagrida*, Tragédie.

LONGEPIERRE, (*Hilaire-Bernard du Roqueleyne*, Seigneur de) né à Dijon, d'une famille noble, fut Secretaire des Commandements de Duc de Berry, & eut quelque réputation comme Poëte & comme Traducteur. Il ſe fit un nom dans le genre dramatique, par trois Tragédies, *Médée*, *Electre* & *Séſoſtris*. La premiere, quoiqu'inégale & remplie de déclamations,

L'OR LOS

eſt fort ſupérieure à la *Médée* de Corneille, & a été conſervée au Théatre. Ces trois Pieces ſont dans le goût de Sophocle & d'Euripide. Une froide & malheureuſe intrigue d'amour ne défigure point ces ſujets terribles; mais Longepierre, connoiſſant peu notre Théatre, & ne travaillant que très-foiblement ſes vers, n'égala pas ſes modeles dans la beauté de l'élocution, qui fait un des grands mérites des Poëtes dramatiques. Il ne prit preſque d'eux, que la prolixité des lieux communs, & le vuide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emportent tellement ſur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grece, qu'on fut forcé d'avouer, à la repréſentation de ſon *Electre*, que c'étoit une ſtatue de Praxitele, défigurée par un Moderne. Rouſſeau fit des Couplets contre lui; & les Détracteurs de l'antiquité ſe ſervirent très-mal-à-propos de la copie, pour dépriſer les originaux.

Longepierre, ſi grand admirateur des Anciens qu'il imitoit & traduiſoit ſi mal, ne s'attacha, dit-on, à la Poéſie Françoiſe, que par les conſeils de ſon pere. Jamais obéiſſance filiale ne fut plus déplacée. On dit auſſi que cet Auteur auroit voulu retirer tous les Exemplaires de ſes Traductions, pour les ſupprimer & en effacer à jamais le ſouvenir. Il ſentoit apparemment la vérité de cette Epigramme du grand Rouſſeau.

Longepierre le Tranſlateur,
De l'antiquité zélateur,
Reſſemble à ces premiers Fideles
Qui combattoient juſqu'au trépas,
Pour des vérités immortelles
Qu'eux-mêmes ne comprenoient pas.

L'ORMÉ, (*M. de*) ancien Mouſquetaire, la *Mort de Goret.*

LOSME DE MONTCHENAY, (*Jacques de*) fils d'un Procureur au Parlement de Paris, mourut au mois de

Juin 1740, âgé de soixante-quinze ans. Il s'étoit distingué par plusieurs imitations de Martial, qui sont estimées. Ses Comédies sont intitulées la *Cause des femmes*, la *Critique* de cette Piece, le *Grand Sophi*, le *Phénix*, & les *Souhaits*.

LOUVART, Auteur d'une Piece intitulée *Urgande*.

LOUVET, Auteur d'une Tragédie de la *Mort d'Alexandre*.

LULLY, (*Jean-Baptiste*) Musicien, naquit à Florence en 1633. Ce fut un de nos Officiers qui l'engagea à venir en France, où il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du Violon. Mademoiselle de Montpensier l'attacha à son service; & Louis XIV lui marqua l'estime qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur ses Violons. On en créa même une nouvelle Troupe en sa faveur, qu'on nomma les petits Violons, par opposition à la bande des vingt-quatre, la plus célebre alors de toute l'Europe.

Lully a fait plusieurs innovations dans la Musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui, la Basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement; & l'on ne considéroit que le Chant du dessus, dans les Pieces de Violon; mais Lully a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus. Il y a introduit des Fugues admirables, a étendu l'Empire de l'harmonie, & a trouvé des mouvements nouveaux, & jusques-là inconnus à tous les Maîtres. Il a fait entrer, dans les Concerts, jusqu'aux Tambours & aux Tymbales. Avec de faux accords & des dissonnances, écueils ordinaires où les plus habiles échouoient, Lully a su composer les plus beaux endroits de ses ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer, & de les sauver. Enfin il

falloit un Lully pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef d'œuvre de la Muſique. Le caractere de la compoſition de cet Artiſte admirable, eſt une variété merveilleuſe, une mélodie, & une harmonie qui enchantent. Ses chants ſont ſi naturels & ſi inſinuants, qu'on les retient tous, pour peu qu'on ait de goût & de diſpoſition.

Lully mourut à Paris en 1687, à cinquante-quatre ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied, en battant la meſure avec ſa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans ſon ſang, fit empirer le mal. Déchiré de remords, il ſe fit mettre ſur la cendre, la corde au cou, fit amende honorable, & chanta les larmes aux yeux : *Il faut mourir, Pecheur, &c.*

Lully formoit lui-même ſes Muſiciens & ſes Acteurs. Son oreille étoit ſi fine, que, d'un bout du Théatre à l'autre, il diſtinguoit le Violon qui jouoit faux. Dans ſon premier mouvement de colere, il briſoit l'inſtrument ſur le dos du Muſicien. La répétition faite, il l'appelloit, lui payoit ſon inſtrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. Il avoit l'enthouſiaſme du talent, ſans lequel on réuſſit toujours foiblement. Il ſavoit ce qu'il valoit, & le faiſoit peut-être trop ſentir aux autres.

Perſonne n'apportoit dans la ſociété plus de gaieté que lui, mais de cette gaieté qui dégénéroit quelquefois en poliſſonnerie. Moliere le regardoit comme un excellent Pantomime, & lui diſoit aſſez ſouvent : » Lully, fais-nous rire «. Sénecé, dont nous avons quelques Poéſies, a tracé le Portrait de ce Muſicien, dans une lettre qu'il feignit d'écrire des Champs-Elyſées, peu de temps après la mort de Lully. Voici ce portrait,

« Sur une eſpece de brancard, compoſé groſſiére-» ment de pluſieurs branches de lauriers, parut porté

» par douze Satyres, un petit homme d'assez mauvaise » mine, & d'un extérieur fort négligé. De petits yeux » bordés de rouge, qu'on voyoit à peine, & qui » avoient peine à voir, brilloient en lui d'un feu som- » bre, qui marquoit tout ensemble beaucoup d'esprit » & de malignité. Un caractere de plaisanterie étoit » répandu sur son visage; & certain air d'inquiétude » régnoit dans toute sa personne. Enfin, sa figure en- » tiere respiroit la bizarrerie; & quand nous n'aurions » pas été suffisamment instruits de ce qu'il étoit, sur » la foi de sa physionomie, nous l'aurions pris sans » peine pour un Musicien ».

Nous avons de Lully, les Opéra intitulés *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, *Psyché*, *Isis*, *Bellerophon*, *Proserpine*, *Persée*, *Phaéton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Galathée*, le *Carnaval*, *Achille & Polixene*, le *Triomphe de l'Amour*, l'*Idille de la paix*, l'*Eglogue de Versailles*, le *Temple de la paix*. Lully a encore fait la Musique d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux des *Muses*, de l'*Amour déguisé*, de la *Princesse d'Elide*, *&c.* C'est encore de lui qu'est la Musique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, *&c.* On a aussi de ce Musicien, des suites de Symphonies, des *Trio* de Violons, & plusieurs Motets à grands Chœurs. Lully épousa la fille de Lambert, célebre Musicien François. Il en eut plusieurs fils, qui marcherent de loin sur les traces de leur pere.

Dans l'Epître adressée à M. de Seignelay, Boileau entend parler de Lully par ces vers :

En vain, par sa grimace, un bouffon odieux,
A table nous fait rire & divertit nos yeux;
Ses bons mots ont besoin de farine & de plâtre.
Prenez-le, tête-à-tête, ôtez-lui son Théatre;
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux;
Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux.

Voilà en effet, dit-on, le *vrai caractere* de Lully, qui réuſſiſſoit parfaitement dans des contes obſcenes, & qui n'avoit point de converſation hors des matieres concernant l'ordure & l'intérêt.

Deſpréaux ſoutenoit que Lully avoit énervé la Muſique; que la ſienne amolliſſoit les ames, & que, s'il excelloit, c'étoit ſur-tout dans le Mode Lydien.

Lully eſt enterré dans l'Egliſe des Petits-Peres, où ſa veuve lui a fait élever un mauſolée magnifique. Les vers qu'on lit, à ce ſujet, dans les Œuvres de Pavillon, n'honorent pas la mémoire du Muſicien. Sur ce tombeau de marbre blanc, eſt repréſentée la Mort, tenant d'une main un flambeau renverſé, & de l'autre, ſoutenant un rideau au deſſus du buſte de Lully.

O mort qui cachez tout dans vos demeures ſombres,
Vous par qui les plus grands Héros,
Sous prétexte d'un plein repos,
Se trouvent obſcurcis dans d'éternelles ombres:
Pourquoi, par un faſte nouveau,
Nous rappeller la ſcandaleuſe Hiſtoire
D'un libertin indigne de mémoire,
Peut-être même indigne du tombeau?
S'eſt-il jamais rien vu d'un ſi mauvais exemple?
L'opprobre des mortels triomphe dans un Temple,
Où l'on rend à genoux ſes vœux au Roi des Cieux.
Ah! cachez pour jamais ce ſpectacle odieux.
Laiſſez tomber, ſans plus attendre,
Sur ce buſte honteux votre fatal rideau;
Et ne montrez que le flambeau
Qui devoit avoir mis l'original en cendre.

Lully abrégea ſes jours par ſon travail & par une vie peu réglée. Lorſqu'il étoit à l'extrêmité & abandonné des Médecins, M. le Chevalier de Lorraine le vint voir, & lui marqua la tendre affection qu'il avoit pour lui, par pluſieurs aſſurances d'amitié. « Oh! qui

» vraiment, lui dit la femme de Lully; vous êtes » fort de ſes amis; c'eſt vous qui l'avez enivré le » dernier, & qui êtes cauſe de ſa mort ». Lully prit auſſi-tôt la parole : « Tais-toi, tais-toi, dit-il, ma » chere femme; M. le Chevalier m'a enivré le der- » nier; & ſi j'en réchappe, ce ſera lui qui m'enivrera » le premier ».

On donna à Lully un Prologue d'Opéra, que l'on trouvoit excellent : la perſonne qui le lui préſenta, le pria de vouloir bien l'examiner devant elle. Lorſque Lully fut au bout, la perſonne lui demanda s'il n'y trouvoit rien à redire. « Je n'y trouve » qu'une lettre de trop, répondit-il; c'eſt qu'au » lieu qu'il y a *fin du Prologue*, il devoit y avoir, » *Fi du Prologue* »!

Le Cardinal d'Eſtrées étant à Rome, & louant Corelli ſur la belle compoſition de ſes Sonates : c'eſt, Monſeigneur, lui répondit le Muſicien, que j'ai bien étudié Lully.

Lully s'étant, comme on l'a dit, bleſſé au petit doigt du pied, en battant la meſure avec ſa canne, cette bleſſure, qu'on négligea d'abord, devint ſi conſidérable, que ſon Médecin lui conſeilla de ſe faire couper le doigt. On retarda l'opération; & le mal gagna bientôt la jambe. Son Confeſſeur, qui le vit en danger, lui dit, qu'à moins de jeter au feu ce qu'il avoit noté de ſon Opéra nouveau, pour montrer qu'il ſe repentoit de tous ſes Opéra, il n'y avoit point d'abſolution à eſpérer. Il le fit; & le Confeſſeur ſe retira. M. le Duc vint le voir, & lui dit : « Quoi! » tu as jeté au feu ton Opéra? Que tu es fou, d'en » croire un Janſéniſte qui rêvoit! Paix, Monſeigneur, » paix, lui répondit Lully à l'oreille : Je ſavois » bien ce que je faiſois; j'en avois une ſeconde » copie ».

LULLY, (*Louis*) fils aîné du précédent, a composé seul, la musique de l'Opéra d'*Orphée*, & en société avec son frere, celle de *Zéphyre & Flore*; avec Marais, *Alcide*; & avec Colasse, les *Saisons*.

LULLY, (*Jean*) frere du précédent, a eu part à la musique de *Zéphyre & Flore*, & de plusieurs Divertissements, tels que *Vénus*, *Apollon & Daphné*, le *Triomphe de la raison*.

LUSSE, (*M. de*) a fait la musique de l'Opéra-Comique de l'*Amant Statue*.

LYONNOIS, (*la Demoiselle*) étoit une des premieres Danseuses du Théatre de l'Opéra, qu'elle a quitté avec la pension de 1000 livres.

LYONNOIS, frere de la précédente, ci-devant excellent Danseur, & aujourd'hui un des Académiciens de l'Académie de Danse de l'Opéra, s'est retiré à Saint-Germain-en-Laye, avec une pension de 1200 livres.

MACEY, (le Frere *Claude*) Hermite, a fait l'*Enfant-Jésus*, ou la *Naissance de Jésus en Béthléem*.

MACHARTI, (l'*Abbé*) mort depuis plusieurs années, a composé une Parodie de *Phaéton*.

MACORT, Auteur d'une Pastorale, de *Sylvanire*.

MAGNON, (*Jean*) étoit né à Tournus, petite ville du Mâconnois, & fut dans sa jeunesse Avocat au Présidial de Lyon. Il avoit de l'esprit & de l'imagi-

nation : mais ſes diſcours & ſes ouvrages étoient fort libres. Il fut aſſaſſiné à Paris ſur le Pont-Neuf, en 1662, en ſortant de ſouper d'une maiſon où il alloit ſouvent.

Si une vanité ſans bornes & une extrême fécondité ſont des titres ſuffiſants pour mériter celui de bon Auteur, nul autre, dit Broſette, n'y peut mieux prétendre que Magnon. Il nous apprend lui-même, dans l'avis au Lecteur, qui précede *Jeanne de Naples*, que peu de perſonnes ont eu de plus belles diſpoſitions que lui pour la Poéſie. Ses Tragédies lui ont preſque moins coûté de peine à compoſer, qu'on en prend à les lire. L'entrée du Roi & de la Reine dans Paris, ouvrage de 752 vers, ne lui a coûté que dix heures de travail. Il projette, ajoute-t-il, un ouvrage de deux cent mille vers, intitulé la *Science Univerſelle*. On lui demandoit un jour quand ſon Poëme ſeroit achevé ? « Il ſera bientôt fait, dit-il ; je n'ai plus » que cent mille vers à faire » ; & il le diſoit ſérieuſement. Pour entreprendre cet ouvrage, il avoit renoncé aux Pieces profanes du Théatre, ne voulant plus rien écrire, diſoit-il, qui le fît ou rougir devant les hommes, ou repentir devant Dieu. Il ſe juſtifie même de l'impreſſion de ſa Tragédie de *Jeanne*, Reine de Naples, ſur ce qu'elle avoit été faite & repréſentée avant qu'il eût pris la réſolution de conſacrer ſa plume à des ouvrages plus élevés & plus utiles. Cependant il donna encore *Zénobie* ; & nous n'avons pas ſa *Science Univerſelle*. Ses autres Pieces ſont *Artaxerxe*, *Joſaphat*, *Séjanus*, *Tamerlan*, le *Mariage d'Orondate & de Statira*, & les *Amants diſcrets*.

MAILHOL, (*M. Gabriel*) né à Carcaſſonne, a donné la Comédie des *Femmes*, *Paros*, les *Lacédémoniennes*, le *Prix de la Beauté*, *Ramir*, & la *Capricieuſe*.

MAILLÉ DE MALLE, (*M.*) a donné, aux Danſeurs de Corde, le *Médecin de vapeurs*, & en Province, *Barbérouſſe*, l'*Amour Magiſter*, la *Poupée*, la *Lanterne magique*, *Tout à la pointe de l'épée.*

MAILLARD, (*Caré* dit) Acteur Forain, débuta à la Foire Saint-Germain en 1711, par le rôle de Scaramouche. Il courut depuis la Province, & n'a point été reçu à Paris. Un jour que cet Acteur étoit à la Foire Saint-Laurent, dans la boutique de Dubois le Limonadier, la Dame Maillard, ſa femme, qui faiſoit ſi parfaitement le rôle de Colombine, avant Mademoiſelle de l'Iſle, paſſa pour aller au Théatre, & le ſalua. On demanda à Maillard, s'il connoiſſoit cette jolie Actrice ? « Eh ! cadedis, répondit-il, en affectant l'accent gaſcon, ſi je la connois » !

. . . . . Au gré de mes deſirs,
J'ai goûté dans ſes bras mille & mille plaiſirs.

« Touchez-là, lui dit un particulier qui ne le connoiſſoit pas ; je puis vous en dire autant ». Maillard quitta le ton plaiſant, pour apprendre au trop véridique indiſcret, qu'il parloit devant le mari de cette Actrice. « Ma foi, reprit l'autre, je ſuis fâché d'avoir » été ſi ſincere ; mais je ne ſais point me rétracter » d'un fait certain ». Maillard voulut tirer raiſon de cette apologie. Son adverſaire le bleſſa, le déſarma, & l'ayant lui-même conduit chez un Chirurgien, il le quitta, en lui diſant : « Mon très-» cher, ſouvenez-vous que la Fontaine, en parlant » du cocuage, a dit :

Quand on le ſait, c'eſt peu de choſe :
Quand on l'ignore, ce n'eſt rien.

MAINFRAY, (*Pierre*) né à Rouen, vers la fin du ſeizieme ſiecle, a fait *Hercule*, *Aſtiages*, *Cyrus triomphant*, la *Rhodienne*, & la *Chaſſe Royale.*

MAIRET, (*Jean*) né à Besançon vers l'an 1604, attaché à l'Amiral de Montmorency, qui l'estimoit à cause de sa valeur, & lui fit accorder des Lettres de noblesse, avec une pension de quinze cents liv. Il mourut dans sa Patrie en 1686, laissant au Théatre, *Chrisèide*, *Silvie*, *Silvanire*, le *Duc d'Ossone*, *Virginie*, *Sophonisbe*, *Marc-Antoine*, *Soliman*, *Mustapha*, *Athenaïs*, l'*Illustre corsaire*, & *Roland le furieux*. On lui attribue encore la *Sidonie*, & les *Visionnaires*.

Voilà tout ce qui compose le Théatre de Mairet, Théatre absolument ignoré. Il s'en faut bien, toutefois, que Mairet soit un Poëte mépriſable : il eut les défauts attachés à son siecle ; mais il ne les prit pas tous, & il en réforma plusieurs. Quelques-unes de ses Pieces sont dans toute la rigueur des regles ; &, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'elles sont antérieures aux bonnes Tragédies de Corneille. Son ſtyle n'est point exact, & ne pouvoit l'être ; mais il offre un grand nombre de passages dignes d'être cités, un tour de vers heureux, &, qui plus est, des vers de génie. Plusieurs ont été copiés servilement, d'autres mieux travestis par plus d'un Poëte moderne. Mairet pouvoit atteindre à une sorte d'élévation ; mais il eût mieux peint les fureurs de la vengeance & de l'ambition, que la tendresse de l'amour & la vérité du sentiment. Il donne, presque toujours, à cet égard, dans le lascif où le pédantesque. Chez lui, un Amant n'en croit pas un *je vous aime ;* il lui faut un baiser pour l'en convaincre. Il nommera sa maîtresse, son soleil ; & elle, au contraire, soutiendra qu'elle n'est que sa lune, parce qu'elle tient de lui tout son éclat. On trouve, au surplus, dans ses ouvrages, plus d'un exemple du sérieux mêlé avec du comique. Ce genre, qui, depuis quarante ans, a occasioné tant de discussions parmi nous, n'est guere qu'un réchauffé de la Tragi-Comédie ; & tout, pour ainsi dire, étoit Tragi-

Comique avant Corneille. Enfin, la partie dont Mairet semble s'être le plus occupé, celle qui lui a le mieux réussi, est l'effet théatral. Il est peu de ses Pieces, qui n'offrent quelques situations neuves & intéressantes. Il les place & les prépare, & a jugé d'avance de leur effet. On ne peut lui refuser l'invention; &, s'il fût venu plus tard, on eût, sans doute, été contraint de lui accorder la meilleure partie de ce qu'on lui refuse.

MALARD, de la Ville de Marseille, fit imprimer en 1716, une Tragédie de *Marius & Sylla*. Il avoit composé en 1704, une Tragédie de *Thémistocle*, que les Comédiens n'ont pas voulu recevoir.

MALÉZIEU, (*Nicolas de*) Ecuyer, Seigneur de Chatenay, près de Sceaux, étoit Chancelier de la Principauté de Dombes, Secretaire Général des Suisses & Grisons, Secretaire des Commandements de M. le Duc du Maine, l'un des quarante de l'Académie Françoise, où il avoit été reçu en 1701, & honoraire de celle des Sciences. Il avoit infiniment de mérite, d'esprit & de probité, & traduisoit le Grec très-facilement. Il mourut d'apoplexie en 1727, âgé de soixante-seize ans & six mois. Nous avons de lui, le *Prince de Cathay*, les *Importuns*, la *Tarentule*, l'*Heautontimorumenos*, *Philémon & Baucis*, avec des Poésies imprimées dans un Recueil intitulé *Divertissements de Sceaux*. On lui attribue *Polichinel demandant une Place à l'Académie*, Comédie en un acte, représentée par les Marionnettes de Brioché. Elle se trouve dans les *Pieces échappées au feu*, volume *in*-12. Un Académicien opposa à cette Comédie, *Arlequin Chancelier*; mais elle n'a pas été imprimée, non plus que *Brioché Chancelier*, autre satyre faite contre la même Piece.

MANDAJORS, Auteur de l'*In-promptu de Nîmes.*

MANSUET, (le Pere) Capucin, Auteur d'une Tragédie Chrétienne, l'*Heureux déguiſement.*

MARAIS, (*Marin*) célebre Muſicien, né à Paris en 1656, fit des progrès ſi rapides dans l'Art de jouer de la Viole, que Sainte-Colombe, ſon Maître, ne voulut plus lui montrer à jouer de cet Inſtrument au bout de ſix mois de leçons. Il porta la Viole à ſon plus haut degré de perfection, & imagina, le premier, de faire filer en laiton les trois dernieres cordes des Baſſes, afin de les rendre plus ſonores. On a de lui pluſieurs Pieces de Viole, & pluſieurs Opéra. Celui d'*Alcyone* paſſe pour ſon chef-d'œuvre; on y admire, ſur-tout, une tempête qui fait un effet prodigieux. Un bruit ſourd & lugubre s'uniſſant avec les tons aigus des Flûtes & autres Inſtruments, rend toute l'horreur d'une mer agitée, & le ſifflement des vents déchaînés. On admire encore, dans les ouvrages de Marais, la fécondité & la beauté de ſon génie, jointes à un goût exquis, & à une compoſition ſavante. Cet illuſtre Muſicien mourut en 1728, ayant donné, outre la muſique d'*Alcyone*, celle d'*Ariane & Bacchus*, de *Sémélé*, & d'*Alcide.*

MARANDÉ, Auteur d'une Paſtorale du *Berger fidele.*

MARCASSUS, (*Pierre de*) Avocat au Parlement, Auteur d'une traduction d'*Argénis*, & de deux Pieces de Théatre, intitulées les *Pêcheurs illuſtres*, & *Eromene.*

MARCÉ, (*Roland de*) Conſeiller du Roi, Lieutenant-Général en la Sénéchauſſée, Siege & Reſſort de Baugé, en Anjou, a compoſé en 1601, une Tragédie d'*Achab.*

MARCEL,

MARCEL, Auteur peu connu d'une Comédie du *Mariage ſans Mariage.*

MARCEL, l'un des grands Danſeurs qu'ait eus l'Académie Royale de Muſique, mourut en 1759, fort âgé.

MARCEL DE MÉZIERES, (M. *Iſaac Ami de*) Auteur de *Diogene à la Campagne.*

MARCHADIER, (l'Abbé) mort jeune en 1748, eſt Auteur de la Comédie du *Plaiſir.*

MARCHAND, (*Jean-Louis*) Muſicien, né à Lyon, & mort à Paris en 1732, âgé de ſoixante-trois ans, étoit un très-grand Organiſte. On prétend qu'il avoit mis en Muſique un Opéra de *Pyrame & Thisbé*, dont les paroles étoient de Morfontaine, qu'il n'a jamais voulu laiſſer repréſenter.

MARCHAND, (M. *Jean-Henri*) Avocat, Auteur de pluſieurs ouvrages de plaiſanterie, & d'une Tragédie de *Menzikoff* avec M. Nougaret.

MARÉCHAL, (*Antoine*) Avocat au Parlement, a donné au Théatre l'*Inconſtance d'Hylas*, la *Généreuſe Allemande*, la *Sœur valeureuſe*, le *Railleur*, le *Capitan Matamore*, le *Mauſolée*, la *Cour bergere*, le *Jugement équitable*, le *Dictateur Romain*, & *Torquatus.*

MAREL, Auteur peu connu d'une Tragédie de *Timoclée*, ou la *Généroſité d'Alexandre.*

MARGUERITE DE VALOIS, ſœur de François I, & femme de Henri d'Albret, Roi de Navarre, a fait pluſieurs Pieces de Théatre, Myſteres & Farces, tels que les *Innocents*, la *Nativité de Jeſus-Chriſt*, l'*Adoration des trois Rois*, le *Déſert*, la *Comédie des*

quatre Dames & des quatre Gentilhommes, la *Farce de trop, prou, peu, moins.* Cette Reine mourut en 1549, âgée de cinquante-ſept ans.

MARGUERITTE, (*M. le Baron de*) a fait repréſenter à Nîmes en 1774, *Clémentine* ou l'*Aſcendant de la Vertu*, Drame en cinq actes, en proſe, & a donné la *Révolution de Portugal*, Tragédie en cinq actes.

MARIGNIER, a donné la *Pantouſle*, *Lydippe* & *Argénie.*

MARIN, (*Louis-François-Claude*) né à la Ciotat, en Provence, Cenſeur Royal, a donné les Pieces ſuivantes, *Julie* ou le *Triomphe de l'amitié*, la *Fleur d'Agathon*, l'*Heureux menſonge*, *Fédine*, les *Graces de l'ingénuité*, réunies dans un volume.

MARION, (*Pierre-Xavier*) Jéſuite, né à Marſeille en 1704, eſt Auteur d'une Tragédie d'*Abſalon*, & de la *Mort de Cromwel.*

MARIVAUX, (*Pierre Carlet de Chamblain de*) de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris en 1688, d'un pere qui avoit été Directeur de la Monnoie de Riom, en Auvergne, & qui étoit d'une famille ancienne dans le Parlement de Normandie. Ses ouvrages le firent connoître de bonne heure. Ils reſpirent preſque tous l'enjouement & la fineſſe, & ſuppoſent aſſez généralement une imagination vive, & un caractere d'eſprit ſingulier. Parmi les Romans de ſa compoſition, la *Vie de Mariamne*, & le *Payſan parvenu*, occupent le premier rang; mais par une inconſtance particuliere à cet Auteur, il quitta l'un pour commencer l'autre, & n'acheva aucun des deux. Nous avons de lui ſept volumes de Pieces de Théatre, qui ne ſont pas toutes du même mérite. Celles dont la lecture

paroît le plus juſtifier le ſuccès, ſont la *Surpriſe de l'Amour*, le *Legs* & le *Préjugé vaincu*, au Théatre François; & au Théatre Italien, *la Surpriſe de l'Amour*, la *Double inconſtance*, & l'*Epreuve*. Les autres ſont intitulées l'*Amour & la Vérité*, *Arlequin poli par l'Amour*, le *Prince traveſti*, la *Fauſſe ſuivante*, l'*Iſle des eſclaves*, l'*Héritier de Village*, le *Triomphe de Plutus*, la *Nouvelle Colonie*, le *Jeu de l'Amour & du Haſard*, le *Triomphe de l'Amour*, l'*Ecole des meres*, l'*Heureux ſtratagême*, la *Mépriſe*, la *Mere confidente*, les *Fauſſes Confidences*, la *Joie imprévue*, les *Sinceres*, l'*Epreuve*, la *Diſpute*, la Tragédie d'*Annibal*, le *Dénouement imprévu*, l'*Iſle de la raiſon*, la *Réunion des Amours*, les *Serments indiſcrets*, le *Petit-Maître corrigé*, le *Pere prudent & équitable*, l'*Amante frivole*, le *Chemin de la fortune*, la *Femme fidelle*, *Félicie*, & les *Acteurs de bonne foi*.

Marivaux eſt mort à Paris en 1763, âgé de ſoixante-quinze ans. Cet Auteur voyant que ſes prédéceſſeurs avoient épuiſé tous les ſujets des Comédies de caractere, s'eſt livré à la compoſition des Pieces d'intrigue; & dans ce genre, qui peut être varié à l'infini, ne voulant avoir d'autre modele que lui-même, il s'eſt frayé une route nouvelle. Il a imaginé d'introduire la Métaphyſique ſur la ſcene, & d'analyſer le cœur humain dans des diſſertations tendrement épigrammatiques. Auſſi le Canevas de ſes Comédies n'eſt-il ordinairement qu'une petite toile fort légere, dont l'ingénieuſe broderie, ornée de traits plaiſants, de penſées jolies, de ſituations neuves, de réparties agréables, de fines ſaillies, exprime ce que les replis du cœur ont de plus ſecret, ce que les raffinemens de l'eſprit ont de plus délicat. Ne croyez cependant pas que cette ſubtilité métaphyſiquement comique, ſoit le ſeul caractere diſtinctif de ſon Théatre; ce qui y regne principalement eſt un fonds de Philoſophie, dont les idées développées avec fineſſe,

filées avec art, & adroitement accommodées à la ſcene, ont toutes pour but le bien général de l'humanité. Quoiqu'on reproche à Marivaux de trop diſſerter ſur le ſentiment, ce n'eſt cependant pas le ſentiment qui domine dans la plupart de ſes Comédies; mais lorſqu'elles manquent d'un certain intérêt de cœur, il y a preſque toujours un intérêt d'eſprit qui le remplace. Peut-être qu'un peu plus de préciſion y jetteroit plus de chaleur; & que ſi le ſtyle en étoit moins ingénieux, il ſeroit plus naturel. Concluez donc que les défauts qu'on remarque dans les Œuvres dramatiques de Marivaux, ne viennent que d'une ſurabondance d'eſprit, qui fait tort à la délicateſſe de ſon goût : tels ſont ces Dialogues ſi ſpirituels & ſi ennuyeux, entre des interlocuteurs qui regorgent d'eſprit & manquent de ſens, qui épuiſent une idée & jouent ſur le mot, pour égayer ridiculement un tiſſu de ſcenes métaphyſiques; ces triſtes Analyſes du ſentiment, qui ne peignent ni les mœurs ni le ridicule des hommes; ces réflexions ſubtiles, qui ſuffoquent les Spectateurs; ces métaphores, toujours neuves à la vérité, mais ſouvent hardies, quelquefois haſardées; ces expreſſions détournées, qui n'ont de piquant que la ſingularité de leur aſſociation. « Ce que j'ai traduit d'après vos yeux..... » des Amants ſur le pavé..... des cœurs hors de » condition..... des yeux qui violeroient l'hoſpi- » talité..... &c, &c », ſont des façons de parler qu'on déſapprouve avec peine, comme certains criminels qu'on ne condamne qu'à regret.

Pourquoi faut-il que l'eſtime de l'Auteur pour les Ecrivains Modernes l'ait détourné de la lecture des anciens? Il y auroit puiſé, comme dans la véritable ſource, ce goût qui donne la perfection aux ouvrages d'eſprit; & ſi Plaute, Térence, & Ariſtophane n'euſſent pas été ſes guides dans une carriere où il n'en vouloit point d'autre que lui-même, ils auroient du moins pu quelquefois l'empêcher de

s'égarer. Les autres lui auroient appris qu'on peut bien se frayer de nouvelles routes dans tous les genres, mais jamais se former un langage nouveau ; qu'il faut penser d'après soi même, & parler comme tout le monde.

Persuadé que la subtilité épigrammatique de son esprit, & la singularité de son style, plairoient assez, sans le secours de la versification, Marivaux a écrit en prose presque toutes ses Comédies ; ses succès lui firent des partisans ; & il eut bientôt des imitateurs. Une foule d'Auteurs subalternes s'embarrasserent dans un labyrinthe de phrases, qui devint à la mode. Heureusement qu'ils n'avoient ni l'esprit ni le mérite de leur chef, & que ne copiant que ses défauts, ils n'offroient dans leurs écrits qu'un jargon précieusement ridicule. Mille cris s'éleverent pour le proscrire ; & l'on convint qu'il ne seroit souffert désormais, que dans les ouvrages de Marivaux, où il s'est, pour ainsi dire, identifié avec les graces de son génie.

MARLET, (l'Abbé) a mis en musique une Pastorale de *Jesus Naissant*.

MARMONTEL, (M. *Jean-François*) né dans le Limosin en 1722, de l'Académie Françoise, a donné au Théatre *Denys le Tyran*, *Aristomene*, *Cléopâtre*, les *Héraclides*, *Egyptus*, la *Guirlande*, *Acante & Céphise*, *Lisis & Délie*, les *Sibarites*, *Hercule mourant*, *Céphale & Procris*, la *Bergere des Alpes*, le *Huron*, *Lucile*, *Silvain*, *Zémire & Azor*, l'*Ami de la Maison*, *Annette & Lubin*. Ses *Contes Moraux*, ouvrage si connu, si estimé, ont fourni des sujets de Comédies pour tous les Théatres.

MARTEL, Auteur peu connu d'une Comédie, intitulée l'*Illumination*.

MAROLLES, (l'Abbé de) a traduit dans notre langue les Comédies de Plaute en 1658.

MARTIGNAC a traduit en François trois Comédies de Térence, l'*Eunuque*, l'*Héautontimorumenos*, & l'*Hécyre*.

MARTIN a fait la musique du *Bal Militaire*.

MARTINI, (*M.*) a composé la musique de l'*Amoureux de quinze ans*, & du *Fermier cru fourd*.

MASCRÉ, Avocat en Parlement, a composé en 1671 la *Profarite*, ou l'*Ennemi de la Vertu*, Comédie en cinq actes, dont il ne reste que des Fragments.

MASCRIER, (l'Abbé) mort depuis plusieurs années, a composé le *Caprice & la Ressource*, Prologue en vers, joué en 1732, avant la *Sœur ridicule*, Comédie de Montfleury.

MASSIP, Auteur de l'Opéra des *Fêtes Nouvelles*.

MATHEAU *ou* MATHO, Musicien, né en Bretagne, & mort à Versailles en 1746, dans la quatre-vingt-sixieme année de son âge. Il fut élevé Page de la Musique du Roi, & avoit une haute-taille assez foible, mais qu'il conduisoit avec beaucoup d'art & de goût. Louis XIV lui donna la place de Maître de Musique de Madame la Duchesse de Bourgogne, mere de Louis XV. Matheau eut aussi l'honneur de montrer la musique à ce Prince. Il avoit la charge de Maître de musique des Enfants de France, avant Royer, & a fait l'Opéra d'*Arion*, & le *Ballet des Tuileries*.

MATHIEU, (*Pierre*) naquit à Porentru, près de la Suisse, en 1563. Il fut d'abord Principal du Col-

lege de Vercel, en Franche-Comté; enſuite étant venu à Lyon il fut reçu Avocat au Préſidial de cette Ville. Il quitta Lyon pour aller à Paris, où il travailla à l'Hiſtoire de France; ce qui lui fit obtenir la Place d'Hiſtoriographe, avec une penſion. Ayant ſuivi Louis XIII au Siege de Montauban, il fut atteint de la maladie qui régnoit alors dans le Camp; & s'étant fait tranſporter à Toulouſe, il y mourut en 1621. Nous avons de cet Auteur, *Clitemneſtre*, *Eſther*, *Aman*, *Vaſthi*, la *Guiſade* ou le *Triomphe de la Ligue*.

MATHON, (*M. Alexis*) né à Lille en Flandre, Auteur d'une Tragédie d'*Andriſcus*.

MATHON DE LA COUR, (*M. Charles-Joſeph*) né à Lyon en 1738, a traduit l'Opéra Italien d'*Orphée & Eurydice*.

MAUCOMBLE, (*Jean-François-Dieu-Donné*) Officier dans le Régiment de Ségur, naquit à Metz en 1735, de *M. Maucomble*, Tréſorier des Ponts & Chauſſées de cette Généralité. Il quitta de bonne heure l'état militaire, pour ſe livrer tout entier à l'étude des Belles-Lettres. Il s'y enhardit au point d'entreprendre une Tragédie; c'étoit le ſujet d'*Attila*, manqué par le grand Corneille, qu'il prétendoit remettre ſur la ſcene; mais il eut la ſageſſe peu commune à cet âge, de laiſſer ce coup d'eſſai dans ſon porte-feuille. Peut-être eût-il dû en uſer de même, à l'égard d'un autre ouvrage dramatique qu'il a fait imprimer depuis ſous ce titre: les *Amants déſeſpérés*, ou la *Comteſſe d'Olinval*, Drame en cinq actes. Cette Tragédie Bourgeoiſe, plus horrible encore que *Béverley*, étoit le fruit de l'eſpece d'enthouſiaſme que lui avoit inſpiré le goût nouveau qui s'introduit ſur la Scene Françoiſe. M. Maucomble avoit fait quelques Romans, & eſt mort jeune en 1768.

MAUGER, (*M.*) né à Paris, & ancien Garde du Corps, a donné *Ameſtris*, *Coriolan*, *Coſroës*, & l'*Epreuve imprudente*.

MAUPAS, (*Charles*) Auteur d'une Comédie des *Déguiſés*.

MAUPIN, (*la Demoiſelle*) née en 1673, fille du ſieur d'*Aubigny*, Secretaire du Comte d'Armagnac, épouſa, étant encore très-jeune, un nommé Maupin, de Saint-Germain-en-Laye, & lui fit donner un Emploi dans les Aides en Province. Pendant ſon abſence, Mlle. Maupin qui avoit un goût naturel pour l'exercice des armes, fit connoiſſance avec un homme appellé Séranne, Prévôt de Salle, & alla avec lui à Marſeille. La néceſſité les obligea de faire uſage des talents que la Nature leur avoit donnés. Ils avoient l'un & l'autre une belle voix; ils n'eurent pas de peine à trouver place à l'Opéra de cette Ville. Mlle. Maupin y reſta quelque temps; mais un accident l'en fit ſortir, & l'obligea à quitter le pays. Nouvelle Sapho, elle avoit conçu un attachement trop tendre pour une jeune Marſeilloiſe, que ſes Parents firent mettre dans un Couvent à Avignon: quand Mademoiſelle Maupin ſut le lieu de ſa retraite, elle alla ſe préſenter en qualité de Novice dans le même Monaſtere, & y fut reçue. Au bout de quelque temps, une Religieuſe vint à mourir. Mademoiſelle Maupin la déterra, la porta dans le lit de ſon amie, mit le feu au lit & à la chambre, & profita du tumulte cauſé par l'incendie, pour enlever la fille qu'elle aimoit. Dès qu'on ſe fut apperçu de cette évaſion, on lui fit ſon procès; & ſous le nom de d'Aubigny, car elle ſe faiſoit toujours paſſer pour fille, elle fut condamnée au feu par contumace; mais, comme dans la ſuite, la jeune Marſeilloiſe fut retrouvée, & que ſon amie avoit eu la précaution de s'évader, la Sentence ne fut pas miſe à exécution.

La Maupin eut encore diverſes aventures pendant le temps qu'elle reſta en Province, où elle fut toujours habillée en homme. Cet habillement qu'elle avoit commencé de prendre à Marſeille, lui alloit au mieux. Elle le portoit à Paris, lorſqu'elle vouloit ſe divertir, ou qu'elle avoit envie de ſe venger de quelqu'un qui l'avoit inſultée. Elle poſſédoit le talent de bien faire des armes; & il n'y avoit guere de Maître de Salle plus adroit qu'elle; c'étoit une obligation qu'elle avoit à ſon Amant Séranne.

Mlle. Maupin vint à Paris, où, reprenant le nom de ſon mari, elle débuta à l'Opéra, dans *Cadmus*, par le rôle de *Pallas*, & fut généralement applaudie. Pour marquer ſa reconnoiſſance, elle ſe leva dans ſa machine, ſalua le public en ôtant ſon caſque; ce qui fit encore redoubler les applaudiſſements. Il eſt vrai qu'elle étoit très-jolie, avoit de beaux cheveux, le nez aquilin, une bouche, des dents, une gorge parfaitement belle. Quoiqu'elle ne ſut pas une note de muſique, elle y ſuppléoit par une mémoire prodigieuſe.

Dumeſnil, Acteur de l'Opéra, l'ayant inſultée, elle l'attendit un ſoir dans la Place des Victoires, vêtue en homme, voulut l'obliger de mettre l'épée à la main, & ſur ſon refus, lui donna une volée de coups de bâton, lui prit ſa tabatiere & ſa montre. Le lendemain, Dumeſnil raconta à l'Opéra ſon aventure, qui avoit fait beaucoup de bruit; mais il la raconta avec d'autres circonſtances, & ſe vanta d'avoir été attaqué la veille par trois voleurs, dont il s'étoit défendu vigoureuſement, mais qui lui avoient pris ſa montre & ſa tabatiere; lorſqu'il eut fini de raconter ſes bravades, Mademoiſelle Maupin qui étoit du nombre de ſes Auditeurs, lui dit: « Tu en » as menti; tu n'es qu'un lâche & un poltron: » car c'eſt moi ſeul qui ai fait le coup; & voilà » ta montre & ta tabatiere que je te rends, pour » preuve de ce que je dis ». Thévenard, qui l'avoit

auſſi offenſée, & qui craignoit une pareille aventure, fut obligé de reſter caché pendant trois ſemaines au Palais Royal, & enfin, pour ſortir d'embarras, il prit le parti de demander pardon à Mlle. Maupin.

Le goût ſingulier de cette femme pour les perſonnes de ſon ſexe étoit ſi vif, qu'elle s'expoſoit à de fréquents mépris de leur part, & n'en étoit pas plus réſervée. Un jour elle fit, ſans ſuccès, les plus tendres inſtances à une Actrice appellée Mlle. Moreau. On raconte, qu'étant à un Bal que feu *Monſieur*, frere unique du Roi, donnoit au Palais Royal, & s'étant déguiſée en homme, ſuivant ſa coutume, elle oſa faire à une Dame des agaceries indécentes, qui, de la part d'un homme, paſſeroient pour la plus grande inſulte. Trois des amis de cette Dame, indignés de cette action, réſolurent d'en tirer vengeance, & l'appellerent dans la Place : elle ſortit fiérement, mit l'épée à la main, & les jeta tous trois ſur le carreau ; enſuite elle rentra dans le Bal ; & s'étant fait connoître à *Monſieur*, elle obtint ſa grace.

Mlle. Maupin quitta l'Opéra pour aller à Bruxelles, où elle devint Maitreſſe de l'Electeur de Baviere, qui, après l'avoir entretenue quelque temps, la quitta pour Madame la Comteſſe d'Arcos, & lui envoya une bourſe de quarante-mille francs, avec ordre de ſortir de Bruxelles très-promptement. Ce fut le Comte d'Arcos lui-même, qui fut chargé de porter cet ordre, & la bourſe : Mademoiſelle Maupin le reçut comme un Valet, prit la bourſe, & la lui jeta à la tête, en lui diſant que c'étoit la récompenſe d'un M.... tel que lui. Elle partit de Bruxelles avec une penſion de deux mille francs, que lui fit l'Electeur, revint à Paris, & rentra à l'Opéra ; elle ſe raccommoda avec le Comte d'Albert, qui avoit été autrefois ſon Amant, & qu'elle a conſervé depuis, juſqu'au moment de ſa converſion.

Dès ce moment elle renvoya à tous ſes Amants les Contrats qu'ils lui avoient faits, & ne ſe réſerva que les deux mille livres de la penſion de l'Electeur de Baviere. Réſolue de mener une vie réguliere, elle rappella ſon mari qui étoit en Province, & vécut avec lui juſqu'à ſa mort, arrivée en 1701, dans une parfaite union.

On ne ſera pas fâché de trouver ici une Piece de vers que Mlle. Maupin envoya à ſon Amant, le Comte d'Albert, au Camp de M. de Villars, & qui fut attribuée à Benſerade. Comparée avec les plus belles lettres amoureuſes d'Ovide, elle pourroit encore ſoutenir le parallele. Voici comme le Poëte fait parler Mlle. Maupin.

Voudras-tu, cher Amant, parmi le bruit des armes,
Entendre le récit de mes vives alarmes;
Et quand Mars dans ton ſein allume ſes fureurs,
Tes yeux daigneront-ils voir une Amante en pleurs?
Quel trouble, quel effroi de tout mon cœur s'empare!
Il court un bruit confus qu'un combat ſe prépare;
Que Bade vainement ſonge à ſe retrancher;
Qu'au milieu de ſes Forts Villars va le chercher.
Bruit cruel! chaque mot m'épouvante & me glace!
Le Ciel me feroit-il preſſentir ma diſgrace?
Ah! je ſais que pour toi la gloire a trop d'appas;
Que l'honneur aux périls précipite tes pas.
Pour un Guerrier, tes yeux ont reçu trop de charmes;
Pour un Amant ton cœur aime trop les alarmes.
Le Ciel devoit du moins te rendre, en te formant,
Ou moins vaillant Guerrier, ou moins aimable Amant.
De mon ſexe timide ignorant la foibleſſe,
Je ſuis faite aux périls, ainſi qu'à la tendreſſe.
Que ne m'eſt-il permis de voler après toi?
Si je ſuivois tes pas je n'aurois nul effroi:
J'irois braver la mort & ſerois toujours prête
De m'expoſer aux coups qui menacent ta tête;
Ta jeuneſſe, tes traits, ce teint vif, ces appas,
Ces cheveux qu'Apollon ne déſavoueroit pas,
Dans l'empire amoureux inévitables charmes,

MAU MAU

Pour toi, dans les combats, ſont d'inutiles armes.
Un homicide plomb, avec impunité,
Frappe ſans reſpecter l'âge, ni la beauté.
Adonis, comme toi, fut autrefois aimable;
Pour toi, je crains, hélas! ſon deſtin déplorable.
Vénus entre ſes bras lui vit perdre le jour;
Je n'ai point ſes attraits; mais j'ai tout ſon amour.
O mere des plaiſirs, favorable Déeſſe!
Toi que ſuivent toujours les ris & la jeuneſſe,
Je t'implore aujourd'hui. Si d'une tendre voix
J'ai quelquefois chanté la douceur de tes loix;
Si j'ai vanté ton fils, ſes traits & ſon empire,
Et porté dans les cœurs les flammes qu'il inſpire,
Vole, deſcends des Cieux; ſers-toi de ces regards
Qui ſavent, quand tu veux, déſarmer le Dieu Mars.
Obtiens qu'à mon amour il ne ſoit pas funeſte.
Mais, que dis-je, inſenſée? & quel eſpoir me reſte?
En voyant cet objet de mes vœux les plus doux,
Tu ſerois ma Rivale; & Mars ſeroit jaloux.
Parmi tant de frayeurs, c'eſt toi ſeul que j'implore,
Cher Amant; ſouviens-toi que mon ame t'adore;
Que tu dois de mes pleurs faire ceſſer le cours;
Qu'en expoſant ta vie, il y va de mes jours.

Vers le milieu de l'année 1705, Mademoiſelle Maupin forma le deſſein de renoncer au Théatre; elle ne voulut cependant rien faire ſans conſulter ſon Amant, pour qui elle eut autant d'eſtime que de tendreſſe. Elle lui écrivit pour lui annoncer la réſolution qu'elle avoit priſe de ſe retirer du monde, & le prier de lui en dire ſon avis. Elle attendoit qu'il approuvât ce parti, pour le ſuivre avec plus de confiance.

Cette Lettre a donné lieu à une très-belle Réponſe, & où il y a autant d'eſprit & de ſentiment, que de Philoſophie & de Religion. « Songez-vous » à qui vous vous adreſſez, dit M. le Comte d'Al- » bert à ſon Amante? Eſt-ce ma Religion, eſt-ce » mon cœur, eſt-ce ma complaiſance, que vous » voulez mettre à l'Epreuve? Et comptez-vous,

» en me consultant, que je sois assez le maître de mes » sentiments, pour vous fortifier dans les vôtres ? » Avez-vous perdu l'idée de ce que je suis à votre » égard ? N'est-ce pas insulter à mon malheur, que » de me forcer à l'approuver ? Et ne mériteriez-vous » pas, que pour vous punir de votre injustice, je me » rangeasse du parti du monde contre vous-même ? » Je sais que vous ne doutez pas de la part que je » prends à tout ce qui peut faire votre bonheur ; » mais ignorez-vous que vous ne pourrez parvenir » à celui où vous aspirez, qu'aux dépens du mien » propre, & sans qu'il m'en coûte mon repos ? Ne » devez-vous pas craindre qu'à force de m'intéresser » à ce que vous faites, je ne tâche de vous en dis- » suader ? & pouvez-vous sagement vous confier à » un homme qui ne sauroit agir de bonne-foi, sans » trahir ses intérêts ? Vous le savez ; depuis que vous » renoncez au monde, mes intérêts deviennent bien » différents des vôtres. A quelle extrémité me ré- » duisez-vous donc, pour répondre à la bonne » opinion que vous avez de moi ! & qu'il m'en » coûte cher de vous avoir persuadée de ma sincé- » rité ! Il faut que je me détache de moi-même, » pour me conformer à vos intentions ; il faut que » j'étouffe tout sentiment de sensibilité & de déli- » catesse ; il faut enfin que je vous tienne un lan- » gage tout opposé aux mouvements de mon cœur, » & que je m'immole pour vous plaire. Jamais la » raison n'a tant pris sur la nature. Mettez donc » à ce sacrifice tout le prix qu'il mérite. C'est le » plus grand que j'aie fait, & que je puisse faire de » ma vie ».

M. le Comte d'Albert fait envisager à Mlle. Maupin les raisons qui pourroient la retenir dans le monde ; mais il ne lui dissimule pas que des raisons plus fortes encore l'appellent à la retraite. Il finit par l'affermir dans sa résolution ; & j'ose dire que jamais Directeur spirituel ne s'est mieux exprimé sur les choses du salut.

MAZIERES, Auteur d'une ancienne Piece, donnée en 1566, sous le titre de *Bergerie spirituelle*.

MÉLIGLOSSE, est le nom sous lequel *Charles Bauter*, Parisien, a donné la *Mort de Roger*, & la *Rodomontade*.

MENARD, (*François*) Auteur d'une Piece intitulée la *Pastorale*.

MÉNESSON, mort à Paris, en 1742, dans un âge fort avancé, est Auteur des paroles de *Manto la Fée*, des *Plaisirs de la paix*, & d'*Ajax*.

MENTELLE, (*M.*) a fait en société avec M. des Essarts, l'*Amour Libérateur*.

MERCIER, (*Louis-Sébastien*) né à Paris le 6 Juin 1740. Après avoir publié plusieurs ouvrages en divers genres, qui lui ont acquis de la réputation, il a commencé à travailler pour le Théatre en 1769, & a donné successivement *Jenneval* ou le *Barnevelt François*, le *Déserteur*, *Olynde & Sophonie*, l'*Indigent*, le *Faux ami*, *Jean Hennuyer*, *Evêque de Lisieux*. Ce dernier a été imprimé sous le nom de M. de Voltaire; & l'Auteur a joui quelque temps de la mépriſe. Ses autres Drames ont été traduits en Italien & en Allemand, & repréſentés ſur preſque tous les Théatres de Province, où ils ont beaucoup réuſſi. On les a joués chez l'Etranger; & le ſuccès a été le même. L'Auteur eſtimant que le Public eſt le véritable Juge des productions théatrales, lui a préſenté ſes Pieces, au lieu de les donner aux Comédiens. Il a cependant deux Pieces reçues au Théatre de la Capitale; l'une eſt *Natalie*, Drame en quatre Actes; & l'autre la *Brouette du Vinaigrier*, Comédie en trois actes.

Toutes les Pieces de M. Mercier ont un but moral bien caractériſé. On y trouve l'éloquence de l'ame, de la force, de la chaleur, de la Philoſophie, & une peinture des bonnes mœurs. Il ne s'eſt point rendu imitateur; & l'on peut dire que ſon genre lui appartient. Il a compoſé un ouvrage ſur le Théatre, très-conſidérable, dans lequel il ſoutient que l'ancien ſyſtême dramatique doit néceſſairement changer, pour le plaiſir, l'inſtruction & l'utilité publique.

MERMET, (*Claude*) Notaire Ducal de Saint-Rambert, en Savoie, vint s'établir à Lyon, où il donna la Traduction de la Tragédie de *Sophonisbe* de George Triffin.

Cet Auteur a été plus connu par ſes Epigrammes, que par cette Traduction. C'eſt de lui qu'eſt ce Quatrain, qui nous a été conſervé par Duverdier.

Les amis de l'heure préſente
Ont le naturel du Mélon:
Il en faut eſſayer cinquante,
Avant d'en rencontrer un bon.

MÉRAUT, (*M*) Auteur de la muſique de la *Reſſource Comique* & du *Retour de tendreſſe*.

MERET, (*M*) a donné, ſoit aux Boulevards, ſoit en ſociété, *Thereſe & l'Eſpérance*, la *Soirée des Porcherons*, l'*Hôtel garni*, le *Compliment du jour de l'An*, l'*Avant ſouper*, ou *la Coquette corrigée*, la *Mode & le Goût*.

MERVILLE: (*M.*) les *Ennemis réconciliés*.

MESMES, (*Jean-Pierre*) a traduit une Piece de l'Arioſte, intitulée les *Suppoſés*.

MESSINE : (*M. Collet de*) *Sara*, ou la *Fermière Ecoſſoiſe.*

METTRIE, le même dont nous avons déja parlé, ſous le nom de la METTRIE ; mais nous donnerons un peu plus d'étendue à cet article. Son goût pour la Médecine engagea ſes parents à l'envoyer en Hollande, étudier ſous Boerrhaave. Il vint enſuite à Paris, où le Duc de Grammont, Colonel des Gardes Françoiſes, le fit Médecin de ſon Régiment. Il compoſa une Hiſtoire Naturelle de l'Ame, qui ne reſpire que le matérialiſme. Ce Livre ſouleva les honnêtes gens contre lui ; & la mort de ſon Protecteur lui fit perdre ſa place. Il tourna enſuite ſes armes contre ſes Confreres, qui, outrés des ſatyres qu'il faiſoit contre eux, l'obligerent de ſe retirer à Leyde, où il publia ſon *Homme Machine.* Pourſuivi en Hollande, il ſe réfugia à Berlin, où le Roi de Pruſſe le fit ſon Lecteur, & membre de ſon Académie. Il y vécut tranquille juſqu'à ſa mort, arrivée en 1751. Parmi pluſieurs ouvrages contre les Médecins, il fit imprimer en 1747, une Comédie en trois actes, en proſe, intitulée la *Faculté vengée.* Pour l'intelligence de cet ouvrage, je vais placer ici les vrais noms des Acteurs, à côté de celui des Perſonnages.

PERSONNAGES.	NOMS DES ACTEURS.
Somnambule.	DU MOULIN.
La Tulipe.	FALCONNET.
Jauniſſe.	MARCOT.
Don-Quichotte.	DIONIS.
Sot-en-Cour.	BOUILLAC.
Gréſillon.	HELVÉTIUS.
Vardaux.	PONCE.
Savantaſſe.	ASTRUC.
Bavaroiſe.	PROCOPE.
Chat-Huant.	LA METTRIE lui-même.

MET MET

PERSONNAGES.	NOMS DES ACTEURS.
Muſcadin.	SIDOBRE.
Maqui.	BOYER.
Boudineau.	BOURDELIN.
Pluton.	Autre MAQUI.

La Faculté ſe raſſemble dans l'intention d'ordonner du châtiment que doit ſubir *Chat-Huant*, pour la ſatyre qu'il a oſé faire contre elle ; celui-ci arrive *incognitò* à Paris, & veut aller lui-même ſe défendre; Valere, ſon ami, l'en diſſuade. Les Médecins ont diverſes aſſemblées pour juger *Chat-Huant ;* cela fournit des ſcènes, qui, quoique très-longues, ſont fort plaiſantes, par le caractere de chaque Médecin, qui y eſt ſi bien développé, qu'on les reconnoît aiſément. Ils diſcutent long-temps ſans rien conclure. Enfin Pluton arrive pour les mettre d'accord ; on le choiſit pour préſider à l'Aſſemblée. *Chat-Huant*, déguiſé en Avocat Chinois, plaide lui-même ſa cauſe ; Pluton le condamne à l'exil, & lui dit : « Votre femme ne vous » ſuivra pas dans votre exil ; c'eſt l'ordre que je » donne ».

CHAT-HUANT.

« Tant il eſt vrai, qu'à quelque choſe malheur eſt » bon ! Ma foi, vive Pluton, & vive ſon jugement ! » Combien je vois de maris qui voudroient être exilés » à pareil prix » ?

C'eſt ainſi que ſe termine cette Piece aſſez bien écrite, & qui eſt, ſans doute, la ſatyre la plus amere que l'on ait jamais faite contre les Médecins. On y montre, dans tout ſon jour, leur charlataniſme, leur mauvaiſe foi, leur ignorance, & ſur-tout le genre d'eſprit & de ſoupleſſe de chacun des Acteurs qui ſont introduits ſur la ſcène.

MEUNIER, Auteur d'une Comédie intitulée les *Lunettes magiques*, étoit de Paris, & y eſt mort vers l'an 1735. Il avoit été attaché au Duc d'Eſtrées.

MEZZETIN, nom d'un rôle de la Comédie Italienne, dont le caractere eſt à-peu-près le même que celui de Scapin. *Voyez* CONSTANTINI.

MICHEL, (*Jean*) les uns diſent Médecin, les autres Evêque d'Angers, mort en odeur de ſainteté, a donné, à ce que l'on prétend, en 1490, des *Myſteres ſur la Paſſion*, la *Réſurrection* & la *Vengeance de la mort de N. S. J. C.*, & une *Sotiſe* à huit perſonnages. Les vers ſuivants prouvent qu'un *Jean Michel*, Evêque d'Angers, a fait des *Myſteres*.

Vois par après ce Maître Jean Michel,
Qui fut d'Angers Evêque & Patron tel
Qu'on le dit Saint. Il fit par perſonnages
La Paſſion & autres bons ouvrages.

La Croix du Maine, & d'autres Auteurs le font Médecin, ou prétendent qu'un Médecin de ce même nom, & qui vivoit vers le même temps, a fait auſſi des Pieces de ce genre.

MILET, (*Jacques*) Auteur d'une Tragédie intitulée *Hiſtoire de la deſtruction de Troyes*.

On lit cette note ridicule à la fin de cette Piece, dont le manuſcrit eſt à la Bibliotheque de Sorbonne. « Le Siege que les Grégeois tinrent devant Troyes la » grande, dura par l'eſpace de dix ans, neuf mois » & huit jours; & y eut des gens morts, tant de » Troyes, comme de Grece, dix-ſept cents, dix- » ſept mille & neuf cents; & il y avoit en la Ville » de Troyes, trente-deux Rois, ſans le Roi Priam, » qui étoit Seigneur de tous; & devant tenant le » Siege, y avoit ſoixante Rois, dont Agamemnon » étoit le Gouverneur & principal par-deſſus; &

» avoit ladite Ville quarante lieues de long & huit » de large ».

MILLET, (*Jean*) de Grenoble, a fait en vers Provençaux, mêlés de quelques vers François, la *Conſtance de Philin*, *Janix* ou la *Hauda*, & la *Bourgeoiſe de Grenoble*.

MILLOTET, (*Hugues*) Chanoine de Flavigny, Auteur d'une Tragédie de *Sainte-Reine*, ou le *Chariot de Triomphe*, tiré par deux Aigles de la glorieuſe noble & illuſtre Sainte-Reine d'Aliſe, Vierge & Martyre. A la fin du Prologue on trouve *Premier Acte. Second Acte. Troiſieme Acte.*
Sainte Reine priez
Quatrieme Acte. Cinquieme Acte.
pour nous.

Toutes les ſcenes commencent par chaque lettre de ces cinq mots, *Sainte Reine*, *priez pour nous*; & tous les Acteurs & Actrices qui ont repréſenté ladite Tragédie, ont leur acroſtiche en leurs diſcours par chaque lettre de leurs noms & ſurnoms. Cette difficulté que Millotet a vaincue ſûrement avec la plus grande peine, rend ſa Piece encore plus ridicule.

MINET, (*M.*) Comédien de Province, né à Paris, fils de l'ancien Souffleur de la Comédie Françoiſe, a donné la *Noce de Village*, & le *Génie de la France*.

MION, Maître de Chant, & neveu de la Lande, mort depuis quelques années, a mis en muſique les Opéra de *Nitétis*, des *Quatre parties du Monde*, & de l'*Année galante*.

MOISSY, (*M. Moulier de*) né à Paris, ancien Garde du Corps, a donné au Théatre le *Provincial à Paris*,

les *Fauſſes inconſtances*, le *Valet Maître*, la *Nouvelle Ecole des femmes*, l'*Ennuyé*, l'*Impromptu de l'Amour*, la *Nouvelle Ecole des maris*, les *Deux Freres*. Il a auſſi publié pluſieurs Volumes de *Proverbes Dramatiques*, & la *Vraie Mere*, Drame Didacti-Comique.

Un ſtyle aiſé, noble & coulant, une intrigue filée avec adreſſe, beaucoup de ſentiment & peu d'action; voilà ce qui diſtingue le Théatre de M. de Moiſſy. Dans toutes ſes Pieces, on remarque cette riche aiſance, & cette connoiſſance du monde, qui s'acquiert dans la bonne compagnie. On deſireroit plus de préciſion dans le Dialogue, plus de force, plus de comique, plus de mouvement, plus d'intérêt.

MOLARD, né à Marſeille, a donné la Tragédie de *Marius & Scylla*. Il avoit compoſé une Tragédie de *Thémiſtocle*, que les Comédiens ne voulurent pas recevoir.

MOLÉ, (*M.*) Acteur de la Comédie Françoiſe, a débuté par les rôles de *Britannicus*, de *Séyde* dans *Mahomet*, d'*Andronic*, & fut reçu en 1760. Il joue avec beaucoup d'intelligence & de feu dans les rôles tendres, ſoit Tragiques, ſoit Comiques.

MOLIERE, ſurnommé le Tragique, Comédien, a compoſé, vers le commencement du ſiecle dernier, la Tragédie de *Polixene*.

MOLIERE, (*Jean-Baptiſte Poquelin*, ſi célebre ſous le nom de) né à Paris en 1620, mort en 1673, étoit fils & petit-fils de Valet-de-chambre Tapiſſier du Roi. Il paſſa quatorze ans dans la maiſon paternelle, où l'on ne ſongea qu'à lui donner une éducation conforme à ſon état. Sa famille, qui le deſtinoit à la charge de ſon pere, en obtint pour lui la ſurvivance;

mais il conçut un deſſein fort oppoſé aux vues de ſes parents : il demanda inſtamment, & on lui accorda avec peine la permiſſion d'aller faire ſes études au College de Clermont. Il remplit cette carriere dans l'eſpace de cinq ans, pendant leſquels il contracta une étroite liaiſon avec Chapelle, Bernier & Cyrano. Chapelle, aux études de qui l'on avoit aſſocié Bernier, avoit pour Précepteur le célebre Gaſſendi, qui voulut bien admettre Poquelin à ſes leçons, comme dans la ſuite il y admit Cyrano. Les Belles-Lettres avoient orné l'eſprit du jeune Poquelin ; les préceptes du Philoſophe lui apprirent à raiſonner. C'eſt dans ſes leçons, qu'il puiſa les principes de juſteſſe, qui lui ont ſervi de guide dans la plupart de ſes ouvrages.

Le voyage de Louis XIII à Narbonne en 1641, interrompit des occupations d'autant plus agréables pour lui, qu'elles étoient de ſon choix. Son pere, devenu infirme, ne pouvant ſuivre la Cour, ſon fils y alla remplir les fonctions de ſa charge, qu'il a depuis exercée juſqu'à ſa mort ; mais à ſon retour à Paris, il céda à ſon étoile, qui le deſtinoit à être parmi nous le Reſtaurateur de la Comédie.

Le goût pour les Spectacles étoit preſque général en France, depuis que le Cardinal de Richelieu avoit accordé une protection diſtinguée aux Poëtes dramatiques. Pluſieurs ſociétés particulieres ſe faiſoient un divertiſſement domeſtique de jouer la Comédie. Poquelin entra dans une de ces ſociétés, qui fut connue ſous le nom de l'*Illuſtre Théatre*. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de Moliere, ſoit par égard pour ſes parents, qui déſapprouvoient cette profeſſion ; ſoit pour ſuivre l'exemple de pluſieurs de ſes Camarades. La Béjart, Comédienne de Campagne, ſe l'aſſocia ; & bientôt liés par les mêmes ſentiments, leurs intérêts furent communs : ils formerent de concert une Troupe, & partirent pour Lyon. On y repréſenta l'*Etourdi*, qui enleva preſque tous les Spec-

tateurs au Théatre d'une autre Troupe de Comédiens établis dans cette Ville. Quelques-uns d'entr'eux prirent parti avec Moliere, & le ſuivirent en Languedoc, où il offrit ſes ſervices au Prince de Conti, qui tenoit à Béziers les Etats de la Province. Ce Prince avoit connu Moliere au Collegé, & s'étoit amuſé à Paris des repréſentations de l'*Illuſtre Théatre*, qu'il avoit pluſieurs fois mandé chez lui. L'*Etourdi* reparut à Béziers avec un nouveau ſuccès; le *Dépit amoureux* & les *Précieuſes ridicules* y entrainerent tous les ſuffrages; on donna même des applaudiſſements à quelques Farces, qui, par leur conſtitution irréguliere, méritoient à peine le nom de Comédies, telles que le *Docteur amoureux*, les *Trois Docteurs Rivaux*, &c. Moliere les a probablement ſupprimées, parce qu'il ſentit qu'elles ne pourroient lui acquérir le degré de réputation auquel il aſpiroit. Dans les fréquents voyages qu'il fit à Paris, où il avoit deſſein de ſe fixer, il eut accès auprès de *Monſieur*, qui le préſenta au Roi & à la Reine mere. Il joua en préſence de leurs Majeſtés, & obtint la permiſſion de jouer dans la Salle des Gardes du vieux Louvre, & enſuite dans celle du Palais Royal. Enfin ſa Troupe fut arrêtée au ſervice du Roi en 1665; & ce fut alors que l'on vit régner le vrai goût de la Comédie ſur le Théatre François.

Les Pieces de Moliere ſont l'*Etourdi*, le *Dépit amoureux*, les *Précieuſes ridicules*, le *Cocu imaginaire*, *Dom Garcie de Navarre*, l'*Ecole des maris*, les *Fâcheux*, l'*Ecole des femmes*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, l'*Impromptu de Verſailles*, la *Princeſſe d'Elide*, le *Mariage forcé*, le *Tartuffe*, *le Feſtin de Pierre*, l'*Amour Médecin*, le *Miſanthrope*, le *Médecin malgré lui*, *Melicerte*, le *Sicilien*, *Amphytrion*, *George-Dandin*, l'*Avare*, *Pourceaugnac*, les *Amants magnifiques*, *Pſyché*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, les *Femmes ſavantes*,

la *Comteſſe d'Eſcarbagnas*, & le *Malade imaginaire*. Moliere avoit encore compoſé, pour la Province & pour Paris, pluſieurs petites Farces, comme le *Docteur amoureux*, le *Docteur pédant*, les *Trois Docteurs Rivaux*, le *Maître d'Ecole*, le *Médecin volant*, la *Jalouſie de Barbouillé*, la *Jalouſie du Gros-René*, *Gorgibus dans le ſac*, le *Fagoteur*, le *Grand benêt de Fils*, *Gros-René petit enfant*, &c, qui n'ont pas été imprimées.

Le rang que Moliere doit occuper dans l'empire littéraire, eſt réglé depuis long-temps. Pour juger du mérite de ſes ouvrages, il ſuffit de les comparer avec tout ce que l'antiquité offre de plus parfait dans ce genre. Plus l'examen ſera approfondi, plus la ſupériorité de ce grand homme ſera reconnue. Il puiſa chez les anciens les premieres notions de l'art qu'il devoit perfectionner : il leur dut ce goût ſûr qui éclaira ſon génie, & lui fit ſurpaſſer tous les modeles. Bientôt il n'en voulut avoir d'autre que ſon génie même. La nature & les ridicules de ſon ſiecle lui parurent une ſource inépuiſable ; il en tira cette foule de tableaux ſi différents entr'eux, & ſi reſſemblants avec les objets qu'il avoit voulu peindre. La Comédie prit une nouvelle forme, & s'annoblit entre ſes mains. Il étudia le génie des grands, les fit rire de leurs défauts, & oſa ſubſtituer nos Marquis aux Eſclaves des anciens. Ces derniers ne jouoient ſur leur Théatre, que la vie commune & bourgeoiſe ; Moliere joua ſur le nôtre la Ville & la Cour. Spectateur philoſophe, rien n'échappoit à ſes regards ; il eſt peu de conditions où il n'ait fouillé, peu de vices dans la ſociété qu'il n'ait repris ; perſonne enfin n'a ſi bien connu l'art de trouver le ridicule des choſes les plus ſérieuſes. Il alloit le ſaiſir où d'autres ne l'euſſent pas même ſoupçonné. Auſſi a-t-il joui d'un avantage bien rare, celui de réformer une partie des abus qu'il attaquoit. Le jargon des *Précieuſes ridicules* diſparut ; celui des *Femmes ſavantes* devint intelligible. On ceſſa

de turlupiner à la Cour, & de ſe guinder à la Ville. On vit encore, je l'avoue, des avares & des hypocrites; c'eſt qu'un vice eſt plus difficile à réformer qu'un ridicule, & que ſouvent on en rougit moins. Il faut convenir cependant que même dans les chefs-d'œuvre de Moliere, on ſouhaiteroit un langage plus épuré, & des dénouements plus heureux. On lui reproche encore de s'être trop occupé du Peuple, dans quelques-unes de ſes Comédies; & ce reproche eſt fondé; mais il faut enviſager les circonſtances. Moliere, Chef d'une Troupe de Comédiens, avoit beſoin de plaire à la multitude, ſans laquelle une pareille Troupe ne peut vivre: il étoit même ſouvent obligé d'amuſer la Cour, qui, avec un goût délicat, aime encore plus à rire qu'à admirer. Il faut d'ailleurs diſtinguer les genres: le *Médecin malgré lui*, *Pourceaugnac*, les *Fourberies de Scapin*, &c, ne peuvent entrer en parallele avec le *Miſanthrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes ſavantes*, &c; mais plus d'un trait dans ces premieres productions, décele le génie qui enfanta les ſecondes. Moliere, en introduiſant le bon goût ſur la ſcene comique, n'avoit pu en bannir entiérement le mauvais; il étoit obligé d'encenſer quelquefois l'idole qu'il vouloit renverſer. En un mot, il imitoit la ſageſſe de certains Légiſlateurs qui, pour accréditer de bonnes loix, ſe ſoumettent eux-mêmes à d'anciens abus.

PORTRAIT DE MOLIERE.

Tantôt Plaute, tantôt Térence,
Toujours Moliere cependant:
Quel homme! Avouons que la France
En perdit trois, en le perdant.

La Dame Poiſſon, femme d'un des meilleurs Comiques que nous ayons eus, fille de Ducroiſy, Comédien de la Troupe de Moliere, & qui avoit joué le rôle d'une des *Graces* dans Pſyché en 1671, a

donné ce portrait de Moliere. « Il n'étoit ni trop gras » ni trop maigre. Il avoit la taille plus grande que » petite, le port noble, la jambe belle, il marchoit » gravement, avoit l'air très-sérieux, le nez gros, la » bouche grande, les levres épaisses, le teint brun, » les sourcils noirs & forts, & les divers mouvements » qu'il leur donnoit, lui rendoient la physionomie ex- » trêmement comique. A l'égard de son caractere, il » étoit doux, complaisant, & généreux. Il aimoit fort » à haranguer; & quand il lisoit ses Pieces aux Co- » médiens, il vouloit qu'ils y amenassent leurs en- » fants, pour tirer des conjectures de leurs mouve- » ments naturels ».

A peine Moliere fut mort, que Paris fut inondé d'épitaphes à son sujet; toutes assez mauvaises, à l'exception de celle que le célebre la Fontaine composa, & d'une Piece de vers du P. Bouhours.

VERS *du P. Bouhours sur Moliere.*

Ornement du Théatre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, illustre Auteur,
C'est toi, dont les plaisanteries
Ont guéri du Marquis l'esprit extravagant:
C'est toi qui, par tes momeries,
A réprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.
Ta Muse, en jouant l'hypocrite,
A redressé les faux Dévots;
La Précieuse, à tes bons mots,
A reconnu son faux mérite:
L'homme ennemi du genre humain,
Le Campagnard, qui tout admire,
N'ont pas lu tes écrits en vain:
Tous deux se sont instruits, en ne pensant qu'à rire.
Enfin tu réformas & la Ville & la Cour:
Mais quelle fut ta récompense?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoissance.

Il leur falloit un Comédien
Qui mît, à les polir, son art & son étude;
Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien,
Si, parmi leurs défauts, que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

ÉPITAPHE *de Moliere par la Fontaine.*

Sous ce tombeau gisent Plaute & Térence;
Et cependant le seul Moliere y gît.
Leurs trois talents ne formoient qu'un esprit,
Dont le bel Art réjouissoit la France.
Ils sont partis; & j'ai peu d'espérance
De les revoir, malgré tous nos efforts.
Pour un long-temps, selon toute apparence,
Térence & Plaute & Moliere sont morts.

Un Abbé présenta à M. le Prince l'Epitaphe suivante, dont on a parlé au bas de la page 507 du second Tome de cet ouvrage.

Ci-gît qui parut, sur la scene,
Le singe de la vie humaine,
Qui n'aura jamais son égal;
Mais voulant de la mort, ainsi que de la vie,
Etre l'Imitateur, dans une Comédie,
Pour trop bien réussir, il réussit très-mal;
Car la mort, en étant ravie,
Trouva si belle la copie
Qu'elle en fit un original.

Deux ou trois ans après la mort de Moliere, il y eut un hiver très-rude. Sa veuve fit porter cent voies de bois sur la tombe de son mari, & les y fit brûler pour chauffer les pauvres du quartier. La grande chaleur du feu fendit en deux la pierre qui couvroit la tombe.

Moliere avoit un grand-pere qui l'aimoit beaucoup; & comme ce vieillard avoit de la passion pour la Comédie, il menoit souvent le petit Poquelin à l'Hôtel de Bourgogne. Le pere, qui appré-

hendoit que ce plaiſir ne diſſipât ſon fils, & ne lui otât l'attention qu'il devoit à ſon métier, demanda un jour au bon-homme pourquoi il menoit ſi ſouvent ſon petit-fils au Spectacle ? « Avez-vous envie, » lui dit-il, d'en faire un Comédien ? Plût à Dieu, » lui répondit le grand-pere, qu'il fût auſſi bon » Comédien que *Belleroſe* ». Cette réponſe frappa le jeune homme.

Le pere de Moliere, fâché du parti que ſon fils avoit pris d'aller dans les Provinces jouer la Comédie, le fit ſolliciter inutilement par tout ce qu'il avoit d'amis, de quitter cette penſée. Enfin il lui envoya le Maître chez qui il l'avoit mis en penſion pendant les premieres années de ſes études, eſpérant que par l'autorité que ce Maître avoit eue ſur lui pendant ce temps-là, il pourroit le ramener à ſon devoir; mais bien loin que cet homme l'engageât à quitter ſa profeſſion, le jeune Moliere lui perſuada de l'embraſſer lui-même, & d'être le Docteur de leur Comédie; lui repréſentant que le peu de Latin qu'il ſavoit, le rendroit capable d'en bien faire le perſonnage, & que la vie qu'ils meneroient ſeroit bien plus agréable que celle d'un homme qui tient des Penſionnaires.

Moliere récitoit en Comédien ſur le Théatre & hors du Théatre; mais il parloit en honnête homme, rioit en honnête homme, avoit tous les ſentiments d'un honnête homme. Deſpréaux trouvoit la proſe de Moliere plus parfaite que ſa Poéſie, en ce qu'elle étoit plus réguliere & plus châtiée, au lieu que la ſervitude des rimes l'obligeoit ſouvent à donner de mauvais voiſins à des vers admirables : voiſins que les Maîtres de l'Art appellent des Freres Chapeaux.

Quoique Moliere fût très-agréable en converſation, lorſque les gens lui plaiſoient, il ne parloit guere

en compagnie, à moins qu'il ne ſe trouvât avec des perſonnes pour qui il eût une eſtime particuliere. Cela faiſoit dire à ceux qui ne le connoiſſoient pas, qu'il étoit rêveur & mélancolique ; mais s'il parloit peu, il parloit juſte. D'ailleurs il obſervoit les manieres & les mœurs, & trouvoit le moyen enſuite d'en faire des applications admirables dans ſes Comédies, où l'on peut dire qu'il a joué tout le monde, puiſqu'il s'y eſt joué le premier en pluſieurs endroits, ſur ce qui ſe paſſoit dans ſa propre famille.

Le Grand Condé diſoit que Corneille étoit le Bréviaire des Rois ; on pourroit dire que *Moliere* eſt le Bréviaire de tous les hommes.

Louis XIV, voyant un jour Moliere à ſon dîné, avec un Médecin nommé Mauvillain, lui dit : « Vous » avez un Médecin, que vous fait-il ? Sire, répon- » dit Moliere, nous raiſonnons enſemble : il m'or- » donne des remedes ; je ne les fais point ; & je gué- » ris ». Mauvillain étoit ami de Moliere, & lui fourniſſoit les termes d'art, dont il avoit beſoin. Son fils obtint, à la ſollicitation de Moliere, un Canonicat à Vincennes.

Baron annonça un jour à Moliere, un homme que l'extrême miſere empêchoit de paroître. « Il ſe nomme » Mondorge, ajouta-t-il. Je le connois, dit Moliere ; » il a été mon camarade en Languedoc ; c'eſt un » honnête homme. Que jugez-vous qu'il faille lui » donner ? Quatre Piſtoles, dit Baron, après avoir » héſité quelque temps. Hé bien ! répliqua Moliere, » je vais les lui donner pour moi ; donnez-lui pour » vous ces vingt autres que voilà ». Mondorge parut ; Moliere l'embraſſa, le conſola, & joignit au préſent qu'il lui faiſoit, un magnifique habit de Théâtre, pour jouer les rôles tragiques.

Moliere étoit désigné pour remplir la premiere Place vacante à l'Académie Françoise. La Compagnie s'étoit arrangée au sujet de sa profession : il n'auroit plus joué que dans les rôles de Haut-Comique ; mais sa mort précipitée le priva d'une place bien méritée, & l'Académie d'un sujet si digne de la remplir. Ce fait est attesté par une note de l'Académie Françoise.

Louis VIV, se bottant pour aller à la chasse, demandoit à Despréaux, en présence de plusieurs Seigneurs, quels Auteurs avoient le mieux réussi pour la Comédie ? Je n'en connois qu'un, reprit le Satyrique ; & c'est Moliere ; tous les autres n'ont fait que des Farces proprement dites, comme ces vilaines Pieces de Scarron. Le Roi demeura pensif ; & Despréaux s'appercevant qu'il avoit fait une faute, se mit à baisser les yeux, ainsi que les autres Courtisans. « Si bien donc, reprit le Roi, que Despréaux n'es-» time que le seul Moliere ? Il n'y a, Sire, que lui » qui soit estimable dans son genre d'écrire. Je n'eus » garde, disoit Despréaux, de vouloir r'habiller mon » incartade ; c'eût été faire sentir que j'avois été ca-» pable de la faire ». Le Duc de Chevreuse le tira à quartier, en lui disant : « Oh ! pour le coup, votre » prudence étoit endormie ! .... Et où est l'homme, » répondit Despréaux, à qui il n'échappe jamais une » sottise » ?

MOLINE, (*M.*) a fait imprimer ou jouer en société, plusieurs Pieces qui n'ont pas été représentées sur les Théatres publics, telles que les *Législatrices*, *Thémistocle*, le *Savetier Médecin*, le *Concert interrompu*, la *Fête de Saint-Cloud*, *Richard Minutolo*, la *Couronne de fleurs* ; l'*Orpheline Angloise*, ou les *Trois Tuteurs* ; la *Sœur supposée* ; la *Meuniere enrichie*, ou le *Gascon puni* ; le *Bon Seigneur*, ou le *Colin-Maillard* ; *Laure & Pétrarque*. L'Académie Royale de Musique a donné en 1774 son Opéra d'*Orphée*.

MON MON

MONCRIF, (*François-Auguſtin Paradis de*) mort à Paris en 1770, âgé de 83 ans, étoit né dans cette Ville, d'une famille Bourgeoiſe, qui le fit élever, dans l'eſpérance de lui voir choiſir une de ces profeſſions honnêtes, dans leſquelles l'eſprit qu'il parut avoir d'aſſez bonne heure, étoit un des meilleurs moyens de ſe diſtinguer. L'eſpoir de ſes parents à cet égard fut trompé : les diſpoſitions brillantes qu'il ſe trouva pour un exercice plus fait pour la jeune nobleſſe, ou pour ceux qui ſe deſtinent à l'Etat Militaire, qu'à un particulier de ſon état, lui donnerent des vues contraires à celles de ſa famille. L'avantage qu'il tira de la grace & de l'adreſſe qu'il avoit ſous les armes, fut de ſe trouver ſouvent avec la jeuneſſe la plus diſtinguée de ce temps-là, & de former au milieu d'elle des liaiſons honorables, qu'un eſprit naturel, une figure aimable, un deſir conſtant de plaire, & ſur-tout une humeur égale, douce & complaiſante, l'aiderent à conſerver. L'Amour de la Poéſie, ſi peu ſuſceptible de ſe partager avec les ſoins & l'étude d'une autre profeſſion, ſervit encore à le détourner de la route que lui avoient indiquée ſa fortune & ſes prétentions naturelles dans la ſociété. En réfléchiſſant au bonheur qu'il avoit de ſe faire aimer par-tout où il ſe préſentoit, il ſentit qu'il pouvoit acquérir des amis utiles, & même des Protecteurs; & la profeſſion des Lettres fut celle à laquelle il ſe dévoua. La gaieté naturelle à la Nation Françoiſe, avoit imaginé dans le commencement de ce ſiecle, le genre plaiſant de la *Parade*. Ce fut ſur-tout dans le même Temple où Chaulieu, Lafare, & tous les illuſtres voluptueux s'étoient raſſemblés auparavant, qu'il s'éleva un Théatre pour cette bouffonnerie, qui fit, pendant pluſieurs années, les plaiſirs de la meilleure compagnie de Paris. Moncrif s'y trouvoit fort répandu; & il fut un des hommes de Lettres qui concoururent à rendre cette folie piquante pour les gens d'eſprit même.

Attaché à M. le Comte de Clermont, en qualité de Secretaire de ſes Commandements, Moncrif voulut contribuer aux amuſements de Madame la Ducheſſe Douairiere; & ce fut pour cette Princeſſe qu'il compoſa la Comédie en un Acte & en vers libres, des *Abdérites* qu'il lui dédia. Cette Piece fut jouée à Fontainebleau au mois de Novembre de la même année; mais elle ne parut point ſur le Théatre de Paris, où nous ne devons pas diſſimuler qu'elle eût eu peu de ſuccès; parce que ce genre d'ouvrage demande des talents particuliers que Moncrif n'avoit pas. On lui attribue cependant encore une autre Comédie intitulée la *Fauſſe magie*, repréſentée ſur le Théatre de la Comédie Italienne. Cet Auteur dont les premiers eſſais lyriques avoient eu du ſuccès, ſe voua, pour ainſi dire, à ce ſeul genre; car ce n'étoit pas en ſortir que de faire par intervalles, quelques couplets délicats & naïfs dans le goût de nos anciennes Chanſons. On le vit cependant publier de temps à autre quelques légeres diſſertations ſur des matieres utiles; mais ſon talent particulier le ramenoit à la Romance & à la Muſe de l'Opéra. Son acte de *Zélindor*, ſur-tout, fit le plus grand plaiſir; & il eſt un des jolis ouvrages qu'on remontre au Public avec le plus de confiance. Ses autres Pieces ſont l'*Empire de l'Amour*, *Linus*, *Almaſis*, *Iſmene*, les *Génies tutélaires*, la *Sybille*, les *Ames réunies*.

MONDONVILLE, (*Jean-Joſeph Caſſanéa de*) né à Narbonne en 1715, de parents peu riches, mais d'une bonne famille, ſe ſentit porté de bonne-heure, par une forte impulſion, au goût de la muſique; & bientôt il devint célebre dans cet âge où l'on a peine encore à ſe faire connoître. Accueilli dans la Capitale de la Flandre, il y étonna par les trois grands Motets qu'il y fit exécuter avant l'âge de vingt ans. Ce fut en 1737 qu'il vint les faire entendre à Paris.

Leur succès y fut prodigieux. On n'avoit point encore vu, au Concert Spirituel, une affluence égale à celle qu'attirerent les premiers essais de Mondonville. Ces trois morceaux de génie annoncerent une Lyre enchantereſſe & savante, qui le disputoit à celle de Lalande, & qui triomphoit de celle de Mouret : c'étoit le *Magnus Dominus*, le *Jubilate*, & le *Dominus Regnavit*, que l'on entend encore avec tant d'applaudiſſement. Je ne parlerai point du plaiſir qu'il procura souvent au Concert Spirituel, par l'exécution brillante & facile de son Violon : la gloire du Compoſiteur ſuffit à ſon éloge.

Après s'être diſtingué dans ces différents genres, Mondonville voulut ſe montrer au Théatre de l'Opéra ; mais les premieres paroles qui lui furent confiées, étoient peu dignes de ſa muſique ; & cette Paſtorale, ſous le nom d'*Isbé*, n'a point reparu depuis ſur ce Théatre En 1749, il donna le *Carnaval du Parnaſſe*, qui eut trente repréſentations, & a été repris depuis avec le même ſuccès.

L'Abbé de la Mare, peut-être un des derniers Auteurs parmi nous, qui aient eu les talents convenables à la ſcene lyrique, laiſſa l'Opéra de *Titon & l'Aurore* imparfait. On le mit entre les mains de Mondonville, qui ne ſoupçonnoit point encore qu'il eût le talent d'écrire la ſcene lui-même ; mais qui dans les corrections & les additions dont cet ouvrage eut beſoin, s'en tira aſſez bien, pour qu'on ne pût diſtinguer ce qui étoit de l'Abbé de la Mare ou de lui. Il joignit à cet Opéra le Prologue de *Prométhée*, qu'il emprunta de la Motte ; & cette Paſtorale réunit tous les ſuffrages en 1753, ainſi que le *Carnaval du Parnaſſe*.

Ce fut l'année ſuivante que Mondonville ſe montra entiérement, en qualité de double Compoſiteur,

positeur, & des paroles & de la musique de *Daphnis & Alcimadure*. Le jargon Languedocien, qu'il avoit parlé dans son enfance, & qui est presque aussi favorable au chant & aux idées tendres & galantes, que la Langue Italienne, fut une nouveauté piquante à l'Opéra. Cependant quelques femmes du plus haut rang l'ayant sollicité de remettre, s'il étoit possible, cet Acte en François, il l'entreprit, & l'acheva lui-même. Ce que cette espece de Traduction a de singulier, c'est qu'elle est si conforme à l'original, qu'il ne fallut que placer dans la partition déja gravée, au dessous des vers Languedociens, les vers François qui les représentoient.

Les derniers ouvrages de Mondonville, considéré comme Musicien, sont les *Fêtes de Paphos*, l'Acte charmant de *Psyché*, & l'Opéra de *Thésée*, de Quinault, remis avec de la nouvelle musique. Le Public n'a point accueilli ce changement.

MONDORGE, (*Antoine Gauthier de*): Maître de la Chambre aux deniers du Roi, de l'Académie de Lyon, étoit né dans cette Ville en 1707. On doit le compter parmi le petit nombre d'hommes favorisés de la fortune, qui ont cultivé les Lettres avec quelque succès. Peut-être devroit-on plutôt le compter parmi les Amateurs que parmi les Auteurs, quoiqu'il ait donné quelques ouvrages. Il y a plus de trente ans, qu'il composa les *Fêtes d'Hébé*, plus connues sous le nom des *Talents lyriques*. Il eut le bonheur de rencontrer pour Musicien le grand Rameau; & quoique ses paroles n'eussent, ni toutes les graces de Quinault, ni toute la finesse de la Motte, elles fournissoient un assez beau Canevas au génie du Musicien. Avec un homme tel que Rameau, il n'étoit guere possible qu'un ouvrage, même médiocre, n'eût qu'un médiocre succès. Les *Fêtes d'Hébé* furent assez bien reçues: on ne sauroit nier qu'elles ne méritassent, à certains égards, le succès qu'elles obtinrent. Le

sujet étoit heureusement choisi; & l'on trouve, de temps en temps, quelques détails dignes du sujet. Ce qu'il faut remarquer sur-tout, c'est que cet Opéra est un des premiers où l'on ait essayé de venger cette espece de Poëme du reproche de fadeur & de foiblesse, que les bons Juges lui ont fait souvent, avec quelque raison. L'acte de *Tyrtée* ne roule point sur ces lieux communs de *Morale lubrique réchauffés par les sons de Lully*, & censurés par le sage Despréaux. La harangue de ce Libérateur des Spartiates est du ton le plus noble; c'est vraiment une harangue militaire. Il voudroit bien mieux transporter de pareils sujets sur la scene lyrique, que d'aller, comme dit le grand Rousseau:

Développer, en des scenes dolentes,
Du doux Quinault les Pandectes galantes.

On doit savoir gré à Mondorge, de s'être affranchi, l'un des premiers, de cet usage ridicule, qui avoit si fort rétreci les idées des faiseurs d'Opéra, & qui bornoit leur Dictionnaire à une douzaine de mots postiches, combinés & ressassés jusqu'au dégoût, en cent manieres différentes. Mondorge s'écarta avec succès de la route commune; mais il auroit fallu, pour accréditer cette innovation, plus de verve & de chaleur poétique. Les *Talents lyriques* attirerent à leur Auteur quelques mauvaises Epigrammes. Il couut, dans le temps, une Chanson sur un air fort connu, où on le tournoit en ridicule, lui, son ouvrage, & même sur son nom, en affectant de l'appeller *Gauthier-Ganguille*. Il paroit que les mauvais jeux de mots commençoient à régner alors. A présent c'est l'esprit du jour; & la maladie des Calembourgs gagne à la fois les gens de Lettres & les gens du Monde.

L'*Opéra de société*, autre ouvrage lyrique de Mondorge, n'étoit pas un sujet aussi heureux que les *Talents lyriques*, & ne fut pas si bien accueilli.

Cet Auteur, mort à Paris en 1768, aimoit les Arts, & encourageoit les Artistes. C'étoit un homme de bonne compagnie, & qui auroit pu se faire un nom dans la Littérature, s'il avoit dérobé, en faveur des Muses, quelques moments aux affaires & aux plaisirs.

MONDORY, ancien Comédien, & très-bon Acteur dans les rôles de Roi, étoit né à Orléans, & parut au Théatre du Marais. Ayant eu une attaque d'apoplexie en jouant le rôle d'*Hérode*, dans la *Mariamne* de Tristan, il fut obligé de se retirer, & mourut peu de temps après.

MONGIN, Auteur des *Promenades de Paris*.

MONICAULT, ancien Consul de France à Petersbourg & à Dantzick, donna au Théatre Italien, le *Dédain affecté*.

MONSIGNY, (*M.*) Maître d'Hôtel ordinaire de M. le Duc d'Orléans, a fait la musique des *Aveux indiscrets*, du *Maître en Droit*, du *Cadi dupé*, d'*On ne s'avise jamais de tout*, du *Roi & le Fermier*, de *Rose & Colas*; d'*Aline*, *Reine de Golconde*; de l'*Isle Sonnante*, du *Déserteur*, du *Faucon*, de la *Belle Arsène*, du *Rendez-vous bien employé*.

MONTAGNAC, (*M. Louis-Laurent-Joseph de*) Capitaine au Régiment de Riom, né en Languedoc en 1731, a fait imprimer la *Fille de seize ans*, ou la *Capricieuse*.

MONTANDRÉ, Auteur peu connu de l'*Adieu du Trône*.

MONTAUBAN, (*Jacques Pousset*, Ecuyer, sieur de) Avocat célebre au Parlement de Paris, & Echevin de cette Ville, mourut en 1695. Son

Œuvres dramatiques comprennent *Zénobie*, les *Charmes de Félicie*, *Séleucus*, *Indégonde*, le *Comte de Hollande*, *Pantagruel*, les *Aventures de Panurge*. On lui attribue auſſi une Tragédie de *Thyeſte*. Il étoit lié avec Deſpréaux, Racine & Chapelle; & l'on croit qu'il travailla à la Comédie des *Plaideurs*. Parmi les Plaidoyers de Montauban, la Cauſe célebre du gueux de Vernon lui acquit beaucoup de réputation.

MONT-CHRÉTIEN, (*Antoine de*) ſieur de Vaſteville, étoit fils d'un Apothicaire de Falaiſe, & demeura orphelin fort jeune. Quelques aventures qui lui ſont arrivées font voir que la bravoure n'eſt point incompatible avec les Lettres. Un jour ayant pris querelle avec le Baron de Genonville, qui étoit accompagné de deux perſonnes, il ſe battit contre tous les trois, & fut laiſſé pour mort ſur la place. Cependant il en revint, & obtint 12000 livres de dommages & intérêts. Il ſuivit les Huguenots à la guerre, & ſe trouva au Siege de la Rochelle. Il fut ſoupçonné de faire de la fauſſe monnoie, & l'on voulut l'arrêter; mais comme il étoit brave juſqu'à l'intrépidité, il ſe défendit en déſeſpéré, tua trois hommes, & ne put être abattu qu'à coups de fuſil. Les ouvrages qu'il a compoſés pour le Théatre, ſont *Sophonisbe*, ou la *Carthaginoiſe*, la *Conſtance*, ou les *Lacenes*, *David*, ou l'*Adultere*, *Hector*, *Aman*, ou la *Vanité*; l'*Ecoſſoiſe*, ou la *Bergere*.

Cet Auteur parut avoir choiſir Garnier pour ſon modele: c'eſt à-peu-près la même marche & le même goût. Comme Garnier, il met peu d'intrigue dans ſes Pieces, & n'a preſque aucune ſituation. Son Dialogue eſt vif & coupé; chaque Interlocuteur y répond par une Sentence; & il eſt noyé dans de longs monologues. Son ſtyle eſt cependant moins empoulé, & plus pur que celui de Garnier; on y

remarque néanmoins quelquefois un mauvais goût d'antitheſes & de jeux de mots. Ce qui diſtingue ſur-tout Montchrétien, c'eſt l'éloquence vive & animée qui regne dans les déclamations, d'ailleurs trop longues, dont ſes Pieces ſont remplies. Les figures les plus frappantes & les plus hardies y ſont ſemées avec profuſion. Il n'a manqué à cet Auteur, que l'art d'amener des ſituations, & de mettre en œuvre ces beaux morceaux, épars çà & là, ſans choix & ſans goût, & dont la continuité même eſt fatigante. Ses Chœurs ſont pleins de la plus excellente morale. Les matieres les plus importantes y ſont traitées avec feu, & quelquefois d'une maniere ſublime. L'uſage que ce Poëte a fait de ſes talents, eſt digne d'éloge: l'Ecriture Sainte lui a fourni la matiere de pluſieurs ouvrages. Outre les Pieces dont nous avons parlé, on a de lui un Poëme de Suſanne, qui vaut mieux, en ſon genre, que ſes Pieces dramatiques. La *Bergerie* qui termine le Théatre de Montchrétien, fait voir que cet Auteur avoit plus d'un talent, & qu'il ſavoit deſcendre, quand il vouloit, de la majeſté tragique. La proſe de cet ouvrage eſt agréable & légere, remplie d'idées ingénieuſes & riantes.

MONTÉCLAIR, (*Michel*) Muſicien, né à Chaumont en Baſſigny, mourut dans une Campagne près de Paris, en 1737, âgé de ſoixante-onze ans. Il avoit été enfant de Chœur à la Cathédrale de Langres, & fut le premier qui joua dans l'Orcheſtre de l'Opéra de la contre-Baſſe. Outre pluſieurs morceaux de muſique, il a encore fait celle des Opéra des *Fêtes de l'Eté*, & de *Jephté*.

MONTFLEURY, Comédien de la Troupe du Roi, étoit Gentilhomme. Il naquit au Pays d'Anjou, & s'appelloit *Zacharie Jacob*; le nom de Montfleury n'eſt qu'un ſurnom qu'il prit pour n'être pas reconnu. Il avoit été Page chez le Duc de Guiſe; mais ſon

gnir pour la Comédie. Il attacha à une Troupe qui couroit la Province. Il vint ensuite à Paris, & joua avec le plus grand succès à l'Hôtel de Bourgogne. On a prétendu qu'il étoit mort en 1667, âgé de soixante-sept ans, des violents efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreste*, dans l'*Andromaque* de Racine. Il avoit composé la Tragédie de la *Mort d'Asdrubal*.

Montfleury étoit à l'article de la mort, lorsqu'un inconnu, qui, à ce que disoit Mlle. Desmares, son aimable petite-fille, lui avoit annoncé chez un Marchand de Galon, qu'il étoit très-mal, entra dans la chambre du malade, & demanda du vin pour boire avec lui. On le lui refusa; le Confesseur le prit pour un Sonneur: le Médecin le regarda comme un Charlatan. Cet inconnu sortit, & dit sur le seuil de la porte: « J'en suis fâché; j'aurois tiré ce pauvre Mont-» fleury d'affaire; mais il ne passera pas minuit: ce » qui arriva ».

Montfleury avoit épousé Jeanne de la Chalpe, veuve de Pierre Rousseau, Ecuyer, sieur Duclos, Comédien du Roi. Nous rapporterons sur son mariage deux circonstances assez singulieres. L'une; que le Cardinal de Richelieu voulut que la Noce se fît à Rueil; l'autre, que Montfleury étoit si fort irrité de sa profession, qu'il voulut qu'on joignît à son nom de famille, celui de Montfleury, & qu'on n'y mît point d'autre qualité, que celle de Comédien du Roi.

Montfleury, (*Antoine-Jacob de*): fils du précédent, né à Paris en 1640, & mort à Aix en 1685, se fit recevoir Avocat, & fut choisi par Colbert, pour aller en Provence, négocier une affaire importante & délicate, dans il s'acquitta au gré de ce Ministre. Ses Pieces, quoiqu'un peu libres, ont presque toutes été reçues favorablement: leurs titres sont, le *Mariage de rien*, le *Mari sans femme*, *Trasibule*,

MON MON

l'*Impromptu de l'Hôtel de Condé*, l'*Ecole des jaloux*, ou la *Fausse Turque*, l'*Ecole des filles*, la *Femme juge & partie*, le *Procès de la Femme juge & partie*, le *Gentilhomme de Beauce*, la *Fille Capitaine*, l'*Ambigu-Comique*, le *Comédien Poëte*, avec la *Sœur ridicule*, *Trigaudin*, *Crispin Gentilhomme*, la *Dame Médecin*, & la *Dupe de soi-même*. On lui attribue les *Bêtes raisonnables*.

On ne peut refuser à Montfleury de l'esprit, du naturel & de la vivacité dans le Dialogue, de la facilité dans l'expression, une très-grande connoissance dramatique : mais il s'est permis trop de licence dans le choix de ses sujets, & dans la maniere de les traiter. Il y répete, jusqu'au dégoût, une expression que la décence a proscrite de toutes nos Comédies modernes ; il y fait du lien le plus respectable de la société, l'éternel sujet de ses plaisanteries : ce sont presque tous des maris joués, trompés & moqués. C'est à Montfleury que Boileau fait allusion dans ces vers de l'art Poétique :

Mais pour un faux plaisant à grossiere équivoque,
Qui, pour me divertir, n'a que la fadeté,
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur des tréteaux monté,
Amusant le Pont-Neuf de ses Sonnettes fades,
Aux Laquais assemblés jouer ses mascarades.

D'ailleurs il choque souvent la vraisemblance. Il a puisé chez les Espagnols une grande partie de ses sujets, & n'en a point banni le merveilleux. A ces défauts près, le *Mari sans femme*, la *Femme juge & partie*, la *Fille Capitaine*, sont d'agréables Comédies d'intrigue. J'appuierai peu sur les dispositions de l'Auteur pour le genre Tragique : *Didon* sembloit en annoncer de favorables ; mais ce n'est pas sur un seul ouvrage de cette nature, qu'on peut juger du génie d'un Poëte, surtout, si l'on a été trente ans à le-

toucher ce même ouvrage, comme on en connoît qui fondent pourtant là-dessus toute leur réputation. Chapelain fit autrefois, par hasard, une assez belle Ode. On représente souvent la *Pénélope* de l'Abbé Genest; cependant il seroit absurde de le placer à côté des Corneille, des Racine, des Crébillon, des Voltaire, & même des Campistron.

MONTFORT, Auteur d'une Tragédie de *Sésostris*.

MONTGAUDIER : *Natalie*, Tragédie.

MONTIGNAC, (*M. de*) a fait jouer en Province *Clarice*, ou les *Ruses de l'Amour*; *Horiphesme*, ou les *Bergers*; le *Bouquet* de M. le Maréchal de Richelieu, & plusieurs Compliments mêlés de Scenes & de Vaudevilles.

MONTIGNY, (M. *Jean-Charles Bidault de*) né à Paris, est Auteur de la *Petite Sémiramis*, & de l'*Ecole des Officiers*.

MONTLÉON, a fait trois Tragédies, *Hector*, *Amphitrite*, & *Thyeste*.

Montléon n'étoit pas Poëte par nature, mais par frénésie. Son imagination déréglée n'a produit que des ouvrages monstrueux. On ne peut les lire sans frémissement & sans indignation; c'est l'indécence la plus effrénée, jointes aux idées les plus noires & les plus lugubres.

MONTLUC, (*Adrien de*) Prince de Chabanois, Comte de Cramail, né en 1568, est Auteur d'une Comédie des *Proverbes*.

MONTMÉNY, (*Louis-André de*) Comédien, fils du célebre le Sage, est mort jeune, regretté de sa Troupe, où il jouoit les rôles sérieux & ceux de Payssan.

MON MON

Le Sage n'approuva point le choix que son fils avoit fait de monter sur le Théatre, & cessa de le voir; mais flatté de la gloire qu'il acquéroit tous les jours par ses talents, il fut entraîné au Spectacle, joignit son suffrage à ceux du Public, vit son fils, versa des larmes, l'embrassa, & lui rendit son amitié.

MONTREUX, (*Nicolas de*) connu sous le nom d'*Olenix du Mont-Sacré*, qui est l'anagramme de son nom, né au Mans, vers 1560, & fils d'un ancien Maître des Requêtes de la Maison du Duc d'Orléans, commença à se faire connoître par des Romans, & ensuite par des Pieces de Théatre; savoir, *Cyrus le jeune*, la *Joyeuse*, *Annibal*, *Atlette*, *Diane*, *Cléopâtre*, *Isabelle*, *Arimene*, *Sophonisbe*, & *Joseph*. On lui attribue encore *Camma*, la *Décevante*, *Pâris & Œnone*.

Le sujet de la Tragédie d'*Isabelle*, par Montreux, est tiré du Poëme de l'Arioste. Rodomont, plus Rodomont encore dans cette Piece, que dans l'original, confie à Sicambras, son Officier, la violente passion qu'il a conçue pour Isabelle, sa captive. Cette Princesse, constante à la mémoire de Zerbin, qui a péri en défendant, contre Madricard, les armes de Roland, refuse opiniâtrément d'écouter son barbare vainqueur, qui lui dit:

Je veux avoir de vous ce que la loi de Mars
Me permet de ravir, seule loi des Soudars.

ISABELLE.

Un plaisir si léger vous sera peu durable.

RODOMONT.

Nul plaisir n'est léger qui nous est secourable.

. . . . . .

MON MOR

ISABELLE.

Eh-en bien, que feroit une simple femelle?

RODOMONT.

Oui bien, quand on ne peut vivre sans jouir d'elle.

Monreux travailloit avec une facilité qui fit son malheur; car il composa beaucoup, & ne fit rien de passable. On ne vit jamais tant de Poëtes, & si peu de bons ouvrages que de son temps. Le plus grand nombre n'avoit pas les premieres notions du genre dramatique. Sans consulter ni leurs forces, ni les Maîtres de l'Art, ils croyoient pouvoir entrer dans cette carriere. C'étoit le bel-air du temps; c'est encore celui du nôtre.

MONVEL, acteur de la Comédie Françoise, reçu en 1772, a donné à la Comédie Italienne, *Julie, l'Erreur d'un moment* ou la *Suite de Julie*, & le *Stratagême découvert*.

MORAINE, né à Angers, Auteur du *Mariage fait par crainte*.

MORAMBERT, (*M. Antoine-Jacques Lahhet de*) Professeur de Musique à Paris, né dans cette Ville en 1721, a donné le *Carnaval d'Eté*, *Amadis*, *Barbacole*, ou le *Manuscrit volé*.

MORAN, (le Pere) Jésuite à Lyon, a donné une Tragédie intitulée *Néon*.

MORAND, (*Pierre de*), né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la Poésie. Il voulut joindre les plaisirs de l'Hymen à ceux d'Apollon; mais ayant rencontré une belle-mere, qui étoit une Furie, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il se livra

aux plaisirs de l'esprit, & à ceux de l'amour. Il y composa la Tragédie de *Tiglis*, qui eut quelque succès. Cette Piece offre des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique ; il ne lui manque, ainsi qu'à ses autres ouvrages, qu'un coloris plus brillant. Morand donna ensuite *Childéric*, Piece extrêmement compliquée, mais pleine de traits de force & de génie, & faite sur le modele d'*Héraclius*. L'*Esprit de divorce* vint après ; c'est une des meilleures Pieces de notre Scène.

Morand ne fut heureux ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonnes fortunes. Quoiqu'il eût éprouvé souvent en sa vie les dangers d'aimer sans délicatesse & sans choix, il les bravoit toujours avec la même intrépidité. Il tomba malade dans les derniers jours du mois de Juillet 1757. On lui fit une opération cruelle, qu'il souffrit avec une constance héroïque. Il ne fut pas nécessaire d'user de détours & de ménagements, pour lui annoncer que sa derniere heure approchoit ; il le dit lui-même de sang-froid, & prit toutes les mesures que la Religion & la raison prescrivent à un galant homme, & à un Chrétien. Il disposa, en faveur d'un neveu & d'une niece, d'un bien dont il n'avoit pu jouir lui-même. Un trait bien marqué du malheur qui le poursuivoit, c'est que toutes ses dettes se trouvoient acquittées à la fin de cette même année ; & qu'au premier de Janvier de la suivante, il touchoit le premier quartier des cinq mille livres de rente qui lui restoient. Cette circonstance ne l'affligeoit point ; il fit son testament avec une présence, ou plutôt une gaieté d'esprit singuliere. Il se rappella celui de Crispin dans le *Légataire Universel*, & le parodia, donnant aux *Item* des inflexions de voix différentes & comiques, qui faisoient rire tous les Assistants. Lorsqu'il eut mis ordre à ses affaires, il s'entretint familiérement

avec deux ou trois de ſes amis, leur parlant de vers, de proſe, & de nouvelles. Lorſqu'on lui apprit la victoire remportée le 26 Juillet ſur le Duc de Cumberland par le Maréchal d'Eſtrées, il ſe reſſouvint du vers de Mithridate, & dit :

Et mes derniers regards ont vu fuir les Anglois.

Il mourut avec cet enjouement philoſophique. Outre les Pieces déja nommées, il avoit encore fait les *Muſes*, *Mégare*, l'*Enlévement imprévu*, la *Vengeance trompée*, les *Amours des grands hommes*, *Léandre & Héro*.

MORANDET, (*M.*) ci-devant Secretaire des Commandements de Madame la Comteſſe de Toulouſe, eſt Auteur du *Qui-pro-quo*.

MOREAU, (*Jean-Baptiſte*) né à Angers en 1656. D'enfant de Chœur de cette Cathédrale, il devint Maître de Muſique à Langres, enſuite à Dijon, & vint à Paris, mal dans ſes affaires, & très-mal vêtu. Il trouva le moyen d'entrer à la Toillette de la Dauphine, Victoire de Baviere ; eut la hardieſſe de la tirer par la manche, & lui demanda la permiſſion de chanter devant elle un air de ſa compoſition. La Princeſſe rit, & la lui accorda. Moreau lui fit tant de plaiſir, qu'elle en parla au Roi, qui voulut le voir, l'entendre, & dans la ſuite l'employa à pluſieurs Divertiſſements. Il fit la muſique d'*Eſther* & d'*Athalie*, & celle des Chœurs de la Tragédie de *Jonathas*, par Duché. Il fut en 1694, Intendant de la Muſique des Etats de Languedoc, Charge qu'il vendit bientôt. Il fut lié avec le Poëte Lainez, dont il mit les Chanſons en muſique ; & il mourut à Paris, âgé de ſoixante-dix-huit-ans.

MOREL, Auteur d'une Tragédie de *Timoclée*.

MORISSOT a fait imprimer à Marseille, *Pierre & Pérette*, ou le *Galant Jardinier*.

MOUFFLE, (*Pierre*) Conseiller du Roi, Lieutenant-Particulier de Magny, & Bailli de Sainte-Claire, est Auteur d'une Tragi-Comédie du *Fils exilé*, ou le *Martyre de Saint-Clair*.

MOULINGHEN, (*L. C.*) a composé en Province la musique des *Deux contrats*, du *Mari Sylphe*, d'*Horipheſme*, du *Vieillard amoureux*, des *Ruſes de l'Amour*, de *Sylvain*.

MOULON, (*George-Matthieu de*) ancien Maître des Requêtes, Banquier Expéditionnaire en Cour de Rome, de l'Académie de Nancy, sa Patrie, né en 1708, réputé Auteur d'une Comédie de l'*Amour Diable*.

MOUQUÉ *ou* MOUQUAI, (*Jean*) de Boulogne, Auteur de l'*Amour déplumée*, Pastorale satyrique. L'anagramme de son nom est, *où manquai-je ?*

MOURET, (*Jean-Joſeph*) né à Avignon en 1682, se fit connoître dès l'âge de vingt ans, par des morceaux de musique, qui le mirent bientôt en grande réputation. Il étoit Directeur du Concert Spirituel, Intendant de la musique de Madame la Duchesse du Maine, Musicien de la Chambre du Roi, & Compositeur de la musique de la Comédie Italienne. Outre quantité de Divertissements, d'Airs, de Sonates, de Cantates, &c. il a fait la musique des Opéra intitulés les *Fêtes de Thalie*, *Ariane & Thésée*, *Pirithoüs*, les *Amours des Dieux*, le *Ballet des sens*, les *Graces*, le *Temple de Gnide*, les *Amours de Ragonde*. Il mourut à Charenton, près de Paris, en 1738. Le malheur qu'il eut de perdre en moins d'un an, ses trois Places, lui avoit dérangé l'esprit, & avancé la fin de ses jours.

MOUSTOU, (*M.*) a donné la *Bohémienne*, & le *Volage*.

MURET, (*Antoine de*) a traduit en François les Comédies de Térence.

NADAL, (*Auguſtin*) né à Poitiers, vint de bonne heure à Paris, où ſes talents lui firent des Protecteurs, & ſon caractere liant des amis. Le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de la Province du Boulonnois, lui procura le Secretariat de cette Province. Son eſprit & ſes liaiſons avec les gens de Lettres, ſoutenus par la protection de ce Seigneur, lui valurent, en 1706, une Place dans l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Il accompagna, en 1712, en qualité de Secretaire, ce même Duc d'Aumont, Plénipotentiaire auprès de la Reine Anne, pour la Paix d'Utrecht. Ses ſervices furent récompenſés par l'Abbaye de Doudeauville. Il mourut dans ſa Patrie, en 1741, âgé de quatre-vingt-deux ans. Ses ouvrages ont été recueillis en pluſieurs Volumes, dont le dernier contient ſes Pieces de Théatre; ſavoir, *Saül*, *Hérode*, *Antiochus*, ou les *Machabées*, *Marianne*, *Oſarphis*, ou *Moyſe*, & *Arlequin au Parnaſſe*. Les quatre premieres de ces Tragédies furent jouées; mais elles n'eurent qu'un ſuccès éphémere. La derniere fut arrêtée, comme on alloit la repréſenter. La verſification, aſſez bonne en pluſieurs endroits, eſt quelquefois embarraſſée & louche; il y a quelques morceaux trop empoulés. Plus de force & de préciſion dans certains ſentimens, en auroient relevé la beauté.

NAIGEON, (*M.*) n'eſt connu au Théatre que par la Comédie des *Chinois*, qu'on lui attribue.

NANCEL, (*Pierre*) Auteur des Tragédies de *Débora*, de *Dina*, & de *Joſué*, imprimées en un Volume, ſous le titre de *Théatre Sacré*.

NANTEUIL, d'abord Comédien de la Reine, enſuite de l'Electeur d'Hanovre, a donné le *Comte de Roquefeuille*, les *Brouilleries Nocturnes*, l'*Amour ſentinelle*, le *Docteur extravagant*, & l'*Amante inviſible*. On lui attribue encore le *Campagnard dupé*.

NAQUET, (*M. Pierre*) né à Paris en 1729, eſt Auteur des *Eaux de Paſſy*, ou les *Coquettes à la mode*, du *Peintre*, de l'*Heureux retour*, Divertiſſement; de l'*Embarras du zele*, Divertiſſement; de la *Magie ſans magie*, Divertiſſement. Tout cela n'a été donné qu'en Province.

NAU, (*M.*) a fait jouer ſur des Théatres de ſociété & en Province, le *Départ de l'Opéra-Comique*, *Eſope au Village*, *Iphis*, la *Grande métamorphoſe* ou l'*Année merveilleuſe*, Pieces imprimées.

NAVIERE, (*Charles*) paſſe pour l'Auteur d'une Tragi-Comédie de *Philandre*.

NÉEL, Avocat au Conſeil, n'eſt connu que par l'*Illuſion groteſque*.

NEVEU. *Voyez* DESROCHES.

NERÉE, (*R. J.*) Auteur du *Triomphe de la Ligue*. On a déja parlé de cette Piece à l'article de *Matthieu*, auquel quelques perſonnes l'attribuent. Pour l'intelligence de cet Ouvrage, il eſt néceſſaire de ſavoir que les noms des Acteurs ſont déguiſés ſous des ana-

grammes. Ainſi *Gieſu*, c'eſt *Guiſe*, *Jeuſoye*, *Joyeuſe*, *Numiade*, *Dumaine*, *Valardin*, *Lavardin*, *Viſtrie*, Jéſuite, &c.

NEUFVILLENAINE, a fait imprimer *Sganarelle*, ou le *Cocu imaginaire*.

C'eſt la même que celle de Moliere, avec un argument en proſe à chaque Scène. Neufvillenaine, qui ne ſe nomme pas, la dédia à Moliere, & lui manda qu'enchanté des beautés de cette Piece, il s'étoit apperçu, après y avoir été cinq à ſix fois, qu'il l'avoit retenue par cœur; que dans ce même temps, un de ſes amis en Province l'ayant prié de lui donner des nouvelles de cette Comédie, il la lui avoit envoyée; mais quelque temps après, ayant vu qu'il s'en étoit répandu pluſieurs copies très-difformes, tant des vers que de la proſe, il avoit pris le parti de la faire imprimer, & de la lui dédier.

NEUVILÉE, (M. *Chicanneau de*) né à Nancy, a donné au Théatre, la *Feinte ſuppoſée*.

NEUVILLE MONTADOR, (le Chevalier *Jean-Florent-Joſeph de Bruneaubois de*) Calaiſien, Officier Invalide, connu par différents ouvrages, & ſur-tout par une Piece de Théatre intitulée la *Comédienne*.

NICOLE, Auteur d'une Comédie du *Fantôme*.

NIEL, Maître de muſique, Auteur de la muſique des Opéra des *Romans*, & de l'*Ecole des Amants*.

NIVERNOIS, (M. le Duc *de*) a fait la muſique du *Temple des Chimeres*.

NOGUERES, Auteur d'une Tragédie de la *Mort de Manlius*.

NONANTES

NON NOU

NONANTES a fait imprimer la Comédie de l'*Après-dîner des Dames de la Juiverie.*

NONDON, on ne connoît de lui qu'une Tragédie de *Cyrus.*

NORRY, (*Milles de*) Gentilhomme de Chartres, Philosophe & Mathématicien, composa dans sa jeunesse les trois *Journées d'Hélie*, *Ammon*, & *Thamar.*

NOUGARET, (*Pierre-Jean-Baptiste*) né à la Rochelle en 1742, a fait jouer en Province l'*Incertain*, Parodie de *Zulica*; *Sancho Gouverneur*; la *Bergere des Alpes*; la *Famille en désordre*, Parodie du *Pere de famille*; le *Droit du Seigneur*; *Saint-Symphorien*, Tragédie Chrétienne; les *Nouveaux originaux*; le *Mari du temps passé*, ou la *Jalousie au Village.* Il a donné à l'Ambigu-Comique, le *Bouquet de Louise*, les *Fourberies du petit Arlequin*, *Il n'y a plus d'enfants*, *Léandre & Isabelle*, l'*Assemblée des animaux*, le *Mai*, *Arlequin chez les Patagons*, la *Comete*, l'*Education à la mode*, l'*Héritage.* Plusieurs scenes des Comédiens de Bois sont de cet Auteur; & il a fait *Menzicoff*, Tragédie, en société avec M. Marchand.

OCT OLR

OCTAVE, Comédien. *Voyez* les *Folies d'Octave.*

OLENIX DE MONT-SACRÉ. *Voyez* MONTREUX.

OLRY DE LORIANDE, Ingénieur du Roi; le *Héros très-Chrétien.*

ORI OUY

ORIET, (*Didier*) Auteur d'une Tragédie de *Suzanne*.

OUYN, (*Jacques*) de Normandie, a composé une Tragédie de *Tobie*.

PAC PAL

PACARONI, (le Chevalier *de*) mort vers 1747, Auteur d'une Tragédie de *Bajazet*.

PADER D'ASSEZAN, fils d'un Peintre de Toulouse, où il naquit en 1654, remporta plusieurs fois le Prix aux Jeux Floraux, fut Avocat au Parlement de la même Ville, & vint à Paris, où l'Abbé Boyer fit représenter, sous son nom, la Tragédie d'*Agamemnon*. On croit que Pader d'Assezan n'est véritablement Auteur que de celle d'*Antigone*.

PAGEAU, (*Margarite*) Vendômois, a donné vers l'an 1600, une Tragédie avec des Chœurs, sous le titre de *Bisathie*.

PAGES, (*M.*) Auteur d'une Tragédie de *Phalaris* en 1759.

PALAPRAT, (*Jean*) né à Toulouse en 1650, & mort à Paris, âgé d'environ soixante-douze ans. Il fut de l'Académie des Jeux Floraux, où il remporta quelques prix, ensuite Capitoul de Toulouse, & entra, en qualité de Secretaire des Commandements, chez le Grand-Prieur, M. de Vendôme. Ce Poëte avoit une imagination vive & plaisante, une candeur de mœurs & une simplicité de caractere singuliere. C'étoit, tout-à-la-fois, un bel-esprit pour les saillies, & un enfant

pour la naïveté. Il s'eſt peint lui-même dans cette Epitaphe :

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui fut dans la machine ronde ;
Et je ſuis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Les Pieces que l'on croit être de Palaprat, c'eſt-à-dire, celles qu'il n'a point faites en ſociété avec ſon ami Bruéys, ſont le *Concert ridicule*, le *Ballet extravagant*, le *Secret révélé*, les *Sifflets*, la *Prude du temps*, la Parodie de *Phaéton*, la *Fille de bon ſens*, les *Fourbes heureux*, le *Faucon*, les *Veuves du Lanſquenet*, & les *Dervis*. Voyez BRUÉYS.

PALISSOT, (*Charles*) né à Nancy le 3 Janvier 1730, fit, à l'âge de dix-neuf ans, la Tragédie de *Zarès*, repréſentée en 1754, & imprimée dans le Recueil de ſes Œuvres, ſous le titre de *Ninus Second*. Un plan plus ſage, qu'on ne devoit l'attendre de l'extrême jeuneſſe de l'Auteur, des ſituations intéreſſantes, un ſtyle pur, naturel & facile, ſembloient lui promettre des ſuccès dans cette carriere ; mais lorſqu'avec des yeux plus éclairés, il eut obſervé la perfection de Racine, il eut le courage d'abandonner un genre dans lequel il n'eſt plus permis d'être médiocre.

La Comédie offroit à notre Poëte une carriere moins fréquentée, & à laquelle il ſe ſentoit appellé plus impérieuſement par ſon génie. Son premier eſſai, dans ce genre, annonça les plus brillantes diſpoſitions. Le public crut retrouver dans ſa Comédie des *Tuteurs*, la gaieté de Regnard ; & le diſcours qui précede cette Piece, parut ajouter encore aux grandes eſpérances qu'on avoit conçues des talents de l'Auteur. On remarque ſur-tout le naturel & la vivacité du Dialogue.

le ton exquis du perſonnage de la Soubrette, une verſification pleine de ſel & du meilleur coloris; en un mot, le vrai ſtyle du genre, abandonné depuis long-temps. On eût ſouhaité ſeulement plus de reſſort comique, & plus de variété dans l'intrigue.

Il ſemble que M. Paliſſot ait eu envie de lutter encore contre Regnard, dans ſa Piece du *Rival par reſſemblance*. C'étoit le ſujet des *Ménechmes*, ennobli & rendu plus vraiſemblable aux yeux, par une idée ingénieuſe; mais il perdit peut-être en gaieté, ce que l'Auteur y avoit ajouté en fineſſe; & cette perte, quoique peu frappante à la lecture de cette Comédie très-agréablement écrite, ne pouvoit guere manquer de ſe faire ſentir à la repréſentation.

On crut appercevoir le même défaut dans la petite Comédie du *Cercle*; mais on y trouva des ridicules ſaiſis avec beaucoup de ſagacité. Cette Piece eut même l'avantage de faire une époque célebre dans la carriere dramatique de M. Paliſſot; parce que ſon caractere ſatyrique commençoit à s'y développer. *Voyez* le CERCLE. *Voyez* les ORIGINAUX.

M. Paliſſot, à qui l'on avoit apparemment reproché de ſacrifier un peu trop la gaieté comique à la fineſſe, emprunta des *Mille & une Nuits* le ſujet du *Barbier de Bagdad*, & y mit en action toute la plaiſanterie, toute la folie même, dont cette bagatelle étoit ſuſceptible. On regrette, en la liſant, qu'il n'ait jamais penſé à la donner au Théatre. Rien ne feroit plus propre que de pareilles Pieces, à nous guérir de la manie ſombre & lugubre qui ſemble s'être emparée de nos Spectacles.

Enfin la Comédie des *Philoſophes* parut. *Voyez* les PHILOSOPHES. Nous emprunterons, pour la caractériſer, les propres paroles d'un Auteur Contemporain, qui a donné, en quatre Volumes, des Mémoires

pour ſervir à l'Hiſtoire des Révolutions de la République des Lettres : & nous les empruntons de préférence, parce que cet Auteur eſt attaché à un parti où l'on ne peut être ſoupçonné de vouloir flatter M. Paliſſot. « A l'imitation d'Ariſtophane, dit-il, qui ne » reſpectoit rien, & qui divertiſſoit les Grecs aux » dépens du mérite envié, on a tâché, dans la Piece » Françoiſe, de couvrir d'opprobre des gens qui, » *s'ils ſont réellement Philoſophes*, ont les plus grands » droits à l'eſtime publique. Tout a paru ſurprenant » dans cette Comédie, l'idée de la Piece, l'exécu- » tion, le ſtyle nerveux & correct, le ton ſatyrique, » le ſuccès prodigieux, le nombre des repréſentations, » l'affluence des Spectateurs, &c, &c ».

Nous ajouterons que ce ſingulier ouvrage, dans lequel M. Paliſſot avoit le courage d'attaquer, non un ſeul perſonnage ridicule ou vicieux, mais une ſecte nombreuſe, puiſſante & accréditée, a, par cette raiſon-là même, une toute autre importance que toutes les Comédies qui ont paru depuis le *Tartuffe ;* & que, parmi nos Pieces Modernes les plus diſtinguées, on ne peut raiſonnablement lui en aſſimiler aucune.

Ce qui achevera de donner une idée des talents de notre Poëte, c'eſt que, depuis cette Comédie, il ne s'eſt pas montré inférieur à lui-même dans celle de l'*Homme dangereux*. On y retrouve le même ſtyle, la même énergie, la même vigueur comique ; & l'on doit regretter que, par des conſidérations particulieres, cet ouvrage utile & moral n'ait pas encore été repréſenté.

On aſſure que l'Auteur travaille actuellement à une Comédie des *Courtiſannes*, ſujet non moins hardi que celui des *Philoſophes*, & qui lui laiſſera la gloire d'avoir ſaiſi tous les grands traits de ridicule, que notre âge pouvoit lui préſenter. On a de M. Paliſſot

d'autres ouvrages, dont nous ne parlons point, parce qu'ils n'ont aucun rapport au Théatre.

PANNARD, (*Charles-François*) né à Courville, près de Chartres, mort à Paris en 1764, âgé de soixante-quatorze ans, eut quelques étincelles du génie d'Anacréon. Ses vers respirent l'enjouement & le plaisir; mais, jamais il ne fit rougir les Graces qui l'accompagnerent jusqu'au tombeau. Il fut allier l'esprit & le sentiment, la décence & la volupté, l'énergie & la délicatesse: mais il eut moins d'élégance, de correction, de coloris, & fut moins grand Peintre que le Poëte Grec. Il arma quelquefois la gaieté des traits de la satyre; peignit, en badinant, les mœurs de son siecle; & dans le temps que sa Muse facile & légere le berçoit sur un lit de roses, il en faisoit sentir les épines aux Spectateurs, qui rioient de leur piqûre. La morale & la critique caractérisent les ouvrages de cet Auteur, qui sembloient être le moins faits pour l'une & pour l'autre: telles sont ses Chansons bachiques & galantes, & ses Pieces qu'il appelloit Anacréontiques.

Il seroit inutile de le suivre dans le cours de sa vie; il conserva dans l'âge le plus avancé, la naïveté de l'enfance & la vivacité de la jeunesse. La plupart de ses Comédies sont restées au Théatre; & il faut espérer que, lorsque le goût du public se sera lassé de nos Opéra-Bouffons, on y remettra ses Opéra-Comiques. Il n'y en a aucun, dont la critique des mœurs ne soit l'objet: on y trouve des situations & des traits du meilleur comique. Pannard essaya ses talents au Théatre François; & les Comédies qu'il y donna, furent très-bien reçues. L'*In-promptu des Acteurs* a eu le plus grand succès aux Italiens; la scene de Riccoboni est remplie de si excellentes maximes, que les meres les plus séveres les récitent & les font apprendre à leurs filles. Mais, c'est sur-tout par ses Vaudevilles, que Pannard s'est rendu célebre. Ce genre de Poésie

qu'inventa l'enjouement de nos peres, qui ſervit quelquefois à venger la Nation des perſes qu'elle avoit faites, ou des malheurs qu'elle avoit eſſuyés, mais que plus ſouvent encore le libertinage employa à chanter ſes excès, devint, par l'art de notre Auteur, le maſque le plus ſéduiſant que la Sageſſe ait jamais pris pour nous attirer à elle, en nous forçant d'abjurer nos ridicules.

Pannard s'eſt peint lui-même dans les vers ſuivants. Le Lecteur peut y ajouter ce que la modeſtie de l'Auteur lui a fait omettre. Il étoit dans un âge avancé, lorſqu'il a tracé ce portrait reſſemblant.

Mon Automne à ſa fin rembrunit mon humeur ;
Et déja l'Aquilon, qui ſur ma tête gronde,
De la neige y répand la fâcheuſe couleur.
Mon corps, dont la ſtature a cinq pieds de hauteur,
Poſte ſous l'eſtomac une maſſe rotonde,
Qui de mes pas tardifs excuſe la lenteur.
Peu vif dans l'entretien, craintif, diſtrait, rêveur ;
Aimant ſans m'aſſervir, jamais Brune, ni Blonde,
Peut-être pour mon bien n'ont captivé mon cœur.
Chanſonnier ſans chanter, paſſable Coupleteur,
Jamais dans mes Chanſons on n'a rien vu d'immonde.
Soigneux de ménager, quand il faut que je fronde,
(Car c'eſt en cenſurant qu'on plaît au Spectateur),
Sur l'homme en général tout mon fiel ſe débonde.
Jamais contre quelqu'un ma Muſe n'a vomi
Rien dont la décence ait gémi ;
Et toujours dans mes vers la vérité me ſonde.
D'une indolence ſans ſeconde,
Pareſſeux s'il en fut, & ſouvent endormi ;
Du reveuu qu'il faut, je n'ai pas le demi.
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde,
Dans une paix douce & profonde
Par la Providence affermi,
De la peur des beſoins je n'ai jamais frémi.

PAN PAN

D'une humeur assez douce & d'une ame assez ronde,
Je crois n'avoir point d'ennemi ;
Et je puis assurer, qu'ami de tout le monde,
J'ai, dans l'occasion, trouvé plus d'un ami.

Pannard étoit tel qu'il s'est peint. Plus enjoué, mais aussi simple que la Fontaine, d'un caractere vrai & sans fard, sans jalousie & sans ambition ; ardent ami, convive aimable, il conserva sa gaieté dans toutes les situations de la vie. Plus sage encore dans ses mœurs, que dans ses vers, il n'afficha jamais cette vaine philosophie, qui ne consiste que dans des paroles & dans une conduite singuliere. Ce vers que M. Favart, son ami, a fait sur Pannard, le caractérise très-bien :

Il chansonna le Vice, & chanta la Vertu.

Nous allons donner la liste des Comédies & des Opéra-Comiques que Pannard a composés seul ou avec d'autres, aux François, aux Italiens, ou à la Foire. Au Théatre François, avec l'Affichard, les *Acteurs déplacés ;* avec Fagan, l'*Heureux retour*, à l'occasion du retour de Sa Majesté ; avec l'Abbé d'Allainval, le *Carnaval de Milan*, Piece reçue & non jouée. Au Théatre Italien, avec l'Abbé d'Allainval, le *Tour de Carnaval*, dont il fit les *Cahin-Caha ;* avec MM. T & M. le *Triomphe de Plutus ;* avec M. Sticotti, les *Fêtes sinceres*, représentées à la Cour, à l'occasion de la Convalescence du Roi : la Parodie de *Roland*, l'*Impromptu des Acteurs*, ainsi que les *Ennuis de Thalie*, les *Tableaux*, & les *Vœux accomplis*, à l'occasion de la Naissance du Duc de Bourgogne. Avec M. Favart, *Dardanus*, Parodie ; avec MM. Favart & Laujon, *Zéphire & Fleurette*, Parodie ; avec M. Sabine, les *Fêtes pour la Naissance du Duc d'Aquitaine.* Seul, les *Divertissements de la Veuve à la mode*, de l'*Horoscope accompli*, de l'*Italien marié à Paris*, du *Contrat de l'Amour & de l'Hymen*, de l'*Ecole*

des meres, de la *Colonie Nouvelle*. Au Théatre de l'Opéra-Comique, seul, l'*In-promptu du Pont-Neuf*, à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le Dauphin; les *Petits Comédiens*, ou la *Ville vengée*, & le Prologue de la *Rancune*; le *Nouvelliste dupé*, les *Deux Eleves*; le *Pot-pourri*, Pantomime; le *Départ de l'Opéra-Comique*; l'*Amant*, *Maître de Musique*; les *Ages*, Ballet. Avec Fuzelier, la *Mere embarrassée*, l'*Absence*, le *Ballet de Dom-Quichotte chez la Duchesse*, l'*Académie Bourgeoise*, les *Epoux réunis*, le *Magasin des Modernes*, le *Gage touché*, les *Ennemis réconciliés*, la *Fée bienfaisante*; l'*Europe & la Paix*, Prologue pour la Cour, représenté à Meudon; le *Carnaval*, Prologue; la *Comédie à deux Acteurs*, & la *Déroute des Comédiens*, Prologue. *Maximien*, avec l'Affichard; & *Alzirette*, avec le même. Seul encore, la *Muse*, Pantomime; le *Rêve*, les *Trois Prologues*, dont le *Repas allégorique* & l'*Amphigouri* faisoient partie; les *Talents Comiques*, la *Fausse rupture*, le *Miroir*, *Marianne*, les *Fous volontaires*, les *Acteurs éclopés*; l'*Industrie*, l'*Assemblée des Acteurs*, ou le *Prologue du Charbonnier*; la *Comédie sans hommes*, l'*Ecole d'Anieres*, le *Badinage*, la *Gageure*, le *Comte de Belflor*, les *Jardins d'Hébé*, le *Faux Niais de Sologne*, le *Registre inutile*, l'*Intrigue*, les *Obstacles supposés*, l'*Arbre de Cracovie*, le *Fossé du scrupule*, le *Saut du fossé*, le *Vaudeville*. Avec Fuzelier & Pontau, la *Mépriſe de l'Amour*, ou *Pierrot Tancrede*, Parodie; l'*Amour & la Nécessité*, Parodie de la *Boîte de Pandore*; le *Malade par complaisance*. Avec Fuzelier & Thierry, la *Tante rivale*. Avec Marignier & Pontau, *Argénie*. Avec Pontau, les *Deux suivantes*; le *Bouquet du Roi*, à l'occasion de la Naissance de M. le Duc d'Anjou; les *Fêtes galantes*, avec trois Divertissements; le *Rien*, avec Fagan; *Isabelle Arlequin*, le *Sylphe supposé*, l'*Esclavage de Psyché*, la *Fausse ridicule*, la *Foire de Cythere*, *Momus à Paris*, le *Temple du sommeil*, les *Acteurs*

Juges. Avec Pontau & Gallet, la *Ramée & Dondon*, Parodie d'*Enée & Didon.* Avec l'Affichard, *Pigmalion*, le *Fleuve Scamandre.* Avec Gallet, la *Halle galante.* Avec Fagan, la *Répétition interrompue*, le *Prince ténébreux.*

Pannard eſt le premier qui ait nommé Louis XV, *Louis le Bien-Aimé.*

PANTALON, nom d'un perſonnage de la Comédie Italienne. Le Pantalon moderne differe de l'ancien ſeulement par le vêtement, qui en a conſervé le nom, c'eſt-à-dire, par le caleçon qui tenoit autrefois avec les bas : le reſte de l'habillement eſt celui que l'on portoit jadis à Veniſe. La premiere robe eſt appellée *Zimara*, &, eſt à-peu-près, celle que les Marchands avoient dans leurs boutiques. L'habit de deſſous eſt le même que l'on portoit par la Ville, & qui étoit commun à toutes ſortes de perſonnes ; il étoit rouge alors ; & ce ne fut qu'après que la République de Veniſe eut perdu le Royaume de Negrepont, que l'on changea, en ſigne de deuil, cet habit rouge en noir ; & depuis, on l'a toujours porté de cette couleur. Pantalon a le maſque d'un Vieillard ; ſon état eſt ordinairement celui d'un Bourgeois, ou d'un Marchand ; ſon caractere eſt celui d'un homme ſimple & de bonne foi, mais toujours amoureux, & dupe, ſoit d'un rival, ſoit d'un fils, ſoit d'un valet, d'une ſervante ou de quelqu'autre intrigant. Depuis le dernier ſiecle, on en a fait tantôt un bon pere de famille, un homme plein d'honneur ; tantôt un avare ou un pere capricieux. Son langage doit toujours être Vénitien, ainſi que ſon habit.

Les Comédiens qui ont rempli ce rôle dans la nouvelle Troupe, ſont : 1°. Pierre Alborchetti, natif de Veniſe. Il jouoit ſous le maſque, en habit de noble Vénitien, en quoi il a été ſuivi par ſes ſucceſſeurs. Son jeu étoit naturel, plein d'action, & dans le vrai goût

de ſon pays. Il mourut en 1731, âgé d'environ cinquante-cinq ans, & fut enterré à Saint Euſtache, ſa paroiſſe : ſa veuve épouſa François Matterazzi, qui faiſoit le Docteur dans la même Troupe, & qui mourut en 1738, âgé de près de quatre-vingt-ſix ans.

2°. Après Alborchetti, le ſieur Fabio s'acquitta du rôle de Pantalon, juſqu'en 1744, que Carlo-Antonio Véroneſe, âgé de quarante-deux ans, & originaire de Veniſe, vint débuter dans ce rôle, & le remplit à la ſatisfaction du public. Il eſt mort en 1762. Il avoit fait beaucoup de Pieces Italiennes, qui ſe jouent encore tous les jours. Il étoit pere des Demoiſelles Coraline, Camille & Marine, Actrices du même Théatre. *Voyez* CORALINE. *Voyez* CAMILLE.

Le ſieur Véroneſe, frere de ces Actrices, débuta en 1757, & fut reçu, pour jouer différents rôles dans les Pieces Italiennes.

L'Acteur qui fait préſentement le perſonnage de Pantalon, ſe nomme Colalto : il débuta en 1759, & fut reçu l'année ſuivante.

PAPAVOINE, (*M.*) a fait la Muſique de *Barbacole*.

PAPILLON, Auteur d'une Piece donnée en 1599, ſous le titre de *Nouvelle Tragi-Comique*.

PARASOLS, ancien Auteur du quatorzieme ſiecle, qui avoit fait pluſieurs Tragédies des *Geſtes de Jeanne, Reine de Naples*.

PARFAICT, (*François*) né à Paris, & mort en cette Ville en 1753, âgé de cinquante-cinq ans.

PAR PAS

Outre ſon Hiſtoire du Théatre François, en quinze Volumes & pluſieurs autres ouvrages, il a eu part au *Dénouement imprévu*, & à la *Fauſſe ſuivante*.

PARMENTIER, (*Jean*) Bourgeois & Marchand de la Ville de Dieppe, né en 1494, & mort en 1530, dans l'Iſle de Sumatra, avoit fait jouer à Dieppe, en 1527, une Piece intitulée *Moralité très-excellente*, à l'honneur de la glorieuſe Aſſomption de Notre-Dame.

PARMENTIER, (*M.*) a donné aux François, le *Bal de Paſſy*, le *Faux Lord*; à l'Opéra-Comique, le *Plaiſir & l'Innocence*, *Alzirette*, les *Epoux*, la *Fauſſe duegne*.

PARTHENAI, (*Catherine de*) fille & héritiere de Jean de Parthenai l'Archevêque, Seigneur de Soubiſe, & d'Antoinette Bouchard d'Aubeterre, née en 1554, fut mariée en premieres noces au Baron de Pont Kuellevé, qui fut tué à la Saint-Barthelemi; en ſecondes noces, avec René, Vicomte de Rohan, dont elle eut le fameux Duc de Rohan, le Duc de Soubiſe, & trois filles. Après la priſe de la Rochelle, elle fut enfermée au Château de Niort, & mourut au Parc en Poitou, en 1631. Elle avoit compoſé pluſieurs Pieces, dont il n'y a eu qu'*Holopherne* d'imprimé.

PARVI a donné la *Noce de Village*, avec M. Minet; &, avec M. Laujon, la *Fille*, *la Femme & la Veuve*.

PASCAL, (*Françoiſe*) née à Lyon, a donné *Agathonphile*, *Martyr*, Tragédie; *Séſoſtris*, Tragi-Comédie; *Endimgon*, le *Vieillard amoureux*, & l'*Amoureux extravagant*.

PASQUIER (*Etienne*) a fait imprimer, dans ſes jeux Poétiques, une Paſtorale intitulée le *Vieillard amoureux.*

PASSERAT a publié la Tragédie de *Sabinus*, les Comédies du *Feint Campagnard* & de l'*Heureux accident*, & le Ballet d'*Alcide.* On lui attribue encore une Paſtorale d'*Amarillis.*

PATU, (*Claude-Pierre*) Avocat en Parlement, né à Paris, en 1729, & mort en 1757, a compoſé, avec M. Portelance, les *Adieux du Goût*, & a publié deux Volumes de Pieces du Théatre Anglois.

Une mort prématurée a enlevé aux Lettres & au Théatre ce jeune Auteur, qui donnoit les plus grandes eſpérances. Encouragé par les applaudiſſements donnés aux *Adieux du Goût*, il n'en devint que plus ardent à la pourſuite des connoiſſances qui pourroient enrichir ſon eſprit. Il apprit l'Anglois, & fit même le voyage de Londres, pour ſe perfectionner dans cet idiôme. Toujours avide de s'inſtruire, il ſe propoſa de voir, de connoître & d'admirer de près le plus bel-eſprit de l'Europe. Il ſe rendit à Geneve avec M. Paliſſot, que la même curioſité, le même goût, le même enthouſiaſme des grands talents, y attiroient. M. de Voltaire reçut avec les bontés & les graces d'un Littérateur aimable & d'un Philoſophe enjoué, deux jeunes gens ſi dignes d'être encouragés par ſes éloges. Le deſir de connoître les Savants de toutes les Nations Lettrées, ne laiſſerent pas tranquille le jeune Patu : il partit pour l'Italie. L'Académie des Arcades s'empreſſa de lui donner une place parmi ſes Bergers; & il y prononça un diſcours Italien qui fut fort applaudi. Il mourut de la poitrine à Saint-Jean de Maurienne à ſon retour en France, n'ayant pas encore vingt-huit ans. Il étoit fils d'un Payeur des Rentes, qui avoit été premier Commis

de M. des Marets, ensuite Commissaire de Marine, & Secretaire en Chef du Cardinal du Bois.

PAULIN, (*Louis*) Acteur de la Comédie Françoise, étoit fils d'un Maître Maçon de Paris. Comme il se sentit peu de disposition pour le métier de son pere, qui vouloit le forcer à le prendre, il s'engagea à l'âge de dix-sept ans, dans un Régiment de Dragons, où il servit quelques années. Le goût de jouer la Comédie, qui est devenu si général en France, & qui est quelquefois un des plus honnêtes délassements de nos Villes de Garnison, servit à développer, dans Paulin, un talent qu'il ne se connoissoit pas. Il fit tous ses efforts pour se retirer du Service; & lorsqu'il fut libre, il vint trouver un Directeur de Comédie à Lyon, avec lequel il fit son marché, pour remplir dans sa Troupe, ce que ces Messieurs appellent les *Rôles d'utilité*. Il passa bientôt aux seconds & premiers Amoureux, & aux premiers rôles Tragiques. Il débuta en 1741, à Paris, dans celui de *Khadamiste*, & fut reçu en 1742. M. de Voltaire jeta les yeux sur lui pour le rôle de Poliphonte dans sa Tragédie de Mérope. Une voix forte & des sourcils noirs paroissoient assez convenir à cet emploi.

La mort de Monmény, un des meilleurs Comédiens de ce siecle, laissa en 1743, l'emploi des Paysans vacant; Paulin offrit de s'en charger: & c'est sur-tout dans cette espece de rôle, que, sans avoir égalé son prédécesseur, il a joui jusqu'à sa mort, de l'avantage d'être agréable au Public. Ce fut lui qui joua d'original, en 1749, le rôle de *Blaise* dans *Nanine*; & quoiqu'il manquât à son débit un peu de liant, & à son action un jeu de visage plus facile & plus varié, on peut dire qu'il ne changea jamais la fortune des jolies petites Pieces de Dancourt, de Dufrény, dans lesquelles le caractere

de Payſan eſt ſi agréablement deſſiné. On trouve dans l'Almanach des Théatres, un Quatrain qui dit encore plus que nous à cet égard ; le voici :

Quand je te vois d'un Roi faire le perſonnage,
Paulin, je crois être à la Cour ;
Quand je te vois, une autre jour,
Faire le Payſan, je crois être au Village.

Honnête-homme & bon Citoyen, d'une ſociété paiſible, égale & douce, Paulin vécut garçon, fut aimé de tous ſes égaux, & mourut le 19 Janvier 1770, âgé de 53 ou 54 ans. Sa maladie lui laiſſa le temps de mourir en Chrétien ; & il fut enterré à Saint-Sulpice, ſa Paroiſſe.

PÉCHANTRÉ, (*Nicolas de*) naquit à Toulouſe en 1638, d'un Chirurgien de cette Ville. Il s'appliqua à la Poéſie, & fut couronné pluſieurs fois aux Jeux Floraux. Il ſe crut digne auſſi des lauriers du Théatre, & vint à Paris pour travailler dans ce genre. La premiere Piece qu'il donna au Public, fut la Tragédie de *Géta*. Elle reçut des applaudiſſements qui l'enhardirent à en faire la Dédicace à Monſeigneur. Cet heureux ſuccès l'encouragea à continuer. Il donna deux autres Tragédies, *Jugurtha* & la *Mort de Néron*. Il fit auſſi, pour le College d'Harcourt, les Tragédies de *Joſeph vendu par ſes freres*, & du *Sacrifice d'Abraham*. Il venoit d'achever l'Opéra d'*Amphion & Parthenopée*, à la réſerve du Prologue, lorſqu'il mourut à Paris en 1708. Il avoit exercé la Médecine pendant quelque temps, avant que de venir dans cette Capitale.

PÉCOURT, célebre Danſeur de l'Opéra, mort à Paris, en 1729, âgé de ſoixante-dix-huit ans, eut la Direction des Ballets de ce Spectacle après la mort

de Beauchamps, & les compoſa avec un génie admirable.

Le Comte de C..., Amant non aimé de Ninon de Lenclos, ne put jamais parvenir à lui plaire ; & Pécourt lui fut toujours préféré. Un jour ce Danſeur avoit un habit qui reſſembloit aſſez à de nouveaux uniformes. Le Comte lui demanda ironiquement, ſous quels Drapeaux il alloit porter ſes ſervices, & à quel Corps il étoit attaché ? « Monſeigneur, ré-» pondit Pécourt, je commande un Corps où vous » ſervez depuis long-temps ».

PÉDAULT, Auteur inconnu, auquel on attribue une Tragédie de la *Décollation de Saint Jean-Baptiſte.*

PÉLISSIER, nom d'une célebre Actrice de l'Opéra de Paris, qui, après y avoir chanté pendant quelque temps, le quitta pour celui de Rouen, dont elle avoit épouſé l'Entrepreneur. Elle revint cinq ou ſix ans après, paroître de nouveau dans la Capitale, où elle a toujours continué avec ſuccès juſqu'à ſa mort, arrivée en 1749, à l'âge de quarante-deux ans.

Cette Actrice repréſentant la Reine des Sirenes, dans le *Ballet des ſens*, reçut ces vers :

Péliſſier, flatteuſe Sirene,
Non, jamais au Théatre on n'a mieux exprimé
Le plaiſir, la douleur, la tendreſſe & la haine.
En toi, juſqu'à la mort, tout paroît animé.
On diroit, à te voir, dans les flots de Neptune,
T'élancer, voler au trépas,
Qu'un Triton à bonne fortune
Va te recevoir dans ſes bras.

PELLEGRIN, (l'Abbé *Simon-Joſeph*) né à Marſeille,

ſeille, entra dans l'Ordre des Religieux Servites, & demeura long-temps parmi eux. Ennuyé de ce ſéjour autant que de ſon genre de vie, il s'embarqua ſur un Vaiſſeau en qualité d'Aumônier, & fit une ou deux courſes. De retour en 1703 de ſes caravanes, il compoſa une Epître au Roi ſur les glorieux ſuccès de ſes armes, qui remporta le prix de l'Académie Françoiſe, en 1704. Avec cette Epître, l'Auteur avoit envoyé une Ode ſur le même ſujet, qui balança pendant quelque temps les ſuffrages de l'Académie; de ſorte qu'il eut le plaiſir d'être le rival de lui-même. Cette ſingularité le fit connoître à la Cour. Madame de Maintenon le reçut en homme de mérite, & lui obtint un Bref de tranſlation dans l'Ordre de Cluni. L'Abbé Pellegrin étoit un homme ſans fortune; & fixé à Paris ſans autre revenu que ſes ouvrages, & le prix de quelques Académies, il multiplia les fruits de ſon travail. On le vit ouvrir une manufacture d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames, de Compliments, qu'il vendoit plus ou moins, ſelon le nombre des vers & leur différente meſure. On jugea avec raiſon, qu'un homme qui faiſoit aiſément tant de vers, n'en pouvoit guere faire de bons; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différents Théatres de Paris, & ſur-tout pour celui de l'Opéra-Comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un Prêtre, le Cardinal de Noailles lui propoſa de renoncer à la Meſſe ou à l'Opéra. L'Abbé Pellegrin voulut garder ce qui le faiſoit vivre; & le Cardinal l'interdit.

La défenſe de dire la Meſſe lui auroit été beaucoup plus ſenſible, ſi ſes Protecteurs ne lui avoient procuré une penſion ſur le Mercure, auquel il travailla pour la partie des Spectacles. Ce Poëte auroit mérité d'être plus riche: une grande partie de ce qu'il retiroit de ſes travaux, paſſoit à ſa famille, pour laquelle il ſe refuſoit quelquefois le néceſſaire. Il

étoit d'ailleurs plein de droiture & de bonnes mœurs ; d'une candeur, d'une simplicité & d'une modestie admirables. Son extérieur étoit très-négligé, & sa langue fort embarrassée ; de-là l'espece de mépris dans lequel il étoit tombé. Lorsqu'il mourut en 1745, à quatre-vingt-deux ans, un Satyrique lui fit une Epitaphe qui n'est qu'une paraphrase languissante de ces deux vers connus :

Le matin Catholique, & le soir Idolâtre,
Il dîne de l'Autel, & soupe du Théatre.

On a de lui des Cantiques spirituels sur les points les plus importants de la Religion & de la Morale. Il a traduit en vers François les Œuvres d'Horace, dont on ne parleroit pas, sans la jolie Epigramme que fit la Monnoye, en voyant le texte du Poëte Latin à côté de cette version :

On devroit, soit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux Horaces ;
Le Latin à Vénus, la Déesse des Graces,
Et le François à son époux.

Nous avons d'autres ouvrages qui assurent à Pellegrin un rang sur le Parnasse : tels sont sa Comédie du *Nouveau Monde*, son Opéra de *Jephté*, sa Tragédie de *Pélopée*. On compte encore parmi ses Pieces Dramatiques *Hippolyte & Aricie*, *Palydore*, *Médée & Jason* ; le *Pere indulgent*, ou la *Fausse inconstance* ; *Arlequin rival de Bacchus*, le *Pied de nez*, le *Divorce de l'Amour & de la Raison*, le *Pastor Fido*, l'*Inconstance*, la *Mort d'Alise*, l'*Ecole de l'Hymen*, *Télémaque* ; *Renaud* ou la *Suite d'Armide* ; *Catilina*, *Tilégone*, *Orion*, la *Princesse d'Elide* ; on lui attribue les *Caracteres de l'Amour*, & tous les ouvrages de Mlle. Barbier. Il a aussi composé plusieurs Opéra-Comiques, qu'il faisoit paroître, ainsi que d'autres Pieces de Théatre, sous le nom de son frere, qu'on appelloit le Chevalier Pellegrin.

Parmi diverſes Epitaphes de l'Abbé Pellegrin, faites après la mort de ce Poëte, nous rapporterons celles qui ont paru les meilleures. Il avoit beaucoup écrit, ſans jamais laiſſer échapper aucun trait de ſatyre, comme on peut le voir par ce Quatrain :

Poëte, Prêtre, & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal,
Tel fut l'Auteur du Nouveau Monde.

AUTRE.

Pellegrin rarement s'applique
A faire Sermons en trois points ;
Trois Théatres font tous les ſoins
De ce Prêtre Tragi-Comique ;
Tantôt, par ſes nobles travaux,
Il fournit de Farces la Foire ;
Tantôt, il pourchaſſe la gloire,
Juſqu'au Théatre des Quinaults.
A l'Opéra ſa Muſe éclate,
Il brille donc en trois endroits.
Volontiers je comparerois
Pellegrin à la triple Hécate.

AUTRE.

Enfin l'Auteur du Nouveau Monde
Vient de partir pour l'autre Monde ;
Muſe, tous vos projets ſont ici ſuperflus :
Puiſſants, dites pour lui ce qu'il ne diſoit plus.

Passe, Anon.

PELLETIER, (*M.*) a donné au Théatre Italien *Zélie & Zéliador*, & a fait imprimer une Tragédie de *Balthaſar*.

PERREAU, (*M.*) a fait imprimer un Drame intitulé *Clarice*.

PERRIN, (*François*) Chanoine d'Autun, donna en 1589 les *Ecoliers*, *Jephté* & *Sichem*.

PERRIN, (l'Abbé *Pierre*) né à Lyon, & mort à Paris vers l'an 1680, fut introducteur des Ambaſſadeurs auprès de Gaſton de France, Duc d'Orléans, & a fait les vers des Opéra d'*Orphée*, d'*Ercole Amante*, d'*Ariadne*, de *Pomone*, & de la *Paſtorale*.

PERSON, une des Baſſes-tailles de l'Opéra pour les premiers rôles, a quitté le Théatre en 1748.

PEZAY, (*M. de*) Auteur de la *Cloſiere* & de la *Roſiere*.

PELLISSIER, (*Charles-Etienne*) des Académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, naquit à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du Roi, qu'il concilia avec l'amour des Arts & de la Littérature. Il commença à travailler pour le Théatre en 1737, & a donné trois Comédies; la *Maſcarade du Parnaſſe*, l'*Ecole du Temps*, Piece qui fut applaudie pour la légéreté du ſtyle, & les agréments de la verſification; mais dans laquelle on ſouhaiteroit plus d'unité dans le deſſein, & moins de longueurs; *Eſope au Parnaſſe*, petite Comédie eſtimable par la facilité de l'expreſſion, le diſcernement, le jugement & le goût qui y regnent.

On a de lui pluſieurs autres ouvrages, & en particulier des Fables, dont quelques-unes ſont dignes de la Fontaine, par la morale; mais l'eſprit y domine, & nuit à la naïveté, aux graces ſimples & ingénues, conſacrées à ce genre. Des vérités morales exprimées avec facilité, de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, ſoit en proſe, ſoit en vers, des ſentiments rendus quelquefois avec énergie; & plus ſouvent avec fineſſe, plus d'eſprit que de talent

décidé, plus de raiſon que d'enthouſiaſme, plus de réflexions que d'images, caractériſent cet Ecrivain. Il eût acquis un degré de réputation plus conſidérable dans la république des Lettres, ſi le deſir de ſe rendre utile à ſa famille & à ſes amis, ne l'eût engagé à donner la plus grande partie de ſon temps à des occupations plus ſérieuſes. Il mourut en 1763, emportant les regrets de ceux qui aiment les agréments de l'eſprit & du caractere.

PETALOZZI, Auteur d'une Tragédie de *Candace*.

PETIT, a compoſé une Piece en deux actes, imprimée en 1702, ſous le titre des *Curieux de Province*, ou l'*Oncle dupé*. Les Curieux de Province forment le premier acte; & l'Oncle dupé, ou le Divertiſſement de Campagne, le ſecond.

PETIT, Auteur d'une Comédie intitulée la *Promenade de Saint-Severin*.

PETIT, (M. *Marc-Antoine*) Médecin de la Faculté de Paris, né à Orléans, a donné les Comédies du *Miroir*, & du *Bacha de Smyrne*.

PETIT, (*M.*) Curé de Monchauvet en Normandie; Auteur des Tragédies de *David & Bethſabée*, & de *Balthaſar*.

PETITPAS, (*Mlle.*) fille d'un Serrurier de Paris; & célebre Danſeuſe de l'Opéra, où elle parut pour la premiere fois en 1727, dans Pyrame & Thisbé, ſe retira en 1739, & mourut quelques années après.

Un jeune Officier prit de l'amour pour cette Danſeuſe; mais, ſelon l'uſage, il avoit peu d'argent. Il n'avoit jamais parlé à l'Actrice, & n'en étoit point

connu. L'envie d'être auprès de sa maîtresse, & de s'en faire aimer, lui suggéra cet expédient. Il entra chez elle en qualité de Laquais, & la servoit avec une attention si scrupuleuse, qu'elle s'applaudissoit d'avoir fait une si bonne acquisition. Quelques jours s'écoulerent, sans qu'il se trouvât plus avancé qu'auparavant. La facilité de voir sa maîtresse, devint pour lui la source de bien des chagrins. Quel supplice en effet pour un Amant, d'être témoin du bonheur de ses Rivaux ! L'Amour eut pitié de ses peines. Un jour que la Petitpas donnoit à souper à un Officier du même Régiment, le Laquais, obligé de servir, fut reconnu. L'Actrice lui fut bon gré de ce stratagême, lui fit passer la nuit avec elle, & le trouva aussi habile Amant que zélé Domestique. L'Officier jouit d'un bonheur paisible, jusqu'au moment où il fut obligé de rejoindre à sa garnison.

PEYRAUD de BEAUSSOL, de Lyon, Auteur d'une Tragédie de *Stratonice*.

PHILIDOR, (*François*) fils d'un Médecin, & ordinaire de la Musique de la Chapelle du Roi, auquel on doit l'établissement du Concert Spirituel à Paris, a composé la Musique d'un Opéra de *Diane & Endymion*.

PHILIDOR, (*M.*) Auteur de la Musique du *Diable à quatre*, de *Blaise le Savetier*, de l'*Huître & les Plaideurs*, du *Volage*, du *Soldat Magicien*, du *Jardinier & son Seigneur*, du *Maréchal*, de *Sancho-Pança*, du *Bucheron*, du *Qui-proquo*, des *Rêves de la paix*, du *Sorcier*, de *Tom-Jones*, du *Jardinier de Sidon*, du *Jardinier supposé*, de la *Nouvelle Ecole des Femmes*, du *Bon Fils*, de *Sémire & Mélide*, & de l'Opéra d'*Ernelinde*.

PHILOME, (*Messer*) Auteur Pseudonyme de

deux anciennes Tragédies, imprimées sous le titre de *Josias* & d'*Adonias*. Quelques-uns ont cru que le véritable Auteur de ces deux Pieces étoit des Mazures.

PIC, (l'Abbé) a composé trois Opéra; savoir, les *Saisons*, la *Naissance de Vénus*, & *Aricie*.

PICHOU, Gentilhomme Dijonois, s'adonna aux Belles-Lettres & au Théatre, & mourut assassiné en 1635. Ses Œuvres Dramatiques comprennent les *Folies de Cardénio*, les *Aventures de Rosiléon*, la *Phyllis de Scyre*, l'*Infidelle confidente*, & l'*Amante du Tasse*.

PICOU, (*Hugues*) Avocat en Parlement, a donné une Piece intitulée le *Déluge Universel*.

PIERARD POULET, Thierarchois, ancien Auteur de deux Tragédies, *Charite & Clorinde*.

PIJON, Conseiller au Présidial de Provins, sa patrie, né en 1736, mort en 1766, a fait imprimer une Tragédie de *Progné*.

PIRON, (*Alexis*) né à Dijon en 1689, fit ses études dans cette Ville, au College des Jésuites. Dès sa premiere jeunesse, il se sentit un attrait invincible pour la Poésie; & l'amour de la gloire augmentant ce goût dominant, il vint à Paris, où il fut admis dans les sociétés les plus gaies, & y portoit lui-même la joie & les plaisirs. On cite encore ses bons mots & ses saillies, dans lesquels on trouve de l'esprit sans méchanceté, de la gaieté sans envie de nuire.

M. Piron commença sa carriere dramatique par des Opéra-Comiques & des Parodies qu'il composa, tantôt seul, tantôt en société avec MM. le Sage

& d'Orneval, pour les Spectacles forains. Il débuta en 1721 par *Arlequin Deucalion*, qui fut suivi de vingt autres Pieces de ce genre, dont il n'y a qu'un très-petit nombre qui aient été imprimées. On connoît celle qui a pour titre le *Pucelage*, ou la *Rose*, qu'on a remise depuis, & imprimée sous celui des *Jardins de l'Hymen*. Ses autres Ouvrages faits pour les Spectacles de la Foire, sont l'*Antre de Trophonius*, l'*Endriague*, le *Claperman*, l'*Ane d'or*, les *Chimeres*, le *Fâcheux veuvage*, *Crédit est mort*, l'*Enrôlement d'Arlequin*, la *Robe de dissention*, les *Trois Commeres*, la *Ramée & Dondon*, *Philomele*, les *Enfants de la joie*, les *Huit Mariannes*, *Colombine*, *Nitetis*, la *Vengeance de Tirésias*, &c. La gaieté & la liberté de son esprit le portoient naturellement à ce genre d'ouvrage, pour lequel il avoit la plus grande facilité.

Mais il eut l'ambition de briller sur un Théatre plus élevé, & composa des Comédies, des Tragédies & des Pastorales. Ses Tragédies sont *Fernand Cortez*, *Callisthene* & *Gustave*. Son début comique fut l'*École des peres*, connue d'abord sous le titre des *Fils ingrats*. Cette Piece est du genre noble : le dénouement en est pathétique ; mais l'Auteur a introduit un Payſan qui y jette une sorte de gaieté.

Le Roman de *Tarsis & Zélie* a donné à M. Piron l'idée de sa Pastorale des *Courses de Tempé*. Tendresse, galanterie, enjouement, traits comiques, terreur même & pitié, & jusqu'à du burlesque, il entre de tout dans cette Piece, qui réunit à la fois les fleurs des champs & celles des parterres, les mœurs des Villes & celles de la Campagne.

La *Métromanie & Gustave*, la premiere sur-tout, assurent à leur Auteur, dans le genre dramatique, la réputation d'homme de génie : leur succès au Théatre prouve le discernement, le goût, l'équité du public, & dispense de tout autre éloge.

Outre les ouvrages de ce genre, M. Piron a laiſſé encore une aſſez grande quantité de Pieces fugitives, parmi leſquelles on a toujours diſtingué l'agréable Epître à Mlle. Chéré. Il eſt une autre production dont nous ne parlerons que d'après l'Auteur lui-même, qui croit ne pouvoir en témoigner trop de regrets. « Une heure ou deux de feu mal employé dans la » premiere jeuneſſe, une exagération burleſque & in- » conſidérée, un fol enthouſiaſme, une débauche » d'eſprit fugitive & momentanée, folie très-blâma- » ble, ſans doute, (on ne peut trop le répéter) mais » que le feu de l'âge, quarante années de repentir, » des mœurs irrépréhenſibles, des ouvrages approu- » vés & décents, auroient dû faire oublier » : voilà ce qui fut la ſource des premiers malheurs de notre Poëte. La calomnie, appuyée ſourdement par des rivaux accrédités, jura ſa perte ; & lorſque des ſuccès éclatants lui eurent ouvert le paſſage aux honneurs de ſa profeſſion, c'eſt à ce paſſage qu'elle l'attendoit. On ſait qu'il ne les rechercha point, ces honneurs ; mais malgré cette louable inaction, il n'avoit point échappé à la bienveillance judicieuſe des quarante qui les conferent. « Quoique inſtruits des ſaillies » de ſa jeuneſſe, ils l'appellerent parmi eux d'une » voix unanime & de leur propre mouvement. Au » bruit d'une ſi glorieuſe acclamation, l'envie inquiete » vôle au tribunal de la Piété, trop délicate pour » n'être pas quelquefois un peu ſévere, & là cette » ennemie ouvre ſon Mémorial ſcandaleux, y donne » à lire quelques lignes preſque effacées par la vé- » tuſté ; aide elle même à les déchiffrer, y joint des » faits & des écrits ſuppoſés ; & s'armant à la fois » & d'une lueur de vérité, & d'un nuage épais de » menſonges, elle allume la foudre à ſon aiſe, & » écraſe ſon ennemi ».

Telle eſt l'hiſtoire de nôtre Poëte : à vingt ans, il tomba dans un court égarement qu'il paya cher à

soixante. Les gens de Lettres ne doutent point que ce fut un Abbé connu, qui l'empêcha d'entrer à l'Académie : c'est lui, du moins, qui remit entre les mains de M. Boyer, ancien Evêque de Mirepoix, l'Ode licencieuse que Piron n'avoit ni avouée, ni fait imprimer. Cette Piece oubliée fut l'unique cause qui s'opposa à la réception de l'Auteur de la *Métromanie* : il ne s'en est vengé qu'en faisant une Epitaphe qui n'est que badine. La voici :

Ci-gît le pédant Martin,
Suppôt du Pays Latin,
Jeune peseur de diphtongue,
Rigoureux au dernier point
Sur la virgule & le point,
La syllabe brève & longue,
Sur l'accent grave & l'aigu,
L'U voyelle & l'V consone,
Ce charme, qui l'enflamma,
Fut sa passion mignonne ;
Son huile il y consuma,
Du reste, il n'aima personne ;
Et personne ne l'aima.

PITTENEG, c'est le nom que prit un des fils du célebre le Sage. Il s'étoit fait Comédien, & a composé un Opéra-Comique, sous le titre du *Testament de la Foire*.

PLEIN-CHÊNE, (*M. de*) a donné à la Comédie Italienne le *Jardinier de Sidon*, & a présenté au même Spectacle une Piece intitulée la *Reine Berthe*, qui n'a pas été jouée. Il est encore l'Auteur du *Mal-entendu*, Comédie en trois actes, en prose, non représentée. Il a fait jouer à Montansis, par les Enfants de l'Ambigu-Comique, au passage de Madame la Comtesse d'Artois, une Piece relative au mariage de cette Princesse en 1773. Il a donné & donne tous les jours des Pieces comiques pour le Théatre des Boulevards.

POINSINET DE SIVRY, (*M. Louis*) a traduit

quelques Comédies d'Aristophane, & a donné sur différents Théatres, *Briséis*, *Ajax*, *Pigmalion*, & *Cassandre*.

POINSINET, (*Antoine-Alexandre-Henri*) parent du précédent, naquit à Fontainebleau en 1735, d'une famille attachée depuis long-temps au service de la Maison d'Orléans. Il auroit pu y prendre l'Emploi de son pere; mais il se livra dès la plus tendre jeunesse au Démon de la Mémomanie. Il étoit né avec de l'esprit; il ne se donna pas la peine de le cultiver. La liste de ses ouvrages est très-nombreuse, quoique sa carriere n'ait pas été longue; & depuis 1753, qu'il publia une Parodie de l'Opéra de *Titon & l'Aurore*, il n'a cessé de se faire jouer consécutivement sur tous nos Théatres. Il n'a pas eu la consolation de voir représenter avant sa mort, l'essai qu'il avoit fait du genre larmoyant dans *les Amours d'Alix & d'Alexis*, espece de Tragédie Bourgeoise, en Ariettes & en deux actes, empruntée d'une Romance de Moncrif.

POINSINET qui étoit allé en Italie en 1760, partit pour l'Espagne au commencement de 1769. Il comptoit travailler dans ce Royaume à la propagation de la Musique Italienne & des Ariettes Françoises. Malheureusement il se noya dans le Guadalquivir; & sa mort a été consignée dans presque tous les papiers publics. Elle l'a surpris au milieu de beaucoup d'ouvrages qu'il avoit commencés. Il étoit de l'Académie des Arcades, & avoit été de celle de Dijon. Il perdit cette derniere place, par un Procès singulier qu'il eut avec une Demoiselle de l'Opéra. Il consacra lui-même ses fameuses mistifications dans une *Ode à la Vérité*, où il se compare à un Agneau, qui va, la foudre à la main, poursuivre dans les sombres abîmes, ceux qui rioient de son expressive & incroyable

crédulité. On connoît ces vers tirés de la *Dunciade* de M. Paliſſot :

Ainſi tomba le petit Poinſinet ;
Il fut diſſous par un coup de ſifflet.
Telle, au matin, une vapeur légere
S'évanouit aux premiers feux du jour ;
Tel Poinſinet diſparut ſans retour.

« Félicitez-moi, Meſſieurs, diſoit un jour Poin-» ſinet à ſes amis ; enfin l'on va jouer ma Piece ; » j'ai la parole des Comédiens ; & demain j'ai rendez-» vous à leur aſſemblée, à onze heures préciſes ». Un de ceux à qui il apprenoit cette bonne nouvelle, avoit lui-même envie de faire jouer une Piece ; & il ſe promit bien de l'empêcher d'aller le lendemain à l'Aſſemblée. Ce fut préciſément celui qui le félicita davantage, & qui l'exhorta le plus ſérieuſement à ne pas manquer au rendez-vous. Dans la joie qu'inſpiroient à Poinſinet les magnifiques eſpérances qu'il fondoit ſur ſa Comédie, on lui propoſe un ſouper qu'il accepte. On le mene dans un quartier de Paris des plus éloignés, chez des perſonnes qui s'étoient déja diverties quelquefois aux dépens du Poëte, & qui furent charmées de le recevoir. On tient table long-temps, & vers la fin du ſouper on tourne exprès la converſation ſur les accidents où l'on eſt expoſé la nuit dans les rues de Paris. On raconte des Hiſtoires effrayantes d'aſſaſſinats & de vols. On parle d'une aventure tragique, arrivée récemment dans le quartier même où l'on ſoupe. L'imagination de Poinſinet, diſpoſée à recevoir toutes ſortes d'impreſſions, eſt ſi vivement ébranlée, que pour rien au monde il n'eût oſé s'en retourner ce ſoir-là chez lui. Il avoue naïvement ſa frayeur. Tout le monde a l'air de la partager ; on lui dit qu'on ne doit pas combattre ces mouvements ſecrets, qui ſont très-ſouvent d'utiles preſſentiments de plus grands malheurs. On le retient

à coucher, lui & ſa compagnie. Soulagé de ſa crainte, il ne demande qu'une grace; c'eſt qu'on ait l'attention de le faire éveiller le lendemain, un peu de bonne heure, pour qu'il ne manque pas l'Aſſemblée des Comédiens. On le lui promet; & dans cette confiance il s'endort. Pendant ſon premier ſommeil on s'empare de ſa culotte; & l'on appuie fortement la pointe d'un canif ſur les quatre principales coutures, de maniere qu'elles puiſſent ſe rompre infailliblement le lendemain, & toutes à la fois, au plus léger effort. On croit bien qu'on ne fut pas fort ſoigneux d'éveiller le Dormeur à l'heure qu'il avoit demandée. Comme il avoit donné la veille ample carriere à ſon appétit, il ne s'éveilla de lui-même que vers les dix heures. Etonné qu'il fût ſi grand jour : « Comment, Meſſieurs, dit-il, en s'é-» lançant hors du lit? Il me paroît que je n'avois » qu'à compter ſur vous »! Il s'approche d'une pendule, & voit en frémiſſant que dix heures vont ſonner : « Vîte un Perruquier, s'écrie-t-il; je n'ai pas » un inſtant à perdre ». Le Perruquier arrive; & comme il faiſoit aſſez chaud, notre Poëte reſte en chemiſe tout le temps qu'on met à l'accommoder. Enfin ſa toillette achevée, il vole à ſa culotte, & voulant y paſſer une jambe, elle ſe ſépare en deux parties. C'étoit la perfidie la plus propre à faire perdre à ce Poëte infortuné le peu qui lui reſtoit de raiſon. « Morbleu! Meſſieurs, le tour eſt abomina-» ble; & je ne vous le pardonnerai de ma vie. Il » s'agit de ma Piece, de ma gloire, de l'affaire la » plus eſſentielle pour moi; & c'eſt ainſi que vous » me traitez! Mais vous en aurez le démenti; je me » rendrai mort ou vif à l'Aſſemblée ». Il court à la Cuiſiniere, & la ſupplie à genoux de vouloir bien, au plus vîte, reprendre à longs points les quatre fatales coutures, d'où dépendoit la ſolidité de ſa culotte. La Cuiſiniere entreprend l'ouvrage; mais combien il la trouvoit lente! Il ne faiſoit qu'aller &

venir de la cuisine à la pendule, & de la pendule à la cuisine, renouvellant à chaque fois ses imprécations. Onze heures alloient sonner, le haut de chausses est rapporté. Poinsinet veut y passer la jambe, mais la mesure se trouve avoir été si mal prise, que sa jambe ne peut y entrer. La maligne Cuisiniere, en riant aux larmes, le prioit d'excuser si elle n'étoit pas plus adroite dans un métier qu'elle n'avoit fait de sa vie. Poinsinet furieux demande un Commissionnaire, qu'il expédie chez lui avec un billet, par lequel il demande promptement une culotte. On intercepte le billet : Midi sonne ; & le Commissionnaire n'est pas revenu. On lui dit qu'il a eu grand tort d'envoyer un homme qu'il ne connoît pas ; que ce Commissionnaire pourroit bien s'être laissé tenter par le besoin pressant que lui-même paroissoit avoir d'une culotte. Il prend enfin le seul parti qui lui reste. Après avoir assujetti par devant & par derriere les basques de son habit, avec quelques épingles, il s'en retourne chez lui. Sa Piece ne fut point jouée à son rang ; & ce ne fut que plus de six mois après qu'elle eut le malheur de tomber.

Nous avons rapporté ce fait pour donner une idée des fameuses mistifications de Poinsinet.

POIRIER, (*Hélie*) a fait imprimer dans un Recueil de Poésies, qui porte son nom, une espece de Poëme Dramatique en dix Eglogues.

POIRIER, (*le fleur*) a chanté pendant plusieurs années à l'Opéra, & étoit une des plus belles Hautes-contres de ce Spectacle, qu'il a quitté en 1759.

POISSON, (*Raimond*) né à Paris, Auteur & Acteur du Théatre François, étoit fils d'un Mathématicien savant. Le goût qu'il prit pour la Comédie fut si violent que sans considérer les avantages que M. le Duc de Créqui auroit pu lui

faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en Campagne. Il entra enſuite dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Cette même Troupe ayant été réunie à celle de Guénégaud, Poiſſon y paſſa avec ſes camarades. Son talent ſupérieur pour les rôles comiques, & principalement pour celui de Criſpin, qu'il imagina & qu'il adopta, ſoutenu d'un eſprit agréable & rempli de ſaillies, le firent connoître de toute la Cour, & même de Louis XIV, qui lui donna pluſieurs marques de ſa bonté & de ſa libéralité.

Poiſſon étoit un homme d'une aſſez grande taille, & bien facé. Quelques-uns ont dit que, dans ſon habillement de Criſpin, il y avoit ajouté des bottines, parce qu'il avoit les jambes menues; mais il y a plus d'apparence qu'il paroiſſoit ainſi ſur le Théatre, parce que dans ſa jeuneſſe les rues de Paris, dont à peine la moitié étoit pavée, obligeoient les gens de pied, & ſur-tout les Domeſtiques, de ſe mettre en bottines pour faire des courſes.

Cet Auteur a laiſſé des Comédies intitulées *Lubin* ou le *Sot vengé*, le *Baron de la Craſſe*, le *Fou de qualité*, l'*Après-ſouper des Auberges*, les *Faux Moſcovites*, le *Poëte Baſque*, les *Femmes Coquettes*, la *Hollande malade*, & les *Fous Divertiſſants*. On lui attribue encore l'*Académie burleſque*, & le *Cocu battu & content*.

C'eſt moins ſur le nombre & l'ordonnance de ces différentes Pieces, qu'il faut juger du mérite de Poiſſon, que par le naturel qui regne juſques dans les moindres détails. Cet Auteur n'a choiſi ſes perſonnages, que dans cet ordre commun de la ſociété, dont il n'eſt pas toujours aiſé de bien ſaiſir le ton & le langage. Tous ſes Drames, quoi-

que foibles pour l'invention, ſont deſſinés avec cette intelligence, exécutés avec cette facilité qui eſt le fruit de l'expérience. Son ſtyle badin eſt ſoutenu par la vivacité du Dialogue, & une verſification naturelle. Il paroît que le rôle de Criſpin, dont on lui attribue l'invention, doit être celui d'un perſonnage plaiſant, flatteur éternel, complaiſant à gages, conſeiller importun, qui ſe mêle de tout, s'empreſſe pour rien, & fait l'homme néceſſaire juſques dans les choſes qui le ſont le moins. Cependant l'Auteur ne s'aſſujettit pas toujours à ſuivre exactement ce caractere. Il en changeoit ſouvent les nuances, ſoit pour y jeter de la variété, ſoit pour ſe fournir à lui-même des occaſions plus fréquentes de développer tout ſon talent pour un rôle dont il ſe regardoit comme le créateur. On peut ajouter que Poiſſon tranſporta dans ſes ouvrages la fineſſe & la facilité de ſon jeu.

POISSON, (*Philippe*) fils du précédent, après avoir joué cinq ou ſix ans avec ſuccès dans le Tragique, & ſur-tout dans le Haut-Comique, quitta le Théatre, & ſe retira avec ſon pere à Saint-Germain, où il eſt mort en 1743, âgé de ſoixante-un ans. Nous avons de lui deux volumes de Pieces de Théatre, contenant : le *Procureur arbitre*, la *Boîte de Pandore*, *Alcibiade*, l'*Impromptu de Campagne*, le *Réveil d'Epiménide*, le *Mariage par Lettre-de-change*, les *Ruſes d'Amour*, l'*Amour ſecret*, l'*Amour Muſicien*, & l'*Actrice nouvelle*.

POISSON, (*Paul*) frere du précédent, fils de Raimond Poiſſon, & pere du dernier Comédien de ce nom, que nous avons vu jouer avec tant de ſuccès dans les rôles de *Criſpin*, croyant ne trouver à ſon fils, ni talent ni eſprit, ne voulut point qu'il montât ſur le Théatre; il en fit un Lieutenant d'Infanterie. Poiſſon fils ſe dégoûta bientôt du Service,

Service, le quitta malgré sa famille, passa dans une Troupe de Comédiens de Province, & s'attacha aux rôles de son pere & de son grand-pere. Quand il se crut en état de les remplir, il vint *incognito* à Paris, en 1721, & sollicita sous main un ordre de début. Toute sa crainte étoit que la chose ne parvînt aux oreilles de son pere, retiré à Saint-Germain. Malgré toutes ses précautions, le pere ayant appris cette nouvelle, se rendit chez M. le Duc d'Aumont, grand-pere de M. le Duc d'Aumont d'aujourd'hui, & le pria de refuser l'ordre à son fils. En vain M. le Duc d'Aumont lui offrit-il de le faire recevoir sans le faire débuter; Poisson n'y voulut jamais consentir, alléguant que son fils déshonoreroit le nom qu'il portoit sur le Théatre, où ce nom étoit célebre. M. le Duc d'Aumont lui promit qu'il n'en seroit plus question. Notre Comédien ne perdit point courage: il alla trouver un ami de son pere. Il ne demandoit qu'une grace: c'étoit de jouer, devant lui, tel rôle qu'il voudroit dans le genre qu'il avoit étudié. Le pere ne put s'y opposer: Poisson choisit le rôle de *Sosie* dans *Amphitryon*; & son pere fut si content de la façon dont il le rendit, qu'il se jeta à son cou, l'embrassa avec des larmes de joie, reconnut son sang, & sollicita lui-même le début & la réception d'un fils si digne de son pere & de son aïeul. Cet Acteur se nommoit *François-Arnould*, & est mort en 1753, âgé d'environ cinquante huit ans. Son pere, Paul Poisson, avoit quitté le Théatre, & mourut à soixante-dix ans, à Saint-Germain-en-Laye, où il s'étoit retiré.

PONCY DE NEUVILLE, (l'Abbé *Jean-Baptiste*) Ex-Jésuite, né à Paris, où il mourut en 1737, âgé de trente-neuf ans, remporta jusqu'à sept fois les prix de Poésie de l'Académie des Jeux Floraux, & composa une Tragédie de *Judith*, & une autre de *Damoclès*.

PONT-ALAIS, Contemporain & Camarade de Gringore, fut, comme ce dernier, Auteur & Acteur, & devint par la suite Entrepreneur de Mysteres par représentations. Ses bons mots, & la façon dont il les débitoit, le firent recevoir chez les personnes les plus qualifiées de la Cour. Il eut même l'honneur d'approcher souvent des Rois Louis XII & François I. Pont-Alais étoit bossu : un jour il aborda un Cardinal qui l'étoit aussi ; & mettant sa bosse contre la sienne, « Monseigneur, lui dit-il, nous voici en état de » prouver que deux montagnes, aussi-bien que deux » hommes, peuvent se rencontrer, en dépit du pro- » verbe qui dit le contraire ».

Avant que l'on fût dans l'usage d'afficher le titre des Pieces au coin des rues, on faisoit battre le Tambourin par les carrefours de la Ville ; & lorsqu'un certain nombre de gens s'étoient assemblés, un Acteur, qui accompagnoit le Joueur de Tambourin, faisoit l'éloge de la Piece, & invitoit le Public à la venir voir. Un Dimanche matin, Pont-Alais eut la hardiesse de faire battre le Tambourin dans le carrefour qui est proche de l'Eglise de Saint-Eustache, pour annoncer une Piece nouvelle qu'il devoit donner le même jour. Le Curé, qui faisoit alors le Prône, interrompu par le bruit qu'il entendoit, & voyant les Auditeurs sortir en foule de l'Eglise pour aller entendre Pont-Alais, descendit de sa Chaire, se rendit dans le carrefour, & s'approchant de Pont-Alais : « Qui vous a fait » si hardi, lui dit-il, de tambouriner pendant que » je prêche ? & qui vous a fait si hardi de prêcher » pendant que je tambourine » ? reprit insolemment Pont-Alais. Cette réponse fit juger au Curé qu'il ne lui convenoit pas de pousser plus loin la conversation ; mais il porta ses plaintes au Magistrat, qui fit mettre Pont-Alais en prison ; & ce ne fut

qu'au bout de six mois que ce dernier obtint sa liberté, & la permission de continuer ses Jeux.

Le Barbier de Pont-Alais se plaignoit de ce qu'il ne lui donnoit que de petits rôles dans ses Pieces. Pont-Alais lui donna le personnage du Roi de l'Inde majeure, le fit asseoir sur un trône élevé, & se plaçant malicieusement derriere lui, dit ces vers :

Je suis des moindres le mineur,
Et n'ai pas vaillant un teston ;
Mais le Roi d'Inde le majeur
M'a souvent rasé le menton.

PONTAU, (*Claude-Florimond Boizard de*) né à Rouen, ancien Entrepreneur de l'Opéra-Comique, a donné l'*Estaminette Flamande*, Ballet pantomime ; l'*Ecole de Mars* ou le *Triomphe de Venus*, Ballet-pantomime ; le *Compliment*, Prologue ; le *Hasard* ; l'*Œil du Maître*, Ballet-pantomime ; avec Fuzelier & Pannard, la *Mépriſe de l'Amour*, ou *Pierrot-Tancrede*, le *Malade par complaiſance* ; avec Pannard & Marinier, *Argenie* ; avec Pannard, les *Deux Suivantes*, le *Bouquet du Roi*, la *Comédie ſans hommes*, les *Fêtes galantes*, le *Rien* ; avec Pannard & M. Favart, le *Qu'en dira-t-on ?* avec Pannard & Fagan, le *Badinage*, Prologue ; *Iſabelle Arlequin* ; avec Piron, Pannard & Carolet, la *Ramée & Dondon* ; avec Pannard & Parmentier, *Alzirette* ; avec Pannard, Gallet & l'Affichard, *Marote*.

PONT-DE-VEYLE, (Antoine de *Ferriol*, Comte de) Gouverneur pour le Roi de la Ville de Pont-de-Veyle, ancien Chevalier d'honneur en la Cour des Monnoies de Paris, Intendant-Général-Honoraire des Classes de la Marine, & ancien Lecteur de la Chambre du Roi, est mort à Paris le 4 Septembre 1774. Il étoit né le premier Octobre 1697, du mariage de M. de Ferriol, Président à Mortier du Parlement de Metz, frere de M. de Ferriol,

Ambaſſadeur du Roi à Conſtantinople, avec Mlle. de Tencin, ſœur du Cardinal de Tencin. Ce nom de Pont-de-Veyle venoit d'une Terre en Breſſe que ſon pere avoit acquiſe, & qui eſt depuis ſortie de la famille. Il fut élevé juſqu'à l'âge de dix ans dans la maiſon paternelle, & enſuite au College des Jéſuites, qui étoit alors le ſeul à la mode. Il y entra vers 1707. Son humeur gaie ne lui permettoit guere d'application. Avec de l'eſprit, il ne fut qu'un écolier médiocre; mais en récompenſe, ſes qualités ſociables, qui ſe développerent de bonne-heure, le firent aimer de ſes camarades, parmi leſquels il y en avoit de diſtingués. Il fit dès-lors appercevoir le germe du talent qu'il avoit pour la Chanſon. Faute d'autres objets pour l'exercer, il en fit contre tous ſes livres de Claſſe. Ce ſont les ſeuls Sarcaſmes qu'on ait eus à lui reprocher; les Chanſons qu'il a faites dans la ſuite, n'ont eu de ſel, que celui de l'agrément, & n'ont jamais offenſé perſonne. Il s'amuſa à parioder les airs les plus difficiles; les Parodies du *Caprice* de Rebel, la *Tempête d'Alcione*, les *Caracteres de la Danſe*, le Pas de ſix qui a paru ſous le nom des *Amants ignorants*, ſont ſes premiers ouvrages en ce genre. Ses In-promptus ſont incroyables; il a ſouvent parié de parodier en quelques minutes, non ſeulement les airs qu'il connoiſſoit, mais ceux qui lui étoient étrangers, & qu'il ſolfioit pour la premiere fois: il s'eſt toujours tiré avec ſuccès de ces paris.

Ces bagatelles ne lui ſuffiſoient pas; il voulut eſſayer ſes forces dans le genre Dramatique: il donna (en gardant l'*incognitò*) la Comédie du *Complaiſant*, Piece de caractere, qui eſt reſtée au Théatre, & qu'on revoit toujours avec plaiſir. Mlle. Quinault, excellente Actrice, avec laquelle il étoit fort lié, avoit été frappée de l'uſage qu'on pouvoit faire ſur la ſcene du *Gaſcon puni*; elle l'avoit propoſé à pluſieurs Auteurs, entr'autres à la Chauſſée: il n'avoit pas cru pouvoir traiter

décemment un pareil ſujet. M. de Pont-de-Veyle l'entreprit, & en fit le *Fat puni*, qui réunit au mérite de la difficulté vaincue, celui d'une intrigue bien conduite, ſans indécence, malgré le ſujet, & d'un ſtyle vif, naturel, & plein de traits ſans aucune affectation. Il a eu auſſi une très-grande part à la Comédie du *Somnambule*, petite Piece qui a eu & a toujours beaucoup de ſuccès. On ne parle point de pluſieurs autres ouvrages de ſociété, des Comédies, des Scenes d'Opéra, des Prologues, des Compliments, enfin juſqu'à des Parades.

Les parents de M. de Pont-de-Veyle, comme fils aîné, l'avoient deſtiné à la Robe, qui étoit l'état de ſon pere. Ne ſe ſentant aucun goût pour ce parti, il répugnoit beaucoup à le prendre. Cependant il ſouffrit qu'on lui achetât une Charge de Conſeiller au Parlement; mais plus le terme de ſa réception approchoit, plus ſon dégoût augmentoit. On croit devoir rapporter une anecdote à ce ſujet, qui ſert à donner une idée de la gaieté de ſon caractere. Il attendoit le Procureur-Général, auquel il venoit demander des Concluſions : il étoit dans une chambre attenante au cabinet où ce Magiſtrat étoit enfermé : pour charmer l'ennui de l'attente, il ſe mit à répéter la Danſe du Chinois de l'Opéra d'*Iſſé*, qu'on donnoit alors; & il l'accompagnoit de grimaces propres à cette Danſe. Tout-à-coup le cabinet s'ouvrit, & le Procureur-Général fut un peu étonné de la poſture où il trouva le Candidat. Comme, malgré la gravité de ſa Charge, il étoit homme de bonne compagnie, il ſe mit à rire; & la converſation ſe paſſa en plaiſanteries. Ce petit événement fut peut-être ce qui acheva de convaincre M. de Pont-de-Veyle, du peu d'aptitude qu'il avoit pour un métier grave & ſérieux; il déclara à ſes parents, qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à le prendre : ils ſe rendirent à ſes raiſons, & lui acheterent la Charge de Lecteur du Roi. Elle lui convenoit d'autant plus, qu'étant

sans fonctions, elle le laissoit jouir d'une liberté à laquelle il a toujours été fort attaché.

Né sans ambition, M. de Pont-de-Veyle comptoit passer sa vie dans une douce inaction : il en fut tiré par l'amitié. M. de Maurepas, avec lequel il a vécu, pendant plus de cinquante ans, dans la plus grande liaison, l'engagea, le força, pour ainsi dire, à prendre la place d'Intendant-Général des Classes, qu'il a remplie avec autant d'exactitude que d'intelligence. Il s'est contenté ensuite de faire le charme des sociétés où il vivoit.

PONCET, (*Simon*) de Melun, Trésorier & Secretaire de M. le Chevalier d'Aumale, a dédié à Marie de Lorraine un *Colloque Chrétien*, en vers, sans distinction d'actes.

PONTEUIL, (*Nicolas-Etienne le Franc*, dit) étoit fils d'un riche Notaire de Paris. On croit que les impressions qu'il reçut, avant que de voir le jour, le firent naître Comédien. Sa mère, qui, lors de sa grossesse, logeoit sur le quai de la Mégisserie, où les Charlatans dressoient des échafauds les Dimanches, pour y jouer leurs farces, & débiter leurs drogues au peuple, passoit les après-dînées entieres aux fenêtres pour les observer. L'empreinte de ces objets détermineront, dit-on, la vocation de l'enfant, qui, dès ses premieres années, ne s'occupoit que de Marionnettes. « Mon témoignage peut être cru, » dit l'Auteur de la *Bibliotheque des Théatres*; car » ayant été son camarade de College, j'ai souvent » assisté à ses Farces. Je n'en oublierai jamais une » qui pensa nous être funeste. Dans une Pièce de » sa façon, Polichinelle ayant reçu une malle des » nouvelles de Flandre, s'asseyoit dessus pour parler » au Courier. Comme c'étoit un tour qu'on jouoit à » Polichinelle, & qu'au lieu de Lettres, il y avoit

» de l'artifice dans la malle, le feu qu'on y mit, prit » aux décorations de carton & de papier, brûla les » meubles du jeune Comédien ; & la fumée pensa » nous étouffer ».

Dans la suite le jeune le Franc suivit son attrait : il joua d'abord la Comédie dans les sociétés, & alla la jouer en Pologne, où il se maria. Puis de retour à Paris, il débuta dans la Troupe Françoise, par le rôle d'*Œdipe*, en 1701, & fut reçu en 1703, malgré les remontrances de sa famille. La Nature en avoit fait un excellent Comédien : il étoit grand, d'une assez belle figure, à un œil près, dont il louchoit un peu. Il représentoit également bien les Rois & les Payſans ; & l'on peut dire qu'il fut un des premiers qui aient apporté au Théatre le naturel de la déclamation. Il mourut à Dreux, en 1718, âgé de quarante-quatre ans.

PONTOUX, (*Claude*) de Châlons en Bourgogne, Médecin, a donné, en 1584, la *Scene Françoiſe*.

PORÉE, (*Charles*) Jéſuite, né en Normandie l'an 1675, & mort à Paris en 1741, a compoſé pluſieurs Comédies ou Tragédies Latines ; & une Tragédie de *Don Ramire*. C'étoit un des plus célebres Profeſſeurs de Rhétorique du College de Louis-le-Grand. M. de Voltaire s'eſt toujours glorifié de l'avoir eu pour Maître ; & le Pere Porée étoit flatté d'avoir eu un pareil Diſciple.

PORTELANCE, (*M.*) né à Paris, Auteur de la Tragédie d'*Antipater*. Il a fait, en ſociété avec Poinſinet, *Totinet*, Opéra-Comique ; avec Patu, les *Adieux du Goût* ; & ſeul une Comédie intitulée *Trompeur Trompeuſes & demies*.

POTTIER DE MORAIS, Capitaine des Chaſſes, a

laiſſé une Comédie manuſcrite, compoſée vers l'année 1700, ſous le titre de *Don Caſtagne, Chaſſeur errant*, qui ſe trouve dans quelques Bibliotheques, &, en particulier, dans celle de M. le Duc de la Valiere.

POUJADE, (*la*) de Guienne, neveu de la Calprenede, a donné une Tragédie de *Pharamond*, ou le *Triomphe des Héros*, tirée du Roman de ſon oncle.

POUJADE DE LA ROCHE-CUSSON, Auteur d'une Tragédie d'*Alphonſe*.

PRADES, (*Jean le Royer*, ſieur de) né en 1624, Auteur de la *Victime de l'Etat*, d'*Annibal*, & d'*Arſacel, Roi des Parthes*.

PRADON, (*Nicolas*) né à Rouen, mourut à Paris d'apoplexie, en 1698, dans un âge très-avancé. Quoique la Critique ne l'ait pas traité favorablement, quelques-unes de ſes Tragédies n'ont pas laiſſé que d'avoir des admirateurs; & Régulus ſe joue même encore quelquefois. Les autres ſont intitulées *Pyrame & Thisbé*, *Tamerlan*, *Phedre & Hippolyte*, la *Troade*, *Statira* & *Scipion l'Africain*. On lui attribue auſſi une *Electre*, un *Tarquin*, & un *Germanicus*.

On ne peut, ſans injuſtice, refuſer à ce Poëte de l'eſprit, de l'imagination, de la facilité, & la connoiſſance des regles du Théatre. La plupart de ſes Tragédies ſeroient peut-être plus eſtimées, s'il eût vécu dans un temps moins fécond en grands Poëtes; ou ſi, plus modeſte, il n'eût pas voulu lutter avec Racine, & traiter en Rival un homme qu'il ne devoit regarder que comme ſon Maître ou ſon Modele. Cette émulation téméraire, jointe aux ſuffrages de ſes amis, & ſur-tout des ennemis de Racine, fut la ſource de ſes diſgraces littéraires.

Boileau n'épargna rien pour l'humilier ; & l'on peut reprocher à ce terrible adversaire d'avoir outré la satyre, en représentant l'Auteur de *Régulus*, comme un Poëte constamment sifflé, bafoué de toutes parts, & tombé généralement dans le mépris. S'il eut des ennemis, il eut aussi des partisans ; j'ose même dire, des admirateurs. Aujourd'hui, ceux qui ne jugent point de ses ouvrages d'après les vers de Despréaux, avouent que Pradon savoit conduire régulièrement une Tragédie, en ménager les incidents, y placer des peintures vives, des traits heureux, des situations intéressantes, quelquefois neuves, des mouvements forts & véhéments ; que sa versification même en général, si vicieuse, ne doit pas être condamnée sans restriction. On applaudit sincérement à plusieurs vers de *Statira*, de *Tamerlan*, & de *Régulus*. Concluez donc, que si Pradon avoit su se tenir dans son rang ; s'il n'avoit pas eu la vanité ridicule de se comparer à Racine, & sur-tout, s'il n'avoit pas été l'ennemi de Boileau, son nom, moins décrié, seroit cité avec moins de mépris. En un mot, Pradon seroit aujourd'hui un Poëte passable, s'il eût été un Poëte modeste.

Pradon étoit devenu amoureux d'une jolie Gasconne ; elle ne l'aimoit pas ; mais ses saillies la divertissoient. Il lui écrivit une Lettre en prose & en vers, où sa passion avoit plus de part que sa Muse. Elle lui fit une belle réponse, qui ne laissoit voir que de l'esprit ; il l'admira ; mais il n'en fut guere content ; & il ne repliqua que par ces quatre vers.

Vous n'écrivez que pour écrire ;
C'est pour vous un amusement ;
Moi qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

On fit, à la mort de Pradon, ou peut-être pendant sa vie, une Epitaphe assez plaisante :

Ci-gît le Poëte Pradon,
Qui, durant quarante ans, d'une ardeur sans pareille,
Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même métier que Corneille.

PRALARD, (*René*) fils d'un Libraire de Paris, & mort dans la même Ville en 1731, âgé d'environ cinquante ans, donna en société, avec Séguineau, une Tragédie d'*Egiste*.

PRÉMARE, (le Pere de) Jésuite, nous a donné la Traduction d'une Tragédie Chinoise, intitulée l'*Orphelin de la Maison de Tchao*.

PRÉVILLE, (le sieur *Dubus de*) excellent Acteur comique, reçu à la Comédie Françoise en 1753. Madame *Drouin de Préville*, son épouse, joue sur le même théatre depuis l'année 1757.

PRÉVOST, (*Jean*) Avocat dans la Basse-Marche, a composé *Œdipe*, *Hercule*, *Turne*, & *Sainte-Clotilde*.

PREVÔT D'EXILES, (l'Abbé *Antoine-François*) Auteur de Cléveland, des Mémoires d'un Homme de qualité, &c, &c, a traduit en François une Tragédie Angloise, en cinq actes, intitulée *Tout pour l'Amour*.

PRÉVOT, (*Françoise*) excelloit dans la Danse gracieuse & légere. Après avoir fait, pendant plus de vingt-cinq ans, les délices du Public sur le Théatre de l'Opéra, elle le quitta en 1730, & mourut en 1741, âgée de près de soixante ans.

PROCOPE COUTEAUX, (*Michel*) né à Paris, mort dans la même Ville en 1753, étoit Docteur en Médecine, & avoit beaucoup d'enjouement dans

Fesprit. Il est Auteur des Comédies intitulées *Arlequin balourd*, & l'*Assemblée des Comédiens*. On lui attribue encore la *Gageure*; avec la Grange; les *Fées*, en société avec Romagnesi; & le *Roman*, avec Guyot de Merville.

PROUVAIS, Auteur peu connu d'une Piece intitulée l'*Innocent exilé*.

PRUDENT, (*M.*) a fait la Musique des *Jardiniers*, Comédie avec des Ariettes.

PURE, (l'Abbé *Michel de*) fils d'un Prévôt des Marchands de Lyon, naquit dans cette Ville vers l'année 1640. Il vint à Paris, pour y embrasser l'état ecclésiastique; & il y fit deux Pieces de Théatre, *Ostorius*, & les *Précieuses*. C'étoit un homme aimable; d'une conversation aisée; & d'un esprit agréable, mais il avoit une figure peu avantageuse. Boileau, son mortel ennemi, n'a pas manqué de le peindre de ce côté-là.

Quand je veux d'un Galant dépeindre la figure,
Ma plume, pour rimer, trouve l'Abbé de Pure.

PUVIGNÉ, (*Mlle.*) charmante Danseuse de l'Opéra, qu'elle a quitté depuis plusieurs années avec la pension, est aujourd'hui mariée en Province.

Que de graces, que de justesse,
Et dans vos pieds & dans vos bras!
Jeune Puvigné, la Jeunesse
Et Terpsicore ont moins d'appas.

QUETANT, (*M.*) a composé pour divers Théatres, les Pieces suivantes: savoir, pour les

QUI QUI

Italiens, avec M. Anſeaume, le *Dépit Généreux*; avec M. de la Ribardiere, le *Serrurier*; ſeul, la *Femme orgueilleuſe*. A l'Opéra Comique, la *Foire de Bezons*, le *Maréchal Ferrant*; aux Danſeurs de Cordes, les *Amours Grenadiers*, le *Quartier Général*, l'*Auteur Perruquier*, ou les *Muſes Artiſannes*; aux Boulevards, avec Audinot, le *Nouveau Tonnelier*; ſeul, les *Femmes & le Secret*, l'*Ecolier en ſait plus que le Maître*; à Lyon, les *Dieux Citoyens*. Il a auſſi fait un *Maître en Droit*, qui n'a pas été repréſenté.

QUINAULT, (*Philippe*) né à Paris, entra, en qualité de Clerc, chez un Avocat au Conſeil. Le ſuccès de ſes premieres Pieces de Théatre lui mérita l'eſtime d'un Marchand qui aimoit la Comédie. Il pria Quinault de prendre un appartement dans ſa maiſon; & ce Marchand étant mort, notre Auteur épouſa la veuve, dont il eut quarante mille écus de bien. Il acheta une Charge d'Auditeur des Comptes, en 1671. Il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe l'année précédente, fut honoré du Cordon de Saint-Michel; & mourut à Paris en 1688, âgé de cinquante-trois ans, riche de plus de cent mille écus. Ses Opéra, genre dans lequel il a ſur-tout excellé, ſont les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Alceſte*, *Théſée*, *Atys*, *Iſis*, *Proſerpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Perſée*, *Phaéton*, *Amadis de Gaule*, *Roland*, le *Temple de la paix*, & *Armide*. Ses Tragédies & ſes Comédies, ſont les *Rivales*, la *Généreuſe ingratitude*, l'*Amant indiſcret*, la *Comédie ſans Comédie*, les *Coups de l'Amour & de la Fortune*, la *Mort de Cyrus*, *Amalazonte*, le *Mariage de Cambiſe*, le *Feint Alcibiade*, *Stratonice*, le *Fantôme amoureux*, *Agrippa*, *Aſtrate*, la *Mere Coquette*, ou les *Amants brouillés*, *Pauſanias*, & *Bellerophon*. On lui attribue encore une Tragi-Comédie intitulée *Iris*, & les *Amours de Lyſis & d'Heſpérie*.

Le temps a fixé la réputation de ce Poëte; mais

on ne s'eſt déterminé que fort tard à lui rendre juſtice. Il y a plus d'un ſiecle qu'on applaudit à ſes Opéra, & à peine quarante ans qu'il n'eſt plus regardé comme un médiocre Auteur. Tel eſt l'effet du préjugé : on en croyoit, ſur ſa parole, un ingénieux, mais trop ſévere ſatyrique ; on regardoit comme des déciſions abſolues, quelques hémiſtiches amenées par la rime, & ſouvent par l'humeur. Boileau, il eſt vrai, a déſavoué en proſe ce qu'il avoit dit en vers contre Quinault. Mais n'eſt-ce pas auſſi en proſe, qu'il déclare que Bourſaut eſt de tous les Auteurs qu'il a maltraités, celui qui a le plus de mérite ? Que conclure d'un tel aveu ? Sinon que Boileau jugeoit mal dans ce moment, & ne l'ignoroit pas. On ne peut ſuppoſer qu'il ſe ſoit mépris juſqu'à ce point. Quant à Quinault, peut-être n'étoit-il connu alors, que par ſes Tragédies ; &, il faut l'avouer, le Prince de nos Poëtes lyriques ſeroit à peine admis au ſecond rang des favoris de Melpomene & de Thalie. Toutes ſes Tragédies, excepté l'*Agrippa* & l'*Aſtrate*, ont diſparu du Théatre ; toutes, ſans en excepter aucune, ſont mollement écrites : ſes Héros, plus galants que tragiques, dégénerent en héros de Paſtorale & de Roman. Le genre comique, où il s'exerça moins, eût pu lui être plus avantageux ; on peut en juger par la *Mere Coquette*, bien ſupérieure aux Tragédies d'*Aſtrate* & d'*Agrippa*. Mais il n'eût, ſans doute, jamais égalé Moliere ; & il étoit né pour ſervir lui-même de modele dans un autre genre. On placera toujours ſon nom à côté de celui des génies créateurs qui ont, pour jamais, illuſtré leur ſiecle. Car il faut compter pour peu de choſe les Eſſais de l'Abbé Perrin. Ce ſont de ces productions informes, uniquement propres à déſigner, dans les Arts, une des routes qu'il faut ſuivre. Quinault la ſaiſit, la parcourut, la franchit. Rien ne prouve mieux le mérite de ſes ouvrages

lyriques, que l'infériorité de presque tous ceux qui ont paru depuis. Dire qu'un Opéra se fait lire, c'est en faire le plus grand éloge; & il n'est point de lecture plus agréable que celle des Opéra de Quinault. Obligé de donner beaucoup au Musicien, rarement s'apperçoit-on des sacrifices qu'il lui fait. Quelle énergie dans les détails qui en exigent! Quelle délicatesse dans ceux où regne le sentiment! Quelle foule de traits ingénieux & naturels répandus presque dans chaque scene! L'esprit les saisit d'abord, & la mémoire les conserve aisément. Ils sont encore les délices des sociétés. Quinault est de tous nos Poëtes, celui dont les vers sont le plus souvent cités, le plus universellement connus. On lui reproche en vain que toutes ses idées ne portent que sur un certain nombre d'expressions à-peu-près toujours les mêmes. Il est démontré que tous les mots de notre Langue ne sont pas susceptibles d'être mis en Chant. Cette réserve est donc moins stérilité dans Quinault, qu'une sage économie, un choix heureux. Ce sont les entraves de l'Art, auxquelles le vrai génie se soumet volontiers, mais sans paroître moins libre. Quinault, malgré cette contrainte, semble toujours commander à notre Langue; elle se plie à tous les tours qu'il veut lui faire prendre; & jamais, chez lui, l'expression ne gêne la pensée. On pourroit enfin le comparer à l'Héroïne de son chef-d'œuvre, qui, avec un petit nombre de paroles, enfantoit des prodiges.

Quinault étoit du caractere le plus aimable; & il peint par-tout sa douceur. Modestie, sociable, il allioit, avec de rares talents, des qualités plus rares encore. Qu'il fût fils d'un Boulanger, comme le dit Furetiere dans son *Factum* contre l'Académie; qu'il eût été Domestique de *Mandory*, fameux Comédien, comme Baile dans son Dictionnaire l'insinue sur une Tradition peu sûre, Quinault, fils de ses Œuvres, est aussi-bien que Rousseau, un grand-homme.

QUI QUI

Selon du Tillet & Broſſette, il fut élevé, pour la Poéſie, de *Triſtan l'Hermite*, Auteur de la fameuſe Tragédie de *Mariamne*. Les traits que Boileau a lancés contre Quinault, ont fait plus de tort au Satyrique, qu'au Poëte lirique. C'eſt ce que dit M. de Voltaire dans ſon Epître ſur la calomnie.

O dur Boileau, dont la Muſe ſévere,
Au doux Quinault envia l'art de plaire,
Qu'arrive-t-il, lorſque ſes vers charmants,
Par Jeliote embellis ſur la Scene,
De leur douceur enivrent tous nos ſens?
Chacun maudit ta ſatyre inhumaine.
N'entends-tu pas nos applaudiſſements
Venger Quinault quatre fois par ſemaine?

Au reſte, quoique Boileau n'ait pas fait à ce Poëte une réparation proportionnée à la vivacité de ſes traits, on peut s'en tenir à ce qu'il dit dans la Préface de ſes Œuvres. « Je n'ai point prétendu qu'il n'y ait » beaucoup d'eſprit dans les ouvrages de M. Quinault. » Dans le temps que j'écrivis contre lui, nous étions » tous les deux fort jeunes; & il n'avoit pas fait » beaucoup alors d'ouvrages qui lui ont, dans la ſuite, » acquis une juſte réputation ».

Sur la fin de ſa vie, Quinault ſe repentit d'avoir fait des Opéra, &, pour expiation, fit un Poëme ſur l'extinction de la Religion Réformée dans le Royaume, qui commence ainſi:

Je n'ai que trop chanté les Jeux & les Amours:
Sur un ton plus ſublime, il faut me faire entendre.
Je vous dis adieu, Muſe tendre;
Je vous dis adieu pour toujours.

Quinault avoit fait l'Epitaphe ſuivante, pour être placée ſur ſon tombeau. On ne lui reproche pas d'y avoir mis trop d'eſprit.

QUI QUI

Paſſant, arrête ici, pour prier un moment ;
C'eſt ce que des vivants les morts ont droit d'attendre ;
Quand tu ſeras au monument,
On aura ſoin de te le rendre.

Quinault a pouſſé trop loin dans ſes prologues, les louanges qu'il donnoit au Roi. Après la bataille d'Hochſtet, un Prince Allemand dit malignement à un priſonnier François : « Monſieur, fait-on main-» tenant des Prologues d'Opéra en France ».

Quinault, ſe voyant bel-eſprit titré, voulut acquérir une Charge qui lui donnât un rang dans le monde. C'eſt ce qu'il fit en achetant celle d'Auditeur des Comptes. Lorſqu'il croyoit s'en mettre en poſſeſſion, on fit quelque difficulté de le recevoir. Meſſieurs de la Chambre des Comptes diſoient qu'il n'étoit pas de l'honneur d'une Compagnie auſſi grave que la leur, d'admettre dans leur corps un homme qui avoit paru pendant pluſieurs années ſur les Théatres, pour y faire repréſenter ſes Tragédies & ſes Comédies. Cet incident ridicule donna lieu à ces vers, preſque auſſi ridicules, d'un Anonyme.

Quinault le plus grand des Auteurs,
Dans votre Corps, Meſſieurs, a deſſein de paroître ;
Puiſqu'il a fait tant d'Auditeurs,
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être ?

Un certain nombre de beaux eſprits ne pouvant ſouffrir le ſuccès des Opéra de Quinault, ſe mirent en fantaiſie de les faire paſſer dans le monde pour mauvais, ainſi qu'ils les trouvoient. Un jour qu'ils ſoupoient enſemble, ils s'en vinrent, Deſpréaux à leur tête, ſur la fin du repas, vers Lully qui étoit du ſouper, chacun le verre à la main, & lui appuyant le verre ſur la gorge, ſe mirent à crier : « Renonce à Quinault, ou tu es » mort ». Cette plaiſanterie ayant beaucoup fait rire,

rire, on vint à parler sérieusement ; & l'on n'omit rien pour dégoûter Lully de la Poésie de Quinault.

Perrault étoit presque le seul qui osât se déclarer pour Quinault. On en vouloit à la gloire de son ami ; il prit en main sa défense ; & bientôt tous les projets d'une cabale puissante furent déconcertés. Quelques personnes ont prétendu que le chagrin d'avoir échoué dans cette entreprise, détermina Boileau, qui en étoit le chef, à s'élever dans la suite contre la morale de l'Opéra. Croyons plutôt qu'il n'en a condamné si hautement les maximes, que parce qu'elles sont diamétralement opposées à celles de la Religion. On dira peut-être que des vues si chrétiennes s'accordent mal avec le dessein qu'il avoit formé de lutter contre Quinault. Je sais (& lui-même nous l'apprend) qu'à la priere de Mesdames de Montespan & de Thiange, il s'engagea trop aisément à composer un Opéra : je sais de plus que, faute d'avoir le *molle atque facetum* dont parle Horace, il ne put enfanter qu'une vingtaine de vers à la Perrin. Boileau sentit mieux que personne, combien cette espece d'avorton lyrique étoit peu digne de voir le jour ; mais j'imagine qu'en le faisant imprimer, il a voulu faire un acte de justice, & venger, même aux dépens de sa propre gloire, un homme à jamais unique dans son art.

QUINAULT, l'ainé, (*Jean-Baptiste-Maurice*) excellent Comédien pour le comique, & sur-tout pour les rôles de caractere & de pere, fut reçu en 1712 au Théatre François. Il joignoit au talent d'Acteur celui de Musicien ; & outre ses Divertissements composés pour différentes Pieces, il fit la Musique des *Amours des Déesses*. Il s'étoit retiré du Théatre ; & il y reparut en 1734 ; mais il l'abandonna bientôt après tout-à-fait, & mourut vers l'an 1744.

QUINAULT, frere du précédent. *Voyez* DUFRESNE.

QUINAULT, (les Demoiselles) étoient trois sœurs des deux Acteurs précédents, & filles du Comédien Quinault, qui avoit commencé à jouer en 1695, & s'étoit retiré du Théatre en 1717. L'aînée de ces trois sœurs, nommée Françoise, avoit épousé Hugues de Neſle, Comédien, & étoit une très-gracieuſe Actrice. Elle avoit débuté en 1708, & mourut en 1715, âgée de vingt-cinq ans. Elle jouoit les premiers rôles dans le Tragique & tous les rôles Comiques. La ſeconde (*Marie-Anne*) fut reçue en 1714, & quitta le Théatre l'an 1721. La troiſieme enfin (*Jeanne-Françoiſe*) débuta par le rôle de Phedre, en 1712, ſous le nom de Mlle. Dufreſne, & enſuite ſous celui de Quinault. C'étoit une excellente Actrice, qui jouoit parfaitement les rôles comiques chargés. Elle ſe retira en même temps que Dufreſne ſon frere.

Mlle. Quinault, célebre au Théatre par ſes rôles de Soubrette & de caractere, répétoit quelquefois un rôle devant le miroir, non pour étudier ſes mouvements, mais pour ſe corriger; elle prioit ſes amis de ſe cacher, ſans qu'elle en ſût rien, & de lui dire enſuite où elle avoit manqué.

RAC RAC

RACAN, (*Honorat de Beuil*, Marquis de) Gentilhomme de Touraine, où il naquit en 1589, mourut en 1670. Il fut un des membres les plus diſtingués de l'Académie Françoiſe dans ſon établiſſement. Il a laiſſé quelques Poéſies eſtimées, parmi leſquelles

eſt une Paſtorale intitulée les *Bergeries*, ou *Artenice*.

RACINE, (*Jean*) naquit en 1639, à la Ferté-Milon dans le Valois, où ſon pere étoit Contrôleur du Grenier à Sel. Il fut Tréſorier de France en la Généralité de Moulins, Secretaire du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, reçu à l'Académie Françoiſe, & choiſi par Louis XIV, pour travailler à ſon Hiſtoire. Il mourut à Paris en 1699, & voulut être enterré à Port-Royal-des-Champs, où il avoit été élevé dans ſa jeuneſſe. Lors de la démolition de cette Abbaye, ſon corps fut tranſporté en l'Egliſe de la Paroiſſe Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, où il eſt inhumé à côté de Paſcal. Ses Pieces de Théatre ſont: la *Thébaïde*, ou les *Freres ennemis*, *Alexandre*, *Andromaque*, les *Plaideurs*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phedre & Hippolyte*, *Eſther* & *Athalie*: il eſt auſſi l'Auteur de l'*Idylle de la Paix*.

Conduit par un goût toujours ſûr, Racine choiſiſſoit admirablement bien tous ſes ſujets, & aimoit mieux devoir quelque choſe à ſa matiere, que de riſquer le ſuccès d'une Piece, par une préſomption qui cependant lui eût été pardonnable. Son caractere d'eſprit fin, délicat, noble, élevé & toujours ſoutenu, ſaiſiſſoit habilement le point fixe des objets, & en diſtinguoit juſqu'aux nuances les plus imperceptibles. Uniquement occupé du ſoin de peindre la Nature, il ne la perdoit jamais de vue, même dans l'eſſor le plus rapide. Il la voyoit telle qu'elle eſt, & l'embelliſſoit ſans la déguiſer. On oublie le Poëte; c'eſt la Nature qui ſe préſente elle-même; c'eſt elle-même qui s'exprime. A l'exemple des Grecs, Racine s'attacha aux grandes paſſions; mais c'eſt preſque toujours l'Amour qui le met en jeu. Qu'il intéreſſe vivement, quand il paroît ſeul! Qu'il s'exprime de-

licatement ! qu'il ſe développe naturellement ! Peu de perſonnes connoiſſent les reſſorts qu'il emploie, tout le monde eſt capable de les ſentir. Foibleſſes, inquiétudes, emportements, détours cachés, ſecrets paſſionnés, rafinement du cœur, tout ſe dévoile à propos ; & tout prend le caractere & l'expreſſion de l'Amour. Le ſtyle eſt tout à la fois noble, magnifique, doux, agréable, élégant, naturel. La beauté de la diction anime & ſoutient celle des penſées. Les vers ſont aiſés, nombreux, coulants, & répondent à la dignité de la Tragédie. L'oreille, l'eſprit, le cœur ſont également ſatisfaits. Auſſi jamais Auteur n'a-t-il eu un ſuccès plus éclatant, plus ſoutenu & plus durable. Dans une carriere que Corneille avoit parcourue avec tant de gloire, croyoit-on qu'il y eût encore tant de lauriers à cueillir ? Plus heureux que Corneille, Racine a joui des regrets de toute l'Europe, en finiſſant ſes travaux dans un âge où il pouvoit ſoutenir toute ſa réputation, ſans craindre de la diminuer. L'un & l'autre ont également contribué à élever le Théatre François à côté de celui d'Athenes, & au deſſus de tous les Théatres du monde : l'un, comme Sophocle, par la grandeur des idées ; & l'autre, comme Euripide, par la tendreſſe des ſentiments. On a comparé les beautés de Corneille à celles d'une Statue qui frappe par la fierté, la hardieſſe, la force, la vigueur de ſes traits ; & celles de Racine, à un Tableau dont l'expreſſion douce, tendre, délicate, naturelle, animée, charme les yeux & touche le cœur : l'un à un torrent qui s'éleve avec violence, & ſe précipite avec impétuoſité : l'autre à un fleuve majeſtueux, dont le cours paiſible répand la fertilité dans les lieux qu'il arroſe : Corneille, à cet aigle audacieux qui ſe perd dans la nue, & porte le foudre de Jupiter ; Racine à une tendre colombe, qui plane dans les airs, voltige dans les bois d'Idalie, & revient traîner le char de Vénus. Le premier va au cœur par l'eſprit ; le ſecond va à l'eſprit

par le cœur. Cette seule opposition de caractere marque & conserve à l'un & à l'autre toute sa gloire, & leur assure à tous deux l'immortalité dont ils jouissent.

Dans le temps qu'on ne faisoit autre chose que des paralleles de Corneille & de Racine, Boileau lâcha cette Epigramme.

J'approuve que chez vous, Messieurs, on examine,
Qui du pompeux Corneille, ou du tendre Racine,
Excita dans Paris plus d'applaudissements :
Mais je voudrois qu'on cherchât tout d'un temps,
(La question n'est pas moins belle)
Qui du fade Boyer, ou du sec la Chapelle,
Excita plus de sifflements ?

Racine avoit beaucoup de confiance aux lumieres de son ami Despréaux ; & souvent il a dit qu'il ne se croyoit pas plus redevable du succès de la plupart de ses Pieces aux préceptes d'Horace & d'Aristote, qu'aux sages & judicieux conseils de cet excellent Critique.

C'étoit assez la coutume de Racine de réciter ses vers avec feu, lorsqu'il les composoit. Etant un matin aux Tuileries, il se vit tout d'un coup environné d'ouvriers qui avoient quitté leur travail pour le suivre. Ils le prenoient pour un homme qui, par désespoir, alloit se jeter dans le bassin.

RADONVILLIERS, (l'Abbé *Claude de*) Ex-Jésuite, de l'Académie Françoise, Auteur des *Talents inutiles*, Comédie, donnée au College de Louis-le-Grand, en 1740.

RAGUENEAU, (*Marie*) Actrice de la troupe de la rue Guénégaud, femme de la Grange, laide & co-

quette. Ses amours apprêterent à rire : & sa ridicule passion lui attira le Quatrain suivant :

Si, n'ayant qu'un amant, on peut passer pour sage,
Elle est assez femme de bien ;
Mais elle en auroit davantage,
Si l'on vouloit l'aimer pour rien.

RAGUENET a donné les *Aventures comiques d'Arlequin.*

RAISIN, (*Jean-Baptiste*) fils d'un Organiste de Troyes, né en 1656, étoit excellent dans tous les genres comiques. Personne n'a joué, avec une si grande perfection, les rôles à Manteau, ceux des Valets brillants, des Petits-Maîtres, des Ivrognes, & enfin, généralement, tous les caracteres qu'il a remplis. Il étoit d'une taille médiocre, mais bien prise, beau, & jouant du visage, avec un art admirable. Dans les rôles à Manteau, tels que le *Grondeur*, *Arnolphe*, &c. il avoit un air sévere & maussade ; dans les Valets, la physionomie hardie & maligne ; dans les Petits-Maîtres, un air tendre, galant & libertin ; enfin, c'étoit un vrai Prothée, non seulement dans chaque rôle, mais encore dans chaque situation de ses rôles. Il joignoit à ces talents supérieurs, de l'esprit, beaucoup de gaieté : il avoit un art singulier pour réciter une historiette ou un conte : il jouoit son récit, & y joignoit des graces qui lui donnoient un nouveau mérite ; aussi étoit-il répandu dans les meilleures compagnies. Cependant, tout dissipé qu'il étoit par les plaisirs, & la bonne chere, qu'il aimoit beaucoup, jamais Comédien n'a fait plus d'étude sur son Art : il y rapportoit tout ; & lorsqu'il avoit saisi dans le monde quelque chose qui pouvoit avoir du rapport à ses rôles, il en faisoit usage ; & même souvent il a proposé des sujets aux Auteurs qui travailloient pour le Théatre.

On devoit représenter une Comédie à Anet, devant Monseigneur ; Raisin, qui passoit pour buveur, affecta de dire, tout haut, qu'il avoit soif, & d'aller à l'office ; mais il se cacha sous une table couverte d'un tapis. Monseigneur vint ; Raisin ne se trouva pas ; on l'accusa de goblotter ; on le chercha, mais inutilement. Son frere vint faire des excuses pour lui. M. le Grand Prieur & M. le Comte de Brionne, qui étoient du secret, parurent embarrassés ; enfin, Raisin ronfla ; on l'entendit ; on le tira de dessous la table ; il feignit d'être ivre ; & jouant toujours le même personnage, il dit quantité de choses qui amuserent plus que la Piece même.

Cet excellent Acteur mourut en 1693, dans un temps où le vin manqua, & où le pain devint très-cher ; ce qui donna occasion à cette Epigramme :

Quel affre pervers & malin,
Par une maudite influence,
Rend-t-il désormais qu'en France
On puisse recueillir du vin ?
C'est avec raison que l'on crie,
Contre la rigueur du destin,
Qui nous ôte jusqu'au *Raisin*
De notre pauvre Comédie.

Raisin mourut pour avoir trop bu, n'ayant pas encore quarante ans. Il y avoit des temps, dit-on, qu'il auroit donné sa femme pour une bouteille de vin de Champagne. Il avoit épousé la Demoiselle Longchamp, (Françoise Pitel,) qui débuta en même temps que lui, & quitta le Théatre en 1701.

Raisin, (*Jacques*) frere aîné du précédent, jouoit les seconds rôles dans le Tragique & les Amoureux dans le Comique. Il quitta le Théatre en 1694, & mourut quatre ans après. Il avoit composé quatre Comédies, qui ont été représentées & non imprimées ; savoir, le *Niais de Sologne*, le *Petit homme de la Foire*, le *Faux Gascon* & *Marlin Gascon*.

RAISSIGUER, naquit à Alby en Languedoc, vers la fin du seizieme siecle, & embrassa la Profession d'Avocat : il s'attacha aux Grands, & fut sur-tout protégé par le Duc de Montmorency. Le genre dans lequel il a travaillé, & ses sujets, dont le fond est toujours le même, peignent en partie son caractere : il commença par accommoder au Théatre François l'*Aminte du Tasse* : il fit ensuite les *Amours d'Astrée*, la *Bourgeoise*, *Palinice*, la Pastorale de *Calirie*, ou *l'Elidée*, & le *Rendez-vous des Tuileries*.

Ce Théatre n'est qu'un Recueil d'Aventures Romanesques, dont toute la morale est en maximes galantes ; & l'Auteur est entre les Poëtes Dramatiques, ce que Durfé est parmi les Romanciers. On prétend qu'une infortune amoureuse le porta à travailler pour le Théatre. Il n'est pas étonnant qu'il ait toujours choisi des sujets tristes & conformes à sa situation. En peignant des Amants rebutés & des Maitresses cruelles, il se retraçoit sa propre aventure. Quand à sa maniere de traiter l'amour, il a suivi le goût de son siecle. On admiroit alors ces fades Romans, qui, jusqu'à Boileau, ont infecté la littérature. Le ton qui y régnoit, s'étoit répandu dans les sociétés : un vain jargon de galanterie, mêlé d'équivoques & de jeux de mots, étoit le langage à la mode. Ses vers sont assez coulants, assez purs ; mais son style est hérissé de pointes & d'antitheses. On trouve ordinairement dans ses Pieces beaucoup d'intrigue, mais peu d'art ; il y a même des fautes grossieres contre les regles, qu'on ne sauroit rejeter sur l'ignorance de son siecle : le Théatre commençoit alors à sortir de la barbarie, d'où le tiroit le génie du grand Corneille.

RAMEAU, (*Jean-Philippe*) fils de Jean Rameau, & de Claudine Martincour, naquit à Dijon le 25 Octobre 1683 ; son goût pour la musique le conduisit très-jeune en Italie ; il fut long-temps Organiste à Clermont en Auvergne, & ensuite à Paris, à Sainte-

Croix de la Bretonnerie. Une repréſentation de l'Opéra de *Jephté* développa en lui le talent ſingulier qu'il avoit pour la compoſition ; talent qui s'étoit déja manifeſté par pluſieurs pieces de Claveſſin qu'il avoit compoſées, ſoit dans la Province, ſoit à Paris. On ſait que ces dernieres eurent dans leur nouveauté, le plus grand ſuccès, & n'ont encore rien perdu de l'eſtime des vrais connoiſſeurs. Mais appellé par ſon génie à un genre plus élevé, il s'adreſſa à l'Abbé Pellegrin qui lui donna la Tragédie d'*Hippolyte & Aricie* ; c'eſt le premier ouvrage de ce genre qu'il mit en Muſique, & dont le ſuccès fut ſuivi de plus de vingt autres, dont voici la liſte : *les Indes galantes*, *Caſtor & Pollux*, les *Fêtes d'Hébé*, *Dardanus*, les *Fêtes de Polymnie*, le *Triomphe de la Gloire*, les *Fêtes de l'Hymen & de l'Amour*, *Zaïs*, *Naïs*, *Platée*, le *Temple de la Gloire*, *Pygmalion*, *Zoroaſtre*, *Acanthe & Céphiſe*, la *Guirlande*, *Daphnis & Eglé*, *Liſis & Delie*, les *Sibarites*, la *Naiſſance d'Oſiris*, la *Fête de Pamilie*, les *Surpriſes de l'Amour*, les *Paladins*.

Rameau avouoit avec une noble franchiſe, qu'il avoit été redevable de beaucoup de lumieres ſur ſon Art, au célebre Marchand, Organiſte des Cordeliers de Paris : mais on ne peut lui diſputer la gloire d'avoir prêté à l'harmonie de nouvelles forces. Il éclate un génie ſupérieur dans la plupart de ſes ſymphonies, dans ſes chœurs, dans les morceaux de Chant meſuré ; & preſque tous ſes airs de danſe nous ont été enviés par l'Italie même. Cet habile Artiſte avoit pris, dans le goût Italien, ce qu'il y avoit trouvé d'excellent. Il s'eſt rencontré avec le genre des Pergoleze, des Corelli, &c. C'étoit un violon à la main que Rameau compoſoit ordinairement ſa Muſique. Quelquefois il ſe mettoit à ſon Claveſſin ; mais lorſqu'il étoit au travail, il ne ſouffroit pas qu'on l'interrompît ; & malheur à l'indiſcret qui perçoit alors juſqu'à lui. Jamais cet Artiſte n'a eu de Maître de Compoſition ; il l'a appriſe de lui-même : il étoit réel-

lement dans l'enthousiasme en composant : il se livroit à une gaieté déclamatoire, lorsque son génie le servoit à son gré, & à une espece de fureur chagrine, s'il se refusoit à ses efforts.

La représentation d'*Hippolyte & Aricie* devint une époque pour la Nation : elle excita dans les esprits une fermentation générale, effet ordinaire de tous les bons Ouvrages. Tout le monde prit parti pour ou contre ce nouveau genre de Musique, avec une espece de délire : mais le concours des Spectateurs ne diminuoit point ; & malgré la prévention, la jalousie & la haine, le génie de Rameau prévalut. A chaque production qu'il donna depuis au Théatre, on vit renaître les mêmes mouvements, la même affluence & le même succès : personne ne se tint dans l'indifférence : on admira avec transport, où l'on critiquoit avec fureur ; & la réputation de l'Auteur, affermie par cet Ouvrage même, prenoit toujours des racines plus profondes.

Rameau mourut en 1764, & fut enterré à Saint Eustache, sa Paroisse : l'Académie royale de Musique fit célébrer pour lui, dans l'Eglise de l'Oratoire, un service solemnel aux frais de ses Directeurs : l'affluence fut prodigieuse : plusieurs beaux morceaux, tirés des Opéra de *Castor* & de *Dardanus*, furent adoptés aux prieres qu'il est d'usage de chanter dans cette cérémonie, & firent verser des larmes, en rappellant aux Spectateurs les talents de l'homme illustre que la Nation venoit de perdre.

RAMPALE, Auteur de *Bélinde* & de *Dorothée*.

REBEL, (*M. Jean Feri*) Compositeur & premier Violon des 24 de la Chambre du Roi, étoit né à Paris en 1669. Dès l'âge de 8 ans, il jouoit du violon à St. Germain-en-Laye, aux Opéra représentés devant le Roi. Un jour, à une répétition générale,

faite en présence d'une partie de la Cour, *Lully* s'étant apperçu d'un gros rouleau de papier de Musique, que le petit Rebel avoit dans sa poche, le prit & l'ayant développé, vit que c'étoient les parties d'un Acte d'Opéra, de la composition de cet enfant. Curieux d'entendre une production aussi précoce, Lully engagea son auditoire à rester, & dit au petit Rebel de distribuer les rôles & les parties de cet Acte, & de le faire exécuter. On dressa une table dans l'Orchestre, sur laquelle on le fit monter pour battre la mesure; & l'on parut très-content de sa Musique. Quelques années après, il entra dans l'Orchestre de l'Opéra, où d'abord il joua du violon; ensuite, il fut accompagnateur de Claveſſin; & en 1714, il devint Batteur de Mesure. Il a fait l'Opéra d'*Ulysse*, & plusieurs symphonies exécutées à l'Académie royale de Musique; savoir, *le Caprice*, morceau qui lui fut demandé pour la sérénade que l'Académie donne au Roi tous les ans à la Saint-Louis, aux Tuileries; il eut un succès prodigieux; & on le redonne depuis, de temps en temps, à l'Opéra, pour réveiller le Spectacle, quand il languit. La Demoiselle Prévôt imagina de danser cette symphonie; ce qui donna lieu à Rebel d'en composer d'autres, telles que la *Boutade*, les *Caractères de la Danse*, la *Terpsicore*, la *Famaisie* ou le *Pas de trois*, les *Plaisirs Champêtres*, ou le *Pas de six*, & les *Eléments*, précédés du Cahos. Rebel est mort à Paris en 1747, âgé d'environ 78 ans.

REBEL, (M. *François*) fils du précédent, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Surintendant de la Musique du Roi, Administrateur-Général de l'Académie royale de Musique, dont il a été long-temps Directeur, a donné, conjointement avec M. Francœur, avec lequel il a toujours travaillé, les Opéra de *Pyrame & Thisbé*, de *Tarsis & Zélie*, de *Scanderberg*, le *Ballet de la Paix*, les *Augustales*, la *Féli-*

cité, *Ismene* dans les *Fragments*, les *Génies Tutélaires*, *Zélindor*, le *Prince de Noisy*.

REGAGNAC, (*Valet de*) né à Cahors, connu par différentes Poésies, & pour avoir remporté les Prix du Discours à Toulouse en 1752, est Auteur d'une Comédie intitulée, les *Sabots changés en Astres*.

REGNARD, (*Jean-François*) fils d'un Marchand Epicier de Paris, naquit en 1657 : il fut reçu Trésorier de France au Bureau des Finances de la même Ville. Il avoit voyagé dans sa jeunesse en plusieurs Cours de l'Europe, dont il a donné des relations. Ayant été pris sur un Vaisseau Anglois par des Pirates Algériens, il fut vendu quinze-cents livres. Son Patron le mena à Constantinople, où il fut long-temps esclave. Sa famille lui envoya de quoi payer sa rançon ; & il revint en France avec ses chaînes, qu'il conserva toujours dans son cabinet, pour se rappeller incessamment ce temps de disgrace. Il est mort à sa terre de Grillon, près de Dourdan, en 1709. Les Comédies qu'il a données au Théatre François, sont la *Sérénade*, le *Joueur*, le *Bal*, le *Distrait*, *Démocrite*, les *Folies Amoureuses*, les *Ménechmes*, le *Retour imprévu*, le *Légataire*, & la *Critique du Légataire*. Celles qui furent jouées au Théatre Italien, sont le *Divorce*, la *Descente de Mézétin aux Enfers*, *Arlequin homme à bonnes fortunes*, la *Critique* de cette Piece, les *Filles errantes*, la *Coquette*, la *Naissance d'Amadis*. Il a composé avec Dufrény, les *Chinois*, la *Baguette de Vulcain*, la *Foire Saint-Germain*, les *Momies d'Egypte*. Il a de plus donné à l'Opéra, le *Carnaval de Venise*. On connoît encore de lui trois Pieces qui n'ont point été représentées ; savoir, les *Souhaits*, les *Vendanges*, & la Tragédie de *Sapor*.

On voit par ce dernier titre, que Regnard entreprit de chausser le Cothurne, & de joindre aux jeux de Thalie, les fureurs de Melpomene ; mais il sentit que

la route de Corneille lui étoit moins familiere que celle de Moliere. On en juge de même par la lecture de la Tragédie de *Sapor*, qui ne mérite pas même qu'on en releve les défauts. Heureuſement pour l'Auteur, la Piece n'a jamais paru au Théatre. Celui de l'Opéra étoit plus analogue à ſon génie; il y fit jouer le *Carnaval de Veniſe*. Tous les Spectacles que cette Ville offre aux Etrangers pendant ce temps de divertiſſement, ſont ici réunis. Comédie, Opéra, Concerts, Jeux, Danſes, Combats, Maſcarades; tout cela ſe trouve lié à une petite intrigue amoureuſe, amuſante, bien écrite. Regnard peut également compter ſur le ſuffrage de ſes Lecteurs pour ſon genre de comique, qui le rend, en quelque ſorte, l'émule du Prince de notre Comédie. Moliere & Regnard ſont, dans ce genre, ce que ſont Corneille & Racine pour le tragique François; perſonne n'a porté plus loin que notre Poëte, le genre de l'imitation. Fier de ſon talent, il eut la noble émulation & l'heureuſe hardieſſe de prendre pour modele un homme inimitable, de courir avec lui la même carriere, & de prétendre partager ſes lauriers, comme il partageoit ſes travaux. Quelle que ſoit la diſtance qui ſe trouve entre ces deux Poëtes, la poſtérité placera toujours Regnard après Moliere, & lui conſervera la gloire d'avoir parfaitement imité un homme qui auroit pu ſervir de modele à toute l'antiquité: « Qui ne ſe plaît pas avec Regnard, dit M. de » Voltaire, n'eſt point digne d'admirer Moliere ». Au reſte, je ne prétends point le reſtreinde au talent médiocre d'une imitation ſervile; quelque admirable qu'il ſoit, quand il marche ſur les pas du premier maître de l'Art; il ne l'eſt pas moins, quand il ſuit les ſentiers qu'il oſe lui-même ſe tracer. Combien d'idées, de traits, d'incidents nouveaux embelliſſent ſes Poëmes! Il conduit bien une intrigue, expoſe clairement le ſujet; le nœud ſe forme ſans contrainte; l'action prend une marche réguliere; chaque incident lui donne un nouveau degré de chaleur; l'intérêt croît juſqu'à un dé-

nouement heureux, tiré du fond même de la Pièce. Ce n'est point d'après des idées qui ne sont que dans son imagination, qu'il forme ses caractères & trace ses portraits; il les cherche parmi les vices, les défauts, & les ridicules les plus accrédités: il avoit sous les yeux les originaux qu'il copioit; c'étoient leurs mœurs, leur ton, leur langage, qu'il peignoit d'après nature. Son esprit gai ne prenoit des hommes, que ce qu'ils avoient de plus propre à fournir d'heureuses plaisanteries. Sa Comédie du *Joueur* peut être comparée aux meilleures Pieces de Molière, qui n'auroit pas même désavoué le *Distrait*, *Démocrite*, les *Ménechmes*, le *Légataire universel*, & plusieurs Scenes des petites Pieces. On pourroit peut-être lui reprocher d'avoir trop grossi les traits; de mettre souvent en récit ce qui vient de se passer sur la Scene; d'avoir peu soigné sa versification, qui, à force de vouloir être aisée & naturelle, devient quelquefois négligée, traînante & prosaïque.

REGNAULT, Ancien Auteur de deux Tragédies; savoir, *Marie Stuard* & *Blanche de Bourbon*.

RELLY, l'*Heureux Divorce*.

REMOND DE STE. ALBINE, (M. *Pierre*) né à Paris en 1700, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, ancien Auteur de la Gazette de France & du Mercure, a fait deux Comédies dont l'une est l'*Amour au Village*, l'autre la *Convention téméraire*.

RENARD, Maître de Musique de la Chambre de la Czarine, a composé la Musique du *Cavier*, Opéra Comique.

RENÉ D'ANJOU, Roi de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, avoit un goût extraordinaire pour tous les Beaux-Arts. Il aimoit éperduement la

Poésie & la Peinture, & fit une quantité prodigieuse de Vers & de Tableaux. Il ornoit, des uns & des autres, les Appartements de ses Palais & les Chapelles des Eglises : mais sa grande passion étoit de faire représenter quelques-uns de nos mysteres, pendant les Processions des Fêtes solemnelles. Il n'épargnoit pour cela, ni dépenses, ni soins ; il s'en faisoit une occupation si sérieuse, qu'étant en Provence, & ayant reçu des lettres du Prince de Calabre, son fils, qui lui demandoit un prompt secours, il écrivit, pour toute réponse, qu'il avoit bien autre chose à faire, & qu'il travailloit actuellement à régler la marche d'une Procession.

RENOUT, (M. *Jean-Julien-Constantin*) né à Honfleur, en 1715, a donné les *Couronnes* ou *l'Amant timide*, *Zélide*, la *Mort* d'*Hercule*, le *Caprice* & le *Fleuve Scamandre*.

RÉTIF, (*M.*) la *Cigale & la Fourmi*, Fable dramatique, le *Jugement de Pâris*. Ces deux Pieces ont été jouées par des enfants, sur des Théatres particuliers.

RIBOU, fils d'un Libraire de Paris, débuta au Théatre François en 1747, par le rôle d'*Oreste*, dans la Tragédie d'*Electre*, fut reçu en 1748, s'est retiré en 1750, & joue dans les Pays Etrangers.

RICCOBONI, (*Louis*) étoit Modénois, & fils d'un Comédien célebre. Il fut chargé par M. le Régent, de former en Italie une Troupe de Comédiens de cette Nation, qu'il amena en France en 1716, & parmi lesquels il a joué long-temps lui-même sous le nom de Lélio. Quoique les graces françoises manquassent à cet Acteur, son air sombre servoit à peindre les passions tristes & outrées ; aussi jamais personne ne les a-t-il mieux caractérisées. C'étoit d'ailleurs un homme

d'esprit & de mérite ; il a composé un grand nombre de Pieces Italiennes, & d'autres mêlées de Scenes Françoises. Il a aussi donné un Recueil des anciennes Pieces de sa Nation, avec d'autres Ouvrages relatifs au Théatre. Ses Comédies sont le *Pere partial*, *Diane & Endimion*, l'*Italien marié à Paris*, sans compter la *Désolation des deux Comédies*, le *Procès des deux Théatres*, & la *Foire renaissante*, composées en société avec Dominique. S'étant retiré, ainsi que sa femme & son fils, avec la pension, Riccoboni alla à la Cour du Duc de Parme, qui lui donna l'intendance de sa maison ; mais à la mort de ce Prince, il revint en France, où il mourut en 1753, âgé de 79 ans.

Riccoboni, (Madame *Hélene-Virginie Balletti*, femme de *Louis*) dite Mlle. *Flaminia*, naquit à Ferrare en 1686. Elle fut destinée de bonne heure à parcourir les différents Théatres de l'Italie, où la profession de Comédien est aussi peu sédentaire que lucrative, quoique ce pays ait seul conservé, dans tous les temps, l'idée des anciens jeux scéniques. Le célebre Baron disoit plaisamment, qu'un Comédien devroit être élevé sur les genoux des Reines. Ce ne fut pas là le sort de la Dlle. Balletti ; mais ses parents, presque tous Comédiens eux-mêmes, pénétrés de tous les talents que demande leur profession, lui donnerent une éducation qui devoit la mettre au dessus du plus grand nombre de ses égales. Elle y répondit au-delà de leurs espérances ; & dès sa plus tendre jeunesse, elle passa pour une des meilleures Actrices de son pays. Louis Riccoboni, déja Directeur de Troupe à l'âge de 22 ans, plein du desir de rappeller sur les Théatres d'Italie, le goût qu'ils avoient perdu, vit dans les divers talents de la Dlle. Balletti, un des moyens qu'il devoit employer pour l'objet qui l'occupoit. Il la demanda en mariage, & l'obtint de ses parents. Les efforts de ces deux époux, réunis pour ramener la bonne Comédie,

médie, ou plutôt pour dégoûter leur patrie de la farce misérable, qui osoit s'y présenter sous ce nom, furent moins heureux qu'ils ne l'avoient espéré. En vain Riccoboni avoit-il traduit dans sa langue une bonne partie des pieces de Moliere; la Comédie à masques triomphoit toujours, & resta, comme il le dit dans son histoire du Théatre Italien, la seule maîtresse du Champ de bataille. Ce dégoût, auquel sa femme n'étoit pas moins sensible, leur fit accepter avec plaisir l'offre qui leur fut faite en 1716, de venir à Paris établir leur Troupe sur le même Théatre que la Police mécontente avoit fermé sur la fin du siecle précédent à une autre Troupe Italienne. Ce ne fut pas sans avoir bien à combattre que ce nouvel établissement put se consolider à Paris. Scaramouche, à la honte de cette Ville, avoit long-temps balancé les succès de Moliere; mais il est des caprices qu'il ne faut qu'interrompre pour en faire sentir le ridicule; & c'est ce qui étoit arrivé à l'égard des Farces étrangeres, dont le public étoit déshabitué. On rendit justice aux talents de Riccoboni, & de la Demoiselle Flaminia; & voici le portrait qu'on fit de cette derniere, dans des *Lettres Historiques* sur les Spectacles.

« Flaminia, épouse de Lélio, est bien faite, mais » fort maigre. C'est une femme de beaucoup d'es- » prit & grande Comédienne. Une preuve de son » esprit, c'est qu'elle est des Académies de Rome, » de Ferrare, de Boulogne & de Venise. Elle a » plusieurs belles connoissances acquises; mais celle » de son mérite semble ne lui être pas échappée. » Elle joue ses rôles en perfection: on ne peut pas » mieux entrer qu'elle dans les sentiments qu'ils exi- » gent. Elle est non seulement très-habile pour ex- » primer ses sentiments; mais elle peut encore par » son esprit en produire autant de convenables qu'il » lui plaît. . . . . Comme il n'est point d'Acteurs

» parfaits, Flaminia n'eſt pas ſans défauts. Par exem-
» ple, elle a la voix aigre, & par conſéquent déſa-
» gréable; & je voudrois qu'elle pût ſe défaire d'un
» air de capacité qui ne plaît pas, &c. »

La lecture du *Mercator* & du *Rudens* de Plaute, inſpira à Mlle. Flaminia, l'idée d'une Comédie intitulée le *Naufrage*. Le ſuccès n'en fut point heureux. Trois ans après elle s'aſſocia avec Deliſle, déja célebre par ſon *Arlequin Sauvage*; mais la Tragi-Comédie qu'ils donnerent enſemble ſous le titre d'*Abdilly, Roi de Grenade*, n'eut qu'une repréſentation. Dégoûtée par cette double chûte, la Dlle. Flaminia ne s'occupa plus que de la retraite, qu'elle fit avec ſon mari en 1733, & dans laquelle elle a paſſé 39 ans dans le ſilence & dans la pratique des vertus qui l'ont conduite à une mort douce & chrétienne, arrivée le 30 Décembre 1771.

RICCOBONI, (*François*) fils des deux précédents, né à Mantoue en 1707, débuta au Théâtre Italien en 1726 dans la *Surpriſe de l'Amour*, par le rôle de *Lélio*. Il ſe retira avec ſon pere; mais le public eut la ſatisfaction de le revoir, & l'a toujours vu depuis avec plaiſir, juſqu'à l'année 1750, qu'il quitta une ſeconde fois. Il reparut cependant encore en 1758. François Riccoboni, qui, comme ſon pere, avoit pris au Théâtre le nom de *Lélio*, a fait depuis pluſieurs Pieces ſeul, telles que les *Effets de l'Eclipſe*, *Zéphire & Flore*, le *Sincere à contre-temps*, la *Parodie d'Hippolyte & Aricie*, les *Heureuſes fourberies*, la *Parodie de Phaéton*, le *Prince de Surêne*, la *Rancune*, le *Prétendu*, les *Caquets*, *Quand parlera-t-elle?* les *Boſſus Rivaux*, & vingt-trois autres en ſociété avec Dominique & Romagnéſi, qu'on peut voir à l'article de ces deux Auteurs. Il a auſſi compoſé un Ouvrage ſur ſon Art, après lequel il

vécut dans une espece de retraite philosophique, jusqu'à sa mort arrivée en 1772.

RICCOBONI, (Madame *Marie Laboras de Mezieres*, épouse de *François*) est née à Paris, & a été une Actrice très-agréable, qui a débuté avec succès au Théatre Italien, par le rôle de *Lucile*, dans la *Surprise de l'Amour* en 1734, & s'est retirée en 1761. On prétend qu'elle a composé les Scenes Françoises du Prince de Salerne, & les deux premiers actes de la Comédie des *Caquets*. Mais ce qui fait sur-tout la grande réputation de Madame Riccoboni, ce sont les Romans excellents qu'elle a donnés depuis qu'elle a quitté le Théatre. On a d'elle aussi les traductions de plusieurs Pieces Angloises, intitulées, l'*Enfant trouvé*, la *Façon de la fixer*, la *Fausse délicatesse*, la *Femme jalouse*, *Il est possédé*.

RICHEBOURG, (Madame *la Grange de*) est réputée être l'Auteur du *Caprice de l'Amour* & de la *Dupe de soi-même*.

RICHELIEU, (le Cardinal de) a eu part, dit-on, à *Europe*, *Mirame*, &c.

RICHEMONT RANCHEREAU, né à Saumur en 1612, Avocat au Parlement, a donné l'*Espérance glorieuse*, & les *Passions égarées*.

RICHER, (*Henry*) né au Bourg de Longueil, auprès de Dieppe, Avocat au Parlement de Rouen, mort à Paris en 1748, âgé de soixante-trois ans. Parmi plusieurs Ouvrages estimés dans différents genres, tels que des Fables, &c. il a aussi composé deux Tragédies, *Sabinus* & *Coriolan*.

RIEUSSET, (*Martin*) Auteur d'une Comédie intitulée, la *Populace émue*.

RIVAUDEAU, (*André du*) Gentilhomme du Bas-Poitou, a fait une Tragédie d'*Aman*.

RIUPEROUX, (*Théodore*) naquit à Montauban en 1664. Son goût pour les beaux Arts, son talent pour la Poésie, la Tragédie de *Méléagre*, qu'il fit dans sa premiere jeuneſſe, & la grande connoiſſance qu'il avoit des Médailles, lui acquirent l'eſtime & l'amitié de M. Foucault, Intendant de Montauban; & ce fut en partie par les conſeils de ce Magiſtrat qu'il abjura la Religion Calviniſte, & qu'il prit l'habit eccléſiaſtique. M. Foucault le mena à Paris, & le préſenta au Pere de la Chaiſe, Confeſſeur de Louis XIV, à qui il dédia un Poëme François, intitulé l'*Ame des Bêtes*, qu'il lui préſenta avec ſon traité des Médailles. Ce Jéſuite fut ſi content du traité & du Poëme, qu'il le nomma à un Canonicat de Forcalquier; mais M. de Barbezieux lui fit quitter l'état Eccléſiaſtique, & lui donna une place de Commiſſaire des Guerres. Il mourut à Paris en l'année 1706. Ses autres Tragédies ſont *Annibal*, *Valerien*, *Agrippa*, *Hypermneſtre*. Il eſt Auteur des Vaudevilles des Comédies de Dancourt.

Riuperoux a été Secretaire du Marquis de Créqui. Ce Seigneur, qui devoit jouer chez le Roi, avoit mille louis qu'il deſtinoit pour cela; & comme il craignoit de ne pouvoir pas les garder pour cette occaſion, il les mit entre les mains de Riuperoux, avec ordre de ne les lui donner que quand il ſeroit queſtion d'aller jouer. Riuperoux les joua lui-même, & les perdit.

Barbezieux ayant dépouillé Riuperoux de l'habit eccléſiaſtique au milieu d'un repas, perſuadé ſans doute qu'il n'étoit pas appellé à cet état, Garon compoſa ſur cette aventure l'Epigramme ſuivante:

Certain Abé, las de paſſer ſa vie
Et ſans verre & ſans Abbaye,
Brigue, obtient dans l'épée un poſte bien renté;
Et Barbezieux, par cette grace,
Délivre en même temps l'Egliſe & le Parnaſſe
D'une grande incommodité.

ROBBE, (*Jacques*) né à Soiſſons en 1643; fort verſé dans la Géographie, dont il a fait un traité, & mort à Paris en 1721, a publié ſous le nom de Barquebois qui eſt ſon Anagramme, une Piece intitulée l'*Intéreſſé*.

ROBELIN, (*Jean*) natif de Bourgogne, a donné en 1584 une Tragédie de la *Thébaïde*.

ROBERT, Auteur peu connu d'une Tragédie imprimée en 1711, ſous le titre de la *Mort d'Anthiochus*.

ROBIN, (*Paſchal*) Sieur *Dufour*, Angevin, Auteur en 1572, de la Tragédie d'*Arſinoé*.

ROCHARD DE BOUILLAC, (*M.*) né à Paris, Acteur retiré du Théatre Italien, où il fut reçu en 1740, pour les rôles d'Amoureux & pour le Chant. Il avoit paru auparavant à l'Opéra.

Rochard, en chantant, ſûr de plaire,
Nous prouve bien ſenſiblement,
Que la voix eſt moins néceſſaire,
Que le goût & le ſentiment.

ROCHOIS, (*Marie le*) née à Caen, vers l'an 1650, a été la plus parfaite Actrice, pour la déclamation, les ſons, les entrailles & l'intelligence, qui ait paru à l'Opéra. Reçue, pour la beauté de ſa voix, en 1678, elle commença à ſe faire connoître dans le rôle d'*Aréthuſe*, & dans *Proſerpine* en 1680. Taille

médiocre, peau brune, & figure commune hors du Théatre, mais beaux yeux & pleins d'expreſſion. *Voyez* ARMIDE.

L'Abbé de *Chaulieu* adreſſa ces vers à Mlle. le Rochois, après qu'elle eut joué, pour la premiere fois, en 1686, le rôle d'*Armide*.

Je ſers, grace à l'amour, une aimable Maîtreſſe,
Qui ſait, ſous cent noms différents,
Par mille nouveaux agréments,
Réveiller, tous les jours, mes feux & ma tendreſſe.
Sous le nom de *Théone*, elle ſait m'enflammer :
Arsabonne me plaît ; & j'adore *Angélique*.
Mais quoique ſa beauté, ſa grace ſoit unique,
Armide vient de me charmer.
. . . . . .
Sous ce nouveau déguiſement,
Je trouve à mon Iris une grace nouvelle.
Fut-il, depuis qu'on aime, un plus heureux Amant ?
Je goûte, chaque jour, dans un amour fidele,
Tous les plaiſirs du changement.

On a mis en Chant d'autres Vers de l'Abbé de Chaulieu, à cette même Actrice, que nous allons encore rapporter.

Vous avez reçu des Cieux
Tout ce qui peut rendre aimable ;
Une voix incomparable,
Et mille dons précieux :
Mais dans un plaiſir extrême,
C'eſt un tourment ſans égal,
De trouver, quand on vous aime,
Tout Paris pour ſon Rival.

On trouve un Eloge fort étendu de cette célebre Actrice, dans le Mercure de France du mois de Novembre 1728, terminé par une longue Piece de Vers, qui commence ainſi :

Aux ſons de votre voix, l'ame la plus ſtupide,
Des tranſports les plus vifs ſe ſentoit agiter :
Le Spectateur toujours avide,
Au gré de vos accents, ſe laiſſoit tranſporter ;
Et les tendres fureurs d'Arcabonne & d'Armide,
Sans vous, auroient moins eu l'art de nous enchanter :
Mais vous ſavez plus que chanter :
Quand vous parlez, la ſageſſe vous guide,
Rochois ; & pour vous écouter,
On voudroit pouvoir arrêter
Du temps impétueux la courſe trop rapide, &c.

La douceur des mœurs de Mlle. le Rochois égaloit ſes talents : elle n'avoit point ce ſot orgueil, dont ſont enivrées ſi ſouvent les perſonnes un peu ſupérieures aux autres. Elle donnoit des conſeils aux Actrices qui la conſultoient, ſans jamais ſe laiſſer aller à la baſſe jalouſie d'envier les applaudiſſements que méritoient celles qui ont brillé depuis ſa retraite. Elle étoit tendre amie, avoit une probité exacte, beaucoup de candeur, & le plus pur déſintéreſſement. Ces rares qualités lui attirerent l'eſtime conſtante de tous ceux qui ſavent ſentir le prix des bonnes mœurs réunies aux grands talents. Elle joignit à toutes ces vertus morales, une patience chrétienne dans les longues ſouffrances qui précéderent ſa mort arrivée en 1728.

ROCHON DE LA VALETTE, de Paris, mort jeune en 1755, Auteur de l'*Ecole des Tuteurs*.

ROCHON DE CHABANNES, (*M.*) frere du précédent, né à Paris, a donné à l'Opéra Comique, la *Coupe enchantée*, les *Filles*, la *Péruvienne ;* au Théatre Italien, le *Deuil Anglois ;* au Théatre François, *Heureuſement*, la *Manie des Arts*, les *Valets Maîtres de la Maiſon*, *Hilas & Silvie*, les *Amants généreux*.

RODOLPHE, (*M.*) Auteur de la Muſique de l'acte d'*Iſmenor*.

ROMAGNÉSI, (*Jean-Antoine*) né à Namur, d'une famille originairement Italienne, étoit petit-fils d'*Antonio Romagnési*, dit *Cinthio*, Comédien de l'ancien Théatre Italien. Il perdit son pere fort jeune; & sa mere s'étant remariée, son beau-pere le traita si durement, qu'il prit le parti de s'engager. Il n'éprouva pas, de la part de son Capitaine, plus de bonté que dans la maison paternelle; & comme son Régiment n'étoit pas éloigné de la Savoie, le jeune homme, désespéré des mauvais traitements qu'il essuyoit de toutes parts, se réfugia sur les terres du Roi de Sardaigne. Il ne tarda pas à se repentir du parti qu'il venoit de prendre; & se rapprochant de France, par les montagnes de Suisse, il écrivit au célebre Quinault, qui jouoit alors la Comédie à Strasbourg, lui détailla ses malheurs, & l'engagea à le tirer d'embarras. Quinault fit réponse, qu'étant sur le point de faire un voyage à Bâle, où il devoit arriver un tel jour, Romagnési n'avoit qu'à s'y rendre; & que là ils prendroient ensemble les arrangements nécessaires pour la sûreté du jeune fugitif.

Arrivé aux portes de Bâle, dans un équipage très-délabré, Romagnési apprit que les Magistrats ne permettoient point l'entrée de leur Ville à ceux qui venoient du côté de la Savoie; & dans ce nouvel embarras, voici par quel expédient il trompa la vigilance des gardes. A quelque distance de Bâle, il rencontra un petit garçon qui gardoit les cochons. Romagnési lui donna quelque sols qui lui restoient, pour l'engager à lui confier son emploi & le soin de ramener les cochons dans la Ville. Il n'eut point de peine à obtenir ce qu'il demandoit; & comme il étoit fort mal mis, il passa avec sa troupe, sans qu'on se doutât qu'un autre que lui en fût le gardien.

Il apprit à la Poste que Quinault n'arrivoit que

le lendemain, & ce fut un autre embarras pour trouver une Auberge ; par-tout où il se présentoit, on refusoit de le recevoir à moins qu'il ne payât d'avance ; & par malheur il n'avoit plus le sol ; ses habits étoient dans le plus mauvais état ; & enfin, il étoit sur le point de coucher dans la rue, si le hasard ne lui eût procuré la rencontre d'un Boulanger, qui, sur sa physionomie, répondit de payer pour lui. L'arrivée de Quinault le mit en état de satisfaire son Hôte. Il le fit habiller, le mena à Strasbourg, & lui persuada que son unique ressource devoit être désormais de jouer la Comédie. Le seul point embarrassant étoit la désertion ; mais Quinault avoit des connoissances qui se chargerent d'obtenir son congé ; & bientôt toute crainte fut dissipée par la publication d'une amnistie.

Romagnési débuta avec succès à Strasbourg ; & deux ans après il vint remplir à Paris les rôles d'Amoureux dans la Troupe d'Octave, aux jeux de la Foire, où il fut fort goûté. C'est à ce Théatre qu'il fit paroître ses premiers talents pour la composition, & donna *Arlequin au Sabat*. Octave ayant cessé l'entreprise de la Foire, Romagnési s'engagea dans des Troupes de Province, & joua à Marseille, où il fut constamment applaudi, & comme Acteur & comme Auteur. Il y fit représenter les *Pélerins de Cythere*, & la *Critique des Comédiens de Marseille* ; ce dernier Ouvrage est rempli de traits plaisants sur les Acteurs, dont la plupart ont été reçus depuis Comédiens du Roi à Paris, & s'y sont distingués.

En 1718 Romagnési quitta la Province, & vint débuter aux François, par le rôle de Rhadamiste. Il joua ensuite dans le Misanthrope ; mais il ne fut pas reçu. Cette petite disgrace lui fit prendre le parti de retourner en Province, où il ne cessoit

de se distinguer, soit par son jeu, soit par une foule de petites Comédies, bonnes, sans doute pour les Spectateurs devant qui elles étoient représentées; mais ne pouvant soutenir les regards de la Capitale, elles n'ont été ni recueillies ni imprimées. Enfin, en 1725 il revint à Paris; & ayant débuté aux Italiens par le rôle de *Lélio* dans la *Surprise de l'Amour*, avec beaucoup d'intelligence, il fut reçu avec d'autant plus de plaisir, que le public & ses camarades se flatterent qu'il enrichiroit leur Théatre de ses productions, en même temps qu'il lui seroit utile par son jeu. Romagnési ne trompa pas leurs espérances; & il composa seul, ou en société, un grand nombre de Comédies, qui ont eu presque toutes du succès. Telles furent, pendant les dix-sept dernieres années de sa vie, les occupations de ce Comédien, c'est-à-dire, jusqu'en 1742, qu'étant à Fontainebleau, où il devoit jouer à la Cour, il mourut à un retour de promenade. Cette mort prompte a fait dire à M. de Voltaire, qu'il avoit été enterré dans un grand chemin. C'est une erreur que nous nous trouvons obligés de relever. Il fut transporté à Paris la nuit suivante, dans sa maison, rue St. Denis: on lui fit un convoi honorable, où tous ses parents, ses amis, & plusieurs de ses voisins assisterent; & il fut inhumé dans la cave: les registres de St. Sauveur, sa Paroisse, en font foi; & les héritiers ont la quittance de l'enterrement du 14 Mai 1742, écrite & signée du Vicaire.

Romagnési étoit grand, assez bien fait, & avoit de l'embonpoint. Il jouoit dans tous les genres avec esprit; mais il s'étoit réservé certains rôles qu'il rendoit avec plus d'avantage & du succès, tels que *Samson*, *Timon*, *Démocrite*, &c. Il excelloit dans ceux d'ivrogne & de Suisse. Il a beaucoup contribué à soutenir son Théatre; & c'est là la cause de la précipitation avec laquelle il étoit obligé de tra-

vailler, lorſque faute de nouveautés ce même Théâtre languiſſoit par la diſette des Spectateurs. Il tâchoit d'en ramener par quelques Pieces nouvelles, qu'il ne ſe donnoit pas le temps de perfectionner. Il compoſoit ſouvent en ſociété avec deux ou trois amis, tels que Riccoboni & Dominique, &c. Dans huit jours il fourniſſoit une Piece aux Comédiens, & ſur-tout une Parodie, genre où il a preſque toujours réuſſi. On a fait ces quatre Vers ſous ſon portrait.

Comédien fenſé, Parodiſte plaiſant,
En traits fins & légers Romagnéſi fertile,
Couvrit les plats Auteurs d'un ridicule utile.
Qu'on doit le regretter dans le ſiecle préſent!

Les Pieces que Romagnéſi a données, ſont *Arlequin au Sabat*, la *Critique des Comédiens de Marſeille*, le *Retour de la Tragédie*, le *Temple de la Vérité*, *Samſon*, le *Petit-Maître amoureux*, la *Feinte inutile*, le *Bailli arbitre*, la *Ruſe d'Amour*, l'*Amant Prothée*, le *Superſtitieux*, *Arlequin Hulla*, les *Ombres parlantes*, *Arlequin Amadis*, la *Fille arbitre*, *Alcione*, les *Oracles*: avec Niveau, le *Temple du goût*: avec Daveſnes, les *Freres ingrats*, ou le *Prodigue puni*: avec Laſſichard, l'*Amour Cenſeur des Théatres*: avec Dominique, l'*Italien François*, l'*Iſle de la Folie*, *Arlequin Bellerophon*, la *Bonne Femme*, *Alceſte*, les *Payſans de qualité*, les *Débuts*, *Baioco & Serpilla*, *Dom Micot & Leſbina*, le *feu d'Artifice* ou la *Piece ſans dénouement*, *Héſione*, la *Foire des Poëtes*, l'*Iſle du Divorce*, la *Silphide*, *Pyrame & Thisbé*, les *Terres auſtrales*, *Bolus*, *Arlequin Roland*, *Arlequin Phaëton*, *Arlequin Amadis*: avec Riccoboni le fils, les *Amuſemens à la mode*, le *Bouquet*, les *Ennuis du Carnaval*, le *Conte de Fées*, *Achille & Déidamie*, les

Indes chantantes, les *Sauvages*, les *Compliments*, *Caſtor & Pollux*, *Atys*, la *Conſpiration manquée*, la *Querelle du Tragique & du Comique*, l'*Echo du Public* : avec Dominique & Riccoboni le fils, les *Comédiens Eſclaves*, *Arlequin toujours Arlequin*, *Arcagambis*, l'*Occaſion*, *Médée & Jaſon*, la *Suite des Comédiens Eſclaves*, l'*Amant à la mode*, la *Revue des Théatres*, les *Enfants trouvés* ou le *Sultan poli par l'Amour*, la *Méchante femme* : avec Duvigeon, la *Partie de Campagne* : avec Procope, les *Fées* : avec le même & Baurans, *Pygmalion* : avec le Pelletier, les *Pélerines de Cythere* : avec Ponteau, *Arlequin Atys* : avec M. Fuſelier, le *Retour de tendreſſe*. Des raiſons d'amitié engagerent Romagnéſi à mettre le nom de M. Fuſelier le fils, à cette derniere Comédie qui eſt toute de lui.

Romagnéſi eſt, dans ſes Ouvrages, ce qu'il étoit ſur le Théatre, Acteur intelligent dans tous les rôles, & excellent dans ceux de ſon genre. Né avec un eſprit fin, plaiſant & juſte, inſtruit des principes de tous les genres dramatiques, il auroit réuſſi dans pluſieurs, s'il s'y fût borné & ſérieuſement appliqué. Ses Comédies ſont de deux eſpeces : dans celles qui ont les mœurs pour objet, il a ſu donner à la marche de l'action cette ſimple aiſance, qui ſemble l'ouvrage de la nature, & à ſes caracteres, leur air, leurs traits, leur phyſionomie. Les autres ne ſont, à proprement parler, que des divertiſſements ſur toutes ſortes de ſujets ; mais on trouve un ſel fin, une plaiſanterie, tantôt douce, enjouée, tantôt piquante, quelquefois amere, en un mot du vrai comique, & quelques bouffonneries aſſez divertiſſantes dans les dernieres. Son ſtyle a le tour de ſon eſprit, libre, aiſé, net. C'eſt par-tout celui de la choſe, plutôt que de l'Auteur. On pourroit lui reprocher d'avoir compoſé un trop grand nombre de ces Ouvrages qui n'ont en quelque ſorte aucun but, & de n'avoir

point employé son talent à se rendre plus utile à ses compatriotes. Peut-être que sa fortune ne lui permettoit pas d'abandonner le Théatre, ou que son zele, pour l'intérêt de sa Troupe, l'a porté à lui sacrifier ceux de sa gloire.

ROMAIN, (*Nicolas*) composa, dans les premieres années de l'autre siecle, *Salmée* & *Maurice*.

ROMAN, (*M.* l'Abbé) a donné en 1762, la traduction d'une Tragédie Allemande de la *Mort d'Adam*.

RONSARD, le pere de la Poésie Françoise, a fait représenter le *Plutus* d'Aristophane, traduit en François.

ROSELLY, (*Raissouche Montel*, dit) débuta au Théatre François en 1742, par le rôle d'*Andronic*, dans la Tragédie de ce nom, fut reçu la même année, & mourut en 1750. *Voyez* PÉNÉLOPE.

Qu'il faut être excellent Acteur,
Roselly, pour être sans peine,
Homme droit dans *Aristomene*,
Dans *Génie*, un fourbe, un trompeur!

ROSIDOR, Comédien, Auteur de *Cyrus* & des *Amours de Merlin*.

ROSIERS, (*Beaulieu de*) a fait imprimer le *Galimatias*.

ROSIMOND, (*Claude la Rose*, sieur de) Comédien de la Troupe du Marais, a donné l'*Avocat*

ſans étude, le *Duel fantaſque*, le *Valet étourdi*, le *Feſtin de Pierre*, les *Trompeurs trompés*, la *Dupe amoureuſe*, le *Quiproquo*. On lui attribue le *Soldat poltron*, & le *Volontaire*. On croit qu'il compoſa une Vie des Saints, ſous le nom de Jean-Baptiſte Dumeſnil, qui vraiſemblablement étoit ſon nom de famille. Il mourut ſubitement en 1686, & fut enterré, dit le Pere Lebrun, dans ſon traité des Spectacles, ſans Clergé, ſans luminaire & ſans Prieres, dans un cimetiere de Saint-Sulpice, où l'on met les enfants morts ſans baptême.

ROSOY, (*M. de*) a donné à la Comédie Italienne, *Henri IV* ou la *Bataille d'Yvri*, Drame en trois actes, en Proſe, avec des Ariettes, en 1774. Il a fait jouer à Toulouſe la Tragédie de *Richard III*, & a fait imprimer les *Décius François*, & *Azor*, ou les *Péruviens*.

ROTROU, (*Jean*) né à Dreux en 1609, fut Lieutenant-Particulier, Aſſeſſeur-Criminel, & Commiſſaire-Examinateur, au Comté & Bailliage de cette Ville, où il faiſoit ſon ſéjour ordinaire. Il mourut d'une fievre pourpreuſe & épidémique en 1650, n'ayant pas voulu quitter Dreux, où il penſoit que ſa préſence étoit néceſſaire dans ces circonſtances. Rotrou ſe diſtingua du commun des Poëtes de ſon temps; & le Cardinal de Richelieu l'avoit choiſi pour être l'un des cinq Auteurs qu'il faiſoit travailler. Il ne fut pas de l'Académie Françoiſe, parce qu'on n'y admettoit que ceux qui avoient leur demeure fixe à Paris. Les Pieces de cet Auteur, dont nous avons connoiſſance, ſont la *Bague de l'oubli*, *Doriſtée & Cléagénor*, l'*Hypocondre*, l'*Heureuſe conſtance*, les *Occaſions perdues*, les *Ménechmes*, *Célimene* ou *Amarillis*, l'*Heureux Naufrage*, *Alphrede*, *Céliane*, *Agéſilas*, *Diane*, l'*Innocente infidélité*, *Philandre*, *Amélie*, *Clorinde*, les *Deux Pucelles*, *Hercule mourant*, *Laure*

perſécutée, la *Pélerine amoureuſe*, *Antigone*, les *Captifs*, les *Sofies*, *Chryſante*, *Iphigénie*, *Clarice*, *Béliſaire*, *Célie* ou le *Vice-Roi de Naples*, la *Sœur généreuſe*, le *Véritable St. Geneſt*, *Dom Alvare de Lune*, *Dom Bernard de Cabrere*, *Coſroès*, *Venceſlas*, *Florimonde*, & *Dom Lope de Cardone*.

Ce grand nombre de Pieces marque la prodigieuſe facilité de leur Auteur, qui a commencé à écrire à vingt ans, & eſt mort à trente-neuf. Les Maîtres de l'Art, & Corneille en particulier, en faiſoient une eſtime ſinguliere. Il eſt le premier qui ait travaillé à rendre la Tragédie raiſonnable, & à introduire une pratique plus réguliere au Théatre. Il a été depuis ſurpaſſé par Corneille; mais il a fait voir dans pluſieurs de ſes productions, qu'il eût été le Poëte le plus digne d'être comparé à ce grand homme, ſi ſa trop grande facilité ne lui avoit pas fait adopter ſans choix, tous les ſujets qui ſe préſentoient à ſon imagination. On peut auſſi attribuer la foibleſſe d'un grand nombre de ſes Pieces à la précipitation avec laquelle il les compoſoit : il aimoit le jeu; & cette paſſion le mettoit ſouvent dans l'embarras; il falloit promptement s'en retirer par une Comédie nouvelle, qui réparoit une partie de ſes pertes. Il n'eſt cependant pas vrai, comme l'ont prétendu quelques perſonnes, que *Venceſlas* ſoit la ſeule Piece de Rotrou, qui mérite de reſter au Théatre, & que toutes les autres ſe reſſentent de l'ignorance & du mauvais goût de ſon temps. *Antigone* eſt, ſans contredit, la plus eſtimable de ſes Tragédies. *Hercule mourant*, *Béliſaire*, *Iphigénie*, *Coſroès*, ne ſont pas fort au-deſſous de *Venceſlas*. On y trouve de l'élévation dans les penſées, des idées neuves, grandes & hardies; & la conduite de toutes ſes Pieces n'annonce ni mauvais goût, ni ignorance. Comme Corneille, Racine & Moliere, Rotrou alloit puiſer chez les Grecs, les Romains, les Italiens & les Eſpagnols; c'étoit connoître

les bonnes sources. Il est vrai que tous ses Ouvrages dramatiques ne sont pas de la même force ; qu'il s'écarte quelquefois des bornes sages & religieuses qu'il sembloit s'être prescrites, & qu'il retombe souvent dans le mauvais goût de son siecle. Il a suivi la route de ses Contemporains, sur-tout dans ses Tragi-Comédies, qui ne sont presque que des Romans mal construits, chargés de personnages épisodiques, de combats, de travestissements, de reconnoissances. Les intrigues y sont presque toujours fondées sur des déguisements, des ruses, des méprises. L'amour y est traité suivant les regles d'Amadis : tantôt ce sont de longs entretiens, des narrations plus longues encore ; & tantôt des Scenes entieres, ou même des actes tout-à-fait étrangers au sujet. L'unité de lieu, de temps & d'action, n'y est presque jamais bien observée ; & le style est plein d'irrégularités & d'inégalités. Des Vers aisés, coulants, naturels, sont suivis de Vers durs, secs, barbares ou burlesques. Des expressions trop libres répugnent aux bonnes mœurs ; & c'est principalement là le défaut du siecle de Rotrou. Ce Poëte se contentoit souvent de traduire ce qu'il empruntoit des Anciens, sans rien changer, ni aux caracteres, ni à la conduite, ni à la catastrophe. Enfin, la ressource qu'il étoit obligé de chercher dans ses Ouvrages lui a fait faire un grand nombre de petites Comédies, sur lesquelles il y auroit de l'injustice de le juger. Elles prouvent seulement, combien il est facile à un homme d'esprit de se contenter de choses médiocres, lorsque des soins plus pressants lui font oublier celui de sa gloire.

Rotrou, qui connoissoit sa passion pour le jeu, savoit s'en défier. Lorsque les Comédiens lui envoyoient le produit de ses Pieces, il jetoit son argent sur son bûcher ; & la difficulté de le trouver le mettoit à l'abri des risques de tout perdre à la fois.

ROUHIER,

ROUHIER, (*M.*) a fait imprimer ou jouer en ſociété, la *Veuve*, *Bagatelle*, *Laurette*, *Zima*, la *Soirée de Village*, *Caſtille & Fanni*, les *Deux Peres*, les *Amours Villageois*, le *Marquis de Solanges*, le *Bal.*

ROUILLET, (*Claude*) né à Baune, ancien Régent du College de Bourgogne à Paris, a compoſé *Philanire.*

ROUSSEAU, (*Jean-Baptiſte*, dit le Grand) naquit à Paris dans une famille obſcure en 1670. Il fut de l'Académie des Belles-Lettres, & mourut expatrié à Bruxelles en 1741. Ses Pieces de Théatre ſont les plus foibles de ſes Ouvrages. Elles ſont intitulées le *Café*, *Jaſon*, le *Flatteur*, *Vénus & Adonis*, le *Capricieux*, la *Ceinture magique*, la *Mandragore*, les *Aïeux chimériques*, la *Dupe de lui-méme*, & l'*Androgyne* ou l'*Hypocondre.*

ÉPITAPHE DU GRAND ROUSSEAU.

Ci-gît l'illuſtre & malheureux Rouſſeau.
Le Brabant fut ſa tombe, & Paris ſon berceau.
Voici l'abrégé de ſa vie,
Qui fut trop longue de moitié;
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

ROUSSEAU, (*M. Pierre*) né à Toulouſe, a donné la *Rivale ſuivante*, l'*Année merveilleuſe*, la *Mort de Bucéphale*, la *Ruſe inutile*, l'*Etourdi corrigé*, les *Mépriſes*, l'*Eſprit du jour*; & la *Coquette ſans le ſavoir*, avec M. Favart. Il eſt actuellement à Bouillon, à la tête du Journal Encyclopédique, qu'il a créé, ainſi que le Journal Politique.

ROUSSEAU, (*M. Jean-Jacques*) Citoyen de Geneve, Auteur de la petite Comédie de l'*Amant de lui-méme*, ou *Narciſſe*, & du joli Intermede du

Devin de Village, dont il a fait les paroles & la Muſique.

ROUSSEL, Auteur d'une Comédie en cinq Actes, en vers gaſcons, intitulée *Grizoulet* ou *Lou-Jaloux Atropat*, 1694.

ROUSSELET, Comédien, a donné à l'Opéra-Comique, en 1742, la *Capricieuſe raiſonnable*.

ROY, (*Pierre-Charles*) naquit à Paris en 1683. Il fut d'abord Conſeiller au Châtelet, Tréſorier de la Chancellerie, près la Cour des Aides de Clermont, de l'Académie des Belles-Lettres, & enſuite Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Le Ballet des *Elémens*, celui des *Sens*, & la Tragédie de *Callirhoé*, l'ont rendu célebre ſur la Scene lyrique. Le mérite de ſe diſtinguer dans une carriere ouverte par Quinault, & dans laquelle ce Poëte du ſentiment & des graces n'avoit pas encore eu de Rivaux, aſſure au Poëte Roy une place honorable dans l'eſtime des vrais connoiſſeurs. Peu de perſonnes ignorent ce morceau de Poéſie majeſtueuſe, par lequel commence le Prologue du Ballet des Elémens.

Les temps ſont arrivés ; ceſſez, triſte cahos ; &c.

Quoique nous n'ayons d'abord cité que ces trois Opéra, on trouvera dans preſque tous ceux qu'il a donnés, des preuves ſenſibles du talent qui l'appelloit à ce genre de compoſition, d'autant plus eſtimable, peut-être, que l'on a ſemblé plus long-temps en méconnoître toute la difficulté. Ses autres Ouvrages ont pour titre : *Philomele*, *Bradamante*, *Hyppodamie*, *Créuſe*, *Ariane & Théſée*, *Semiramis*, les *Stratagêmes de l'Amour*, les *Graces*, le *Ballet de la Paix*, le *Temple de Gnide*, les *Auguſtales*, la *Félicité*, les *Quatre Parties du Monde*, l'*Année galante*,

les *Fêtes de Thétis*, où se trouve *Titon & l'Aurore*, & le *Bal Militaire*. Il a aussi composé deux Comédies : savoir, les *Captifs*, & les *Anonymes*.

Le Théatre lyrique n'étoit pas encore négligé du temps de Roy, comme il l'est de nos jours. Le Poëme de *Thétis & Pélée* avoit pu exciter son émulation. La Motte étoit un concurrent digne de lui inspirer le même sentiment, & s'étoit illustré plus d'une fois dans cette carriere. Roy avoit plus de recherche & de finesse ; La Motte plus de naturel (dans ce genre-là seulement) & plus de délicatesse. L'un, nourri de la lecture d'Ovide, s'étoit rendu familier les plus heureux détails de la Mythologie, & savoit s'approprier, avec art, les pensées de son modele : l'autre, persuadé que l'esprit suppléoit à tout, négligeoit les Anciens, qu'il connoissoit peu, prenoit son essor de lui-même, & prouvoit, contre son intention, que le bel esprit peut contrefaire avec assez de succès, mais qu'il ne donne jamais le talent & le génie. On ne croit pas que la Postérité accorde à la Motte le nom de Poëte, quoiqu'il ait fait beaucoup de vers. Roy, au contraire, à ne l'envisager que par ses Ouvrages lyriques, avoit d'heureux accès de Poésie. C'étoit d'ailleurs un très-bon Littérateur, capable de puiser dans les sources, & attaché au parti des Anciens, soit par goût, soit par antipathie pour la Motte leur détracteur.

Roy s'étant pris de querelle auprès de l'Opéra, avec un Fiacre, un jour qu'on jouoit un de ses Ouvrages, le Fiacre lui donna, dit-on, quelques coups de fouet ; sur quoi on fit cette Epigramme.

Roy, malgré sa brillante escorte,
A l'Opéra, près de la porte,
A coups de fouet fut écorché :

ROY ROY

Ce fut le lieu de ſon ſupplice ;
Aux lieux où nous avons péché,
Il eſt juſte qu'on nous puniſſe.

ROYER, (*Joſeph-Nicolas-Pancrace*) originaire de Bourgogne, né en Savoie, fils d'un Gentilhomme, & naturaliſé François. Ce Muſicien, homme poli & d'un caractere aimable, s'étoit fait connoître d'abord par la maniere ſavante & délicate dont il touchoit l'Orgue & le Claveſſin. Il parut enſuite dans la carriere de l'Opéra. Il obtint la place de Maître de Muſique des Enfants de France en 1747. Il eut la direction du Concert ſpirituel, la charge de Compoſiteur de Muſique de la Chambre du Roi ; & Sa Majeſté le nomma Inſpecteur général de l'Opéra. Il mourut en 1755, dans la cinquantieme année de ſon âge. Outre un grand nombre de Pieces de Claveſſin eſtimées, nous avons trois Opéra de Royer, *Pyrrhus*, *Zaïde*, & le *Pouvoir de l'Amour*. Il a auſſi fait l'Acte d'*Amadis* dans les Fragments, & *Pandore*, qui n'a pas encore été repréſentée.

ROZET, (*Madame*) en ſociété avec Madame Chaumont, a donné l'*Heureuſe rencontre*.

SAB SAB

SABATHIER, (*M.* l'Abbé) né à Caſtres, Auteur d'un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit, intitulé *les trois ſiecles de notre Littérature*, avoit fait repréſenter à Toulouſe en 1763, une Comédie ſous le titre des *Eaux de Bagneres*.

SABINE, (*M.*) a donné, avec MM. Valois & Harny, le *Prix des talents*.

SABLIER, Auteur de la *Jalouſie ſans amour*, & des *Effets de l'Amour & du Jeu.*

SACHETTI, débuta en 1767, par le rôle d'*Arlequin*, & ne fut que médiocrement accueilli.

SACI, (le Pere de) Jéſuite, a donné le *Contraſte*, Comédie en cinq Actes, en vers. On a auſſi de lui une Tragédie manuſcrite, intitulée *Octavie.*

SAINT-AGNAN, (*François de Beauvilliers*, Duc de) Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, de l'Académie Françoiſe, mort le 16 Juin 1687, âgé de quatre-vingts ans, étoit, dit-on, Auteur d'une Comédie de *Bradamante ridicule.*

SAINT-AMANT, Auteur de la Muſique d'*Alvar & Mencia*, du *Poirier*, du *Médecin d'Amour*, & de la *Coquette de Village.*

SAINT-ANDRÉ, né à Embrun, a donné une *Paſtorale ſur la Naiſſance de N. S. J. C. en* 1644.

SAINT-AUBIN a traduit & fait imprimer en 1669, trois Comédies de Térence : ſavoir, l'*Andrienne*, les *Adelphes*, & le *Phormion.*

SAINT-BALMONT, (Madame de) née en Lorraine, a donné la Tragédie des *Jumeaux Martyrs.*

SAINT-CHAMOND, (Madame *Marie-Claire Mazarelly*, Marquiſe de) parmi pluſieurs Ouvrages très-eſtimés, a compoſé les *Amants ſans le ſavoir.*

SAINT-DENYS, ancien Avocat aux Conſeils du Roi, & ancien Greffier au Parlement de Paris, eſt

Auteur d'un Opéra Comique, intitulé la *Bagatelle*, ou *Sancho-Pança, Gouverneur*, en société avec M. Fleury, Avocat.

SAINT-DIDIER, né à Avignon, où il est mort en 1739, a fait imprimer à la fin du Voyage du Parnasse, une Tragédie intitulée l'*Iliade*.

Cet Auteur, connu par plusieurs Pieces de Poésie qui ont remporté le Prix à l'Académie Françoise & aux Jeux Floraux, l'est encore plus par cette Epigramme de M. de Voltaire :

Dépêchez-vous, Monsieur Titon :
Enrichissez votre Hélicon.
Placez-y sur un Pied-d'estal,
Saint-Didier, Danchet & Nadal ;
Qu'on voie armés du même archet
Nadal, Saint-Didier & Danchet ;
Et couverts du même laurier,
Danchet, Nadal & Saint-Didier.

SAINT-EVREMOND, (*Charles de Marguetelle de Saint-Denis*, Seigneur de) naquit à la Terre de Saint-Denis-le-Guast, en Basse Normandie. Ayant été exilé hors du Royaume, après avoir servi vingt ans, il se fixa en Angleterre, où il fut très-considéré, mourut à Londres, & fut enterré à Westminster. Il avoit composé les *Académiciens*, *Sir Politick*, les *Opéra*, & la *Femme poussée à bout*.

SAINT-FOIX, (*M. Germain-François Poulain* de) né à Rennes en 1703, a donné au Théatre les Pieces suivantes : à l'Opéra, *Deucalion & Pyrrha* : au Théatre François, *Pandore*, l'*Oracle*, *Pyrrha & Deucalion*, l'*Isle Sauvage*, les *Graces* ; *Julie*, ou *l'Heureuse Epreuve* ; la *Colonie*, le *Rival supposé*, les *Hommes*, le *Financier* : au Théatre Italien, la *Veuve à la mode*, le *Philosophe dupe de l'Amour*, le

Contraſte de l'Amour & de l'Hymen, le *Sylphe*, les *Veuves Turques*, le *Double déguiſement*, *Zéloïde*, *Arlequin au Sérail*, les *Métamorphoſes*, *Alceſte*, le *Derviche*.

M. de Saint-Foix s'eſt ouvert une carriere qu'il a remplie, & n'a pas moins réuſſi dans les genres connus, que dans le genre nouveau qu'il a créé. Plus Philoſophe que Dufreſny, plus élégant, il a cette noble ſimplicité ſi recommandée par nos Grands-Maîtres, il ſait toujours cacher l'Ecrivain; on ne voit que la nature embellie & la vérité en action. Ses plaiſanteries ſont fines & délicates; ce n'eſt point de cette galeté groſſiere, ignoble & ſans goût de Dancourt. Un autre mérite de M. de Saint-Foix, c'eſt qu'il ne ſe répete jamais, & que de plus de vingt Pieces, les unes jouées par les Comédiens François, les autres par les Italiens, il n'y en a pas une qui ſe reſſemble. C'eſt-là véritablement de l'invention & de la fécondité.

SAINT-GELAIS, (*Merlin de*) fils naturel d'Octavien Merlin de Saint-Gelais, Sieur de Lenſac, Evêque d'Angoulême, naquit dans cette Ville en 1491. Il fut Aumônier de Henri II, ſon Bibliothécaire, Abbé de Reclus, Auteur d'une Tragédie de *Sophoniſbe*, & mourut à Paris en 1558.

SAINT GERMAIN eſt Auteur de *Timoléon*, & de *Sainte Catherine*.

SAINT-GILLES: (*l'Enfant de*) on connoît deux freres de ce nom, dont l'un eſt Auteur de la *Muſe Mouſquetaire*, où ſe trouvent deux Pieces de Théatre; ſavoir, *Gilotin*, *Précepteur des Muſes*, & la *Fievre de Palmerin*. Son frere qui a été dans le ſervice, a donné la Tragédie d'*Ariarathe*, & eſt mort en 1745, écraſé ſous les roues d'un carroſſe, âgé de 86 ans.

SAINT-GLAS, nom sous lequel *Pierre*, Abbé de Saint-Ussans, donna une Comédie des *Bouts rimés*.

SAINT-JEAN, Auteur des paroles de l'Opéra d'*Ariane & Bacchus*, avoit été dans les affaires du Roi, & mourut à Perpignan, où il s'étoit retiré.

Renard, dans son Epître à M. le Marquis de * * *, a dit de cet Auteur :

Il n'est point de cerveau qui n'ait quelque travers,
Saint-Jean ne sait pas lire, & veut faire des vers.

SAINT-JORY, (*Louis Rustaine de*,) Chevalier de l'Ordre de Saint-Lazare, de l'Académie de Caen, a donné au Théatre, le *Philosophe trompé par la nature*, *Arlequin Camarade du Diable*, & *Arlequin en deuil de lui-même*. On lui attribue encore l'*Amour & la Vérité*, en société avec Marivaux.

SAINT-LAMBERT, (M. de) de l'Académie Françoise, & de celle de Nancy, où il est né en 1717, a composé une Comédie-Ballet, intitulée les *Fêtes de l'Amour & de l'Hymen*.

SAINT-LONG, a fait imprimer en 1732, une Comédie Loudunoise en cinq Actes, en Vers, intitulée les *Amours de Colas*.

SAINT-MARC, (M. de) ancien Officier aux Gardes, a fait représenter, soit à la Cour, soit à Paris, les Opéra de la *Fête de Flore* & *d'Adèle de Ponthieu*.

SAINT-PAUL, (*Guy de*) Docteur en Théologie, & Recteur de l'Université, donna en 1574, une Tragédie de *Néron*.

SAINT-PHALIER, (*Françoiſe-Thereſe Aumerle* de) épouſe de M. Dalibard, morte en 1757, avoit fait jouer la Comédie de la *Rivale Confidente*, & fait imprimer un Ballet de la *Renaiſſance des Arts.*

SAINTE-COLOMBE, Auteur d'une Piece intitulée le *Jugement de Notre Seigneur.*

SAINTE-MARTHE, (*Gaucher* de) donna vers la fin du quinzieme ſiecle, une Tragédie de *Saint-Laurent.*

SAINTE-MARTHE, (*François Gaucher*, dit *Scévole* de) Auteur de la Tragédie de *Médée.*

SAINTE-MARTHE, (*Nicolas* de) a donné une Tragédie d'*Œdipe.*

SAINTE-MARTHE, (*Pierre* de) Auteur de l'*Amour Médecin*, & de la *Magicienne étrangere.*

SAINTE-MARTHE, (*Abel* de) fils de *Scévole*, a compoſé une Piece intitulée *Iſidore.*

SAINTE-MARTHE, (Dom *Denys* de) Général des Bénédictins, Auteur d'une Tragédie d'*Holopherne.*

SAINTONGE, (*Louiſe-Genevieve Gillot* de) née à Paris en 1650, mariée à un Avocat, & morte dans la même Ville en 1718, a compoſé deux Opéra, *Didon* & *Circé*; un Ballet des *Saiſons*; & deux Comédies, *Griſelde* & l'*Intrigue des Concerts.*

SAINTYON, né à Paris, de la famille des Saintyon, fameux Boucher, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire des Guerres civiles, ſous Charles VI & Charles VII, mourut Secretaire de M. de la Faluere,

Grand-Maître des Eaux & Forêts, en 1723. On prétend qu'il a eu part au *Chevalier à la mode*, aux *Bourgeoises à la mode*. Il a donné seul les *Façons du Temps*; & *Danaé*, avec Riccoboni & Dominique.

SAINVILLE, Auteur peu connu de quatre Pièces intitulées *Diocletien & Maximien*, *Pantenice*, la *Retraite des Amants*, & le *Fils désintéressé*. On lui attribue le *Mariage mal assorti*.

SALLÉ, (*Jean-Baptiste-Louis-Nicolas*) fils d'un Avocat de la Ville de Troyes, voulut d'abord se faire Capucin, s'en dégoûta pour entrer à l'Opéra de Rouen, où il remplit avec succès les premiers rôles de Basse-taille. Il vint ensuite à Paris, où il fut reçu au Théatre François, pour les rôles de *Roi*, les *Amoureux*, les *Petits-Maîtres*, les *Gascons*, les *Ivrognes*. Il mourut en 1707, âgé d'environ trente-cinq ans, & fut enterré à Saint-Sulpice, après avoir donné une déclaration pardevant Notaire, qu'il renonçoit à sa Profession. Cet Acteur étoit si agréable au Public, que, pendant sa maladie, le Parterre demandoit tous les jours de ses nouvelles. Il avoit épousé *Françoise Thoury*, qui, après avoir paru sur le Théatre de l'Opéra, fut reçue aux François pour les rôles de *Confidente*. Elle se retira avec la pension de 1000 livres, & est morte en 1745, à Saint-Germain-en-Laye.

SALLÉ, (la Dlle.) excellente Danseuse de l'Opéra, quitta Paris en 1741, pour passer en Angleterre, & fut ensuite Pensionnaire du Roi pour les Ballets. Elle mérita, par son talent & par ses mœurs, les applaudissements & l'estime du public, qui l'avoit vue autrefois à l'Opéra-Comique.

De son Art enchanteur tout reconnoît les loix.
Dans Londres, dans Paris, tout vole sur ses traces.

Elle fut ſans égale, & parut à la fois,
Eleve des Vertus & rivale des Graces.

Voici d'autres Vers compoſés par M. de Voltaire.

De tous les cœurs & du ſien la maîtreſſe,
Elle alluma des feux qui lui ſont inconnus.
De Diane c'eſt la Prêtreſſe,
Danſant ſous les traits de Vénus.

AUTRES.

Sur la Sallé, la critique eſt perplexe:
L'un va diſant qu'elle a fait maints heureux;
L'autre répond qu'elle en veut à ſon ſexe:
Un tiers prétend qu'elle en veut à tous deux:
Mais c'eſt à tort que chacun la dégrade:
De ſa vertu, pour moi je ſuis certain.
Reſnel ſoutient . . . . . .
La *Groſnet* dit, ...

SALLEBRAY eſt Auteur du *Jugement de Pâris*, de *l'Enfer divertiſſant*, de la *Troade*, de la *Belle Egyptienne*, de l'*Amante ennemie*, d'*Andromaque*, & du *Mariage mal aſſorti*, auſſi attribué à Sainville.

SALOMON, Muſicien Provençal, compoſa la Muſique de deux Opéra; ſavoir, *Médée & Jaſon*, & *Théonée*. Il étoit à la Muſique de la Chapelle du Roi, pour la Baſſe de Viole, & mourut à Verſailles à la fin de l'année 1731, âgé d'environ ſoixante-dix ans.

SALVERT, (*M.*) eut part en 1762 à l'*Amant Corſaire*.

SALVAT, (*M.*) Avocat au Parlement de Toulouſe, a fait imprimer une Tragédie de *Caliſthene*, &

un Eſſai tragique en cinq Actes, en Proſe, dans le goût du Theatre Anglois, ſous le titre de *Marguerite d'Anjou.*

SARRAZIN, (*Pierre*) né à Dijon, d'une honnête famille, engagé dans pluſieurs ſociétés Bourgeoiſes, pour y repréſenter la Comédie. S'étant fortifié par l'uſage, il ſe décida à ſe livrer totalement au Théatre, où il débuta ſans avoir joué en Province, l'an 1729, par le rôle d'*Œdipe*, dans la Tragédie de Corneille, & fut reçu pour les rôles de *Roi* & de *Pere.* Il quitta le Théatre en 1762.

Qui jamais rendit mieux que toi,
Sarrazin, ces deux caracteres,
Et la majeſté d'un grand Roi,
Et la tendreſſe des bons Peres?

SAVERIEN, (*Alexandre*) né à Arles en 1721, Ingénieur de la Marine, & connu par beaucoup d'Ouvrages de Mathématiques, a donné une Piece Philoſophique, intitulée l'*Heureux.*

SAVI, (la Dlle.) Actrice Italienne, reçue à penſion en 1760, pour jouer les rôles d'*Amoureuſe.* Son mari doubloit les rôles d'*Arlequin*, & jouoit ceux de *Docteur.* Ils ſont retirés l'un & l'autre.

SAURIN, (M. *Bernard-Joſeph*) né à Paris, de l'Académie Françoiſe, & Auteur d'*Aménophis*, de *Spartacus*, des *Rivaux*, des *Mœurs du temps*, de *Blanche & Guiſcard*, de l'*Orpheline léguée* ou l'*Anglomanie*, de *Béverley*, du *Mariage de Julie.*

SAUVIGNY, (*Edme* de) ci-devant Lieutenant de Cavalerie, né en Bourgogne, eſt Auteur de différents Ouvrages en Proſe & en Vers, de deux

Tragédies, la *Mort de Socrate*, & les *Illinois*, & d'une Comédie intitulée le *Perſiffleur*.

SCAPIN, Perſonnage de la Comédie Italienne. *Voyez* BISSONI ; *voyez* CIAVARELLI.

SCARAMOUCHE, autre Perſonnage du Théatre Italien, dont le caractere eſt à-peu-près le même que celui du *Capitan*, qui n'eſt qu'un fanfaron & un poltron, & qui finit ordinairement par recevoir des coups de bâton de la main d'Arlequin. *Voyez* FIURELLI ; *voyez* GANDINI.

L'Acteur venu avec la nouvelle Troupe Italienne en 1716, pour jouer les rôles de *Scaramouche*, ſe nommoit *Giacomo Rauzzini*, & étoit Napolitain ; mais il s'en falloit de beaucoup, que ſes talents égalaſſent ceux de ſon prédéceſſeur dans l'ancien Théatre.

SCARRON, (*Paul*) fils d'un Conſeiller au Parlement de Paris, eſt né en cette Ville, l'an 1610, & y eſt mort âgé de cinquante ans. Il avoit épouſé Mlle. d'Aubigné, ſi célebre depuis ſous le nom de Madame de Maintenon. Il tomba, à l'âge de vingt-cinq ans dans une paralyſie qui lui ôta l'uſage de ſes jambes. Sa maiſon étoit fréquentée par nombre de gens d'eſprit & de qualité, qui le voyoient ſouvent pour ſoulager & réjouir ſon eſprit naturellement agréable. Il s'attacha au genre burleſque, dans lequel il excella en Proſe comme en Vers. Ses Pieces de Théatre ſont *Jodelet*, ou le *Maître Valet*, *Jodelet Duelliſte*, les *Boutades du Capitan Matamore*, l'*Héritier ridicule*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Ecolier de Salamanque*, le *Gardien de ſoi-même*, le *Marquis ridicule*, la *Fauſſe apparence*, le *Faux Alexandre*, & le *Prince Corſaire*. Tous ces Ouvrages ſont plus burleſques que comiques.

SCAURUS, Auteur inconnu d'une Tragédie de *David combattant Goliath.*

SCHELANDRE, (*Jean*) a fait la Tragédie de *Tyr & Sidon.*

SCIPION a donné l'*Avocat Savetier.*

SCONIN, Principal du College de Soiſſons, a fait imprimer, dans cette Ville, une Tragédie d'*Hector.*

SCUDÉRY, (*Georges*) né au Havre de Grace, dont ſon pere étoit Gouverneur, en 1601, d'une famille noble, originaire de Naples, voyagea dans ſa jeuneſſe, ſervit au Régiment des Gardes, obtint le Gouvernement de Notre-Dame de la Garde à Marſeille, fut de l'Académie Françoiſe, & mourut à Paris en 1667.

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume
Peut tous les mois, ſans peine, enfanter un volume!
Tes écrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſants,
Semblent être formés en dépit du bon ſens!
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire.

Nous avons de cet Auteur les Pieces ſuivantes, *Ligdamon*, *Annibal*, le *Trompeur puni*, l'*Amour caché par l'Amour*, la *Comédie des Comédiens*, le *Prince déguiſé*, *Orante*, le *Vaſſal généreux*, le *Fils ſuppoſé*, la *Mort de Céſar*, *Didon*, l'*Amant libéral*, l'*Amour tyrannique*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Arminius*, l'*Illuſtre Baſſa*, & *Axiane.* On lui attribue la *Mort de Mithridate*, & *Licidan.*

C'eſt au ſiecle de Mairet, de Rotrou, & à l'enfance

de Corneille, qu'il faut remonter, pour ſe former une idée juſte des talents de Scudéry. Né avec une imagination vive, ardente, élevée, mais trop féconde, il ſe livroit ſans goût à la facilité d'écrire, qu'il regardoit comme un effet du génie. De là, ces plans ſi étendus, ces intrigues ſi compliquées, ces incidents ſi multipliés, ces détails ſi minutieux & ſi prolixes. Mais ces défauts ſont compenſés par des traits pleins d'eſprit, des tours pleins de hardieſſe, des ſituations heureuſes & intéreſſantes, & beaucoup de variété, ſoit dans les penſées, ſoit dans la façon de les rendre. Il traite également bien les détails de l'Art militaire, de la navigation, des Sciences & des Arts. Au tableau des beautés de la Nature, ſuccede la mâle éloquence des grandes paſſions. Ces talents auroient été plus heureux dans un ſiecle d'un goût plus épuré. Son ſtyle eſt ordinairement lâche & diffus; mais quelquefois il eſt fort énergique. Beaucoup de Vers à ſentences, & des réflexions heureuſes entrelacent une multitude de Vers proſaïques. Un mérite d'autant plus grand, qu'il étoit plus rare autrefois, c'eſt que tous ſes perſonnages ſont de la plus exacte décence. Ceux que l'on veut rendre odieux, ne le deviennent que par déférence pour les avis d'un confident ambitieux, traître ou ſcélérat, ſur lequel on fait retomber les ſuites funeſtes de ſes conſeils. C'eſt à l'aide de cette machine, mais qui reparoît trop ſouvent, que l'Auteur prétend excuſer, pallier, diminuer les crimes ou les fauſſes démarches de ſes Héros. Quant aux ſentiments qu'il leur prête, il les avoit puiſés dans le métier des armes, dans ce qu'on appelloit alors la compagnie agréable, & plus encore dans la lecture des Romans & du Théatre Eſpagnol. Comme il étoit rempli d'hiſtoires ſingulieres, d'aventures romaneſques, de traits extraordinaires, & d'idées giganteſques, ſur le point d'honneur, ſur l'héroïſme, ſur les procédés généreux,

il regardoit comme le chef-d'œuvre de l'Art, de nouer intrigues sur intrigues, & de peindre ses héros d'une grandeur démesurée. Il les met toujours aux prises ou avec des rivaux redoutables, ou avec la mort même : & les moyens qu'il emploie pour les tirer du danger, ne sont, très-souvent, rien moins que vraisemblables. Les traits qui caractérisent Scudéry, & que nous appellons aujourd'hui des écarts d'une imagination folle, étoient mieux accueillis autrefois ; on n'avoit point d'idée d'une plus grande perfection ; d'ailleurs, chaque siecle a un goût dominant. C'est ainsi que nous nous laissons prendre aujourd'hui au vernis de la versification, & souvent au faux éclat du jargon métaphysique.

SEDAINE, (M. *Jean-Michel*) a pris d'abord, à la tête de ses Œuvres, le titre de Maître Maçon : il est aujourd'hui Secretaire de l'Académie d'Architecture. Cet Auteur a travaillé pour tous les Théatres, & a donné à l'Opéra, la *Reine de Golconde ;* à la Comédie Françoise, le *Philosophe sans le savoir*, & la *Gageure imprévue ;* à la Comédie Italienne, *Anacréon*, le *Roi & le Fermier*, *Rose & Colas*, l'*Anneau perdu & retrouvé*, les *Sabots*, le *Déserteur*, *Thémire*, le *Faucon*, le *Magnifique ;* à l'Opéra Comique, le *Diable-à-quatre*, *Blaise le Savetier*, l'*Huitre & les Plaideurs*, les *Troqueurs dupés*, le *Jardinier & son Seigneur*, *On ne s'avise jamais de tout.* Il a fait imprimer une Piece intitulée *l'In-promptu de Thalie.* On connoît de lui un Drame en cinq Actes en Prose, qui peut être intitulé *Paris sauvé.*

SEGRAIS, (*Jean Renaud* de) de l'Académie Françoise, fut attaché auprès de Mlle. de Montpensier, en qualité de Gentilhomme ordinaire ; mais, étant tombé dans sa disgrace, il se retira à Caen, sa Patrie, où il fit un mariage avantageux

avec

avec une de ſes parentes, & mourut en 1701, âgé de 71 ans, laiſſant des Ouvrages eſtimés, parmi leſquels on compte le Roman de *Zaïde* : mais pour ne parler que de ſes Pieces de Théatre, nous nommerons *Hippolyte*, l'*Amour guéri par le temps*, & la *Paſtorale d'Atys*.

SÉGUINEAU, de Paris, Avocat en Parlement, étoit un homme d'eſprit & de Lettres, qui eſt mort âgé d'environ quarante-cinq ans en 1722, des ſuites d'une chûte qu'il fit ſur le Pont-neuf, où il ſe caſſa la jambe. Il compoſa, en ſociété avec Pralard, la Tragédie d'*Egiſte*. On lui attribue auſſi l'Opéra de *Pirithoüs*, donné ſous le nom de *La Serre*.

SEILLANS, (de) Provençal, mort en 1758, eſt Auteur de la *Gageure de Village*.

SEINE, (Mlle. *Marie Dupré* de) épouſe du célebre Acteur Dufrene, débuta à la Comédie Françoiſe, & fut reçue en 1724 pour les premiers rôles, dans le genre Tragique & Comique. Elle quitta le Théatre en 1736, à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté, & mourut en 1759.

SENNETERRE, (M. le Comte de) paſſe pour l'Auteur des *Jeux Olympiques*, petit Opéra non imprimé.

SERAN DE LATOUR, (M. l'Abbé) eſt réputé l'Auteur d'une Tragédie de *Caliſte* ou la *Belle Pénitente*.

SERRE, (*Jean* de) eſt le premier Comédien connu de notre Nation. Il excelloit dans la Farce, comme le témoigne ſon Epitaphe faite par Marot.

SERVANDONI D'HANNETAIRE, (*Jean-Nicolas*)

neveu du célebre Architecte Servandoni, eſt né à Grenoble en 1718. Après y avoir fait ſes études, il vint à Paris avec le petit collet, pour étudier en Sorbonne; mais à la veille d'entrer au Séminaire, dégoûté de l'état eccléſiaſtique, il tourna ſes vues du côté d'une profeſſion toute oppoſée, & prit le parti du Théatre en 1743. Il alla s'exercer en ce nouveau genre, dans quelques Troupes de Province: enſuite il débuta à Paris à la Comédie Françoiſe, dans les Rôles de l'*Avare*, d'*Arnolphe*, & autres de cette eſpece; mais au moment qu'on ſe diſpoſoit à le fixer dans la Capitale, il partit pour Bruxelles; & cette Cour lui confia la direction de ſon Spectacle, qu'il mit ſur le ton le plus brillant, & où il fit des établiſſements qui l'ont ſoutenu juſqu'à préſent dans tout ſon éclat. Il y a demeuré vingt-deux ans ſous la protection du Prince Charles de Lorraine, de qui il a une penſion. Il eſt venu depuis s'établir à Paris, pour y jouir du fruit de ſes travaux. Il eſt Auteur des Obſervations ſur l'Art du Comédien, Ouvrage dans lequel il y a de bonnes remarques & beaucoup d'Anecdotes.

SEVIGNY, (*F. L.* de) a fait imprimer à Rouen, vers l'an 1684, une Comédie en un acte, en Vers, intitulée *Philippin Sentinelle*; & l'on en connoit une autre de lui, qui n'eſt que manuſcrite, ſous le titre du *Nonchalant*.

SIBILET, n'eſt connu que par une Tragédie d'*Iphigénie*.

SIMON (*Claude-François*) Imprimeur & Libraire de Paris, a fait imprimer une Piece intitulée *Minos*, & a donné enſuite les *Confidences réciproques*.

SODI, (M.) de l'Orcheſtre de la Comédie

Italienne, a fait la Musique des *Troqueurs dupés.*

SOMAISE, (*Antoine Bodeau* de) vivoit du temps de Moliere, dont il se déclara l'ennemi; il l'attaqua dans toutes ses Préfaces, & fit contre lui les *Véritables précieuses*, le *Procès des précieuses*; il mit en Vers les *Précieuses ridicules.*

SORET, (*Nicolas*) né à Rheims dans le dernier siecle, a donné la *Cécilade*, & l'*Election divine de St. Nicolas.*

SOUBRI, (M.) de Lyon, Auteur d'une Tragédie de *Valdemar.*

STAAL, (Madame) Auteur de ses agréables Mémoires; & de deux Pieces dramatiques, l'*Enjouement* & la *Mode*, ou les *Ridicules du jour.*

STICOTTI, (*Antoine Fabio*) ancien Acteur de la Comédie Italienne, où il débuta en 1729, & se retira en 1759. Il joua les rôles de *Paysan*, de *Pierrot*, & autres de ce genre; & l'on fit sur lui ces quatre Vers.

Cher Sticotti, je crois sans peine,
Quand je te vois jouer Pierrot,
Que, si tu fais si bien le sot,
Tu ne le fais que sur la Scene.

Sticotti est mort depuis quelques années, ayant donné au Théâtre *Cybelle amoureuse* : *Roland*, les *Fêtes sincerés*, l'*Impromptu des Acteurs*, les *Ennuis de Thalie*, avec Pannard; les *François au Port-Mahon*, avec M. Lachassaigne; les *Faux Devins*, avec Brunet; le *Carnaval d'Eté*, & *Amadis*, avec M. de Morambert.

SUBLIGNY, Comédien, & pere de la Dlle. Subligny, fameuse Danseuse de l'Opéra, donna une

critique d'*Andromaque*, ſous le titre de la *Folle querelle*; & on lui attribue encore, le *Déſeſpoir extravagant*, la *Coquette*, & l'*Homme à bonnes fortunes*, attribué à Baron.

SURGERES, (*Alexandre-Nicolas de la Roche-Foucauld*, Marquis de) Lieutenant-Général des armées du Roi, né en 1709, & mort en 1760, a paſſé pour l'Auteur de l'*Ecole du monde*, Comédie inſérée parmi les Œuvres de M. l'Abbé de V....

SYLVIUS, Auteur inconnu d'une Piece intitulée, *Maguelone*.

TAB TAC

TABARIN, Bouffon très-groſſier, Valet ou aſſocié de *Mondor*. Ce Mondor étoit un Charlatan & Vendeur de Baume, qui, au commencement du dernier ſiecle, établiſſoit ſon Théatre ſur des trétaux, dans la place Dauphine : il ne demeuroit pas toujours à Paris, mais couroit, avec Tabarin, les autres Villes du Royaume. Les plaiſanteries de Tabarin, qui ont été imprimées pluſieurs fois, ne roulent que ſur des groſſiéretés qui ne peuvent plaire qu'à la populace.

TACONET, (*Touſſaint Gaſpard*) né à Paris en 1730, & fort goûté au Théatre du ſieur Nicolet, dont il a été le plus grand ornement, & comme Auteur, & comme Acteur. Il jouoit parfaitement les rôles de *Savetier* & autres perſonnages du même genre. A l'égard de ſes Ouvrages, peu d'Auteurs, anciens & modernes, peuvent ſe flatter d'en avoir compoſé un plus grand nombre : voici ceux qui ſont venus à notre connoiſſance. Aux Foires Saint-Germain & Saint-Laurent, le *Labyrinthe d'Amour*, *Noſtradamus*, le

Poiſſon d'Avril, le *Juge d'Aſnieres*, la *Mariée de la Courtille*, les *Aveux indiſcrets*, les *Fous des Boulevards*, le *Compliment de Nicette*, l'*Ombre de Vadé*, le *Compliment ſans Compliment*, le *Bouquet de Louiſon*, les *Adieux de l'Opéra*, l'*Anglois à la Foire*, *Ragotin*, la *Mort du Bœuf gras*, Tragédie pour rire. Aux Boulevards, l'*Ecole Villageoiſe*, les *Rivaux heureux*, l'*In-promptu du jour de l'an*, les *Bonnes Femmes mal nommées*; *l'In-promptu de la place de Louis XV*, la *Loterie des cœurs*, les *Rémois*, la *Calaiſienne*, le *Baiſer donné & le Baiſer rendu*, les *Ecoſſeuſes de la Halle*, les *Barbouillés de la Foire*, le *Savetier Gentilhomme*, le *Savetier Avocat*, les *Ahuris de Chaillot*, le *Procès du Chat*, *Arlequin bon Valet*, le *Petit-Maître Campagnard*, *Riquet à la Houpe*, les *Vendanges bourgeoiſes*. En Province, *Roſemonde*, *Reine des Lombards*; *l'Indiſcret malgré lui*, *Turlupin & Gauthier-Garguille*, *Lazarille*, le *Provençal par amour*, la *Foire Saint-Denys*. Pieces non repréſentées, *Eſope amoureux*, la *Double étourderie*, le *Choix imprévu*, les *Epoux par chicanne*, l'*Avocat Patelin*, les *Eaux de Paſſy*, le *Bourgeois Petit-Maître*, la *Petite Ecoſſeuſe*, le *Niais de Sologne*, le *Médecin univerſel*, les *Bourgeois Comédiens*, *Alcidiane*, l'*Illuſtre voyageur*, les *Vieillards Rivaux*, les *Mariages imprévus*, le *Mari prudent*, *Démocrite & Héraclite*, *Cadichon & Babet*, la *Querelle des Boulevards*, l'*Artéſien par amour*. Pieces manuſcrites, le *Charbonnier pas maître chez lui*, le *Savetier Philoſophe*, *la Mariée de la Place Maubert*, la *Femme avare & le Galant eſcroc*, le *Savetier & le Financier*, le *Savetier amoureux de la Bourbonnoiſe*, l'*Homme aux deux femmes*, la *Fête du Maître*, la *Courtiſanne amoureuſe*, *Arlequin belle Dulcinée*, *Arlequin Maître-Gonin*; *Tel Maître*, *tel Valet*; le *Contrat*, les *Etrennes vivantes*.

TACONET, (*Jacques*) frere du précédent, a fait en ſociété avec M.... le *Congé de Sémeſtre*, avec un divertiſſement grivois.

TAMPONET joua pendant sept à huit ans, avec une naïveté singuliere, le rôle de *Tremblotin*, dans la Troupe de Bertrand, à la Foire; mais s'étant rendu négligent, Bertrand le congédia. N'ayant plus aucune ressource, il prit une Croix de Chevalier de St. Louis, qu'il cachoit soigneusement sous son chapeau; & avec cet ornement il alloit dans les promenades publiques. Lorsqu'il appercevoit des gens qui ne lui étoient pas connus, & qui ne lui paroissoient pas suspects, il venoit s'asseoir auprès d'eux, & d'un ton timide & affectueux, il recommandoit à leurs bontés un pauvre Chevalier de St. Louis, qui n'étoit pas payé de sa pension. Ce discours étoit accompagné d'un geste qui, en écartant son chapeau, laissoit voir la Croix qu'il portoit, & qu'il recouvroit aussi-tôt. La chose étant venue aux oreilles du Lieutenant de Police, on suivit le prétendu Chevalier; & en peu de temps il fut démasqué, & envoyé à Bicêtre, où il resta trois ans; mais il n'obtint sa liberté que pour recommencer le même manége. La récidive le fit passer aux Isles, où il est mort.

TANNEVOT, (*Alexandre*) Censeur Royal, ci-devant premier Commis de M. de Boulogne, né à Versailles, & mort à Paris vers l'an 1773, dans un âge très-avancé, a composé parmi diverses Poésies fugitives, dont il a fait paroître un Recueil en plusieurs petits volumes, les Tragédies d'*Adam & Eve*, & de *Séthos*, & la *Parque vaincue*, divertissement en un acte, sur la convalescence de M. le Duc de Fronsac, exécuté à l'Hôtel de Richelieu. Il a aussi eu part à l'Opéra des *Caracteres de l'Amour*.

TARADE, (M.) Musicien, Violon de l'Opéra, a mis en Musique l'Opéra Comique intitulé la *Réconciliation Villageoise*.

TERNET, (*Claude.*) Professeur en Mathémati-

ques, & Arpenteur du Roi dans le Châlonnois, fit imprimer une Tragédie de *Ste. Reine.*

TESTARD, (*Michel*) Professeur au College d'Iverdun, donna vers l'an 1660 un Drame sacré, intitulé le *Pieux Ezéchias.*

THEIS, (M. de) a fait jouer en Province, le *Tripot comique*, *Féderic & Clitie.*

THÉOBALD, (*Theobaldo Gatti*, dit) Musicien, natif de Florence, fut si charmé de quelques morceaux des Opéra de Lully, qui étoient venus jusques dans son pays, qu'il voulut en connoître l'Auteur, & fit le voyage de Paris. Lully, par reconnoissance, le plaça dans l'orchestre de l'Opéra, où il joua pendant près de cinquante ans, de la Basse de viole. Il mourut à Paris en 1727, dans un âge très-avancé, & nous a laissé la musique des Opéra de *Coronis* & de *Scylla.*

THÉOPHILE, (*Viaud*), naquit vers 1590 à Clerac, dans l'Agénois, de parents pauvres. Il faisoit des Vers avec une grande facilité. Ses talents le firent connoître à la Cour; mais ses mœurs licencieuses le firent chasser du Royaume; & il passa en Angleterre. Ses Protecteurs obtinrent son rappel. A son retour, il abjura le Calvinisme & se fit Catholique; mais il n'en fut pas moins libertin. Il fut soupçonné d'être l'Auteur du *Parnasse satyrique*, un des Ouvrages les plus licencieux de ce temps. Le Parlement instruisit son Procès; mais le coupable se sauva. Un Arrêt du Parlement le condamna à être brûlé. Cette sentence fut exécutée en effigie. Théophile, errant de retraite en retraite, fut arrêté au Catelet, le 28 Septembre suivant, & renfermé dans le même cachot où avoit été mis Ravaillac. Alors le Parle-

ment revit ſon procès, & fut deux ans entiers à l'examiner. Enfin on lui fit grace de la vie, & on le condamna à un banniſſement perpétuel. Il ſe retira chez le Duc de Montmorency, ſon Protecteur, proteſtant toujours de ſon innocence. On a de lui deux Tragédies, *Pyrame & Thisbé*, & *Paſiphaé*.

Théophile ayant un jour trouvé, ſous ſon couvert, une Epigramme maligne, y répondit ſur le champ par cet In-promptu :

Cette Epigramme eſt magnifique,
Mais défectueuſe en cela,
Que pour la bien mettre en muſique,
Il faut dire un *ſol*, *la*, *mi*, *la*.

Théophile mourut à trente-ſix ans. Deux heures avant ſa mort il demanda avec inſtance un hareng ſoret. Mairet n'eut pas la complaiſance de le lui faire chercher; il ſe le reprocha.

THÉVENARD, (*Gabriel*) belle Baſſe-taille, joua, pendant dix ans, les premiers rôles, avec Mlle. le Rochois. Il chantoit d'une maniere aiſée, noble & naturelle. Sa voix étoit étendue, ſonore & moëlleuſe, graſſeyoit un peu; mais ce défaut étoit devenu en lui une ſorte d'agrément. Perſonne n'a mieux entendu la déclamation. Il chantoit comme un excellent Acteur parle, & auſſi bien en chambre qu'au Théatre. Perſonne ne rendoit mieux le récitatif. Les plus grands Seigneurs ſe faiſoient un plaiſir de l'avoir à leur table, où il buvoit auſſi bien qu'il chantoit. Après avoir joué plus de quarante ans, il ſe retira en 1730 avec la penſion, & mourut en 1741, âgé de ſoixante-douze ans.

Thévenard étoit ſujet à ſe prendre de belle paſſion,

& y réuſſiſſoit aſſez bien : il en donna une marque ſinguliere, ayant plus de ſoixante ans. Ce fut une jolie pantouſle qu'il vit ſur la boutique d'un Cordonnier, qui le rendit tout-à-coup éperduement amoureux d'une Demoiſelle qu'il n'avoit jamais vue, qu'il découvrit enfin, & dont il fut aſſez heureux pour obtenir la main, par le moyen de l'oncle de la Demoiſelle, grand buveur de profeſſion comme lui, qui à l'aide de cinq ou ſix douzaines de bouteilles de vin, qui furent bues tête à tête dans le conſeil, parla ſi éloquemment & ſi pathétiquement à ſa ſœur, mere de la Demoiſelle, qu'elle accorda ſa fille à Thévenard.

THEVENAU, reçu aux Italiens en 1717, comme Chanteur & comme Acteur, mourut à Fontainebleau en 1732. Il étoit né à Paris en 1695, & fils du Limonadier de la Comédie Italienne. Sa figure étoit agréable, & ſa voix plus gracieuſe qu'étendue. Il chantoit avec goût, & jouoit avec vérité. Quelques années avant ſa mort, il étoit devenu l'idole du public, qui ne l'avoit d'abord goûté que médiocrement. Sa grande réputation commença par le rôle du *Joueur*, qu'il rendit avec un très-grand ſuccès, dans la Parodie de l'*Intermede Italien*, connu ſous le nom de *Baïoco*. Il ſoutint ſa réputation dans le *Triomphe de l'intérêt*, dans la *Critique*, & dans les autres Pieces qu'il joua depuis. On fit courir pluſieurs Anecdotes ſur ſa mort, qui n'eut cependant d'autre cauſe qu'un abcès qu'il avoit au foie; & elle ſuivit l'opération de l'empieme, qui lui fut faite par M. de la Foſſe, en préſence de M. Maréchal, & de beaucoup d'autres perſonnes qui ont certifié la vérité de ce fait. Il joignoit aux talents de la déclamation & de la danſe, celui de la peinture, & excelloit pour le portrait; il en a ſur-tout fait un de Dominique occupé à compoſer l'*Agnès de Chaillot*, qui mérite d'être eſtimé.

THI TOR

THIBAULT, (M. *Timothée-François*) ancien Lieutenant-Général du Bailliage de Nancy, Lieutenant de Police, Procureur-Général au Bureau souverain de Fenestrange, de l'Académie de Nancy, sa Patrie, a fait jouer & imprimer dans cette Ville la *Femme jalouse*.

THIROUVILLE, (M. *Henri-Lambert d'Erbigny*, Marquis de) ancien Mestre de Camp du Régiment de la Reine, Dragons, a donné la Tragédie de *Thélamire*, & deux Comédies proverbes, intitulées *Qui ne risque rien n'a rien*, & *Plus heureux que sage*, Pieces en trois actes, en Vers, jouées en société, & imprimées en 1771.

THOMASSIN, (*Antonio Vincentini*) excellent Arlequin du nouveau Théatre Italien, né à Vicence, dans l'Etat de Venise, vint à Paris en 1716, & y mourut en 1739, à l'âge de cinquante-sept ans, très-regretté du public. Sa femme, *Marguerite Rusca*, connue sous le nom de *Violette*, jouoit les rôles de Suivantes. Parmi plusieurs enfants qu'ils ont laissés, & qui ont paru sur le même Théatre, la plus connue est Madame de Hesse, épouse du célebre Acteur de ce nom.

THULAUX, (M.) né à Nantes en 1741, a fait jouer, sur un Théatre de société, les *Libertins dupés*.

THULLIN, Auteur de la *Prodigieuse reconnoissance de Daphnis & de Cloris*.

TIPHAIGNE, (*Michel*) né à Chartres, a fait imprimer une Comédie des *Enfants*.

TORCHES, (l'Abbé de) a traduit, de l'Italien,

l'*Aminte du Taſſe*, la *Phylis de Scyre*, & le *Berger fidele*.

TORLEZ, Maître de Muſique de Clermont en Auvergne, a compoſé une Paſtorale intitulée le *Dépit du Guerrier Amant*.

TOUSTAIN, (*Charles*) Sieur de *la Mazurie*, Lieutenant-Général à Falaiſe, lieu de ſa naiſſance, a donné en 1576 une Tragédie d'*Agamemnon*.

TOUSTAIN : (*Ville*) on attribue à cet Auteur, très-peu connu, quatre Pieces imprimées vers 1620, dont voici les titres : *Tragi-Comédie des Enfants de Turlupin*, *Eſther*, la Tragédie de la *Naiſſance ou création du Monde*, & la Tragédie de *Samſon*.

TRASIBULE, Auteur, Pſeudonyme d'une Comédie intitulée le *Pape malade & tirant à ſa fin*.

TRAVERSIER, (M. *Jean-Claude*) né à Paris en 1742, a fait imprimer une Tragédie de *Panthée*, & jouer en ſociété le *Triomphe de Mathurin*, Opéra-Comique; & au College de la Fleche, le *Soldat venu à propos*, Drame en Vers libres, avec un Prologue.

TRIAL, (*Jean-Claude*) Directeur de l'Académie royale de Muſique, & digne de cette place par ſes talents, étoit né à Avignon, & eſt mort à Paris, dans ſa trente-ſeptieme année, le 23 Juin 1771. On voit que ſa carriere a été terminée de bonne heure; ce qui nous reſte de lui annonce qu'il auroit pu en parcourir une glorieuſe, s'il avoit vécu plus longtemps. Indépendamment de pluſieurs Ouvrages de Muſique qu'il a faits pour le Prince de Conti, auquel il a été attaché en qualité de Muſicien, il eſt encore Auteur de la Muſique d'*Eſope à Cythere*, de

la *Chercheuse d'Esprit*, des divertissements de la *Provençale*, & de plusieurs autres dans différents Opéra; du Prologue & des deux premiers actes de l'Opéra de *Sylvie*; de l'acte de *Théonis* avec M. le Berton, & de l'acte de *Flore*, seul.

Dans la place de Directeur de l'Académie Royale de Musique, Trial se comporta de maniere à se concilier également l'estime de ses confreres, & l'attachement des inférieurs. Le gouvernement de l'Opéra est une administration pénible & embarrassante : il faut que le Directeur d'une machine si compliquée sache en régler tous les ressorts, dissiper les obstacles qui nuiroient à leur jeu, satisfaire le goût, & quelquefois les caprices d'un public inconstant; ramener à un point d'union & de concorde très-rare, une foule de talents divers, & souvent rivaux, entretenir l'émulation, sans exciter la jalousie, distribuer les récompenses avec égalité, ménager les punitions, borner les prétentions des uns en les flattant, réduire l'indépendance des autres en paroissant l'approuver; établir enfin, dans le régime intérieur de cette vaste entreprise, autant d'harmonie qu'il en regne dans l'Orchestre; tels étoient les devoirs dont Trial s'acquittoit parfaitement. Il avoit épousé Mlle. Victoire Gobé, connue par son esprit, & qui fut également goûtée à l'Opéra-Comique, à l'Opéra, & à la Comédie Italienne.

TRIBOLET, (*Chrétien*) Capitaine d'Infanterie, né en 1661, mort en 1700, a composé un Opéra de *Scylla*.

TRISTAN, (*François*) surnommé l'*Hermite*, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux, le fameux Pierre l'Hermite, Auteur de la premiere Croisade. Placé auprès du Marquis de Verneuil,

bâtard de Henri IV, il eut le malheur de tuer un Garde-du-Corps, avec lequel il ſe battit en duel. Il paſſa en Angleterre, & de-là vint en Poitou, où Scévole de Sainte-Marthe le prit chez lui. C'eſt dans cette école, qu'il puiſa le goût des Lettres. Le Maréchal d'Humieres l'ayant vu à Bordeaux, le préſenta à Louis XIII, qui lui accorda ſa grace; & Gaſton d'Orléans le prit pour un de ſes Gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les Vers remplirent ſes jours; mais ces paſſions ne firent pas ſa fortune. Il fut toujours pauvre; & ſi l'on en croit Boileau, il paſſoit l'été ſans linge & l'hiver ſans manteau. Ce Poëte mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événements, dont il a fait connoître une grande partie dans ſon *Page diſgracié*, Roman qu'on peut regarder comme ſes Mémoires. Triſtan s'eſt ſur-tout diſtingué par ſes Pieces dramatiques. Elles eurent toutes, de ſon temps, beaucoup de ſuccès; mais il n'y a que la Tragédie de *Mariamne*, qui ſoutienne aujourd'hui la réputation de ſon Auteur. Ses autres Œuvres de Théatre, ſont *Panthée*, la *Chûte de Phaéton*, la *Mort de Criſpe*, la *Folie du Sage*, la *Mort de Séneque*, *Amarillis*, le *Paraſite*, & la *Mort du Grand Oſman*. On lui attribue encore deux Tragédies, intitulées *Bajazet* & *Selim*.

Quoique de meilleurs Ouvrages aient fait entiérement oublier les Pieces de cet Auteur, il y en a quelques-unes auxquelles on rendra toujours juſtice. *Mariamne*, ſur-tout, & la *Mort de Criſpe*, feront honneur aux talents de ce Poëte. Il n'a point, comme preſque tous les Auteurs de ſon temps, défiguré l'amour par un mauſſade jargon de la galanterie, quoiqu'il ne ſoit pas tout-à-fait exempt d'équivoques & de jeux de mots. Il a peint cette paſſion d'une maniere forte & tragique. C'eſt un mérite dans un temps où la contagion des mauvais Romans avoit gagné toutes les parties de la Littérature. Les Vers de Triſtan ſont

harmonieux; il eſt pompeux & magnifique dans ſes récits. Il brille ſur-tout dans les récits des ſonges : un de nos illuſtres Tragiques l'a imité en cette partie. La conduite de ſa Piece eſt ordinairement ſage & réguliere; les événements en ſont vraiſemblables & bien amenés; ce qui, dans ſon ſiecle ſur-tout, doit être regardé comme un prodige.

Triſtan fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1648, & mourut à l'Hôtel de Guiſe, en 1655. On prétend qu'il fit lui-même ſon Epitaphe que voici :

Ebloui de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flattai toujours d'une eſpérance vaine,
Faiſant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur :
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître;
Je vécus dans la peine attendant le bonheur,
Et mourus ſur un coffre en attendant mon Maître.

TROTEREL, (*Pierre*) Sieur d'Aves, a fait connoître lui-même ſa Patrie par ces Vers :

Il faut, Lecteur, que je te die
Que je demeure en Normandie.
Le lieu de ma nativité
Eſt près Falaiſe, du côté
Où le ſoleil commence à luire
A l'oppoſite du Zéphire.

Nous avons de cet Auteur les Pieces ſuivantes : les *Corrivaux*, *Paſithée*, l'*Amour triomphant*, *Sainte Agnès*, *Gillette*, *Ariſtene*, *Philiſtée*, & *Guillaume d'Aquitaine*. On lui attribue encore *Théocris*, la *Dryade amoureuſe*, & le *Raviſſement de Floriſe*. On ne connoît que par leurs titres la plupart de ces Pieces.

TURNEBE ou TOURNEBU, (*Odet*) Profeſſeur en Langue Grecque au College Royal de Paris, fut

nommé premier Président de la Cour des Monnoies, & mourut jeune, d'une fievre chaude, en 1581, après avoir donné la Comédie des *Contents*.

TURLUPIN, célebre Farceur qui avoit pris ce nom, a joué pendant plus de cinquante ans dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Il s'appelloit Henri-le-Grand, dit Belleville ou Turlupin. Il monta sur le Théatre en 1583, dès son enfance, & n'en descendit que pour entrer dans la fosse, qui lui fut accordée en l'Eglise de Saint-Sauveur, en 1634. Tout le monde sait que les turlupinades étoient de méchantes pointes, des jeux de mots, & des équivoques insipides.

TURPIN, (*M. F. H.*) ancien Professeur en l'Université de Caen, Auteur de plusieurs Ouvrages historiques très-estimés, a fait imprimer, en 1774, une Tragédie de *Cyrus*.

TYRON, (*Antoine*) Auteur de deux Pieces, l'*Enfant prodigue* & *Joseph*.

VAC VAD

VACHON, (M.) a mis en Musique les Pieces suivantes : *Renaud d'Ast*, avec Trial; seul, les *Femmes & le secret*, *Hippomene & Atalante ; Sara*, ou la *Fermiere Ecossoise*. Il a eu part à *Esope à Cythere*.

VADÉ, (*Jean-Joseph*) naquit en 1720, à Ham en Picardie. Son pere, qui avoit un petit commerce, étant venu s'établir à Paris, l'amena dans cette Ville à

l'âge de cinq ans. Il eut la jeuneſſe la plus diſſipée, la plus bouillante & la plus fougueuſe. Il ne fut pas poſſible de lui faire faire ſes études; & il n'a jamais ſu plus de latin que Bourſault. Peut-être cette ignorance, en le rendant moins difficile & moins timide, l'a-t-elle rendu plus original dans ſes écrits. Il tira tout, en général, de ſon propre fonds; cependant il corrigea, du mieux qu'il put, le vice de ſon éducation par la lecture des bons livres françois. Le genre poiſſard, dont il eſt créateur, & dans lequel il a excellé, n'eſt point un genre mépriſable; & il y auroit certainement beaucoup d'injuſtice à le confondre avec le burleſque, cette platitude extravagante & facile du dernier ſiecle, qui ne pouvoit ſubſiſter long-temps parmi nous. Le burleſque ne peint rien; le poiſſard peint la nature, baſſe, ſi l'on veut, aux regards dédaigneux d'une certaine dignité philoſophique, mais très-agréable à voir, quoi qu'en diſent nos délicats. Un tableau qui me repréſente avec vérité une Guinguette, des gens du Peuple danſant, des ſoldats buvant & fumant, n'a-t-il pas droit de me plaire? Vadé eſt le Teniers de la Littérature; & Teniers eſt compté parmi les plus grands Artiſtes: quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes Flamandes, il n'y a point de connoiſſeur qui ne ſoit enchanté de ſes tableaux; comme il n'y a point d'Homme de Lettres ni d'Amateur, qui n'ait vu jouer, & qui ne liſe même avec plaiſir les Œuvres de Vadé. Mais je ne parlerai ici que de ſes Pieces de Théatre; ſavoir, la *Fileuſe*, le *Poirier*, le *Bouquet du Roi*, le *Suffiſant*, le *Rien*, les *Troqueurs*, le *Trompeur trompé*, *Il étoit temps*, la *Nouvelle Baſtienne*, les *Troyennes de Champagne*, *Jérôme & Fanchonnette*, le *Confident heureux*, *Follette*, *Nicaiſe*, les *Raccoleurs*, l'*Impromptu du Cœur*, & le *Mauvais plaiſant*, avec une Comédie intitulée la *Canadienne*, qui n'a point été repréſentée. Le *Canevas de la Veuve indéciſe* eſt auſſi de Vadé. Il

eſt

eſt connu d'ailleurs par ſon petit Poëme de la *Pipe caſſée*, ſes Chanſons dans le goût poiſſard, & pluſieurs autres Poéſies.

VAERNEWIC, dont on ne ſait autre choſe, ſinon, qu'il donna, en 1701, une Tragédie de *Monmouth*.

VALEF, (M. le Baron de) a fait imprimer, dans le troiſieme volume de ſes Œuvres diverſes, une Tragédie d'*Electre*.

VALENTIN, Auteur du *Franc-Bourgeois*.

VALENTINÉ, (*Louis Bernin* de) Seigneur d'*Uſſé*, Contrôleur de la Maiſon du Roi, connu par quelques Poéſies, remit au Théatre la Tragédie de *Coſroès*, avec des changements.

VALIER, (M. *François-Charles* de) Comte du Sauſſay, Chevalier de Saint-Louis, Colonel d'Infanterie, des Académies d'Amiens & de Nancy, né à Paris au commencement de ce ſiecle, a fait jouer à la Cour *Églé* & le *Triomphe de Flore*.

VALLÉE dédia à la Ducheſſe de Modene, une Piece dont le titre eſt le *Fidele Eſclave*, & à Mademoiſelle Laura Martinozzi, une Tragédie intitulée *la Forte Romaine*.

VALLIN, (*Jean*) de Geneve, fit imprimer, en 1637, *Iſrael affligé*.

VAN-MALDER, (*M.*) Auteur de la Muſique d'une Piece de Poinſinet, intitulée la *Bagarre*.

VARENNE, (*Denys* de) n'eſt connu que par une Piece intitulée le *Baron d'Aſnon*.

VATELET, (M.) de l'Académie Françoiſe, a donné le plan, & fait une partie de la Comédie de *Zénéide*, que Cahuſac a miſe en Vers.

VAUBERTRAND, (M.) Avocat, eſt Auteur d'une *Iphigénie en Tauride.*

VAUMORIERE, (*Pierre d'Ortigue* Sieur de) d'une bonne famille d'Apt, en Provence, écrivoit agréablement. Il mourut en 1693, laiſſant une ſeule Piece de Théatre, intitulée le *Bon mari.* Il avoit achevé le Roman de Pharamond de la Calprenede.

VEINS, (*Aymard*) a publié en 1599, une *Clorinde.*

VENEL, Auteur d'une Tragédie de *Jepthé.*

VERONNEAU, né à Blois, eſt Auteur d'une Tragédie intitulée l'*Impuiſſance.*

VERONEZE, ancien Pantalon de la Comédie Italienne, a raccommodé pluſieurs canevas de ce Théatre. *Voyez* CAMILLE. *Voyez* CORALINE.

Depuis le front juſqu'au talon,
Tout s'exprime dans Véroneze;
Et le Spectateur eſt fort aiſe,
Quand il voit venir Pantalon.

On jouoit ſouvent, du temps de Veroneze, les Pieces ſuivantes, que cet Auteur avoit faites, retouchées, ou raccommodées, *Coraline Magicienne*, *Coraline Jardiniere*, *Coraline Protectrice de l'innocence*, *Coraline Fée*, *Coraline Intrigante*, *Coraline Eſprit follet*, les *Folies de Coraline*, *Arlequin Coraline*, *Scapin Médecin*, ou l'*Heureux déſeſpoir d'Arlequin & de Coraline*, les *Mariages fortunés*, le *Prince*

de Salerne, le *Faux Marquis*, l'*Heureux Eſclave*, les *Deux Sœurs rivales*, l'*Arcadie enchantée*, les *Fourberies*, les *Fées rivales*, la *Fauſſe nobleſſe*, le *Double engagement*, les *Deux Arlequines*, *Arlequin jouet de l'Amour*, les *Philoſophes Militaires*, *Arlequin Génie*, les *Perdrix*, ou le *Trompeur trompé*, *Arlequin globe*, le *Retour d'Arlequin*, les *Epoux réconciliés*, les *Intrigues Amoureuſes*, les *Déguiſements amoureux*, les *Deux Arlequins & les deux Scapins*, les *Conſentements forcés*, les *Vengeances d'Arlequin & de Scapin*, le *Fils retrouvé*, les *Ruſes d'Amour*, les *Jaloux*, le *Marquis ſuppoſé*, les *Événements du Bal*, les *Corſaires*, les *Événements Nocturnes*, *Arlequin Cabaretier jaloux*, la *Priſon deſirée*, la *Force de l'amitié*, *Arlequin Roi par haſard*, les *Noms changés*, l'*Oracle accompli*, la *Précaution inutile*, l'*Eſclave retrouvée*, les *Vingt-ſix infortunes d'Arlequin*, les *Voyageurs*.

VIEILLARD DE BOIS-MARTIN, (*M.*) *Almanzor*, Tragédie, 1791.

VIEUGET, Auteur des *Aventures de Polixandre*.

VIGEON, (*Bernard* du) Peintre en Miniature, né à Paris, où il eſt mort âgé de 77 ans, a laiſſé une Comédie intitulée la *Partie de Campagne*.

VIGNEAU, vivoit en 1557, temps où il parut, ſous ſon nom, une Tragédie d'*Ino*.

VILLARET, né à Paris, & mort en cette Ville en 1766, fut un des continuateurs de l'Hiſtoire de France, commencée par l'Abbé Velly. Après avoir joué la Comédie en Province, & dirigé une Troupe de Comédiens, il revint à Paris, où il avoit compoſé en ſociété, avec MM. Bret & d'Auvours, la Comédie du *Quartier d'hiver*.

VILLEDIEU, (*Marie-Catherine-Hortenſe Desjardins* de) née à Alençon en 1632, vint à Paris à l'âge d'environ vingt ans, & s'y fit eſtimer par ſon eſprit. Elle épouſa un Capitaine au Régiment Dauphin, fit caſſer ſon mariage, épouſa un M. de Challe, qu'elle perdit peu de temps après; ſe remaria, dit-on, mais ne quitta jamais le nom de ſon premier mari. On connoît les Romans de Madame de Villedieu; on connoît moins ſes Pieces de Théatre, qui ſont *Manlius Torquatus*, *Nitétis*, & le *Favori*.

VILLEMOT, (*J.*) la *Converſion de St. Paul.*

VILLENEUVE, ancien Maître de Muſique de la Cathédrale d'Aix, a compoſé celle de l'Opéra de la *Princeſſe d'Elide.*

VILLIERS a joué la Comédie à l'Hôtel de Bourgogne, & eſt mort vers l'an 1680. Nous avons de lui ſix Comédies, le *Feſtin de Pierre*, l'*Apothicaire dévaliſé*, les *Ramoneurs*, la *Vengeance des Marquis*, les *Trois viſages*, & les *Côteaux*. On lui attribue encore la *Veuve à la mode.*

VILLON, (*François Corbeuil* dit) a paſſé pour Auteur de l'ancienne Farce de l'*Avocat Patelin.*

VILLORIÉ, (M.) les *Vieux garçons.*

VIONNET, (*George*) Jéſuite, Profeſſeur de Rhétorique au College de Lyon, né à Lyon en 1712, & mort en 1754, étoit Auteur d'une Tragédie de *Xerxès.*

VIREY, (*Jean*) Sieur des Graviers, de famille noble, naquit aux environs de la Baſſe-Normandie. Il prit d'abord le parti des armes, ſous les ordres du Maréchal de Matignon, Lieutenant-Général de ſa

Province, qui lui procura le Gouvernement de la Ville & du Château de Cherbourg, après les guerres civiles qui précéderent & suivirent la mort de Henri III. Il traduisit en Vers françois le Livre des Machabées. Le courage de la Maréchale de Matignon, qui perdit tous ses enfants, & sur-tout le Comte de Torigny, tué à la bataille d'Ivri, au gain de laquelle il avoit contribué, parut avoir beaucoup de rapport avec la fermeté de la mere des Machabées. Encouragé d'ailleurs par l'exemple des Poëtes dramatiques de son temps, il s'imagina qu'en détachant quelques centaines de Vers de son Poëme, il pourroit en composer une Tragédie, qu'il intitula les *Machabées*.

VISÉ, (*Jean Donneau*, Sieur de) né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille d'ancienne Noblesse. Ses parents le destinerent à l'état ecclésiastique; il en prit l'habit, & obtint quelques Bénéfices : mais l'Amour lui fit quitter cet état ; il se maria avec la fille d'un Peintre. Des *Nouvelles galantes* & des Comédies l'occuperent dès l'âge de 18 ans. Il commença, en 1672, un Ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure galant*, Journal qu'on a bien perfectionné depuis, sous celui de *Mercure de France*. Visé embrassa plusieurs genres avec des talents médiocres. Cet Auteur perdit la vue quatre ans avant sa mort arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'esprit, de la politesse ; il connoissoit le monde, & lui plaisoit par les agréments de son caractere. Ses Pieces de Théatre sont les *Amants brouillés*, les *Amours de Vénus & d'Adonis*, le *Gentilhomme Guespin*, les *Intrigues de la Loterie*, le *Mariage de Bacchus*, l'*Inconnu*, la *Devineresse* ; ces deux-ci en société avec Thomas Corneille; la *Comete*, les *Dames vengées*, le *Vieillard couru* & l'*Aventurier*. On lui attribue encore une Comédie des *Dames vertueuses*, qui n'est point connue, & *Zélinde*, l'*Embarras de Godard*, la *Veuve*

VOL VOL

à la mode, *Délie*, les *Amours du Soleil*, & l'*Usurier*.

VOLANT, (*Paul*) né en Touraine, & Avocat au Parlement de Rennes, a fait en 1584, une Tragédie de *Pyrrhus*.

V. . . . (M. l'Abbé de) Auteur anonyme, auquel on attribue les *Mariages assortis*, la *Coquette fixée*, la *Jeune Grecque*, l'*Amour & Psyché*, &c &c. Ces Ouvrages ne sont anonymes que pour bien peu de Lecteurs. L'homme de talent cherche en vain à garder l'*incognito*; il est promptement découvert. L'Écrivain sans mérite, au contraire, a beau placer son nom à la tête de tous ses Ouvrages, il n'en est pas moins ignoré. La réputation est comme l'ombre; elle fuit lorsqu'on court après elle; & elle suit toujours celui qui paroît vouloir fuir. Ce Théatre anonyme seroit beaucoup plus considérable, si on eût inséré toutes les Pieces du même Auteur, que d'autres Auteurs se sont attribuées. Mais pour ne parler que de celles qui sont incontestablement de lui, toutes soutiennent avantageusement la lecture; je n'en excepte pas même celles qui ne purent soutenir la représentation. Toutes, en général, caractérisent l'homme répandu dans le monde, & l'Auteur instruit des secrets de son art. Il trace des tableaux & des préceptes également vrais. Le tour de ses Vers est heureux, facile, élégant: son style a tout le brillant qu'exige le goût du siecle, & tout le naturel, toute la solidité dont le siecle fournit peu d'exemples. Il est fertile en traits; mais il sait les placer; & la *Coquette fixée* prouve qu'il sait conduire une intrigue, &, qui plus est, qu'il peut manier des caracteres. Les points de ressemblance qui se trouvent entre cette Comédie & la *Princesse d'Elide*, ne dérobent rien au talent du Poëte moderne. C'est, & ce sera, sans doute, encore plus par la suite, le sort des

Pieces nouvelles, d'avoir, quant au fond, du rapport avec les anciennes. Les ridicules peuvent être inépuisables; mais les combinaisons théatrales ne le sont pas. Un autre mérite qui distingue l'Auteur anonyme, ce sont les efforts qu'il fait pour rappeller la Comédie à son vrai ton. Il eût pu, comme bien d'autres, s'égarer dans des routes nouvelles, mais tristes ou obscures; il leur a préféré les voies connues, mais riantes & agréables. Il a imité ces Citoyens, plus jaloux de cultiver le sol de leur patrie, que d'y introduire de ces productions étrangeres, presque toujours superflues, & souvent nuisibles.

VOLTAIRE, (M. *François-Marie Arouet* de) né à Paris le 20 Novembre 1694, a donné à l'Opéra, le *Temple de la gloire*; au Théatre François, *Œdipe*, *Arthemire*, *Hérode & Mariamne*, l'*Indiscret*, *Brutus*, *Eryphile*, *Zaire*; *Adélaïde*, remise avec des changements, sous le titre d'*Adélaïde du Guesclin*; *Alzire*, l'*Enfant prodigue*, *Zulime*, la *Mort de César*, le *Fanatisme ou Mahomet*, *Mérope*, la *Princesse de Navarre*, *Nanine*, *Sémiramis*, *Oreste*, *Rome sauvée*, le *Duc de Foix*, l'*Orphelin de la Chine*, l'*Ecossaise*, *Fanrette*, l'*Ecueil du Sage*, *Olympie*, les *Scythes*, les *Triumvirs*, la *Sophonisbe*. Pieces non représentées, les *Guebres*, *Samson*, *Pandore*, la *Prude*, *Socrate*, la *Femme qui a raison*, la *Comtesse de Givry*, *Saül*, les *Pélopides*, le *Dépositaire*, les *Loix de Minos*.

Lorsque M. de Voltaire entra dans la carriere, tous les genres sembloient être épuisés: le grand, le sublime, par Corneille; le tendre, le touchant, par Racine, le fort, le terrible par Crébillon. Il falloit donc que M. de Voltaire se frayât une nouvelle route; & il le fit. Il réunit ces trois genres, qui avoient, chacun à part, illustré trois grands hommes; il y ajouta une harmonie, un coloris, jusqu'alors in-

connus dans notre Poésie, & une sorte de Philosophie encore moins connue sur la scene. Jusques-là, on s'étoit borné à rendre les grands crimes odieux; M. de Voltaire fait plus, il rend la vertu aimable: chacun de ses Drames est le panégyrique de l'humanité. Il en est peu, s'il est permis de le dire, dont on ne sorte plus honnête-homme qu'on n'y étoit entré. Un tel genre, qui rassemble tous les autres, ajoute à leur perfection, & manquoit à celle du Théatre; seul, il pouvoit assurer à l'Auteur une gloire immortelle.

VOZON, (*Benoît*) Maître-ès-Arts, & Recteur du College de Saint Chaumont, a laissé une Comédie françoise intitulée l'*Enfer Poétique, sur les sept péchés mortels, & les sept vertus contraires*, en cinq Actes, en Vers, 1586.

XIM YON ZER

XIMENES, (M. le Marquis de) a fait jouer, au Théatre François, les Tragédies d'*Epicharis* & d'*Amalazonte*; & sur un Théatre particulier, celle de *Dom Carlos*.

YON, né à Paris, Avocat, mort, ou mourant en 1774, a laissé la *Métempsycose*, l'*Amour & la Folie*, & les *Deux Sœurs*.

YVERNAND, dont on connoît le *Martyre de Ste. Ursule*, & la *Farce joyeuse de Martin Baston, qui rabat le caquet des femmes*.

ZERBIN, (*Gaspard*) Avocat de Provence, a fait plusieurs Pieces Provençales, qui n'ont d'autre titre que celui de *Comédie Prouvençalo*; & un *Prologue sur l'Amour*.

ADDITIONS,

POUR le Dictionnaire des Pieces de Théatre qui forment les Tomes I & II.

A

ABON CHAT BON RAT, Comédie en un Acte, en Proſe, imprimée en 1773.

ABRADATE, Tragédie par M. d'Olgiband de la Grange, 1772.

ADÉLAÏDE DE HONGRIE, Tragédie de M. Dorat, 1774.

ADELE DE PONTHIEU, Tragédie-Opéra, qui parut d'abord en trois Actes, & fut miſe enſuite en cinq, par M. de Saint-Marc, Muſique de MM. de la Borde & le Berton, 1772.

ALCIBIADE. Un Officier paſſant par Lyon, où l'on jouoit cette Piece de *Campiſtron*, indigné, au quatrieme acte, de la maniere cruelle dont l'Actrice qui jouoit *Palmis*, traitoit un Héros ſi paſſionné & ſi intéreſſant, ſe leva de ſa place, & par un enthouſiaſme de bonté d'ame, dit tout haut à l'Acteur rebuté : « eh que diable ! donne lui quatre louis, comme » j'ai fait tantôt ; & tu en viendras à bout, ſur ma » parole ».

ALCIDONIS ou la JOURNÉE LACÉDÉMONIENNE, Drame anonyme en trois Actes, avec des intermedes, à la Comédie Françoiſe, 1773.

ALCIMATENDRE, Parodie d'Alcimadure, Pantomime en un Acte, par M. Arnould, 1773.

AMANTS GÉNÉREUX, (les) Comédie en cinq Actes, en Prose, par M. Rochon de Chabannes, aux François, 1774.

AMANTS INDISCRETS, (les) ou la COMTESSE D'OLINVAL, Drame en cinq Actes, par Maucomble, imprimée vers l'an 1765.

AMOUR A TEMPÉ, (l') *ajoutez* Pastorale érotique, par Madame Chaumont.

AMOURS VILLAGEOISES, (les) Opéra-Comique en deux Actes, Musique de M. Renaut, paroles de M. Rouhier, 1771.

AVARE, (l') un Acteur, jouant le rôle d'*Harpagon* dans cette Piece, se laissa tomber en courant, & en criant au voleur, à la Scene de la *Cassette*. Loin de chercher à se relever, il eut la présence d'esprit de continuer son rôle par terre; comme un homme affaissé sous le poids de la douleur & du désespoir. Il ne se releva qu'à l'endroit où la nature & la vérité lui permettoient de le faire; & le Public fut persuadé qu'il étoit tombé exprès, pour mieux rendre son jeu.

AZOLAN, ou le SERMENT INDISCRET, Opéra-Ballet, en trois Actes, par M. le Monnier, Musique de M. Floquet, 1774.

B

BAL, (le) Opéra en un Acte, mis en Musique par M. Petelard, paroles de M. Rouhier, imprimé à Copenhague en 1770, & joué à Valenciennes, en 1773.

BÉVERLEY. Une vieille Dame, retirée dans son Château, n'avoit qu'un fils, joueur, débauché,

mauvais ſujet, qui s'étoit fait Comédien, parce que ſa mere ne vouloit plus le voir. Le haſard fit que la Troupe où il étoit engagé, vint préciſément paſſer l'hiver dans la Ville voiſine du Château. Quelques perſonnes l'ayant reconnu, en avertirent la mere, qui fut curieuſe de voir jouer ſon fils. Elle fit louer, ſous main, une loge, & ſe rendit ſecrettement à la Comédie avec deux ou trois de ſes amis. On donnoit *Bévarley* ou le *Joueur Anglois*; & le rapport qui ſe trouvoit avec ſon fils, chargé du principal perſonnage, parut ſi frappant à cette femme, qu'à chaque trait elle s'écrioit: « le voilà, le gueux, le coquin, toujours » le même; il n'a point changé »! L'illuſion augmentant chez elle à meſure que la Piece avançoit, quand elle vit, au cinquieme Acte, l'Acteur lever la main pour maſſacrer ſon enfant, elle dit d'une voix terrible, avec le frémiſſement de la nature: » Arrête, malheureux! ne tue pas ton enfant; » je le prendrai plutôt chez moi ». Ce qui cauſa la plus grande émotion dans le Spectacle, & fit même, dit-on, défendre la Piece aux Comédiens.

BOUQUET DE LA SAINT LOUIS, (le) par M. Dorvigny, joué à Compiegne, & imprimé en 1773.

BRACONNIER, (le) Pantomime en un Acte, par M. Arnould, 1773.

BRITANNICUS. Un Spectateur extrêmement attentif à cette Tragédie, où *Narciſſe* répete à *Néron*, ce qu'il a dit à *Britannicus*, & les trompe alternativement l'un & l'autre; cet homme par un mouvement de franchiſe & d'intérêt, s'écria: « Ne le croyez » pas, Monſieur; il en vient de dire autant à M. » votre frere ».

BUCHERON, (le) Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Caſtet, 1763.

C

CASTILLE ET FANNI, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Rouhier, musique de M. Larti, 1769.

CÉPHALE ET PROCRIS, ou L'AMOUR CONJUGAL, Tragédie lyrique, en trois Actes, par M. Marmontel, musique de M. Grétry, jouée à la Cour, 1773.

CLÉMENTINE, ou l'ASCENDANT DE LA VERTU, par M. le Baron de Margueritte, Drame en cinq Actes, en prose, représenté à Nimes, en 1773.

CINQUANTAINE DRAMATIQUE DE M. DE VOLTAIRE, (la) suivie de l'inauguration de sa Statue, intermede en un Acte, orné de chants & de danses, par l'Auteur du Poëme du luxe, 1773.

COMTE D'ESSEX. (le) Lorsque Baron, dans cette Piece, laissa tomber sa jarretiere sur le Théatre, si cet accident lui fut arrivé étant en Scene avec la Reine, ou la Duchesse, certainement il n'auroit pu la rattacher en présence de l'une ou de l'autre, sans choquer les regles de la bienséance & du respect; au lieu que, ne se trouvant, en ce moment, que vis-à-vis du traître *Cécil*, qu'il étoit en droit de traiter avec hauteur, rien ne l'empêchoit de remettre sa jarretiere devant lui, la jambe appuyée sans façon sur un des balcons du Théatre, & de continuer à lui parler comme il fit, en le regardant à peine, ou lui tournant le dos: ce n'étoit même pour lui, qu'une belle attitude de plus, qui ajoutoit encore à la vérité de la situation. C'est donc au seul hasard, que Baron dut cette occasion de manifester

ce trait d'aiſance théatrale, qui lui a fait tant d'honneur. D'autres Acteurs voulurent l'imiter depuis, mais toujours infructueuſement, comme tant de choſes qui, n'étant que l'effet du moment, ne ſauroient être répétées avec quelque ſuccès, dès qu'elles paroiſſent préparées avec affectation.

Un bon Acteur débutoit par le rôle du *Comte d'Eſſex*. Une forte cabale étoit acharnée à l'interrompre, chaque fois qu'il alloit parler; mais, à la ſeconde Scene, à peine la Ducheſſe avoit-elle achevé de lui dire, en parlant du courroux de la Reine :

Ne vous aveuglez point par trop de confiance.
C'eſt par ſon ordre exprès, qu'on s'informe, on s'inſtruit.

Que cet Acteur, ſans ſe déconcerter du brouhaha réitéré, prit l'Actrice par la main, la conduiſit fiérement au bord de la Scene; & après une petite pauſe pour fixer l'attention générale, lui dit avec cette aſſurance modeſte qu'inſpire le talent, comme il y a effectivement dans le rôle du Comte :

L'orage, quel qu'il ſoit, ne fera que du bruit;
La menace en eſt vaine & touche peu mon ame.

La cabale, frappée & de l'application & de la préſence d'eſprit de l'Acteur, ſe trouva déſarmée tout d'un coup, finit par l'écouter attentivement, & rendit juſtice à ſes talents.

COURTISANNES, (les) Comédie en trois Actes, en Vers, par M. Paliſſot, lue en 1775.

D

DÉSERTEUR. (le) Les Pariſiens ne laiſſent échapper aucune occaſion de faire éclater leur amour pour

leurs Majeſtés. Le jour de l'ouverture des Spectacles, qui avoient été fermés à la mort de Louis XV, au moment où *Monte-au-Ciel*, dans l'Opéra Comique du *Déſerteur*, chante VIVE LE ROI, tout le Parterre répéta ces mots avec acclamation, ainſi que les Loges; & un Acteur ajouta, VIVE LA REINE; ce qui fut encore répété d'une voix unanime. Au Théatre François le Public ne manqua pas de faire l'application du dernier vers de la Tragédie d'*Héraclius*.

Montrez Héraclius au Peuple qui l'attend.

DEUX PERES, (les) Comédie imprimée à Copenhague, & jouée ſur le Théatre de la Cour de Danemarck; par M. Rouhier, 1770.

E

ÉCOLE DES FEMMES. (l') La Dlle. de Brie avoit joué d'original, le rôle d'*Agnès*, dans cette Comédie. Ses camarades, la voyant vieillir, lui conſeillerent de céder ce rôle à une Actrice plus jeune; mais dès que celle-ci parut ſur le Théatre, le Parterre demanda la Dlle. de Brie avec tant d'inſtance, qu'on fut obligé de l'aller chercher. Elle vint jouer le rôle, en habit de ville, & fut ſi applaudie, qu'elle continua à le jouer juſqu'à l'âge de ſoixante-cinq ans. On fit ces Vers à cette occaſion:

Il faut qu'elle ait été charmante;
Puiſqu'aujourd'hui, malgré ſes ans,
A peine des attraits naiſſants
Egalent ſa beauté mourante.

EGOÏSTE, (l') Comédie-Ballet, en quatre Actes, en Vers, par un Anonyme, imprimée en 1774.

ESCLAVE, (l') ou le MARIN GÉNÉREUX, inter-

mede en un Acte, rédigé de l'Italien, par un Anonyme, 1773.

F

FAUSSE PEUR, (la) Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. M..... Muſique de M. d'Arcis le fils, aux Italiens, 1774.

FÊTE A L'IN-PROMPTU, (la) par M. d'Orvigny; Piece jouée à Compiegne, & imprimée en 1773.

FÊTE DE COLETTE, (la) Divertiſſement Pantomime en un Acte, par M. Arnould, 1773.

FLEUR D'AGATHON, (la) Drame par M. Dolgiband de la Grange, 1773.

FOLIE DU JOUR, (la) Opéra Bouffon, par M. Dolgiband de la Grange, qui en a auſſi fait la muſique, 1773.

G

GÉNIE DES DAMES, (le) Comédie Italienne en quatre Actes, avec Spectacle & divertiſſements, 1773.

GEORGE & MOLLY, Drame en trois Actes, mêlé d'Ariettes, imprimé en 1773.

GLORIEUX. (le) Un Acteur débutant par le rôle du *Glorieux*, s'embarraſſa tellement dans le tapis, en ſortant avec Liſimon à la fin du ſecond Acte, qu'il ſe laiſſa tomber. Juſques-là, il n'y avoit rien qui ne pût bien arriver à tout autre; mais ce qu'il y eut de plaiſant, c'eſt qu'incontinent après, Paſquin, reſté ſeul ſur la Scene, ſe trouva dans le cas de dire ce Vers de ſon rôle:

Voila mon Glorieux bien tombé....

L'application de ce Vers produiſit d'autant plus d'effet, qu'il s'y trouva un rapport ſingulier avec l'Acteur, qui, outre ſa chûte phyſique, avoit peu réuſſi dans ſon début.

H

HENRI IV, Drame en trois Actes, en Proſe, avec des Ariettes, par M. de Roſoy, muſique de M. Martini, aux Italiens, 1774.

HÉROS FRANÇOIS, (les) ou le SIEGE DE SAINT-JEAN DE LONE, Drame Héroïque en trois Actes, en Proſe, par M. Duſſieux, imprimé en 1774.

HOMME A LA MODE, (l') ou les BANQUEROUTIERS, Comédie en deux Actes, en Proſe, par M. P. de Deg. 1773.

HORACES, (les) Lorſque Mlle. Duclos, jouant le rôle de *Camille* dans les *Horaces*, ſe laiſſa tomber ſur la Scene après ſon imprécation, par la précipitation avec laquelle elle vouloit fuir ſon frere, un Acteur intelligent, jouant le rôle d'Horace, n'auroit, ſans doute, pas manqué de ſaiſir cette occaſion, pour la poignarder dans ſa chûte même; au lieu de faire comme le ſieur Baubourg, qui ôta ſon chapeau d'une main, & lui préſenta l'autre fort civilement, pour aller un inſtant après l'aſſaſſiner froidement dans la couliſſe. La ſingularité de cet accident bien ſaiſi, eût corrigé, peut-être, l'atrocité de l'action, & la faute même du Poëte.

I

JALOUX HONTEUX DE DUFRENY, (le) *ajoutez*, retouché par M. Collé, & réduit à trois Actes.

JEAN

JEAN SANS TERRE, ou la CLÉMENCE DE PHILIPPE AUGUSTE, Tragédie, 1774.

JUGE, (le) Drame en trois actes, en Prose, par M. Mercier, imprimé en 1774.

IN-PROMPTU DU SENTIMENT, (l') Comédie en un acte, en Prose, à l'occasion du Mariage de M. le Comte d'Artois, par un anonyme, 1773.

IPHIGÉNIE EN AULIDE, Tragédie de Racine, réduite à trois actes, & coupée en Opéra, par M. du Rolley, musique de M. Gluck, 1774.

ISMENOR, Ballet Héroïque en trois actes, par M. des Fontaines, musique de Rodolphe, représenté à la Cour, pour le Mariage de M. le Comte d'Artois, 1773.

M

MAGNIFIQUE, (le) Piece en trois actes, en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, musique de M. Grétry, aux Italiens, 1773.

MALAGRIDA, Tragédie, *ajoutez*, par M. de Longschamps.

MANON LESCAUT, ou la COURTISANNE VERTUEUSE, pour servir de suite au Théatre de société, par M. D.... 1773.

MARQUIS DE SALANGES, (le) Drame en un acte, en Prose, par M. Rouhier, joué à Valenciennes en 1772.

MÉTROMANIE. Dans cette Piece, Lisette, comme l'on sait, ouvre la Scene, un rôle à la main, avec le Valet, à qui elle dit :

Témoin ce rôle encor, qu'il faut que j'étudie.

L'Actrice se trouva arrêtée, par l'incapacité du Souffleur, à la seconde Scene du second acte, après cet autre Vers :

Et je prétends si bien représenter l'Idole ....

Sentant que la mémoire lui manquoit, & qu'elle ne pouvoit pas aller plus loin, elle y suppléa tout de suite, par le hasard le plus singulier, en s'avisant de dire :

Mais .... j'aurai plutôt fait de regarder mon rôle.

Ensuite, elle le tira tout naturellement de sa poche, tel qu'elle l'avoit montré dès la premiere Scene; & c'étoit en effet celui de la Piece même. Alors s'étant remise tranquillement, elle continua sans se déconcerter, ni faire souffrir le Public, comme si ce n'eût été qu'un jeu de Théatre. Cette petite faute de mémoire tourna d'autant plus à la gloire de l'Actrice, que sa présence d'esprit & la continuation de la Piece sembloient la justifier doublement.

Un Capitoul de Toulouse, se trouvant à la *Métromanie*, se crut apostrophé par ce Vers :

Monsieur le Capitoul, vous avez des vertiges.

Tout furibond, il interrompit le Spectacle, envoya l'Acteur en prison, & fit défendre la Piece de son autorité privée ; sur quoi les Etudiants s'ameuterent d'une telle force, en demandant chaque jour la *Métromanie* à haute voix, qu'on fut obligé de la redonner huit jours après. Ensuite vint un ordre qui portoit, que puisqu'on avoit fait une premiere sottise d'interdire cette Piece, on n'en auroit pas dû faire encore une plus grande, de la laisser rejouer ; & en conséquence on la défendit une seconde fois.

N

NAMIR, *liſez* THÉLAMIRE, & *ajoutez*, par M. le Marquis de Thibouville.

NIMPHES DE DIANE, (les) *ajoutez*, remiſes au Théatre par M. Anſeaume, avec de la muſique de M. Moulinghem, aux Italiens, 1774.

NOUVELLES MÉTAMORPHOSES D'ARLEQUIN, (les) Comédie Italienne en cinq actes, ornée de Spectacles, par M. Carlin, 1763.

O

OISEAU CHÉRI, (l') Pantomime de M. Arnould, 1773.

ORPHÉE ET EURIDICE, Drame lyrique, en trois actes, traduit de l'Italien en François, & ajuſté par M. Moline à la muſique de M. Gluck, 1773.

P

PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV, (la) *ajoutez*; repréſentée à la Comédie Françoiſe en 1774.

Un vieux Grenadier qui étoit en faction ſur le Théatre, dans une ville de garniſon, pendant qu'on repréſentoit cette Piece, dans le moment que les Acteurs, à table, chantent & boivent à la ſanté de Henri IV, par un mouvement d'amour pour ſon Roi, dont il s'impatientoit de n'entendre point parler, s'oublia au point de s'écrier avec humeur : « Eh ! » morbleu, vous autres, à la ſanté de Louis XV, » quand eſt-ce que vous y boirez donc » ? Ce qui fut ſaiſi avec de tels applaudiſſements, que le public égayé par cette ſaillie militaire, voulut ſe mettre auſſi de la partie, & finit par crier de même, à la ſanté

de Louis XV, avec des acclamations réitérées, qui terminerent le Spectacle avec la plus grande gaieté.

Il y a quelques années qu'à Bruxelles on donna cette même Piece, pour célébrer la convalescence du Prince Charles de Lorraine, la premiere fois qu'il vint au Spectacle, après une maladie dangereuse, qui avoit jeté l'alarme dans tous les cœurs. Il n'est pas possible de se figurer la sensation prodigieuse que fit cette Comédie, tant par le rapport singulier qui sembloit naturellement se trouver entre les qualités, & sur-tout la bonté d'ame des deux Héros, que par l'application continuelle que le public se plaisoit à en faire, comme si la Piece eût effectivement été composée exprès. Mais l'endroit où les transports, les sanglots & les autres marques de l'amour de tout un pays pour son Prince, commencerent à éclater, ce fut à ce passage de Michaut : « C'est lorsqu'un Prince » est bien malade, qu'on peut connoître à quel point » il est aimé de ses sujets » : on eût dit alors que la Salle alloit se briser; & cet enthousiasme ne fit que redoubler jusqu'à la fin du Spectacle. Le Prince fut plus d'une heure à arriver de son Palais à la Comédie, par la quantité de peuple qui arrêtoit sa voiture dans les rues, en versant des larmes, & en poussant des cris de joie.

PERRIN ET LUCETTE, Comédie en deux actes, en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. d'Avesnes, musique de M. Cifolelli, aux Italiens, 1774.

PLUS HEUREUX QUE SAGE, Comédie-proverbe, en trois actes, en Vers, par M. le Marquis de Thibouville, jouée en société, & imprimée en 1771.

PRINCE ROSIER, (le) Comédie en un acte, en Prose, par Madame de Beauharnois, jouée en société, 1773.

Q

QUI NE RISQUE RIEN N'A RIEN, Comédie-Proverbe, en trois actes, en Vers, par M. le Marquis de Thibouville, jouée en société, & imprimée en 1771.

R

RENDEZ-VOUS BIEN EMPLOYÉ, (le) Comédie en un acte, en Vers, mêlée d'Ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Monsigny, aux Italiens, 1774.

RETOUR DU PRINTEMPS, (le) ou le TRIOMPHE DE FLORE, en un acte, mêlé de Vaudevilles, par M. Nougaret, aux Boulevards, 1767.

RETOUR DE TENDRESSE, (le) Comédie en un acte, en Vers, mêlée d'Ariettes, tirée de la Réconciliation Villageoise de Poinsinet, par M. Anseaume, musique de M. Méréaux, aux Italiens, 1774.

RÉVOLUTION DE PORTUGAL, (la) Tragédie, par M. le Baron de Marguerite, 1773.

RICHARD ET SARA, Pastorale en un acte, en Vers, imprimée en 1773.

RODOGUNE. Dans une Ville de garnison, où l'on donnoit cette Tragédie, au moment où *Antiochus*, désespéré de la mort de son frere, veut savoir qui de sa mere ou de son épouse a pu le faire assassiner, & dit :

. . . . Une main qui nous fut chere ! . . . .
Madame, est-ce la vôtre, ou celle de ma mere ?
Est-ce vous, &c ?

Un Grenadier en faction ſur le Théatre, & qui n'avoit pas perdu un mot de la Tragédie, s'efforçoit, pendant toute la Scene, de faire entendre au jeune Prince, que c'étoit Cléopâtre qui avoit fait le coup, tantôt par des clins d'œil ou ſignes de tête, tantôt par certains mouvements de la main, à la dérobée, & autant que pouvoit le permettre la contrainte de l'attitude du Factionnaire; de ſorte que le Public, s'étant apperçu de cette Pantomime, ſe livra à de tels éclats de rire, qu'il eut bien de la peine à rappeller ſon attention pour le reſte de la Tragédie.

ROSIERE, (la) *ajoutez* : nos Poëtes ont célébré le Village de Salancy, la Fête de la Roſe, & la Couronne qui ſe donne tous les ans à la jeune fille la plus vertueuſe. L'honneur de donner la Couronne a fait naître une conteſtation entre le Seigneur & les Habitants. Ceux-ci prétendent que c'eſt à eux qu'appartient le droit de choiſir les trois jeunes filles qui doivent diſputer le prix, & au Seigneur le droit d'élire & de nommer celle qui doit le remporter. Le Seigneur prétend à l'honneur de la choiſir ſeul, ſans le concours & la préſentation de ſes Vaſſaux. Cette cauſe engagée au Parlement, a été jugée en faveur des Habitants.

On retrouvera ici avec plaiſir quelques Anecdotes ſur l'origine de cette Fête, plus étendues que ce que nous en avons déja dit.

Saint Médard, Evêque de Noyon & Seigneur de Salancy, qui vivoit du temps de Clovis, voulant que tous les ans on donnât un chapeau de roſe, & une ſomme de vingt-cinq livres, à celle des filles de ſa Terre, qui ſeroit reconnue par les Habitants pour être la plus vertueuſe, détacha pour cela de ſes Domaines pluſieurs arpents de terre, qui forment aujourd'hui ce que l'on nomme le Fief de la Roſe, & en affecta le revenu au paiement des vingt-cinq

livres, & aux frais du couronnement. Ce Saint Prélat eut le bonheur d'entendre la voix publique proclamer Roſiere l'une de ſes ſœurs, & de lui donner lui-même le prix glorieux de ſa ſageſſe. On voit encore un tableau placé au deſſus de l'Autel de la Chapelle de Saint Médard, où cet Evêque eſt repréſenté en habits pontificaux, poſant la Couronne de roſe ſur la tête de ſa ſœur, qui eſt à genoux & coëffée en cheveux. Depuis ce temps, la Couronne de roſe a toujours été la récompenſe de la plus ſage Salancienne, qui ne manque guere de trouver un mari dans l'année de ſon couronnement.

Le jour de cette fête, après une proceſſion ſolemnelle, on fait dans la Chapelle de Saint Médard la bénédiction du Chapeau de Roſe, qui eſt garni d'un ruban bleu, à bouts flottants, & orné d'un anneau d'argent, depuis que Louis XIII daigna, à la priere de M. de Belloy, Seigneur de Salancy, faire donner à la Roſiere la Couronne en ſon nom. Ce fut le Marquis de Gordes, ſon premier Capitaine des Gardes, qui apporta à la ſage Salancienne, de la part de Sa Majeſté, un cordon bleu & une bague d'argent.

En 1766, M. le Pelletier de Morfontaine, Intendant de Soiſſons, s'arrêta, en parcourant ſa Généralité, à Salancy. Le Bailli, à la requiſition des Habitants, le pria de vouloir donner le Chapeau de Roſe à la fille choiſie par le Seigneur. Cet Intendant ſe fit non ſeulement un plaiſir de conduire la vertueuſe Salancienne à l'Autel : il eut encore la généroſité de la doter de quarante écus de rente, réverſible, après ſa mort, en faveur de toutes les Roſieres qui en jouiront chacune pendant une année.

ROSIERE, (la) de M. de Peſay, *ajoutez*, aux Italiens, 1774.

ROUÉ VERTUEUX, (le) Piece imprimée, non

jouée, espece de Parodie de l'Honnête-Criminel, par M. Coqueley de Chaussepierre.

S

SABINUS, Tragédie-Opéra, en quatre actes, par M. de Chabanon, Musique de M. Gossec, à la Cour, 1773. C'est le même sujet que sa Tragédie d'*Eponine*.

SAMSON. On jouoit cette Tragi-Comédie dans une Ville de Parlement. On sait qu'Arlequin a coutume de se servir d'un gros dindon pour parodier le principal personnage, lorsqu'il emporte son pere sur ses épaules. Mais le dindon s'étant échappé de l'endroit où on l'avoit enfermé, parut sur le Théatre au milieu de la petite Piece, (on donnoit *Lucile*) & tout effrayé, s'envola dans une loge occupée par un Magistrat qui étoit au Spectacle avec sa femme & ses enfants. Comme toute cette famille ne passoit pas pour être la plus spirituelle du pays, un plaisant s'avisa de chanter, sur l'air du premier quatuor de Lucile,

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?...

Ce qui, sur le champ, fut répété en chorus.

SARA, ou la FERMIERE ECOSSOISE, Comédie en deux actes, en Vers, mêlée d'Ariettes, par M. Collet de Messine, musique de M. Vachon, aux Italiens, 1773.

SOIRÉE DE VILLAGE, (la) divertissement en un acte, par M. Rouhier, musique de M. Petelard, 1768.

SOPHONISBE, *ajoutez*, jouée aux François en 1774, avec les réparations faites par M. de Voltaire.

T

THÉLAMIRE, *effacez* NAMIR.

THOMÉ, Tragédie Anonyme, en trois actes; 1774.

TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, (le) Drame de M Fardeau, imprimé en 1773.

TRIOMPHE DE LA RAISON, (le) Opéra-Comique de M. du Croisi, joué en Province en 1772.

TROIS JUMEAUX VÉNITIENS, (les) Piece Italienne, en quatre actes, par M. Colalto, aux Italiens, 1774.

V

VENCESLAS. Le Samedi, 30 Avril 1774, on donnoit cette Piece à la Comédie Françoise; & l'on en étoit au quatrieme acte, lorsqu'il arriva un ordre de la Cour, de cesser & de fermer le Théatre, à cause des prieres des quarante heures, commandées pour la maladie de Louis XV. Les Spectacles ont ensuite été interrompus pendant quarante-cinq jours, après la mort de Sa Majesté.

VENISE SAUVÉE. A une des premieres représentations de cette Tragédie, un spectateur demandoit de la meilleure foi du monde : « quand est-ce que » Venise arrivera donc » ?

VIGNERONS, (les) Opéra-Bouffon, de M. d'Olgiband de la Grange, 1773.

VINDICATIF, (le) Drame en cinq actes, en Vers libres, par M. Dudoyer, aux François, 1774

VINGT-ET-UN, (le) COMÉDIE en un acte, en Prose, mêlée de Chants & de Danses, par M. Lamery, Comédien de Province, 1769.

Z

ZÉLINE, ou le PREMIER NAVIGATEUR, Comédie en un acte, en Vers libres, par M. d'Olgiband de la Grange, jouée sur le Théatre de Valenciennes, en 1770.

ZEMIRE ET MÉLITE, Piece en deux actes, par M. Fenouillot de Falbaire, jouée à Fontainebleau en 1773.

ADDITIONS,

Pour le Dictionnaire des Auteurs & des Acteurs, qui forme le Tome III.

A

ANSEAUME, (M.) *ajoutez*, le Rendez-vous bien employé, le Retour de tendreſſe.

ARMAND, *ajoutez* : on a fait ſur cet excellent Acteur de la Comédie Françoiſe, ces quatre Vers :

Si-tôt qu'on voit Armand paroître,
Le plaiſir s'empare des cœurs ;
Il faut, pour plaire aux Spectateurs,
Qu'un bon Valet ſoit un grand Maître.

ARNOULD, *ajoutez* l'Oiſeau chéri.

B

BACHELIER, (M. *Jean-Jacques*) Directeur des Ecoles gratuites de Deſſein, a fait le Conſeil de Famille, Proverbe en un acte, 1774.

BEAUHARNOIS, (Madame de) le Prince Roſier ; 1773.

C

CARLIN, *ajoutez*, les Nouvelles métamorphoſes d'Arlequin.

CASTET, (M.) a compoſé pour le Théatre Italien, en ſociété avec un M. Richard, le Bucheron.

CHAUMONT, (Madame) a fait en ſociété avec

Madame Rozet, l'Heureuſe Rencontre, & a compoſé ſeule, l'Amour à Tempé.

CIFOLELLI, *ajoutez*, l'Indienne, Perrin & Lucette.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE, (M.) le Roué vertueux.

DARCIS, fils, *ajoutez*, la Fauſſe Peur.

DES ESSARTS, Comédien à la Haye, ayant été ſurpris à la chaſſe, ſur les plaiſirs du Stathouder, ſut profiter à propos de ſon art, pour ſortir d'embarras. Un Garde-Chaſſe, qui n'avoit vu cet Acteur que dans des rôles de Princes, lui demanda de quel droit il chaſſoit en ce lieu? Des Eſſarts, avec l'air & le ton de la fierté la plus héroïque, lui répondit :

De quel droit dites-vous ?...
Du droit qu'un eſprit vaſte & ferme en ſes deſſeins,
A ſur l'eſprit groſſier des vulgaires humains.

Ces Vers récités d'un ton tragique & théatral, en impoſerent tellement à cet homme, que tout étourdi du ton & de la réponſe, il ſe retira en diſant: « Ah! » c'eſt autre choſe; excuſez, Monſieur; je ne ſavois » pas cela ».

D

DESVALIERES, au Théatre Italien, la Parade de Tancrede.

DORVIGNI, (M.) a fait jouer à Compiegne, la Fête à l'In-promptu, & le Bouquet de la Saint Louis.

DUCROISI a fait repréſenter en Province, le Triomphe de la Raiſon.

DUDOYER, (M.) eſt Auteur du Vindicatif.

F

FLOQUET, *ajoutez* Azolan.

L

LA SALLE, (M. le Marquis de) Auteur de la muſique, & non des paroles, de l'Amant Corſaire.

LA THORILLIERE, *ajoutez* : quoique Gentilhomme & Capitaine de Cavalerie, il ſe ſentit un goût ſi décidé pour jouer la Comédie, qu'il ſe détermina à demander à Louis XIV, la permiſſion d'entrer dans la Troupe de Moliere. Le Roi, ſurpris de cette demande, lui donna quelque temps pour faire des réflexions ſur le parti qu'il vouloit prendre. La Thorillière perſiſta dans le deſſein de ſe faire Comédien; & Sa Majeſté y conſentit. En 1667, Moliere le chargea d'aller avec la Grange, ſon camarade, préſenter un placet au Roi, dans ſon camp devant Lille en Flandre, ſur la défenſe faite à cet Auteur de jouer le Tartuffe. Après la mort de Moliere, la Thorilliere entra à l'Hôtel de Bourgogne, & mourut du chagrin que lui cauſa le mariage de ſa fille Théreſe le Noir, avec Dancourt, que ce dernier avoit enlevée.

La Thorilliere étoit grand & fort bel homme, & avoit les yeux extrêmement beaux. Il jouoit admirablement bien les rôles de *Rois* & de *Payſans*. Cependant on remarquoit en lui un défaut, qui étoit d'avoir un viſage riant dans les paſſions les plus ſérieuſes, & les ſituations les plus triſtes.

LA THUILLERIE, *ajoutez* : comme on croyoit qu'il n'étoit que le prête-nom des Tragédies d'Hercule & de Soliman, & que d'ailleurs, il ne paſſoit pas pour avoir beaucoup d'eſprit, on lui fit cette Epitaphe :

Ci-gît qui ſe nommoit Jean,
Et croyoit avoir fait Hercule & Soliman.

LE BLANC, (M.) *ajoutez*, Albert I, Tragédie.

LE MONNIER, (M.) *ajoutez*, Azolan.

M

MARGUERITE, (M. le Baron de) eſt Auteur de deux Pieces jouées en Province; ſavoir, de Clémentine *ou* l'Aſcendant de la vertu, & de la Révolution de Portugal.

MARTINI, (M.) *ajoutez* Henri IV.

MERCIER, (M.) *ajoutez* le Juge, la Brouette du Vinaigrier.

MOLINE, (M.) *ajoutez*, Orphée.

N

NOUGARET, (M.) *ajoutez*, le Retour du Printemps.

P

PALISSOT, (M.) *ajoutez* les Courtiſannes.

R

ROCHON DE CHABANNES, (M.) *ajoutez*, les Amants généreux.

ROSOY, (M. de) *ajoutez*, Henri IV.

T

TACONET, *ajoutez*: Cet Acteur eſt mort cette année à l'Hôpital de la Charité, après une maladie aſſez longue. On raconte que peu d'heures avant de mourir, il ſe tourna du côté d'un lit voiſin, dans lequel étoit un Charpentier moribond, & lui dit: « Dépêche-toi, mon ami, d'aller là-bas dreſſer un » Théatre; & dis à Pluton que j'y jouerai ce ſoir, » à ſa Cour, l'Avocat Savetier & la Mort du Bœuf » gras ».

ADDITIONS,

Pour les Anecdotes Etrangeres & Françoiſes.

L'Anglois a Paris. Il y avoit long-temps que les Auteurs dramatiques de la grande Bretagne ſembloient être invités à donner ce ſujet de Comédie, pour être comme le Pendant du *François à Londres*. Une Dame Angloiſe, Milady Montagu, l'avoit déja tenté en France; & ſa Piece, encore manuſcrite, eſt pleine de traits forts & vrais, mais quelquefois durs & trop chargés. Son pinceau, qui n'a point flatté ſa propre Nation, a peint, avec des couleurs riantes, la légéreté, la frivolité de la nôtre: les airs, le ton, la prétention, le perſifflage, enfin tout ce qui compoſe la ſuperficie françoiſe eſt heureuſement ſaiſi, & agréablement rendu; mais le fond des mœurs & des ſentiments n'y eſt pas traité avec la même délicateſſe: il y a de la charge & un tour Anglois dans les caracteres.

Si M. Foote n'a pas été beaucoup plus indulgent pour ſes compatriotes, il a moins maltraité les nôtres. Son plan ne lui a pas fourni les occaſions de nous avilir, en introduiſant des François odieux ou ridicules. Quoique la ſcene ſoit en France, tous ſes perſonnages ſont Anglois; & ſa Comédie eſt plutôt la ſatyre des mœurs de Londres, que des travers de Paris.

La dédicace de cette Piece eſt ſinguliere; elle s'adreſſe au Libraire. « Comme je n'ai, dit M. » Foote, nulle obligation à aucun grand Seigneur, » ni à aucune grande Dame de ce pays-ci, & que » je deſire d'ailleurs, que mes écrits n'aient jamais

» beſoin de leur protection, je ne connois per-
» ſonne, dont les bons offices me ſoient auſſi né-
» ceſſaires, que ceux de mon Libraire; c'eſt pour-
» quoi, Monſieur Vaillant, je vous remercie de la
» netteté de l'impreſſion, de la beauté des carac-
» teres, & de la bonté du papier, dont vous avez
» décoré l'ouvrage de votre très-humble ſerviteur
» Samuel Foote ».

Le Prologue, qui ſuit la Dédicace, eſt en Vers; l'idée en eſt bizarre; c'eſt une diſpute trop vive entre un Acteur & ſa femme, dont ils veulent faire juge le Parterre. Il s'agit de ſavoir en quoi conſiſte la différence de l'homme à la brute. L'Actrice ſoutient que c'eſt dans le rire; ſon mari prétend au contraire, que c'eſt dans l'action de ſiffler. « J'en appelle, dit-il, » aux critiques: n'eſt-ce pas pour eux le bonheur » ſuprême? & qu'eſt-ce, à leur goût, que le plaiſir » de rire auprès de celui de ſiffler? Eh bien! ré-» pond l'Actrice, qu'eſt-ce que cela prouve? Si vos » Comédies ont été ſifflées, n'a-t-on pas ri de tout » ſon cœur à vos Tragédies »? Mais voici, ſelon elle, la raiſon déciſive en faveur du rire: « L'Homme » ſeul poſſede cette faculté excluſivement aux bêtes; » au lieu que celle de ſiffler lui eſt commune avec » les ſerpents & avec les oies. N'avez-vous pas » honte, s'écrie l'Actrice, ô Critiques! de reſ-» ſembler à ces vils animaux? Oh! point du tout, » lui réplique le Comédien apologiſte des ſifflets; » c'eſt au contraire une pratique très-utile ici, de » réprimer ainſi les abus des mauvais Poëtes & » des mauſſades Acteurs. Si cependant, Meſſieurs, » vous voulez prendre mon avis, n'allez pas ſiffler » comme des oiſeaux, hors de propos & ſans ſa-» voir pourquoi; imitez le ſerpent: ſoyez, comme » lui, prudents & ſubtils; mais, s'il ſe peut, » exempts de ſon venin. Qu'en dites-vous, Meſ-» ſieurs? n'eſt-ce pas votre jugement? Attendons, » attendons plutôt, interrompit la Comédienne, » que

» que notre Piece ſoit jouée : ſon ſort décidera la » queſtion ; & j'eſpere que ce ſera en ma faveur ».

Le Sieur Hogarts, fameux Peintre Anglois, vouloit avoir le portrait de Fielding, Auteur du roman de *Tomes-Jones* & de quelques autres bons Ouvrages, pour le placer à la tête d'une édition de ſes Œuvres : mais celui-ci étant mort, & ne s'étant jamais fait peindre, on étoit fort embarraſſé pour avoir ſa reſſemblance, lorſque le célebre & étonnant Comédien Garrick, informé du deſir du Peintre, ſon ami, & ayant d'ailleurs beaucoup vécu avec Fielding, ſe préſenta un jour au regard de l'Artiſte, avec la figure du défunt ; tellement qu'Hogarts en fut épouvanté, au premier abord, juſqu'à ſe trouver mal : mais, s'étant remis, il ſe dépêcha d'en tirer l'eſquiſſe, qu'il fit enſuite graver ; & c'eſt la même qui eſt à la tête de Fielding. Elle eſt, dit-on, très-reſſemblante.

Tompson, Auteur du Poëme des Saiſons & de pluſieurs autres Ouvrages de poéſie, étoit quelquefois, par ſon peu de fortune, réduit aux derniers expédients. Le Sieur Quin, célebre Acteur Anglois, informé que cet illuſtre Ecrivain venoit d'être arrêté à Londres par un de ſes Créanciers, va le trouver, & lui dit : « Monſieur, je viens vous remercier ; » j'allois mourir d'une maladie de langueur, lorſque » je me ſuis fait lire votre Poëme des *Saiſons* ; mais » il m'a fait tant de plaiſir, que pour marque de » ma reconnoiſſance, je vous avois mis dans mon » teſtament pour deux cents livres ſterlings ; actuel- » lement que ma ſanté eſt rétablie, grace en partie » à votre charmant ouvrage, & peut-être pour plus » long-temps que je ne l'eſpérois, j'ai cru qu'il va- » loit mieux vous payer ce petit legs de mon vi- » vant, que d'en donner plus tard la peine à mon » Exécuteur-teſtamentaire. Voilà donc ma dette, » dont vous me permettrez de m'acquitter ; » &

après avoir glissé sur la table un billet de banque de cette somme, il disparut sans laisser même à Tompson le temps de lui répondre.

L'Envoyé Turc à la Cour de Vienne, se rendit au mois de Juillet 1774, avec la plus grande partie de sa suite, au Théatre Allemand, & assista à la représentation d'un Opéra Bouffon. Il parut très-satisfait de la musique & du ballet qui terminoit le Spectacle, & dont le sujet étoit l'*Orphelin de la Chine*. Pendant le second acte de l'Opéra, l'heure d'une des Prieres auxquelles les Musulmans sont assujettis, étant arrivée, ce Ministre & toute sa suite s'acquitterent de ce devoir, sans sortir de leurs loges; & cette Scene religieuse occupa plus les Spectateurs, que celle qu'on représentoit alors sur le Théatre. On sait que dans leurs Prieres, les Turcs se mettent à genoux, se prosternent & se relevent plusieurs fois, tantôt en élevant leurs mains, tantôt en les portant à leurs oreilles.

Le célebre Farinelli, qui présidoit à l'Opéra de Ferdinand VI, Roi d'Espagne, avoit commandé à un Tailleur un habit magnifique. Quand celui-ci le lui apporta, le Musicien demanda son mémoire. « Je n'en ai point fait, répondit le Tailleur, & n'en ferai point. Pour tout paiement, » je n'ai qu'une grace à demander. Je sais que ce » que je desire est d'un prix inestimable; c'est un » bien réservé à des Monarques; mais puisque j'ai eu » le bonheur de travailler pour un homme dont on » ne parle qu'avec admiration, je ne veux d'autre » paiement que de lui entendre chanter un air ». Farinelli tenta inutilement de lui faire accepter de l'argent; le Tailleur ne voulut jamais y consentir: enfin, après beaucoup de débats, le Musicien, vaincu par l'extrême desir que cet homme avoit de l'entendre, & plus flatté peut-être de la singularité de

cette aventure, que de tous les applaudissements qu'il avoit reçus jusques-là, s'enferma avec lui, chanta les morceaux les plus brillants, & se plut à déployer toute la supériorité de ses talents. Le Tailleur étoit enivré de plaisir : plus il paroissoit étonné ou attendri, plus Farinelli mettoit d'expression & d'énergie dans son chant, plus il s'efforçoit de faire valoir toute la séduction & toute la magie de son art. Quand il eut chanté, le Tailleur, hors de lui-même, lui faisoit des remerciments, & se préparoit à sortir. « Non, lui dit Farinelli ; & ce n'est » même que par-là que j'ai acquis quelque avantage » sur la part des autres chanteurs. Je vous ai cédé ; » il est juste que vous me cédiez à votre tour. En » même temps il tira sa bourse, & força le Tail» leur de recevoir au moins le double du prix de » son habit ».

Orphée, Opéra Italien de M. Gluck, fut représenté, pour la premiere fois, à Vienne en 1764. Cette nouveauté excita d'abord un grand soulévement de la part des Amateurs du goût Italien ; mais les grandes beautés dont il étoit plein, subjuguerent bientôt toutes les préventions. A la cinquieme représentation, l'Opéra fut généralement applaudi ; & il fut suivi, à plusieurs reprises, pendant deux ans de suite, avec le plus grand succès.

M. Gluck ayant été appellé à Parme pour les fêtes du mariage de l'Infant, proposa de jouer ce même Opéra. On s'éleva d'abord contre ce projet, parce qu'on craignit que ce nouveau genre ne déplût à un peuple jaloux de sa musique, & accoutumé à servir de modele à cet égard aux autres Nations. Le Compositeur connoissant le peuple à qui il avoit affaire, & le jugeant encore plus sensible que vain, plus attaché à ses plaisirs qu'à ses opinions, insista & prit sur lui les risques de l'événement. L'opéra

emporta tous les suffrages dès la premiere représentation ; & lorsqu'après un certain temps, on voulut en remettre un autre, l'*Orphée* fut redemandé à grands cris. Il a été depuis donné avec un succès constant sur la plupart des Théatres de l'Europe.

Une autre singularité qui distingue cette composition, c'est qu'*Orphée* est le premier Opéra Italien qui ait été gravé. On sait qu'en Italie on se contente de copier à la main les plus beux airs de chaque Opéra nouveau.

GAUBIER DE BANAULT, étant Ambassadeur en Espagne, assistoit à une Comédie où l'on représentoit la Bataille de Pavie ; & voyant un Acteur Espagnol terrasser celui qui représentoit le François, en l'obligeant de lui demander quartier dans les termes les plus humiliants, sauta sur le Théatre, & en présence de tout le monde, passa son épée au travers du corps de cet Acteur.

Dans une Ville de France, un particulier, d'une profession très-honnête, qu'on se dispensera de désigner, surchargé de famille, &, par des malheurs imprévus, réduit à la derniere indigence, fut obligé d'avoir recours à la bienfaisance de ses confreres pour se tirer de la situation où il se trouvoit. On fit une quête où l'on ramassa environ quatre à cinq cents livres ; ce qui étoit peu de chose, vu le nombre considérable des personnes de cet état. Quelques mois après un simple Danseur de la Comédie se rompt ou se démet le tendon d'Achille, & se voit hors d'état d'exercer jamais sa profession. Les Acteurs s'assemblent ; & dans le petit nombre de sujets qui composent la troupe, on fait dans l'instant une bourse de près de cent cinquante louis pour le Danseur estropié.

Un des premiers Gentilhommes de la Chambre réprimandoit les Comédiens de ce qu'ils avoient ceſſé au quatrieme acte une Tragédie nouvelle, généralement huée juſques-là. « Ma foi, Monſeigneur, dit » une Actrice, je voudrois bien vous voir ſifflé pen- » dant quatre actes, pour voir quelle mine vous » feriez au cinquieme ».

Un des principaux Acteurs de la Comédie Françoiſe s'arrêta court, dans une Tragédie, à ce paſſage :

J'étois dans Rome alors.....

Il eut beau recommencer deux ou trois fois, il ne put jamais ratraper le fil du rôle. A la fin, voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en ſortir, & que le Souffleur, diſtrait ou déconcerté, le laiſſoit là mal-adroitement, il fixa celui-ci d'un œil de hauteur, en lui diſant avec un ton de dignité : « Hé bien ! maraud, » que faiſois-je dans Rome » ?

Une Actrice, qui n'étoit rien moins qu'aimée à Toulouſe, quoiqu'elle ne fût pas ſans talent, jouant dans une Tragédie qu'on donnoit pour la clôture du Théatre, fut accompagnée à ſa derniere ſortie de quelques huées du Public ; mais s'étant retournée, & ayant regardé un moment le Parterre en pitié, elle ſe contenta, ſans dire un ſeul mot, de lui faire en face, un grand ſigne de croix, pour lui marquer toute l'étendue de ſon mépris.

Un mauvais Comédien, accoutumé à être ſifflé dans chaque Ville où il alloit, ſe voyant un jour plus maltraité qu'à l'ordinaire, ſe retourna tranquillement, en ſortant de la Scene, & dit au Parterre : « Meſſieurs, vous vous en laſſerez ; on s'en eſt bien » laſſé ailleurs ». Cette naïveté fit rire ; & depuis le

public le reçut toujours avec bonté, quoiqu'il n'en fût pas devenu meilleur.

Le Lundi, 23 Avril de l'année 1770, les Comédiens François prirent poſſeſſion de la Salle des Spectacles des Tuileries, en attendant qu'on leur en bâtit une nouvelle, dont l'emplacement devoit être à l'Hôtel de Condé. Ils avoient ouvert leur ancienne Salle par la Tragédie de *Phedre* & le *Médecin malgré lui*, le 18 Avril 1689; & la recette fut de 1870 livres. Ils l'ont fermée par *Béverley* & le *Sicilien*, en 1770; & la recette a été de 3250 livres. L'ouverture de la Salle des Tuileries s'eſt faite également par *Phedre*, comme celle de l'ancienne; & voici de quelle maniere le Sr. d'Alainval, Comédien, annonça au public ce changement de Théatre dans ſon compliment de clôture.

MESSIEURS,

« Le Théatre François touche enfin à l'époque » la plus flatteuſe qu'il pouvoit eſpérer. Le Gouver- » nement daigne fixer un moment ſon attention ſur » lui, & s'occuper des moyens de faire élever un » monument digne des chefs-d'œuvre des hommes » de génie qui vous ont fait l'hommage de leurs » veilles. La Scene lyrique vient d'offrir à vos yeux » les reſſources de l'Architecture. Vous avez rendu » juſtice au travail de l'Artiſte célebre (M. Moreau) » qui a eu le courage de s'écarter des routes d'une » imitation ſervile, & qui a été aſſez heureux pour » vous plaire, en oſant innover. Il eſt temps que le » Théatre national jouiſſe des mêmes avantages; il » eſt temps que les mânes de Corneille, de Ra- » cine & de Moliere viennent contempler les chan- » gements dont ce Théatre eſt ſuſceptible, & nous » dire: Voilà le temple où nous aimons à être hono- » rés. Il eſt temps enfin de faire ceſſer les reproches

» très-fondés des autres Nations jalouses de la gloire » de la nôtre. Accoutumés depuis long-temps à » votre bienveillance, nous ne cesserons jamais de » vous donner des preuves de notre empressement » à vous offrir des productions dignes de vos suf- » frages. C'est dans ces sentiments que nous quit- » tons un Théatre, où vous avez tant de fois secondé » nos efforts. Pénétrés de la plus vive reconnoissance » pour les bontés dont vous daignez nous honorer, » nous osons vous en demander la continuation sur » la nouvelle Scene que nous allons occuper, &c ».

Un Comédien plaignoit un de ses confreres, obligé de se retirer du Théatre, avec seulement 1500 livres de pension. Sur quoi un Officier retiré, Chevalier de Saint-Louis, lui dit : « il convient bien à » un Comédien de se plaindre, tandis qu'un homme » comme moi, criblé de blessures, se contente de » six cents livres ! Eh ! comptez-vous pour rien » de pouvoir nous le dire, répliqua l'Acteur » ? L'Officier sentant l'énergie de cette réponse, finit par lui faire des excuses.

On lit dans le deuxiéme volume du Mercure de Juillet de l'année 1762, & dans l'Almanach des Théatres de l'année suivante, que Crébillon avoit eu autrefois l'idée de traiter la *Mort de Jules*. C'est une erreur ; ce fait regarde Campistron, à l'article duquel nous avons rapporté les deux Vers qu'on attribue mal-à-propos à Crébillon.

Un grand danseur de l'Opéra disoit de la meilleure foi du monde ; « Je ne connois aujourd'hui, » en Europe, que trois hommes uniques dans leur » espece, le Roi de Prusse, M. de Voltaire, & » Moi ».

Un Comédien dit à un Officier, qui cherchoit à l'humilier : Avec quatre aulnes de drap, le Roi

» peut faire en deux minutes un homme comme » vous ; & il faut un effort de la nature, & vingt » ans de travail, pour faire un homme comme moi ».

On disoit d'une Actrice qui étoit assez bonne, mais fort laide : « on a beau l'applaudir, elle fait tou- » jours mauvaise mine ».

Les Comédiens Italiens viennent d'arrêter de donner aux Auteurs, pendant toute leur vie, les honoraires de leurs Pieces toutes les fois qu'elles seront représentées. On espere que les Comédiens François ne tarderont pas à suivre ce généreux exemple.

La Reine, Monsieur, Madame, & M. le Comte d'Artois ont honoré le 13 de Janvier 1775, l'Opéra de leur présence. On jouoit l'*Iphigénie* de M. Gluck. Au divertissement du second acte, quand Achille, en se tournant du côté du peuple, lui adresse ces paroles :

Chantons, célébrons notre Reine :

l'Assemblée s'empressant d'adopter une expression si heureuse, la fit répéter deux fois ; ce qui ne s'étoit peut-être jamais vu à l'Opéra, & témoigna, par de très-longs applaudissements, sa joie & son amour à l'auguste & charmante Princesse, qui voulut bien se prêter à cet hommage, & le justifier par la sensibilité dont elle donna des marques.

ARRÊTS
ET RÉGLEMENTS,
Concernant la Comédie Françoiſe.

EN 1757, le 18 Juin, il y eut un Edit du Conſeil d'Etat du Roi, qui dit que SA MAJESTÉ s'étant fait rendre compte des affaires de la Troupe de ſes Comédiens François, & voulant donner des marques de ſa protection pour ce Spectacle formé en France par les talents des plus grands Auteurs, Elle s'eſt fait repréſenter les Réglements & Arrêts rendus en divers temps au ſujet de l'établiſſement & de l'adminiſtration de ladite Troupe. Tous ces Arrêts & Réglements ont été révoqués & annullés; & ceux qui leur ont été ſubſtitués ſont renfermés dans 40 Articles que voici :

ARTICLE PREMIER.

Le fonds de l'établiſſement de l'Hôtel ſera & demeurera fixé à la ſomme de deux cents mille huit cents ſept livres ſeize ſols ſix deniers ſeulement; ſavoir, cent quatre-vingt-dix-huit mille deux cents livres ſeize ſols ſix deniers, à quoi ont été fixées, par le Traité de 1692, les dépenſes faites tant pour l'acquiſition des fonds, ſur leſquels les Comédiens prédéceſſeurs ont fait bâtir ledit Hôtel, la conſtruction du Théatre, que pour l'achat des décorations & autres objets formant ledit établiſſement, & deux mille cinq cents ſoixante-quatorze livres, payées par leſdits Comédiens pour le rachat de la taxe des boues & lanternes à cauſe dudit Hôtel, dérogeant à cet égard au Traité de 1705.

II. Le fonds ci-deſſus ſera, comme ci-devant,

divisé en 23 parts égales, dont chacune sera de 8730 l. 15 sols 5 deniers seulement, au lieu de 13130 liv. 15 sols, à quoi avoit été fixé le fonds de chaque part par le Traité de 1705; savoir 8618 liv. 17 sols 2 deniers pour chaque part dans le fonds de l'Hôtel; 111 liv. 17 sols 10 deniers, pour le rachat des boues & lanternes, & 4400 liv. sous le titre de récompense aux Acteurs & Actrices retirés ou à leurs héritiers, lesquelles 4400 livres ne pourront être à l'avenir prétendues par les Acteurs ou Actrices, ni leurs Successeurs, ou héritiers sous quelque prétexte que ce puisse être, non plus que les 1200 liv. pour prétendue indemnité, à cause de l'entretien des décorations du Théatre suivant le Traité de 1705.

III. Et voulant Sa Majesté procurer à ladite Troupe le moyen de se soutenir, ordonne que, pour rembourser les Acteurs ou Actrices qui ont fait ledit fonds ou portion d'icelui, au fur & à mesure de la retraite ou décès desdits Acteurs ou Actrices, il sera fait fonds dans les états de dépenses extraordinaires des Menus, des sommes qu'ils se trouveront avoir payées au jour de la clôture du Théatre de la présente année: à l'effet de quoi, il en sera dressé état par les Sieurs Intendants des Menus, dont un double signé d'eux sera annexé à l'acte de société mentionné en l'article XXXVIII, ci-après; entendant néanmoins Sa Majesté, que les intérêts desdits fonds ou portions de fonds, soient payés par la Troupe jusqu'au jour du remboursement actuel auxdits Acteurs ou Actrices, ou à leurs héritiers ou représentants, à raison de cinq pour cent, francs & quittes de toutes charges & impositions, à compter du jour de la clôture du Théatre de la présente année. Comme aussi qu'après l'entière extinction des sommes qui se trouveront audit jour avoir été payées pour ledit fonds ou portion de fonds, conformément audit état, le remboursement desdites 8730 liv. 15 sols 5 deniers aux Acteurs ou Actrices retirés, & aux héritiers ou représentants de ceux qui

seroient décédés, demeurera à la charge de ladite Troupe.

IV. Chaque part sera susceptible de division en demi-part ou autre portion de part comme ci-devant.

V. Le fonds dudit établissement ne pourra être aliéné, ni engagé sous quelque prétexte que ce puisse être, pour les besoins d'un ou de plusieurs Particuliers, mais seulement pour l'utilité & le besoin commun de la Troupe en général, & en vertu de délibération prise en la forme qui sera prescrite ci-après.

VI. Aucun des Acteurs & Actrices ne pourra prétendre le remboursement du fonds de sa part, si ce n'est dans le cas de retraite; & ledit remboursement dans le cas de décès d'aucuns d'eux, sera fait à leurs héritiers, ou ayants droit dans la forme désignée par l'article III ci-dessus.

VII. Aucun desdits Acteurs ou Actrices ne pourra pareillement engager ni aliéner le fonds de sa part, ou autre portion de part dans ledit établissement, ni aucuns de leurs Créanciers particuliers, poursuivre le paiement de leurs Créances, par saisie réelle, mais seulement par saisie mobiliaire desdites parts ou portions de parts, dont les fonds seront, s'il y échoit, contribués entre lesdits Créanciers; lesquels ne pourront procéder par ladite voie de saisie mobiliaire desdits fonds de part, que dans le cas de retraite ou décès des Acteurs ou Actrices leurs débiteurs.

VIII. Les Acteurs ou Actrices qui seront à l'avenir admis dans la Troupe, seront tenus de payer, sans intérêts néanmoins, la somme ci-dessus de 8750 livres 15 sols pour une part, & ainsi à proportion pour

une demi-part ou autre portion de part, entre les mains du Caissier de la Troupe, qui sera tenu de s'en charger en recette, & d'en faire emploi, ainsi qu'il sera ordonné par l'article XXV ci-après.

IX. Pour faciliter aux nouveaux Acteurs ou Actrices le paiement desdits 8730 livres 15 sols, il leur sera retenu, à moins que de leurs deniers ils ne veulent faire ledit paiément de 8730 livres 15 sols, par chaque année, & jusqu'à concurrence, la somme de 1000 livres par part, & ainsi à proportion, & ce, par privilege & préférence à tous leurs Créanciers particuliers; de laquelle retenue les intérêts leur seront payés par la Troupe à la clôture du Théatre de chaque année, conformément à l'article III ci-dessus.

X. Tous les Acteurs ou Actrices qui seront renvoyés après quinze années accomplies de service, jouiront de 1000 livres de pension viagere, laquelle leur sera payée annuellement par la Troupe, sans aucune retenue ni diminution des impositions présentes & à venir quelconques, de six mois en six mois, à compter des jours & dates des ordres du Gentilhomme de la Chambre lors en exercice, sur lesquels seront expédiés les Contrats de constitution desdites rentes auxdits Acteurs ou Actrices ainsi retirés.

XI. Il sera libre auxdits Acteurs ou Actrices de se retirer après vingt années de service, & auxdits cas ils jouiront de la pension de 1000 livres, laquelle sera constituée à leur profit, conformément au précédent article; sauf néanmoins que ceux desdits Acteurs ou Actrices qui seront jugés nécessaires après lesdits vingt ans de services, ne pourront se retirer, mais auront 1500 livres de pension, en continuant par eux leur service pendant dix autres années.

XII. Et néanmoins s'il ſurvenoit à quelques Acteurs ou Actrices, avant ledit terme de quinze années, des accidents ou infirmités habituelles qui les miſſent hors d'état de continuer leur ſervice, leſdites penſions de 1000 livres ſeront conſtituées à leur profit, en conſéquence d'une délibération ſignée de tous ceux qui compoſeront alors ladite Troupe, pour leur être payées, ainſi qu'il eſt porté à l'article X ci-deſſus, à compter des jours & dates des ordres du premier Gentilhomme alors en exercice.

XIII. A l'égard des Penſions actuellement ſubſiſtantes, ordonne Sa Majeſté qu'il en ſera inceſſamment fait un état ſur lequel, à Elle rapporté, Elle ſe réſerve d'ordonner ce qu'il appartiendra.

XIV. Toutes les Penſions, telles qu'elles ont été réglées par leſdits articles X, XI, XII, ou qui ſeront conſervées par Sa Majeſté entre celles qui ſubſiſtent actuellement, ſeront dorénavant à la charge de la Troupe; en ſorte que tous ceux ou celles qui ſuccéderont aux Acteurs ou Actrices qui viendront à décéder ou à ſe retirer, n'en ſoient aucunement tenus: comme auſſi ceux ou celles qui doivent actuellement aucunes deſdites Penſions au terme dudit Acte de 1692, & autres ſubſéquents, en ſeront & demeureront déchargés à compter du jour de la clôture du Théatre de la préſente année.

XV. L'Hôtel où ſe font les repréſentations de la Comédie, & ſes dépendances, & généralement tout ce qui compoſe ledit établiſſement, ſeront affectés ſpécialement & par privileges, auxdites Penſions, leſquelles (comme Penſions alimentaires) ne pourront être ſaiſies par aucuns Créanciers des Penſionnaires.

XVI. Il y aura trois Semainiers qui serviront suivant l'ordre de leur réception, & dont le plus ancien de chaque semaine, sortira de fonction, & sera remplacé par le plus ancien des deux restants; & ainsi successivement de semaine en semaine : les fonctions desdits Semainiers consisteront dans l'administration, police intérieure, & discipline de la Troupe, ainsi qu'il va être ordonné, & qu'il le sera pour le surplus, par un Réglement qui sera fait par les premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté.

XVII. Arrivant le cas de décès ou de retraite d'aucuns desdits Acteurs ou Actrices, ceux qui se retireront, & le plus ancien Semainier, à l'égard de ceux qui viendront à décéder, seront tenus de se retirer pardevers le premier Gentilhomme de la Chambre alors en exercice, pour, sur le rapport qui sera par lui fait à Sa Majesté, ordonner des parts & portions vacantes par brevets particuliers, expédiés par les Sieurs Intendants des Menus.

XVIII. La Recette générale sera faite par un seul Caissier, auquel les Receveurs particuliers des différents bureaux, seront tenus de compter chaque jour, après le Spectacle, ainsi que le Contrôleur, de remettre l'état des crédits de chaque jour : en conséquence le Caissier tiendra registre de ladite recette effective, ensemble desdits crédits, jour par jour, duquel registre un double, pour le Contrôle de ladite caisse, sera tenu par le plus ancien des Semainiers en exercice; & chacun desdits Registres sera signé en premiere & derniere feuille, & paraphé sur chacun des feuillets par un des Sieurs Intendants des Menus. Ordonne Sa Majesté, audit Caissier, de veiller avec la plus scrupuleuse attention à l'exactitude desdits Registres, sous peine de radiation de

ſes appointements, & de plus grande peine, ſi le cas y échoit.

XIX. Les deniers de ladite Recette effective, ainſi que ledit Regiſtre de caiſſe, ſeront renfermés dans le coffre-fort, qui eſt dans l'Hôtel, lequel fermera à deux clefs, dont une demeurera ès mains du plus ancien des Semainiers en exercice, & l'autre en celles dudit Caiſſier.

XX. Ledit Caiſſier ſera ſeul chargé de la dépenſe, & ne pourra faire aucuns paiements que ſur des mandements ſignés des trois Semainiers, & de ſix perſonnes au moins, tant Acteurs qu'Actrices; & tiendra ledit Caiſſier pareillement Regiſtre de la dépenſe auſſi jour par jour, duquel Regiſtre il ſera tenu un double pour ſervir de contrôle; leſdits deux Regiſtres, en la forme & ainſi qu'il a été réglé pour la Recette par les articles XVIII & XIX, ci-deſſus, & celui du Caiſſier, ſeront, comme dit eſt, renfermés dans ledit coffre fort, ſuivant l'article précédent.

XXI. A l'égard des Regiſtres de contrôle deſdites recette & dépenſe, ledit Semainier le plus ancien en exercice ſera tenu de les renfermer chaque jour dans une des armoires étant dans la chambre des aſſemblées.

XXII. Pour éviter la multiplicité des quittances; le Caiſſier dreſſera des états des gages & appointements des Gagiſtes & autres employés au ſervice de la Troupe à la fin de chaque mois, leſquels états ſeront émargés par chacun deſdits Gagiſtes & autres, après néanmoins qu'ils auront été arrêtés par trois Semainiers.

XXIII. S'il arrivoit que les mémoires des Ouvriers & Fourniſſeurs ne puſſent être acquittés en

entier, sur le produit de la Recette du mois, il en sera dressé un Etat double, dont un restera ès mains des Sieurs Intendants des Menus, & l'autre en celles du plus ancien Semainier en exercice; & sera le montant desdits Mémoires, autant que faire se pourra, acquitté des premiers deniers du mois suivant.

XXIV. A la fin de chaque mois les Registres de Recette & dépense, ainsi que ceux de contrôle, seront représentés à l'un des Sieurs Intendants des Menus pour, par lui, les viser & arrêter.

XXV. Sur le produit de la totalité de la Recette seront prélevés : 1°. les trois Cinquiemes du quart, ou le Neuvieme au total, sans aucune déduction quelconque, pour l'Hôpital-Général : 2°. le Dixieme en faveur de l'Hôtel-Dieu, déduction faite des 300 livres dont la retenue a été ordonnée par Sa Majesté pour les frais par chaque jour de représentation : 3°. la Rente annuelle de 250 livres due à la Manse Abbatiale de Saint-Germain-des-Prés, par transaction du 24 Août 1695 : 4°. les Pensions viageres dont la Troupe sera chargée : 5°. les intérêts des fonds ou portions de fonds, ainsi qu'il est porté par les articles III & IX, ci-dessus : 6°. les sommes payées pour fonds ou portions de fonds dans le cas prévu par l'article III, ci-dessus : 7°. les appointements du Caissier, des Receveurs particuliers, & des Gagistes & autres Employés au service de la Troupe; & finalement seront payés & acquittés tous les frais ordinaires & extraordinaires à la charge commune de la Troupe. Et quant au surplus du produit des Représentations journalieres, il sera divisé & partagé en vingt-trois portions égales, & distribué auxdits Acteurs ou Actrices, à proportion des parts ou portions des parts appartenantes à chacun d'eux dans le fonds dudit établissement. Entendant Sa Majesté que les deniers provenants des paiements qui seront faits par les nouveaux Acteurs

Acteurs ou Actrices pour leurs fonds ou portions de fonds, ne puiſſent être employés qu'au paiement des Créanciers de la Troupe.

XXVI. A l'égard de la penſion de 12000 livres chaque année, accordée à ladite Troupe par brevet du 24 Août 1682, elle ſera pareillement partagée en vingt-trois portions égales, conformément à l'article précédent ; & chacune deſdites portions ſera & demeurera, comme par le paſſé, non ſaiſiſſable par aucuns Créanciers particuliers deſdits Acteurs ou Actrices.

XXVII. La part de chacun deſdits Acteurs ou Actrices dans le produit des repréſentations journalieres, ſera diviſée en trois portions égales ; ſavoir, deux tiers libres & non ſaiſiſſables par les Créanciers, pour être appliqués l'un aux aliments, & l'autre à l'habillement & entretien de chacun d'eux ; & quant à l'autre & dernier tiers, il ſera affecté aux Créanciers des Acteurs & Actrices ſur leſquels il ſurviendra des ſaiſies ; en ſorte qu'après le rembourſement & entier paiement du fonds de la part ou portion de part de chaque Acteur ou Actrice, leſdites ſaiſies vaudront & auront leur effet, ſans qu'il ſoit beſoin de les renouveller, ſur le tiers de la portion entiere à lui appartenante dans le produit deſdites repréſentations ordinaires.

XXVIII. Les deniers qui compoſeront le tiers deſtiné aux Créanciers, ſeront retenus par le Caiſſier, pour être par lui remis, à la clôture de chaque année, ès mains du Notaire de la Troupe, par lequel ils ſeront payés ou contribués, s'il y échet, entre les Créanciers ſaiſiſſants, & ſeront les contributions arrêtées par les débiteurs, en préſence de deux anciens Comédiens ſtipulants pour la Troupe, ainſi qu'il s'eſt pratiqué juſqu'à préſent.

XXIX. Les exploits des saisies qui seront faites, seront portés par le Caissier sur deux Registres, dont un restera en ses mains, & l'autre en celles du Notaire de la Troupe, les mains-levées seront pareillement transcrites sur les mêmes Registres, & les exploits des saisies & expéditions des mains-levées, mises dans l'armoire fermant à clef, qui est dans la chambre où se tiennent les Assemblées.

XXX. S'il étoit nécessaire d'occuper ou défendre sur lesdites saisies, elles seront remises par le Receveur ès mains du Procureur au Châtelet de la Troupe, ou de son Procureur au Parlement.

XXXI. Chaque année à la clôture du Théatre, il sera dressé par le Caissier trois Etats; le premier contiendra les parts ou portions de parts de chaque Acteur ou Actrice, dans le fonds de l'établissement, & ce qui en aura été acquitté, & restera à acquitter; le second contiendra les dettes passives de la Troupe; & le troisieme, les pensions viageres dont elle se trouvera lors chargée, lesquels états seront arrêtés, approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actrices, & ensuite rendus au Caissier, après avoir été transcrits sur un Registre, sur lequel seront portées toutes les délibérations, & qui sera renfermé par le plus ancien Semainier dans l'armoire étant en la chambre des assemblées, & de la conservation duquel ledit Semainier demeurera personnellement garant.

XXXII. Il ne pourra dorénavant être fait aucun emprunt que pour dépenses forcées, ainsi qu'il est porté par l'article V ci-dessus, & non par billets particuliers, mais seulement par contrats de constitution, autant que faire se pourra, ou par obligations, lesquels contrats ou obligations seront signés par tous les Acteurs & Actrices, & ne pourront être passés que pardevant le Notaire de la Troupe

qui en gardera minutes ; le tout en vertu de délibérations, qui seront remises aux Sieurs Intendants des Menus, pour être présentées au premier Gentilhomme de la Chambre en exercice, & être donné les ordres nécessaires, après néanmoins avoir pris l'avis des Avocats composant le conseil de la Troupe; déclarant nuls tous contrats, obligations ou billets qui ne seroient pas faits dans la forme ci-dessus prescrite.

XXXIII. Néanmoins les obligations & Billets subsistants actuellement, après que les sommes, les dates & même les noms des Créanciers, autant que faire se pourra, en auront été constatés à la clôture du Théatre de la présente année, & ainsi successivement, par une délibération signée des six plus anciens Acteurs, suivant l'ordre de réception, seront convertis en contrats de constitution, ou renouvellés au plus long délai qu'il sera possible, par lesdits six plus anciens Acteurs, à l'effet de procurer à la Troupe la facilité de faire des emprunts à constitution de rente, pour rembourser le montant desdites Obligations ou Billets.

XXXIV. Il sera fait incessamment par le Notaire de la Troupe, un inventaire double par bref état des titres & papiers des archives, lesquels seront remis dans des boîtes étiquetées chacune des cotes qu'elles contiendront, & seront, lesdites boîtes, ainsi que l'un des doubles dudit inventaire, renfermées dans une des armoires étant dans la chambre d'assemblée, laquelle sera fermée à deux clefs, dont une demeurera entre les mains du plus ancien des Semainiers, & l'autre entre celles du Notaire de la Troupe, qui gardera pardevers lui l'autre double dudit inventaire.

XXXV. Il ne pourra être retiré aucuns titres ni papiers de ladite armoire, qu'en vertu de délibérations, signées des trois Semainiers, & de trois autres

anciens Acteurs, & sur les récépissés de ceux qui auront lesdits titres ou papiers, lesquels récépissés demeureront en leur lieu & place, jusqu'à ce qu'ils aient été rapportés, & le rapport en sera constaté en marge desdites délibérations, par la mention qui en sera faite & signée par lesdits Semainiers & anciens Acteurs.

XXXVI. Veut & ordonne Sa Majesté, que lesdits Comédiens ordinaires soient tenus de représenter chaque jour, sans que sous aucun prétexte ils puissent s'en dispenser.

XXXVII. Ordonne pareillement que le Conseil de la Troupe sera composé de deux anciens Avocats au Parlement, & d'un Avocat en ses Conseils.

XXXVIII. Il sera incessamment pourvu au surplus de l'administration, police & discipline intérieures de ladite Troupe, par un Réglement qui sera fait par les premiers Gentilshommes de la Chambre de Sa Majesté, & qu'elle entend être exécuté, ainsi que s'il étoit contenu au présent Arrêt.

XXXIX. Ordonne en outre Sa Majesté, qu'aussitôt après qu'il aura été fait lecture dudit Arrêt dans une assemblée générale desdits Acteurs & Actrices, ils seront tenus de passer en conformité un Acte de société entr'eux, pardevant le Notaire de la Troupe, lequel Acte, représenté à Sa Majesté, sera par elle approuvé & confirmé, s'il y échet.

XL. Veut & entend Sa Majesté, que le contenu au présent Arrêt, soit exécuté selon sa forme & teneur, & que tout ce qui y seroit contraire, soit regardé comme nul & non-avenu, ainsi qu'elle l'a déclaré & déclare dès à présent. Mande Sa Majesté, au premier Gentilhomme de sa Chambre & aux

Intendants des Menus, de tenir la main, chacun en droit ſoi, à l'exécution du préſent Arrêt. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Verſailles le 18 Juin 1757.

PHELIPEAUX.

Ces quarante Articles ont été confirmés par des Lettres Patentes du 22 Août 1761, leſquelles ont été enrégiſtrées au Parlement le 7 Septembre de la même année.

RÉGLEMENT,

CONCERNANT l'Opéra, donné à Verſailles le 12 Janvier 1713.

DE PAR LE ROI.

SA Majeſté étant informée que depuis le décès de feu ſieur Lully, on s'eſt relâché inſenſiblement de la regle & du bon ordre, dans l'intérieur de l'Académie Royale de Muſique, quelques ſoins que les Donataires aient pris pour l'empêcher, & que par la confuſion qui s'y eſt introduite, ladite Académie s'eſt trouvée ſurchargée de dettes conſidérables, & le Public expoſé à la privation d'un Spectacle qui depuis long-temps lui eſt toujours également agréable : & Sa Majeſté voulant pour la ſuite prévenir de pareils inconvénients. Elle a réſolu le préſent Réglement, qu'elle veut être ſuivi & exécuté ſelon ſa forme & teneur.

ARTICLE PREMIER.

Le ſieur de Francine, Donataire du Privilege de ladite Académie, & Directeur, aura ſoin

de choisir les meilleurs sujets qu'il pourra trouver, tant pour la voix, que pour la danse & les instruments. Aucun desdits Sujets ne sera reçu sans l'approbation du sieur Destouches, Inspecteur-Général.

II. Pour parvenir à élever des Sujets propres à remplir ceux qui manqueront, sera établi une Ecole de Musique, une de Danse & une d'Instrument; & ceux qui y auront été admis, y seront enseignés gratuitement.

III. Tous gens employés au service du Spectacle se trouveront, tant pour les représentations que pour les répétitions, aux lieux & heures marqués par le Directeur, à peine de trois livres d'amende; & sera ladite amende, ainsi que toutes les autres ordonnées par le présent Réglement, applicable à l'Hôpital-Général.

IV. Tous Acteurs & Actrices de Musique & de Danse, seront tenus d'accepter & d'exécuter les Rôles ou Entrées qui leur seront donnés, soit pour exécuter en premiere, ou pour doubler lesdits Rôles ou Entrées, à peine d'être privés d'un mois de leurs appointements pour la premiere fois, & d'être congédiés en cas de récidive.

V. S'il arrive qu'aucun des Acteurs ou Actrices de Musique & de Danse ou des Symphonistes de l'Orchestre, trouble par quelques rumeurs le bon ordre nécessaire pour le service du Spectacle, il sera imposé à une amende de six livres pour la premiere fois, & en cas de récidive, congédié sur le champ.

VI. Ne pourront lesdits gens employés au service de ladite Académie, s'absenter sans la permission du Directeur, sous peine de six livres d'amende; & en cas de maladie, seront obligés de l'avertir assez

à temps, pour qu'ils puiſſent être remplacés, en ſorte que le ſervice n'en ſouffre point.

VII. Ne pourront pareillement leſdits gens employés, ſe retirer ni prendre congé abſolu, qu'en le demandant trois mois d'avance, à peine de punition, ſuivant l'exigence des cas.

VIII. Le nombre des Acteurs & Actrices de Muſique & de Danſe, d'Hommes & Filles des Chœurs, & des Symphoniſtes, devant être toujours rempli ſuivant l'Etat arrêté dans le préſent Réglement, l'Inſpecteur-Général tiendra la main à ce que les places qui vaqueront, ſoient néceſſairement remplies par de bons Sujets.

IX. Les appointements deſdits Acteurs & Actrices de Muſique & de Danſe, d'Hommes & Filles des Chœurs, & des Muſiciens de l'Orcheſtre, ſeront & demeureront fixés ſuivant l'Etat arrêté dans le préſent Réglement, & ne pourra ledit Etat être augmenté ni diminué.

X. Conformément audit Etat, en ſera dreſſé un où les noms deſdits Acteurs ou Actrices de Muſique & de Danſe, d'Hommes & Filles des Chœurs, & des Symphoniſtes de l'Orcheſtre, ſeront inſcrits avec attribution des appointements qui devront être payés à chacun, ſuivant l'ordre preſcrit par le préſent Réglement; & lorſque l'on ſera obligé de remplir aucun des Sujets inſcrits audit Etat, le nom du Sujet par qui il aura été remplacé, ſera ſubſtitué dans ledit Etat; émargé par le Directeur & par les Syndics, & viſé par l'Inſpecteur-Général.

XI. Tous les Acteurs & Actrices de Muſique & de Danſe, Hommes & Filles des Chœurs, & Symphoniſtes de l'Orcheſtre, ſeront payés réguliérement, au dernier jour de chaque mois, du total de leurs

appointements, pendant ledit mois, ſuivant ledit Etat; & les gens de ſervice pour les Machines & Décorations, du total de ce qui leur ſera dû à la fin de chaque ſemaine, ſans que leſdits paiements puiſſent être différés, ſous quelque prétexte que ce ſoit, ſi ce n'eſt qu'aucun des Employés audit Etat fût tombé dans le cas des amendes ordonnées par le préſent Réglement, le montant deſquelles ſera déduit ſur leurſdits appointements; l'Inſpecteur-Général tiendra particuliérement la main à l'exécution du préſent Article, dont il rendra compte à la fin de chaque mois par état deſdits paiements, ſigné deſdits Directeur & Syndics, & viſé de lui; & par autre état de fonds reſtant en Caiſſe, pareillement ſigné & viſé.

XII. Sera fait un fonds de quinze mille livres pour être diſtribué par forme de gratification aux Acteurs & Actrices de Muſique & de Danſe, aux Hommes & Filles des Chœurs, & aux Symphoniſtes de l'Orcheſtre, qui le mériteront le mieux par leur capacité & par leurs ſervices. L'état deſdites gratifications ſera dreſſé & arrêté en la même forme que celui des appointements, & ne pourra y être fait aucun changement, augmentation ni diminution, ſans qu'au préalable l'Inſpecteur-Général en ait rendu compte.

XIII. Sera auſſi fait un fonds de dix mille livres, y compris celui dont l'Opéra ſe trouve déja chargé, par Lettres-Patentes du , pour les penſions des Acteurs & Actrices & autres gens de Muſique & de Danſe & Symphoniſtes de l'Orcheſtre, qui, après avoir ſervi pendant quinze ans, ſeront par leur âge ou par leurs infirmités, hors d'état de continuer leurs ſervices, leſdites penſions ſeront réglées; ſavoir, à ceux ou celles qui ont quinze cents livres d'appointements, à mille livres; & ceux ou celles dont les appointements ſont de douze cents livres, ou au deſſous, à la moitié de

leurſdits appointements, ſans que ledit fonds de dix mille livres puiſſe être augmenté : en ſorte que ſe trouvant rempli, & arrivant que quelqu'un deſdits Acteurs ou Actrices & autres gens de Muſique & de Danſe tombe, en ſe retirant, dans le cas de la penſion, il ne pourra l'obtenir que quand il vaquera aucunes deſdites penſions, leſquelles ne pourront être données ſans qu'au préalable l'Inſpecteur-Général en ait rendu compte ; & lorſque le fonds de dix mille livres qui y doit être employé ne ſe trouvera point rempli, ſoit par mort des Penſionnaires ou par défaut de ceux qui ont droit d'y prétendre, l'excédant ſera en revenant-bon à la Caiſſe générale.

XIV. En cas qu'il arrive ceſſation de Spectacle par ordre ſupérieur, les Acteurs & Actrices, & autres gens de ſervice de l'Opéra, ne ſeront payés que de la moitié de leurs appointements & gratifications, pendant tout le temps que durera ladite ceſſation.

XV. Les Auteurs des Pieces de Théatre, tant pour les Vers que pour la Muſique, ſeront payés ſur le produit des repréſentations de leurs Pieces : ſavoir, le Poëte à raiſon de cent livres par chacune des dix premieres repréſentations ; & le Muſicien pareillement à raiſon de cent livres par chacune des dix premieres repréſentations ; & à raiſon de cinquante livres pour le Poëte, & de pareille ſomme pour le Muſicien, par chacune des vingt repréſentations ſuivantes, pourvu néanmoins que leſdites Pieces ſoient jouées ſans interruption ; en ſorte que ſi par le dégoût du Public elles ne peuvent aller à la dixieme, ou à la vingtieme repréſentation, les Auteurs des Vers & de muſique deſdites Pieces ne pourront prétendre aucun paiement pardelà leur ceſſation. Au ſurplus, leſdites Pieces, à quelque nombre de repréſentations qu'elles puiſſent aller, appartiendront à ladite Académie, & ſeront repréſentées quand il conviendra, ſans que leſdits Auteurs puiſſent y rien prétendre.

XVI. Lesdits Auteurs auront entrée sur le Théatre pendant la représentation de leurs Pieces seulement, pour être à portée de veiller à leur exécution, sans que sous ce prétexte ils puissent y avoir entrée en d'autres temps.

XVII. Aucune nouvelle Piece de Théatre ne sera reçue ni représentée, qu'elle n'ait été préalablement vue & approuvée par ceux qui seront chargés de l'examen ; & on ne pourra pareillement mettre aucune Piece en état d'être représentée de nouveau, sans qu'au préalable l'Inspecteur-Général en ait rendu compte.

XVIII. L'Inspecteur-Général tiendra exactement la main à ce qu'en exécution des défenses faites, aucun n'ait entrée sur le Théatre, que ceux qui sont absolument nécessaires pour le service actuel du Spectacle ; aucun Acteur ni Actrice de Musique & de Danse ne demeure sur le Théatre avec d'autres habits que ceux de Théatre, & seulement quand il faudra être à portée de paroître sur la Scene ; aucun desdits Acteurs n'entre dans les loges des Actrices ; aucune Actrice n'entre pareillement dans celles des Acteurs ni dans l'Orchestre, & en général à ce que la police & le bon ordre soient réguliérement observés.

RÉGLEMENT
AU SUJET DE L'OPÉRA.

A Marly, le 19 Novembre 1714.

DE PAR LE ROI.

LE Roi, par Arrêt cejourd'hui rendu en ſon Conſeil, ayant terminé les conteſtations qui s'étoient formées entre les Propriétaires du Privilege de l'Académie Royale de Muſique, & les Ceſſionnaires dudit Privilege, & jugeant néceſſaire à cette occaſion de faire quelques changements & additions aux regles preſcrites pour la Régie & Police intérieure de ladite Académie par le Réglement de 1713, Sa Majeſté a révoqué ledit Réglement, & a ordonné ce qui enſuit.

ARTICLE PREMIER.

Les Syndics des Créanciers, Ceſſionnaires du Privilege de l'Opéra, s'aſſembleront inceſſamment pour choiſir & nommer par délibération deux d'entr'eux, dont l'un ſoit & demeure ſeul chargé du ſoin de veiller & agir pendant les Répétitions & Repréſentations, en ſorte que les Acteurs & Actrices, Commis & Ouvriers de la Salle de l'Opéra, n'aient à répondre qu'à lui; l'autre, pour avoir ſoin du Magaſin, de la Caiſſe & de tout ce qui en dépend; & faute par leſdits Syndics de procéder inceſſamment à ladite nomination, il y ſera pourvu d'Office.

II. Les fonctions des autres Syndics ſeront & demeureront reſtreintes au ſoin d'entendre, à la

fin de chaque mois, le compte que les deux Syndics chargés de la Régie du Théatre, de la Caiſſe & du Magaſin, ſeront tenus de rendre de leur adminiſtration.

III. Pourront néanmoins leſdits autres Syndics, ainſi que le ſieur Deſtouches, Inſpecteur-Général, aſſiſter au compte particulier de chaque Repréſentation; & en cas de maladie ou d'affaires imprévues de l'un ou des deux Syndics en fonction, ils ſeront remplacés par ceux des autres Syndics à qui ils auront ſoin d'en donner avis.

IV. Les Acteurs & Actrices, & gens de l'Orcheſtre, ſe conformeront exactement à ce qui leur ſera preſcrit par ledit Inſpecteur, & par le Syndic chargé de la Régie du Théatre, qui agira de concert avec lui de tout ce qui ſera de ſon inſpection, dont les fonctions ſont ci-après réglées.

V. L'arrangement des pieces qui devront être miſes au Théatre, ſera fait ſix mois avant la premiere repréſentation de celle par laquelle on devra commencer; en ſorte que le Plan d'Hiver ſoit toujours dans la Semaine de Pâque, & le Plan d'Eté dans le cours du mois de Novembre; ce qui ſera fait par un arrêté du Syndic chargé de la Régie du Théatre, viſé par l'Inſpecteur.

VI. Les repréſentations d'Hiver commenceront toujours par une nouvelle Tragédie, qui ſera tenue prête, ainſi que les habits & décorations, pour le dix ou quinze Octobre, afin de pouvoir être donnée au Public le vingt-quatre du même mois au plus tard.

VII. Dès que cette nouvelle Piece ceſſera de produire ſuffiſamment deux ſemaines de ſuite, on lui ſubſtituera un ancien Opéra du ſieur Lully, dont on ſera convenu, obſervant toujours de le

tenir prêt, s'il eſt poſſible, preſqu'en même temps que la premiere Piece dont il aura été précédé.

Mais s'il arrive que cette premiere Piece puiſſe être pouſſée juſqu'au Carême, pour lors, au lieu de l'Opéra du ſieur Lully qu'on ne jouera point, pour ne pas l'uſer inutilement, on donnera la troiſieme Piece dont il ſera parlé dans l'Article IX.

VIII. A l'égard des Repréſentations d'Eté, ſuppoſé que la derniere Piece du Plan d'Hiver, ne puiſſe être conduite au delà de Pâque, elles commenceront toujours le lendemain de Quaſimodo, par une Tragédie nouvelle, ou du ſieur Lully, qui ſera ſuivie d'un Ballet.

IX. Outre les quatre Opéra ci-deſſus, dont deux pour l'Hiver & deux pour l'Eté, on conviendra encore d'une troiſieme Piece pour chaque Saiſon, en cas que les autres ne puiſſent pas fournir.

X. Pour prévenir les inconvénients où l'on eſt tombé tant de fois dans la chûte inopinée des Opéra qui étoient actuellement ſur le Théatre, le Syndic, chargé de la Régie du Théatre, aura ſoin dès le jour même de la premiere repréſentation de chaque Piece, de faire diſtribuer les Rôles & Parties de celle qui devra ſuivre immédiatement après, & à cet effet, dès que chaque Plan d'Hiver & d'Eté auront été arrêtés, il fera copier inceſſamment & ſans délai, les Rôles & Parties des trois Pieces qu'on aura réſolu de donner au Public.

XI. Comme on ne ſauroit parvenir à donner les Pieces dans le temps requis, ſi l'on n'eſt attentif à en accélérer les Répétitions, dont la lenteur a toujours retardé juſqu'à préſent les premieres repréſentations, dès que la Piece nouvelle ceſſera de réuſſir & menacera d'une chûte prochaine, on

fera la premiere Répétition de la Piece qu'on aura réſolu de lui ſubſtituer ; les Répétitions ſuivantes en ſeront faites alors de deux à trois jours l'un, ſans diſcontinuation ; en ſorte que la derniere & la plus complette ne ſoit éloignée que de quinze jours de la premiere, ou de moins de temps, s'il eſt poſſible.

Après que les Répétitions ſeront finies, les Batteurs de meſure & Maîtres des Chœurs retireront des mains des Acteurs & Symphoniſtes les Rôles & Parties pour les remettre au Magaſin.

XII. Comme on a eu lieu d'obſerver par de fréquentes expériences, que la mauvaiſe manœuvre de ceux qui conduiſent les Répétitions eſt très-ſouvent d'un grand préjudice pour le ſuccès des Pieces ; celui qui aura fait un Opéra, pourra ſeul, ſi bon lui ſemble, conduire les Répétitions & battre la meſure, même dans les Repréſentations, ſans qu'aucun autre puiſſe s'en mêler que de ſon conſentement.

XIII. Les paroles deſtinées pour être miſes en Muſique, ſeront examinées par gens d'eſprit à ce commis, avant que le Muſicien puiſſe commencer d'y travailler.

XIV. La Piece de Poéſie ayant été une fois approuvée, elle ſera reçue par un arrêté du Syndic chargé de la Régie, & viſée par l'Inſpecteur ; l'Auteur ſera tenu de nommer le Compoſiteur dont il prétendra ſe ſervir, ſinon il y ſera pourvu.

XV. Lorſque la Muſique ſera achevée, le Compoſiteur ſera tenu de la faire entendre, & de l'expoſer entiérement finie au jugement de gens à ce commis, ainſi qu'il vient d'être preſcrit par

l'article XIII : ce qui ſera exécuté ſix mois avant que la même Piece puiſſe être miſe au Théatre.

XVI. Les Auteurs des Tragédies en cinq Actes, tant pour les Vers que pour la Muſique, ſeront payés ſur le produit des Repréſentations de leurs Pieces ; ſavoir, le Poëte à raiſon de cent livres, & le Muſicien pareillement à raiſon de cent livres par chacune des dix premieres Repréſentations, & à raiſon de cinquante livres par chacune des vingt Repréſentations ſuivantes, pourvu néanmoins que leſdites Pieces ſoient jouées ſans interruption ; en ſorte que ſi, par le dégoût du Public, les Repréſentations n'en peuvent être données juſqu'au nombre ſuſdit, leſdits Auteurs ne pourront rien prétendre pardelà leur ceſſation : au ſurplus, leſdites Pieces, à quelque nombre de Repréſentations qu'elles puiſſent aller, appartiendront à l'Académie, & ſeront repréſentées de nouveau, ſans que leſdits Auteurs puiſſent y rien prétendre.

XVII. La même regle aura lieu à l'égard des Ballets & Pieces en trois Actes, avec cette différence que les Auteurs, tant des Vers que de la Muſique, ne ſeront payés qu'à raiſon de ſoixante livres chacun par chacune des dix premieres Repréſentations, & de trente livres par chacune des vingt ſuivantes.

XVIII. Les Acteurs & Actrices, Danſeurs, Danſeuſes, & gens de l'Orcheſtre ne pourront être reçus à l'Opéra qu'après avoir fait preuve de leur habileté dans quelques Repréſentations, & y avoir mérité les ſuffrages du Public ; & la réception n'en pourra être faite, ni leur congé abſolu leur être donné que par un arrêté du Syndic chargé de la Régie du Théatre, viſé de l'Inſpecteur.

XIX. Nuls Acteurs, ou Actrices, ne ſeront admis,

s'ils ne ſavent aſſez de Muſique pour pouvoir étudier ſeuls les Rôles & Parties qui leur ſeront confiés, à moins que ce ne ſoit des Sujets de grande eſpérance; & en ce cas ils ſeront obligés, ainſi que ceux & celles qui ſervent actuellement, d'acquérir dans un an ce degré de capacité, faute de quoi ils ſeront renvoyés.

XX. Le nombre des Acteurs & Actrices, tant de Rôles que de Chœurs, Danſeurs & Danſeuſes, gens de l'Orcheſtre & autres, ſera fixé par le nouvel état qui ſera dreſſé expreſſément, ſans qu'on puiſſe l'augmenter à l'avenir, ſi ce n'eſt pour favoriſer quelqu'un d'un rare mérite.

XXI. Tous les Acteurs & Actrices, à l'exception de ceux & de celles qui occuperont les huit premiers Rôles, ſeront obligés de ſervir dans les Chœurs, & d'y chanter, lors même qu'ils ſeront chargés de quelques petits Rôles; après l'exécution duquel ils reprendront leur place ordinaire.

XXII. La diſtribution des Rôles & Entrées de Danſe ſe fera par un arrêté du Syndic, viſé de l'Inſpecteur, après avoir pris l'avis du Compoſiteur; ſi c'eſt un Opéra nouveau, les Acteurs & Actrices, Danſeurs & Danſeuſes, ſeront tenus d'accepter la place qui leur aura été aſſignée, & d'y faire leurs fonctions ſans pouvoir s'en diſpenſer ſous aucun prétexte, à peine d'une amende de ſix livres pour la premiere fois, de la privation d'un mois de leurs gages pour la ſeconde, & d'être congédiés pour la troiſieme.

XXIII. Comme auſſi ſeront obligés de jouer, danſer & chanter avec les habits qui leur ſeront donnés à cet effet, ſans pouvoir en prétendre d'autres.

XXIV.

XXIV. Si quelque Acteur & Actrice de Muſique & de Danſe, ou Symphoniſte de l'Orcheſtre, trouble, par quelque rumeur, l'ordre néceſſaire pour le ſervice du Spectacle, il ſera impoſé à une amende de ſix livres pour la premiere fois, ſera privé d'un mois de ſes gages pour la ſeconde, & ſera congédié pour la troiſieme.

XXV. Tous les Acteurs & Actrices, Danſeurs & Danſeuſes, & gens de l'Orcheſtre étant aux gages de l'Opéra, ne pourront s'en retirer, ni prendre congé abſolu, qu'après l'avoir demandé trois mois d'avance, à peine de punition, ſuivant l'exigence du cas.

Et s'il arrivoit que quelques-uns d'eux quittent l'Opéra d'eux-mêmes & par caprice, ils en ſeront exclus pour toujours, & n'y pourront rentrer, quelque mérite qu'ils aient & ſous quelque prétexte que ce ſoit.

XXVI. Les emplois de Batteur de Meſure & de Maître de Muſique pour les Acteurs & Actrices, qui ont été confondus depuis quelque temps, ſeront diſtingués & ſéparés à l'avenir, attendu l'impoſſibilité de faire remplir par la même perſonne les fonctions de ces deux différents emplois.

XXVII. Celui de Batteur de meſure ſera non ſeulement tenu de battre la Meſure, tant dans les Repréſentations que dans les Répétitions, mais encore de veiller ſur tous les gens de l'Orcheſtre, de tenir la main à ce qu'ils ſe rendent aux heures préciſes, pour s'acquitter de leur devoir, & d'empêcher qu'ils ne quittent leurs places & leurs Inſtruments pendant l'Opéra; & il informera tant l'Inſpecteur que le Syndic des défauts qu'il remarquera, afin qu'il y ſoit remédié.

XXVIII. L'emploi de Maître de Muſique ſera de ſe trouver au moins trois fois la ſemaine tous les

matins, à neuf heures précises, au Magasin, où il y aura une salle ou chambre destinée, dans laquelle il fera étudier & répéter les Rôles aux Actrices qui s'y rendront à cet effet. Il sera encore chargé d'y montrer la Musique à celles qui ne la savent pas.

Dans toutes les Répétitions & Représentations, il sera des premiers à l'Opéra, pour veiller à ce que les Filles de Chœurs s'habillent & se tiennent prêtes pour chanter ; il prendra le même soin pendant la Piece, & se tiendra dans l'une des Coulisses, le papier à la main, pour mettre les Chœurs en mouvement, & leur faire observer la mesure ; informant pareillement tant l'Inspecteur que le Syndic des prévarications qui pourroient se glisser dans tout ce qui sera de son département.

§ XXIX. Le Maître de Ballet travaillera comme de coutume à la disposition des Danses & Ballets pour chaque Opéra, & indiquera les Acteurs & Actrices auxquels il conviendra de distribuer les Danses, afin de se faire autoriser à cet effet par un arrêté du Syndic, visé de l'Inspecteur ; il sera tenu de montrer & faire répéter lesdites Danses par lui-même, ou par le Maître de Salle, sous ses ordres.

L'un & l'autre assisteront à toutes les Répétitions & Représentations pour faire exécuter les Danses dans le goût qu'elles auront été composées, ou pour contenir les Danseurs & Danseuses dans le devoir, observant tous deux d'avertir tant l'Inspecteur que le Syndic, des contraventions qui pourroient survenir à cet égard.

Le Maître des Salles sera encore obligé de se trouver, au moins trois fois la semaine à neuf heures du Matin, dans une Salle du Magasin, pour y enseigner la Danse aux Danseuses & Chanteuses qui auront ordre de s'y trouver, à quoi le Maître de Ballet tiendra la main, & sera présent le plus souvent qu'il pourra.

XXX. Tous les Acteurs & Actrices, tant ceux qui auront des Rôles marqués, Doubleuſes & Doubleurs, que les Gens des Chœurs & de l'Orcheſtre, Danſeurs & Danſeuſes, ſe trouveront ponctuellement aux Répétitions au lieu & à l'heure déſignés, ſous peine de ſix livres d'amende pour la premiere fois, de ſuppreſſion d'un mois de gages pour la ſeconde, & d'être congédiés pour la troiſieme : ne pourront en outre les Chanteurs & Chanteuſes répéter les Rôles & Parties en liſant ſur le papier, mais ſeront en état de chanter par cœur.

XXXI. Les uns & les autres ſeront pareillement dans l'obligation, ſous les peines portées par le précédent article, de ſe trouver avec la même exactitude aux Repréſentations, ſans qu'aucun d'eux puiſſe s'en abſenter pour quelque prétexte que ce ſoit, à moins que d'en avoir pris une permiſſion par écrit, ſignée du Syndic & viſée de l'Inſpecteur ; & en cas de maladie, ils en feront donner promptement avis, afin qu'on puiſſe pourvoir à leurs Rôles.

XXXII. Attendu que l'Opéra doit commencer à cinq heures un quart, ceux qui repréſenteront ou danſeront dans le Prologue, ainſi que les Symphoniſtes, ſeront tenus de ſe trouver ſur le Théatre & dans l'Orcheſtre, pour y faire leurs fonctions à cinq heures préciſes, immédiatement après le ſon de la cloche.

XXXIII. Tous les autres pareillement qui auront à jouer ou danſer dans le cours de la Piece, ſeront habillés à la même heure, & en état de paroître ſur le Théatre lorſque leur tour viendra : nuls d'entre eux, ſur les peines ci-deſſus, ne pourront ſe décharger de leurs Rôles & danſes, pour les faire exécuter par d'autres, à moins de s'être fait diſpenſer par permiſſion ſignée du Syndic & viſée de l'Inſpecteur.

XXXIV. D'autant que les Repréſentations ont été quelquefois ſur le point de manquer par l'indiſpoſition ſubite de quelques Acteurs, les Doubleurs & Doubleuſes, ſeront tenus de ſe trouver à toutes les Repréſentations de l'année, ſans diſtinction, pour y remplir leurs Rôles, s'il en eſt beſoin.

XXXV. Il eſt expreſſément défendu aux Acteurs de Muſique & de Danſe, de ſe tenir ſur le Théatre avec d'autres habits que ceux du Spectacle, & avant que leur tour ſoit venu, de paroître ſur la Scene; nul d'entre eux ne s'arrêtera dans les Couliſſes, & n'ira dans l'Orcheſtre; comme auſſi aucun des Acteurs n'entrera dans les Loges des Actrices, ni aucune des Actrices dans celles des Acteurs, & cela ſur les mêmes peines que ci-deſſus.

XXXVI. Les fonds deſtinés pour le paiement des gages des Acteurs, Actrices, Danſeurs, Danſeuſes, & Symphoniſtes, Batteur de Meſure, Maître de Muſique, Maître de Ballet, Maître de Salle, Copiſte, ainſi que ceux du Deſſinateur, des deux Machiniſtes & du Maître Tailleur, ne pourront excéder la ſomme de ſoixante mille livres, ainſi qu'il a été ci-deſſus réglé.

XXXVII. Les gages de tous les Gens de Muſique, de Danſe, de l'Orcheſtre, & autres Sujets, demeureront réglés par rapport à leur mérite & emplois, & conformément à l'état arrêté en 1713, ſans pouvoir être augmentés dans la ſuite : les gages vacants par le changement ou ſuppreſſion des Acteurs & Actrices, ou autres Sujets inutiles, ſeront appliqués au profit de la Caiſſe, ou employés, tant à acquérir de nouveaux Sujets que leurs talents diſtingués feroient recevoir ſurnumérairement, qu'à gratifier extraordinairement & manuellement ceux que leur application & leur expérience mettroient en état de ſervir plus utilement que par le paſſé; ce qui ſe

fera par un Certificat du Syndic, visé de l'Inspecteur.

XXXVIII. Les gratifications portées par l'état de 1713 & 1714, subsisteront, tant que ceux & celles à qui on les a faites demeureront en place ; mais à mesure que les uns & les autres viendront à quitter ou à être congédiés, elles demeureront éteintes, sans que le Syndic soit obligé d'en disposer en faveur d'autres Sujets ; de maniere que ledit état de gratification arrêté en 1713 & 1714, puisse être entiérement supprimé par la suite des temps.

XXXIX. L'état des pensions qui seront payées aux Acteurs & Actrices, Danseurs & Danseuses, & Gens de l'Orchestre, hors de service, ne pourra monter plus haut que la somme de dix mille livres, y compris les quatre mille cent cinquante livres portées par le traité du 24 Décembre 1713, pour des pensions de même espece ; & ne pourra ledit état être augmenté pour quelque cause que ce soit, en sorte que venant une fois à être rempli, ceux qui pourroient mériter la pension, seront obligés d'attendre qu'il y ait quelques fonds de vacants.

XL. Nuls Acteurs, Actrices, ou autres Sujets ; conformément au Réglement de 1713, ne pourront être admis au nombre des Pensionnaires, que lors qu'après quinze ans de service, non interrompus, ils se trouveront hors d'état de les continuer pour raison d'infirmité, vieillesse, ou autres semblables.

XLI. S'il arrive que quelques Acteurs, Actrices, ou autres Sujets viennent à être estropiés au service de l'Opéra, ils seront reçus immédiatement après à la pension, & seront dispensés en ce cas de la regle des quinze ans.

XLII. Le montant de chaque pension sera fixé ;

savoir, à mille livres à ceux & celles qui auront quinze cents livres de gages, & pour tous les autres à la moitié seulement des gages qu'on leur aura payés chaque année pendant le temps de leur service, sans qu'on puisse avoir aucun égard dans cette fixation, aux gratifications que les uns & les autres auroient touchées par le passé au delà de leurs appointements.

XLIII. Le paiement des gages & gratifications des Acteurs, & autres appointés de l'Opéra, se fera régulièrement au bout de chaque mois au Bureau de l'Académie, dans le Magasin, en présence du Syndic qui sera chargé de la Caisse, pour toucher ce qui leur sera dû; & le paiement du salaire des Ouvriers & gens de service pour les Machines & Décorations, à la fin de chaque semaine; chacun d'eux sera tenu de s'y trouver aux jours & heures indiqués, sans pouvoir exiger que le paiement se fasse ailleurs, & sans que les Etats puissent être transportés hors du Bureau par le Caissier, qui fera émarger les quittances par ceux qui recevront les sommes à eux assignées, sur lesquelles déduction sera préalablement faite des amendes qu'ils pourroient avoir encourues.

A l'égard des pensions, elles seront payées par quartier, de trois mois en trois mois, au même lieu & de la même maniere.

XLIV. Lorsque quelque accident inopiné, ou ordre supérieur de la Cour obligera de fermer le Théatre dans les temps destinés aux Représentations, les Acteurs & Actrices, & autres ne pourront prétendre que la moitié de leurs gages qui auront couru pendant le temps de l'interruption.

XLV. Sous prétexte de se dédommager de semblables pertes, & d'obtenir de quoi fournir au paiement de leur capitation, ils ne pourront exiger qu'il leur soit accordé aucune Représentation à leur profit, ainsi

qu'on l'a quelquefois pratiqué : ces conceſſions extraordinaires dépendront uniquement du Syndic chargé de la Régie du Théatre, qui ſera maître de ne les faire que par pure gratification, & lorſqu'il aura lieu d'être ſatisfait des ſervices rendus par leſdits Acteurs.

XLVI. Il ſera fait un extrait de ceux des Articles dudit Réglement qui concernent les devoirs & obligations des Acteurs, & il n'en ſera reçu aucun à l'avenir qu'après avoir pris lecture deſdits Articles, pour s'y conformer.

XLVII. L'Inſpecteur ſera tenu, conformément à l'Arrêt cejourd'hui rendu au Conſeil, d'informer des contraventions qui pourroient être faites au préſent Réglement. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, tenu à Marly, le dix-neuvieme jour de Novembre mil ſept cent quatorze. *Signé*, LOUIS.

RÉGLEMENTS

Concernant la Comédie Italienne.

Trois Semainiers veillent à l'exécution des Réglements & de la Police du Théatre, & ſont chargés, en leur propre & privé nom, des contraventions qui pourroient y arriver, s'ils n'en informent l'Intendant des Menus, qui eſt obligé à ſon tour d'en inſtruire MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Le premier Semainier a ſous ſa garde les Regiſtres de Contrôle pour la Recette & la dépenſe, la double clef de l'armoire où ſont les Archives & les Regiſtres du contrôle de la caiſſe.

Il convoque les Aſſemblées ordinaires & extraordinaires, & y propoſe les différentes affaires qui doivent y être miſes en délibération.

Il remet à la Troupe les Etats & les Mémoires de dépenſe, qui, étant ſignés par les deux tiers, ſont exécutés comme s'ils étoient ſignés par toute la Troupe.

Il doit propoſer les Pieces capables de former le répertoire de la ſemaine, celles qu'il convient remettre au Théatre, & inſcrire le rang des Auteurs, afin de faire jouer leurs Pieces à leur tour, & éviter les ſujets de plaintes de leur part.

Il conſtate l'état des Acteurs & Actrices préſents à chaque Aſſemblée, & arrête la diſtribution des jetons payés à chacun pour ſon droit de préſence, n'oubliant pas d'effacer de deſſus la feuille, celui qui ſortiroit avant qu'elle ſoit finie.

Enfin, il a ſoin de l'impreſſion & diſtribution des Billets & Contremarques, d'annoncer ou faire annoncer les Pieces; de donner les affiches & de faire commencer aux heures ordinaires, qui ſont

cinq heures & un quart, depuis le premier Mai juſqu'au premier Novembre ; & cinq heures & demie depuis le premier Novembre juſqu'au premier Mai.

Le ſecond Semainier eſt chargé de faire exécuter le répertoire réglé à l'Aſſemblée, il prend connoiſſance des Pieces qui ſont à l'étude, & en indique les répétitions.

Il a inſpection ſur le Décorateur, le Maître des Ballets, l'Orcheſtre & les Magaſiniers, ainſi que ſur les gens qui occupent les différents poſtes, & doit en conſéquence, pendant le Spectacle, s'il ne joue pas, faire deux ou trois fois ſa tournée dans les corridors & autres lieux ; & quand il joue, c'eſt à l'un des deux autres Semainiers à le remplacer.

Le troiſieme Semainier eſt perſonnellement chargé de rendre compte de ce qui ſe ſera paſſé à chaque aſſemblée, d'en informer l'Intendant des Menus, & d'inſtruire ſes Camarades des ordres qu'il a reçus concernant le ſervice de la Cour, dont chaque voyage eſt payé aux Comédiens 650 livres, par abonnement fait avec ledit Intendant des Menus.

Il veille aux proviſions de bois, de charbon & uſtenſiles de l'intérieur de l'Hôtel, & eſt chargé de l'inſpection ſur les feux, poëles & lumieres de l'intérieur du Spectacle, & ne peut ſortir de la Comédie, qu'après que tout eſt éteint & qu'il a fait ſa ronde.

Les Semainiers ſont obligés de ſe trouver à quatre heures préciſes à la Comédie, d'y demeurer juſqu'à la fin de la Repréſentation, & d'aſſiſter tous trois au compte de la recette, qui doit être chaque jour ſignée par eux, ainſi que les états de crédit de chaque jour.

Chaque Semainier eſt en exercice pendant trois ſemaines ; la premiere, il fait les fonctions de troiſieme ; la ſemaine ſuivante, il vient à la place du

ſecond, & pendant la troiſieme il fait l'office de premier; ainſi, à la fin de chaque ſemaine, le premier Semainier ſort d'exercice, & il en entre un nouveau en qualité de troiſieme; chacun d'eux tient un Journal de ſa géſtion, où ſont portées les amendes qui ont été impoſées conformément aux Réglements, & qu'il ſigne avant de le remettre à celui qui lui ſuccede.

Aſſemblées.

Tous les Samedis à onze heures du matin, il ſe tient, dans la Salle de l'Hôtel, une Aſſemblée, à laquelle tous les Acteurs & Actrices ſont préſents. Dans cette Salle, il y a une grande table, à un des bouts de laquelle ſe placent les trois Semainiers, les autres Acteurs ſe rangent aux trois côtés vacants, ſuivant l'ordre de leur réception; aucune perſonne étrangere ne peut y être admiſe. Chacun des Acteurs & Actrices reçus à part, portion de part ou appointements, reçoit du Caiſſier deux jetons, le troiſieme Semainier en a trois, le premier & le ſecond chacun quatre. Ceux & celles qui arrivent après onze heures ſonnées à la pendule de l'Hôtel, perdent leur droit de préſence; ceux qui ſortent avant qu'elle ſoit finie, encourent la même peine.

Quand l'Aſſemblée eſt commencée & le répertoire arrêté, le premier Semainier propoſe les affaires ſur leſquelles il convient de délibérer, & rend compte, ainſi que les deux autres, de ſa géſtion.

Les affaires ſont réglées à la pluralité des voix, ſelon la différence des objets & la néceſſité de diſcuſſion, & les Semainiers ont attention de fournir à chacun une fêve blanche & une noire, & après la délibération ils écrivent la déciſion, ſoit verbale, ſoit au ſcrutin.

Les ordres venant de MM. les Gentilshommes de la Chambre, par les Intendants des Menus ou autrement, ſont auſſi par les Semainiers expoſés à l'Aſſemblée, ou notifiés à ceux qu'ils regardent

particuliérement & qui ne peuvent ſe diſpenſer de s'y ſoumettre ſous peine de déſobéiſſance.

Les diſcuſſions ſur les Rôles ſont portées devant l'Intendant des Menus, qui en informe le Gentilhomme de la Chambre en exercice, & dans le cas de retraite ou de décès d'un Acteur ou d'une Actrice, tous les Rôles qui formoient ſon emploi, appartiennent à celui qui remplace, & aucun ne peut ſe diſpenſer de jouer ſes rôles, ſous peine de cent livres d'amende, ſi ce n'eſt pour cauſe de maladie.

Chaque Acteur a un emploi fixe & décidé, dont il eſt obligé de jouer indiſtinctement tous les Rôles, ſans qu'il lui ſoit permis de ſe débarraſſer de ceux qui lui déplaiſent; & les Pieces marquées dans le répertoire n'en ſont pas moins jouées, quand quelques-uns de ceux qui ont les Rôles en premier, ne peuvent pas jouer pour cauſe de maladie ou de voyage à la Cour; les doubles les remplacent & ſont obligés de s'y tenir prêts, ſous peine de cent livres d'amende.

Tout Comédien reçu à part ou portion de part, eſt obligé de ſe fournir à ſes frais tous les habits & ajuſtements néceſſaires à ſon emploi, tant pour les Pieces nouvelles que pour les anciennes; le Magaſin ne devant fournir des habits de caractere qu'aux Acteurs à appointements & aux Danſeurs.

Débuts.

Nul Acteur ou Actrice ne peut débuter ſans un ordre exprès d'un Gentilhomme de la Chambre, & lorſqu'il l'a obtenu, il va le préſenter à l'Aſſemblée, qui le fait enrégiſtrer, & fait mettre ſur le répertoire les Pieces que le Débutant demande, afin d'en indiquer les Répétitions néceſſaires; mais il ne peut les choiſir que parmi celles qui ont été jouées depuis cinq ans.

Les Acteurs & Actrices qui ont des Rôles dans

ces Pieces, ne peuvent ſe diſpenſer de jouer ſous la peine de cent livres d'amende, & d'autre punition plus grave contre ceux ou celles qui, par haine & par cabale, chercheroient à rebuter les Débutants ou à leur nuire.

Si le débutant eſt reçu, il eſt obligé de faire à la maſſe un fonds de 15000 livres, s'il eſt à part; ou de 7500 livres, s'il n'eſt qu'à demi-part, &c. ſinon cette ſomme lui ſera retenue par quart chaque mois, ſur ce qui lui revient, juſqu'à ce qu'elle ſoit complette; l'intérêt lui en eſt payé, & le capital lui eſt remis lors de ſa retraite.

Des Pieces nouvelles & des droits des Auteurs.

La propoſition de toute Piece nouvelle doit être adreſſée à un Comédien, ou à M. Anſeaume, Secretaire de la Comédie; cependant M. Clairval en a juſqu'à préſent été plus ordinairement chargé. Le prépoſé la lit en particulier, en fait part à l'Aſſemblée le Samedi ſuivant, s'il la juge digne d'être lue, & l'on convient à la pluralité des voix, du jour pris pour la lecture, dont il eſt beſoin de prévenir l'Auteur, qui ſeul a le droit d'y aſſiſter, s'il n'aime mieux la lire lui-même. La Piece lue & diſcutée, s'il y a lieu, entre l'Auteur & les Comédiens, après quoi, il ſe retire afin de ne pas gêner les ſuffrages par ſa préſence. La réception eſt tirée au ſcrutin, chacun met ſelon ſon opinion ſa fêve blanche pour l'acceptation, noire pour le refus, ou marbrée pour l'admiſſion à correction. Enſuite le ſecond Semainier eſt chargé de mander à l'Auteur le vœu de l'Aſſemblée. S'il s'agit de faire des changements, un Semainier ou tel autre que la Troupe voudra choiſir, ſe charge de communiquer à l'Auteur les réflexions de l'Aſſemblée; s'il s'y ſoumet, il demande après ſes corrections une ſeconde lecture, qui ſe fait dans la même forme que la premiere, & le ſcrutin ſimplement par fêves

noires & blanches. Quand la Piece eſt reçue, on l'inſcrit ſur le Regiſtre des délibérations, & l'Auteur doit ſe munir de l'approbation de la Police.

Comme la plupart des Pieces qui ſe jouent préſentement ſur le Théatre de la Comédie Italienne, ſont mêlées d'Ariettes, il faut auſſi que la Muſique en ſoit agréée par les Comédiens.

Les Auteurs ſont les maîtres du choix des Acteurs auxquels ils deſtinent leurs rôles, pourvu, toutefois, qu'ils ne ſoient pas hors du genre; mais il peut donner la préférence entre deux Acteurs du même emploi.

Les Comédiens ſont tenus de jouer les Pieces reçues chacune à leur tour, & de remplir exactement les engagements pris avec les Auteurs, ſous peine de trois cents livres d'amende, dont un tiers applicable aux pauvres de la Paroiſſe, & les deux autres remis au Caiſſier en ſequeſtre, pour être diſtribuées ſuivant les ordres de la Chambre; & ſi une Piece n'étoit pas jouée par la faute de quelque Particulier, l'amende ſeroit payée par le coupable.

La part d'un Auteur eſt d'un neuvieme pour les grandes Pieces en trois ou quatre Actes, un douzieme pour celles en deux Actes, & un dix-huitieme pour celles en un Acte, partageable maintenant entre l'Auteur des paroles & celui de la muſique : leſdits honoraires prélevés ſur la recette nette, les frais ordinaires préalablement prélevés.

Les Auteurs ont le droit de donner les jours de Repréſentation de leurs Pieces, deux Billets à l'Amphithéatre, & deux aux troiſiemes Loges, & pour les trois premieres Repréſentations des Pieces ſeulement, vingt au Parterre; tous les autres pardelà ce nombre devant être payés ſur la part d'Auteur.

Lorſqu'une Piece a eu trois Repréſentations, l'Auteur n'eſt plus le maître de la retirer, ſi ce n'eſt du

consentement des Comédiens, pour se ménager une reprise.

Tant que dureront les Représentations d'une Piece nouvelle, l'Auteur reçoit ses honoraires jusqu'à ce que la recette soit deux fois de suite ou trois fois, en différents temps, au dessous de mille livres l'hiver, & de huit cents livres l'été : alors la Piece appartient aux Comédiens.

Les Auteurs doivent avoir après la sixieme représentation de leurs Pieces, le choix de celles sues, qui seront jouées avec les leurs, observant seulement de ne pas mettre deux Pieces nouvelles ensemble.

Aussi-tôt que la Piece d'un Auteur a été reçue, il jouit de son entrée dans toute la Salle du Spectacle, excepté aux secondes Loges & au Parterre; l'Auteur de deux grandes Pieces ou de trois petites, a ses entrées sa vie durant; pour une grande Piece, il en jouit deux ans, & pour une petite, un an seulement, sans qu'aucun Comédien puisse l'en empêcher, sous peine de vingt livres d'amende, à moins qu'un Auteur ne soit convaincu d'avoir troublé le Spectacle par ses cabales, auquel cas il est privé de ses entrées après que la preuve authentique des faits a été produite devant MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Des devoirs des Comédiens.

Il est défendu à tout Acteur & Actrice, de jouer, chanter, danser, ou paroître sur aucun autre Théatre, que celui de l'Hôtel de Bourgogne, soit public, soit particulier, sans en avoir obtenu la permission de ses Supérieurs, sous peine de cinq cents livres d'amende; & celui qui, pour se dispenser de jouer un jour où il sera obligé suivant le répertoire, prétexte une maladie, s'il est prouvé qu'il soit sorti de

ſa maiſon ce jour-là, eſt condamné à une amende de cent livres, applicable à la maſſe.

Tout Acteur ou Actrice, Semainier ou autre, qui eſt convaincu d'avoir prêté des habits, décorations du Magaſin, Pieces écrites ou imprimées, ou autres effets appartenants à la Troupe, doit être condamné à cinq cents livres d'amende, applicables comme ci-deſſus.

Recette.

Chaque ſoir, après la Repréſentation, la Recette eſt portée par les Contrôleurs, & vérifiée devant les trois Semainiers par les Receveuſes de contremarques, qui ſont auſſi obligées de ſe rendre à la Chambre des Comptes; enſuite elle eſt remiſe au Caiſſier, qui en compte chaque mois, & eſt chargé de payer ſur les mandements des Semainiers, les Gagiſtes, Penſionnaires, menſe, jetons, préſence, toutes les dettes & mémoires de dépenſes faites par la Troupe, dont l'état doit être viſé par l'Intendant des Menus.

Chaque année, à la clôture du Théatre, il eſt dreſſé par ledit caiſſier trois états; le premier contient les parts & portions de part de chaque Acteur retiré, & ce qu'ils ont de fonds faits; le ſecond porte les dettes paſſives de la Troupe, ainſi que les fonds dus aux Acteurs retirés; & le troiſieme, les penſions viageres dont la Troupe ſe trouvera lors chargée, leſquels états ſont arrêtés, approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actrices, & enſuite rendus au Caiſſier, après avoir été tranſcrits ſur le Regiſtre des délibérations en la garde du premier Semainier.

Le Comité.

Les affaires contentieuſes ſont examinées par un Comité qui s'aſſemble tous les Lundis, & pardevant lequel doivent être portés les engagements, con-

trats, obligations, rembourſements, acquits de mémoires, dépenſes journalieres & extraordinaires, emprunts, vérifications de la Caiſſe & des Regiſtres, comptes, dépenſes pour les voyages de la Cour, impreſſion des Billets, Répertoire, & généralement toutes dépenſes payables par le Caiſſier.

ÉTAT

ÉTAT
DES PERSONNES

Qui composent l'Académie Royale de Musique, en Janvier 1775.

ADMINISTRATEURS GÉNÉRAUX.

M. REBEL, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Sur-Intendant de sa Musique.

En survivance & en fonction conjointement.

M. LE BERTON, Maître de la Musique du Roi.

DIRECTEURS.

M. D'AUVERGNE, Sur-Intendant de la Musique du Roi.

M. JOLIVEAU.

Secretaire perpétuel de l'Académie, breveté du Roi, M. DE LA SALLE.

ÉCOLE DE CHANT.

MESSIEURS,

Ferret, *Maître de Chant.*

Parant, *Premier Maître de Musique.*

Despréaux, *cadet*, *Accompagnateur de Clavessin.*

Lefevre, *Copiste de Musique.*

Boutin, *Accordeur de Clavessin.*

ÉCOLE DE DANSE.

MESSIEURS,

Gardel, *Maître de Danse.*
Gardel le jeune, *Élève.*
Rogier, *pour l'inspection du service des Ballets.*
Mlle. Dorival, *Eleve.*
M. Devaux, *Violon pour les répétitions.*

ACTEURS

CHANTANT SEULS.

Basses-Tailles.

MM.

Gélin, Larrivée, Durand, de la Suze & Beauvalet.

Hautes-Contres.

MM.

Le Gros, Muguet, Tirot, Cavallier, & Lainez.

ACTRICES

CHANTANT SEULES.

MESDEMOISELLES,

Larrivée, Arnould, Duplant, Beaumesnil, Rosalie, Duranci, Châteauneuf, Davantois, Girardin, Laguerre, Mallet.

ACTRICES

En double, & chantant dans les Chœurs.

MESDEMOISELLES,

Le Bourgeois, Garrus, & Laurette.

CHŒURS.

Basses-Tailles.

MM.

Tourcati, l'Eccuer, Cailteau, Héri, Vatelin, Lagier, Vanhecke, Capoi, Ghuiot Martin, Candeille, Legrand.

Hautes-Contres.

MM.

Boi, Huet, Itasse, Parant, Jouve, Patoulet.

Tailles.

MM.

Déon, Beghain, Cleret, Tacusset, Baillon, Delori, Fagnan.

MESDEMOISELLES,

Fontenet, Delor, Dagée, Chénais, Desrosieres, Renard, Veron, d'Auterive, Denis, Rouxelin, De Meirey, Montgeot, Thaunat, Dufresnoi, Bellier, Héri.

DANSE.

Compositeur & Maître des Ballets.

M. VESTRIS.

ADJOINTS.

MM.

Gardel, Dauberval.

DANSEURS SEULS.

MM.

Vestris, Gardel, Dauberval.

DANSEURS EN DOUBLE.

MM.

Trupti, Dossion, Lieſſe, Giguet, Delarue, Aubri, Gaſter, Henri; Hennequin, *l'aîné*; Hennequin, *cadet*; Duchaine, Abraham; Leroi, 1. Leroi, 2. Rivet, Guillet, Simonin, Le Doux, Giroux, Huart, Des Bordes, Dangui, Dupré, Barré, Pladix, Lebreton, Petit, Largilliere, Fontaine.

SURNUMÉRAIRES.

MM.

Roiſſi, Duſel.

DANSEUSES SEULES.

MESDEMOISELLES,

Peſſin, Guimard, Heinel, Aſſelin.

DANSEUSES EN DOUBLE.

MESDEMOISELLES,

Vernier, Leclerc, Compain, Julie, Richer.

Danſeuſes en double & Figurantes.

MESDEMOISELLES,

Delfevre, Anberte, Roſé, Lehoux, Thevenet, Martin, Dumeſnil, Jouveau, Henriette, Deshayes, Gertrude, Lallin, Adeline, Cléophile, Dubois, Dumont, Perolle, Adrienne, Lolotte.

SURNUMÉRAIRES.

MESDEMOISELLES,

Lebel, Huet, Deſmart, Augé, Felmé, Belletour, Saint-Ouen, Lemonier, Dubauchet, Leclerc, Deſchamps, Duval, Treſſan, Quinci, Lillia, Seiffret, Duparc, Renard, Thévenin, Verteuille, Villete, Tiſte, Fanfan, Duolan, Durville, Eſter, Dupin, Gravelle.

ORCHESTRE.

Maître de Muſique.

M. Francœur.

Claveſſin.

M. Parant.

Baſſes du Petit Chœur.

MM.

Samblai, Giraud, Nocher, Hanôt, & Hivart.

Violons.

MM.

Deſpréaux, *premier Violon;* Caraffe, *l'aîné;* Tarade; Dun; Bornet, *l'aîné;* Granier, Debar, Lemaire, Bornet, Bonnay, Michault, Imbault, Glachan, De Paris, Allard, Bayon, Lambert, Caune, Lancet, Benoiſt, Rouſſeau, & Devaux.

Baſſes du Grand Chœur.

MM.

Labbé, Sallantin, Deſplanques, Louis, 1.

Contre-Baſſes.

Malbrancq, Lobri, Louis, 2; Moreau, Rochefort; & Erneſte.

Quintes.

MM.

Deſpréaux, Coppeaux, Scharff, Tiſſier, Floquet.

Premiere Flûte d'accompagnement.

M. Renault.

Flûtes & Hautbois.

MM.

Sallantin, Bureau, Palliou, Pillet, Dubois.

Cors-de-Chaſſe.

MM.

Mozer, Sieber.

Baſſons.

MM.

Bralle, Dard, Cugnier, Richard, Lemarchand, Garnier, Felix, Pariſot.

Trompette.

M. Caraffe, *cadet.*

Clarinette.

M. Erneſt.

Timbale.

M. Caraffe, *l'aîné.*

Tambourin.

M. Lemarchand.

ÉTAT

DES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,

En Janvier 1775.

Suivant l'ordre de leur Réception.

ACTEURS.

MM.

Le Kain,	1751
Bellecour,	1751
Préville,	1753
Brizard,	1758
Molé,	1761
Dauberval,	1762
Augé,	1763
Bouret,	1764
Dalainval,	1769
Monvel,	1772
Dugazon,	1772
Des Essarts,	1773

ACTEURS A PENSION.

MM.

Bellemont, Ponteuil, Courville, Séguin, Reymond.

ACTRICES.

MESDEMOISELLES,

Dumesnil,	1737
Drouin,	1742

Bellecour, ... 1749
Hus, ... 1753
Préville, ... 1757
Molé, ... 1763
Doligny, ... 1764
Luzy, ... 1764
Fanier, ... 1766
Saintval, ... 1767
Dugazon, ... 1768
Veſtris, ... 1769
La Chaſſaigne, ... 1769
Raucourt, ... 1773

ACTRICES A PENSION.

MESDEMOISELLES,

Bonioli, Saint-Gervais.

Secretaire, Répétiteur & Souffleur.

M. Delaporte.

Second Souffleur.

M. Seigneur.

DANSE.

MM.

Deshayes, *Compoſiteur & Maître des Ballets.*
Deſnoyers, *premier Danſeur.*

DANSEURS SEULS ET FIGURANTS.

MM.

Guiardelle, *cadet ;* Victor, Henri.

DANSEURS ET FIGURANTS.

MM.

Marchand, Giguet; Guiradelle, *l'aîné*; Antoine; Debray, Colson.

ENFANTS.

MM.

Nivelon, Goyon.

PREMIERE DANSEUSE.

Mlle. Conſtance-Cholet.

DANSEUSES SEULES ET FIGURANTES.

MESDEMOISELLES,

Adélaïde, Sophie, Noziere.

DANSEUSES ET FIGURANTES.

MESDEMOISELLES,

Joly, Coulon; Duchaumont, *l'aînée*; Dupleſſis, *Surnuméraire*; Duchaumont, *cadette*.

ENFANTS.

MESDEMOISELLES,

Joly, *fille*; Coulon, *fille*.

M. Chaudet, *Répétiteur*.

M. Doublet, *Copiſte*.

ORCHESTRE.

Violons.

Premiers Deſſus.

MM.

Baudron, Chaudet, Meunier, Roſe, Lalance.

Seconds Deſſus.

MM.

Deſmarais, Cuniſſy, Helbert, Gagnol, Fillion.

Surnuméraires.

MM.

Le Jeune, Dalaincourt.

Baſſes.

MM.

Conrard, Doublet; Rouſſeau, *cadet.*

Baſſons.

MM.

Vocheris, Thauſch.

Contrebaſſe.

M. Deſſé.

Quintes.

MM.

Le Det, Verron.

Premier Hautbois.

M. Béraut, *pere.*

Second Hautbois.

M. Béraut, *fils.*

Premier Cor-de-Chaſſe.

M. Dumonet.

Second Cor-de-Chaſſe.

M. Heina.

Surnuméraire.

M. Vatin.

ÉTAT

DES COMÉDIENS ITALIENS

ORDINAIRES DU ROI,

Suivant l'ordre de leur Réception.

ACTEURS.

MESSIEURS,

Carlin Bertinazzi, *Arlequin*, ... 1742
Zannuzzi, ... 1760

Colalto, *Pantalon*. 1760
La Ruette, ... 1762
Clairval, ... 1762
Veroneſe, ... 1765
Trial, ... 1769
Nainville, ... 1769
Camerani, *Scapin*, ... 1769
Veſtris, ... 1769
Julien, ... 1772
Suin, ... 1773
Narbonne, ... 1773

ACTEURS A PENSION.

MM.

Desbroſſes, Thomaſſin, Touvois, Gaillard, Demery, Rouſſel, Deſormery, Morel, Leclerc.

ACTRICES.

MESDEMOISELLES,

Deſglands, ... 1760
La Ruette, ... 1761
Bérard, ... 1762
Beaupré, ... 1764
Trial, ... 1767
Zanerini, ... 1769
Billioni, ... 1769
Moulinghen, ... 1770
Colombe, ... 1773

ACTRICES A PENSION.

MESDEMOISELLES,

Bacelli, Gault, Lefevre, Gaillard, Du Fayel.

DANSE.

Directeur de Ballets.

M. de Hesse.

Premiers Danseurs.

MM.

Berquelaure, Hamoire.

Danseurs figurants.

MM.

Rousseau, Adenet, Guillet, Le Dée, Frédéric, Boyer, Blanche, Boucher, Riou.

Premieres Danseuses.

Les deux Dlles. Lefevre, & Mlle. Hamoire.

Danseuses figurantes.

MESDEMOISELLES,

Colombe, Crepeau, Leclerc, *l'ainée*; Leclerc, *cadette*; Courtois, *l'ainée*, Courtois, *cadette*; Léger, Carré.

ORCHESTRE.

Premier Violon.

M. Le Bel, *Muſicien ordinaire du Roi.*

Premiers Deſſus.

MM.

Moulinghem, Deblois, Maigrot, Lécuyer, Maillard.

Seconds Deſſus.

MM.

Mahony le Breton, Leſcot, Loullier, Vaſſou, Renaudin.

Flûtes & Hautbois.

MM.

André, Kretlay.

Cors-de-Chaſſe.

MM.

Dargent, *cadet*; Holluba.

Violoncelles.

MM.

Berard, Haillot, Solier.

Quintes.

MM.

Huguet, Monin.

Baſſons.

MM.

Petit, Bœhme.

Contre-Baſſes.

MM.

Dargent, *l'aîné ;* Savoye.

Timbale.

M. Moreau.

Copiſte de Muſique.

M. Houbaut.

Symphoniſtes retirés avec Penſion de la Comédie.

MM.

Caſtelin, Sodi.

FIN du troiſieme & dernier Tome.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre, *Anecdotes Théatrales*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 3 Septembre 1771.

Signé, GUIROY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conſeillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amée la Veuve Ducheſne, Libraire, Nous a fait expoſer qu'elle deſireroit faire imprimer & donner au Public, des *Anecdotes Dramatiques*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſante, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire

aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Expoſante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilege; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante & ſes ayants cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, &

Lettres à ce contraires : CAR TEL ÈST NOTRE PLAISIR. Donné à Verſailles, le trente-unieme jour du mois de Décembre l'an de grace mil ſept cent ſoixante-onze, & de notre Regne le cinquante-ſeptieme. Par le Roi en ſon Conſeil, *Signé*, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1589, *fol.* 586, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 17 *Janvier* 1772. Signé, *L. F.* LECLERC, *Adjoint.*

FEB 7 1936